



**HAL**  
open science

# Les verbes gnat' / gonjat' : sémantique, catégorie grammaticale, dérivation et phraséologie.

Angelina Biktchourina

## ► To cite this version:

Angelina Biktchourina. Les verbes gnat' / gonjat' : sémantique, catégorie grammaticale, dérivation et phraséologie.. Linguistique. Université Jean Moulin Lyon 3, 2017. Français. NNT : 2017LYSE3030 . tel-02021807

**HAL Id: tel-02021807**

**<https://hal.science/tel-02021807>**

Submitted on 16 Feb 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



N°d'ordre NNT : 2017LYSE3030

**THÈSE DE DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON**  
opérée au sein de  
**L'UNIVERSITÉ JEAN MOULIN LYON 3**

**École Doctorale N° 484**  
**LETTRES LANGUES LINGUISTIQUE & ARTS**  
**Doctorat en Cultures et Sociétés en Europe / Linguistique**  
**générale Langues slaves**

Soutenue publiquement le 30 juin 2017, par :  
**Angelina BIKTCHOURINA ROCHUT**

---

**Les verbes *gnat'* / *gonjat'* :**  
**sémantique, catégorie grammaticale,**  
**dérivation et phraséologie**

---

Devant le jury composé de :

<b>Mme Tatiana BOTTINEAU,</b>	Professeur des Universités, INALCO, Rapporteur
<b>M. Vladimir BELIAKOV,</b>	Professeur des Universités, Université Toulouse- Jean Jaurès, Rapporteur
<b>Mme Irina KOR CHAHINE,</b>	Professeur des Universités, Université Nice-Sophia-Antipolis,
<b>M. Robert ROUDET,</b>	Professeur des Universités, Université Jean Moulin Lyon 3, Directeur



## Remerciements

En premier lieu, je tiens à remercier infiniment mon directeur de thèse, Monsieur Robert Roudet, pour la confiance qu'il m'a accordée en acceptant d'encadrer ce travail et en m'autorisant de prendre le temps nécessaire pour qu'il puisse aboutir, pour son bienveillant soutien, ses précieux conseils, ses suggestions avisées, sa grande disponibilité et pour toutes les heures qu'il a consacrées à la relecture de ce travail. Je lui suis reconnaissante pour ses qualités d'écoute et de compréhension tout au long de ce travail.

Mes remerciements vont aussi aux membres de mon jury qui ont aimablement accepté de consacrer du temps à la lecture, à la tâche de juger mon travail et de se rendre disponibles pour participer à la soutenance : il s'agit de Madame le professeur Tatiana Bottineau, de Madame le professeur Irina Kor Chahine, de Monsieur le professeur Vladimir Beliakov. Je tiens tout particulièrement adresser ma gratitude à Madame le professeur Tatiana Bottineau et Monsieur le professeur Vladimir Beliakov pour l'intérêt manifesté à l'égard de cette thèse en acceptant d'être rapporteurs de celle-ci.

J'adresse mes remerciements à Monsieur le professeur Sergueï Sakhno, à Monsieur le professeur Igor' Mel'čuk, à Madame le professeur Christine Bracquenier, à Monsieur le professeur Vladimir Beliakov pour leurs utiles conseils et leur disponibilité. Leur concours fut précieux.

Je remercie mon équipe de recherche actuelle, le Centre d'Etudes Linguistique et son Directeur, Monsieur Denis Jamet, ainsi que mon ancienne équipe, le CESAL et Monsieur Jean-Claude Lanne qui était son Directeur, de m'avoir offert l'opportunité d'exposer certaines problématiques de ma thèse et d'échanger avec mes collègues lors des doctoriales ou des journées d'études des doctorants slaviques. J'exprime également ma gratitude à Inna Pravdenko et à Dorel Bucur du Centre des Ressources Informatiques pour avoir contribué à la mise en forme de la thèse.

Je tiens à remercier aussi Yulia Perova et Maurice Lavy pour la relecture, pour leurs remarques, conseils et soutien, ainsi que Hélène Valette pour ses indications étymologiques et Frédéric Rochette pour son concours et son soutien. Je remercie Laurence Vialaron pour son aide concernant des ouvrages et sa grande disponibilité, son concours m'a souvent fait gagner du temps dont j'avais tant besoin. Je suis reconnaissante à Mariya Lyakhova pour ses encouragements et son écoute.

Mes remerciements seraient incomplets sans mentionner le soutien de mon époux et de mes enfants qui ont contribué à l'accomplissement de ce travail grâce à leurs compréhension et patience. Je pense aussi à ma maman, décédée peu après que j'ai entrepris ce travail. Cette thèse représente donc l'aboutissement de ses efforts et de l'aide qu'elle m'a apportée tant qu'elle le pouvait et autant qu'elle pouvait. Ainsi, je lui devais de la terminer. Cette thèse lui est dédiée.



## Liste des principales abréviations utilisées

'X'	sens de X
<X>	sème X
[+trait]	présence du trait
[-trait]	absence du trait
[trait^trait]	traits associés
N	nom
N <sub>aff</sub>	nom d'affect
N <sub>Nom</sub>	nom au nominatif
N <sub>Acc</sub>	nom à l'accusatif
N <sub>Gén</sub>	nom au génitif
N <sub>Dat</sub> / N <sub>Datpl</sub>	nom au datif / nom au datif pluriel
N <sub>Inst</sub>	nom à l'instrumental
N <sub>Loc</sub> / N <sub>Prép</sub>	nom au locatif / nom au prépositionnel
V	verbe
V <sub>inf</sub>	verbe à l'infinitif
prép.	préposition
prév-	préverbe
2 <sup>e</sup> p.	deuxième personne
sg.	singulier
pl.	pluriel
=	c'est-à-dire
X → Y	on passe de X à Y
vs	<i>versus</i> / contre, par opposition à
cf.	<i>confer</i> / se reporter à
p. ex.	par exemple
qqn	quelqu'un
ibid.	<i>ibidem</i> / au même endroit : la même source qui apparaît dans la référence précédente

sq. / sqq.	sequiturque / sequunturque : la référence bibliographique citée se poursuit dans la page / les pages suivante(s).
*X	X est impossible, inacceptable
??X	X est douteux, très difficilement acceptable
Lc	Locuteur
Obs	Locuteur-observateur, ce terme est juste une variante de <i>locuteur</i>
D	point de départ
A	point d'arrivé / lieu visé
LP	lieu de passage
L / L <sub>1</sub> / L <sub>2</sub> / L <sub>n</sub>	lieu / lieu 1 / lieu 2 / lieu <i>n</i> ( <i>n</i> appartient à l'ensemble des entiers naturels)
Pm	périmètre
Dest	destinataire
M	motivation / motif
Z	but
RC	repère-cible
LR	lieu-repère
DIS	distance
PM	paramètre
Vit	vitesse
T <sub>1</sub> / T <sub>2</sub>	moment du temps 1 / moment du temps 2
Mtx	matériaux
FL	fonction lexicale
Caus	fonction lexicale causative

## Tableau de translittération

Pour les mots en russe qui figurent dans le texte (les exemples d'énoncés sont mis à part), nous adoptons la translittération de l'alphabet cyrillique à l'alphabet latin qui est conforme à la norme scientifique internationale que l'on rencontre dans des publications sur la linguistique des langues slaves. La translittération est présentée dans le tableau suivant :

Alphabet cyrillique	Caractères de translittération
А а	A a
Б б	B b
В в	V v
Г г	G g
Д д	D d
Е е	E e
Ё ё	Ë ë
Ж ж	Ž ž
З з	Z z
И и	I i
Й	j
К к	K k
Л л	L l
М м	M m



Н н	N n
О о	O o
П п	P p
Р р	R r
С с	S s
Т т	T t
У у	U u
Ф ф	F f
Х х	X x
Ц ц	C c
Ч ч	Č č
Ш ш	Š š
Щ щ	Šč šč
Ъ	”
Ы	y
Ь	’
Э э	È è
Ю ю	Ju ju
Я я	Ja ja

# Sommaire

<b>Introduction</b> .....	<b>11</b>
<b>Chapitre 1. La sémantique des verbes <i>gnat'</i> / <i>gonjat'</i></b> .....	<b>17</b>
1.1 Description dictionnaire de <i>gnat'</i> .....	17
1.2 Cadre théorique de description sémantique des verbes <i>gnat'</i> / <i>gonjat'</i> .....	36
1.3 Le potentiel sémantique des verbes <i>gnat'</i> / <i>gonjat'</i> .....	74
1.4 Présentation des sens de <i>gnat'</i> et <i>gonjat'</i> .....	84
1.5 Autres sens de <i>gnat'</i> .....	139
1.6 Autres sens de <i>gonjat'</i> .....	150
<b>Chapitre 2. Le fonctionnement du couple des verbes <i>gnat'</i> / <i>gonjat'</i> en tant que verbes de déplacement</b> .....	<b>155</b>
2.1 La question de la catégorie grammaticale dite des verbes de mouvement.....	155
2.2 <i>Gnat'</i> / <i>gonjat'</i> en tant que verbes de déplacement : la question de leur corrélation.....	171
2.3 Conclusion.....	184
<b>Chapitre 3. La préverbation de <i>gnat'</i> / <i>gonjat'</i></b> .....	<b>187</b>
3.1 Introduction.....	187
3.2 Préverbés orientés sur le point de départ.....	194
3.3 Préverbés orientés sur le point d'arrivée.....	212
3.4 Préverbés orientés sur le D et A : le passage de D à A.....	224
3.5 Déplacement en rapport avec un repère.....	227
3.6 Les préverbés formés avec les préverbes à valeur non spatiale et la base <i>gnat'</i> et <i>gonjat'</i> .....	234
3.7 Les préverbés <i>prév-gonjat'</i> hors couple.....	235
3.8 Les préverbés <i>prév-gnat'</i> hors couple.....	246
3.9 Couples de verbes et autres cas.....	249
3.10 Emplois argotiques.....	262
<b>Chapitre 4. La phraséologie de <i>gnat'</i> / <i>gonjat'</i></b> .....	<b>267</b>
4.1 Introduction.....	267
4.2 Cadre théorique de la question phraséologique.....	268
4.3 Les phrasèmes avec les verbes <i>prév-gnat'</i> et <i>prév-gonjat'</i> : leurs types et fonctionnements.....	288
<b>Chapitre 5. Corrélation entre <i>prév-gnat'</i> et <i>sidet'</i> et l'expressivité de <i>prév-gnat'</i></b> .....	<b>337</b>
5.1 Les valeurs communes à <i>prév-gnat'</i> et à <i>sidet'</i> .....	338
5.2 L'expressivité dans les emplois de <i>gnat'</i> et <i>gonjat'</i> simples et préverbés.....	350
<b>Conclusion</b> .....	<b>359</b>
<b>Index</b> .....	<b>367</b>
<b>Annexe 1</b> .....	<b>371</b>
<b>Annexe 2</b> .....	<b>373</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>375</b>
<b>Table des illustrations</b> .....	<b>401</b>



## Introduction

Le présent travail est basé sur la langue russe moderne et consacré aux verbes *gnat'* / *gonjat'* et plus précisément, à l'étude de leur sémantique, de leur corrélation au sein de la catégorie grammaticale dite des verbes de mouvement, de leur dérivation et des phrasèmes formés avec ces verbes simples ou préverbés.

Initialement, nous voulions travailler sur la catégorie grammaticale des verbes de mouvement, mais très rapidement, notre choix s'est orienté vers ce couple de verbes pour leur richesse sémantique et parce qu'ils n'ont pas tellement fait l'objet d'étude contrairement par exemple, aux verbes *idti* / *xodit'* ou *exat'* / *ezdit'*, aussi bien au niveau sémantique qu'en rapport avec la catégorie grammaticale. Ainsi, notre travail approfondit spécifiquement la question de la sémantique des verbes *gnat'* / *gonjat'* y compris celle de leurs préverbés qui offrent par ailleurs une grande diversité, et contribue à l'étude de la catégorie des verbes de mouvement. Nous avons restreint notre objet d'étude à *gnat'* / *gonjat'* simples ou préverbés en excluant *gnat'sja* / *gonjat'sja* pronominaux (sauf les récessifs).

L'objectif de notre travail consiste à présenter dans un premier temps d'une manière structurée et détaillée la sémantique des verbes *gnat'* et *gonjat'*. Dans un deuxième temps, et à partir des valeurs sémantiques dégagées, nous tâcherons d'étudier la corrélation déterminé / indéterminé, et plus précisément, chercher à répondre aux questions : pour quelles valeurs peut-on observer la corrélation, et quelles différences sémantiques entre *gnat'* et *gonjat'* résultent des différences grammaticales entre le déterminé *gnat'* et l'indéterminé *gonjat'*. Dans un troisième temps, nous allons présenter les effets de la préverbation sur les verbes *gnat'* et *gonjat'* suivant le sens des préverbes (spatial ou non spatial) et les modifications de sens qu'ils entraînent. Enfin, pour compléter l'étude sémantique, nous étudierons la question des phrasèmes comportant ces verbes, de la corrélation entre les verbes *gnat'* / *gonjat'* simples et préverbés et *sidet'*, ainsi que l'effet expressif induit par *gnat'* / *gonjat'* simples et préverbés.

Pour illustrer le fonctionnement des verbes étudiés dans ce travail, nous ferons appel au Corpus National de la langue Russe (*Nacional'nyj Korpus Russkogo Jazyka*) ou

Ruscorpora qui est un corpus électronique construit par l'Académie des sciences. Il constitue un ensemble de données textuelles de différentes sources (œuvres littéraires, articles de presse, forums), de différents genres et époques contenant plus de 600 millions de mots. En l'absence d'exemples ou à défaut d'exemples suffisamment récents sur Ruscorpora, nous ferons systématiquement la recherche d'occurrences sur le Web ce qui nous permettra soit de confirmer l'impossibilité d'un emploi, soit d'illustrer qu'un tel emploi est possible en proposant des exemples empruntés aux différents sites Web russes que nous ne manquerons pas d'indiquer.

Le nombre d'exemples cité étant important, nous faisons le choix de ne pas les traduire pour éviter d'allonger inutilement notre thèse ou de commettre quelques maladresses, car traduire *gnat'* ou *gonjat'* n'est pas vraiment une chose facile<sup>1</sup> à cause de leur richesse sémantique. Toutefois, nous indiquerons la plupart de temps des lexies plus ou moins équivalentes en français ou nous chercherons à établir le parallèle entre le russe et le français et citant les définitions tirées du dictionnaire électronique « Trésor de la Langue Française Informatisé » [TLFi]. En considérant que notre travail est destiné surtout au public des francophones russisants, nous ne traduirons non plus les citations en russe, en revanche, les citations en anglais seront traduites.

Conformément au marquage traditionnellement adopté en linguistique, nous indiquerons l'impossibilité (au niveau des combinaisons des mots ou des formes) par un astérisque (\*) et les exemples douteux par deux points d'interrogation (??). Nous recourrons à ce type d'exemples pour corroborer notre propos.

---

<sup>1</sup> C'est l'observation que nous avons faite suite à la consultation de plusieurs ouvrages traduits du russe en français. Voici deux exemples de traduction par Lucia et Jean Cathala (Presses pocket, 1988) : 1) « Покричал-покричал начкар "шире шаг!" -- понял: не пойдут эки быстрее.И стрелять нельзя: идут пятерками, колонной, согласно. Нет у начкара власти гнать эков быстрее. [А. Солженицын. Один день Ивана Денисовича] » - « Après qu'il a eu filé deux ou trois coups de son « allongez le pas ! », le chef d'escorte a fini par se rendre compte qu'on ne marcherait pas plus vite. Et, vu qu'on restait en rangs, cinq par cinq, sans rien qui flotte sur la colonne, il n'y avait même pas possibilité de nous tirer dessus. Faire accélérer les zeks, du reste, ça dépasse les moyens d'un chef d'escorte. » 2) « Вообще, если кто бежал – конвою жизнь кончается, гоняют их безо сна и еды. Так та'к иногда разъярятся – не берут беглеца живым. Пристреливают. » [А. Солженицын. Один день Ивана Денисовича] - « Du reste, quand il y a une évasion, c'est fini de rire pour l'escorte. Et de manger. Et de dormir. A force qu'on lui empoisonne l'existence, c'est même arrivé qu'elle ne ramène pas le type vivant : elle le flingue. » Et encore un exemple de traduction par Boris de Schloezer (Gallimard, 1960) : « Вейротер, очевидно, чувствовал себя во главе движения, которое стало уже неудержимо. Он был, как запряженная лошадь, разбежавшаяся с возом под гору. Он ли вез, или его гнало, он не знал; но он несся во всю возможную быстроту, не имея времени уже обсуждать того, к чему поведет это движение. » [Л. Н. Толстой. Война и мир. Том первый] - « Weirother se sentait évidemment en tête d'un mouvement devenu déjà irrésistible. Il était comme un cheval qui attelé à un lourd chariot dévale une pente. Etait-ce lui qui tirait ou était-il entraîné par sa charge, il ne le savait pas mais il courait avec toute la vitesse dont il était capable, n'ayant plus le temps de se demander où allait le mener cette course. »

Le présent travail est composé de cinq chapitres. Le **premier chapitre** est consacré à la sémantique, l'objectif étant d'étudier la sémantique des verbes *gnat'* et *gonjat'* de façon détaillée et minutieuse afin de dégager leurs similitudes et différences. Pour commencer, nous commenterons la présentation de *gnat'* telle qu'elle figure dans le dictionnaire [BASRJa, 2006 : 186 sqq.] afin d'illustrer la façon dont le dictionnaire décrit et structure un article, de l'analyser et de la comparer ensuite avec la description sémantique du verbe *gnat'* faite par d'autres dictionnaires pour dégager des caractéristiques communes, relever les différences au niveau de l'approche, des acceptions discriminées et de leurs subdivisions. Ensuite, sera abordée la question de la polysémie, car les verbes *gnat'* / *gonjat'* sont des polysèmes : ils marquent plusieurs valeurs et nous pensons pouvoir établir un rapport entre elles et trouver une organisation sous-jacente. Considérant qu'une simple juxtaposition ou un morcellement des valeurs sémantiques de *gnat'* / *gonjat'* ne permet pas de constituer leur potentiel sémantique et de voir un lien entre ces valeurs conformément à la définition d'un polysème, nous nous arrêterons sur un certain nombre d'approches existantes de la polysémie : cognitive, celle de la lexicologie explicative et combinatoire, celle de la sémantique structurale qui utilise l'analyse sémique, et constructiviste qui vise à décrire les unités grammaticales et lexicales à l'aide des formes schématiques. Nous tâcherons d'intégrer à notre propre méthode certains apports produits par ces courants, quelquefois éloignés, qui nous paraissent essentiels tout en choisissant une approche synchronique. C'est à notre avis un moyen des plus appropriés pour capter la composition polysémique d'un item stabilisé à un moment donné dans l'esprit des locuteurs. Pour cette raison, les exemples que nous utiliserons seront de préférence récents : nous sélectionnerons en priorité ceux qui sont postérieurs à 1950. Avant de développer la question de la sémantique des verbes *gnat'* / *gonjat'*, nous proposerons quelques définitions des termes employés dans le présent travail afin d'éviter un certain nombre de confusions : *énoncé*, *phrase*, *lexie*, *cotexte*, *contexte*, *distribution*, *emplois transitifs / intransitifs / intransitifs*, *circonstant*, *actant*, *actant-adjet*, *actant-spécifiant*, *rôle syntaxique*, *rôle sémantique*, *rang communicatif*, *diathèse*, *agentivité*, *patientivité*, *relations lexicales de synonymie et d'antonymie*, *famille morphologique*, *contenus informationnels (posés, présumés, sous-entendus)*.

Selon nous, les variations sémantiques de *gnat'* / *gonjat'* sont dues à l'activation de certains sèmes qui constituent leur potentiel sémantique par le co(n)texte et par les rôles syntaxiques des éléments cotextuels. Ainsi, ces variations se produisent en fonction des modalités suivantes : s'il s'agit d'un déplacement ou non, si le déplacement est accompagné

ou non accompagné, avec ou sans contrainte, avec ou sans dépassement d'une norme portant sur la quantité, la durée, la vitesse, ou comportant une évaluation négative d'utilité ou de traitement, s'il s'agit de la parole, de la production de quelque chose, enfin, s'il s'agit du sens propre ou figuré. Pour chaque valeur sémantique, nous fournirons un schéma sémantique, un schéma actantiel en précisant les rôles sémantiques, la nature des actants et leur réalisation syntaxique, des illustrations d'emploi, les opérations diathétiques possibles, des synonymes, la famille morphologique, des équivalents en français.

Les valeurs qui sont plus ou moins communes à *gnat'* et à *gonjat'* seront présentées et étudiées ensemble, ce parallèle nous permettra de mettre en évidence leurs similitudes et différences. Les valeurs sémantiques propres à chacun des deux verbes seront étudiées dans la dernière partie du premier chapitre.

Le **deuxième chapitre** sera consacré à la catégorie grammaticale des verbes de mouvement, qui est composée des deux corrélats équivalents sur le plan de leur sémantique lexicale et dont l'opposition est de nature grammaticale, et à la corrélation plus spécifiquement de *gnat'* et de *gonjat'*. Tout d'abord, nous allons exposer les propriétés traditionnellement attribuées aux corrélats déterminé / indéterminé et les particularités qui sont générées dans l'emploi de chacun de ces corrélats. A l'issue de cette présentation, il faudra que nous définissions en quoi consiste, selon nous, l'opposition entre le déterminé et l'indéterminé. Ensuite, nous traiterons la question de corrélation grammaticale de *gnat'* et de *gonjat'* en sélectionnant leurs valeurs lexicales équivalentes. Cependant, pour certains emplois de *gnat'* et de *gonjat'* qui présentent des différences sémantiques, il faudra déterminer si elles sont d'ordre lexical ou grammatical.

Dans le **troisième chapitre**, nous allons aborder la question de la dérivation par l'adjonction d'un préverbe à la base verbale de *gnat'* et de *gonjat'*. La préverbation est assez productive ici et elle s'accompagne d'un certain nombre de modifications syntaxiques telles qu'alternances argumentales, transitivation ou intransitivation, qui entraînent des modifications sémantiques. Cependant, même en l'absence de toute modification syntaxique, la préverbation peut enrichir et remodeler les rapports sémantiques entre le préverbe et ses actants. Nous allons commencer par présenter les préverbés formés sur la base de *gnat'* / *gonjat'* à valeur spatiale en les regroupant en fonction de l'orientation spatiale. S'inspirant des classes sémantiques établies par Marguerite Guiraud-Weber [1988], nous allons indiquer également les types de situation : adynamiques, dynamiques à effet progressif, dynamiques à effet immédiat. Nous prêterons une attention particulière aux différences sémantiques et

aspectuelles de certains préverbes partageant les mêmes valeurs spatiales, tels que *ugnat' / ugonjat'* et *otognat' / otgonjat'*, *podognat' / podgonjat'* et *prignat' / progonjat'* ou encore *obognat' / obgonjat'* et *peregnat' / peregonjat'*. Ensuite, nous examinerons le cas des verbes *gnat' / gonjat'* combinés aux préverbes à valeur non spatiale dont la présentation sera organisée en fonction de la morphologie de l'aspect : les préverbes hors couple et couples de verbes. Enfin, les emplois argotiques principaux seront présentés.

Même si l'on peut considérer que la phraséologie fait partie de la sémantique, nous décidons de lui consacrer un chapitre à part, - le **quatrième chapitre**, vu le nombre de phrasèmes que nous voulons présenter et la place importante qu'ils occupent dans la langue. Nous commencerons par le cadre théorique de la phraséologie : la terminologie et les caractéristiques des constructions phraséologiques. Nous adopterons le cadre théorique d'Igor' Mel'čuk à partir duquel sera établie la typologie des phrasèmes. Les phrasèmes lexicaux seront répartis en fonction de leur compositionnalité ou non-compositionnalité sémantique en collocations et en locutions. Puis, nous classerons les phrasèmes avec les verbes *gnat' / gonjat'* simples et préverbes en fonction de leurs types et fonctionnements.

Dans le **cinquième chapitre**, nous analyserons le parallélisme qui existe entre certains préverbes de *gnat' / gonjat'* et le verbe statique dit de position *sidet'*. Quelles valeurs ces verbes partagent-ils ? Est-ce celle de la résistance et de l'adaptation ? Quelles sont les limites de leur corrélation ? Ce sont les questions auxquelles nous allons essayer de répondre. Enfin, nous parlerons de l'expressivité en tant que notion et de la nature des faits d'expression produite par *gnat' / gonjat'* simples et préverbes.





## Chapitre 1. La sémantique des verbes *gnat'* / *gonjat'*

### 1.1 Description dictionnaire de *gnat'*

#### 1.1.1 Présentation commentée de l'article de *gnat'* dans le BASRJa

Pour commencer, nous allons présenter et commenter la présentation de *gnat'* du dictionnaire [BASRJa, 2006 : 186 sqq.]. C'est un des dictionnaires les plus récents (son édition n'est pas encore achevée), très volumineux, étoffé, avec une nomenclature impressionnante de plus de 150000 entrées prévues. On peut légitimement affirmer que c'est *le dictionnaire*<sup>2</sup> de la lexicographie russe par excellence.

Nous faisons le choix de commenter seulement l'article de *gnat'* et pas celui de *gonjat'* pour éviter que cette partie ne soit trop longue, et nous n'abordons que ce qui concerne les définitions, sans parler des indications sur l'accent tonique, les formes possibles, l'aspect, etc. Donc il s'agit d'un exemple pour d'abord illustrer la façon dont le dictionnaire présente et structure un article, puis l'analyser et la comparer avec la description sémantique du verbe *gnat'* faite par d'autres dictionnaires. Notre démarche n'a pas de visée purement critique, mais elle accorde une attention particulière aux insuffisances relevées. Ayant pour objectif de dégager la sémantique des verbes *gnat'* / *gonjat'*, cette démarche se présente à nous comme une évidence, car les dictionnaires sont des ouvrages qui se consacrent au recensement et à la description sémantique des unités lexicales, et jouissent, de surcroît, d'un vaste usage et d'une reconnaissance sociale. Nous sommes consciente que les dictionnaires sont, comme le dit Josette Rey-Debove [1971 : 20], des « ouvrages de consultation » et n'ont ni la vocation ni les préoccupations d'une description scientifique :

« Le dictionnaire est [...] un objet socio-culturel traditionnel, et non une description de la langue à l'usage des linguistes. Destiné à rendre des services à un vaste public, il s'écarte forcément d'une description scientifique. » [Rey-Debove, 1971 : 15]

---

<sup>2</sup> «БАС – новый академический словарь современного русского языка. Он охватывает гораздо более протяженный хронологический период, чем все предыдущие академические словари, и тем самым представляет собой сокровищницу русской лексики XIX–XXI веков» [BASRJa, 2004 :4].

### 1.1.1.1 *Microstructure (contenu des articles) du BASRJa*

L'ordre de présentation des différentes valeurs d'un polysème est organisé dans le dictionnaire selon le double principe suivant :

« а) более употребительное и более актуальное для современного сознания значение выдвигается на первое место, а за ним следуют менее употребительные и менее актуальные; б) прямое значение указывается раньше соответствующего ему распространительного и переносного.» [BASRJa, 2004 : 12]

En plus de la hiérarchie des définitions selon les critères de fréquence d'emploi, de son actualité et de littéralité (formant les différentes subdivisions), au sein d'une même définition (ou subdivision), on trouve aussi des valeurs dites dérivées (*perenosnye ottenki slova*, notées // *Перен.*) qui sont proches du sens littéral (*prjamoe značenie*) et des nuances dites sémantiques (notées // *semantičeskie ottenki slova*).

La structuration de l'article de *gnat'* ressemble à celle de la plupart des articles consacrés aux verbes dans ce dictionnaire obéissant aux règles d'hierarchisation énoncées ci-dessus. Ainsi, l'article contient neuf définitions dont certaines sont accompagnées de sens dérivés et de phrasèmes. Par ailleurs, sa structuration s'appuie systématiquement sur le critère syntaxique de la transitivité vs l'intransitivité, sur le critère stylistique (registre de langue, sens figuré) et, occasionnellement, sur le critère grammatical de construction ou de mode (p. ex., tournure impersonnelle, mode impératif).

### 1.1.1.2 *Première définition*

Перех. **Заставлять, вынуждать идти, двигаться куда-л.**<sup>3</sup> *Через плотину девочка лет семи гнала гусей.* Гог. Гетьман. *Один гнал впереди коня «языка», другой привез офицерскую сумку с картами и приказами.* А. Калинин, *Две тетради.* ❖ *Гонимы вешними лучами, С окрестных гор уже снега Сбежали мутными ручьями.* Пушкин. Е. О. // **Направлять движение чего-л., приводить в движение что-л.** [Ребята] *бежали впереди меня гурьбой и гнали по дороге ковшик без ручки.* Астафьев, *Последн. поклон. Виктор снова чертыхнулся и пошел по улице, гоня перед собой старый спичечный коробок.* Жуховицк. *Я сын твой...* ◇ **Ветер, буря и т. п. гонит волны, тучи, пыль и т. п.** *Свистит ветер с моря и бешено гонит на берег вспененные волны.* М. Горький, Калинин. *Заунывный ветер гонит Стаю туч на край небес.* Некр. *Перед дождем.* □ **Безл.** *По мостовым гнало бумажонки, солому,*

<sup>3</sup> C'est nous qui soulignons afin de rendre les contenus mieux visibles.

прошлогоднюю пересохиющую листву. Федин, Необыкн. лето. В низком затухающем небе все еще гнало клочья разодранных дымных туч. Распутин, Живи и помни. ◊ Река, море и т. п. гонит (свои) волны. Сверкало, как синяя бездна, Черное море. Оно гнало к берегу тысячи небольших пенистых волн. Паустов. Песчинка. Нева гнала свои быстрые бурливые волны. Остр. – Лебедева, Автобиогр. зап. // Разг. **Передвигаясь на чем-л., доставлять; пригонять.** В половодье вся поверхность реки покрывается плотами, которые гонят отсюда в Москву. Григор. Переселенцы. В конце апреля сорок пятого года... гнал я из ремонта три танка. Левченко, Обыкн. биография. Китайцы гнали целые баржи со своим товаром с реки Сунгари. Задорн. Зол. лихорадка. // Разг. **Посылать, отправлять куда-л. (обычно против воли, желания или бесцельно, бессмысленно).** Гнать пустые вагоны. □ – А как только выйдет ведренный день – всех людей поголовно на барщину гнать. Салт. Пошех. старина. – Гонят Ивана Сидорова на военную службу, – горячо продолжал Сердюков. Купр. Болото. ~Гнать волну. **Нагнетать страсти, создавать шумиху.** – Он что, действительно режиссер? – Да. Уже второй спектакль ставит. – Парень не без самомнения.. – Да, волну вокруг себя гонит. Ну–да без этого пропадешь – скромники в столице затираются без следа. Астраханцев, Развилка. [Геннадий Дмитриевич (вполголоса):] Руслановна, не пыли. Зря волну гонишь. Геннадий Дмитрич !.. Тут на наши идеи поход подняли, а за идеи я в огонь пойду! Симуков, Днем с огнем..

La première définition, donc principale, s'appuie sur trois éléments : le fait de contraindre (*zastavljat'*, *vynuždat'*), le déplacement (*idti*, *dvigat'sja*) et l'orientation (*kuda-libo*) ; elle est complétée ensuite par quatre précisions. La première variante introduite est due à la nature inanimée du complément d'objet (Patient) indiquée explicitement (*čto-libo*, *dviženie čego-libo*), contrairement à la principale dont les deux actants (Agent et Patient) désignent *a priori* des animés, ce qui découle aussi des exemples donnés (mettant à part la personnification poétique dans l'exemple marqué par un astérisque). Par conséquent, le trait 'contre la volonté' disparaît automatiquement et la différence de formulation entre *vynuždat'* *dvigat'sja* et *privodit' v dviženie* l'illustre clairement, alors que l'orientation (et le contrôle du déplacement exercé par l'Agent) subsiste grâce au sens du verbe *napravljat'* (*orienter*), bien qu'elle n'y soit pas indiquée explicitement. On note également les indications concernant les constructions les plus typiques précédées d'un losange : au sujet qui désigne vent ou tempête correspondent les objets tels que vagues, nuages ou poussière ; et au sujet rivière ou mer correspond l'objet désignant les vagues. Les deux variantes suivantes sont assorties de la

mention « un usage parlé » (*razgovornoe*)<sup>4</sup> : la première qui fait intervenir l'indication d'un moyen de locomotion (*na čěm-libo*) ce qui apporte le trait « acheminer, transporter quelque chose » (l'Agent se déplace simultanément avec le Patient), et la seconde qui donne deux éléments : « envoyer » et « quelque part », conjoints d'une précision entre parenthèses sur l'évaluation générale « contre la volonté, le désir ou sans but, inutilement » (l'Agent ne se déplace *a priori* pas). S'appuyant sur la définition et les exemples de cette dernière variante, on peut expliciter les éléments suivants : le moyen de contrainte (c'est la façon dont est causé le déplacement en question) est lié à l'autorité, à la position hiérarchique supérieure de l'Agent, le repère « quelque part » est assimilé à une activité ou une fonction (si le Patient est animé), et l'évaluation traduit le point de vue du locuteur ; le contenu potentiel de l'évaluation est encore une fois conditionné par la nature du complément d'objet : un inanimé implique seulement l'inutilité de l'action, alors que face à un animé la contrainte s'exerce contre sa volonté (en dépit de son désir), ce qui n'exclut pas pour autant le trait « inutilement ». Or, aucun de ces éléments n'apparaît clairement dans l'article. Enfin, on trouve le phrasème *gnat' volnu*, différencié typographiquement par un tilde et les caractères gras, définie synonymiquement par deux autres phrasèmes.

Les exemples fournis par un dictionnaire ont la vocation d'éclairer le sens d'un mot par son emploi en contexte, de guider l'utilisateur par l'illustration d'emploi idéalement le plus représentatif. Or, nous notons que *gnat' vperedi* est assez peu employé (13 occurrences sur Ruscorpora) même en incluant *gnat' vperedi sebja* ; parmi ces occurrences, aucune n'a de complément inanimé. Une nette préférence pour *gnat' pered soboj* (101 occurrences, compléments animés et inanimés). Remarquons également, qu'en l'absence de *pered soboj et po doroge*, ces phrases paraissent étranges :

?? *Viktor snova čertyxnulsja i pošěl po ulice, gonja staryj spičěčnyj korobok.*

?? *Rebjata bežali vperedi menja gur'boj i gnali kovšik bez ručki.*

S'agissant des compléments, les exemples ne semblent pas être les plus typiques non plus. En effet, il est relativement rare d'avoir *gus'* (une oie) (15 occurrences sur Ruscorpora) ; le plus souvent, *kon'* (un cheval) s'emploie avec *gnat'* pour désigner un moyen de locomotion (c'est un animal de monture et de trait) et il est associé à une idée de rapidité, et ce uniquement dans un autre contexte. Le complément d'objet désignant le bétail (*gnat' skot* : 35

---

<sup>4</sup> Ce qui détermine son statut stylistique : « Помета разг. (разговорное) характеризует слова, их значения и формы, преимущественно употребляющиеся в устной речи и отличающиеся от нейтральных слов некоторой своей непринуждённостью [...] ». [BASRJa, 2004 : 24]

occurrences environ, *gnat' korov* : 50 occurrences), un troupeau (*gnat' stado*, 95 occurrences environ) serait bien plus typique ici (sinon, *tabun lošadej*).

- (1) Вдали на дороге поднималась пыль, слышалось мычание, тонкие, протяжные крики, хлопанье кнутов: с лугов гнали стадо. [Юрий Казаков. Арктур - гончий пес (1957)]
- (2) Запыленные, черные от загара бабы гнали скот, по обочинам дорог ехали всадники. [М. А. Шолохов. Тихий Дон. Книга третья (1928-1940)]

Notons également, qu'il y a très peu d'occurrences *more gonit volny* (trois sur Ruscorpóra) et encore moins *reka gonit volny* (aucune occurrence n'est trouvée sur Ruscorpóra).

### 1.1.1.3 Deuxième définition

*Перех.* **Вынуждать очень быстро двигаться; приводить в стремительное движение.** Царь приказал Басманову не гнать коней, ехать тихо. Костыл. Ив. Грозный. [Алитет] гнал собак двое суток подряд, не давая им передышки. Семушк. Алитет уходит в горы. // Разг. **Вести автомобиль, поезд и т. п. на большой скорости.** Шофер, помня, что бензину у него немного, гнал машину с предельной скоростью. Вс. Рождеств. Стр. жизни. // Неперех. Разг. **Быстро ехать.** Я спешил добраться до города, боясь разнемочься, и гнал более двухсот пятидесяти верст в сутки. Гонч. Фрег. «Паллада». Гонит по подмерзшей дороге мотоциклист, подпрыгивая на ухабах. Коптяева, Дружба.

La formulation de la deuxième définition correspond partiellement à celle de la première (*vynuždat' dvigat'sja, privodit' v dviženie*) (pas de *zastavljat'* ici, car il n'y a pas de contrainte relevant de la domination sociale) avec l'explicitation, en plus, d'un nouvel élément : « vitesse élevée », qui fait aussi partie de ses deux variantes. En revanche, le repère ou l'orientation ne font pas partie de la définition. Le domaine et la nature du complément d'objet ne sont pas indiqués clairement (en parlant d'un moyen de locomotion, animé), on ne peut les déduire que grâce aux exemples donnés. Les deux variantes qui suivent la définition comportent l'indication stylistique « d'un usage parlé », la première est formulée à l'aide d'une courte énumération (voiture, train, etc.) et la deuxième concerne uniquement les emplois intransitifs.

### 1.1.1.4 Troisième définition

*Разг.* **Делать что-л. быстро, поспешно; торопиться с выполнением, завершением работы.** Темпы он берет умеренные, не гонит, не кипятится. А. Бород. Мои восп. о Листе. Теперь, когда вариант Вишнякова официально

утвержден, можно трудиться спокойно, не гнать. Колесн. Право выбора. ◇ **Гнать план, норму и т. п.** – Помнишь, мы гнали план по сдаче домов. Лишь бы приняли, Только бы сдать и выполнить план. Гранин, Картина. На участке они держат первенство, не выполнив полуторной нормы, из леса не уходят. А то вдруг начнут гнать по две нормы. Канторов. Сахал. пов. Неделями не появляясь дома, гнали они очередные контрольные опыты. Кокин, Полпроцента удачи. // Перех. **Производить, изготавливать что-л. в большом количестве (обычно работая в высоком темпе).** – [Завод] восстановлен и гонит металла больше, чем до войны! Лаптев, Путь открыт. ◇ Гнать брак, халтуру и т. п. – Ничего у меня не получается. Один брак гоню! Николаева, Битва в пути. – А мне кажется, что мы все – вся газета – в основном гоним халтуру. Жуковицк. Я сын твой.. – Вроде бы решили работать по-новому., а ты.. по-старому туфту гонишь. Лезгинц. Рудознатцы. ◇ **Гнать вал. Производить валовую продукцию, не заботясь об ее ассортименте и качестве. // Заставлять быстро делать что-л.; торопить, подгонять (обычно с отрицанием).** С работой нас не гонят. Не гони, а то ошибок наделаю.

La troisième définition est entièrement placée sous la marque stylistique « d'un usage parlé » et comporte, comme la précédente, une idée de rapidité avec d'abord un type d'emploi intransitif (ce qui n'est d'ailleurs pas explicité, mais déduit par le biais de la définition elle-même et les exemples) qui désigne la valeur « faire quelque chose vite, précipitamment ; s'empresse d'exécuter, d'achever un travail », puis deux transitifs, marquant respectivement le fait de « produire, fabriquer quelque chose en grande quantité (généralement, avec une cadence de production élevée) » et « forcer à faire quelque chose vite, hâter, presser [quelqu'un] (en général, péjoratif) ». La définition est complétée par trois compléments d'objets typiques (ils sont indiqués à chaque fois par un losange) : plan / norme, production défectueuse / bâclage, production bâclée. On remarque que *gnat' plan, normu* figure à la suite du contenu définissant un emploi intransitif de *gnat'*, tandis que les emplois transitifs sont définis seulement après (*cf. // Perex.*).

#### 1.1.1.5 Quatrième définition

*Perex.* **Заставлять, принуждать уйти, удалиться; прогонять, выгонять.** [Дон Гуан:] Я замолчу; лишь не гоните прочь Того, кому ваш вид одна отрада. Пушкин. Камен. гость. – Хозяйка меня чуть с квартиры не гонит. Дост. Бедн. люди. \* *Зима недаром злится, Прошла ее пора – Весна в окно стучится И гонит со двора.* Тютч. Весна. ◇ **Гнать в шею, в три шеи, взашей и т. п. Прост. Выгонять**

**грубо, решительно.** – *Марьяша, если ты хочешь добра себе и Сереже, этого человека здесь быть не должно.. Гони в шею.* Панова, Ясн. берег. – *Если я такие кадры, как семья Тарасенко, не буду знать, гнать меня надо в три шеи.* Первенц. Черн. буря. // Разг. **Принуждать неприятеля отступать, обращать в бегство; изгонять.** [Рабочие] *бьют и гонят первоклассную армию Деникина.* А. Н. Толст. Хмур. утро. – *Взяли все-таки город, - сказал он. – Гоним немцев.* Симон. Зрелость. ◇ **Гоном гнать. Без остановок гнать.** *От стен Москвы в морозной жесткой мгле.. Его [врага] мы гоном гнали по земле. Но то земля была своя, родная.* Твард. Возмездие. // Только 3 л. **Побуждать кого-л. переходить, переезжать с места на место, скитаться.** *Тоска любви Татьяну гонит, И в сад идет она грустить.* Пушкин. Е. О. – *Что оленя на север гонит? Овод! А осенью с севера на юг? Голод.* Гордат. Обыкн. Арктика. ◇ **Гонимый нуждой, голодом и т. п.** *Древние люди, гонимые голодом, свирепостью зверей и двуногих соседей, все время перебирались с места на место.* Л. Усп. Имя дома твоего. // Перен. **Стараться избавиться от каких-л. мыслей, чувств и т.п.** *Чем больше я гнал вас, коварные страсти, тем меньше я мог насмехаться над вами.* Заболоц. Соловей. *Его самого не раз подмывало исследовать какую-нибудь схему. Но он закрывал глаза, уши, гнал непрошенные мысли, заставлял себя думать об одном, только об одном.* Гранин, Искатели. ◇ **Гнать от себя.** *Но в Севастополе под ядрами работали с прежним упорством и гнали от себя всякую мысль о сдаче города.* Тарле, Нахимов. *Я гоню от себя сии лирические вздохи, ведь у моих читателей – детей – нет вчерашнего дня, у них все впереди, все сегодня и завтра.* Барто, Зап. детск. поэта.

La quatrième définition concerne exclusivement les emplois transitifs marquant le fait de « contraindre à partir, faire sortir », sa formulation contient des synonymes *progonjat'*, *vygonjat'* dérivés du verbe simple *gnat'*. On remarque toujours l'absence d'indications explicites sur la nature des actants (animés, sauf au figuré cf. \*), ainsi que de référence spatiale (repère : lieu source vs lieu destination dans la première définition). Parmi les constructions typiques indiquées après le losange avec la précision stylistique « de langage populaire » (*prostorečnoe*) *gnat' v šeju, v tri šei, vzašej*, il y a un phrasème : *gnat' v tri šei* (4.3.4.1.7) deux autres font partie de la combinatoire libre de *gnat'*. Appartenant à un usage parlé, la première variante (typographiquement marquée par //) concerne l'ennemi en tant que Patient et le fait de « faire fuir l'ennemi, le chasser » et relève d'une définition synonymique qui comprend un verbe de la même famille morphologique (*izgonjat'*). Nous n'avons pas trouvé sur Ruscorpora d'occurrences de la construction *gonom gnat'* qui, pourtant, devrait être représentative. Limitée à l'emploi à la troisième personne, la variante suivante marque le fait



de « pousser quelqu'un à se déplacer d'un endroit à un autre, à errer ». Nous constatons l'utilisation du verbe *skitat'sja* pour servir de définissant, mais il semble être trop complexe pour cette fin. Par contre, la tournure composée du participe présent passif *gonimyj* et du Causateur exprimé à l'instrumental (*nuždoj, golodom*) est indiquée très justement comme étant typique (par un losange). La dernière variante introduite avec l'indication « sens figuré » (*perenosnoe značenie*) concerne les emplois où le Patient désigne une pensée, un sentiment et qui marquent le fait de « s'efforcer de se débarrasser de certaines pensées, sentiments, etc. ». Mais, le fait que cet emploi fort répandu en langue contemporaine figure en dernière position nous paraît injustifiée : nous placerions plutôt cette variante en premier, ce qui créerait, de surcroît, une continuité avec l'acception principale. Quant à l'indication de construction typique *gnat' ot sebja*, elle est aussi tout à fait juste, car extrêmement fréquente. Cependant, il manque l'indication formelle qu'il s'agit toujours du même type de complément d'objet : pensées, sentiment, etc.

#### 1.1.1.6 Cinquième définition

*Перех. Преследовать, травить зверя во время охоты. Мне показалось, судя по направлению лая, что собака гонит влево от меня. Купр. Олеся. Люди поняли, что собаки подняли зверя и гонят по теплomu следу. Бианки, Мурзук. // Перен. Устар. Жестоко притеснять, подвергать гонениям, преследованиям. – Деверь.. так гонит ее, со света сжил! Н. Усп. Зимн. вечер. Тайком – семьями, целыми общинами – селились в долинах, по берегам речек, совершив долгий и бедовый путь, раскольники, жестоко гонимые за «старую» веру. Н. Горбачев. Бел. воды. Но сказка была гонима, ее не пускали ни к детям, ни к взрослым, утверждая, что она мешаает материалистическому восприятию мира. В. Смирнова, Современ. портрет. ◇ Гнать чью-либо мысль, талант и т. п. Не вы ль сперва так злобно гнали Его свободный, смелый дар? Лерм. Смерть поэта. ◇ Гонимый судьбою, роком и т. п. Тарантьев смотрел на все угрюмо, .. как гонимый судьбою сильный характер, который недобровольно, неумышленно покоряется ей. Гонч. Обломов.*

La cinquième définition « poursuivre, traquer un animal lors d'une chasse » concerne des emplois transitifs. Ainsi, le Patient ici est l'animal poursuivi qui relève du concept de gibier<sup>5</sup> avec une intention de saisi de la part de l'Agent, notamment, si ce dernier désigne un chien (*gončaja*) ou un être humain. Grâce aux deux exemples donnés, on peut déduire la nature de l'Agent la plus typique, mais, encore une fois de plus, cela n'est pas indiqué

<sup>5</sup> Cf. TLFi définition du verbe *chasser*.

explicitement. Ensuite, nous trouvons l'indication d'un emploi figuré et vieilli (*ustareloe*)<sup>6</sup>. La formulation de la définition contient à nouveau des périphrases synonymiques dont une avec un substantif dérivé du verbe *gnat'* (*gonenija*) qui a le défaut d'être plus abstrait que le verbe à partir duquel le substantif a été construit, il ne peut donc pas être un élément définissant. La valeur<sup>7</sup> « sans cesse, sans répit, sans relâche, avec insistance, avec obstination » n'est pas explicitée ici, ainsi que des motifs<sup>8</sup>. En revanche, l'indication que l'emploi dans cette valeur est sorti d'usage ou qu'il est perçu comme un archaïsme nous paraît douteuse. En effet, l'emploi est largement attesté en langue moderne, surtout au passif, et essentiellement pour des motifs religieux, raciaux, idéologiques, politiques.

#### 1.1.1.7 Sixième définition

*Перех. Заставлять давать побег, росток и т. п., увеличиваться в размерах. Весна.. вошла в полную силу, гнала лист из каждого прута, все было в зелени, в цветку. Ланской, Два измер. Земля, к которой трудно подступиться человеку, с удивительным вдохновением гонит из себя травы, одевается лесом. Ю. Степан. Зыбк. царство туманов. Щедро напоенная земля зацветает пышными цветами и травами, гонит вверх могучие виноградные лозы. Закрутк. За высок. плетнем. ◇ **Гнать в рост.** Земля живая зеленела, Все в рост гнала, чему расти. Твард. За далью – даль. Красивый майский лес был весь освещен светло-зелеными свечечками – деревья гнали себя в рост. Чивилих. Поющ. пески. // **Выпускать, давать побег, росток, увеличиваться в размерах.** Небосвод до Приозерска чист, Земляника гонит первый лист. Шошин, Снигир. заря. Одни травы, деревья и верно цвели, другие плодоносили, третьи гнали в дудку свой стебель. В. Гусев, Чужая. // Безл. **О быстро растущем, становящимся выше ростом человеке.** – А и вырос ты, Алешка, - сказал Прямиков. – Куда тебя гонит? Лидин, Больш. река. ◇ **Гнать в рост.** Ее гонит в рост, она скоро будет с Вас ростом. Чех. Письма. 1892 г.*

La sixième définition concerne un emploi transitif ayant la valeur de « forcer à donner une pousse, etc., croître ». Les trois exemples donnés ont pour Agent un inanimé, ce qui rend le verbe métaphorique<sup>9</sup>, car il entraîne dans le procès un actant « conflictuel »<sup>10</sup>. Ainsi,

<sup>6</sup> «Помета *устар.* (*устарелое*) указывает на то, что слово, его значение или форма, вышло из употребления и в современном языке воспринимается как архаизм [...]» [BASRJa, 2004 :25]

<sup>7</sup> Cf. TLFi définition du verbe *persécuter* ou *traquer*.

<sup>8</sup> Cf. TLFi définition du verbe *persécuter*.

<sup>9</sup> Selon l'approche cognitive, la métaphore est une forme d'analogie (projection) qui permet d'appréhender, de concevoir et de structurer certaines notions (domaine cible) à l'aide d'autres qui sont plus nettement définies (domaine source), car elles sont issues des expériences concrètes (p. ex. les faits du monde physique) (cf. [Lakoff, 1993], [Baranov, 2003 : 1]).

l'indication « sens figuré » serait utile pour cette définition. Ensuite, le dictionnaire traite l'emploi impersonnel en parlant d'un humain qui a une croissance rapide. Pour ces deux variantes, figure à deux reprises la construction *gnat' v rost* comme étant typique de ce sens en parlant des végétaux et des humains. Cependant, elle reste relativement peu employée (une seule occurrence dans Ruscorpora datant de 1929, et deux occurrences sur Internet).

#### 1.1.1.8 Septième définition

*Перех.* Разг. **Делать, прокладывать что-л., образуя ряд, полосу и т. п.** – *Извольте показывать линию, где гнали тын.* Гл. Усп. Кой про что. *Гонишь прокос – мелькает блестящая коса над упругими кочками.* Колыхал. У подножия солнца. *Женки примолкли. Сухо потрескивала солома под сернами – каждая, раздевшись до рубахи, гнала свою полосу.* Ф. Абрам. Две зимы и три лета.

En septième définition on trouve un emploi transitif, « d'usage parlé » (ce qui ne semble pas justifié), avec une valeur de « faire, tracer quelque chose en formant une rangée, une ligne, etc. ». Cet emploi est rare en langue moderne pour des raisons d'évolution technologique et de mode de vie (les exemples datent respectivement de 1885, 1975 et de 1968), il mériterait des indications de type « en parlant des travaux agricoles, notamment de fauchage ou de labourage » et « sans interruption, en continu » en y faisant figurer également des substantifs dérivés tels que *gon* et *progon*.

#### 1.1.1.9 Huitième définition

*Перех.* **Добывать, изготавливать перегонкой.** «Майданом» называется место, где гнали деготь. Тург. Поездка в Полесье. *Люди этого города либо ищут нефть, либо добывают нефть, либо гонят из нее нефтепродукты.* Рекемчук, Скудн. материк.

La huitième acception du verbe *gnat'* « extraire, produire par distillation » soulève deux remarques : il est surprenant de voir un emploi aussi fréquent figurer en huitième position, ainsi que de ne pas y trouver d'exemples avec *samogon*.

#### 1.1.1.10 Neuvième définition

*Обычно повел. Перех.* Прост. **Давать, предоставлять.** – *Ты звал меня? Чаи гони, гони, поэт, варенье!* Маяк. Необычайн. приключение.. – *Гони часы в уплату долга.* Пантелеев, Часы. ♦ **Гони, гоните монету, деньги и т. п.** *Потер палец о палец – гони монету. Даю червонец: - Все? – Покамест все.* И. Васильев, Хвала дому

---

<sup>10</sup> Cf. [Prandi, 2000].

своему. [Оля:] *Три восемьдесят. (Протягивает квитанцию Климу.) Гони денежку.*

Р. Корнев, Сем. Фотография. ~ **Гнать деньгу.** См. Деньга.

La définition « donner, fournir » est précédée de trois précisions : concernant le mode général d'emploi qui est l'impératif, sa transitivité et le registre « de langage populaire » (*prostorečnoe*). On y trouve ensuite l'indication concernant les compléments d'objet les plus typiques précédés d'un losange, il s'agit des noms désignant « l'argent, la monnaie ». La description de l'acception se termine par le phrasème *gnat' den'gu* avec un renvoi à *den'ga*.

### 1.1.2 Comparaison des descriptions d'article *gnat'* par six dictionnaires retenus

Nous allons comparer les descriptions de *gnat'* données par six dictionnaires retenus qui sont les suivants :

BTSRJa Ušakov : 2004, *Bol'šoj tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, D. N. Ušakov (ed), Moskva, Astrel'. (60 000 entrées, première édition : 1935-1940) ;

TSRJa : 1992, S. I. Ožegov, N. Ju. Švedova, *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka : 72500 slov i 7500 frazeologičeskix vyraženij*, Moskva, Rossijskaja akademija nauk, Institut russkogo jazyka (première édition : 1949) ;

BAS : 1954, *Slovar' sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka*, Moskva / Leningrad, Akademija Nauk SSSR, vol. 3 (plus de 150000 entrées pour l'ensemble de 17 volumes) ;

MAS : A. P. Evgen'eva (ed.), 1999, *Slovar' russkogo jazyka : v 4-x tomach*, RAN, Institut lingvističeskix issledovanij, 4<sup>e</sup> éd., Moskva, Russkij jazyk (83500 entrées, première édition : 1957-1961) ;

BTSRJa Kuznecov : 2000, *Bol'šoj tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, S. A. Kuznecov (ed.), Sankt-Peterburg, Norint (130000 entrées, première édition : 1998) ;

BASRJa : 2006, *Bol'šoj akademičeskij slovar' russkogo jazyka*, K. S. Gorbačevič (ed.), vol. 4, G – Den', Nauka, Moskva, Sankt-Peterburg.

#### 1.1.2.1 Traitement polysémique ou homonymique de *gnat'*

Considérons d'abord, parmi les dictionnaires retenus, deux des plus anciens : TSRJa et BAS. Il y a opposition entre le dictionnaire TSRJa - qui présente deux entrées *gnat'*

homonymes en dégroupant le sens « obtenir par distillation » des autres – et BAS – qui, non seulement ne disjoint pas les sens de *gnat'* sous différentes entrées, mais regroupe sous la même entrée le verbe réfléchi *gnat'sja*.

Quant aux autres dictionnaires, ils proposent tous un traitement polysémique, mais chacun avec une organisation du contenu de l'article *gnat'* particulière. En effet, le nombre d'acceptions varie allant de six à dix, ainsi que l'ordre des acceptions (voir le tableau n°1), quand bien même tous ces dictionnaires présentent les différentes acceptions avec une numérotation sans arborescence<sup>11</sup> et ces acceptions sont presque toujours précédées d'une indication *transitif* ou *intransitif* associée quelquefois à une indication stylistique.

Il est important de souligner que tous les dictionnaires présentent une succession des diverses acceptions sans que rien n'indique ce que les relie<sup>12</sup>, « [...] sans que rien ne soit dit du cheminement logique conduisant de l'une à l'autre. Le lecteur est censé reconstruire seul ce cheminement à travers la succession des acceptions que lui propose le lexicographe » [Pauly, 2010 : 172 sq.].

#### 1.1.2.2 Les illustrations des différentes acceptions

Tous les dictionnaires sélectionnés fournissent des exemples destinés à renseigner l'utilisateur sur les contextes d'emploi du verbe, sur ses principales possibilités combinatoires : les co-occurrences fréquentes, les plus usuelles et les constructions syntaxiques ; mais aussi sur les phrasèmes ou les collocations.

Les dictionnaires [BTSRJa Kuznecov] et TSRJa fournissent des phrases simplifiées, réduites aux éléments essentiels (syntagmes) pour illustrer la description du verbe *gnat'*. Les exemples des dictionnaires BAS, MAS, BASRJa proviennent presque exclusivement de sources littéraires, il s'agit de citations d'auteurs. Le dictionnaire [BTSRJa Ušakov] utilise ces deux approches à parts égales.

Il manque cependant l'indication des impossibles pour cerner de façon optimale les propriétés combinatoires du verbe. Ainsi que le souligne Pauly :

---

<sup>11</sup> Ce qui différencie les dictionnaires russes des dictionnaires français, par exemple, qui recourent tous à une numérotation arborescente.

<sup>12</sup> Nous reprenons ici le constat qu'a fait Emilie Pauly à propos du traitement polysémique du verbe *partir* dans les dictionnaires qu'elle analyse [Pauly, 2010 : 172 sqq.].

« Toutefois, rien n'est dit des contraintes ou limites d'emploi des unités décrites. En consultant un dictionnaire, on peut découvrir ce qui se dit mais non ce qui ne se dit pas. » [Pauly, 2010 : 183].

Il est donc souhaitable, qu'à côté des principales possibilités combinatoires d'une unité lexicale soient indiquées ses contraintes. Ainsi, nous tâcherons d'en rendre compte au même titre que des principales possibilités combinatoires des verbes *gnat'* et *gonjat'*.

### 1.1.2.3 *Le nombre et l'ordre des acceptions*

Comme nous l'avons déjà indiqué, le nombre d'acceptions présentées dans les dictionnaires retenus varie : six pour MAS et BAS, huit pour [BTSRJa Ušakov] et TSRJa, neuf pour BASRJa et dix pour [BTSRJa Kuznecov]. Leur ordre varie aussi (voir le tableau n°1). Par exemple, outre le dictionnaire [BTSRJa Ušakov], les cinq autres choisissent pour acception principale, c'est-à-dire la plus employée et actuelle, celle qu'ils définissent pratiquement tous comme suit : *zastavljat' dvigat'sja v kakom-libo napravlenii* (obliger à se déplacer dans une direction). Le dictionnaire [BTSRJa Ušakov] la hiérarchise en deuxième position, tandis qu'en première, il présente : *grubo udaljat', prinužadat' udalit'sja, progonjat'* (éloigner brutalement, contraindre à s'éloigner, chasser), mais qui est deuxième pour TSRJa, troisième pour BAS, quatrième pour BASRJa et MAS et cinquième pour [BTSRJa Kuznecov]. Concernant le sens qui a trait à la rapidité, pour BASRJa et [BTSRJa Kuznecov], il est en seconde position : *vynužadat' [očen'] bystro dvigat'sja ; privodit' v stremitel'noe dviženie* (contraindre à se déplacer [très] rapidement ; déclencher un déplacement impétueux), de même que pour MAS : *ponužadat' k očen' bystromu dviženiju* (contraindre à se déplacer très rapidement) ; alors qu'il est classé troisième par [BTSRJa Ušakov] : *pobojami, okrikami ponužadat' (životnoe) k bystromu begu* (contraindre (un animal) à une course rapide par des coups, des cris), ainsi que par TSRJa : *ponužadat' k bystromu begu, dviženiju ; uskorjat' dviženie kogo-čego-nibud'* (contraindre à une course, à un déplacement rapides, [faire] accélérer le déplacement de quelqu'un ou de quelque chose), et quatrième par BAS *ponužadat' k bystromu begu, dviženiju* (contraindre à une course, à un déplacement rapides). Nous constatons donc une très grande disparité au niveau du nombre et de la hiérarchisation des acceptions, ainsi qu'au niveau des définitions mêmes.

Nous avons élaboré un tableau en organisant les définitions correspondantes des dictionnaires à l'aide des schémas actantiels simplifiés dont les descriptions plus détaillées se trouvent plus loin (voir 1.3.3.6 ; 1.4.1.1 – 1.6.4). Le type d'Agent et de Patient est également précisé. Ce tableau permet d'illustrer la comparaison des définitions proposées par ces

dictionnaires, notamment au niveau des acceptions identifiées, leur ordre et leur nombre. Nous avons indiqué « suite » à chaque fois que nous distinguons différents schémas actantiels au sein de la même acception donnée par un dictionnaire et donc nous les séquençons contrairement à ce dictionnaire qui, lui, ne les séquence pas.

Tableau 1. Comparaison des descriptions de *gnat'*

Schéma actantiel	Agent/Patient	BASRJа	BTSRJа Ušakov	BTSRJа Kuznecov	MAS	TSRJа	BAS
En se déplaçant derrière Y, X cause que Y se déplace	X [+humain] Y [+animé]	1. Заставлять, вынуждать идти, двигаться куда-л.	2. кого-что. Заставлять двигаться в каком-н. направлении, понуждать к передвижению.	1. кого-что. Заставлять двигаться в каком-л. направлении, понуждать к передвижению.	1. Заставлять двигаться в каком-л. направлении, понуждать к передвижению.	1. кого-что. Заставлять двигаться в каком-н. направлении. (Г. стадо).	1. Перех. Заставлять двигаться в каком-либо направлении; подгонять.
X cause que Y se déplace	X [+/-animé] Y [-animé]	1. (suite)Направлять движение чего-л., приводить в движение что-л. (suite) (Ветер, буря и т.п. гонит волны, тучи, пыль и т.п.). (suite) (Река, море и т.п. гонит (свои) волны).	2. (Гнать мяч.)	1. (suite) что. Направлять движение чего-л., перемещать (тучи, волны и т.п.)	1. (suite) что. Направлять движение чего-л., перемещать (тучи, волны и т.п.)	1. (suite) Г. лес. (сплавлять). Ветер гонит тучи.	1. (suite) Распространительно. Направлять движение чего-либо. (suite) (Ветер гонит волны, тучи и т.п.).
X fait acheminer Y (quelque part) tout en se déplaçant au moyen de Y	X [+humain] Y [+/-animé^transport]	1. (suite) Передвигаясь на чем-л., доставлять; пригонять			1. (suite) что. Направлять движение чего-л., вести, управляя.		1. (suite) Перевозить, переправлять что-либо (преимущественно о перевозке водными путями).
X cause que Y se déplace (quelque part)	X [+humain] Y [+/-animé]	1. (suite) Посылать, отправлять куда-л. (обычно против воли, желания или бесцельно, бессмысленно). (Гнать пустые вагоны).		4. кого-что. Посылать, отправлять (обычно бесцельно, бессмысленно или против воли, желания).	1. (suite) Посылать, отправлять куда-л.		1. (suite) Насильно направлять, посылать кого куда-либо.
(tout en se déplaçant au moyen de Y) X cause que Y se déplace vite	X [+humain] Y [+/-animé^transport]	2. Вынуждать очень быстро двигаться; приводить в стремительное движение. (suite) Вести автомобиль, поезд и т. п. на большой скорости.	3. кого-что. Побоями, окриками понуждать (животное) к быстрому бегу.	2. кого-что. Вынуждать быстро двигаться; приводить в стремительное движение.	2. Понуждать к очень быстрому движению. (suite) Вести (автомобиль, поезд и т.п.) на большой или предельной скорости.	3. кого-что. Понуждать к быстрому бегу, движению; ускорять движение кого-чего-нибудь.	4. Перех. Понуждать к быстрому бегу, движению. (suite) (Гнать машину)



Schéma actantiel	Agent/Patient	BASRJа	BTSRJа Ušakov	BTSRJа Kuznecov	MAS	TSRJа	BAS
X se déplace vite (avec ou sans un moyen de transport)	X [+humain] (Y [+/- animé^transport])	2. (suite) Неперех. Быстро ехать.	4. без дополнения. Быстро ехать, нестись, погоняя. (Г. сломя голову.)	2. (suite) Быстро двигаться; мчаться, нестись.	2. (suite) без дополнения. Быстро ехать; мчаться, нестись.	5. Быстро ехать.	
X se contraint à faire vite quelque chose	X [+humain]	3. Делать что-л. быстро, поспешно; торопиться с выполнением, завершением работы. (Гнать план, норму и т.п.)			2. (suite) перен.; также без доп. Делать что-л. быстро, спеша, понуждая к этому себя (или кого-л.).		
X produit vite Y	X [+humain] Y [-animé^production]	3. (suite) Производить, изготавливать что-л. в большом количестве (обычно работая в высоком темпе). (Гнать брак, халтуру и т.п.) Гнать вал. Производить валовую продукцию, не заботясь об ее ассортименте и качестве.		8. что. Производить, изготавливать что-л. в большом количестве или в быстром темпе.		7. что. Производить, поставлять быстро, в большом количестве.	
X cause que Y fait vite quelque chose	X [+humain] Y [+humain]	3. (suite) Заставлять быстро делать что-л.; торопить, подгонять (обычно с отрицанием).	3. (suite) Торопить, понукать, заставлять работать скорее. (Г. с работой.)	3. кого. Торопить, подгонять.	(voir ci-dessus: transitif)	4. кого (что) с чем. Торопить, заставлять спешить. (Гнать с работой, с уроками).	4. (suite) В просторечии. В выражениях. Гнать в хвост и гриву, в хвост и в голову, в шею - сильно торопить. (suite) Перех. и неперех. Торопливо, быстро, спешно делать что-либо.
X veut causer que Y parte d'un endroit	X [+humain] Y [+animé]	4. Заставлять, принуждать уйти, удалиться; прогонять, выгонять. Гнать в шею, в три шеи, взашей и т.п. Прост. Выгонять грубо, решительно.	1. кого-что. Грубо удалять, принуждать удалиться, прогонять.	5. кого. Заставлять уйти, отступить, уволиться.	4. Принуждать удалиться откуда-л.	2. кого-что. Принуждать удалиться, грубо удалять откуда-н.	3. Заставлять уйти, удалиться откуда-либо; отгонять, прогонять. (suite) В выражениях. В просторечии. Гнать в шею, взашей - грубо прогонять, выгонять, выталкивать.

Schéma actantiel	Agent/Patient	BASRJa	BTSRJa Ušakov	BTSRJa Kuznecov	MAS	TSRJa	BAS
X cause que Y se déplace et quitte un endroit	X [+humain] Y [+humain (ennemi)]	4. (suite) Принуждать неприятеля отступить, обращать в бегство; изгонять. Гоном гнать. Без остановок гнать.					2. Перех. Преследовать, изгонять (неприятеля).
X cause que Y se déplace et quitte un endroit	X [-animé] Y [+humain]	4. (suite) Побуждать кого-л. переходить, переезжать с места на место, скитаться. (Гонимый нуждой, голодом и т.п.)		5. (suite) Побуждать кого-л. скитаться.			2. (suite) (Гонимый судьбою). (suite) Нужда, необходимость и т.п. гонит кого-либо.
X cherche à se débarrasser de Y	X [+humain] Y [-animé^pensée, sentiment, sensation, état]	4. (suite) перен. Стараться избавиться от каких-л. мыслей, чувств и т.п.). (Гнать от себя.)		7. что. Стараться отвлечься, избавиться от чего-л. (каких-л. мыслей, чувств и т.п.).	4. (suite) перен. Стараться отвлечься, избавиться от чего-л. (каких-л. мыслей, чувств, и т.п.).		3. (suite) (Гнать мысли, чувства, гнать сон и т.п.)
X traque Y	X [+humain] Y [+animé]	5. Преследовать, травить зверя во время охоты.	5. кого-что. Охотиться на кого-н., преследовать.	6. кого(что). Преследовать, травить.	3. Преследовать, травить зверя.	1. (suite) (преследовать, охотясь).	2. (suite) Травить зверя.
X persécute Y	X [+humain] Y [+animé]	5. (suite) Устар. Жестоко притеснять, подвергать гонениям, преследованиям.	6. кого-что. Жестоко притеснять, преследовать, подвергать гонению (устар.).		3. (suite) перен. Устар. Жестоко притеснять, подвергать преследованиям.	6. кого-что. Притеснять, подвергать гонениям (устарелое и высокого стиля).	2. (suite) Переносно. Преследовать, подвергать гонениям.

Schéma actantiel	Agent/Patient	BASRJa	BTSRJa Ušakov	BTSRJa Kuznecov	MAS	TSRJa	BAS
X cause que Y croît / pousse ou X grandit rapidement	X [+humain] Y [-animé]	6. Заставлять давать побег, росток и т. п., увеличиваться в размерах. (suite) Выпускать, давать побег, росток, увеличиваться в размерах. (suite) Безл. О быстро растущем, становящимся выше ростом человеке.					
X trace Y	X [+humain] Y [-animé (Y forme une ligne)]	7. Делать, прокладывать что-л., образуя ряд, полосу и т. п.					1. (suite) Вести, проводить что-либо (борозду, прокос и т.п.).
X produit Y par extraction, distillation	X [+humain] Y [-animé (produit obtenu)]	8. Добывать, изготавливать перегонкой.	7. что. Добывать посредством перегонки.	9. Добывать, изготавливать перегонкой.	5. Добывать, изготавливать перегонкой.	(l'entrée distincte: la lexie est considérée comme homonyme) Добывать перегонкой.	6. Перех. Добывать перегонкой.
X donne Y	X [+humain] Y [-animé]	9. Давать, предоставлять.	8. что. Давать, предоставлять (употр. преимущ. в пов. накл.; простореч.).	10. Давать, предоставлять.	6. (обычно повел.) Давать, предоставлять.	8. гони(те). Требование дать, вручить что-н.	5. Перех. В грубом просторечии. Давать, предоставлять (обычно в повел. накл.).
Autre		1. (suite) Гнать волну. Нагнетать страсти, создавать шумиху.					<i>Gnat'sja</i> est présenté dans la même entrée que <i>gnat'</i> , ainsi que <i>gonenie</i> et <i>gonitel'</i> .

### 1.1.3 *Les facteurs rendant insuffisantes les définitions dictionnairiques*

On sait depuis longtemps que les définitions dictionnairiques posent problème depuis plusieurs décennies. Ainsi, en 1969, Jurij Apresjan formule huit facteurs faisant aboutir à des définitions insuffisantes ou erronées :

«1) рассмотрение данного слова вне группы семантически связанных с ним слов; 2) рассмотрение слова в отвлечении от ситуаций, в которых оно может (или не может) употребляться; 3) использование только нормального, преимущественно текстового языкового материала, без учёта того «отрицательного» языкового материала, который может быть получен лексикографом в рамках направленного эксперимента; 4) неучёт вырабатываемой в течение веков «наивной картины мира, которой владеет, по-видимому, каждый говорящий, и которая не только отражается в значениях слов, но и управляет их употреблением; 5) гипноз семантической и лексической сочетаемости слова; 6) гипноз наиболее часто встречающихся ситуаций, для названия которых используется данное слово; 7) гипноз поверхностных, особенно количественных семантических различий; 8) гипноз этимологии.» [Apresjan, 1969 :15]

A cette liste nous ajouterons que les dictionnaires que nous avons consultés classent les sens (en l'occurrence, du verbe *gnat'*) suivant le critère syntaxique de transitivité ou d'intransitivité. Cela pose le problème de la pertinence de ce critère pour différencier les valeurs sémantiques.

Nous retenons qu'il faut étudier la sémantique en expérimentant des combinaisons (lexicale et sémantique) afin de faire ressortir les impossibilités qu'une lexie présente et en tenir compte dans sa définition sémantique, mais nous considérerons également les possibilités d'emploi transitif ou intransitif pour les acceptions des verbes *gnat'* et *gonjat'* que nous identifierons.

## 1.2 Cadre théorique de description sémantique des verbes *gnat'* / *gonjat'*

### 1.2.1 *La question de la polysémie*<sup>13</sup>

L'intérêt d'étudier la sémantique des verbes *gnat'* / *gonjat'* réside évidemment dans le fait qu'il est possible de leur accorder plusieurs valeurs sémantiques que l'on a pu observer dans leurs emplois, autrement dit, que ces verbes sont polysémiques. Cependant, lorsque l'on dit « polysémique », on sous-entend non seulement la pluralité des sens pour une même unité lexicale, mais aussi que ces sens sont reliés entre eux d'une manière ou d'une autre. Ainsi, pour pouvoir accorder à un mot l'appellation « polysémique », le critère retenu communément est celui de l'existence d'un lien entre ses différents sens. Ce postulat soulève immédiatement plusieurs questions, et pas des moindres face à un tel mot : Comment identifier et décrire ses sens ? Sont-ils reliés entre eux et comment ? Autrement dit, quel est le rapport entre eux ? Ainsi, lorsque l'on veut démontrer le lien qui relie les différents sens d'un polysème, on cherche à identifier les éléments sémantiques communs à tous ses sens (voir [Kustova, 2004 : 16]). Cependant, certains pensent qu'il est légitime de choisir une autre approche pour la description sémantique d'un mot polysémique : en décrivant ses différentes valeurs sémantiques de façon isolée, comme des unités parfaitement autonomes, en arguant à l'instar d'Aleksandr Potebnja que :

«Слово в речи каждый раз соответствует одному акту мысли, а не нескольким, т. е. каждый раз, как произносится или понимается, имеет не более одного значения.»  
[Potebnja, 1958 :15]

D'après le TLF, le terme de polysémie a été introduit par Michel Bréal dans la Revue des Deux Mondes en 1887 et popularisé par son *Essai de sémantique* publié en 1897 où il parlait de la production de sens nouveaux et leur coexistence avec le sens ancien :

« Le sens nouveau, quel qu'il soit, ne met pas fin à l'ancien. Ils existent tous les deux l'un à côté de l'autre. Le même terme peut s'employer tour à tour au sens propre ou au sens métaphorique, au sens restreint ou au sens étendu, au sens abstrait ou au sens concret... A mesure qu'une signification nouvelle est donnée au mot, il a l'air de se multiplier et de produire des exemplaires nouveaux, semblables de forme, mais différents de valeur. Nous appelons ce phénomène de multiplication la *polysémie*. » [Bréal, 1897 : 154 sq.]

---

<sup>13</sup> Nous ne traiterons pas la question de la pertinence de la polysémie (voir [Victorri, 1997]) en tant que réalité linguistique, il s'agit pour nous d'« une réalité interprétative bien précise » pour reprendre l'expression de Georges Kleiber [Kleiber, 1999 :65].

Selon l'auteur, les sens des mots évoluent en même temps que la société. Autrement dit, l'élargissement<sup>14</sup> et la restriction<sup>15</sup> d'un sens sont liés à l'évolution du contexte socio-historique.

Bernard Victorri et Catherine Fuchs notent que cette première définition s'appuie sur un critère diachronique et précisent qu'aujourd'hui ce critère n'est pas une condition suffisante pour distinguer la polysémie de l'homonymie en l'illustrant par l'exemple classique de *grève* :

« Si l'idée de l'unicité du mot reste aujourd'hui la raison essentielle de distinguer la polysémie de l'homonymie, le critère étymologique a été abandonné, du moins comme condition suffisante pour assurer cette unicité en synchronie. En effet, il existe de nombreux mots qui sont ressentis aujourd'hui comme de parfaits homonymes, alors qu'ils partagent un même étymon. Un exemple bien connu est celui de *grève*, qui, à partir du sens de rivage, a pris progressivement l'acception d'arrêt de travail par l'intermédiaire du nom de la Place de Grève, lieu où l'on transbordait les marchandises circulant sur la Seine à Paris, et qui était devenu le lieu de rassemblement des travailleurs : *être en grève* a significé au 18<sup>ème</sup> siècle chercher du travail, par extension du sens 'attendre l'embauche en place de Grève'. » [Fuchs, Victorri, 1996 : 4]

Et même, Alain Polguère refuse de considérer ce critère diachronique si « ce lien n'est plus concrétisé par une relation de sens couramment perçue par les locuteurs » [Polguère, 2002 : 43]. Didier Bottineau propose aussi des exemples où deux mots ayant un même étymon peuvent être ressentis sans lien sémantique :

« Les contre-exemples sont légion : d'une part, certains polysèmes, historiquement issus d'une racine partagée, divergent au point de constituer une grappe d'homonymes, un polysème de langue, sans que l'unité sémique ne soit plus perceptible (polysème de discours) : le clivage de circonstance se grave dans la carte d'identité du mot et s'institutionnalise. Par exemple, les deux sens du verbe *fuir* (*fuir l'ennemi* / *le robinet fuit*) peuvent difficilement passer en synchronie pour un polysème de discours tant la

---

<sup>14</sup> Par exemple, « Le substantif français *gain* témoigne de la vie agricole de nos ancêtres. *Gagner* (*gaignier*), c'était faire paître ; un *gagnage* était un pâturage ; le *gaigneur* était le cultivateur ; le *gain* (*gain*) était la récolte. Il en est demeuré un témoin qui n'a pas varié : c'est le *re-gain*. Quant au simple *gain*, à mesure que la vie s'est compliquée, il a étendu sa signification : il a désigné le produit obtenu par toute espèce de travail, et même celui qui est acquis sans travail. » [Bréal, 1897 : 129].

<sup>15</sup> Ainsi, « chaque classe de population est tentée d'employer à son usage les termes généraux de la langue ; elle les lui restitue ensuite portant la marque de ses idées, de ses occupations particulières. C'est ainsi que le mot *species*, qui désigne de la façon la plus générale l'espèce, a été employé par les droguistes du moyen âge pour les quatre espèces d'ingrédients dont ils faisaient commerce (safran, girofle, cannelle, muscade), en sorte que quand le mot est retourné à la langue commune, il était devenu nos *épices*. [Ibid. : 121 sq.]

relation qui les unit est “fugace”, alors que tous deux peuvent être rapportés à *fugire*. La frontière entre les deux types de polysèmes cesse de constituer une limite tranchée entre deux catégories aux contours bien définis et il s’interpose un continuum sémantique susceptible d’être parcouru dans le temps. Inversement, il se produit des convergences : divers énonciateurs interrogés ont estimé que *baie (bahia)* et *baie (vitrée, < bae, baer : bée, bayer)* étaient deux valeurs liées du même mot – une baie côtière étant un espace très ouvert comme une baie vitrée, une ouverture. » [Bottineau, 2005 : 80]

Cependant, comme on le verra plus loin, en parlant précisément du verbe *fuir*, de nombreux chercheurs analysent les deux emplois évoqués ci-dessus comme faisant partie d’un polysème (Victorri, 2002, Cusimano 2012, Touratier 2011).

A l’inverse, deux mots peuvent être ressentis en synchronie comme ayant un rapport, donc être candidats à la polysémie, bien que n’ayant pas d’origine commune étymologiquement parlant :

« Le latin *crispus*, « ondulé, crêpé », a fourni au français un radical *crép-*, d’où les verbes *crépir* « recouvrir de mortier » et *décrépir*, « enlever le mortier ». D’autre part, à un certain moment, on a emprunté au latin le mot *décrepitus*, « usé par l’âge », dont on ignore l’étymologie, et on en a fait *décrépit*. Or il est certain qu’aujourd’hui la masse des sujets parlants établit un rapport entre « un mur *décrépi* » et « un homme *décrépit* », bien qu’historiquement ces deux mots n’aient rien à faire l’un avec l’autre [...]. » [Saussure, 1989 : 1381 sqq.]

## 1.2.2 *Aperçu<sup>16</sup> des différentes approches de la polysémie*

### 1.2.2.1 *Avec ou sans invariant sémantique ?*

Bien que la polysémie soit « un fait linguistique de base – un trait fort répandu et important dans toutes les langues naturelles » [Mel’čuk, Clas, Polguère, 1995 : 155 sq.], lorsque l’on s’attelle à l’étude sémantique d’un mot que l’on considère intuitivement comme étant polysémique, on est immédiatement confronté à la question controversée de la présentation des différents sens que celui-ci traduit. Il existe deux solutions radicalement opposées : l’une consiste à essayer de déterminer le sens dit fondamental ou l’invariant sémantique qui générerait toutes ses valeurs contextuelles par le biais des spécifications, tandis que l’autre procède à un morcellement des valeurs sémantiques en les présentant sans

---

<sup>16</sup> Bien entendu, cette présentation ne sera pas exhaustive, elle concernera quelques approches de la polysémie.

réellement déterminer de lien entre elles. C'est la présentation ordinaire que l'on trouve dans les dictionnaires, comme nous l'avons déjà souligné précédemment.

La première démarche semble même « remporter une grande adhésion [surtout] parmi les linguistes anglicistes en France » [Lowrey, Toupin, 2010]. Et pour prendre la mesure de son importance, elle est même qualifiée par Annie Lancri comme « l'essentiel de la recherche linguistique » :

« En fait, l'essentiel de la recherche linguistique moderne a pour objectif la quête d'un invariant pour une même forme. Il s'agit de retrouver par delà les variations dues au sémantisme d'éléments contextuels ou à des emplois syntaxiques différents une organisation sous-jacente, fondée sur des principes de systématité ou d'économie. » [Lancri, 1996 : 157]

Ainsi, selon Fabienne Toupin et Brian Lowrey, l'invariant « doit décrire l'ensemble des emplois et des valeurs du mot qu'il caractérise, mais en même temps, il ne correspond à aucune de ces valeurs singulières. Il n'est pas non plus assimilable à un sens qui serait premier – que *premier* renvoie à “historiquement premier” ou à “statistiquement le plus fréquent” [Lowrey, Toupin, 2010].

Cependant, cette approche rencontre un grand nombre de critiques. Ainsi, d'après Gilbert Lazard, ce sens fondamental peut ne pas avoir grand-chose en commun avec certains parmi ceux qui en sont dérivés :

« Il est vrai que l'on peut parfois saisir un sens fondamental, une *Grundbedeutung*, dont les autres ne sont que des spécifications, mais ce n'est pas toujours le cas. La notion de prototype ne permet pas non plus toujours de rendre compte de tous les emplois d'un lexème, car il est parfaitement possible que certains se soient développés de proche en proche de telle sorte que l'on trouve, en bout de ligne, un sens qui n'a rien de commun avec le sens présumé prototypique. » [Lazard, 2001 : 149]

Et d'après Ekaterina Raxilina, les opposants de l'approche qui consiste à déterminer un invariant estiment que ce dernier s'avère « très abstrait » et tellement éloigné de chacune des valeurs contextuelles de l'unité lexicale que l'intérêt de recourir à un tel invariant apparaît douteux [1998 : 297], bien que Raxilina admet que cette approche puisse convenir dans certains cas<sup>17</sup>.

---

<sup>17</sup>«[...] введение инвариантного значения в лингвистическое описание считается в принципе допустимым, поскольку инвариант может существовать в сознании носителя, облегчая человеку восприятие концепта [...]; инвариант, однако, не покрывает всего разнообразия употреблений языковой



De surcroît, Brian Lowrey et Fabienne Toupin soulignent « une incompatibilité entre la nature dynamique<sup>18</sup> des langues naturelles et la vision statique qu'implique l'hypothèse de l'invariant » [Lowrey, Toupin, 2010]. Remarquons ici un paradoxe : le même critère diachronique qui a servi initialement à la définition du terme de *polysémie* semble poser un problème de fond dans l'approche globalement basée sur la recherche d'un invariant.

La deuxième solution est de présenter les différents sens d'un mot sans déterminer de lien entre eux. C'est la présentation ordinaire que l'on trouve dans les dictionnaires. Le problème réside dans le nombre des différentes valeurs qui sont distinguées pour un mot (dans une entrée). De plus, cette façon de présenter les valeurs sémantiques d'un mot est souvent critiquée<sup>19</sup> et qualifiée de disparate :

« Si on regarde de près, on s'aperçoit que les dictionnaires juxtaposent quantité de choses très disparates. » [Benveniste, 1974 : 20]

Par ailleurs, comme le fait remarquer Denis Paillard, afin de procéder à la distinction des différents emplois et valeurs d'un lexème polysémique qui sont régis par des facteurs hétérogènes (par exemple, syntaxique, lexical), on est souvent tenté de s'appuyer sur l'un de ces critères. Ainsi, selon lui, cette démarche aboutit au morcellement d'un lexème sans tenir compte de son unité :

« Ces différents types de morcellement – aussi légitimes qu'ils puissent être – traduisent le refus de prendre en compte de façon opératoire l'unité ou plus exactement l'identité du lexème appréhendée à travers la diversité de ses valeurs et emplois. » [Paillard 2001 : 101]

Justement, le tableau n°1 offre un aperçu de la disparité au niveau du « morcellement » des valeurs de *gnat'* qui figurent dans les dictionnaires sélectionnés.

---

единицы — это только некоторая абстрактная идея, связанная с данным значением». [Raxilina, 1998 : 298]

<sup>18</sup> En parlant du processus diachronique d'évolution des langues naturelles.

<sup>19</sup> Ce n'est pas le seul reproche qui est fait aux dictionnaires. Par exemple, Anna Wierzbicka [1996a : 275] critique, à juste titre d'ailleurs, le mouvement circulaire que l'on peut observer à travers certaines définitions, dont l'inconvénient de ne pas cerner pour chacun de ces termes leurs propriétés sémantiques de façon suffisamment nette et indépendante : « For example, *LDOTEL* defines *best* as « excelling all other ». *Excel* is defined, in turn, via *superior* and *surpass*, *superior* via *surpass*, and *surpass* via *better*, as well as via *exceed*, with *exceed* being defined in turn via *superior* ». (Nous traduisons ce passage comme suit : « Par exemple, *LDOTEL* [Longman Dictionary of the English Language, 1984] définit *best* comme *excelling all other*. *Excel* est défini, à son tour, par *superior* et *surpass*, *superior* par *surpass*, et *surpass* par *better*, ainsi que par *exceed*, avec *exceed* étant défini, à son tour, par *superior* »). Et de toute façon, comme ont pu le dire Igor' A. Mel'čuk, André Clas et Alain Polguère : « il est permis d'affirmer, sans malice, que tout dictionnaire est facilement critiquable et que même les meilleurs et les plus reconnus ne sont pas sans failles fort importantes. Le dictionnaire s'avère donc – de par sa nature – comme un instrument nécessairement incomplet et imparfait. » [1995 : 22]

### 1.2.2.2 La place du contexte. Le contextualisme contre le fixisme

Le sens d'un mot n'est observable que dans son emploi et de ce fait, il est difficile de distinguer l'apport spécifique d'une unité dans ce qui est produit par l'interaction de cette unité avec les autres éléments du contexte linguistique. Une bonne partie des définitions lexicographiques illustre d'ailleurs parfaitement cette confusion entre l'effet produit et l'unité analysée<sup>20</sup>.

Ainsi, il est impossible de passer outre la question du contexte lorsque l'on parle de la polysémie : le sens de n'importe quelle unité polysémique varie précisément en fonction de son contexte. Comme le dit très bien Jean-Jacques Franckel :

« Expliciter le sens d'un mot revient finalement toujours à expliciter le sens, ou, du moins, un aspect du sens de tel ou tel des énoncés dans lequel il se trouve employé. La définition donnée se trouve alors résulter de ce que l'on pourrait appeler l'illusion de la "contamination contextuelle". Celle-ci revient à reporter sur le mot qui fait l'objet d'une définition l'interprétation de la séquence particulière dans laquelle il se trouve inséré à titre d'exemple illustratif. » [Franckel, 2005 :52]

Il est indéniable que le contexte concourt à la compréhension d'une unité polysémique au sein d'une séquence, participant ainsi à la construction du sens. Ainsi, aux verbes *gnat'* / *gonjat'* peuvent correspondre des sens très différents selon ses compléments directs, par exemple : *gnat' vraga*, *gnat' plennyx*, *gnat' lošad'*, *gonjat' mjač*, *gnat' samogon* etc. La dépendance d'une unité lexicale du contexte fait partie des questions incontournables que pose la polysémie :

« Le phénomène de la polysémie montre que le sens d'une unité est déterminé à travers les processus *d'interaction* en jeu dans cette co-textualisation et pose comme centrale (et à ce jour loin d'être résolue) la question du rôle respectif de l'une et de l'autre dans ces interactions. » [Franckel, 2006 : 52]

François Recanati, dans son article « La polysémie contre le fixisme », opposant deux traditions – l'une, « fixiste », selon laquelle « les mots possèdent des sens fixes, déterminés par les conventions du langage », et l'autre, « contextualiste », selon laquelle « le sens des mots varie systématiquement [en synchronie] et n'est pas fixé une fois pour toutes » [Recanati, 1997 : 107] – émet un certain nombre de critiques vis-à-vis de la première, disant

---

<sup>20</sup> Voici un exemple de définition dans BASRJa (citée précédemment) suivie d'énoncés illustrant la valeur correspondante : « Разг. Принуждать неприятеля отступать, обращать в бегство; изгонять. [Рабочие] бьют и гонят первоклассную армию Деникина. А. Н. Толст. Хмур. утро. – Взяли все-таки город, - сказал он. – Гоним немцев. Симон. Зрелость. »

« que l'on peut douter que les conventions du langage associent aux expressions, indépendamment des contextes particuliers d'utilisation, des significations suffisamment déterminées pour satisfaire la contrainte frégéenne » [Ibid. : 109]. La contrainte frégéenne, « au sens large », Recanati l'illustre à l'aide de l'adjectif *adultère* :

« Le sens de ce mot, dans cette conception, ce sont *les conditions que quelque chose doit satisfaire afin que le mot s'y applique*. En l'occurrence, pour que ce mot s'applique, il faut que l'objet auquel on l'applique soit un individu humain, d'âge adulte, marié, monogame, et qui ait des rapports intimes avec une personne autre que son conjoint ou sa conjointe. » [Ibid., 107]

En se concentrant sur l'aspect représentationnel (« le sens comme conditions d'application »), il parle donc des conditions d'application<sup>21</sup> des mots qui, « étant donné un monde », « déterminent leur extension dans ce monde » [Ibid. : 108]. Cependant, les conditions d'application pour certaines expressions apparaissent seulement en contexte. C'est le cas notamment des expressions indexicales :

« Soit par exemple la construction possessive illustrée par l'expression "le bateau de Paul". Hors contexte cette expression ne possède qu'un sens schématique : elle s'applique à un objet x si et seulement si (i) x est un bateau et (ii) x entretient avec Paul la relation R. Pour qu'un sens complet soit exprimé, il faut que le schéma soit complété, par spécification contextuelle de la relation R. R peut être la relation de possession (le bateau que possède Paul) mais cela peut aussi être n'importe quelle autre relation contextuellement pertinente (le bateau que Paul a dessiné, ou celui sur lequel il refuse obstinément de monter) ». [Ibid. : 109]

Recanati fait appel également à la polysémie pour justifier son attitude critique face à la tradition fixiste. En définissant la condition « génétique » comme étant l'une des deux conditions nécessaires<sup>22</sup> à l'existence de la polysémie, il note « le caractère graduel et continu des sens d'une expression polysémique » dont un certain nombre d'auteurs « ont noté qu'il existe souvent, entre deux sens s et s<sup>1</sup> d'une expression polysémique, des valeurs intermédiaires » [Ibid. : 114]. Or, d'après Recanati, la conception fixiste ne peut pas représenter cet aspect, « dans la mesure où les différents sens d'une expression ambiguë

---

<sup>21</sup> Recanati précise qu'il emploie ce terme de façon générale aussi bien pour les conditions d'application des constituants que pour les conditions de vérité des énoncés.

<sup>22</sup> « [...] pour qu'il y ait polysémie, il faut qu'on ait à la fois parenté génétique et parenté sémantique. Ni la parenté génétique seule (parenté purement « étymologique ») ni la parenté sémantique seule (« étymologie populaire », ne correspondant pas à la réalité génétique) ne suffisent pour qu'il y ait polysémie : la conjonction des deux paraît nécessaire » [Ibid., 112].

constituent un répertoire pré-établi de valeurs « discrètes » [Ibid., 114]. Mais la difficulté « majeure » à laquelle se heurte la théorie fixiste est la polysémie systématique<sup>23</sup> qui est un processus productif, comme par exemple le fait d'employer le mot « lion » pour parler d'une représentation de lion ; la théorie fixiste considère ce phénomène sous l'étiquette *pragmatique*. Ainsi, la conclusion de Recanati est sans appel :

« Bien qu'un modèle génératif s'impose avec évidence pour rendre compte de la polysémie systématique, la conception fixiste ne permet pas de recourir à un tel modèle. Etant donné qu'un nombre indéfini de sens peuvent être "engendrés", adopter un modèle génératif revient à admettre la variabilité contextuelle du sens et donc à abandonner le fixisme. » [Ibid., 114]

Une autre position que Recanati nomme « ségrégationnisme » (par exemple, celle de [Victorri, 1994]) accepte « l'idée que le sens doit être "engendré" », tout en faisant « une distinction tranchée, parmi les sens qui peuvent être engendrés, entre ceux qui sont "littéraux" (purement linguistiques) et les autres » [Recanati, 1997 : 118]. Ces sens « littéraux » étant en nombre fini, il n'y a pas selon Recanati de différence fondamentale entre le fixisme et « son avatar génératif », le ségrégationnisme.

Le modèle qui se fonde davantage sur la génération du sens est le contextualisme, dont on trouve une brève présentation chez Recanati. Ainsi, le contextualisme peut être modéré ou radical. Le contextualisme modéré généralise la distinction entre les significations fixes des mots et la valeur sémantique qui est engendrée en contexte. Tandis que le contextualisme radical n'accorde pas de telle signification fixe aux mots, mais toute une série de connaissances, - une sorte « d'entrée encyclopédique », - dont le contexte et le co-texte rendent « certains éléments de cette base de données plus « saillants » que d'autres et plus susceptibles de servir d'ingrédients dans le processus de construction du sens » [Recanati, 1997 :122].

Pour notre travail, nous ne retiendrons pas l'idée que les unités lexicales n'ont pas de signification « fixe ». Néanmoins, nous pensons que la construction du sens ou l'interprétation d'une unité lexicale polysémique est un processus forcément dynamique, car l'interprétation résulte d'une interaction entre le contexte et le sens dit littéral (ou signification linguistique, ou la valeur propre de l'unité lexicale) qui possède une autonomie plus ou moins

---

<sup>23</sup> « Il y a polysémie systématique lorsque le processus génétique qui engendre le sens secondaire s' à partir du sens primaire s est un processus productif, susceptible d'engendrer un tel sens secondaire pour n'importe quelle expression douée d'un sens du même type que le sens s. » [Ibid., 113].

grande, cette interaction produisant une valeur sémantique (acquise donc en contexte, mais pas réductible au contexte) ; ainsi le contexte participe à activer certaines valeurs d'un polysème. Ainsi, en déterminant les valeurs les plus « saillantes », on arriverait à délimiter dans une certaine mesure la sémantique d'une unité.

Nous pouvons aussi envisager de procéder aux commutations du verbe étudié et d'un autre verbe (par exemple, *vesti* dans les emplois transitifs de type *pastux gnal stado* et *nestis'* dans les emplois intransitifs en parlant d'un déplacement autonome de type *ja gnal izo vsex sil*) : la différence d'interprétation des énoncés pourrait montrer alors le rôle spécifique joué par le verbe *gnat'*.

### 1.2.2.3 Propriétés d'une unité lexicale polysémique

Alors comment aborder la sémantique d'une unité lexicale polysémique ? Comment justifier le fait que les valeurs sémantiques déterminées sont à la fois reliées entre elles et que ces valeurs ont réellement une existence autonome indépendamment du co(n)texte ?

Georges Kleiber qui travaille depuis longtemps sur la notion de la polysémie (Kleiber, 1996, 1999, 2000, 2005 et 2006) reconnaît que l'approche actuelle du concept de polysémie est ambiguë :

« Un seul point semble faire l'unanimité : tout le monde (ou presque) accepte qu'une expression linguistique puisse présenter une variation d'interprétations selon le contexte. Mais faut-il y voir de la polysémie ou non ? C'est là que les analyses et les réponses s'avèrent discordantes [...]. » [Kleiber, 2008 :1]

En posant la question « essentielle » de l'existence multiple de sens associés à une forme afin qu'ils « puissent être qualifiés véritablement de sens polysémiques », Georges Kleiber répond qu'il faut qu'ils possèdent deux propriétés : « la non-unifiabilité<sup>24</sup> (ou différence irréductible) et leur robustesse ou autonomie vis-à-vis du discours » qui « doivent se manifester de différentes manières, et notamment au niveau de leurs relations syntagmatiques et paradigmatisques » [Kleiber, 2008 : 90 sq.]. Il recourt à « des tests syntagmatiques et paradigmatisques pour prouver le caractère empirique de ces propriétés » [Ibid. : 87] dont certains sont « bien souvent appelés à la rescousse dans la littérature sur la polysémie et l'ambiguïté » [Ibid. : 92]. Ainsi, par exemple, en utilisant le critère de

---

<sup>24</sup> Que Georges Kleiber définit comme « l'impossibilité d'unifier différentes lectures d'une unité lexicale » [2008 : 91].

« cooccurrence compatible »<sup>25</sup> d'après Mel'čuk, Clas et Polguère [1995 : 64 sqq.] cité par Kleiber, le fait que l'on ne puisse pas unifier par exemple, \**Oni gnali vraga i plennyx*, prouve qu'il s'agit de deux lectures autonomes, donc il y a deux sens différents. Un autre test permettant d'identifier un polysème est celui consiste à paraphraser différemment les sens distincts pour un même signifiant [Kleiber, 1999 :65]. En effet, *gnat'* dans *gnat' vraga s okkupirovannyx zemel'* peut être paraphrasé en '*zastavit' vraga pokinut' okkupirovannye zemli'* (= 'chasser l'ennemi, le forcer à se retirer'), paraphrase qui ne fonctionne pas dans *gnat' plennyx*.

#### 1.2.2.4 Approche cognitive

##### 1.2.2.4.1 Passage d'une valeur sémantique à une autre et perspective anthropocentrique

Quant à l'approche cognitive, elle est moins exigeante par rapport à l'autonomie des valeurs en acceptant quelquefois l'ambiguïté, comme le suggèrent Anatolij Baranov et Dmitrij Dobrovol'skij :

«Обращение к когнитивным структурам позволяет по-новому взглянуть и на другую классическую проблему семантики – полисемию. Традиционно считается, что если у слова есть несколько значений, то их различие обязательно для каждого из употреблений. Между тем каждый лексикограф-практик постоянно встречается с контекстами, для которых невозможно определить, какое из значений многозначного слова реализуется. Когнитивный подход позволяет не различать полисемию в тех случаях, когда это не необходимо.» [Baranov, Dobrovol'skij, 1997 :13]

Ainsi, les valeurs sémantiques multiples seraient des réalisations « superficielles » d'une même structure conceptuelle :

«[...] существование у слова различных значений в когнитивной семантике не отвергается, эти значения представляются на когнитивном уровне как “поверхностные” реализации одной концептуальной структуры.» [Ibid. : 16]

---

<sup>25</sup> Kleiber décrit ce critère comme suit : « Ce critère établit qu'il y a sens multiple si et seulement si la cooccurrence discursive des différentes lectures ou interprétations se révèle impossible, en somme si les différents sens ne sont pas compatibles, unifiables et se révèlent donc antagonistes, disjoints. Il s'agit d'un indicateur assez fiable qui projette sur le plan syntagmatique l'incompatibilité paradigmatisée des sens concernés. L'idée qu'il traduit est que, si deux lectures d'une même unité lexicale sont vraiment deux lectures autonomes, non unifiables, elles ne sont pas non plus compatibles en les mettant ensemble au niveau syntagmatique. » [2008 : 93]

L'objectif prioritaire de la sémantique cognitive étant la description des façons dont opère le passage d'une valeur sémantique à une autre :

«[...] важнейшей задачей когнитивной семантики оказывается описание типов или способов перехода от одного значения к другому» [Raxilina, 1998 : 299].

D'après Galina Kustova, la démarche consiste à déterminer des schémas généraux de formation des liens qui existent entre les différentes significations d'un mot polysémique :

«Когнитивный подход к описанию полисемии предполагает не инвентаризацию и классификацию существующих значений, а выявление общих закономерностей работы самого механизма их образования. Это позволяет восстановить связи между значениями слова и представить их как единую систему.» [Kustova, 2004 : 11]

De plus, les mécanismes de passage d'une valeur sémantique à une autre doivent s'inscrire dans une perspective anthropocentrique, comme l'affirme Ekaterina Raxilina à la suite de John R. Taylor :

«[...] сеть или цепочка значений для когнитивной семантики — это только начало теории полисемии; самое главное – возможность если не предсказать, то объяснить разнообразие значений. Так, Р. Тейлор ([Taylor 1988]), говоря о разнице когнитивной семантики и компонентного анализа, указывает, что, даже используя в своем описании декомпозицию (разложение на более элементарные семантические компоненты), он хочет видеть в полученной семантической картине цельность и причинность, т. е. отсутствие случайности как в организации каждого значения в отдельности, так и в организации подзначений в некоторое единство; критерием здесь служит не только и не столько простота описания, сколько его антропоцентричность.» [Raxilina, 1998 : 299]

Et d'Anna Wierzbicka :

«По мнению А. Вежбицкой ([Wierzbicka, 1985]), антропоцентричность описания языка должна быть его главной доминантой: в языковой картине мира никак нельзя “упустить” информацию, которая значима для человека.» [Raxilina, 2008 :16]

Ou encore :

«[...] общие и частные семантические исследования должны в конечном счете **объяснить**<sup>26</sup> соответственно, поведение языковых единиц. При этом требуется,

---

<sup>26</sup> C'est l'auteur qui souligne.

чтобы объяснения опирались на достаточно общие “человеческие” механизмы, т. е. были **антропоцентричны**<sup>27</sup>.» [Raxilina, 1998 : 281].

Ainsi, conformément à cette démarche et, bien entendu, avec une perspective anthropocentrique, Galina Kustova utilise la notion du potentiel sémantique d'un mot qui comprend les composants de sa signification de base et ce qu'ils génèrent dans des situations nouvelles :

«Ключевым для концептуального аппарата этой работы является понятие семантического потенциала слова. Оно включает в себя два аспекта: что можно извлечь из исходного значения и связанной с ним ситуации и на что можно «распространить» знак, какие новые ситуации вовлекаются в его семантическую орбиту». [Kustova, 2004 : 11]

A titre d'illustration, nous présentons comment cette notion est appliquée avec un exemple précis, celui du verbe *tjanut'*<sup>28</sup> [Ibid. : 171 sqq.].

#### 1.2.2.4.2 Exemple d'étude du verbe *tjanut'*

Kustova identifie deux sources de polysémie pour, entre autres, le verbe *tjanut'* : il s'agit de l'accent nominatif et de la situation prototypique<sup>29</sup>. Elle définit l'accent nominatif comme étant l'aspect d'une situation conceptualisée qui est particulièrement mis en relief (« accentué ») dans cette situation (ex. la situation *rezat'* place l'accent sur l'instrument coupant). Ainsi, pour le verbe *tjanut'*, Kustova identifie l'accent nominatif placé sur la composante agentive ce qui fait, par ailleurs, la particularité de verbe *tjanut'*. Plus précisément, ici, la composante agentive est l'effort fait de la part d'Agent afin de vaincre la résistance du Patient.

Puis, Kustova définit de façon très détaillée la signification prototypique du verbe :

Итак, исходная, прототипическая для тянуть ситуация характеризуется следующими признаками:

- (a) Объект находится на некотором расстоянии от Субъекта;
- (b) Субъект держит рукой край Объекта или другой предмет, связанный с Объектом (ср. тянуть сестру за платье);

---

<sup>27</sup> C'est l'auteur qui souligne.

<sup>28</sup> Le choix de l'exemple présenté est également motivé par l'existence des points communs entre *tjanut'* et *gnat'* / *gonjat'* (voir infra).

<sup>29</sup> «Номинативный акцент на усилиях субъекта, а также особенности прототипической ситуации имеют многочисленные рефлексy в системе производных значений глагола *тянуть*.» [Kustova, 2004 : 176 sq.]



- (c) Субъект прилагает усилия / силу с целью приблизить Объект к себе;
  - (d) Объект сопротивляется (живой) / Объект тяжелый / Объект прикреплен / на Объект действует сила в противоположном направлении;
  - (e) Субъект ощущает эти усилия и, возможно, наращивает их;
- возможные следствия:
- (f) Объект (и Субъект) перемещается;
  - (g) Объект (и Субъект) перемещается медленно;
  - (h) Субъект перемещается (и перемещает Объект) с трудом;
  - (i) Объект под действием силы увеличивается в длину (растягивается);
  - (j) Субъект и Объект расположены на воображаемой линии, вдоль которой Субъект перемещает Объект к себе или за собой. [2004 : 176]

Suite à ces considérations, Kustova note que dans la sémantique de *tjanut'*, il y a une idée qui a de l'importance, c'est celle de la distance (*rasstojanie*) entre l'Agent et le Patient et celle de l'étirement (*protjažennost', vytjanutost'*) qui en découle. Ces idées sont contenues dans les différentes valeurs sémantiques du verbe *tjanut'*, même pour les situations où il n'y a pas de mouvement physique, mais seulement celui du regard d'observateur conceptualisé : *Vdol' steny tjanulis' skamejki, Za rekoj tjanulis' polja* (\**Za rekoj taščilis' polja*). On observe aussi que *tjanut'* s'emploie de la même façon dans les situations où le temps est conceptualisé comme une ligne, quelque chose qui s'étire : *tjanul s otvetom, vremja tjanulos' očen' medlenno* (\**Vremja taščilos' očen' medlenno*) Ainsi, pour une situation où une personne porte une valise, on ne peut pas dire \**tjanut' tjaželyj čemodan*, mais *taščit' tjaželyj čemodan*, car il n'y a pas de distance entre la main et la valise [Kustova, 2004 : 177 sq.].

### 1.2.2.5 La lexicologie explicative et combinatoire

#### 1.2.2.5.1 Théorie linguistique sens-texte

Issue de la théorie sens-texte [TST] d'Igor Melčuk et d'Aleksandr Žolkovskij, la lexicologie explicative et combinatoire a servi pour la construction des dictionnaires : *Tolkovo-kombinatornyj slovar' sovremennogo russkogo jazyka* [TKS] et le Dictionnaire Explicatif et Combinatoire du français contemporain [DEC]. La démarche s'inscrit dans le cadre de la théorie linguistique sens-texte qui place au cœur l'étude du lexique [Mel'čuk, Clas, Polguère, 1995 : 17] :

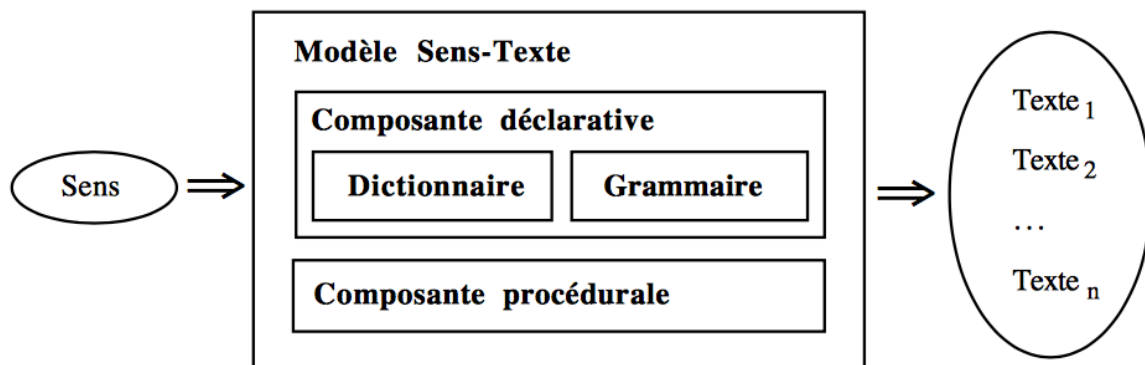
[...] on part d'une représentation sémantique pour construire des arbres syntaxiques À L'AIDE DU LEXIQUE. [Ibidem]

Alain Polguère résume ainsi la théorie sens-texte :

[...] la TST est donc une théorie linguistique visant la description de la correspondance Sens  $\Leftrightarrow$  Texte, au moyen de la construction de modèles formels. [...] un modèle Sens-Texte est une machine virtuelle qui prend en entrée des (représentations de) sens d'énoncés et retourne en sortie un **ensemble**<sup>30</sup> de Textes, qui contiennent **toutes les paraphrases permettant d'exprimer le Sens donné en entrée**<sup>31</sup>. [Polguère, 1998 : 12]

Selon Polguère, la structure fonctionnelle d'un modèle Sens-Texte représente « des machines logiques virtuelles du type suivant :

Figure 1. Structure fonctionnelle d'un modèle Sens-Texte



Source : [Polguère, 1998 : 12]

Dans le DEC, les lexies sont présentées de façon complexe et détaillée :

« Pour chaque lexie à traiter, il s'agit tout d'abord de donner la définition lexicographique, c'est-à-dire écrire une représentation sémantique, qui est en elle-même un objet fort complexe. A la définition s'ajoutent les données du régime syntaxique avec tous les menus détails des conditions d'utilisation contextuelles. De plus, la cooccurrence lexicale restreinte de la lexie doit être spécifiée, et le lexicologue est ici confronté à un ensemble immense de données hétérogènes. On ne doit pas non plus oublier les indications précises sur la flexion, les marques d'usage (caractérisations géographiques, chronologiques, sociales, stylistiques), les données connotatives, etc. Et ce n'est pas tout : il faut encore les spécifications orthographiques, prosodiques, étymologiques,

<sup>30</sup> C'est l'auteur qui souligne.

<sup>31</sup> C'est l'auteur qui souligne.

pragmatico-culturelles et même encyclopédiques ! » [Melčuk, Clas, Polguère, 1995 : 22 sq.]

Ces ouvrages fournissent des explications sémantiques et des indications sur la combinatoire des unités lexicales, ce qui est particulièrement utile aux apprenants allophones. Pour permettre aux utilisateurs du DEC de choisir des mots justes et de produire les combinaisons des mots adéquates, « le DEC préconise la méthode des fonctions lexicales » [Melčuk, Clas, Polguère, 1995 : 126] :

« Du point de vue formel, *une fonction lexicale*<sup>32</sup> [=FL] est une fonction au sens mathématique ; elle peut être représentée par la formule traditionnelle :  $f(x) = y$ , où  $x$  est l'*argument*<sup>33</sup> de la fonction et  $y$ , sa *valeur*<sup>34</sup>. Par exemple, dans *fort comme un Turc* et *jaloux comme un tigre*,  $f$  est ('intensification'),  $x = fort, jaloux$ , et  $y = comme un Turc, comme un tigre$ , de sorte qu'on a :

('intensification')(fort) = *comme un Turc*

('intensification')(jaloux) = *comme un tigre.* » [Ibidem]

Ainsi, 56 fonctions lexicales standard (les fonctions non standard s'appliquent de façon spécifique et non systématique) sont inventoriées et elles reflètent les relations paradigmatiques entre les unités lexicales (synonymie, antonymie, dérivation, etc.), ainsi que leurs relations syntagmatiques (intensificateurs, comparatifs, verbes causatifs, etc.) :

« La vocation des fonctions lexicales est de fournir au locuteur la totalité des moyens lexicaux nécessaires à l'expression la plus riche, la plus variée et la plus complète de la pensée et, en même temps, de garantir le choix le plus précis de la formulation appropriée. » [Ibid. : 129]

La notion de fonction lexicale est d'une grande utilité, car elle permet à la fois de formaliser et d'expliquer les relations fondamentales entre les unités lexicales.

Le DEC tient compte également de la polysémie regroupant les lexies sémantiquement liées en des ensembles qui sont appelés *vocables* ce qui permet d'explicitier la « parenté » des lexies ayants des « composantes communes » qui sont appelées *ponts sémantiques* :

Un *vocable* est l'ensemble de toutes les lexies  $L_1, L_2, \dots, L_n$ , qui satisfont simultanément les deux conditions suivantes :

---

<sup>32</sup> C'est l'auteur qui souligne.

<sup>33</sup> Idem.

<sup>34</sup> Idem.

1. les signifiants de  $L_1, L_2, \dots, L_n$  sont identiques ;
2. les signifiés des deux lexies quelconques parmi  $L_1, L_2, \dots, L_n$  sont liés (directement ou indirectement). [Ibid. : 159]

Le lien direct est assuré par l'existence d'un pont sémantique entre deux lexies et le lien indirect concerne plusieurs lexies organisées en une chaîne dont « n'importe quels deux éléments contigus sont liés directement » [Ibid. : 158].

#### 1.2.2.5.2 Exemple des liens entre les lexies : MINE

Voici l'exemple que donnent Melčuk, Clas et Polguère pour illustrer les liens entre les lexies :

- « MINEI (cavité creusée sous la terre destinée à extraire un minerai)
- MINEII.1 (cavité creusée sous la terre, située sous une fortification, contenant une charge explosive et destinée à faire sauter cette fortification)
- MINEII.2 (engin contenant une charge explosive et destiné à faire sauter...)

Les lexies MINEI et MINEII.2 n'ont pas de pont sémantique mais elles sont liées indirectement par l'intermédiaire de (le pont sémantique entre MINEI et MINEII.1 est (cavité creusée sous la terre pour...); le pont sémantique entre MINEII.1 et MINEII.2 est (contenant une charge explosive et destiné à...)). » [Ibidem]

La lexie à laquelle les autres lexies du vocable font référence (directement ou indirectement) unilatéralement est appelée *lexie de base* d'un vocable [Ibid. : 159]. Par exemple, MINEI est la lexie de base du vocable MINE.

Selon Jacqueline Picoche, la notion de pont sémantique ne semble toutefois pas suffire pour rendre compte de l'unité des polysèmes :

« [...] dans la terminologie de son *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain* [Melčuk] oppose les “lexies” : unités lexicales prises dans une seule acception bien déterminé (mots seuls ou expressions, figées ou demi figées comme *lumière, coup de foudre, voie ferrée*) aux “vocables” : ensemble de toutes les lexies dont les signifiants sont identiques et les signifiés liés directement ou indirectement. La lexie est l'unité de base de description du DEFC et ses conditions d'emploi sont étudiées avec le plus grand soin et le plus grand détail possible. Quant à leur regroupement en « vocables » au moyen de « pont sémantiques », il ne le fait que lorsqu'il constate l'existence de sèmes communs à deux lexies. Mais comment a-t-il choisi, ordonné et dénommé ses sèmes ? [...] S'il définit les parties sans aucune considération du tout, le

hasard aura une grande part dans la reconstitution du tout, les parties ont de bonnes chances de rester des *membra disjecta*, et c'est bien souvent le cas, en effet. » [Picoche, 1993 : 23]

#### 1.2.2.6 Analyse sémique

##### 1.2.2.6.1 Configuration des unités minimales de signification

L'analyse sémique s'appuie sur l'approche componentielle et vise « à établir la configuration des unités minimales de signification (composants sémantiques, traits sémantiques, ou sèmes) à l'intérieur de l'unité lexicale (morphème lexical ou mot) » [Dubois et al., 2007], « elle s'oppose par exemple aux sémantiques formelles qui conçoivent la signification de façon atomique ou encore aux modèles connexionnistes où la signification n'est pas explicitement représentée » [Beust, 1998 : 77]. En sémantique, on peut identifier globalement la méthode référentielle qui décompose la signification en sèmes relevant de la « qualité du référent » (par exemple, /quatre roues/, /un moteur/, /un châssis/ ... pour 'une voiture'), et la méthode différentielle qui consiste à définir les sèmes « comme critères de différenciation entre les significations d'une même classe sémantique (le taxème) » (par exemple, dans la classe des moyens de transport le sème /sur route/ différencie les significations de 'voiture' et de 'train' et le sème /privé/ oppose les significations de 'voiture' et de 'bus' [Beust, 1998 : 77].

Selon l'hypothèse de Christophe Cusimano qui s'est donné pour objectif de proposer un cadre d'analyse sémique pour les polysèmes, le sémème qui est composé exclusivement de l'ensemble de ses sèmes, forme le noyau du *signifié*<sup>35</sup> qui « regrouperait le *reste des informations sémiques*, les TSA<sup>36</sup> notamment ». [Cusimano, 2008 : 89]. Ainsi, « les polysèmes contiennent dans leur signifié toutes les informations nécessaires à leur emploi, dont les TSA » [Cusimano, 2008 : 88] qui « véhiculent des informations pré-construites en

---

<sup>35</sup> La conception du signifié de C. Cusimano rejoint celle de J. Picoche [1986 : 8] « qui pense que le signifié est à la fois *inconscient*, c'est-à-dire présent dans l'esprit d'un locuteur, et *virtuel*, plus ou moins inexistant en somme : étant l'attestation construite d'un consensus d'une communauté linguistique, ce qui se matérialise notamment dans les dictionnaires et les travaux des linguistes, le signifié est donc de l'ordre du *virtuel* ; et de l'*inconscient* en ce sens que l'intégralité du signifié correspond donc d'une part à la *somme* de toutes les impressions sémantiques individuelles [...], d'autre part, la partie du signifié connue d'un locuteur l'est sans doute de manière *inconsciente* » [Cusimano, 2008 : 51].

<sup>36</sup> Les TSA (traits sémiques d'application) sont incorporés à l'analyse sémique « pour expliquer le problème de la pluralité sémantique posé par la polysémie : ainsi nous attribuerons par exemple, la différence entre *femme* (« personne de sexe féminin ») et *femme* (« personne de sexe féminin qui est ou a été mariée ») à la présence permanente dans le signifié du polysème du TSA \d'un homme\ [...]. Nous considérons, pour dire les choses plus clairement, qu'à chacune des acceptions d'un polysème correspond un TSA comme c'est le cas pour {bureau} avec \table à tiroirs servant à ...\", \groupe de personnes se livrant à ...\" et \local où l'on se livre à ...\" » [Cusimano, 2008 : 84] (les notations correspondent à : {signifié} ; 'sémème' ; /sèmes/ ; \traits sémiques\).

vue de l'emploi, répondent de la *parole potentielle* » [Cusimano, 2008 : 84] ; les sèmes étant « exclusivement de l'ordre de la *conception* » [Cusimano, 2008 : 84] et réduites « aux *éléments d'intersection sémique des différentes acceptions d'un polysème* » [Cusimano, 2008 : 89]. Cusimano souligne la différence des TSA avec les archilexèmes et les domaines d'application de Gustave Guillaume et notamment de Bernard Pottier : des acceptions d'un polysème résultent plutôt « d'une application différente » que d'un changement d'archilexème ; la notion du domaine d'application désigne « la valeur prise par un morphème dans les trois applications *syntactico-pragmatiques* que sont les applications *spatiale, temporelle et notionnelle* » [Cusimano, 2008 : 86].

#### 1.2.2.6.2 Exemple d'analyse sémique : verbe *filer*

Il est intéressant pour nous de présenter à titre d'exemple la représentation de la polysémie du verbe *filer*, car une illustration concrète contribue à clarifier l'approche théorique. De plus, parmi les acceptions du verbe *filer*, certaines, - celles qui contiennent l'idée de rapidité et de transmission, - correspondent aux acceptions du verbe *gnat'*. Il s'agit ici de la présentation que Christophe Cusimano [2012 : 173 sqq.] propose à la suite de Christian Touratier dans le cadre d'un corrigé d'exercice. Pour cela, il se sert de la définition suivante tirée du dictionnaire *Le Lexis* utilisée déjà par Christian Touratier dans son travail sur le même verbe :

« 1. *filer* v. tr. (bas lat. *filare*, de *filum*) 1) Transformer un textile en fil : *Filer* de la laine, du chanvre. Métier à *filer*. 2) [sujet nom désignant les araignées, certaines chenilles] Secréter un fil de soie : l'araignée *file* sa toile. Le ver à soie *file* son cocon. 3) Fam. *Filer* un mauvais coton, être engagé dans une mauvaise voie, aller vers une issue funeste : Il ne cesse de maigrir, on dirait qu'il *file* un mauvais coton.

2. *filer* <...> de *filer* 1 <...> 1) *Filer* un câble, une amarre, etc., les dérouler lentement et de façon égale, après les avoir attachés. 2) Fam. Couple qui *file* le parfait amour, qui est dans une période de grand bonheur : Mary *filait* le parfait amour avec Frédéric (Aragon). <...> 3) Maille qui *file*, dont la boucle se défait, entraînant celles de la même rangée.

3. *filer* <...> de *filer* 1 <...> 1) Aller, partir très vite : Il *fila* vers la sortie. Le sanglier débusqué *fila* à travers les broussailles (Maupassant) [=galopa vite].

4. *filer* <...> de *filer* 1 <...> 1) *Filer* quelqu'un, le suivre secrètement pour le surveiller.

5. *filer* <...> de *filer* 1 <...> Pop. Donner, passer : *File-moi* du fric ! (=donne-moi de l'argent). Je lui *file* du papier à lettres (Sarrazin). » [Touratier, 2011 : 64]

A la suite de Touratier<sup>37</sup>, Cusimano envisage « de ne pas percevoir les différents sens comme tout à fait disjoints » et propose de « réduire la plupart des emplois du verbe au partage d'un même sémème que l'on définirait de la sorte, en la scindant en deux sèmes : /s'étendre dans l'espace/ et /de façon continue/ » [2012 : 180]. Ensuite, les deux TSA de premier niveau (I) sont : \sans changement de lieu\ et \avec un changement de lieu\. Pour les TSA du second niveau (II), C. Cusimano incorpore les critères suivants s'inspirant de l'analyse de S. de Vogüe [2004 : 264-265] :

« Ajout :

Causation : *filer la laine, du verre, la pièce, un cable, un son, une métaphore, nos destins*  
= Co fait que la laine, la pièce, etc... qui ne filent pas sans qu'on les file)

Localisation : *filer son bas* = Co a son bas qui file

Nouage :

Transitivation : *filer sa toile, sa corde, ses habits, sa dot, nos destins* = Co fait que la toile, la vie, les destins soient filés

Localisation transitive : *filer le parfait amour* = Co a le parfait amour qui est filé

Greffe :

Détermination télélique : *filer quelqu'un* = Co fait à C

C<sub>1</sub> que Co file

---

<sup>37</sup> Se référant à [Blinkenberg, 1960 : 12–25, notamment p. 12, 18, 23] C. Touratier distingue deux niveaux de transitivité : syntaxique et sémantique. Son analyse se base alors sur le niveau sémantique ce qui lui permet de « postuler, pour le verbe 'filer', un signifié monovalent comme « se dérouler », c'est-à-dire « s'étendre progressivement et de façon continue dans l'espace » pour *le sirop qui file* et *la maille qui file*. [...] Et si ce verbe, sémantiquement monovalent, est employé transitivement, c'est-à-dire si on fait de son premier et seul actant un complément de verbe, on est obligé d'ajouter un sujet non appelé par la valence du verbe, ce qui entraîne une modification du sens et correspond à ce qu'il est possible d'appeler une transitivation factitive. *Elle file de la laine* signifie fondamentalement « Elle fait que de la laine file, c'est-à-dire se déroule, et en fait se forme au fur et à mesure qu'elle se déroule ». De même, *Les marins filent les amarres* signifie « Les marins font que les amarres filent ». La même chose, « mais avec un sens affaibli » pour le sens « suivre discrètement à la trace ». Dans le cas de *Filer à l'anglaise* avec l'unique actant du verbe animé, il s'agit de déplacement progressif, « de plus en plus dans l'espace », qui [l'actant] s'éloigne donc de son point de départ ». Ce sens de « déroulement continu dans l'espace » permet de faire le lien avec les emplois : « *L'argent qui file dans les mains* s'en va de façon continue des mains de son possesseur. *Le rossignol qui file sa note si pure, si pleine* (Balzac) fait que sa note se déploie de façon continue dans le temps. *L'araignée qui file sa toile* fait que sa toile se développe de façon régulière et continue dans l'espace. *Le poète qui file une métaphore* développe dans son texte une même métaphore sur un certain nombre de vers qui se suivent. *Mary qui file le parfait amour* voit, c'est-à-dire laisse son bonheur amoureux se développer dans le temps de façon continue. *Le navire qui file à trente nœuds*, c'est-à-dire qui a une vitesse de trente nœuds est un navire qui s'éloigne dans l'espace d'une façon régulière et continue, selon un système de mesure propre à la marine, dont l'unité est le nœud. [...] Seul le sens argotique de 'donner' ne semble pas pouvoir se rattacher au signifié « se déployer, se dérouler ». Il doit s'agir d'un verbe homonyme, qui au départ était probablement un emploi métaphorique du verbe 'filer', mais qui n'est plus du tout senti comme tel. » [Touratier, 2010 : 64 sqq.]

Détermination quantitative : *filer trois nœuds* = Co a trois nœuds que Co file »  
[Cusimano, 2012 : 181]

Voici comment Cusimano représente l'arborescence de la polysémie du verbe *filer* :



Figure 2. La polysémie du verbe *filer*

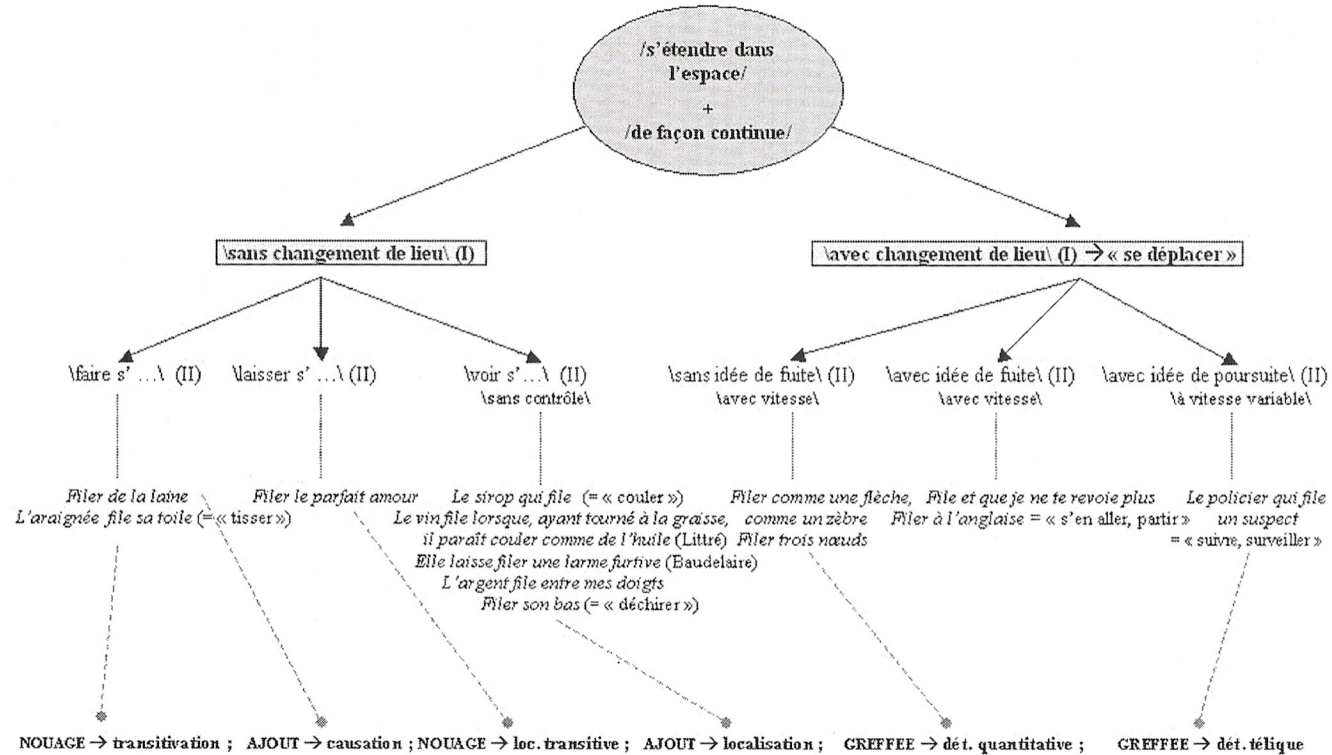


Fig. 50. La polysémie de « filer » (C. Cusimano)

Source : [Cusimano, 2012 : 181]

### 1.2.2.7 Approche constructiviste

#### 1.2.2.7.1 Caractérisation des unités lexico-morphologiques par le biais des formes schématiques

Jean-Jacques Franckel, Denis Paillard et leurs collaborateurs s'inscrivent dans le cadre de la théorie culiolienne et visent à décrire les unités grammaticales et lexicales à l'aide des formes schématiques, qui représentent un sens abstrait (non descriptif, non référentiel). Leur objectif étant :

[...] d'élaborer une caractérisation générale et invariante qui lui soit spécifique et puisse rendre compte de ses emplois dans toute leur diversité. [Franckel, Lebaud, Lhopital, 1992 :12]

Il ne s'agit pas d'un sens premier ou d'un noyau sémique « primitif », - pour reprendre les termes de Franckel et al., - mais les définitions qu'ils proposent :

« [...] se caractérisent par le fait qu'elles ne font pas sens directement. Elles se présentent sous forme de configurations opératoires permettant d'établir les modalités d'un calcul qui, en interaction avec l'environnement textuel, aboutit aux interprétations observables. » [Ibidem]

Ils poursuivent :

« Ce qu'elles perdent ainsi en maniabilité et en lisibilité immédiate se trouve compensé par leur capacité à rendre compte du déformable, de la diversité mais aussi des limites de cette diversité. » [Ibidem]

#### 1.2.2.7.2 Exemple de la forme schématique pour le verbe *tirer*

Pour illustrer l'application de cette approche, nous choisissons la présentation de « identité » et de « variation » du verbe *tirer* que fait Emilie Pauly dans sa thèse. Elle se donne pour objectif de montrer que dans tous les emplois résumés à cinq valeurs<sup>38</sup> « la même forme schématique est à l'œuvre » [Pauly, 2010 : 272], c'est-à-dire que les effets de sens sont dus à l'interaction de la forme schématique avec l'environnement co-textuel. Pauly détermine

---

<sup>38</sup> Pauly ne retient que les emplois dit « directs », c'est-à-dire sans préposition. Ces « grandes valeurs » sont :

1. « Déplacement ». Ex : *Quatre chevaux tiraient un fiacre.*
2. « Mouvement ». Ex : *Tirer les rideaux, tirer la porte.*
3. « Lancement » / « Projection ». Ex : *Tirer un lapin.*
4. « Pioche ». Ex : *Tirer une carte.*
5. « Traçage ». Ex : *Tirer un trait.* [Pauly, 2010 : 272]

que la notion de « directionnalité » peut « rendre compte de l'unité et de la cohérence du verbe tirer » [Ibid., 280] et, en retravaillant un peu la forme schématique proposée par Paillard [2001 :104], elle caractérise le verbe *tirer* comme suit :

***Tirer, directionnel, indique qu'un élément a est pris dans une variation réglée en relation avec un repère Z***<sup>39</sup>. [Pauly, 2010 : 285]

Ensuite Pauly présente les emplois analysés de *tirer* en intégrant la forme schématique ainsi déterminée où « seuls *a* et *Z* varient, en fonction du contexte » [Ibid., 286] :

« Dans le cas de *Quatre chevaux tiraient une diligence*, *a* correspond à la diligence et *Z*, au repère <faire avancer la diligence dans une direction donnée>. La diligence est prise dans une variation au sens où elle est mise en mouvement.

Dans le cas de *Tire les rideaux*, l'élément *a* correspond aux rideaux ; le repère *Z*, à la position visée selon que les rideaux doivent être fermés ou ouverts. Les rideaux sont pris dans une variation dans la mesure où on les fait glisser sur la tringle, où on les fait passer d'une position à une autre. Ce glissement n'est pas effectué de manière aléatoire : il s'agit, en relation avec l'objectif <'fermer' ou 'ouvrir' les rideaux>, de les ramener l'un vers l'autre ou de les écarter l'un de l'autre.

Dans le cas de *Allons tirer quelques lapereaux*, *a* correspond aux projectiles lancés, *Z*, à *lapereaux*. Les projectiles sont pris dans une variation au sens où ils suivent une trajectoire dans l'aire. Cette trajectoire est régulée par un repère-objectif (une cible) : *lapereau(x)*.

Dans le cas de *Tire une carte*, *a* correspond à la carte et *Z*, aux mains/au jeu du 'piocheur'. La carte est prise dans une variation au sens où elle est déplacée d'un point à un autre.

Enfin, dans le cas de *tirer un trait*, *a* correspond au tracé du trait et *Z*, à un point-repère. Le tracé du trait est pris dans une variation régulée par le fait d'atteindre un point à partir d'un premier point. » [Ibidem]

### 1.2.3 *Le choix de l'approche cognitive*

Nous pensons que l'approche cognitive est la mieux adaptée pour l'étude sémantique d'un polysème tels que sont les verbes *gnat'* et *gonjat'*. Premièrement, elle s'inscrit dans une perspective anthropocentrique. Ainsi, à notre avis, les aspects chargés, par exemple, de valeur

---

<sup>39</sup> En gras dans le texte.

fonctionnelle, de but ou de tension éprouvée s'inscriront mieux dans cette perspective. Deuxièmement, l'approche cognitive permettra de montrer les liens qui existent entre les différentes valeurs sémantiques du verbe *gnat'* que nous pensons être un polysème. Enfin, elle permettra également de décomposer les valeurs sémantiques en éléments plus petits (que l'on appellera « sèmes ») qui composeront le potentiel sémantique du verbe.

En plus de l'analyse de la sémantique des verbes *gnat'* / *gonjat'* à proprement parler, nous allons indiquer leur expression syntaxique. Pour chaque valeur sémantique il sera nécessaire d'étudier les préférences sélectionnelles du verbe, c'est-à-dire le nombre de ses actants, leurs rôles, l'appartenance de ses actants aux catégories sémantiques spécifiques, ainsi que la diathèse, les relations lexicales de la synonymie (et d'antonymie) monolexicale, de préférence, lorsqu'elles sont pertinentes, les familles morphologiques et les équivalences (traductions) en français. Il sera également indispensable<sup>40</sup> de décrire les marques de l'usage, notamment les aspects stylistiques et ceux qui relèvent de l'expressivité.

#### 1.2.4 Terminologie employée

Nous commençons par la définition des termes employés dans ce chapitre qui sont les suivants : énoncé, phrase, lexie, cotexte, contexte, distribution, emplois transitifs / intransitifs / intransitifs, circonstant, actant, actant-adjet, actant-spécifiant, rôle syntaxique, rôle sémantique, rang communicatif, diathèse, agentivité, patientivité, relations lexicales de synonymie et d'antonymie, famille morphologique, contenus informationnels (posés, pré-supposés, sous-entendus). Les choix que nous effectuons au niveau de la terminologie ne constituent pas de véritables enjeux, mais nous espérons seulement que ces quelques définitions permettront d'éviter un certain nombre de confusions.

##### 1.2.4.1 Énoncé, phrase, lexie

Nous faisons une différence terminologique entre « énoncé » et « phrase » : un « énoncé » diffère d'une « phrase » seulement parce qu'il n'a pas été produit artificiellement, mais dans une condition d'énonciation où il remplit un rôle effectif de communication. Une phrase est souvent isolée et elle doit donc être reconstruite dans un contexte plausible. Nous reprendrons ici la terminologie proposée par O. Ducrot :

---

<sup>40</sup> D'après Olga Seliverstova, ce sont des aspects indispensables à la description sémantique complète d'un lexème : « при семантическом описании языкового знака должны быть выделены смысловые, стилистические, экспрессивные и конфигуративные признаки. » [Seliverstova, 2004 : 45]

« Une convention terminologique, d’abord. J’entendrai par phrase, dans ce chapitre, une entité linguistique abstraite, purement théorique, en l’occurrence un ensemble de mots combinés selon les règles de la syntaxe, ensemble pris hors de toute situation de discours ; ce que produit un locuteur, entend un auditeur, ce n’est donc pas une phrase, mais un énoncé particulier d’une phrase. » [Ducrot, 1980 : 7]

Quant au terme de *lexie*, à l’instar de François Rastier, nous considérons que le terme de *lexie* apparaît mieux approprié aux unités que nous allons étudier dans le cadre de ce travail. En effet, il recouvre aussi bien ce que l’on entend communément sous le terme de *mot* que des diverses unités phraséologiques, conformément à ce qui dit François Rastier dans son article intitulé « Signification, sens et référence du mot » :

« Le concept de *lexie* – paraît bien préférable [à celui de mot ou de lexème] : unité d’analyse comprenant au moins un lexème, la *lexie* est tout à la fois une unité de comportement syntagmatique et de commutation paradigmatic. Ce concept convient donc aussi bien à diverses sortes de mots “simples” mais aussi aux mots dits “composés”, et aux locutions diverses, bien plus nombreuses que les mots “simples” (comme l’a montré Gaston Grosse), mais injustifiablement négligées. » [Rastier, 1990 : 9]

Le terme *lexie* que Bernard Pottier définit comme « toute séquence de morphèmes mémorisée en langue » [1999 : 613], Jean Dubois [Dictionnaire de linguistique] comme « l’unité fonctionnelle significative du discours » [2007 : 282] et Alain Polguère comme « regroupement 1) des mots-formes [=lexèmes] ou 2) de constructions linguistiques que seule distingue la flexion [=locutions] » qui « est associée à un sens donné, que l’on retrouve dans le signifié de chacun des signes [...] auxquels elle correspond » [2003 : 49]. Ce terme est plus précis que *mot*. En effet, une *lexie* peut être composée de plusieurs mots<sup>41</sup> (par exemple, *brise-glace*, *avoir peur*, *machine à coudre*<sup>42</sup>) [Dubois, 2007 : 282].

Conformément à la définition de la *lexie*, Alain Polguère considère que « VERRE<sub>1</sub>, qui désigne un matériau transparent cassable ; VERRE<sub>2</sub>, qui désigne un type de contenant servant à boire et généralement fait de verre, au sens 1 » sont « deux *lexies* distinctes » et « elles appartiennent au même vocable » [Polguère, 2003a : 50].

---

<sup>41</sup> Tandis que le terme de *lexème* s’applique aux mots « simples » et dénote au sens John Lyons « les unités plus abstraites [qu’un *mot*] » subsumant les « différentes formes flexionnelles selon les règles syntaxiques mises en jeu dans la génération des phrases » [Lyons, 1970 : 152]

<sup>42</sup> Ces exemples sont tirés du [Dictionnaire de linguistique].

Nous allons également entendre par *lexie* une unité lexicale associée à une valeur sémantique donnée. Les lexies qui correspondent au même signifiant sont regroupables en *polysème* à condition d'avoir un lien sémantique évident.

#### 1.2.4.2 Cotexte, contexte, distribution

Le cotexte « constitue l'environnement immédiat » [Franckel, 2006 : 51] d'une unité lexicale. Le plus souvent, cet environnement immédiat est contenu dans un énoncé ou une phrase. Par exemple, dans le cas du verbe *gnat'*, on observe la variation des sens en fonction d'éléments faisant partie d'une seule phrase (ou énoncé) : du sujet (*pastux, gonščik, veter, armija*), du complément (*stado, mašinu, volnu, vraga*), etc. Le cas typique est celui d'une phrase ou d'un énoncé isolé lorsque l'on doit reconstituer le schéma sémantique plausible ou la situation, il s'agit alors d'un processus inverse d'une situation de communication normale.

Nous appelons *contexte* l'environnement large de l'unité lexicale qui s'apparente à la situation qui remplit un rôle effectif de la communication. C'est le cadre extérieur à l'interaction proprement dite :

[...] cela va de la situation, c'est à dire de l'environnement immédiat, à la société dans son entier  
[...] [Kerbrat-Orecchioni, 2005 :73]

Et, comme le dit Jean-Jacques Franckel, le contexte est toujours « un environnement interprétatif » « même s'il est de l'ordre du textuel » [2006 : 52].

Selon la définition de Z. Harris, la *distribution* d'un élément lexical est « la somme de tous les environnements dans lesquels il se rencontre, c'est-à-dire la somme de toutes les positions (différentes) d'un élément par rapport aux autres éléments » [Apresjan, 1951 : 15 sq.]<sup>43</sup>. Comme le remarque très justement Ch. Meunier-Bracquenier, la distribution est indiquée dans la plupart des ouvrages (dictionnaires ou mémentos de rection) sans comporter la précision s'il « s'agit d'une rection requise ou non, c'est-à-dire, que l'on trouve en fait, les compléments possibles pour tel ou tel verbe, mais sans que l'on sache si l'un d'eux est nécessaire ou non pour combler la valence du verbe » [2005 : 432 sq.].

---

<sup>43</sup> Cité dans l'article d'Jurij Apresjan [1966 : 48 sq.], traduction d'Ivan Mignot. (Voir aussi : « The distribution of an element will be understood as the sum of all its environments. An environment of an element A is an existing array of its co-occurents, i.e. the other elements, each in a particular position, with which A occurs to yield an utterance. A's co-occurents in a particular position are called its selection for that position » [Harris, 1981 :3].)

### 1.2.4.3 Les rôles sémantiques et syntaxiques, rang communicatif, diathèse

Habituellement, l'École sémantique de Moscou utilise les termes de participants et de circonstants pour analyser les différentes valeurs sémantiques d'un lexème. Les participants sont caractérisés par leurs rôles sémantiques (Agent, Patient, instrument, etc.) et leurs positions syntaxiques (sujet, complément d'objet direct, etc.).

Les rôles sémantiques<sup>44</sup>, leurs rapports et la situation forment le sens d'une lexie. Ainsi, par exemple, d'après Elena Padučeva :

«Глагол, в каждом случае своего употребления, обозначает ситуацию с определенным набором участников; в семантику глагола входит указание на свойства этих участников, их отношения друг к другу и происходящие с ними события. В конечном счете, эти свойства, отношения, события и составляют значение слова.» [Padučeva, 1998 : 87]

Et d'après Vladimir Plungjan :

«Семантическая роль имени при данном предикате [...] является частью семантики этого предиката и отражает общие свойства участников определённых групп ситуаций (в данных рассуждениях мы исходим из общепринятого, хотя и несколько упрощённого представления, согласно которому глагольные – точнее, предикатные – лексемы описывают “ситуации”, а именные лексемы – “участников” этих ситуаций, которые называются аргументами предикатов [...]).» [Plungjan, 2011 : 161]

Chaque rôle sémantique caractérise un participant en fonction de son rôle joué par l'argument par rapport au prédicat :

«Семантическая роль характеризует участника с точки зрения его места в когнитивной структуре. Роль — это, например, Агенса, Инструмента, Адресата, Места. [...] Конкретные роли, такие, как Агенса, Причина, Место, Исходная точка, Конечная точка, Инструмент, Средство, Адресат, имеют в толковании соответствующий компонент или совокупность компонентов. Так, Агенса — это такой участник X, которому соответствует компонент ‘X действовал (с Целью)’. Инструмент — это участник Z, такой, что Z воздействовал на Пациенса, причем

---

<sup>44</sup> Charles J. Fillmore développe l'idée de rôles sémantiques dans « The case for case », 1968. « L'idée de Fillmore est donc qu'il faut laisser à la surface les notions de sujet, objet, etc. qui sont des notions grammaticales, et inscrire dans la structure profonde les notions sémantiquement relationnelles, marquant les relations qu'entretiennent les participants à la situation. » [Dubois-Charlier, 1975 :4]

существует Агенс, который привел Z в действие для достижения своей цели (т. е. использовал Z).» [Padučeva, 1998 : 93]

Les rôles syntaxiques décrivent les rapports de dépendance fonctionnelle entre les éléments syntaxiques :

« [...] синтаксическая роль (в общих чертах соответствующая традиционному понятию члена предложения) является обобщением класса семантических ролей, которые в данном языке кодируются одинаковыми морфосинтаксическими средствами ; инвентарь основных синтаксических ролей в языках типа русского включает подлежащее, прямое дополнение ([...] в русском обычно винительный падеж без предлога), не прямое дополнение ([...] в русском языке дательный падеж без предлога) и косвенное дополнение, или обликвус (все остальные случаи [...]).» [Plungjan, 2011 : 160 sq.]

Dans notre étude de la sémantique du verbe *gnat'/gonjat'*, nous pensons également qu'il convient de séparer ces deux plans : sémantique et syntaxique afin d'éviter leur confusion. Nous présenterons donc :

- la description de la situation grâce aux actants sémantiques ayant les rôles sémantiques déterminés,
- la réalisation syntaxique des actants.

L'attribution d'un rôle dépend aussi de la perspective adoptée par le locuteur. Ainsi, ses choix sont opérés en fonction de la visée communicative :

«[Коммуникативный] ранг [участника ситуации] вытекает из синтаксической позиции его экспонента: синтаксическая позиция имеет коммуникативную значимость, которой нельзя пренебрегать. [...] Язык обеспечивает говорящему возможность достаточно разнообразной фокусировки внимания, т.е. связь между семантической ролью участника в ситуации и его коммуникативным рангом относительно свободная. Конверсия, семантическая деривация и просто мена синтаксической модели обеспечивают разного рода promotions и demotions: участники переходят из света в тень (и даже в полный мрак чистого подразумевания) и обратно, не меняя своей роли в ситуации.» [Padučeva, 1998 : 86]



En raison d'un choix communicatif, les rapports entre les actants sémantiques et leurs positions syntaxiques peuvent donc changer. Ces rapports<sup>45</sup> sont désignés par le terme de *diathèse* :

«ДИАТЕЗА — это соответствие (обычно подвижное) между семантическими ролями участников ситуации — такими как Агенс, Пациенс, Инструмент, Место — и синтаксическими позициями, такими как субъект, объект, инструменталис, предложная группа.» [Padučeva, 2006 : 103]

Les diverses formulations avec un verbe donné sont considérées comme des variations diathétiques :

«Ряд глагольных лексем допускает мену диатезы («диатетический сдвиг», по терминологии Е. В. Падучевой), т. е. изменение такого словарного соответствия. О мене диатезы говорят применительно к грамматическим формам (например, пассиву, когда агенс становится косвенным дополнением, а пациенс - подлежащим) и разного рода конверсивам - лексическим (*Бочка вмещает пятьдесят ведер - В бочку входит пятьдесят ведер*) и словообразовательным (*учитель - ученик*). Для мены диатезы, следовательно, существенно, чтобы один и тот же семантический актант (т. е. актант, выполняющий одну и ту же семантическую роль) менял свою синтаксическую функцию.» [Apresjan, 2006 : 16]

L'opération diathétique la plus connue est la diathèse passive dont la vocation principale d'après Plungjan est l'effacement ou l'affaiblissement communicatif de l'Agent :

«Пассивный залог сводится к передаче статуса участника с наиболее высоким рангом от исходного подлежащего к другому участнику ситуации; более того, можно сказать, что главное назначение пассива – именно лишение исходного подлежащего его привилегированного статуса. Пассив – это прежде всего “борьба с исходным подлежащим”, которое не устраивает говорящего своей коммуникативной выделенностью [...]». [Plungjan, 2011 : 261 sq.]

Nous signalerons les opérations diathétiques passives et récessives<sup>46</sup> lorsqu'elles sont possibles, car elles sont assez rares pour les verbes *gnat'* et *gonjat'* ; la plupart du temps il s'agit des participes présents passifs :

---

<sup>45</sup> En voici un exemple d'Elena Padučeva : « Например, глагол *намазать* имеет в [Я намазал повидло на хлеб] диатезу Агенс- Сб, Средство-Об, Место-Периф) , а в [Я намазал хлеб повидлом] — (Агенс-Сб, Место- Об, Средство-Периф. » [1998 : 97]

<sup>46</sup> On trouve par exemple dans le dictionnaire BAS parmi les gloses de *gonjat'sja* le sens : « 3. Страд. По 1-му, 2-му и 4-му знач.», avec l'unique exemple d'Andrej Bolotov qui date de la fin de XVIIIe siècle: «[Дорога]

- (3) Статья была от июня сорок первого года, а в ней: “немецкие солдаты, гонимые террором и безумием, напоролась на границе на стену железа и огня”. Александр Солженицын. В круге первом.

Notons que les participes passés passifs (*cf.* [Baranov et *al.*, 1988]) ne se forment pas sur le verbe *gnat'*, mais il peut y avoir des constructions impersonnelles actives qui servent à éviter la topicalisation du sujet<sup>47</sup> :

- (4) По мостовым гнало бумажонки, солому, прошлогоднюю пересохшую листву, раскрошенный навоз - целые кадрили завинченного в трубы и воронки мусора, в котором, наверно, без следа затерялись бы дороги, если бы не благодетельные бури. К.А. Федин, Необыкновенное лето.<sup>48</sup>

#### 1.2.4.4 *Emplois transitifs, intransitifs, intransitifs*

Nous entendons par construction transitive celle qui implique la présence d'un complément à l'accusatif sans préposition (complément d'objet direct).

Parmi les emplois dits intransitifs, nous distinguons :

- elliptiques<sup>49</sup> : *on gnal v temnote, ničego ne bojas' / ona gonjala po Moskve.*

Il convient de parler d'intransitivation, lorsque l'élément élidé est un complément d'objet direct. Cependant, l'élément élidé peut correspondre à un complément d'objet indirect, par exemple, *na mašine*. Dans ce cas, il ne serait pas tout à fait exact de parler d'intransitivation suite à une omission. Il faut quand même préciser ici qu'il est assez difficile de déterminer s'il s'agit d'une intransitivation ou d'une ellipse de complément d'objet indirect.

- absolus<sup>50</sup> : *v molodosti ja gonjala kak sumasšedšaja.*

---

была так крута и дурна, что .. гонялся по ней скот на реку и в поля». Ce même exemple on retrouve également dans le dictionnaire de la langue russe du XVIII siècle [SRJa XVIII].

<sup>47</sup> Voir [Muller, 2005]

<sup>48</sup> L'exemple est tiré du dictionnaire BASRJa.

<sup>49</sup> L'intransitivation est due à l'omission d'un actant.

<sup>50</sup> Il s'agit également d'une omission d'actant, mais ce dernier « n'est pas susceptible d'être rétabli avec précision ou même [...] ne peut pas du tout être restitué » [Touratier, 2005 : 126]. Concernant le cas de l'impossibilité de restitution, Christian Touratier dit que c'est « une sorte de mise entre parenthèses d'un actant par le locuteur. Celui-ci fait quasiment disparaître cet actant en réalisant en quelque sorte un « gros plan » sur le contenu verbal. La signification du verbe est alors amenée à se recentrer sur le seul actant exprimé et donc à présenter un effet de sens monovalent, puisqu'elle est privée du point d'application que devrait préciser l'actant omis. Cet effet de sens dû à l'intransitivation amène le verbe ne plus exprimer une action faite par le sujet, mais un état, une propriété intrinsèque du sujet » [Ibid. : 127].

D'après Christian Touratier, lorsque l'on dit, par exemple, *Pierre chasse*, cela peut signifier « qu'il a l'habitude d'aller à la chasse et qu'il est un chasseur » :

« Le verbe ainsi intransitivé prend un sens particulièrement différent du sens de la construction transitive, mais qui se construit néanmoins à partir du sens transitif ».

[Touratier, 2005 : 128]

Parmi les emplois intransitifs, il y a trois cas de figure :

- le Patient est exprimé dans une construction indirecte, par exemple, avec une préposition ;

- suite à une métaphorisation, l'Agent n'est pas exprimé, et le Patient est promu au rang du prime actant syntaxique ;

- l'absence du Patient.

#### 1.2.4.5 Actants, adjets, spécifiants et circonstants

Depuis le succès dans les années 60 de la notion de « valence » de Lucien Tesnière, on distingue les actants et les circonstants. Le terme de « valence » est emprunté à la chimie, établissant une similitude entre la combinaison des atomes chimiques et la combinaison des unités lexicales. Ainsi, la valence d'un verbe détermine le nombre des actants qu'il régit. Donc les actants sont des véritables participants au procès et les circonstants, éléments non indispensables, secondaires que l'on peut supprimer. Nous citons Viktor Xrakovskij qui le dit très clairement :

«Специфику каждой конкретной ситуации составляют ее участники, обладающие индивидуальными свойствами, которые в данной комбинации не повторяются ни в одной другой ситуации. Изменение состава обязательных участников приводит к замене предикатной лексемы и соответственно называемой конкретной ситуации. Иначе говоря, обязательные участники ситуации определяют лексикографическую специфику каждой предикатной лексемы и необходимы для ее адекватного толкования. Эти участники и являются актантами. Иное дело сирконстанты. Они не являются обязательными участниками ситуации, называемой предикатной лексемой, и тем самым не имеют никакого отношения к лексикографической характеристике данной предикатной лексемы, являющейся доминантой предложения. Сирконстанты могут присутствовать в конкретном предложении, но и могут в нем отсутствовать, но это не влияет на специфику доминирующей предикатной лексемы. Таким образом, сирконстанты никак не связаны с семантикой предикатных слов, и соответственно не должно быть семантических

правил, регулирующих синтаксическое употребление/неупотребление сирконстантов в тексте, т. е. их количество, качественный состав, дублирование и т. п.» [Xrakovskij, 1998]

Les travaux de Christine Bracquenier (2005, 2009, 2012, 2013) sur le circonstant en russe contemporain font apparaître aux côtés des actants et des circonstants deux autres catégories : les adjets<sup>51</sup> et les spécifiants.

Cependant, Lidija Iordanskaja et Igor' Mel'čuk ne partagent pas cette vision :

«[...] существуют ли «промежуточные» члены предложения, располагающиеся где-то между актантами и сирконстантами? Мы думаем, что таких членов предложения нет и что различие актантов и сирконстантов / модификаторов является разбиением: никаких промежуточных элементов не существует.» [Iordanskaja, Mel'čuk, 2007 : 151].

Toutefois, ils accordent qu'il peut y avoir des subdivisions [Ibid., 152].

Avant de définir ce que nous entendons sous les termes *actant*, *adjet* et *spécifiant* parlons de *circonstant*. Nous partageons complètement la définition de circonstant de Christine Bracquenier, pour qui c'est un élément accessoire, facultatif et indépendant du verbe, bien qu'il ait un rôle fondamental pour l'énonciataire afin de « situer dans l'espace, sur la ligne du temps et/ou dans une logique de causalité l'information que lui apporte l'énonciateur » [Bracquenier, 2009 : 71]. De ce fait, les éléments ayant un caractère dépendant du verbe et/ou essentiel ne peuvent pas être considérés comme des circonstants ; ce sont donc des *actants*. Bracquenier définit ainsi les circonstants (en ce qui concerne la première définition, en reprenant et modifiant quelque peu la définition de Gilbert Lazard [Lazard, 1994 : 81] :

« Les circonstants sont les termes nominaux qui n'ont d'autre lien avec le nexus<sup>52</sup> que celui sans lequel le nexus n'entrerait pas dans le cadre qu'ils définissent. » [Meunier-Bracquenier, 2005 : 454]

« Le circonstant est un terme qui n'est sélectionné ni syntaxiquement ni sémantiquement par le nexus, dont le référentiel au monde réel préexiste à l'énonciation et au procès (ou à

---

<sup>51</sup> Ch. Bracquenier emprunte ce terme dans cette acception à J. Feuillet [1980 : 2] qui a été repris par G. Lazard [1994 : 17]. Cité dans [Bracquenier, 2013 : 4].

<sup>52</sup> Le terme *nexus* est emprunté à J.-P. Sémon : « Au sens d'organisateur morpho- et sémiosyntaxique de la phrase je substitue le terme de « *nexus* » à celui de « *prédicat* » qu'on emploie ordinairement et qui me semble relever confusément de deux syntaxes différentes, celle de l'informativité et celle de la dépendance » [Sémon 2004 : 113] cité dans [Bracquenier, 2012 : 172].

l'état) énoncé, qui constitue ainsi un cadre pour le nexus, et dont le signe (positif ou négatif) l'interprétation de celui du nexus (ou du noyau). » [Ibid., 542 sq.]

Ch. Bracquenier prend en considération les notions de rection (forme imposée) et de réquisition (présence imposée). Ainsi, selon ces caractéristiques, les actants sont régis mais pas obligatoirement requis ; les adjets sont requis mais non régis. Parmi les exemples de Ch. Bracquenier, il y a les verbes *žit*<sup>53</sup> et *se trouver* (*naxodit'sja, očitit'sja, popast'*) qui demandent un adjectif de localisation spatiale (Cf. [Meunier-Bracquenier, 2005 : 434 sqq.]). Les spécifiants « dépendent du nexus » ; « ils spécifient le procès en l'actualisant de manière interne (le spécifiant est déjà entièrement compris dans le sème du verbe) ou bien ils indiquent la manière dont se déroule le procès (durée, itération, manière, moyen) » [Ibid. : 439]. Il s'agit d'éléments qui ne sont pas déterminés en fonction de rection ou de réquisition<sup>54</sup>.

Notre travail n'a pas pour objectif d'opérer une classification des catégories sémantico-syntaxiques d'un verbe ou d'une phrase. Ainsi, nous adoptons la division d'éléments pouvant être syntaxiquement et/ou sémantiquement liés au verbe en actants et circonstants, en intégrant toutefois une subdivision des actants en actants proprement dits, en actants-adjets et en actants-spécifiants.

#### 1.2.4.6 Agentivité

Pour l'étude de la sémantique du verbe *gnat' / gonjat'*, la notion d'agentivité sera souvent évoquée, car elle est particulièrement mise en relief dans le rapport que ce verbe

---

<sup>53</sup> Ch. Bracquenier observe que lorsque le verbe est employé dans le sens 'habiter' ou 'mener une certaine vie', « le verbe est toujours accompagné d'une complémentation, qui est le plus souvent une indication de localisation (plus ou moins précise), il s'agit donc bien d'adjectif : le verbe ne peut s'en passer [...] » [2005 : 436]. L. Iordanskaja et I. Mel'čuk notent également que le lieu et le temps peuvent être des participants obligatoires d'une situation : «Верно, что в языках бывают такие ситуации, в которых Место или Время и в самом деле оказываются обязательными участниками: например, в Алеша ЖИВЕТ в Сингапуре ('X живет в месте Y') или англ. 2002 SAW Alain in Singapore '2002 год застал Алена в Сингапуре' ('X – время, в которое P(Y)').» [2007 : 58]

<sup>54</sup> Ch. Bracquenier donne les exemples suivants : « [Spécifiant requis et régi] : *Cette tour mesure 80 mètres*. Le verbe intransitif *mesurer* ne peut s'employer de « manière absolue » ; sa complémentation ne peut être exprimée que par un syntagme numéral accompagné d'une unité de mesure métrique (actualisation interne) : \**Cette tour mesure / \*Cette tour mesure haut*. [Spécifiant requis mais non régi] : *Ce manteau coûte deux cents euros*. Les « compléments » de poids et de prix sont requis par le nexus verbal, mais on ne peut pas vraiment dire qu'ils soient régis dans la mesure où ils peuvent prendre différentes formes : un syntagme nominal peut, par exemple, commuter avec un adverbe : \**Ce manteau coûte / Ce manteau coûte cher*. » [2005 : 439 sq.]. « [Spécifiant non requis non régi, de localisation spatiale] : - А вам, товарищ Джапаридзе, раз уж вы едете в Лухаревку и интересуетесь напитками, вам надо знать, что такое Ноев ковчег. (И. Грекова, На испытаниях, 2, 21) [Ibid. : 442] »

établit entre l'Agent et le Patient. Nous entendons par *agentivité* un ensemble de traits sémantiques qui sont :

- le contrôle exercé par un actant sur l'environnement et sur la façon dont il agit sur cet environnement,
- la volonté (ou l'intentionnalité) qui le dirige, que nous allons appeler *volition* en tant qu'acte par lequel la volonté se manifeste ;
- la fonction causative qu'il revêt.

Marguerite Guiraud-Weber résume la définition de la notion de contrôle proposée par Anna Zaliznjak comme suit :

« [...] l'individu X contrôle la situation S, si X est sujet de S et si S désigne une action délibérée dont le résultat correspond à l'intention de X et représente la conséquence prévisible de la réalisation de S [Zaliznjak, 1992 : 64]. » [Guiraud-Weber, 1996 : 75]

Et Guiraud-Weber rajoute :

« Il est évident que le sujet d'une action contrôlée doit être un être animé, plus particulièrement un être humain. » [Ibidem]

Le contrôle et la fonction causative peuvent être assimilés à la contrainte qu'exerce l'Agent sur le Patient. La façon d'agir sur le Patient peut être spécifiée par un instrument à proprement parler (par exemple, un bâton) ou tout autre moyen (de nature verbale, psychologique, sociale ou autre). Ainsi, lorsque les actants sont des êtres humains, l'agentivité est souvent interprétée comme un produit des rapports sociaux.

Sur le plan syntaxique, tout comme sur le plan sémantique, il y a une affinité naturelle entre le sujet (ou le prime actant) et l'agentivité, comme le dit très bien Georg Bossong :

« [...] on peut dire que, dans la mesure où le langage reflète l'expérience primaire de l'homme, les énoncés ayant un Agent comme point de départ sont primaires dans le langage humain. Le flux naturel de l'énoncé primaire va de l'Agent au non-agent. L'Agent constitue le point de départ, le non-agent le point d'arrivée. [...] Le prime actant représente préférentiellement le pôle de l'agentivité, alors que le second actant, s'il y en a, est neutre à cet égard : il peut être un Agent potentiel qui n'exerce pas son agentivité, ou peut être non-agentif de par sa nature. » [Bossong, 1998 : 198]

Et il poursuit :

« L'écart du schéma primaire peut être de deux sortes : l'Agent potentiel subit une expérience qu'il ne contrôle pas lui-même et sur laquelle il ne peut exercer intentionnellement aucune influence ; ou l'Agent potentiel peut-être lui-même le but d'une action qui émane d'un autre agent. » [Ibidem]

Cependant, l'agentivité peut aussi être encodée en l'absence d'un Patient distinct de l'Agent lui-même : dans ce cas, la causation est de nature interne, en d'autres termes, l'action de l'Agent provoque un effet chez l'Agent lui-même (p. ex., *ty goniš'*, voir 1.5.2.3). Il s'agit d'une perspective du locuteur, de son évaluation.

#### 1.2.4.7 Patientivité

Face à l'agentivité, il y a une autre approche possible, celle de la patientivité. Ainsi, d'après Wierzbicka :

«Агентивный подход является частным случаем каузативного (ср. Bally 1920) и означает акцентированное внимание к действию и к акту воли ('я делаю', 'я хочу'). При пациентивной ориентации, являющейся, в свою очередь, особым случаем феноменологической, акцент делается на 'бессилии' и пациентивности ('я ничего не могу <с> делать', 'разные вещи случаются со мной').» [Wierzbicka, 1996b :55]

En fonction de différents emplois, le verbe *gnat'* est capable de centrer l'accent aussi bien sur l'agentivité que sur la patientivité. Cette dernière réfère à la notion de <contrainte ressentie à la réception> (voir 1.3.3.2). La voix passive, l'effacement du sujet (d'Agent) sont d'autant plus faciles lorsque la patientivité est accentuée.

#### 1.2.4.8 Relations lexicales de synonymie et d'antonymie, famille morphologique

Nous n'envisageons pas la synonymie conformément à ce qui a été établie par Stephen Ullman citée par John Lyons :

« On ne peut appeler synonymes que les mots qui peuvent se substituer l'un à l'autre dans tout contexte sans le moindre changement dans la portée cognitive ou affective. » [Lyons, 1970 : 342]

En effet, la synonymie ainsi définie et dite « absolue » n'existe pas vraiment en réalité. Cependant, nous rejoignons le point de vue de Georges Kleiber qui rejette les principaux arguments contre la synonymie absolue :

« [...] les trois principaux arguments avancés habituellement pour rejeter la synonymie absolue ne s'avèrent finalement pas pertinents. Le premier, parce que la synonymie -

“identité de sens” n’est pas un luxe inutile, embarrassant, qui contrevient au principe d’opposition et d’économie linguistique, mais présente au contraire une fonctionnalité discursive précieuse et efficace. Le second, parce que le *signifié connotatif* souvent invoqué pour rejeter toute idée de synonymes à sens identique ne correspond pas à du “sémantique”, mais représente des propriétés attachées au mot en tant qu’unité sémiotique. Le troisième, [...] parce que l’interchangeabilité “absolue” est *a priori* impossible, de telle sorte qu’on ne peut s’en servir pour bannir la synonymie “absolue”. » [Kleiber, 2009 : 42]

Et, toujours suivant le propos de Kleiber [2009], nous envisageons la synonymie séparément pour chaque sens et faisons abstraction au niveau des contraintes d’emploi des lexies synonymes, car la différence de leurs contraintes empêche logiquement la commutation des lexies synonymes dans leurs emplois respectifs.

Quant à l’antonymie, nous l’entendons comme une relation binaire entre deux lexies dont les « signifiés sont identiques sauf pour la négation se trouvant “au sein” d’un des deux signifiés » [Mel’čuk, Clas, Polguère, 1995 : 131]. On l’appelle en générale l’antonymie contradictoire.

Pour la présentation des relations morphologiques dérivationnelles, nous utilisons le terme de famille morphologique. Une famille morphologique est composée de mots qui partagent une base lexicale commune : le radical. Nous présenterons pour chaque lexie l’essentiel de sa famille morphologique.

#### *1.2.4.9 Les contenus informationnels : posés, présupposés et sous-entendus*

Le contenu posé est un contenu explicite, c’est-à-dire celui qui est formellement exprimé et non-caché. Les contenus implicites se divisent en présupposés et sous-entendus. Voici la définition des contenus implicites que donne Catherine Kerbrat-Orecchioni :

« [...] les contenus implicites (présupposés et sous-entendus) ont en commun la propriété de *ne pas constituer en principe [...] le véritable objet du dire*, tandis que les contenus explicites correspondent, en principe toujours, à l’objet essentiel du message à transmettre, [...]. » [Kerbrat-Orecchioni, 1986 : 21sq.]

Ce qui caractérise les présupposés c’est qu’ils sont « plus proches que les sous-entendus du pôle “explicite” de cet axe graduel ; et [...] ils partagent avec les posés la propriété d’être relativement indifférents aux caractéristiques contextuelles de l’énoncé » [Ibid. : 22]



La remarque suivante nous semble particulièrement utile, car *gnat'* et *gonjat'* sont des polysèmes et donc concernés directement :

« [...] les présupposés sont inscrits en langue, et le co(n)texte n'intervient que pour lever une éventuelle polysémie [...]; les sous-entendus au contraire résultent de l'action conjuguée de facteurs internes et externes, le co(n)texte jouant cette fois un rôle positif dans le processus d'engendrement du contenu implicite. » [Ibid. : 26]

Deux moyens « classiques » existent pour déceler un présupposé : on pourrait appliquer les critères de négation et d'interrogation. Mais il faudrait que nous les appliquions aux phrases<sup>55</sup> et non pas aux énoncés<sup>56</sup>. D'après Oswald Ducrot, « les présupposés d'un énoncé sont encore affirmés par la négation de cet énoncé ou par sa transformation en question » [Ducrot, 1969 : 34], comme il le démontre en analysant la phrase *Jacques continue à fumer* comme suit :

« Ainsi, dans toutes leurs occurrences imaginables, les énoncés *Est-ce que Jacques continue à fumer ?* et *Il est faux que Jacques continue à fumer* maintiennent l'un et l'autre, au même titre que 3), que *Jacques, autrefois, fumait*. On remarquera encore que, lorsque 3) est introduit, à titre de proposition élémentaire, dans une phrase complexe (par exemple dans *Pierre continue à fumer bien que le médecin le lui ait interdit*), le lien de subordination — ici la concession — ne concerne pas l'élément présupposé 3a), mais seulement le reste du contenu de 3), ce que nous appelons son contenu posé, à savoir l'affirmation que Jacques fume actuellement. » [Ibidem]

Cependant, Ducrot va substituer un autre critère à ces critères classiques, celui de l'enchaînement :

« [...] il se trouve que j'ai été de plus en plus amené, non pas à refuser ces critères, mais à constater qu'ils ont une applicabilité relativement restreinte (assez peu de phrases peuvent être niées ou interrogées). » [Ducrot, 1984 : 40]

Et il poursuit :

« Un autre critère m'est apparu en revanche de plus en plus important, celui de l'enchaînement. [...] j'appellerai "présupposés" d'un énoncé les indications qu'il apporte, mais sur lesquelles l'énonciateur ne veut pas (c'est-à-dire fait comme s'il ne voulait pas)

---

<sup>55</sup> « La phrase est une entité grammaticale abstraite, et l'énoncé, une réalisation particulière de la phrase. » [Ducrot, 1984 : 33]

<sup>56</sup> « [...] le présupposé est décelé par les critères de négation et d'interrogation, et ces critères ne peuvent concerner que les phrases, et non pas les énoncés. » [Ducrot, 1984 : 40]

faire porter l'enchaînement. Il s'agit d'indications que l'on donne, mais que l'on donne comme étant en marge de la ligne argumentative du discours. » [Ibidem].

Notons que Kerbrat-Orecchioni précise à ce propos la chose suivante :

« L'enchaînement sur les présupposés n'est donc pas interdit, mais obéit à des contraintes beaucoup plus strictes que celui qui porte sur les contenus posés [...] ». [Kerbrat-Orecchioni, 1986 : 35]

Ainsi, l'auteur exclut le mode d'enchaînement de type argumentatif sur les contenus présupposés (*\*Pierre a cessé de fumer, puisque l'an dernier il fumait plus d'un paquet par jour, vs Pierre a cessé de fumer, puisqu'il y a plus d'un mois que je ne lui ai pas vu de cigarette au bec*) ; et le mode d'enchaînement « de type non métalinguistique et non réfutatif : ainsi on répondra plus difficilement “merci” à un compliment présupposé (“Bonjour ma belle ! – Merci”) qu'à un compliment posé (“Comme vous êtes belle ! – Merci !”) ». [Ibidem]

Quant aux sous-entendus, Catherine Kerbrat-Orecchioni leur donne la définition suivante :

« [La classe des sous-entendus] englobe *toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif*<sup>57</sup> (ainsi la phrase telle que “Il est huit heures” pourra-elle sous-entendre, selon les circonstances de son énonciation, “Dépêche-toi !”, aussi bien que “Prends ton temps”) ; valeurs instables, fluctuantes, neutralisables, dont le décryptage implique un “calcul interprétatif” toujours plus ou moins sujet à caution, et qui ne s'actualisent vraiment que dans des circonstances déterminées, qu'il n'est d'ailleurs pas toujours aisé de déterminer. Valeurs qui sont toutefois pour nous véritablement inscrites dans l'énoncé (ce ne sont pas de purs “faits de parole”), même si leur émergence exige *l'intervention, en plus de celle de sa compétence linguistique, des compétences encyclopédiques et/ou “rhétorico-pragmatiques” du sujet décodeur*<sup>58</sup>. » [Ibid. : 39 sq.]

Ce qui distingue également les présupposés des sous-entendus, c'est la façon dont ils s'actualisent :

« (...) les présupposés ne peuvent être suspendus que par l'action de cotextes très particuliers (de type correctif ou plus généralement “méta”), en l'absence desquels ils

---

<sup>57</sup>C'est l'auteur qui souligne.

<sup>58</sup>C'est l'auteur qui souligne.

s'actualisent automatiquement ; les sous-entendus ont au contraire *besoin*<sup>59</sup> pour s'actualiser véritablement de confirmations cotextuelles ou contextuelles sans lesquelles ils n'existent qu'à l'état de virtualités latentes [...]. » [Ibidem]

Ainsi, de ce cadre théorique, nous retenons les critères de négation / interrogation (bien qu'ils n'apparaissent pas comme pas les plus adaptés dans le cas de *gnat'* et *gonjat'*), de stabilité / inconstance et d'actualisation / non enchaînement.

### 1.3 Le potentiel sémantique des verbes *gnat'* / *gonjat'*

#### 1.3.1 Valeur de déplacement

Les emplois les plus typiques des verbes *gnat'* / *gonjat'* marquent un déplacement et d'après Christine Bracquenier :

« La notion de déplacement permet de dégager les sèmes suivants :

- 1) <mode de déplacement> => <moyen de transport> ;
- 2) <sens du déplacement> => <point de départ>, <point d'arrivée> ;
- 3) <nombre de déplacements> ;
- 4) <nombre de directions> ;
- 5) <mise en mouvement>, <durée>, <résultativité> ;
- 6) <passage>, <lieu du déplacement> ». [Bracquenier, 2012 : 172]

A partir des sèmes <nombre de déplacements>, <nombre de directions>, <sens du déplacement>, on peut visualiser un déplacement de deux façons :

- formant un déroulement continu, progressif, tout d'un tenant, qui s'étend dans l'espace tel un courant d'eau ;
- comme quelque chose de global ou un acte dit générique (un ensemble de déplacements), ou une potentialité d'action.

Le verbe *gnat'* relève de la première et *gonjat'* de la seconde (voir 2.2).

---

<sup>59</sup>C'est l'auteur qui souligne.

### 1.3.2 Mode de déplacement

Le <mode de déplacement> selon Marguerite Guiraud-Weber (ce qu'elle appelle « la manière d'effectuer un déplacement ») est à considérer comme une composante lexicale principale :

« Les verbes de mouvement russes indiquent par priorité la manière d'effectuer un déplacement [manière autonome (par ses propres moyens) / déplacement non autonome (à l'aide d'un véhicule ou d'un animal)] et l'orientation de celui-ci apparaît comme secondaire : cette dernière peut ne pas être intégrée au lexème verbal et être indiquée uniquement par le contexte. » [Guiraud-Weber, 1992 : 232]

Concernant le <mode de déplacement>, *gnat'* / *gonjat'* peuvent indiquer aussi bien un déplacement à pied, qu'un déplacement à l'aide d'un moyen de locomotion. Dans le premier cas, pour leurs emplois intransitifs, ils seront synonymes<sup>60</sup> de *bežat'* / *begat'* et de *nostis'* / *nosit'sja* (5, 6) et, pour certains emplois transitifs, de *vesti* / *vodit'* (7, 8). Dans le second cas, ils sont synonymes de *exat'* / *ezdit'* (10, 11) et de *katit'sja* / *katat'sja* (9) pour les emplois intransitifs, et de *vezti* / *vozit'* (12) pour les emplois transitifs. Par conséquent, contrairement au propos de Guiraud-Weber, le mode de déplacement n'est pas indiqué par *gnat'* / *gonjat'* à proprement parler et des précisions le concernant sont soit apportées par le cotexte, soit déduites du contexte.

- (5) По мере приближения к дому идти становилось веселее и легче, сами ноги гнали по заросшим берёзами светлым пригоркам и большой поляне, где росла земляника, клевер и луговые опята, до самой калитки под трансформатором. [Алексей Варламов. Купавна]
- (6) Другие дети гоняли где-то по чужим дворам. [А. П. Платонов. Чевенгур]
- (7) И в том, что Голубинская оказалась на улице, именно когда гнали из леса рабочую колонну, и высмотрела в ней отца и мать, ничего удивительного не было. [Анатолий Рыбаков. Тяжелый песок (1975-1977)]
- (8) На скотном дворе, по-утреннему, ново, скрипят в это время ворота, оттуда с рёвом, визгом, хлопаньем кнутов выгоняют на сочный утренний корм коров, свиней, серокудрявую, плотную, волнующуюся отару овец, гонят поить на полевой пруд лошадей, [...]. [И. А. Бунин. Жизнь Арсеньева. Юность (1927-1933)]

---

<sup>60</sup> Pour donner des exemples de la synonymie, nous nous limitons ici aux verbes qui font partie de la catégorie des verbes de mouvement.

- (9) Вокруг карты целый день, с утра до самого вечера, гоняли на велосипедах дети, молодые мамы, чтобы внести немножко порядка, устраивали соревнования, кто раньше объедет, снимали победителей с велосипедов и высоко поднимали в воздух. [Аркадий Львов. Двор]
- (10) Главсанупр не один этот поезд гонял по городам и весям огромной страны, надеясь на сознательность и патриотизм советских людей. [Виктор Астафьев. Пастух и пастушка. Современная пастораль]
- (11) Не спят! - радостно подхватил Митя, - греми, Андрей, гони вскачь, звени, подкати с треском. Чтобы знали все, кто приехал! Я еду! Сам еду! [Ф. М. Достоевский. Братья Карамазовы]
- (12) И еще граждане заготавливали на продажу голубику — большой был бизнес! Ну вот. Сначала только товарные вагоны гоняли с лесом. А в 1856-м там, где теперь Москва, построили настоящую железнодорожную станцию. [Игорь Свинаренко. Навстречу 90-летию Москвы // «Столица»]

D’ailleurs, certains énoncés comportent très peu de précisions sur le moyen de locomotion, comme par exemple l’énoncé (13) où l’on ne peut que supposer que le déplacement se fait à l’aide d’un moyen de locomotion, probablement d’un train :

- (13) На станции Верецагино тогдашней Молотовской области, то есть под Пермью, в глубоком тылу, выгребали из глубин России народ, спешно обучали, спешно формировали войско и гнали на фронт взамен кадровой армии, которой почти не осталось. [Г. Я. Бакланов. Жизнь, подаренная дважды]

Ainsi, nous pouvons conclure que le <mode de déplacement> n’est pas une valeur pertinente pour les verbes *gnat’* et *gonjat’*.

### 1.3.3 *Manière de déplacement*

#### 1.3.3.1 *L’Agent se déplace derrière le Patient*

Pour les emplois transitifs qui dénotent les changements de lieu d’un Patient provoqués par l’action d’un Agent où le Patient est *accompagné* par l’Agent, l’Agent comme Patient se déplaçant à pied : *l’Agent se déplace derrière le Patient*. Autrement dit, ce trait dénote la présence physique de l’Agent derrière le Patient. L’énoncé (14) offre une mise en relief de ce trait :

- (14) Но если гнать стадо, идя сзади, оно затопчет след, и мы не увидим, где будет поворот, где свернула бригада. Придется мне идти впереди, за мной пойдет бык, а за ним стадо, сзади будут подгонять пастухи. У нас еще оказалась одна лошадь, на ней едет Ленька, он совсем мальчик и устал ужасно. Гнать бугая страшно, но чтобы он шел за тобой — это еще страшнее.<sup>61</sup>

### 1.3.3.2 Une contrainte exercée par l'Agent sur le Patient

En fonction de la nature du Patient, l'action de l'Agent, qui a pour but de provoquer le déplacement du Patient, comporte une *contrainte exercée* par l'Agent sur le Patient. La contrainte, - une sorte de violence<sup>62</sup> qu'exerce l'Agent afin d'obliger à agir le Patient contre sa volonté, - est vue aussi comme étant *ressentie* par le Patient (donc les énoncés à la deuxième et à la troisième personne supposent un observateur implicite (locuteur)). Nous voulons insister sur l'aspect qui touche à la volonté : la volonté de l'Agent est contraire à celle du Patient : l'un veut et l'autre ne veut pas. Nous appellerons cette valeur <contrainte ressentie à la réception>. Les énoncés suivants (15, 17, 18) comportent la négation qui porte justement sur cette valeur sémantique et, puisque ce contenu ne résiste pas à la négation, nous pouvons donc dire qu'il est explicite ou, autrement dit, posé. Ainsi, à l'énoncé (16), il est possible d'ajouter : *Pastuxu gnat' stado ne prixodilos', - ono samo brelo v derevnu* :

- (15) Корову никто не гнал – она сама шла к месту жертвоприношения, в священную рошу, отчего ее и называли «Ахын и чем тлерекуо», т.е. «самостоятельная корова Ахына».<sup>63</sup>
- (16) Как только стихал шум моторов, коровы уже знали: пора отправляться домой. Стадо само брело в деревню. Пастуху ничего не оставалось делать, как отрывать от книжки и шагать за своими подопечными. [С. Баруздин. Твои друзья - мои товарищи]
- (17) Как и некоторые мои читатели, я тоже вступил в свое время в комсомол, причем палкой меня туда не гнали: чистосердечное добровольное движение. [В. Аграновский. Вторая древнейшая. Беседы о журналистике]
- (18) Навещать умирающего князя Ваську иногда приходил Иона. Сидел, скорбно вздыхал, крестился, шептал: «На всё воля божья... Идолы поганые...» Михаил не

<sup>61</sup> < [http://militera.lib.ru/memo/russian/obrynba\\_ni/18.html](http://militera.lib.ru/memo/russian/obrynba_ni/18.html) > consulté le 27 juillet 2014.

<sup>62</sup> En observant des liens étymologiques anciens entre les mots : (*dé*)*fendre*, *offensive* et d'autres en français, *φόνος* (signifiant 'meurtre, homicide') en grec, qui descendent d'une racine indo-européenne \**gwhen-* /*gwhon-* signifiant 'battre, frapper' et 'chasser' (cf. [Sakhno, 2001 :74 sq.]), on remarque leur rapprochement par l'idée de coups et de violence.

<sup>63</sup> <http://circassiancenter.org/культура/4319.html> consulté le 27 juillet 2014.

гнал его — уходил сам. Он знал, что Иона уже присмотрел место для могилы. [А. Иванов. Сердце Пармы]

A la différence des verbes comme *vesti* ou *nesti*, pour lesquels les déplacements d'Agent et de Patient sont simultanés (le déplacement du Patient se fait au même moment que celui de l'Agent, et les deux ne sont pas dissociables), pour les verbes *gnat'* / *gonjat'*, il est possible qu'en dépit de la volonté de l'Agent de provoquer le déplacement du Patient, il ne se produise pas. Ceci dépend de la nature du Patient et donc du rapport des forces entre la contrainte et la résistance (du rapport entre l'agentivité et la non-agentivité) : la contrainte doit être supérieure à la résistance afin que le Patient soit obligé d'effectuer l'action visée par l'agent. Ainsi, l'action de l'Agent ne rencontre pas d'opposition si le Patient est inanimé (concret).

Autrement dit, *gnat'* peut marquer la contrainte qu'exerce l'Agent sans qu'elle aboutisse nécessairement à vaincre la résistance du Patient et provoquer son déplacement (ou un autre effet), néanmoins la contrainte exercée par l'Agent est ressentie *de façon continue*. Nous remarquons une similitude entre les verbes *gnat'* / *gonjat'* et le verbe *filer*<sup>64</sup> tel qu'il est analysé par Sarah de Vogüé :

« On a un parcours, et *filer* dit qu'il est ininterrompu, ou *fil* dit qu'il est d'un seul tenant ; dans les deux cas le parcours est présenté comme étant sans rupture, donc continu. La linéarité est déjà en elle-même une forme de continuité, une forme de continuité, avec un mouvement qui se déploie continûment sur le parcours qui le détermine. L'élément supplémentaire ici est d'une certaine façon négatif : dans ce parcours, il n'y a pas de point d'interruption. Cela revient à dire que la continuité est totale, d'un bout à l'autre du parcours. Plus précisément, il s'agit de poser que là où le mouvement aurait pu s'interrompre, il ne s'interrompt pas. » [Vogüé, 2004 : 152]

Le trait sémantique <contrainte ressentie à la réception> dépend entièrement de la nature du Patient. Ainsi, afin que la contrainte soit « ressentie à la réception », il faut que le Patient soit [+animé] et de préférence [+humain]. Face à un Patient non doté de volonté ce trait s'efface ; Jurij Apresjan appelle cela « *snjatie semantičeskix komponentov* » [Apresjan, 1974 : 131]. Apresjan donne l'exemple du verbe *zastavljat'*<sup>65</sup> (qui, comme nous l'avons pu remarquer par ailleurs, figure fréquemment dans les définitions lexicographiques de *gnat'*) :

---

<sup>64</sup> Par ailleurs, *gnat'* marquant 'donner' ou 'aller vite' peut être traduit en français par *filer* (*file-moi mon fric ; filer à toute allure*).

<sup>65</sup> Le verbe *zastavljat'* est pris dans le sens : « 'желая, чтобы человек Y, который не хочет делать P, сделал P, человек X делает что-то, являющееся причиной того, что Y не может не сделать P' » [Ibidem]

«Объектом воздействия *заставлять*, в отличие от таких его синонимов, как *вынуждать*, *принуждать* и *понуждать*, может быть не только наделенное волей существо, прежде всего человек, но и какой-то неодушевленный предмет – часть тела, растение, космический объект, механизм или его часть и т.п. Поскольку предметы суверенной волей не наделены, прототипическое значение *заставлять* модифицируется: в нем снимается идея насилия над волей объекта.» [Ibidem]

En revanche, pour certains emplois figurés, par exemple, *gnat' podobnuju mysl'*, il n'est sans doute pas juste de parler en terme de <contrainte ressentie à la réception>, mais plutôt en terme de <résistance du Patient> qui s'oppose à l'action de l'Agent malgré ses efforts déployés.

### 1.3.3.3 *Le dépassement d'une norme*

Toujours en fonction de la nature du Patient, la contrainte exercée par l'Agent peut provoquer (causer) un effet (déplacement ou autre) sur le Patient avec l'idée de <dépassement d'une norme>.

D'après Ju. D. Apresjan, le verbe *gonjat'* marque une fréquence plus élevée par rapport à une norme :

«Частота занятий чем-л. относительно того, что считается нормой. [...] Посылать кого-то куда-то можно в соответствии с нормой, гонять обычно предполагает частоту, превышающую норму; ср. *непрерывно <весь день, то и дело> гонять кого-л. на почту.*» [Apresjan, 1995b : 380]

L'idée de dépassement d'une norme peut également concerner l'intensité. Ainsi, par exemple, Hugues Constantin de Chanay en soumettant à l'analyse le verbe *crier* fait remarquer que :

« L'intensité neutre ne se dit pas, ou mieux, l'intensité ne se dit, n'existe et ne fait sens que comme écart à une norme implicite qu'elle transgresse. » [Chanay, 2003 :102]

Et un peu plus loin :

« L'intensité [...] [est] une tension éprouvée, à l'émission comme à la réception. » [Ibidem]

Concernant le verbe *gonjat'*, lorsqu'il ne s'agit pas de déplacement, mais d'utilisation, l'intensité se révèle dans une sorte d'excès, tandis que pour le verbe *gnat'* s'agissant de la production, dans la rapidité d'exécution. Outre cela, pour *gnat'* comme pour *gonjat'*, l'idée de dépassement d'une norme peut être relative à la quantité.



Le dépassement d'une norme peut ainsi concerner :

- la fréquence / la quantité de déplacements (10) ou d'activité causée (19) / la quantité d'utilisation de quelque chose (20) ;
- la rapidité du déplacement (21) / la rapidité d'exécution de tâches (22, 23).

C'est le cotexte qui permet à orienter l'interprétation avec plus ou moins de précision.

Voici les exemples pour illustrer ces traits sémantiques :

- (19) [Кара] распоряжается, гоняет баб, которые работают, моют и убирают трактир; ни на минуту не даст передышки. [А.С. Серафимович. Город в степи]<sup>66</sup>
- (20) На каникулах он приобрел в областном центре пластинки с уроками французского, пылившиеся там с одна тысяча девятьсот незапамятного года. Гонял их до ошизения на найдешевейшем проигрывателе "Юность", шлифуя произношение. [М. Веллер. Хочу в Париж]
- (21) Год, когда ездил в Аргентину на конгресс хирургов. Очень долго летели, с посадками в Риме, в Рио. Буэнос-Айрес — город как город. Правильная планировка, довольно узкие улицы, машины гоняют, как сумасшедшие. [Николай Амосов. Голоса времен]
- (22) Заранее глазом умерит Шухов, какой ему кирпич на стык, и Алешке молоток подталкивает: — На, теши мне, теши! Быстро— хорошо не бывает. Сейчас, как все за быстротой погнались, Шухов уж не гонит, а стену доглядает. [Александр Солженицын. Один день Ивана Денисовича]
- (23) И вот что случилось осенью — было уже холодно, чуть ли не снег, вероятно, ноябрь, — когда Глебов изо всей мочи гнал диплом. [Юрий Трифонов. Дом на набережной]

#### 1.3.3.4 *Sens subjectif péjoratif*

En l'absence d'éléments concrets relevant, par exemple, d'une connaissance encyclopédique, pour présenter la fréquence, la rapidité ou la quantité comme supérieures à une norme, il faut qu'il y ait un évaluateur qui porte le jugement évaluatif et que nous appellerons *locuteur*. Le locuteur peut être un actant, qu'il soit ou non le sujet d'énonciation (*Ja gonjal...*) (cf. [Kerbrat-Orecchioni, 2002 : 113]).

---

<sup>66</sup> L'exemple cité dans le dictionnaire BASRJa.

L'un ou l'autre des aspects principaux de l'agentivité – intentionnalité ou contrôle - se trouvent mis en relief et à cause de la valeur de dépassement d'une norme chargé d'une axiologie négative. Une (trop) grande vitesse ou quantité conduisent à une perte de contrôle, à une application d'Agent vis-à-vis du procès moins soutenue qu'il le faudrait. Ainsi par exemple les phrases *on gnat na mašine* ou *on gnat mašinu* véhiculent non seulement l'idée d'un déplacement rapide, mais aussi potentiellement imprudent. *Gonjat'* produit quelques fois un effet de sens : 'inutilement', 'abusivement' et *gnat'*, - appliqué à la parole, - 'faux', 'incertain'.

Cette appréciation négative relève de l'évaluation du locuteur (que nous noterons par la suite Lc) portée sur la façon dont le procès désigné par *gnat'* ou *gonjat'* est réalisé : Lc la juge mauvaise. Ainsi, c'est une manifestation de la subjectivité inhérente à *gnat'*.

On peut le représenter schématiquement comme suit : X *gonit* Y, faisant P = X fait P vis-à-vis Y ; Lc pense que P est mauvais pour Y.

Nous indiquerons au fil de la présentation les sens de *gnat'* et *gonjat'* qui peuvent exprimer la subjectivité péjorative du locuteur.

### 1.3.3.5 Similitudes entre *gnat'* et *tjanut'*

Par ailleurs, nous constatons des points de similitude entre *gnat'* et *tjanut'* tel qu'il est analysé par Kustova (voir 1.2.2.4.2) :

1. Tout comme *gnat'*, *tjanut'* a deux valeurs d'emploi que Kustova identifie comme « *značenie vozdejstvija* » et « *značenie peremeščenijsa* ».

2. Il peut aussi être employé lorsque le Patient ne se déplace pas malgré les efforts de la part de l'Agent (et donc *tjanut'* ne serait pas le seul verbe parmi les autres verbes de déplacement dans ce cas de figure, contrairement à ce qu'affirme Kustova [2004 :177]).

3. Kustova elle-même, remarque la similitude entre *tjanut'* et *gnat'* qu'elle observe dans le fait que *tjanut'* peut être employé pour marquer le déplacement de l'Agent seul (en l'absence de Patient), par exemple, *Pticy tjanut na jug*, *Poezd tjanet na vostok* [Ibidem]. Kustova l'explique par le fait que l'accent est mis sur l'agentivité, alors que le déplacement du Patient n'est qu'une conséquence, et de surcroît, non obligatoire<sup>67</sup>.

---

<sup>67</sup> «Именно потому, что акцент перенесен на субъекта даже в ситуации “тянуть за собой”, а перемещение объекта является (необязательным) следствием, у *тянуть* есть уникальное значение: он обозначает движение самого субъекта (без перемещаемого объекта) [...]». [Ibidem]

4. Selon nous, la situation conceptualisée avec *gnat'* met également l'accent sur l'effort déployé de la part de l'Agent, bien qu'en fonction de la nature du Patient, l'idée de <contrainte ressentie à la réception> par le Patient peut être encore plus marquée.

#### 1.3.3.6 Le schéma actantiel et les sèmes

Les constructions avec les verbes *gnat'* /*gonjat'* peuvent être transitives<sup>68</sup> avec un schéma actantiel X *gonit* / *gonjaet* Y et intransitives, X *gonit* / *gonjaet*.

Dans son sens prototypique, celui de déplacement, ce dernier peut être spécifié par D (point de départ) ou / et LP (lieu de passage) ou Pm (un périmètre) ou / et A (point d'arrivée / lieu visé) :

*iz / s / ot D - po / čerez / vdol' / skvoz' LP ou po Pm - v / na / k / do A*

Comme, par exemple, dans la phrase :

(24) Пастух гнал стадо с пастбища через село на ферму.

Il faut préciser que A est un repère spatial (p. ex., *na pasbišče, v pole*), qui peut être explicitement en corrélation avec le but (p. ex., *na prodažu, na uboj, prodavat'*).

Il est important de noter que contrairement à *gonjat'*, *gnat'* peut s'employer avec le syntagme *pered soboj* dans les constructions transitives lorsqu'il marque le déplacement accompagné. La présence du syntagme *pered soboj* exclut en général les autres spécifiants (D / LP/ A) du cotexte.

Les actants :

X = Agent

Y = Patient

Les actants-spécifiants :

D <point de départ>,

A <point d'arrivée>,

LP<lieu de passage> ou Pm<périmètre> à l'intérieur duquel s'effectue l'action,

I <Instrument>,

Z <but> (peut être exprimé par p. ex. : *za + N<sub>Inst</sub> / dlja + N<sub>Gén</sub> / V<sub>Inf</sub>*)

---

<sup>68</sup> Nous considérons qu'un emploi est transitif uniquement lorsqu'il est construit avec un complément d'objet direct à l'accusatif.

M <motivation> ou <motif> (peut être exprimé par p. ex. : *za* + N<sub>Acc</sub> / *radi* + N<sub>Gén</sub> / *iz-za* + N<sub>Gén</sub>)

Le schéma sémantique : X cause en se déplaçant derrière Y que Y se déplace d'un lieu D (non requis) en passant par LP (non requis) dans un lieu A (non requis) ; X utilise pour cela un I (non requis) ; X contrôle les paramètres du déplacement, X agit dans un but Z (non requis) ou l'action de X est incitée par M (non requis).

Le potentiel sémantique<sup>69</sup> est composé des sèmes suivants :

- <déplacement> : Y se déplace,
- <déplacement accompagné> : le déplacement de Y est accompagné de celui de X,
- <rapport spatial> : Y est devant X<sup>70</sup>,
- <lien de causalité> : X cause le déplacement de Y,
- <fuite> : Y veut échapper / se sauver de X,
- <effort> : X fait un effort afin que Y se déplace,
- <contrainte> : Y est contraint ou <résistance> : Y s'oppose à l'action de X<sup>71</sup>,
- <continu> : X agit de façon continue,
- <durée> : X agit pendant une durée,
- <volition> : X veut que Y se déplace,
- <point de départ> : X veut que Y quitte D,
- <lieu de passage> : X veut que Y passe par LP, (prolatif)
- <périmètre> : X veut que Y se déplace à l'intérieur du périmètre Pm, (inessif)
- <point d'arrivée> : X veut que Y arrive à A,
- <lieux multiples visés> : X veut que Y se déplace d'un lieu L1 à un autre L2 (ici et là) : *iz kabineta v kabinet, iz goroda v gorod* ;
- <motif> ou <but> : l'action de X est motivée par M ou vise un but Z ;

<sup>69</sup> Le potentiel sémantique de *gnat' / gonjat'* est représenté dans l'annexe 1.

<sup>70</sup> Les verbes *gnat' / gonjat'* et *vesti / vodit'* sont définis par Margarite Guiraud-Weber comme suit : « faire se déplacer un être vivant tout en se déplaçant soi-même » [1992 :226].

<sup>71</sup> Nous n'avons trouvé que chez Guiraud-Weber [Ibid. : 236] le sème 'contrainte' attribué au verbe *gnat'*.

- <instrument> : X utilise I pour réaliser son action ;
- <dépassement d'une norme> :
- soit au niveau de la <rapidité> : X veut que Y se déplace rapidement,
- soit au niveau de la <quantité> : X veut que Y soit en grande quantité,
- soit au niveau de l'<usure> : le fonctionnement de Y est jugé par Lc usant pour Y ;
- <inutilité> : le déplacement de Y est jugé par Lc d'inutile.

Rappelons que Lc est un locuteur pour les valeurs subjectives de *gnat'* et de *gonjat'*.

## 1.4 Présentation des sens de *gnat'* et *gonjat'*

### 1.4.1 *Gnat' / gonjat' comme prédicat désignant un déplacement contraint*

Nous choisissons le sens <causer un déplacement sous action de contrainte> comme la valeur de départ pour établir un lien avec les autres valeurs exposées en 1.4.1. Remarquons encore une fois que nous ne cherchons pas à dégager un invariant.

#### 1.4.1.1 *Le Patient est un animal domestique <bétail, volaille>*

Nous commençons par étudier le prédicat verbal *gnat' / gonjat'* dans sa construction transitive (à voix active) selon le schéma actantiel et le schéma sémantique définis ci-dessus, lorsqu'il est accompagné d'actants suivants :

Les actants :

X = Agent = syntagme nominal marqué [+humain]

Y = Patient [+animé ^-humain]

Actants-spécifiants :

D <point de départ> ,

A <point d'arrivée> ,

LP <lieu de passage> ,

I <instrument> ,

Z <but> .

Les sèmes activés :

<déplacement de X et de Y> : X et Y se déplacent.

En voici un exemple :

- (25) Та же великолепная, брызжущая весельем, самозабвенная, лихая толпа, орущая песни до хрипоты, ночь напролет отплясывающая рио-рио, подставляющая спины возбужденным быкам, когда их гонят по узким улицам из стойла к цирку [...]. [Ю. М. Нагибин. Один на один]

Le déplacement en question dénoté par *gnat'* et *gonjat'* est le résultat de l'agentivité de X. Cette agentivité est décomposable en les sèmes suivants :

<X devant Y> : l'Agent se trouve obligatoirement derrière le Patient,

<X Causateur> : X cause le déplacement de Y,

<effort de X> : X fait un effort afin que Y se déplace,

<contrainte exercée par X sur Y> : Y est contraint par l'action de X et la contrainte exercée par X est supérieure à la résistance éventuelle de Y,

<instrument> : X utilise I pour réaliser son action, l'instrument matérialise la contrainte exercée<sup>72</sup>,

<volition> : X veut que Y se déplace et il existe alors quatre possibilités non exclusives, soit :

<but> : X agit dans un but Z,

<point de départ> : X veut que Y quitte D,

<lieu de passage> : X veut que Y passe par LP,

<point d'arrivée> : X veut que Y arrive à A.

Le sème <rapidité> comme l'une des variantes de l'idée de dépassement d'une norme n'est pas actuel pour le schéma sémantique en question (?? *Pastux bystro gnal stado*), car nous pouvons rencontrer des occurrences qui admettent des adverbes explicitant une allure peu rapide :

---

<sup>72</sup> Ce sème peut être spécifié, comme dans l'exemple suivant : « В семь утра стадо отправлялось на пастбище. И до семи вечера. Сначала моя роль была просто помогать, а лет в одиннадцать-двенадцать мне уже доверяли все стадо. С кнутом я обращаться не умел, гонял их палкой. Слушались.» <<http://www.rep.ru/daily/2008/12/17/14653/>> Consulté le 16 avril 2009.

- (26) Торговцы верблюдами и мелким скотом, пригнавшие свой товар рано утром с выпасов, медленно гнали его обратно. [М. Казиник. Страна, которой нет]

Les synonymes de *gnat'* / *gonjat'* sont *vesti* / *vodit'*, *napravljat'*, *peregonjat'*<sup>73</sup>, mais pour les deux premiers l'idée de contrainte ressentie par Patient est complètement perdue. Il n'y a pas d'antonymes.

Les opérations diathétiques sont possibles. Elles sont de préférence passives pour *gnat'* (27, 28) et récessives<sup>74</sup> pour *gonjat'* (29, 30). Nous n'avons pas trouvé d'occurrences passives pour *gonjat'* et *gnat'sja* récessif n'est pas employé non plus.

- (27) Стадо рогатого скота, гонимое на продажу или на убой. "Словарь иностранных слов, вошедших в состав русского языка". Чудинов А.Н., 1910

- (28) По отлогому берегу к водопою лениво плетется стадо, гонимое пастухом Ефимом. А. П. Чехов. Налим.

- (29) Когда все благосостояние населения базировалось на скотоводстве, то при передвижении стад скота вслед за ним перемещались и его владельцы. Скот гонялся на значительные расстояния и нередко стада переваливали и через главный хребет.<sup>75</sup>

- (30) Комиссия Исполнения особо отмечает бесхозяйственное, нерадивое отношение некоторых трестов и директоров животноводческих совхозов [...] к обеспечению зимнего водооя скота, в результате чего в ряде случаев скот гоняется на водопой на далёкое расстояние и не принимается никаких мер к снабжению скота утеплённой водой.<sup>76</sup>

Suite à ces opérations, les places des arguments sont permutées (permutation des rôles sémantiques et des fonctions syntaxiques). L'Agent est soit exprimé à l'instrumental, soit bloqué sur une valeur anonyme, le Patient est promu en position du sujet (1<sup>er</sup> actant syntaxique).

---

<sup>73</sup> «Согласно п. 24.5 Правил дорожного движения Российской Федерации животных по дороге следует перегонять, как правило, в светлое время суток. Погонщики должны направлять животных как можно ближе к правому краю дороги.» <<http://rospravosudie.com/act-reshenie-po-zhalobe-kurilov-a-e-30-10-2012-12-29-ch-2-s>> Consulté le 12 janvier 2015.

<sup>74</sup> Nous parlons ici de la diathèse récessive qui se caractérise par le fait qu'elle diminue le nombre d'actants. Nous la distinguons de la voix réfléchie proprement dite d'un verbe, malgré la présence du même marquant morphologique –*sja* pour les deux types de la diathèse.

<sup>75</sup> <<http://historysochi.ru/Drevnyaya-i-srednevekovaya-istoriya-bolshogo-Sochi/cherkesy.html>> Consulté le 20 avril 2015.

<sup>76</sup> <http://istmat.info/node/37843> Consulté le 10 avril 2012.

Appartenant à la famille morphologique de *gnat'* / *gonjat'*, les nominalisations correspondantes aux différents rôles : *pogonščik*<sup>77</sup> (Agent) ; *progon* (PL) ; *zagon* (A) ; *vygon* (*vygonnye [zemli]*), *otgon* (*otgonnoe [životnovodstvo]*)<sup>78</sup>, *ugon* (D) ; *peregon [skota]* (de D à A).

Avec les mêmes actants, des énoncés peuvent être associés aux différentes interprétations, comme par exemple :

a) si parmi les points de départ, d'arrivée et du lieu de passage, seul le point de départ reste significatif, *gnat'* dénote 'chasser, avec une intention de faire fuir' :

(31) Где пастух? — слышится с берега крик. — Ефи-им! Пастух! Где ты? Стадо в сад полезло! Гони, гони из саду! Гони! Да где ж он, старый разбойник? [А. П. Чехов. Налим]

b) si parmi les composants de l'agentivité, le but est 'pour vendre', le sens de *gonjat'* est proche de celui que l'on a dans *gonjat' mašiny*, soit 'faire acheminer dans un but commercial' :

(32) Она вышла замуж еще в то время, когда Гарусов был простым гуртовщиком и гонял из степи баранов. [Д.Н. Мамин-Сибиряк. Охонины брови]

Les verbes *gnat'* et *gonjat'* employés dans ce sens correspondent en français aux verbes *mener*<sup>79</sup> et *chasser*<sup>80</sup> employés avec ce même type de Patient.

Notons que nous avons sélectionné intentionnellement les exemples prototypiques avec Y dénotant le bétail, mais pour ce sens d'autres possibilités existent évidemment, comme par exemple :

(33) Я встал, сделал, что надо, и пришел за заданием. — Вот пылесос. Пропылесось. Из задания самое интересное было гонять кота по всей квартире. Элоиза смеялась: —

---

<sup>77</sup> Согласно Правилам дорожного движения РФ, "Водитель" - лицо, управляющее каким-либо транспортным средством, погонщик, ведущий по дороге вьючных, верховых животных или стадо. <<http://rospravosudie.com/act-reshenie-po-zhalobe-kurilov-a-e-30-10-2012-12-29-ch-2-s>> Consulté le 10 décembre 2015.

<sup>78</sup> Отгонное животноводство основано на сезонных перегонах скота на относительно краткие расстояния. <[http://ru.wikipedia.org/wiki/Отгонное\\_животноводство](http://ru.wikipedia.org/wiki/Отгонное_животноводство)> Consulté le 10 décembre 2015.

<sup>79</sup> « [Le compl. d'obj. désigne un animal] Faire aller un animal quelque part en l'y conduisant. Synon. conduire. Mener le bétail à la rivière (ERCKM.-CHATR., Ami Fritz, 1864, p.55). Aller là-haut soigner les moutons et les mener de chalet en chalet par la trace (PEYRÉ, Matterhorn, 1939, p.80). » [TLFi]

<sup>80</sup> « Faire fuir, pousser en avant. 1. [En parlant d'animaux] Chasser les vaches aux champ ; chasser un troupeau de moutons : Vous distinguez d'ici la chaumière d'où elles [les bergères] sortaient en filant du lin et en **chassant** devant elles leurs agneaux; ... GOZLAN, *Le Notaire de Chantilly*, 1836, p. 82. » [Ibidem]



Единственное, чего он боится, это пылесоса. Удивительно! [В. Ломов. Музей // «Октябрь»]

Nous pouvons voir une analogie avec le verbe français *mener* qui avait jadis le sens de ‘mener les animaux’ avec une idée de menace, autrement dit, de contrainte :

« D'un lat. *minare*, forme active qui s'est substituée au class. *minari* “menacer”, et qui apparaît dans lang. rustique et pop. et particulièrement à basse époque avec le sens de “mener les animaux”, le conducteur les menaçant de ses cris, de son fouet, etc. ; ce sens s'est conservé dans les lang. rom., cf. p. ex. le roum. *mîno* “conduire le bétail”, le calabrais *minare* “aiguillonner les bêtes”, v. FEW t. 6, 2, p. 111b ; il survit également dans la lang. de la vén. en a. fr. dans l'accept. particulière de “poursuivre un animal” ca 1160 (Enéas, 5381 ds T.-L.). » [TLFi]

On retrouve l'idée de menace, de contrainte ou de violence en français moderne dans les lexies telles que :

- *menées (subversives)* : « Ensemble de moyens secrètement mis en œuvre pour faire aboutir un projet, pour nuire à une personne ou à une institution » [Ibidem] ;
- *comminatoire* : « Qui menace pour intimider » ou « Qui contient une menace » [Ibidem].

#### 1.4.1.2 Avec des personnes comme Patient

##### 1.4.1.2.1 Déplacement sans focalisation sur les actants-spécifiants D, A, PL.

Pour la même signification ‘causer un déplacement sous une action de contrainte’ et les trois actants-spécifiants (D <point de départ>, A <point d'arrivée>, LP <lieu de passage>), *gnat'* / *gonjat'* peuvent avoir un Patient Y [+humain] :

- (34) Я знаю еще один случай побега. Его совершил люблинец Давидсон, еврей. Он бежал в тот момент, когда их гнали из лагеря на работу. [Б. Л. Горбатов. Лагерь на Майданеке]

La relation qu'établit le verbe *gnat'* ou *gonjat'* entre un Agent et un Patient prive quelque fois le Patient de son trait [+humain] en fonction de la manière dont la force causative est exercée, comme si l'humain était relégué au rang d'un animal. Ceci est parfaitement illustré par les précisions métalinguistiques des deux énoncés suivants où l'opposition entre

*vesti* (35), *xodit'* (36) et *gnat' / gonjat'* renvoie à la comparaison relationnelle entre un Agent et un Patient dépendante de la nature de ce Patient :

(35) Это вели пленных. Тысячи. Они шли беспорядочной толпой, спотыкаясь, сталкиваясь, как стадо, которое гонят на бойню. А верно, тогда так и говорили: не «ведут», а «гонят» пленных. [А. Кузнецов. Бабий яр]

(36) На Севере, на его участках лесных Пеле и Мыке, Вае и Ветрянке, заключенные при перегоне (заключенные ведь не ходят, их «гоняют», это официальный словарь) требовали связать руки за спиной, чтоб конвой не мог в дороге убить «при попытке к бегству». [В. Шаламов. У стремени]

Dans l'énoncé (37) ces deux types de Patients sont mis sur le même plan par la conjonction de coordination *i* :

(37) — Веди нас на этих разбойников! Мы с ними расправимся! Они недалеко! Они не могут быстро гнать быков и пленных. Мы отобьем у них добычу... — Мы скоро их нагоним! — сказал хорезм-шах и приказал трубачам сзывать рассыпавшихся по полю всадников, сдиравших одежду с изрубленных меркитов. [В. Ян. Чингиз-хан]

Dans (34, 37), la substitution de *gnat'* par *vesti* est possible, cependant, *vesti* ferait perdre l'idée latente de contrainte que *gnat'* est susceptible d'actualiser. Cependant, lorsque la force causative est explicitée par l'intermédiaire de l'actant-spécifiant I (<instrument>), la substitution de *gnat'* par *vesti* (et de *gonjat'* par *vodit'*) est exclue (38) :

(38) Я испытала это в толпе заключенных, которую гнали прикладами «свои», советские командиры. [Г. Я. Бакланов. Жизнь, подаренная дважды]

De plus, dans (38) le rapport spatial <Y devant X> est actualisé grâce à la spécification de I utilisé par l'Agent pour obliger à avancer le Patient.

Pour ce sens, la valeur potentielle de <rapidité> des verbes *gnat'* et *gonjat'* n'est pas activée, ce qui est illustré par l'énoncé (39), puisque *gnat'* et *bystrej y* sont mis en opposition :

(39) Покричал-покричал начкар "шире шаг!" — понял: не пойдут эки быстрее. И стрелять нельзя: идут пятёрками, колонной, согласно. Нет у начкара власти гнать эков быстрее. [А. Солженицын. Один день Ивана Денисовича]

Les synonymes sont : *vesti / vodit', peregonjat'*.

La famille morphologique qui correspond à cette signification : *pognat', zagonjat' / zagnat', ugonjat' / ugnat', peregonjat' / peregnat', peregon* (nominalisation du procès : X *gonit* Y de D à A).

Les opérations diathétiques ne sont pas vraiment possibles : nous n'avons trouvé ni d'occurrences passives, ni récessives.

#### 1.4.1.2.2 Déplacement avec focalisation sur le <point d'arrivée> ou le <but>

L'agentivité peut s'exercer par le biais d'une contrainte d'ordre social et dans ce cas, l'Agent n'a pas nécessairement à accompagner le Patient : la fonction causative s'accomplit à distance ce qui rend, par ailleurs, possible la substitution de *gnat'* par *posylat'*, cependant, *posylat'* ne véhicule pas de valeur de <contrainte ressentie à la réception> à la différence de *gnat'* (voir l'exemple (13)).

##### 1.4.1.2.2.1 Envoyer chercher quelque chose

Schéma actantiel : X [+animé^+humain] *gonit* Y [+animé^+humain] *za* Z N<sub>Inst</sub> / V<sub>inf</sub> *na* Tr N<sub>Prép</sub> *v / na / k / do* A.

Schéma sémantique : X cause grâce à sa position de supériorité que Y se déplace à A pour prendre Z et livrer Z à X.

Il est utile de préciser ce qui suit :

- Z correspond au <but de déplacement>, il peut s'agir d'un objet, une personne ou une action (V<sub>Inf</sub> ou *za* + N<sub>Inst</sub>) ;
- Au moins l'un des actants-spécifiants, - Z ou A, - est requis<sup>81</sup>. Le but de déplacement Z a pour le corrélat un lieu à atteindre A (p. ex. : *za xlebom = v buločnuju*)<sup>82</sup> ;
- Tr est un <moyen de transport> (non requis et même très rarement spécifié) ;
- Volition : X veut que Y se déplace à A dans le but Z.

Ce sens est stylistiquement marqué : d'usage parlé, de registre familier.

---

<sup>81</sup> Et lorsqu'il est requis, il peut être considéré non plus comme un actant-spécifiant, mais comme un actant-adjet.

<sup>82</sup> C'est exactement le propos de Timur Majsak et d'Ekaterina Raxilina : «[...] цель во многих случаях однозначно предсказывает конечную точку; здесь, видимо, работает то прагматическое соображение, что 'идти с целью P' = 'идти в место L, где можно осуществить цель P', ср.: *Я рассказал, что иду отправлять заказное письмо, а потом на Банную* [XC] , где валентность конечной точки эксплицитно выражена во втором случае, а в первом по умолчанию однозначно определяется как почта, т. е. 'место, где отправляют письма'.» [Majsak, Raxilina, 1999 : 5] ([XC] : «Хромая судьба». А. Стругацкий, Б. Стругацкий)

L'énoncé suivant (40) comporte trois actants-spécifiants qui sont Z (*za kabelem*), A (*v drugoe zdanie genštaba*) et Tr (*na gruzovike*) :

- (40) Весь день бегал по вызовам по всем этажам и кабинетам, где надо было исправить телефон, отрегулировать диск, заменить аппарат, протянуть новую линию или прибить ее под самодельные скобки. [...] Иногда с утра нас гнали на грузовике за кабелем в другое здание Генштаба, на Спартаковской. [В. Давыдов. Театр моей мечты]

Mais, en général, c'est l'élément Z qui figure en priorité, comme dans (41, 42) :

- (41) Димка недоволен своей жизнью. Вот злится, что мать гоняет его за покупками. [В. Аксенов. Звездный билет // «Юность»]

- (42) В цилиндр бросались трешки и кого-нибудь гнали за водкой и закусью, вполне бесхитростной: соленые огурцы, квашеная капуста, батон вареной колбасы. [Г. Шергова. Об известных всем]

#### 1.4.1.2.2 Envoyer quelque part pour faire quelque chose

Le <point d'arrivée> désigne la plupart du temps une destination figurée : *na front*, *na rabotu*, *na zanjatija*. Les verbes *gnat'* et *gonjat'* peuvent être concurrencés par le syntagme *zastavljat' idti* sans que cela conduise à un changement de sens, mais seulement à un changement de registre ou par le verbe *posylat'*, stylistiquement neutre, avec une perte de valeur <contrainte ressentie à la réception>. Notons que le verbe *gnat'* peut désigner un déplacement non accompagné (43, 44), ou même l'absence de déplacement résultant (45) : la résistance du Patient apparaît supérieure à la volonté de l'Agent et à l'action qu'il entreprend, puisque le but visé par l'Agent n'est pas atteint. L'énoncé (43) illustre le caractère subjectif de la relation causale et de l'évaluation de cette relation : la relation causale, entre l'action (vague dans le cotexte) du médecin et le fait que le malade est allé au travail, dépend de l'interprétation faite par le locuteur établissant un rapport entre les différents éléments de la situation ; de plus, la relation causale est évaluée négativement par Lc, puisque Lc remarque que la décision était prise au mépris de l'état du malade (*on ele xodit*) :

- (43) Врач, ну-ка иди сюда. Так что ж ты мне больного-то на работу выгнал? Ведь вот он говорит, что еле ходит, а ты гонишь его на работу! [Ю. О. Домбровский. Факультет ненужных вещей]

- (44) Надо встретить сына по-людски, погулять! Отдохнуть дать парню хоть с месяц. Не гнать же на работу на другой день. [Б. Можав. Живой]

Dans l'énoncé (45), le but Z est éliminé, mais restituable grâce au contexte : 'envoyer pour se battre contre les Allemands' :

- (45) — На немца же не шли. — Погонют... Ты что? Э, да ты молодой... — Раньше гнали — не шли. — Это в прошлом году тебя гнали? — чуть не с сожалением спросил подхорунжий. [С. Бабаян. Ротмистр Неженцев]

Dans (45), nous remarquons que l'absence de déplacement est compatible avec l'emploi du verbe *gnat'*. En revanche, avec le verbe *gonjat'* (46), le déplacement de Y résulte nécessairement de l'action de X.

- (46) Первую четверть мы учились хуже всех (из-за семейных проблем Мишутка замкнулся, совсем на уроках не отвечал), а вот теперь те дети, которых гоняли на подготовку к школе несколько раз в неделю в течение года, скатились совсем, а мой «отстающий» догнал и перегнал. Наши дети: Дошколята и младшие школьники (форум)

Dans ce dernier exemple (46), nous constatons aussi une indifférenciation quant à la valeur de déplacement accompagné / non accompagné.

Dans ce sens, l'Agent peut être un inanimé personnifié :

- (47) Как зима, так я голоден, болен, встревожен, беден, как нищий, и - куда только судьба не гоняла меня, где я только не был! [А. П. Чехов. Вишнёвый сад]

Les opérations diathétiques sont extrêmement rares. Nous en avons trouvé une occurrence avec le verbe *gonjat'* dans une construction passive :

- (48) Я, как всякий, кто служил в армии или на флоте, был не один раз гоняем в кроссы с полной выкладкой. И знал, что боль под ложечкой можно преодолеть только тем, что будешь продолжать бежать дальше, сквозь нее. [Виктор Конецкий. Вчерашние заботы]

La famille morphologique : *pogony*<sup>83</sup>, *gonec* (nominalisation de Y, vieilli).

En français, il n'y a pas tellement d'équivalents monolexicaux qui permettent de véhiculer l'idée de contrainte. Ainsi, on emploiera des syntagmes de type *envoyer de force* ou *forcer à aller*.

---

<sup>83</sup> Nous trouvons chez Pavel Černyx [IÈSSRJa] et chez Vladimir Dal' [Dal', 2006] : *pogon* signifiait d'abord 'lanière (qu'on mettait sur l'épaule) pour porter un fusil, une gibecière', ensuite 'signe de grade militaire'. Pour le sème <objet long, oblong, allongé>, cf. l'adj. *pogonnyj* au sens 'lié à la longueur' (p.ex. *pogonnyj metr*). A titre de parallèle sémantique, on peut penser à *cordon* en français qui a pris le sens de 'signe distinction militaire etc.' (p.ex. *cordon de la Légion d'honneur*). Nous remercions Serguei Sakhno pour ces indications.

#### 1.4.1.2.2.3 *Gonjat'* avec focalisation sur la contrainte poussant à une activité, à plusieurs déplacements

Schéma sémantique : X, grâce à sa position supérieure à Y, cause que Y fasse Z ; pour faire Z, Y doit se déplacer ; X contrôle les paramètres des déplacements dont Lc juge qu'il y a <dépassement d'une norme> et que cela est négatif pour Y.

Z désigne une activité à laquelle X contraint Y.

X et Y désignent [+animé] de préférence [+humain].

Le besoin de focalisation communicative sur la contrainte subie par le Patient aboutit dans la majorité des énoncés à la non expression du sujet. Ainsi, dans ce sens, *gonjat'* figure souvent dans des propositions avec un sujet indéterminé.

Les déplacements de Y ne sont pas accompagnés de X, car la contrainte s'exerce autrement : par la supériorité de X sur Y. Elle se fonde sur des raisons diverses et variées (suivant un ordre social, une supériorité physique ou psychologique).

- (49) Александра Владимировна спросила водителя: — Жалко вам, что Спиридонов уходит со СталГРЭСа? — Мне-то что? — сказал водитель. — Спиридонов меня гонял, и новый будет гонять... Один чёрт. Подписал путёвку — я и еду. [В. Гроссман. Жизнь и судьба]

La répétition des déplacements peut être explicitée (non requis) par des spécifiants désignant un périmètre Pm, L<sub>1</sub> et L<sub>2</sub> (déplacement d'un lieu à un autre) ou L<sub>n</sub> (avec la préposition *po* distributif).

a) Déplacements se déroulant à l'intérieur d'un périmètre

X *gonjaet* Y *po* Pm (N<sub>Dat</sub>) / *vzad-vperëd, tuda-sjuda*, etc.

Le périmètre Pm désigne un lieu délimité à l'intérieur duquel X cause que Y se déplace plusieurs fois soit pour effectuer un certain nombre d'actions (50, 51, 52), soit 'envoyer ici et là' comme dans (53) où le procès marqué par *gnat'* recouvre des dimensions d'espace et de temps plus importantes :

- (50) Год назад вместе с Костей копал землю на комбинате. Норму никто не выполнял, и гонял их Дощинин вечерами с песнями по плацу до отбоя. А после отбоя без песен гонял. [С. Каледин. Записки гребкопателя]

- (51) Два бородатых клоуна битый час гоняли по сцене несчастных жениха и невесту, выдумывая для них совершенно идиотские ритуалы. Заставляли ходить по воде и пить

водку, целоваться и катать рюмки по столу, раздеваться и драться. [В. Никифорова. Право на выезд (2004) // «Эксперт»]

(52) При Павле солдат, безусловно, больше гоняли на плацу, строже наказывали, но в то же время их стали регулярно кормить и тепло одевать зимой [...]. [В. Артёмов. Дом Романовых]

(53) Людей намертво приковывали к определенному им месту жительства или гоняли по стране вдоль и поперек, заставляя забыть кровлю, под которой ты родился и вырос, — наверное, понадобится не одно поколение, чтобы последствия этой чудовищной операции вовсе исчезли. [Кто ты, откуда ты? (2003) // «Театральная жизнь»]

Pour ces emplois, il n'y a pas vraiment de synonymes monolexicaux pouvant commuter avec *gonjat*'. Nous notons également l'absence d'emplois à la voix passive.

Les équivalents en français : *harasser, épuiser, éreinter*.

b) Déplacements d'un lieu à un autre

$X \text{ gonjaet } Y \text{ iz } L_1 / D (N_{\text{Gén}}) \vee L_2 / A (N_{\text{Acc}}) / \text{po } L_n (N_{\text{Datpl}})$

Voici quelques exemples des constructions  $\text{iz } L_1 \vee L_2$  (54, 55),  $\text{iz } D \vee A$  (56),  $\text{po } L_n$  (57, 58, 59) :

(54) В социальной службе работников много, а посетителей гоняют из кабинета в кабинет. [Е. Павлова. Искусственный ажиотаж // «Новгородские ведомости»]

(55) [Антоний] Гоняет меня из угла в угол — то подай, это принеси, вино согрей да остуди. [М. Горький. Исповедь]

(56) Хотел ли Макдональд освободиться от своего лекаря и поэтому гонял его по пустыкам из Тебриза в Петербург? [Ю. Н. Тынянов. Смерть Вазир-Мухтара]

(57) Причина затяжки решения этого вопроса была в том, что людей просто неоправданно гоняли по инстанциям. [Д. Голованов. Гражданин хороший. [...] // «Известия»]

(58) Что мешает объединить все данные по льготникам в единую базу по тематическим разделам и консультировать людей сразу по всем вопросам, не гоняя по кабинетам и не заставляя сидеть в очередях? Ничего — современные технологии позволяют это сделать. [Е. Павлова. Искусственный ажиотаж // «Новгородские ведомости»]

- (59) В каждом помещении сидело по пять-шесть сотрудниц, столы их были завалены папками, а сами они, как водится, пили чай и не могли ничего уточнить. «И мы их всех кормим!» – свирепо бормотала еще одна трудящаяся, гоняемая по этажам, как и я.<sup>84</sup>

Le synonyme monolexical *posylat'* est approximatif, car il ne véhicule pas l'idée de contrainte ; les synonymes polylexicaux sont *zastavljat' xodit'*, *zastavljat' begat' po L<sub>n</sub>*.

#### 1.4.1.2.2.4 Appréciation négative du but : avantage à *gonjat'*

Le locuteur Lc peut juger que l'action de X est négative pour Y : Z est jugé inutile, illogique ou déraisonnable, donc le procès dénoté par *gnat'* dépasse la norme (l'action est fatigante ou usante pour Y). On note ici la prédominance de *gonjat'*, ce qui n'a rien que de très logique, puisque c'est la quantité de déplacements qui est concernée par l'appréciation subjective négative par le fait que *gonjat'* marque un ensemble de déplacements et véhicule naturellement l'idée de dépassement d'une norme :

- (60) Работяги, порой, подшучивали, гоняли за тем да за другим по несколько раз. [Александр Шептуха. И зазвучит орган // «Пермский строитель»]

Ainsi, *gonjat'* peut être employé pour marquer comme étant excessif un seul déplacement à effectuer de plus, ce déplacement est alors de trop :

- (61) Герман любил слегка расслабиться, коротая полет, и, чтобы не гонять лишний раз бортпроводницу, он попросил принести еще пару бутылочек. [Андрей Ростовский. По законам волчьей стаи (2000)]

- (62) Бывают случаи, когда Назаренко проявляет гуманизм и своеобразную заботу о человеке. Это когда его хотят угостить и посылают кого-нибудь из солдат за водкой. Тут он обычно говорит: — Дайте сразу на две бутылки, чтобы не гонять человека два раза. [Л. Утесов. Спасибо, сердце!]

Remarquons que la négation et le syntagme *lišnij raz* (61) s'appliquent au fait de causer le déplacement et non à la notion de l'aller-retour que German est sensé d'éviter de causer.

Selon l'appréciation du locuteur, l'action marquée par *gonjat'* peut être jugée déraisonnable, inexplicable par le bon droit, le bon sens :

---

<sup>84</sup> <<http://kn.sobaka.ru/n87/map.html>> Consulté le 25 juin 2010.



(63) Причина затяжки решения этого вопроса была в том, что людей просто неоправданно гоняли по инстанциям. [Д. Голованов. Гражданин хороший. Отслуживший в Чечне...]

(64) Вы мне устраиваете вынужденную посадку! Я в прошлое лето тоже вот так десять километров не дотянул до Кошкина. И сел в чистом поле! Хорошо это, по-вашему, пассажиров пешком гонять по десять верст? [В. Драгунский. Денискины рассказы. Запах неба и мохорочки]

*Gnat'*, en revanche, ne peut concerner que le but de l'action ou sa conformité à la logique, au bon sens mais jamais la quantité « excessive » de déplacements. Mais pour que l'appréciation négative puisse être communiquée, le but doit être mis en relief, par exemple, par le biais de l'interrogation (ironique), il s'agit donc ici d'un contenu informationnel sous-entendu :

(65) Какой смысл за тысячи километров гнать этих людей в Россию, если можно создать сборно-щитовые лагеря на территории, например, Казахстана? [Афганские беженцы вообще не должны появиться на российской земле // "Известия"]

1.4.1.2.3 Déplacement avec focalisation sur le <point de départ> :  
'pousser dehors loin de soi, faire sortir'

1.4.1.2.3.1 Déplacement non accompagné

1.4.1.2.3.1.1 *Gnat'* au sens propre avec un animé en tant que Patient

Schéma sémantique : X, dont l'action est incitée par le motif M (non requis), agit avec un effort et de façon continue vis-à-vis de Y ; X utilise pour cela un I (non requis) ; Lc juge que X veut causer que Y quitte D (non requis) ou s'éloigne de X.

Le schéma actantiel :

X [+humain] *gonit* Y [+animé] *s / iz / ot* D I (N<sub>Inst</sub>) *za* M (N<sub>Acc</sub>)

Parmi les trois sèmes spatiaux, seul D <point de départ> est activé ici, cependant, il n'est pas requis. Lorsqu'il n'apparaît pas dans le cotexte, D se confond avec l'espace appartenant à X (*ličnoe prostranstvo : iz sobstvennogo doma / ot sebja*). Y peut dénoter [+humain] ou [-humain], mais en tout cas, il s'agit de préférence d'un animé, ou bien d'une force personnifiée, comme si elle était dotée d'une existence autonome (p. ex. *mysl'*). *Gnat'* est souvent employé avec une négation, faisant ressortir le contenu informationnel posé : 'X manifeste l'intention de faire partir le Patient', puisque c'est celui qui est concerné par la négation :

(66) Но некуда было податься с Аннушкой, да и Нифонт не гнал. [А. Иванов. Сердце Пармы]

(67) Собаки метались под ногами лошадей и оленей, клацали зубами у подошв всадников, но их никто не гнал ни окриком, ни плетью, ни палкой. [А. Иванов. Сердце Пармы]

Ainsi, l'Agent agit verbalement et, à défaut d'exercer une contrainte relevant des rapports sociaux, l'action d'Agent est accompagnée d'une attitude menaçante, souvent avec des gestes violents (68, 69) :

(68) Гнев дворника обрушился на шарманщика. — Иди, иди! — гнал он старика, замахиваясь на него метлой. — Шляетесь здесь, грубияны нахальные! [В. Осеева. Динка]

(69) Дяденьки вяло матерились, но с нар не поднимались, из барака не выходили. Тогда зашумели на мужиков бабы, стали бить их палками, поленьями, гнать вон из барака. [В. Астафьев. Затеси // «Новый Мир»]

Les deux exemples suivants démontrent bien que l'acte de parole (direct (70) ou indirect (71)) qui suit immédiatement le verbe *gnat'* justifie le choix-même du verbe :

(70) В колхозе нас почему-то приняли в штыки, гонят даже из села: «Уезжайте, откуда приехали». [И. Самылкина, С. Садекова. Прими нас, Россия // «Аргументы и факты»]

(71) Такие озорники! То горшки опрокинут, то ухват спрячут, то из подушки перо выпустят. [...] Начала она [Прасковья Ивановна] их гнать из избы. Играйте, мол, на улице. Озоруйте там, сколько влезет. На улице большой беды вам не натворить, а от собак лапами отмашетесь или куда залезете. [Е. И. Чарушин. Тюпа, Томка и сорока]

Le verbe *gnat'* place l'accent sur le sème <volition> d'Agent, - X veut que Y quitte un endroit ou qu'il s'éloigne de X, - et sur son action qui vise à contraindre Y à le faire mais il ne marque pas que l'effet visé se produit effectivement (on pourrait dire que l'action n'est pas « efficiente », il s'agit d'un sens conatif). C'est le Lc qui attribue le sème <volition> à l'action de l'Agent.

L'énoncé suivant illustre que la négation affecte le contenu 'X fait P vis-à-vis Y', (le locuteur considère que P appartient à la classe des faits par lesquels l'Agent démontre l'intention de faire partir le Patient (ou exerce sur lui une pression) dehors / loin de soi), mais n'affecte pas 'Y ne veut pas partir'. Il s'agit donc de la présupposition. Ceci est particulièrement vrai pour l'emploi de *gnat'* au passé :

(72) Через три месяца белый открывает дверь и приказывает Мобитсу уходить. Но Мобитс не хочет. Ведь и собака не уходит оттуда, где ее долгое время кормили. Так и Мобитс не хотел уходить, и белому человеку пришлось его гнать. Джек Лондон. Обычай белого человека.<sup>85</sup>

Il faut noter que c'est bien *gnat'* qui est employé dans l'énoncé (73) et non *gonjat'*, malgré l'itérativité véhiculée explicitement par *inogda* :

(73) Навещать умирающего князя Ваську иногда приходил Иона. [...] Михаил не гнал его — уходил сам. [А. Иванов. Сердце Пармы]

D'ailleurs, le dictionnaire bilingue [BRFS, 2004 : 80] donne pour le verbe *gnat'* (~ *kogo-l. proč'*) la définition 'dire à qqn de prendre la porte', mais ne propose rien de tel pour *gonjat'*.

Bien entendu, pour le procès en question marqué par *gnat'*, le sème <déplacement accompagné> n'est pas activé.

Lorsque D <point de départ> dénote un travail, une institution ou une sphère d'activité, nous obtenons le sens 'congédier, renvoyer', et il va de soi que l'Agent et le Patient ont alors le trait [+humain].

(74) Ведь его принимали по всем правилам — с показом работ и тайным голосованием. Не так ли? — Все равно! Его надо гнать из МОСХа. [Б. Ефимов. Десять десятилетий]

(75) — Вака, понимаешь, есть люди, которых просто надо гнать из авиации, пока они все не разворовали, не развратили подчиненных, не загубили все, что создано. [В. Синицына. Муза и генерал]

#### 1.4.1.2.3.1.2 *Gnat'* au sens figuré

##### 1.4.1.2.3.1.2.1 Persécuter quelqu'un ou quelque chose

Schéma sémantique : Lc juge que X n'approuvant pas l'activité ou les convictions M de Y agit avec un effort et sans relâche (de façon continue) pour causer intentionnellement du mal à Y dans le but de faire obstacle à M.

Le schéma actantiel : X [+humain] *gonit* Y [+humain] *za* M.

X et Y peuvent dénoter une personne ou un groupe de personnes littéralement ou par métonymie ou métaphore, comme par exemple, une entité abstraite (p. ex. église).

<sup>85</sup> <[http://www.lib.ru/LONDON/custom.txt\\_with-big-pictures.html](http://www.lib.ru/LONDON/custom.txt_with-big-pictures.html)> Consulté le 17 février 2015.

Il est à noter que le motif M qui incite un Agent d'entreprendre l'action dénotée par *gnat'* ou *gonjat'* peut être exprimé dans le cotexte au moyen de la préposition *za* + N<sub>Acc</sub> :

- (76) Кроме пришлого сброда и отпетых, нужен же был хоть мало-мальски знающий в работе человек, и потому Пекалов нанял и очень дорожил этим малорослым беловолосым мужичком, которого отовсюду гнали за свирепое пьянство. [В. Маканин. Утрата]

Les sèmes spatiaux LP et A sont complètement désactivés, mais ce n'est pas le cas de D, malgré le fait que *gnat'* n'exprime pas un déplacement, mais une persécution. En effet, il y a quand même un rapport potentiel avec le point de départ D puisque l'action de X peut provoquer la fuite de Y. Notons, par ailleurs, que le dérivé *izgnanie* qui dénote un des résultats éventuels auxquels *gnat'* réfère, est justement centré sur le point de départ bien qu'il répond à la question *kuda* (79).

- (77) Это в той реальной ситуации, когда все возрастает число «гостей» России из бывших республик Союза, где с десятков лет назад убивали, оскорбляли, гнали русских, тыкали им плакатами: «Русский! Чемодан, вокзал, Россия!» [В. Петров. Путин как Анна Иоанновна // «Завтра»]

- (78) К тому же он [мальчик] был гоним: бежал с родителями из Азербайджана, потому что был русским. [Ю. Азаров. Подозреваемый]

- (79) Его Блаженство признался, что, взойдя на Антиохийский Патриарший престол, он чувствует огромную ответственность за свою паству, особенно за ту ее часть, которая в настоящее время подвергается гонениям в Сирии в результате обострения междоусобного конфликта в стране. По словам Патриарха, десятки тысяч христиан, спасаясь от насилия, были вынуждены покинуть свои дома и отправиться в изгнание.<sup>86</sup>

L'énoncé suivant (80) est intéressant, parce qu'il contient une réflexion métalinguistique sur les critères empiriques qui justifient l'emploi du verbe *gnat'* :

- (80) И маленькая Агния всегда была расположена за зайчика, чтобы в него не попали, за лошадь, чтобы её не секли. Но она росла — и неожиданно для старших это преломилось в ней, что она — за церковь, потому что её гонят. Она настаивала, что теперь-то было бы низко избегать церкви, и, к ужасу матери и бабки, стала ходить туда, отчего невольно вникала во вкус богослужений. — Да в чём ты видишь, что её гонят? — удивлялся Антон. — В колокола звонить им не мешают, просфорки печь не мешают, крестный ход — пожалуйста, а в городе да в школе им и делать нечего. — Конечно,

<sup>86</sup> <<http://rusk.ru/newsdata.php?idar=59391>> Consulté le 20 avril 2010.

гонят, — возражала Агния, как всегда тихо, малозвучно. — Раз на неё говорят и печатают, что хотят, а ей оправдываться не дают, имущество алтарное описывают, священников ссылают — разве это не гонят? [А. Солженицын. В круге первом]

Il est à noter que X n'est jamais à la première personne et qu'en général, X n'est pas explicité : *gnat'* est employé dans une proposition à sujet indéterminé. X représente le pouvoir, l'idéologie au pouvoir ou l'ordre des choses vu comme irrémédiable.

(81) Христиан начали гнать ещё до того, как они стали что-то непотребное творить — знаешь!? Знаю. А знаешь почему? Потому что Христианство было признано опасной сектой в те времена. [Кого мы вырастим? (грустные размышления) (форум) (2005-2006)]

(82) Бабушка, мать и тётки Агнии имели устойчивое своё исповедание: всегда быть на стороне тех, кого теснят, кого ловят, кого гонят, кого преследует власть. [А. Солженицын. В круге первом]

(83) В это время патриарший местоблюститель митрополит Сергей (Страгородский) выступил с официальным заявлением, отрицая наличие религиозных гонений в стране. То есть он, как и обновленцы, пошел по пути полного подчинения и сотрудничества с государством, гнавшим Церковь. [З. Масленикова. Жизнь отца Александра Меня]

L'accent est mis sur l'aspect Patientif ce qui facilite le passage de la diathèse active à la diathèse passive. Elle s'accompagne la plupart du temps d'un effacement complet d'agentivité (sans même qu'elle soit exprimée à l'instrumental). Ceci explique le fait que c'est dans ce sens-là que l'on trouve le plus d'emplois de *gnat'* à la voix passive :

(84) [...] если пять-шесть лет назад в 1930-м, в пору писательских чисток и разъяснений, оба чувствовали себя одинаково ненужными, выкинутыми из жизни, и положение изгоев двух литераторов сближало, то теперь, в середине тридцатых, роли переменялись — Пришвин был признан и вознесен, Иванов-Разумник — еще более унижен и гоним [...]. [А. Варламов. Пришвин или Гений жизни // «Октябрь»]

(85) Разница между нами и беженцами из других стран состояла в том, что — и это было подтверждено законодательно — каждому отдельному советскому еврею не требовалось доказывать, что он гоним из-за своей национальности, веры или политических убеждений. Была принята презумпция: каждый еврей в СССР подвергается дискриминации из-за своего еврейства. [Е. Рубин. Пан или пропал. Жизнеописание]

(86) Самолет благополучно взлетел и взял курс на Париж, где я рассчитывал найти покой и пристанище. Лишь горечь от сознания того, что ты гоним и в опале, не

оставляла меня. Все происходящее со мной я воспринимал как дурной сон. [А. Собчак. Дюжина ножей в спину]

- (87) Теплый вдруг задумался, отчего он всю жизнь гоним, отчего так нелюбим окружающими и почему ему ломают ребра, а также бьют под коленную чашечку. [Д. Липскеров. Сорок лет Чанчжоэ]

La famille morphologique : *gonenija*, *izgnanie* (nominalisations d'action), *gonitel'* (nominalisation de l'Agent), *izgnannik* (nominalisation du Patient, l'action ayant abouti).

Les synonymes monolexicaux : *presledovat'*, *podvergat' gonenijam*, *travit'*.

En français, le verbe qui correspond parfaitement au verbe *gnat'* est le verbe *persécuter*<sup>87</sup>.

#### 1.4.1.2.3.1.2.2 Chasser les pensées, souvenirs, émotions, sentiments

Schéma sémantique : X veut et agit en continu et avec un effort pour causer que Y n'occupe plus l'esprit de X de façon dominante.

Le schéma actantiel : X *gonit* Y *iz* D / *ot sebja / proč'* ;

X [+humain], Y [-animé] (p. ex., *mysl'(-i)*, *dumy*, *vospominanie(-ja)*, *neudovol'stvie*, *strax*, *grust'*, *pečal'*, *toska*) ;

D est un point de départ par analogie, le lieu (au sens figuré) qu'occupe le Patient : *golova*, *pamjat'*.

Voici quelques exemples d'emploi de *gnat'* dans ce sens :

- (88) Он гнал все это из своей памяти: и жуткий горящий поезд, и катящихся по насыпи обезумевших от страха людей, и разговор с Кравцовым, и самого Кравцова. [А. Чаковский. Блокада]
- (89) Она гнала это неудовольствие из головы, но всюду белевший в темноте клочок объявления напоминал ей о нем. [Б. Л. Пастернак. Доктор Живаго]
- (90) Потом стал гнать эти мысли прочь; я решил действовать. [Г. Садулаев. Когда проснулись танки]
- (91) Я гнала от себя эту мысль, уговаривала себя, что мне показалось, что никакого особенного выражения у него на лице не было. [А. Маринина. Последний рассвет]

---

<sup>87</sup> En voici la définition donnée par le TLFi : « A. Qqn persécute qqn. Tourmenter sans relâche, par des traitements injustes, cruels, notamment pour des motifs de race, d'idéologie, de politique ou de religion. [...] [P. méton. de l'obj.] Persécuter la religion. [...] B. P. ext. Importuner sans répit, avec insistance et acharnement. Synon. harceler. » [TLFi]

- (92) И поскольку осознавать это было страшно, гнал подобные мысли, насколько доставало сил. [Е. Хаецкая. Синие стрекозы Вавилона/ Судья неподкупный]
- (93) Криворотов гнал прочь думы об Ариной беременности, но они упорно громоздились на задах сознания. [С. Гандлевский. НРЗБ // «Знамя»]
- (94) Ей становилось неприятно, страшно, но она гнала от себя страх. [В. Аксенов. Пора, мой друг, пора]
- (95) Поэтому гоните прочь грусть, улыбайтесь, веселитесь, оберегая здоровье свое и окружающих. [И. Климовская. О желудке // «Здоровье»]
- (96) И я, как мой бедный непризнанный прадед, гоню прочь печаль, гоняя взад-вперед по листу слова и фразы. [Н. Воронель. Без прикрас. Воспоминания]

Le Patient, de par sa nature, tend à échapper en partie au contrôle de l'Agent ce qui permet d'activer le sème <résistance du Patient> pour ce sens qui est véhiculé par le verbe *gnat'* uniquement.

Concernant le verbe *gonjat'*, en langue moderne il n'est plus du tout employé pour exprimer cette valeur. *Gonjat'* marque l'action qui se répète et pour pouvoir être recommencée, cette action doit produire un effet à chaque fois (même si cet effet est provisoire). Si l'on prend un Patient de type [+animé^insecte volant] pour illustrer le propos, on peut avoir uniquement *gonjat' ot sebja mux* et non ?? *gnat' ot sebja mux*. Pour le verbe *gnat'*, il y a une mise en relief du sème <résistance de Patient> ce qui empêche le succès de l'action engagée par l'Agent, et ceci explique que *gonjat'*, qui, au contraire, traduit l'idée de certaine efficacité, ne puisse pas être employé en ce sens. Nous en avons trouvé un seul emploi qui date de 1840 :

- (97) Анжелика приметно обрадовалась моему приходу, засуетилась; но мне ничего не было нужно: я жаждал ее беседы глаз на глаз; я желал не верить нашему родству, гонял эту мысль из верной памяти; готов был плакать, — словом: я любил! [Н. В. Кукольник. Антонио (1840)]

En langue moderne, si le verbe *gonjat'* est employé avec ce type de Patient désignant des pensées ou des souvenirs, c'est pour marquer l'idée de <fonctionnement> :

- (98) И до сих пор гоняю мысль: Митя сам одной рукой стирал или уже после них вешал? [Г. Щербакова. Митина любовь]

Les opérations diathétiques passives sont possibles, mais assez rarement employées :

- (99) Мы, конечно, создаем духовные ценности, потому нам эти слова необходимы, мы трясем ими, но используем их, осознаем их на глубину лужи, по смутным и гонимым воспоминаниям зимы нашего сознания; далекие и сытые, мы сами же затираем эти вечные слова, чтобы следующей зимой безнадежности и оглядки на свои дела еще раз устыдиться, на что мы их разменяли. [А. Битов. Записки из-за угла]

Les synonymes sont *progonjat'*, *otgonjat*, *izbavljat'sja*.

En français, *gnat'* correspond au verbe chasser<sup>88</sup>, *repousser*<sup>89</sup>, ou encore *rejeter*.

#### 1.4.1.2.3.1.3 *Gonjat'* au sens propre avec un animé en tant que Patient

Schéma sémantique : X agit pour le motif M (non requis) cause que Y quitte D (non requis) / s'éloigne de X ; X utilise pour cela un I (non requis).

En général, l'Agent comme le Patient sont [+humain]. Voici quelques exemples d'emploi de *gonjat'* dans cette sémantique avec un point de départ dénotant une localisation concrète, c'est-à-dire, un repère dans l'espace :

- (100) Получается вот что: проституция в нашем городе наконец-то получила официальное признание. Девушек начали гонять с центральных улиц и просить не омрачать празднование городского юбилея. [Е. Костикова. Введем в цивилизованное русло! // «Столица»]
- (101) У Сошнина, как только он заметил Урну, не только в груди, но и в животе все сжалось — случалось ему эту красотку вынуть из «постелей» в привокзальных заулках, возить в вырезвитель, когда ее еще в вырезвитель пускали, гонять с рынка, выселять из города. [В. Астафьев. Печальный детектив]
- (102) Она гоняла нас из квартиры, когда приезжала из Томска к старшему брату, и мы ее не любили. [Г. Прашкевич, А. Богдан. Человек «Ч»]
- (103) Правда, американцы уверяют, что индейцы потому живут отдельно, что не выносят духа современной американской жизни, они в чем-то похожи на цыган. Их тоже гоняют отовсюду, строят им поселки, объединяют. [В. Розов. Удивление перед жизнью]

---

<sup>88</sup> La définition du verbe *chasser* : « Au fig. Écarter, essayer de fuir. Chasser l'ennui, les chagrins, les mauvaises pensées, un souvenir. » [TLFi]

<sup>89</sup> La définition donnée au verbe *repousser* dans le TLFi : « Chasser de son esprit. Synon. écarter, rejeter. » [TLFi]



Dans les exemples (104, 105) où Y est [-humain], *gonjat'* dénote le départ du Patient, même s'il est provisoire, et l'impossibilité de commutation ici avec *gnat'* illustre parfaitement l'écart sémantique entre ces deux verbes :

(104) Старухи долго не знали, что делать с Настасьиним огородом. Настасья не ехала. Летом Дарья присматривала за ним, подпалывала, подгребала, гоняла из него куриц — неужто пропадать трудам и добру? Он оставался на всю деревню последним: опустели кормильцы. [В. Распутин. Прощание с Матёрой]

(105) Серафима распахнула окно, взяла полотенце и стала гонять мух. [А. Житков. Супермаркет]

Ainsi, contrairement à *gnat'*, le verbe *gonjat'* marque une action qui produit nécessairement un effet, soit le déplacement effectif du Patient ou envisage le déplacement de Patient en tant que résultat futur. C'est précisément cette idée de déplacement effectif qui empêche la substitution de *gonjat'* par *gnat'* dans les énoncés (106, 107) :

(106) Лизавета время от времени бросала курить и начинала безжалостно гонять курильщиков из комнаты. [М. Баконина. Школа двойников]

(107) К тому же присяжных все время гоняли из зала в совещательную комнату: им нельзя присутствовать при обсуждении процессуальных моментов, только при слушании дела по существу. Кто-то из них забывал выйти из совещательной комнаты, кто-то клевал носом и, разбуженный соседом, начинал лихорадочно создавать видимость бурной деятельности. [Д. Болгаров. Нервный суд // «Московский комсомолец»]

En effet, l'élément 'X part' fait partie de son contenu sémantique « posé », car il ne résiste pas à la négation, et ce qui explique l'impossibilité d'une phrase telle que \**Mixail ne gonjal Ionu, - Iona uxodil sam.*

La différence sémantique entre *gnat'* et *gonjat'* reste la même lorsque le point de départ dénote un travail, une institution ou autre. Par exemple, dans l'énoncé (108), la substitution de *gnat'* par *gonjat'* est possible, car la focalisation porte sur l'élément 'X fait P vis-à-vis de Y' en sachant que P est sensé de faire partir Y. Cette focalisation est le résultat de l'interrogation *počemu* concernant les motifs de X. En revanche, dans l'énoncé (109) la substitution de *gonjat'* par *gnat'* ne l'est pas, probablement par le fait que les adverbes qualificatifs *xolodno, bez ob"jasnenij* affaiblissent l'idée de pression exercée pour faire partir le Patient au profit de l'effet produit (=le Patient est viré) grâce à la position hiérarchique supérieure de l'Agent vis-à-vis du Patient :

(108) Они пили водку, Мандельштам ругал матерными словами Братову — свою ученицу, запустив руки в волосы, горевал, почему его учеников, талантливых мальчиков евреев, гонят из науки. [В. Гроссман. Все течет // «Октябрь»]

(109) Вообще к мелким служащим он был жесток и штрафовал, и гонял их со службы холодно, без объяснений. [А. П. Чехов. Моя жизнь]

*Gonjat'* peut donner lieu aux opérations diathétiques passives, bien qu'il s'y prête moins facilement que *gnat'* :

(110) Гоняемые отовсюду милицией и другими торговцами, пенсионеры со своими последними вещичками, книгами, носками домашней вязки и овощами с подмосковного участка в итоге выстраивались у дороги либо где-то рядом с уже существующим рынком и создавали свое отдельное торговое пространство.<sup>90</sup>

#### 1.4.1.2.3.1.4 Avec un Causateur inanimé

Dans les emplois à voix active, le sujet X [+Causateur^-animé] désigne la cause qui contraint l'objet Patient [+animé] à effectuer le déplacement et répond à la question *iz-za čego* « à cause de quoi (Y a-t-il été contraint de se déplacer) ». Ici, il faut distinguer le Causateur de l'Agent personnifié par métaphorisation (voir l'exemple (47)) : *\*iz-za sud'by*.

Schéma sémantique : X [-animé] cause que Y [+animé] ressent le besoin de façon ininterrompue de se déplacer de D à A, parce que Y veut se dégager de / échapper à X.

Dans ce cas, Y est affecté d'un ressenti qui agit sur lui comme une force externe et qu'il ne contrôle pas. Donc Y joue le rôle d'Expérencier<sup>91</sup>. Ainsi, nous pouvons paraphraser l'énoncé (111) par *On vyšel na lestnicu iz-za pustynnoj tišiny komnaty* et (112) par *Bolšinstvo edet obratno v Moskvu iz-za goloda na rodine*.

Remarquons également qu'en général, X est axiologiquement négatif : naturellement, X connoté positivement n'agirait pas comme une contrainte proprement dite.

(111) Пустынная тишина комнаты гнала его на лестницу, и он, подчинившись, поспешно вышел [...]. [В. Дудинцев. Белые одежды / Вторая часть]

<sup>90</sup> <<http://www.m24.ru/large/articles/96058>> Consulté le 29 mars 2016.

<sup>91</sup> *Expérencier* est un rôle sémantique, il réfère à l'actant qui subit le changement causé par l'action verbale ne possédant pas d'agent, mais seulement une instance causatrice ; c'est un actant qui est impliqué dans un événement / un état psychologique éprouvant des sensations ou des émotions.

(112) Думаю, мало, кто уезжает, а большинство тех, кто уехал, возвращаются: голод на родине гонит обратно в Москву. [А. Веселов. Как штурмовали Триумф-Палас // «Правда»]

(113) Вначале голод из дому гонит. В первое время он, как огонь, печёт, терзает, и за кишки, и за душу рвёт, — человек и бежит из дому. [В. Гроссман. Все течет // «Октябрь»]

(114) Но самое главное: к обычным сплетням и зависти, которыми всегда грешат смертные, прибавился настоящий страх за свою жизнь. Он начал гнать с Рублевки людей. Один из моих собеседников, человек пожилой во всех отношениях, уже продал свою дачу недалеко от Жуковки и вовсе съехал из этих мест. [С. Мостовщиков. Рублевка // «Столица»]

Il est à souligner que dans ce sens, le verbe *gnat'* est largement plus employé que *gonjat'*. Cependant, l'emploi de *gonjat'* n'est pas complètement exclu, à condition que le procès en question soit réitéré :

(115) — Кто тебя гонял? — спросил старый Тойон с сердцем. Да, его гоняли всю жизнь! Гоняли старосты и старшины, заседатели и исправники, требуя подати; гоняли попы, требуя ругу; гоняли нужда и голод; гоняли морозы и жары, дожди и засухи; гоняла промерзшая земля и злая тайга!.. [В. Г. Короленко. Сон Макара (1883)]

*Gnat'* peut donner lieu aux opérations diathétiques passives sans effacement total d'agentivité qui est exprimée à l'instrumental :

(116) Именно масса лучших крестьян, выброшенная коллективизацией на «стройки коммунизма», гонимая голодом из деревень в города, решила проблему создания «материальнотехнической базы социализма». [Н. Зарубина. Проклятое благо // «Отечественные записки»]

*Gnat'* correspond en français au verbe *chasser* et au proverbe suivant :

« *La faim chasse le loup du bois. Les nécessités matérielles font faire beaucoup de choses à contrecœur.* » [TLFi]

#### 1.4.1.2.3.2 Déplacement accompagné

##### 1.4.1.2.3.2.1 Poursuivre quelqu'un en fuite, traquer

Schéma sémantique : X cause en se déplaçant derrière Y que Y se déplace d'un lieu D (non requis) en passant par LP (non requis) dans un lieu A (non requis), X utilise pour cela un

I (non requis) ; X contrôle les paramètres du déplacement, X agit avec ténacité et de façon continue dans le but d'arrêter, de capturer / attraper ou de tuer Y, Y veut échapper à X.

Actants-Spécifiants : D <point de départ>, A <point d'arrivée>, LP<lieu de passage>.

Les sèmes activés :

<déplacement de X et de Y> : X et Y se déplacent ;

<volition> : X veut que Y se déplace suivant quatre possibilités non exclusives afin qu'Y quitte le <point de départ>, passe par le <lieu de passage>, arrive au <point d'arrivée> ou X veut capturer ou tuer Y.

Le sème <dépassement d'une norme> s'exprime à travers la ténacité avec laquelle l'action est menée.

Le sème <rapidité> est actif, il résulte de l'opposition entre les intentions de X et d'Y et du caractère tenace de l'action. Cependant, il peut être neutralisé par la présence des qualificatifs contraires à la vitesse élevée dans le cotexte, sans modifier pour autant ni les intentions de X et d'Y, ni le caractère de l'action.

Nous soulignons ici un sème supplémentaire qui relève de la volonté d'Y : <Y veut échapper à X>.

#### 1.4.1.2.3.2.1.1 L'action de l'Agent relevant du sport de la chasse

L'Agent X est un syntagme nominal marqué [+animé^-humain] ou [+animé^+humain] qui désigne soit un chasseur (pouvant se déplacer à cheval), soit un animal qui est utilisé pour la chasse (le plus typiquement, un chien de chasse).

Le Patient Y est [+animé^-humain] ou [+animé^+humain], il désigne le plus souvent un gibier.

(117) Как-то зашел ко мне на чашку чаю мой добрый знакомый Басиль и рассказал интересную историю, которая случилась с ним на охоте. Однажды, в канун Нового года, довелось ему белковать и гонять соболя в бакчарской тайге в верховьях Андормы. [Верные друзья // «Лесное хозяйство»]

(118) У него была очень необычная судьба: начинал он простым егерем в охотничьем хозяйстве, где охотились руководители партии и правительства, и его обязанностью было гнать зверей — кабанов и медведей — на стоящих за деревьями стрелков. [В. Пелевин. Омон Ра]

Dans cette valeur, les constructions avec le verbe *gnat'* à la voix active peuvent être transitives (118, 119 premier emploi de *gnat'*, 121) ou intransitives elliptiques (119 deuxième emploi de *gnat'*, 123) ou absolues (122) (*Y gonit po X N<sub>Dat</sub>* : en suivant la trace de X), celles avec *gonjat'* sont exclusivement transitives en langue moderne (117, 120).

(119) Лошадь того охотника, который гонит зверя по пятам, по всем извилинам и поворотам его бега, разумеется, должна гораздо скорее устать, и тогда товарищ его сменяет; первый начинает мастерить, а второй гнать. [С. Аксаков. Рассказы и воспоминания охотника о разных охотах]

(120) Но больше всего Юкон [лайка] любил гонять медведей. Хватанув запах косолапого, он, казалось, забывал обо всем и сразу кидался на зверя. [В. Кузенков. Схватка у таёжного ручья]

(121) Главное, чтобы собака гнала косулю тихо и медленно. Только так можно успешно настигнуть зверя. Косули не боятся медленных собак, они рассчитывают на скорость своих ног. Не без повода, такая коза может развивать скорость до 60 км/ч. Таким образом под пешими гончими они ходят на гону на небольших кругах.<sup>92</sup>

(122) Но для того, чтобы гнать по лисе, гончая должна иметь врожденную злобность, которая заставляет ее принять след красного зверя.<sup>93</sup>

*Gnat'* entre en construction avec les qualificatifs et les syntagmes et lexies exprimant la manière tels que : *uverenno* (123), *medlenno* (121), *bystro*, *azartno*, *energično*, *dolgo*, *molča*, *tixo* (121), *po pjatam* (119), *po sledu*, *v polnyj golos*, *s golosom*, *staej*. Ainsi, le sème <vitesse> ne fait pas partie de ce sens.

(123) Гон нарастал. Собака гнала уверенно, без перемолчек. Заяц выскочил на чистое место сильным, гибким броском. Выстрел в «полуугол», и зверек, заколесив, ткнулся мордой в пушистый снег. – Смотри, Аргоша, какой лобан! А помотал он нас здорово! – не скрывая радости, говорил гончатник, глядя своего верного помощника.<sup>94</sup>

La diathèse passive peut être employée (124) :

(124) Собаки подняли громадного кабана и погнали его. Вот показался мчащийся вихрем кабан, гонимый собаками. [Н. Кун. Что рассказывали греки и римляне о своих богах и героях]

<sup>92</sup> < <http://belorechie.net/2311-ohota-na-kosulyu-s-gonchimi.html> > Consulté le 17 février 2016.

<sup>93</sup> < [piterhunt.ru/scripts/forum/printthread.php?t=13591](http://piterhunt.ru/scripts/forum/printthread.php?t=13591) > Consulté le 17 février 2016.

<sup>94</sup> < [www.mk.ru/blogs/idmk/2006/12/06/ROG/87771/](http://www.mk.ru/blogs/idmk/2006/12/06/ROG/87771/) > Consulté le 17 février 2016.

La famille morphologique : *gon* (123), *gončaja* (122), [*oxota*] *zagonom*, *gonnyj*<sup>95</sup>, *gončatnik* (123), *zagonščik*, *nagonka*, *nagonščik*.

Les synonymes sont *presledovat'*, *travit'*.

En français, *gnat'* / *gonjat'* correspondent aux verbes *traquer*<sup>96</sup> et *chasser*<sup>97</sup>.

#### 1.4.1.2.3.2.1.2 *Gnat'* désignant l'action de chasser l'ennemi devant soi

Lorsque le Patient désigne un ennemi, c'est le verbe *gnat'* qui est employé quasi exclusivement. Il s'agit d'un déplacement accompagné, l'action est engagée par un Agent [+animé^+humain] de façon continue avec la volonté de faire partir un Patient [+animé^+humain] d'un lieu (pays, territoire) et / ou de le tuer, Patient désignant un ennemi.

Nous notons l'absence systématique de précisions sur la manière dont se déroule le déplacement : à pied ou avec un moyen de transport, donc ce sème ne fait pas partie de ce sens de *gnat'*.

- (125) Готовы были и драться, и умереть, если понадобится, но гнать врага из своей страны. [Н. Хрущев. Воспоминания]
- (126) Маркин командовал флотилией на Волге и гнал врага. [Л. Троцкий. Моя жизнь]
- (127) Били они немцев под Духовщиной, били под Смоленском, вместе окружали Минск, вместе гнали врага с родной земли. [В. П. Катаев. Сын полка]
- (128) Славные войска Кавказской армии! 8-го мая под станцией Великокняжеской вы разбили противника и погнали его к Царицыну. С тех пор, в течение сорока дней, не зная отдыха, вы гнали врага. Ни безводье калмыцких степей, ни палящий зной, ни отчаянное сопротивление врага, к которому беспрерывно подходили подкрепления, не могли остановить вас. [П. Н. Врангель. Записки]
- (129) Армия такими темпами гонит врага на запад, что освобожденный вчера город сегодня становится тыловым. [Б. Л. Горбатов. Весна на юге]

<sup>95</sup> En voici un exemple : «На глазах охотника гонный заяц вышел из леса на луговину, пересек ее и став на дороге, пошел по ней к охотнику.» <<http://www.hunt-dogs.ru/podrobnoe-opisanie-kachestv-gonchih/>> Consulté le 17 février 2016.

<sup>96</sup> « [Le compl. désigne [...] un animal, un gibier] 1. CHASSE b) Rabattre le gibier vers une ligne de chasseurs postés ou en marche. c) Cerner le gibier dans un cercle de chasseurs (traqueurs et tireurs) qui se resserre de plus en plus. » [TLFi]

<sup>97</sup> Voici la définition donnée au verbe *chasser* par le TLFi. Remarquons que pour le verbe *chasser* il y a deux constructions possibles, - transitive et intransitive, - comme pour *gnat'* : « I. [Avec une intention de saisie] A. [Ce qui est poursuivi est une bête sauvage relevant du concept de gibier] 1. Poursuivre pour capturer ou tuer, en se livrant au sport de la chasse. a) [Chasser est suivi d'un compl. qui le spécifie] [Le compl. désigne la bête poursuivie] Chasser + subst. Chasser le lièvre, le cerf, la perdrix. [...] Chasser + prép. à + subst. Chasser aux perdrix, aux bécasses, au loup, au renard, au poil, à la plume. » [TLFi]

- (130) Так гнали и рубили врагов полки Александровы, словно неслись они по воздуху:  
и некуда было тем бежать... [Михаил Цунц. Мозаика войны // «Наш современник»]

Il n'y a pas d'emplois à la voix passive.

Le synonyme monolexical est *presledovat'*.

La famille morphologique : *gon* (vieilli, nominalisation du procès), *pogonja* (nominalisation du procès).

En français, *gnat'* / *gonjat'* correspondent aux verbes *chasser*, *pousser*<sup>98</sup>, *repousser*.

1.4.1.2.3.2.1.3 *Gonjat'* designant une série d'actions engagées pour  
attraper et / ou tuer Y

Le verbe *gonjat'* a la même valeur que *gnat'* abordée précédemment, sauf que l'action désignée par *gonjat'* désigne une série d'actions engagées. C'est la seule différence avec la précédente qui est vue comme une action d'un seul tenant, c'est-à-dire, continue et menée dans une direction. D'ailleurs, l'énoncé suivant (131), bien qu'il remonte au XIXe siècle (1859), illustre une parfaite compatibilité entre *gonjat'* et *vrag* :

- (131) Смотри на степь, - что день, то шумный бой,  
Дух ветренный, другого превозмогший,  
И сам гоним... сшибутся меж собой,  
И завивают пыль и злак иссохший:  
Так человек рожден гонять врага,  
Настичь, убить иль запетлить арканом.  
[А.С. Грибоедов. Серчак и Итляр]

Le Patient doit être composé de plusieurs personnes, autrement, c'est le verbe *gonjat'sja za + N<sub>Inst</sub>* qui doit être employé.

- (132) Два дня вел жаркие споры. На третий — вместе со всем пленумом вооружился и  
целые сутки гонял в заречных лесах банду Зарудного, недобитого петлюровского  
старшины. [Н. А. Островский. Как закалялась сталь]

- (133) У них какие-то разборки с другими бандитами. Милиция их гоняет уже недели  
две. [А. Геласимов. Ты можешь (2001)]

- (134) Там, на ярмарке, всегда можно было собрать в канавах много гвоздей, обломков  
железа, нередко мы находили деньги, медь и серебро, но для того, чтобы рядские

---

<sup>98</sup> Le TLFi en donne la définition suivante : « 4. Vieilli. [Le suj. désigne un assaillant, une force militaire] Exercer une pression qui oblige l'adversaire à se replier, à reculer. Synon. usuel *repousser*. » [TLFi]

сторожа не гоняли нас и не отнимали мешков, нужно было или платить им семишники, или долго кланяться им. [М. Горький. Детство]

- (135) — Нельзя автономно бороться с экстремизмом, — считает Жбанков, — это все равно что гонять ведьм. [В. Волков, С. Попова. Оттепель. Президент приказал начать борьбу с отморозками // «Известия»]

Le synonyme : *gonjat'sja (za)*.

La famille morphologique : *pogonja, gonjat'sja*.

En français, *gnat'* correspond aux verbes *traquer*<sup>99</sup>, *chasser*, *poursuivre*.

#### 1.4.2 *Gnat' / gonjat' désignant un déplacement rapide comme résultat d'un effort continu d'agent*

##### 1.4.2.1 *Avec un moyen de transport*

Un Agent X [+animé^+humain] cause avec un effort et en continu que Y [+/-animé^moyen de transport] se déplace rapidement, parmi les autres paramètres du déplacement, le déplacement rapide est visé par X en priorité.

Y [+animé^moyen de transport], tels que *lošad'*, *kon'*, *troïka (lošadej)*, *olen'* (pl.), *uprjažka sobak*, *mul*, *žerebec* ; Y [-animé^moyen de transport] tels que *mašina*, *poezd*, *gruzovik*, *lodka*, *sani*.

Les verbes *gnat'* et *gonjat'* ont la propriété de figurer en construction transitive et en construction intransitive. Ainsi, avec l'idée de déplacement rapide, nous distinguons pour *gnat' / gonjat'* différents types d'emplois : transitifs, intransitivés et intransitifs.

La famille morphologique : *gonka, gonščik, gonočnyj, pognat', razognat'sja / razgonjat'sja*.

##### 1.4.2.1.1 *Emplois transitifs : gnat' marquant une grande intensité engagée dans le procès*

Avec un Patient animé, il y a toujours l'idée de contrainte éventuelle, car l'Agent peut se heurter à une résistance de la part du Patient. Cependant, un Patient inanimé peut aussi opposer une résistance, de nature différente bien sûr : mécanique, par exemple. C'est

---

<sup>99</sup> Le TLFi définit *traquer* comme suit : « 2. P. ext. Poursuivre, rechercher pour attraper et tuer. [...] B. P. anal. [Le compl. désigne une pers.] Poursuivre sans relâche une personne en fuite pour l'arrêter, la capturer. » [TLFi]



seulement lorsqu'un Patient figure explicitement dans cette fonction-là que l'on pourrait ajouter au verbe un qualificatif de type *neščadno*. La tension est ressentie dans ce cas aussi bien à l'émission qu'à la réception. La construction transitive établit un rapport continu entre Agent et Patient, et un Agent doit intensifier son action avec un Patient qui n'est pas adapté pour développer une grande vitesse. Ainsi, une résistance élevée implique une construction explicitement (complément effectivement exprimé) transitive, et au contraire, la construction intransitive, véhicule l'absence de résistance de la part de l'objet qui est soit éliminé, soit exprimé indirectement (*na* + N<sub>Prép</sub>). Ceci explique, par exemple, que l'on peut avoir *gnat' traktor*, mais non *\*gnat' na traktore*. En effet, un véhicule tel qu'un tracteur n'est a priori pas adapté pour développer une grande vitesse, cependant, lorsqu'il s'agit d'une course (de tracteurs), il faut le faire avancer le plus rapidement possible, et donc « pousser le moteur ». L'inverse est valable aussi : *gnat' na lyžax* (*\*gnat' lyži*) ; à côté d'absence de restrictions pour *gnat' mašinu / na mašine*.

Avec Y désignant un animé, la combinatoire lexicale donne les résultats suivants :

- avec intensificateurs spécifiques : *gnat' lošad' vo ves' opor, vskač, galopom, vo ves' dux, čto est' duxu, čto est' sil, neščadno, bešeno, šibko, jarostno, vo vsju moč*.

- la négation est très fréquente.

Avec Y désignant un inanimé : *gnat' mašinu na polnyx oborotax, so skorost'ju n kilometrov v čas, na predel'noj skorosti, na polnoj skorosti ; tak, čto dux zavvatyvalo ; isstuplenno, čto est' sil, izo vsej sil, čto est' moči, bystro*.

La rapidité du déplacement est le but principal de l'Agent malgré toute sorte de difficultés : déplacement en remontant une pente (136), à contre-courant (137) ou capacité limitée du moyen de transport par sa nature.

(136) Тут почувствовал он, что сердце в нем сильно забилося, когда выглянула, махая крыльями, ветряная мельница и когда, по мере того, как жид гнал своих кляч на гору, показывался снизу ряд верб. [Н. В. Гоголь. Вечера на хуторе близ Диканьки]

(137) Три могучих негра-ребца быстро гнали вверх по течению легкую лодку. [И. А. Ефремов. На краю Ойкумены]

(138) Дванов быстро вспотел и удивлялся, чего механик так гонит поезд, раз казачью батарею давно проехали. [А. П. Платонов. Чевенгур]

(139) Согласно выводам специальной комиссии, причиной несчастья стало превышение скорости одним из машинистов – вместо максимально разрешенной в 80 км/час, он гнал поезд со скоростью 131 км/час.<sup>100</sup>

(140) Шофёр злился на то, что пропала ночь, гнал машину что есть сил, и её заносило на поворотах. [М. А. Булгаков. Мастер и Маргарита]

Le synonyme monolexical : *mčat'*.

Les équivalents français : *presser l'allure* (d'un cheval), *pousser* (le cheval, la voiture, le moteur).

1.4.2.1.2 Emplois intransitivés : elliptiques avec *gnat'*, absolus avec *gonjat'*

1.4.2.1.2.1 Elliptiques avec *gnat'*

Un Patient inanimé peut être plus facilement élidé (141-146) qu'un animé (147, 148). Il résulte de cette ellipse un affaiblissement de la <contrainte ressentie à la réception>, sauf si le co(n)texte apporte des éléments susceptibles de la restituer : p. ex., *nasiluja mašinu* dans (144), *žat' iz mašiny vsě...* dans (146) et *lošad' izveděš'* dans (148). L'aspect <continu> du procès est mis en relief grâce à la répétition de *gnat'* (141 et 144) :

(141) Мне пришлось сбавить скорость, но через полчаса, когда струи дождя дочиста отмыли асфальт, я снова прибавил газу и гнал, гнал в темноте, ничего не боясь и думая только о том, что этот долгий ливень сорвёт с земли всю красоту и позолоту и уже завтра леса будут стоять чёрные и пустые. [А. Волос. Недвижимость // Новый Мир]

(142) — Милый, не гони так, дорога мокрая... [Т. Тронина. Русалка для интимных встреч]

(143) Я никогда не участвовал на McLaren в официальных заездах, но на тестах, когда часто надо было гнать на всю катушку, ни в чем не уступал Хаккинену. [Т. Арсовски. Интервью: Оливье Панис // «Формула»]

(144) Насилуя машину, Багров гнал, гнал и гнал. А мигалка сокращала расстояние. И вот - поздно уже, «Волга» рядом. [Лавровы Ольга И Александр. Следствие Ведут Знатоки]

(145) Савелий, умело лавируя среди редких машин, быстро гнал по темным улицам, не останавливаясь даже на свистки постовых милиционеров. [В. Доценко. Срок для Бешеного]

<sup>100</sup> <<http://www.kommersant.ru/doc/1195175>> Consulté le 27 juillet 2009.

- (146) Что-то настроение сегодня такое, хочется с утра ехать, не важно куда, не важно зачем, нужно ехать. Не просто ехать, а просто гнать, жать из машины всё, что она может предложить.<sup>101</sup>
- (147) — Дедушка, не гони, пожалуйста! Поезжай потише: мне торопиться некуда. — Известно, батюшка, некуда, — обрадовался старик. — Так-то лучше, потихоньку. [В. М. Гаршин. Ночь]
- (148) Анфим уже слышал приближавшийся топот и, оглянувшись, увидел двух мужиков в кошевке. Они были уже совсем близко и что-то кричали ему. Анфим начал хлестать лошадь вожжами. — Эй, не гони! Лошадь изведешь! — кричал кто-то сзади. [Д. Н. Мамин-Сибиряк. Хлеб (1895)]

#### 1.4.2.1.2 Absolus avec *gonjat'* sans spécification de but ou de destination

Seul *gonjat'* est capable de véhiculer, en plus du trait sémique de rapidité, celui qui exprime l'habitude. Il en résulte un effet de sens d'un verbe sémantiquement monovalent, c'est-à-dire impliquant par son sens un seul actant.

- (149) В короткой юбке, с летящими волосами, на бешеных скоростях мотоциклетки, Бася гоняла по Москве, и шлейф первых рокеров сопровождал ее всюду. [З. Плавинская. Отражение // «Лебедь» (Бостон)]
- (150) «Я в молодости ничего не боялась, – вспоминает женщина. – Гоняла, как сумасшедшая, некоторые даже отказывались со мной ездить [...]».<sup>102</sup>
- (151) Ты имеешь привычку гонять быстро и по обычным дорогам? Нет, потому что живу в Швейцарии, а там, в отличие от соседней Германии, это невозможно. [Б. Муратов. Везунчик Фелипе Масса // «Формула»]

Il n'y a en revanche ni d'orientation au niveau du déplacement (sur D ou sur A), ni d'autre but qu'un déplacement rapide.

#### 1.4.2.1.3 Emplois intransitifs

Nous avons ici deux constructions possibles : X *gonit* / *gonjaet na* Tr et Tr *gonit* / *gonjaet*. Dans le premier cas, l'emploi intransitif conduit à la disparition du rapport entre l'Agent et le Patient : il n'y a plus de confrontation entre la tension développée par l'action de

<sup>101</sup> <<http://autokadabra.ru/post/31295>> Consulté le 25 juin 2009.

<sup>102</sup> <<http://www.perm.aif.ru/society/people/1479041>> Consulté le 11 mai 2015.

l'Agent et la tension due à la réaction du Patient. Dans le second cas, Tr occupe la fonction de sujet.

Pour le premier cas, nous avons un certain nombre de limitations quant au type de moyen de transport (ou de support permettant de rouler et de glisser) : *gnat' na mašine, na samokate, na lyžax, mais ??gnat' na sanjax, \*gnat' na poezde / \*gnat' na samolëte / \*gnat' na gruzovike / \*gnat' na fure / \*gnat' na tarantase / \*gnat' na lošadi / \*gnat' na sobač'ix uprjažkax*. Apparemment, *gnat'* intransitif accepte uniquement les moyens de transport parfaitement maniables, dont la manœuvre se trouve sous contrôle quasi-total de l'Agent, donc inanimé, individuel et relativement petit. Par contre, avec *gonjat'* intransitif, les possibilités sont plus larges, car l'agentivité traduite par *gonjat'* est plus « faible » que celle qui est marquée pas *gnat'* : *gonjat' na mašine / na sanjax / na sobač'ix uprjažkax / na samokate / na lyžax*, cependant *\*gonjat' na poezde / \*gonjat' na samolëte / \*gonjat' na lošadi*. Ainsi, on observe que si le moyen de transport est capable par sa nature (p. ex. *lošad'*) de s'opposer à la volonté de l'Agent, alors ce type d'emploi intransitif ne fonctionne ni avec *gnat'*, ni avec *gonjat'*.

Pour le second cas, lorsque le second actant devient premier en étant promu à la fonction de sujet, l'action est présentée comme libérée de toutes contraintes ; le sème <continu>, en revanche, reste intact pour *gnat'* (*mašina / poezd / lošad' gonit*). Il faut noter que la fonction de sujet n'est pas accessible aux moyens de transport qui ne sont pas dotés de motorisation ou de volonté : *\*lyži gnali / \*velosiped gnal*. En français, on trouve des emplois similaires avec le verbe *filer*<sup>103</sup>.

#### 1.4.2.1.3.1 *Gnat'* : déplacement rapide orienté

a) Schéma sémantique : X conduit un moyen de transport Tr, Lc juge que X cause que Tr va vite.

*X gonit na Tr ot / iz/ s D po / čerez / vdol' / skvoz' LP v / na / k / do A za Z.*

D, A, Z ne sont pas requis.

(152) В Омске пьяный водитель на чужой машине гнал от полиции по дворам.<sup>104</sup>

<sup>103</sup> En voici un exemple : « La nuit, quand les voitures filent sur le boulevard, leur souffle ébranle les vitres du bar. [A. Volodine. Bardo or not Bardo]

<sup>104</sup> <<http://omskgazeta.ru/proishestviya/v-omske-pyanij-voditel-na-chuzhoj-mashine-gnal-ot-politsii-po-dvoram>> Consulté le 15 juillet 2016.

(153) Откатав гонку в Ирландии, он из-за опоздания самолета попал в Париж лишь вечером и всю ночь гнал на прокатной машине в Монцу. [С. Канунников. Пять корон Хуана Фанхио // «За рулем»]

b) Schéma sémantique : Lc juge que Tr va vite.

Tr *gonit ot / iz/ s D po / čerez / vdol' / skvoz'* LP *v / na / k / do A*

On note ici la promotion du second actant qui compense la non-expression du premier actant sémantique.

(154) Машина гнала, как безумная. Я опаздывал. [В. Дэс. Как убить муху (сборник)].

(155) А вот я с работы ехал в 17.30 по внутреннему кольцу в крайней левой, в районе съезда на Логойский тракт по встречке тоже в крайней левой со скоростью не меньше 80 гнала снегоуборочная машина и вся грязь со снегом летели на встречную полосу...<sup>105</sup>

(156) Водитель кареты скорой помощи превысил скоростной режим на 22 километра в час. Конечно же, служебная машина гнала вынужденно: она везла медиков на вызов.<sup>106</sup>

L'énoncé suivant (157) est un peu différent, car *fura* est un « vrai » premier actant, puisque le chauffeur n'avait plus de contrôle sur sa vitesse :

(157) На перегоне между Суксуном и Кунгуром у тяжелого контейнеровоза отказали тормоза и все резервные системы. При этом машина двигалась под гору и через населенный пункт. На видео зафиксирован момент, когда фура без тормозов свыше трех минут гнала через город.<sup>107</sup>

Les synonymes de *gnat'* sont *mčat'(sja)*, *nestis'*, *letet'*.

1.4.2.1.3.2 *Gonjat'* : déplacement dans une direction déterminée, avec but, de préférence au passé

X *gonjal na* Tr *v / na / k / do A za Z* (N<sub>Inst</sub>) / *dlja Z* (N<sub>Gén</sub>) / *po Z* (N<sub>Dat</sub>) / *Z* (V<sub>inf</sub>)

(158) — Тут супер! — начала врать Ольга. — Гоняла в деревню на велосипеде за яйцами, а помидоры мне бабка подарила. Назад ехала, кувыркнулась, расскажу потом — обхохочешься! [Д. Тихий. Ольгин остров // «Сибирские огни»]

(159) Гуля Большой по должности и по делам выставки гонял то в область, то в район. [Б. В. Шергин. Изыщные мастера]

<sup>105</sup> <<https://auto.onliner.by/2016/03/01/snegopad>> Consulté le 29 mars 2016.

<sup>106</sup> <<http://most.tv/news/43528.html>> Consulté le 29 mars 2016.

<sup>107</sup> <<http://shymkent.kz/?previd=37579>> Consulté le 20 avril 2016.

1.4.2.1.3.3 *Gonjat'* : plusieurs déplacements dans un périmètre, sans direction déterminée, sans but

Il faut noter ici l'absence de but et de repères directionnels liés au point de départ D et au point d'arrivée A.

a) Schéma sémantique : X fait plusieurs déplacements avec un moyen de transport Tr dans un périmètre Pm ou en passant par LP ; Lc juge la vitesse de déplacement normale ou rapide (vitesse lente est exclue).

*X gonjaet na Tr po Pm*

(160) Председатель Ассоциации российских профсоюзов оборонных отраслей промышленности Юрий Спиченок рассказал как-то об одном испытателе танков, который работал на оборонном заводе в Челябинске. Не перенеся долгой задержки зарплаты и отсутствия средств на питание, он сел в танк, выбил ворота завода и несколько часов гонял на боевой машине по улицам города... [В. Баранец. Генштаб без тайн]

(161) По словам Коуэна их образ жизни стал хорошим подспорьем в их будущей гоночной карьере: «[...] Общественного движения по дорогам не было. И мы гоняли, гоняли целыми днями. И в этом наше преимущество, у наших конкурентов в жизни такого не было».<sup>108</sup>

b) Schéma sémantique : Tr fait plusieurs déplacements dans un périmètre Pm ou en passant par LP ; Lc juge que Tr va vite.

*Tr gonjaet po Pm / LP*

(162) В октябре 2005 года произошла авария, в результате которой погиб 41-летний водитель, а уникальный автомобиль превратился в гору металлолома. Местные жители говорят, что незадолго до аварии эта же машина гоняла на огромной скорости по окрестностям.<sup>109</sup>

Avec *gonjat'*, cet actant, lorsqu'il est sélectionné pour le rang de sujet, est désigné préférentiellement par un nom au pluriel (comme dans 163, 164), ce qui est plus conforme à une notion de déplacement « global » que marque *gonjat'*, en général.

---

<sup>108</sup> <[https://ru.wikipedia.org/wiki/Коуэн,\\_Эндрю](https://ru.wikipedia.org/wiki/Коуэн,_Эндрю)> Consulté le 11 mai 2015.

<sup>109</sup> <<http://import.ua/techno/1551371-Shokiryushie-avarii-10-stolknovenii-na-samoi-bolshoi-skorosti>> Consulté le 11 mai 2015.

(163) У нас, в Березани, и то чище, хоть там и самосвалы двадцатипятитонные по шоссе гоняют. [В. Аксенов. Пора, мой друг, пора (1963)]

(164) Вчера по улицам Цхинвали лихо гоняли машины с флагами Южной Осетии и России, сигнализя изо всех сил: Совет Федерации и Госдума РФ признали независимость этой кавказской республики!<sup>110</sup>

Les synonymes de *gonjat'* : *nosit'sja*, *mčat'sja*.

#### 1.4.2.2 *Aller vite en courant, en skiant, en glissant : emplois intransitifs*

Contrairement à l'emploi exposé ci-dessus, l'idée de contrainte est bien présente avec le verbe *gnat'* dans les emplois de cet autre type malgré l'absence du Patient : le sujet [+animé] fait un effort sur lui-même en courant, en skiant, en patinant ou en glissant (165). *Gnat'* se combine souvent avec des intensificateurs de type *polnym xodom* (167), *izo vsej sil* (166), etc. En revanche, *gonjat'*, quant à lui, ne véhicule pas nécessairement l'idée d'un effort particulier, mais désigne une activité avec une idée de durée (ainsi, on le trouve fréquemment accompagné de *celymi dnjami* (167)). Ni *gnat'*, ni *gonjat'* ne se combinent avec des atténuateurs de type *spokojno*, *medlenno*, etc. Ainsi, les synonymes de *gnat'* sont *mčat'sja*, *nestis'*, *bežat'*, et ceux de *gonjat'* : lorsqu'il y a un matériel de glisse ou autre *katat'sja*, et, en l'absence de matériel, *begat'*, *nosit'sja*.

(165) Я чувствовал себя очень уверенно на лыжне сегодня. Не слишком гнал на первых кругах и у меня осталось море сил для последнего круга", - отметил Симон.<sup>111</sup>

(166) Я гнал изо всех сил, отталкиваясь ногами в отчаянной попытке не отстать от группы, но скорости не было. Я был изнеможен. [У. Болт. Быстрее молнии. Моя автобиография]

Pour *gonjat'*, contrairement à *gnat'*, les actants-spécifiants de but et de repères directionnels sont exclus, en revanche, celui qui désigne le périmètre (Pm) peut figurer dans le cotexte, de même que, surtout, l'actant-spécifiant de la durée, comme on le constate dans les énoncés (167, 168). Rien d'étonnant à cela : la durée et le déplacement présenté comme global forment un tout cohérent.

(167) Они тяжелее, чем стандартные магазинные лыжи, но позволяют гонять целыми днями. Даже когда речь идет о катании с семьей целый день. Дети сбегают от папы, их

<sup>110</sup> <<http://www.kem.kp.ru/daily/24152/368225/>> Consulté le 9 avril 2015.

<sup>111</sup> <<http://isport.ua/wintersports/317381-biatlon-shempp-gonka-by-la-sumasshedshejj.html>> Consulté le 9 avril 2015.

приходится ловить и гнать для этого полным ходом, и так целый день — на это меня хватает.<sup>112</sup>

- (168) Там был стадион, на котором я и делал первые шаги в хоккее. Мы привязывали коньки прямо на валенки и гоняли целыми днями.<sup>113</sup>

Remarquons, qu'en l'absence d'éléments qui permettraient de visualiser la situation de manière assez nette, il se produit une confusion de ces deux manifestations de l'effort : la rapidité et la quantité, comme, par exemple, dans la phrase suivante :

- (169) Гонять по коридору во время перемены.

La famille morphologique : *gonka, gonščik, gonočnyj*.

La construction passive (*gonimyj* ou *gonjaemyj*) est impossible pour les emplois de ce type.

#### 1.4.3 *Gnat' / gonjat' comme prédicat désignant un déplacement non contraint*

##### 1.4.3.1 *En parlant d'action dirigée sur un objet, une substance*

###### 1.4.3.1.1 Avec un Agent animé et des objets pouvant glisser, rouler etc.

L'Agent [+animé] cause la mise en mouvement du Patient [-animé] agissant mécaniquement, par exemple, exerçant des poussées sur lui, ce qui produit son déplacement. L'action de contrainte fait place ici à l'action causative mécanique immédiate par impulsions (répétées), le déplacement est nécessairement accompagné, et en général, outre le spécifiant de lieu de passage (p. ex. *po doroge*) et le spécifiant de rapport spatial entre X et Y pour *gnat'* : *pered soboj*, les autres spécifiants spatiaux ne figurent pas : *gnat' mjač po polju* vs. *??gnat' mjač v vorota*. Ainsi, les indications assez rares de trajet concernent l'orientation du déplacement, comme par exemple, *vperëd, nazad*, ou *k vorotam*. Les objets dont la mise en mouvement produit le déplacement, doivent pouvoir glisser, rouler etc. Ainsi nous ne pouvons dire *??gonjat' stol*, mais *gonjat' banku*.

Schéma actantiel : X *gonit* (*pered soboj*) Y *po / čerez / vdol'* LP

---

<sup>112</sup> <<http://ski.ru/az/blogs/post/nikolai-fomenko-elan-slx-fis-amphibio-potryasayuschaya-lyzha/>> Consulté le 16 avril 2015

<sup>113</sup> <http://www.sportsdaily.ru/articles/> Consulté le 16 avril 2015.



- (170) Вообще, только у собаки все понятно. Выйти хочет — к двери идет. Поестъ хочет — миску по кухне гоняет. [Е. Кронгауз. Помолчи со мною, мама! // "Столица"]
- (171) Стук консервных банок, которые мы гоняли вместо мяча, сливался с визгом «Рио-риты» из окон и стертой, соскальзывавшей лещенковской «Муркой», записанной на рентгенокостях. [А. Вознесенский. На виртуальном ветру]
- (172) Дядя Михаил, согнувшись над столом, гонял напёрсток пальцами и дул на него; мастер невозмутимо шил; [...]. [М. Горький. Детство]
- (173) Он шел, о чем-то задумавшись, не спеша и делал ногами такие движения, как будто гнал перед собою мяч. [В. Войнович. Монументальная пропаганда // «Знамя»]
- (174) В шестом часу утра, — когда солнце чуть пробует зацепиться красноватыми лучиками за шпили московских церквей, а по улицам сонные метельщицы гонят вихри пыли, бумажек, спичечных коробок и подсолнечной шелухи [...]. [Г. В. Алексеев. Подземная Москва]

Le déplacement résultant de l'action d'un Agent [+animé] ne peut pas être lent. Ainsi, il est impossible de combiner *medlenno* ou *spokojno* à *gnat'* / *gonjat'* dans l'ensemble des exemples ci-dessus. Nous l'expliquons par l'idée d'un effort engagé par l'Agent, donc il y a une certaine « tension éprouvée à l'émission », et par le fait que rien ne s'oppose à l'action de l'Agent, -le Patient étant un inanimé, - le déplacement qui en résulte ne s'inscrit pas dans un contexte de lenteur et de retenue.

Il faut noter également la constructions *gonjat' v futbol* qui s'est formée par métonymie à partir de *gonjat' mjač* (voir 4.3.4.1.5).

Il n'est pas évident de trouver des synonymes qui pourraient se substituer à *gnat'* ou *gonjat'* dans les énoncés ci-dessus, car en fonction de la nature de l'objet et la façon dont le procès se déroule, on aboutit à des lexies différentes. Ainsi, pour *gonjat'* les synonymes sont : *peregonjat'* (d'un lieu à un autre), *perebrasyvat'* (d'une personne à une autre, avec les mains, par des lancers), *katat'* (ce qui roule) ou *perekatyvat'* (d'un lieu à un autre), *pinat'* (en poussant du pied), appliqué à Y désignant un ballon : *igrat' (v futbol)* ; et pour *gnat'* : *katit'* (ce qui roule), *pinat'* (en poussant du pied).

En fonction du verbe employé, le registre varie : *gnat' (pered soboju) mjač* (173), *gnat' vixri pyli* (174) sont stylistiquement neutres, en revanche, *gonjat' misku* (170), *gonjat' mjač* ou *konservnye banki* (171) relèvent de la langue parlée.

En français, des équivalents de *gnat'* avec Y désignant un ballon serait dribbler, pousser du pied, autrement, faire avancer, faire déplacer.

#### 1.4.3.1.2 Avec un Agent animé et des objets pouvant être transférés

Le déplacement peut être aussi causé par utilisation d'autres moyens que mécaniques qui sont appropriés à la nature des Patients en question. Dans les énoncés ci-dessous, *slat'*, *posylat'*, *peresylat'*, *peredavat'* peuvent se substituer (plus ou moins) à *gnat'* (175) / *gonjat'* (176) :

(175) В Москве работали западные журналисты, которые все время передавали отрывки из «Метрополя» за границу, а потом западные радиостанции оттуда гнали их обратно в Союз. [В. Молчанов, Консуэло Сегура. И дольше века...]

(176) И естественно, Кайль хочет устроить так, чтобы деньги не гонять в городской бюджет, откуда их потом очень трудно получить. [М. Спиричева. 100 дней дочки Чубайса // «Богатей» (Саратов)]

Dans (175), le sujet *radiostancii* est employé métonymiquement pour désigner des personnes qui y travaillent, il s'agit donc bien d'un Agent [+animé^humain].

#### 1.4.3.1.3 Avec un Causateur désignant des forces de la nature

Le Causateur (ou l'instance causatrice) type est le vent qui agit sur le Patient type : nuages, feuilles, poussière ou vagues. Comme le remarque Kustova :

«Отличие природной силы от физического объекта в том, что движение является ее неотъемлемой характеристикой (дождь и волна – это движущаяся вода; ветер – это движущийся воздух, и т.д.), то есть этот компонент встроен в семантику подлежащего. [...] Таким образом, природная сила является аналогом Инструмента (а не средства), и соответствующий тип значения акцентирует именно инструментальный компонент, что неслучайно: природная сила обладает механической энергией, как и Инструмент (получающий ее от Агенса), и поэтому результат их воздействия на Пациенса оказывается аналогичным: перемещение, деформация и т.п.» [Kustova, 2004 : 73sq.]

Avec un Causateur inanimé désignant des forces de la nature et un Patient de préférence inanimé, le verbe peut être accompagné d'un adverbe de type *medlenno* (177, 178), car dans le cas des inanimés, il ne peut y avoir de tension éprouvée ni à l'émission, ni à la réception :

(177) К утру весь участок был полностью отрезан от Электрогорска, куда медленно и настойчиво гнал гигантскую огневую подкову ветер. [Е. Парнов. Третий глаз Шивы]

(178) Влажный ветер медленно гнал с юга длинные вереницы тяжелых туч. [А. И. Эртель. Записки Степняка]

Bien entendu, l'emploi de *bystro* est possible également :

(179) Сплошные тучи молочного света покрывали все небо; ветер быстро гнал их, свистя и взвизгивая. [И. С. Тургенев. Рудин]

Ce type d'emploi de *gnat'* (177-179), comme de *gonjat'* (180-184) est assez fréquent et il est par ailleurs assez difficile de leur trouver des synonymes qui pourraient les remplacer dans ce type d'emplois, mis à part *peregonjat'* qui pourrait se substituer à *gonjat'* et dont la valeur du préverbe *pere-* est déjà spécifiée dans les énoncés qui suivent par *tuda-sjuda*, *vzad-vperëd* ou par le syntagme prépositionnel *po* + N<sub>Dat</sub> désignant plusieurs étapes d'un parcours :

(180) Весной за счет штормов, которые гонят воды Финского залива в губу, потребность в кислороде уменьшается — вода им опять насытилась. [С. Цветков. Дамба, разделившая ученых // «Знание -- сила»]

(181) Но после обедов темнело от туч, гнала буря ливень с градом. [И. А. Бунин. Худая трава]

(182) Жара, тополиный пух. Воздушными сугробами, пышными шапками лежал повсюду; ветер гонял его туда-сюда. [И. Грекова. Перелом]

(183) Холодный ветер гонял взад-вперед по небесам низкие тучи и раскачивал увянувшие и высохшие сорняки на скулах придорожных обочин. [В. Конецкий. Начало конца комедии]

(184) Мрачные, без окон, склады и пакгаузы не сдерживали порывов осеннего ветра, который гонял по пустырям омертвевшие листья, бумажки и сор, образуя тут и там крошечные случайные водовороты. [С. Довлатов. Солдаты на Невском]

Dans une construction impersonnelle, le Causateur peut aussi être assimilé à l'actant Instrument (185, 186) :

(185) По Оби еще время от времени гнало течением льдины. [Э. Лимонов. Книга воды]

(186) Парашют не парашют, змей не змей, гадали вчера в редакции «ВК», разглядывая из окон лед Казанки, над которым гоняло ветром странный спортивный снаряд, по

форме напоминающий парашют, а по размерам — воздушного змея. [Р. Ахмадуллин. Женщины любят людей ветра // «Вечерняя Казань»]

Ce type de changement syntaxique n'est possible qu'avec un Causateur inanimé conformément au fonctionnement normal d'une proposition instrumentale. En effet, la transformation *tečenie gonjalo l'diny – l'diny gonjalo tečeniem* n'est pas applicable à *mal'čik gonjal mjač - \*mjač gonjalo mal'čikom* à cause des autres paramètres agentifs, et notamment, celui de volition et de contrôle. Nous pouvons observer que cette transformation n'est pas possible non plus, lorsqu'il s'agit d'un organe tel que le cœur, par exemple, qui n'est pas assimilable (selon sa représentation linguistique) à un simple Causateur, mais exerce aussi un certain contrôle sur la mise en mouvement du sang : *serdce gonjalo krov' - \*krov' gonjalo serdcem* :

(187) Служил он с прохладцей и, несмотря на то, что бесстрашное сердце гоняло его кровь, не особенно искал возможности выслужиться. [М. А. Шолохов. Тихий Дон. Книга вторая]

(188) Она позировала перед ним стоя и, утомясь, отдыхала на широкой оттоманке, а он переносил ее девственные черты на полотно и нечто занес нечаянно в свое сердце, начавшее гнать кровь в присутствии жены друга с увеличенной силой. [Н. С. Лесков. Чертовы куклы (1890)]

On observe que les opérations diathétiques passives sont assez fréquentes avec *gnat'*, cependant, nous n'avons trouvé aucune paraphrase diathétique avec *gonjat'* :

(189) Холодно и ярко светило солнце, небо было густо-синее и белопенные облака стремились, плыли в даль неведомую, гонимые ветром. [Г. Я. Бакланов. В месте светлом, в месте злчном, в месте покойном]

(190) Льдина СП-2 совершила почти полный круг севернее Аляски — так узнали ещё об одном течении, вернее, о циркуляции льда, гонимого как течением, так и ветром. [А. Осадчий. Как поделить Северный Ледовитый океан? // «Наука и жизнь»]

*Gnat'* peut être remplacé par *nesti* lorsqu'il s'agit des phénomènes de la nature, cependant, *nesti* peut plus facilement avoir des odeurs ou des sons en tant que Patients. Par contre, contrairement à *nesti*, *gnat'* s'emploie en parlant des processus physiologiques. Les synonymes de *gonjat'* sont *nosit'* et *peregonjat'*.

Il faut noter également que la diathèse passive est non seulement largement employée, mais également l'appartenance de son emploi au registre soutenu.

### 1.4.3.2 *Le Patient désigne un transport*

Pour les quatre sub-divisiones qui suivent, on observe que l'Agent X n'est pas nécessairement celui qui conduit le moyen de transport, mais celui qui initie le déplacement, le conducteur pouvant être une autre personne, mais, si tel est le cas, elle n'apparaît pas explicitement parmi les actants du procès. D'ailleurs, il est fréquent que X ne figure pas non plus, car la construction impersonnelle est alors privilégiée.

#### 1.4.3.2.1 Acheminement

Schéma sémantique : Un Agent X [+animé^+humain] cause un déplacement d'un Patient Y [-animé] (sauf dans le cas de traction animale, par un cheval de trait, par exemple) désignant un moyen de transport avec ou sans chargement ; le déplacement s'effectue d'un lieu D à un autre A, le plus souvent sur une distance considérable.

Parmi les compléments d'objet, on trouve fréquemment *mašiny* (191, 192), *fury*, et même si le flottage du bois est employé de moins en moins suite à son remplacement par d'autres moyens de transport, on trouve encore *ploty* (195, 196) ; ce qui correspond en français au *flottage* :

- (191) Нанимают рабочих, получают оборудование, гоняют машины с грузами на вертолетные площадки, откуда Ми-6 и Ми-8, степенно зависнув, берут курс на Север. [С. Гагарин. «А девочку зовут дорога...» // Техника - молодежи]
- (192) Согласно вышедшему на этой неделе приказу гонять машины из-за границы станет сложнее.<sup>114</sup>
- (193) Он гнал свой «КамАЗ» из Ростова в Москву. [Л. Дворецкий. Шакалы]
- (194) Елена — подружка летчика, павшего под Акимовкой, с ней познакомились в доме этого парня, когда гоняли самолеты с завода на фронт. [Артем Анфиногенов. А внизу была земля (1982)]
- (195) В половодье вся поверхность реки покрывается плотами, которые гонят отсюда в Москву; круглый год на берегах строятся расшивы, катаются бревна, пилится лес, громоздятся горы досок и правильными рядами лепятся по берегу длинные-длинные весла, служащие рулем, правилом на барках. [Д. В. Григорович. Переселенцы]
- (196) Ночью на перекатах красные огни, а иногда из темноты рождается костер встречного запоздалого плота — гонят его откуда-нибудь из Чердыни, и он вьется по реке змеей. [М. А. Осоргин. Свидетель истории]

<sup>114</sup> <www.gost.ru> Consulté le 27 juillet 2015.

Pour *gnat'*, le co(n)texte doit obligatoirement comporter des spécifiants D (195, 196) ou A (193-195), alors que pour *gonjat'* ces informations ne sont pas requises pour qu'il soit interprété dans ce sens-là.

Les synonymes sont *peregonjat'*, *prigonjat'*, *vozt'* en fonction du co(n)texte.

#### 1.4.3.2.2 Sens de livraison / activité commerciale

Schéma sémantique : Un Agent X [+animé^+humain] déplace d'un lieu à un autre Y [-animé] désignant une marchandise, le plus souvent sur une distance assez importante ; X utilise pour cela un moyen de transport approprié (non requis) ; X contrôle les paramètres du déplacement, X agit dans le cadre d'une activité commerciale et / ou professionnelle.

L'idée de livraison / activité commerciale, associée à celle de déplacement, est explicitée par le préverbe *prigonjat'*, dont *gonjat'* est synonyme. Nous pouvons nous en convaincre en considérant l'énoncé suivant (197) avec *prigonjat'* que l'on peut remplacer par *gonjat'* :

(197) Пригонять отечественные автомобили в Приморье будут бесплатно.<sup>115</sup>

Ce qui témoigne également en faveur du statut explicite de ce contenu pour *gonjat'*, c'est la possibilité de réaliser un enchaînement argumentatif :

(198) Теперь я не гоняю машины, потому что это не выгодно.

Ou un enchaînement de type non métalinguistique et non réfutatif :

(199) Он гоняет машины в Россию и зарабатывает этим себе на хлеб.

Par ailleurs, ce contenu reste stable tant que le co(n)texte permet de lever l'ambiguïté entre d'autres significations de l'unité polysémique *gnat'* et de *gonjat'*. Le fonctionnement de *gonjat'* (et de *gnat'*) dans cette acception participe à ce processus : il est impossible d'employer *gonjat'* intransitivement, car la raison principale de l'action rendue ici par le verbe réside dans le déplacement du Patient et donc, l'action ne peut pas être envisagée en l'absence du Patient dans le cotexte. Dans cette acception, le Patient est avant tout une marchandise, même si c'est souvent aussi un moyen de transport. Ce propos est parfaitement illustré par les deux exemples suivants où nous avons une marchandise d'une autre nature qui, de ce fait, ne se confond pas avec le moyen de transport, explicité également dans (200) à l'instrumental et dans (201) avec *na* + prépositionnel :

---

<sup>115</sup> <<http://auto.newsru.com/article/10Mar2009/primorie>> Consulté le 25 juin 2010.

(200) Вот Хозяин всё крепил дружбу с немцами и в последние дни перед войной гнал Гитлеру курьерскими поездами каучук и прочее стратегическое сырьё. [В. Гроссман. Жизнь и судьба, часть 3]

(201) В течение десятилетий русские и иностранные капиталисты гнали на лошадях по этим трактам свои грузы. Ассортимент товаров определялся просто: гнали только то, что дает прибыль, что можно продать втридорога<sup>116</sup>.

*Gnat'*, exclusivement dans l'acception de transit / livraison, est souvent employé avec *svoim xodom*, tandis que cela est plutôt rare avec *gonjat'* :

(202) До Новосибирска машина шла в контейнере, дальше, до Нижневартовска я гнал её своим ходом.<sup>117</sup>

L'une des raisons de l'emploi (202) de la construction *svoim xodom* est probablement la même que précédemment : le Patient est à la fois marchandise et moyen de (son) transport. L'autre raison de la préférence pour l'emploi de *svoim xodom* avec le déterminé relève de la pertinence : comparé à *gonjat'*, avec *gnat'* on a davantage besoin de lever l'ambiguïté entre d'autres valeurs et, du coup, ce circonstant remplit parfaitement cette fonction.

Il convient de noter qu'il est possible qu'une confusion des deux situations puisse avoir lieu. Après tout, si l'on considère l'action désignée par *gnat' mašinu* dans son développement, seule sa finalité (le but poursuivi par X) fera la différence entre les deux situations (transit-livraison ou simple déplacement) :

(203) Остаток пути я гнал, не останавливаясь. Хотя гнал — не совсем верное слово, потому что плотность машин ДПС на трассе была какой-то фантастической. Плюс — многочисленные деревни. Но среднюю скорость семьдесят с небольшим держать удавалось.<sup>118</sup>

Par ailleurs, on remarque dans (203) que le locuteur fait un commentaire métalinguistique exprimant une certaine gêne quant à l'emploi de *gnat'*, car le déplacement ne lui paraît pas suffisamment rapide pour que l'emploi soit légitime (pertinent), malgré la présence du sème : le but poursuivi par l'Agent est la livraison de Patient. Dans l'énoncé (204) se produit également une certaine confusion (ambiguïté) des valeurs de *gnat'*. On

---

<sup>116</sup> <<http://www.polarpost.ru/forum/viewtopic.php?t=341>> Consulté le 29 mars 2009.

<sup>117</sup> <[www.toyotaownersclub.ru](http://www.toyotaownersclub.ru)> Consulté le 29 mars 2009.

<sup>118</sup> <<http://www.aroundspb.ru/guide/west/estonitravel/05.php>> Consulté le 10 avril 2009.

remarquera également que cet énoncé fait référence par métonymie à un Agent intermédiaire X' (ici, X est le commanditaire, X' un transporteur livreur, Y le véhicule) :

(204) Я б на твоём месте не гнал машину из другой области. Ты сам представляешь, как её будут гнать, а это новая машина и ей копоты нельзя давать.<sup>119</sup>

Ainsi, l'expression d'une certaine rapidité de déplacement contamine le sens de transit-livraison, qui, en règle générale, ne donne pas d'informations quant à la vitesse. De ce fait, nous pouvons dire que la frontière entre les deux valeurs de l'unité polysémique de *gnat'* n'apparaît pas hermétique.

Les énoncés suivants (205, 206) contiennent les termes de *peregonščik* et de *peregon* et fournissent ensuite les cas particuliers pour cette activité et dans (206) on trouve même la définition du métier :

(205) — Мы перегонщики. — То есть? — Перегоняем сейнеры на Дальний Восток. Из Ленинграда или ГДР гоним их на Камчатку. [В. Аксенов. Звездный билет // «Юность»]

(206) Из Новосибирска и Красноярска к заветной точке отходят поезда, в которых большая часть пассажиров—перегоны. Чтобы сразу было понятно: это такие специальные люди, которые занимаются перегоном автомобилей из Владивостока в любую точку России. Короче—профессия. [Андрей Сотников. Профессия – перегон]<sup>120</sup>

Les nominalisations qui relèvent de la famille morphologique de *gnat'* :

- *peregonščik* (synonyme de *dal'nobojsščik* et d'*avtoperevozčik*) : correspond au rôle d'Agent dans le cadre d'une activité professionnelle ou dans un but lucratif,
- *peregon* : correspond à l'activité.

Ainsi, *gnat'* et, surtout, *gonjat'* véhiculent en plus de l'idée de déplacement d'objet, celle d'une activité professionnelle dans un cadre commercial (l'Agent étant un livreur, un livreur-revendeur ou un commanditaire).

#### 1.4.3.2.3 *Gonjat'* avec un spécifiant de but ou de destination : déplacement désactualisé ou répété

Schéma sémantique : Un Agent X [+animé^+humain] cause un ou plusieurs déplacements de Patient Y [-animé^moyen de transport] d'un lieu D à un autre A dans un but Z ; au moment de l'énonciation Y n'est plus dans A.

<sup>119</sup> <aveo.com.ua/smf/index.php?topic=84428.0> Consulté le 10 avril 2009.

<sup>120</sup> <www.ogoniok.com/5048/25/> Consulté le 10 avril 2009.



Le but Z peut être exprimé par : *za* Z (N<sub>Instr</sub>), *dlja* Z (N<sub>Gén</sub>), V<sub>Inf</sub>.

Le retour à D peut être explicité par *i obratno*.

Le déplacement désigné par *gonjat'* peut être simple (207) ou répété (208, 209) :

(207) Павел лишь на минутку забежал домой, приехал с луга, куда за ним гоняли машину, едва переделся и без чаю, без сборов кинулся на берег. Дарья вслед ему крикнула: — Когда назад-то ждать? — Не знаю, — на бегу отмахнулся он. [В. Распутин. Прощание с Матёрой]

(208) «Рафик» гоняли в гостиницу и обратно еще раза два-три. [Дина Рубина. Камера наезжает (1993-1994)]

(209) Расположение в непосредственной близости к клиенту экономит время, а дороговизна квадратных метров компенсируется отсутствием расходов на бензин по сравнению с тем, если бы приходилось гонять машину в соседнюю область. [Е. Николаева. Упорядоченный хаос хранения и доставки // «Эксперт»]

Les synonymes : *posylat'*, *otpravljat'*, *vozit'*.

Le dérivé de *gonjat'* qui explicite le déplacement aller et retour est *sgonjat'*.

#### 1.4.3.2.4 *Gonjat'* : le but est jugé inutile ou abusif

Le dictionnaire [BTSRJa Kuznecov] (il est le seul) indique pour *gnat'* le sens 'envoyer, expédier quelqu'un ou quelque chose généralement inutilement, d'une manière absurde ou contre sa volonté'. Comme nous l'avons déjà abordé supra (dans 1.4.1.2.2.4), nous pensons que le sème <inutilement> fait bien partie des contenus informatifs potentiels de *gnat'* et de *gonjat'*, mais que c'est à *gonjat'* que l'avantage revient. En effet, des nombreux emplois de *gonjat'* avec cette appréciation négative nous permettent d'affirmer qu'employer *gonjat'* à la place de *posylat'* constitue un effet de sens lié à un jugement péjoratif à l'égard du but de l'action. Cependant, il est difficile de prouver indiscutablement l'existence de ce sens du fait que dans des nombreux cas, on constate la présence de lexies qui explicitent cette idée de futilité (p. ex., *ponaprasnu*, *zrja*, *po pustjakam*, etc.).

Schéma sémantique : Un Agent X [+animé^+humain] cause que Y désignant un transport (ou une marchandise) se déplace ; X contrôle les paramètres du déplacement et agit dans un but Z ; Lc juge Z négativement.

Les emplois de *gonjat'* dans ce sens sont pour la plupart transitifs (210-214, 216) mais on trouve également des intransitifs elliptiques (215) ou intransitifs absolus ((217) *gonjat'* *poluporožnim*).

(210) Машину зря гоняет казённую! — наябедничал и кот, жуя гриб. [М. А. Булгаков. Мастер и Маргарита]

(211) Есть ли смысл гонять трактора да комбайны туда и обратно?.. [Б. Екимов. Люди и земля // "Новый Мир"]

Pour ce sens de *gonjat'*, la négation accompagne la plupart d'énoncés (212-215, *ne možem gonjat'* dans 216) faisant ressortir le jugement péjoratif à l'égard du but de l'action désignée par *gonjat'*; l'interrogation aussi, peut avoir le même effet (217 : *s kakoj stati*) :

(212) В ходе дружелюбного разговора с охранником выяснилось, что на заводе производят оборудование для пищевой промышленности — ну и решили, чтобы два раза машину не гонять, заняться тут же, в отдельном цехе, производством пищевых продуктов. [В. Казаков. Жизнь замечательных кетчупов // "Столица"]

(213) И дедушка Валя, чтобы не гонять пятитонку по пустякам, запряг лошадь, положил наш тяжелый чемодан в телегу, на сенцо, и мы уселись и поехали. [В. Драгунский. Денискины рассказы. Запах неба и мохорочки]

(214) Проблемы возникнут тогда, когда придёт время регламентного ТО. Не гонять же машину каждые 15 тысяч км в столицу или другой крупный город, где есть официальный сервис. А обслуживаться в "гараже" тоже не хочется. [И. Сирин. Свой путь // «Бизнес-журнал»]

(215) Шел бы домой. Медведенко. Так ведь вы, папаша, лошадь не дали. Сказали, только со станции приехали, не гонять же опять. Шамраев. И что с того, что не дал. Шесть верст — не околица, не рассыпался бы. [Б. Акунин. Чайка // «Новый Мир»]

(216) Мне говорят, что согласны платить за билет дороже, только сохраните рейс, но цены устанавливаем не мы. Это — прерогатива областного комитета по ценовой политике. При всём своём желании мы не можем еженедельно гонять автобус за 300 километров ради десятка пассажиров. [А. Пиманов. Будем реалистами // «Новгородские ведомости»]

(217) Шофер, остановившись на Пречистенке, наотрез отказался ехать обратно. [...] И с какой такой стати он должен гонять полупорожним туда-сюда, да еще в выходной? [В. Перельмутер. Записки без комментариев // "Октябрь"]

#### 1.4.4 *Pour récapituler*

Nous avons réuni dans un tableau les valeurs sémantiques de *gnat'* et *gonjat'* exposées supra qui marquent un déplacement (littéral ou figuré). Par souci de simplification au niveau de la présentation, les valeurs sémantiques sont illustrées par leurs emplois en cotexte, seule la nature de X et Y est caractérisée à l'aide des traits sémantiques.

Tableau 2. Les valeurs de *gnat'* et de *gonjat'* marquant un déplacement

Valeur illustrée par son emploi en cotexte	Nature de l'Agent X et du Patient Y	déplacement	déplacement accompagné	rapport spatial X derrière Y	X Causateur	effort de X	contrainte de Y	I	fuite de Y: Y veut échapper à X	Pm	D	LP
Пастух гонит стадо	X [+humain] Y [+animé ^-humain]	+	+	+	+	+	+	+	-	-	+	+
Пастух гоняет стадо										+		
Конвоиры гнали заключённых	X [+humain] Y [+humain]	+	+	+ si déplacement à pied	+	relativement faible	+	position dominante de X	-	-	+	+
Конвоиры гоняли заключённых										+		
Солдат гоняли по плацу (uniquement <i>gonjat'</i> )	X [+animé] Y [+animé]	multitude	-	-	+	relativement faible	forte	position dominante de X	-	focalisation	-	-
Людей гоняли из кабинета в кабинет / по инстанциям (uniquement <i>gonjat'</i> )	X [+humain] Y [+humain]	multitude <lieux multiples visés>	-	-	+	relativement faible	forte	position dominante de X	-	-	+	-
Нас гнали за кабелем в здание Генштаба	X [+humain] Y [+humain]	+	-	-	+	relativement faible	+	position dominante de X	-	-	+	-
Родители гоняли детей на занятия	X [+humain] Y [+humain]	+	+/-	+/-	+	relativement faible	+	position dominante de X	-	-	-	-
Хозяйка гонит нас из избы	X [+animé] Y [+animé]	+	-	-	+	communication de l'intention de Y verbalement/ attitude hostile	+	position dominante de X	-	-	focalisation	-

Valeur illustrée par son emploi en cotexte	A	rapidité	en continu	but de déplacement	moyen de transport	possibilité d'absence de résultat	synonymes	évaluation par le locuteur	préférence pour <i>gnat'</i>	voix passive
Пастух гонит стадо	+	-	+	+	-	- (déplacement effectué)	вести, перегонять	-	-	+
Пастух гоняет стадо			-				водить, перегонять			
Конвоиры гнали заключённых	+	-	+	assimilé au point d'arrivée	possible	- (déplacement effectué)	вести, перегонять	-	+	-
Конвоиры гоняли заключённых			-				водить, перегонять			
Солдат гоняли по плацу	-	-	+ sans relâche	activité de Y	possible	- (déplacement effectué)		+ négative	-	-
Людей гоняли из кабинета в кабинет / по инстанциям	+						посылать			+ rare
Нас гнали за кабелем в здание Генштаба	focalisation	-	+	+ assimilé au point d'arrivée	+ rare	+	посылать	-	-	-
Родители гоняли детей на занятия			-			- (déplacement effectué)	посылать/ водить			
Хозяйка гонит нас из избы	-	-	+	+ (faire quitter D/s'éloigner de X)	-	+	выгонять	+	+	+

Valeur illustrée par son emploi en cotexte	Nature de l'Agent X et du Patient Y	Déplacement	déplacement accompagné	rapport spatial X derrière Y	X Causateur	effort de X	contrainte de Y	I	fuite de Y: Y veut échapper à X	Pm	D	LP
Она гоняла нас из квартиры	X [+animé] Y [+animé]	+	-	-	+	+	+	+	+	-	+ (p-ê assimilé à X) ot sebja	-
Я гнал подобные мысли прочь (uniquement <i>gnat'</i> )	X [-animé] Y [-animé]	figuré	-	-	+	intense	-	+	-	-	+	-
Его гонят за веру (uniquement <i>gnat'</i> )	X [+humain] Y [+humain]	+	-	-	+	intense	forte	-	-	-	+	-
Голод нас гонит из дома (uniquement <i>gnat'</i> )	X [-animé] Y [+animé]	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+ focalisation	-
Охотники/собаки гонят медведя	X [+animé] Y [+animé]	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+	+
Охотники/собаки гоняют зайца	X [+animé] Y [+animé]									+		
Армия гонит врага	X [+humain] Y [+humain]	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+	-
Полиция гоняет банду	X [+humain] Y [+humain]									+ plusieurs		

Valeur illustrée par son emploi en cotexte	A	rapidité	en continu	but de déplacement	moyen de transport	possibilité d'absence de résultat	synonymes	évaluation par le locuteur	préférence pour <i>gnat'</i>	voix passive
Она гоняла нас из квартиры	-	-	-	+ (faire quitter D/s'éloigner de X)	-	- (déplacement effectué)	выгонять	+	+	+ (rare)
Я гоню подобные мысли прочь (uniquement <i>gnat'</i> )	-	-	Focalisation : sans relâche	X ne veut plus avoir Y	-	+	прогонять, отгонять, избавляться	+	+	+ (rare)
Его гонят за веру (uniquement <i>gnat'</i> )	-	-	Focalisation : sans relâche	X veut nuire à Y afin de faire obstacle à M	-	+	преследовать, подвергать гонениям, травить	négative	+	+ (fréquente) style élevé
Голод нас гонит из дома (uniquement <i>gnat'</i> )	+	-	Focalisation : sans relâche	+ (faire quitter D/s'éloigner de X)	-	+	pas de synonymes monolexicaux, заставлять идти	+	+	+
Охотники/собаки гонят медведя	+	+ / - (adverbes de type <i>medlenno</i> ne sont pas exclus)	Focalisation : sans relâche	X veut capturer / attraper ou tuer Y	+ (p.ex.: верхом на лошади)	- (déplacement effectué)	преследовать, травить	-	+	+
Охотники/собаки гоняют зайца	+	+	-					-		
Армия гонит врага (uniquement <i>gnat'</i> )	-	+	Focalisation : sans relâche	X veut faire partir Y, sinon capturer ou tuer Y	-	- (déplacement effectué)	преследовать	-	+	-
Полиция гоняет банду (uniquement <i>gonjat'</i> )	-	-	-				гоняться (за)	-	-	-

Valeur illustrée par son emploi en cotexte	Nature de l'Agent X et du Patient Y	déplacement	déplacement accompagné	rapport spatial X derrière Y	X Causateur	effort de X	contrainte de Y	fuite de Y: Y veut échapper à X	Pm
Шофёр гонит машину что есть сил (uniquement <i>gnat'</i> )	X [+humain] Y [-animé^Tr]	+	X se déplace au moyen d'Y	-	+	+	+ (littérale ou figurée)	-	-
Савелий быстро гнал по тёмным улицам (uniquement <i>gnat'</i> )	X [+humain] Y [-animé^Tr]	+	X se déplace au moyen d'Y		+	+	relativement faible		-
В молодости она гоняла, как сумасшедшая (uniquement <i>gonjat'</i> )	X [+humain] Y [-animé^Tr]	plusieurs <habitude de X>	X se déplace au moyen d'Y		+	+	relativement faible		+
Пьяный водитель на чужой машине гнал от полиции по дворам (uniquement <i>gnat'</i> )	X [+humain] Y [-animé^Tr]	+	X se déplace au moyen d'Y		+	+	relativement faible		-
Машина гнала на бешеной скорости (uniquement <i>gnat'</i> )	effacement de X, promotion de Y [-animé^Tr]	+					forte intensité du mouvement engagé		-
Целый день он гонял на машине по улицам города (uniquement <i>gonjat'</i> )	X [+humain] Y [-animé^Tr]	plusieurs	X se déplace au moyen d'Y		+	relativement faible			+
Вчера по улицам лихо гоняли машины (uniquement <i>gonjat'</i> )	effacement de X, promotion de Y [-animé^Tr]	plusieurs					forte intensité du mouvement engagé		+
Слаломист гнал изо всех сил (uniquement <i>gnat'</i> )	X [+humain]	+			+	intense			+



Valeur illustrée par son emploi en cotexte	D	LP	A	rapidité	en continu	but de déplacement	moyen de transport	possibilité d'absence de résultat	synonymes	évaluation par le locuteur	voix passive
Шофёр гонит машину что есть сил (uniquement <i>gnat'</i> )	+	+	+	focalisation	+	X veut que Y se déplace rapidement pour éventuellement D ( <i>ot milicii</i> ) ou A ( <i>v bol'nicu</i> )	+	- (déplacements effectués)	мчаться, нестись, лететь	+	-
Савелий быстро гнал по тёмным улицам (uniquement <i>gnat'</i> )	+	+	+	focalisation	+		+	- (déplacements effectués)		+	-
В молодости она гоняла, как сумасшедшая (uniquement <i>gonjat'</i> )	-	+	-	focalisation	-	X veut se déplacer rapidement	+	- (déplacements effectués)		+ négative	-
Пьяный водитель на чужой машине гнал от полиции по дворам (uniquement <i>gnat'</i> )	+	+	+	focalisation	+	X veut se déplacer rapidement, éventuellement de D ( <i>ot milicii</i> ) ou à A ( <i>v bol'nicu</i> )	+	- (déplacement effectué)	мчаться, нестись, лететь	+	-
Машина гнала на бешеной скорости (uniquement <i>gnat'</i> )	+	+	+	focalisation	+	-	+	- (déplacement effectué)	мчаться, нестись, лететь	+	-
Целый день он гонял на машине по улицам города (uniquement <i>gonjat'</i> )	-	+	-	+	-	X veut se déplacer rapidement	+	- (déplacements effectués)	носиться, летать	+	-
Вчера по улицам лихо гоняли машины (uniquement <i>gonjat'</i> )	-	+	-	+	-	-	+	- (déplacements effectués)	носиться	+	-
Слаломист гнал изо всех сил (uniquement <i>gnat'</i> )	+	+	+	focalisation	+	X veut se déplacer rapidement	-	- (déplacement effectué)	бежать, мчаться, нестись	+	-

Valeur illustrée par son emploi en cotexte	Nature de l'Agent X et du Patient Y	déplacement	déplacement accompagné	rapport spatial X derrière Y	X Causateur	effort de X	contrainte de Y	instrument	<Pm>						
Мы с друзьями гоняли целыми днями на роликах	X [+humain] Y [-animé^matériel permettant de rouler ou de glisser]	+ (plusieurs)				-			+						
Юрий гнал мяч к воротам (uniquement <i>gnat'</i> )	X [+humain] Y [-animé^petits objets pouvant rouler ou glisser]	+	+	+ ( <i>pered soboj</i> )	+	relativement faible	-	+	-						
Ребята гоняли консервную банку (uniquement <i>gonjat'</i> )		+ (plusieurs)	+	+ ( <i>pered soboj</i> )	+	-	-	+	+						
Ветер гонит тучи	X [-animé^instance causatrice] Y [-animé]	+	+	+ (X exerce une poussée sur Y)	+	focalisation	action d'une force	-	assimilé à l'instance causatrice	-					
Ветер гоняет тополинный пух										+					
Он гнал свой "Камаз" из Ростова в Москву	X [+humain] Y [-animé^Tr]	+	X (ou un agent intermédiaire) se déplace au moyen d'Y		+	relativement faible	-	-	-	-					
Гонять машины из-за границы стало сложнее (uniquement <i>gonjat'</i> )	X [+humain] Y [-animé^marchandise]	+ (activité)								+	(X cause [qu'un agent intermédiaire fasse] que Y se déplace	-	-	-	-
Машину гоняли в гостиницу (uniquement <i>gonjat'</i> )	X [+humain] Y [-animé^Tr]	+								-		-	-	-	-
Мы не можем гонять автобус ради десятка пассажиров (uniquement <i>gonjat'</i> )		+								-		-	-	-	-

Valeur illustrée par l'emploi en cotexte	A	rapidité	en continu	but de déplacement	moyen de transport	possibilité d'absence de résultat	synonymes	évaluation par le locuteur	voix passive
Мы с друзьями гоняли целыми днями на роликах	+	+	+	X veut se déplacer rapidement	Possible : p. ex. vélo, skis, patins, etc.	- (déplacements effectués)	кататься (matériel de glisse etc.), бегать, носиться,	-	
Юрий гнал мяч к воротам (uniquement <i>gnat'</i> )	+	+	+	+	-	- (déplacement effectué)	катить, пинать	-	-
Ребята гоняли консервную банку (uniquement <i>gonjat'</i> )	+	+	-	-	-	- (déplacements effectués)	перегонять, перебрасывать, катать, пинать (si Inst.: pied), appliqué à Y désignant un ballon: играть (в футбол)	-	+ (rare)
Ветер гонит тучи	+	-	+	-	-	-	пригнать, перегонять	-	+
Ветер гоняет тополиный пух			-						
Он гнал свой "Камаз" из Ростова в Москву	+	-	+	X veut [faire] acheminer Y	+	-	перегонять, перевозить, пригонять, возить	-	-
Гонять машины из-за границы стало сложнее (uniquement <i>gonjat'</i> )			-		+ (expression à l'Inst est possible)				
Машину гоняли в гостиницу / Мы не можем гонять автобус ради десятка пассажиров (uniquement <i>gonjat'</i> )	+	-	-	+ ( $za + N_{Inst}$ ) / assimilé au point d'arrivée	+	- (déplacements effectués)	посылать, отправлять, возить	possible négative, but jugé irrationnel	-

## 1.5 Autres sens de *gnat'*

### 1.5.1 *Gnat'* et la notion de rapidité hors déplacement au sens propre

#### 1.5.1.1 Produire quelque chose avec l'idée d'une grande quantité et rapidement

Schéma actantiel : X [+humain] *gonit* Y [-animé].

X peut aussi être un inanimé mais qui se présente comme métonymique ou impliquant un humain / un groupe d'humains.

Y est l'objet de production manufacturée, industrielle, intellectuelle, etc.

Les sèmes <continu>, <rapidité> et <grande quantité> sont activés par le cotexte : soit les trois en même temps, soit seulement l'aspect <continu> de l'action.

Schéma sémantique : Lc considère que X produit Y de <manière continue> avec de la <rapidité> et en <grande quantité>, ces deux derniers paramètres sont en corrélation réciproque et impliquent potentiellement une <qualité non irréprochable>.

(218) Журналисты в кабинетах гнали строки, их материалы попадали в секретариат, где перемалывались, как зерна на мельничных жерновах. [Л. Корнешов. Газета]

Le sème <qualité non irréprochable> est explicité dans *gnat' brak* (219) ou *gnat' xalturu* (220) qui sont des constructions métonymiques : X produit un travail trop vite, le produit de ce travail est défectueux (Y est un rebut) :

(219) В ГИБДД говорят, что этому есть два объяснения: коммунальщики не совсем разобрались, какой из шести экспериментальных составов когда применять, а заводы, не справляющиеся с заказами, нередко гонят брак. [Новости // «Автопилот»]

(220) Создается ощущение, что все эти люди сидели на печи тридцать три года, расширяли сознание, зарабатывали деньги, гнали халтуру, а потом вдруг встали, отряхнулись и общими усилиями написали портрет, в котором узнает себя целое поколение, в возрастном аспекте, кстати, довольно размытое. [М. Кувшинова. Ну, кролик, погоди.... Филипп Янковский представил свой дебют на Московском кинофестивале // «Известия»]

Le fait de produire massivement est traduit par le syntagme *gnat' val* (221, 222) qui est aussi potentiellement associé à la valeur <qualité non irréprochable>. Remarquons que

cette valeur est véhiculée par la mise de *gnat' val* entre les guillemets dans (222), ce qui permet d'enchaîner sur l'argumentation démontrant la nécessité de produire les premiers véhicules avec une qualité irréprochable :

(221) Антонина сидела у стола на диванчике и вязала своему сожителю шапку, поскольку ни один из имевшихся в магазине головных уборов на его голову не налезал. Промышленность наша, рассчитывая на голову среднего советского человека, гнала вал, а голова Марка Семеновича шестьдесят шестого размера была производства не валового. [В. Войнович. Монументальная пропаганда // «Знамя»]

(222) Маркетологи подсчитали, что столько сможет переварить рынок, да и на заводе не хотят «гнать вал» — понятно, что первые автомобили потребители и конкуренты будут изучать с микроскопом. [Красная сборка // «Автопилот»]

Les synonymes monolexicaux : *proizvodit'*, *vypuskat'*, *toropit'sja s Z N<sub>Inst</sub> uskorjat'*.

En français, on trouve une certaine analogie au niveau du verbe *dépêcher*<sup>121</sup> qui est partagé entre l'empressement et le résultat de travail négligé. Il y a également une analogie entre *gnat* et *expédier*<sup>122</sup> : les deux verbes ont à la fois les sens de 'faire partir', 'acheminer' et celui de 'exécuter rapidement'. Également, il y a le verbe *débiter*<sup>123</sup> qui, comme *gnat'*, marque une production en continu. Nous pensons également au verbe *pousser*<sup>124</sup> qui s'emploie dans un sens analogue : 'faire exécuter activement'.

### 1.5.1.2 Faire s'étendre dans l'espace de façon continue

Schéma actantiel : X [+humain] *gonit* Y [-animé]

Y est un objet formant une ligne, se rapporte le plus souvent aux travaux agricoles, notamment de fauchage ou de labourage (p. ex., *borozda*, *prokos*, *poloska*).

Schéma sémantique : X cause que Y forme une ligne, l'action de X se fait de manière ininterrompue, en continu.

<sup>121</sup>Voici la définition que donne le TLFi au verbe *dépêcher* : « A. Accomplir une tâche avec rapidité ou précipitation afin d'en finir ou de s'en débarrasser (cf. expédier). [...] Expr. fig. et fam. Travailler à dépêche compagne. Travailler négligemment et trop vite. » [TLFi]

<sup>122</sup> Le TLFi donne au verbe *expédier* la définition suivante : « A. Exécuter, accomplir, traiter rapidement (une opération, une affaire). [...] 2. Se débarrasser hâtivement, avec désinvolture (de quelque chose ou de quelqu'un). [...] C. Acheminer, faire partir (vers une certaine destination). » [Ibidem]

<sup>123</sup> « 3. Produire d'une manière continue. [...] b) [Le compl. d'obj. désigne des produits manufacturés] La machine qui débite des billets de métro (RUYER, Esq. philos. struct., 1930, p. 301). » [Ibidem]

<sup>124</sup> « B. [...] 2. Faire exécuter activement. Synon. activer. Pousser une affaire, les travaux. Je vais m'établir chez vous, Christel, huit, dix, quinze jours, pour surveiller et pousser ce travail (ERCKM.-CHATR., Ami Fritz, 1864, p.50) » [Ibidem]

(223) А Устинов тот раз не стал торопиться, прожил при складе сельхозмашин и орудий датчанина Рандрупа неделю, неделю и примеривался к плугам, слушал объяснения инструктора, глядел, кто и как из покупателей-мужиков тут же, поблизости от склада, гонит пробную борозду, и сам прогнал этих борозд не один десяток. [Сергей Залыгин. Комиссия]

(224) Они работали споро, участок был все-таки не маленький. Отец сначала гнал несколько рядов, подкапывал кусты. Мама с Михаськой и Катькой, которая им помогала, за ним не успевали. [Альберт Лиханов. Чистые камушки (1967)]

(225) Отец вернулся с войны весь израненный, но на ногах. Он, бывало, косу отобьет и направит, чтобы резала как бритва, покажет, какой ширины надо гнать прокос, как держать косовьё.<sup>125</sup>

Les emplois dans ce sens ne sont pas strictement limités aux travaux agricoles, pourvu que le Patient représente une ligne. Ainsi, des variantes sont possibles, notamment avec le vent en qualité d'Agent :

(226) Изредка налетал ветер и гнал по травяному ковру полосы серебристого отсвета — травинки сгибались, показывая бледно-серый, блестящий испод. [Алексей Иванов. Корабли и Галактика]

Les substantifs dérivés : *gon*, *progon*.

Les synonymes : *prokladyvat'*, *provodit'*.

### 1.5.1.3 *Contraindre quelqu'un à faire vite, presser, hâter*

Il y a ici deux schémas actantiels :

1) X [+humain] *gonit* Y [+humain]

(227) — Что писать? — спросил опять Егор. — Чего! — сказала Василиса, глядя на него сердито и подозрительно. — Не гони! Небось не задаром пишешь, за деньги! [А. П. Чехов. На святках]

Le dérivé correspondant est *podgonjat'* ; le préverbe *pod-* véhicule la valeur atténuative.

Les synonymes : *toropit'*, *ponukat'*

2) X [+humain] *gonit* Z [-animé]

---

<sup>125</sup> <<http://www.sever-journal.ru/vyshedshie-nomera/new-issueyear-2/09-10/proza/svekrov-i-nevestka/>>  
Consulté le 2 mars 2017.

Z (requis) désigne une tâche à effectuer, quelque chose à produire.

(228) Около двери Штирлиц обернулся: - Это интересное дело. Главное здесь - не переторопить. И советую: не докладывай большому начальству - они тебя заставят гнать работу. Юлиан Семёнов. Семнадцать мгновений весны.<sup>126</sup>

(229) Скажут: надоедаешь старик. Да и чего жаловаться? Формально они имеют право проверять, чем вы занимаетесь. Так что вы не спеша строчите им реляции, а тем временем гоните работу вовсю. Часть запланированных тем я с вас сниму. [Д. Гранин. Искатели]

(230) Что за дурацкая совковая привычка - гнать открытие всего и вся к каким-то датам. Мало ли какие задержки и непредвиденности могут нарисоваться.<sup>127</sup>

Le synonyme : *uskorjat'*, *toropit'sja s Y* (N<sub>Inst</sub>)

3) Emploi intransitif : X [+humain] (*ne*) *gonit*

(231) Кстати об его игре: вопреки всему, что я часто слышал о ней, меня поразила крайняя простота, трезвость, строгость исполнения; [...] темпы он берет умеренные, не гонит, не кипит. [А. Бородин]<sup>128</sup>

(232) Вообще с ребятами хотелось очень спокойно и подробно работать. Чтобы не торопиться, не гнать, понимая, что ты только что-то снял, а уже пора торопиться, бежать на следующий объект, потому что этот закрывается и денег потом не хватит.<sup>129</sup>

Il faut ajouter que l'on rencontre l'expression figée *ne gnat' lošadej* (voir *ne goni lošadej* 4.3.1.1.2) qui peut commuter avec (*ne*) *gnat'* employé intransitivement,.

(233) А собственникам советую не торопиться, не гнать лошадей, не кричать что без вас вас поженили, и спешить создать свое ТСЖ, или сменить УК - рискуете сидеть без света или воды и с неработающими лифтами...<sup>130</sup>

(234) Автор призывает не торопиться в таких вопросах, «не гнать лошадей»<sup>131</sup>.

Bien que ce sens ne relève pas de la sémantique de déplacement proprement dit, nous observons une analogie de fonctionnement avec *gnat' mašinu* et simplement *gnat'* (voir

<sup>126</sup> < <http://militera.lib.ru/prose/russian/semenov2/03.html> > Consulté le 8 février 2012.

<sup>127</sup> < <http://news.tut.by/society/397866.html#p23694150> > Consulté le 11 mai 2015.

<sup>128</sup> < [www.frazeologiya.ru](http://www.frazeologiya.ru) > Consulté le 11 mai 2015.

<sup>129</sup> < <http://kinopriziv.ru/pages/news/468> > Consulté le 27 juillet 2015.

<sup>130</sup> < <http://www.sibdom.ru/forum/theme/4864/> > Consulté le 27 juillet 2015.

<sup>131</sup> < <http://minkultrb.ru/publications/detail.php?>> > Consulté le 27 juillet 2015.

1.4.2.2), et par là même nous pouvons expliquer la synonymie avec l'expression *ne gnat' lošadej*.

Les synonymes : *spešit', toropit'sja s Z* (N<sub>Inst</sub>).

On ne trouve pas de constructions à la voix passive dans ce sens.

#### 1.5.1.4 Exigence de donner, de remettre quelque chose immédiatement

*Gnat'* employé essentiellement à l'impératif correspond à l'expression d'une exigence de donner, de remettre quelque chose. Cet emploi appartient exclusivement à la langue orale, relève du registre populaire et il est assorti d'une prosodie de type exclamative : *Goni Z !* L'impératif établit l'interrelation catégorique entre Lc, qui exerce sa volonté, et X qui subit la volonté de Lc.

Schéma sémantique : Lc [+animé^humain] veut et exige s'adressant à X [+animé^humain] que X lui remette Z [-animé] immédiatement ; Lc est Dest (le destinataire).

Tout en étant le destinataire de l'action visée, le locuteur prend un caractère Agentif en établissant un rapport de force entre lui et X : il traite X comme le Patient de son action. Ainsi, Z n'est pas un Patient, mais correspond à l'objet visé par Lc (le but de Lc).

(235) Потом Таранька впивался, как клещ: двадцать копеек гони немедля! Всё у них так — дай, подай тотчас! [Ю. Трифонов. Дом на набережной]

(236) Герка Герка! Кончай тлетворную! Гони нашу! "Рябинушку"! ДИМКА. Тётя Эльва, идёте танцевать! [В. Аксенов. Звездный билет // «Юность»]

(237) Пусть Викниксор сам носит лапти, а нам гони сапоги! — Шкидцы! — закричал Джапаридзе, вскакивая на стол и в исступлении топая босыми ногами. — Не станем носить лаптей! Никто не надевай, пусть в изолятор сажают. [Г. Г. Белых. Лапти]

(238) — Так ведь у нас целый мешок. Бери. — На кой мне ваша картошка. Курицу гоните. Или сумму денег. [Ю. Коваль. Картофельная собака]

Les synonymes sont *dat', davat', podat'*.

Le préverbe dérivé est *podognat'*.

En français, les expressions correspondantes seraient : *Envoyez ! (Et que ça saute !)* ou *File-moi Z !*



### 1.5.2 *Gnat' comme prédicat de parole avec une évaluation négative*

Le sens de *gnat'* désignant l'évaluation négative des propos produits par son interlocuteur s'exprime préférentiellement dans les emplois à l'impératif prohibitif avec la négation (*Ne goni !*) ou avec *xvatit / da ladno [tebe] / xoroš / končaj + gnat'* à l'infinitif (*Xvatit gnat' !*). En revanche, il n'y a pas d'emplois à l'impératif injonctif (*\*Goni !*). Outre son aspect argotique, *gnat'*, pris dans le sens de dire des bêtises, possède un trait axiologique évaluatif négatif et cet emploi marque que le propos en question possède un caractère irréfléchi et / ou désordonné. La rapidité n'est pas écartée, car elle en est potentiellement la cause : X s'efforce à produire de manière continue et rapidement un propos qui est soit destiné à tromper le public, soit à faire des reproches, soit à réagir sous l'effet de panique. En revanche, il n'est pas pour autant immédiatement interprétable en raison de trois valeurs possibles pour cette signification et il a donc besoin d'être actualisé par le co(n)texte.

A partir des dictionnaires d'argot [BSRŽ] de Valerij Mokienko et Tat'jana Nikitina et [SMS] de Nikitina, nous distinguons trois valeurs pour *gnat'* : 'mentir, raconter des bobards', 'faire des reproches à quelqu'un', 'être affligé, affecté, pris de panique'. Nous allons les présenter brièvement.

#### 1.5.2.1 *Mentir, raconter des bobards*

X [+humain] *gonit* Y (N<sub>Acc</sub>) / pro Pr (N<sub>Acc</sub>) / nasčët Pr (N<sub>Gén</sub>) Dest [+humain] (N<sub>Dat</sub>)

Y désigne un type de propos (non requis et même marginal<sup>132</sup>) ;

Pr désigne le propos (non requis) ;

Dest (non requis et marginal) désigne la personne à qui X communique le Pr.

Avec quelques variations, mais certainement formée à partir de l'expression argotique *gnat' purgu*, cette valeur est devenue un sens autonome de *gnat'*. Cette expression marque le fait de 'raconter des salades, des sornettes, mentir, tromper, duper' et elle est présentée au chapitre traitant les phrasèmes.

En voici quelques exemples d'emploi :

- (239) — Ладно, Мускат, хорош гнать, — перебивает Дэн рассказ Бориса о поэте  
Одиноком, смотрит на часы. — Пора в путь. А то пока приедем, дело к вечеру. [Р.  
Сенчин. Афинские ночи // «Знамя»]

<sup>132</sup> Nous considérons qu'une lexie est marginale lorsque son emploi est limité au nombre très restreint et ne figure que dans des sources de type « forum ».

(240) Следаки они мастера гнать про поблажки всякие в случае чистосердечного, вот и эти повелись на базары их гнилые и заложили нас, короче. И хоть мы пошли сразу в отказ, понятно, никакого моря уже не видать, а как только пальцы откатают, нам специнтернат светит. [А. Моторов. Преступление доктора Паровозова]

(241) Дело было ясное, знакомое, старое. Насчет участка они, разумеется, гнали. Ни в какой участок вести они Вадима не хотели, ни с какими протоколами париться — тоже. Они хотели взятку. Банальнейшую пятеру на лапу. [А. Гаррос, А. Евдокимов. [Голово]ломка]

(242) И свидетели, и понятые, и эксперты-криминалисты... Небось и улики найдутся, а? — Какие улики? Что ты гонишь? — с вызовом сказал парень, однако настораживаясь. Гуров не ответил. [Н. Леонов, А. Макеев. Ментовская крыша]

(243) Однако переговорить нужно было, хотя бы для сохранения видимости желания идти на это. Говорить Телега начал сразу на повышенных тонах. — Что ты гонишь? — резко выпалил он. — Насчет твоих бабок я не при делах, в натуре! Мне своих хватает, и на чужое я никогда не лез. [С. Таранов. Мстители]

Concernant cette valeur de *gnat'*, nous constatons quelques préférences : pour l'emploi de l'impératif avec la négation (*Ne goni !*), de l'infinitif avec une idée d'arrêt (*Xvatit gnat' !*) ou de la tournure interrogative *Čto ty goniš' ?*.

On n'est pas très éloigné ici du sens de production, sauf qu'au lieu que Y désigne un artefact, celui-ci désigne une parole (un dire, un contenu verbal). Voici un exemple d'emploi de *gnat'* avec Y qui relève du même champ sémantique de la parole : l'énoncé datant des années vingt du siècle dernier, *gnat'* n'avait pas encore intégré la même valeur évaluative négative (ici le discours est simplement trop long) :

(244) Вместо него был избран Геоббекиан, впоследствии товарищ председателя краевого Совета. Этот был хуже. С ним нельзя было знать, что будет через несколько минут; в одной и той же речи он кидался от кадетов до большевиков. Забавна была его манера посреди речи останавливать оратора и говорить: «Я вам разьясню, товарищ», — а потом гнал речь на час. Так и говорил один. [В. Б. Шкловский. Сентиментальное путешествие]

Les synonymes : *plesti, nesti (Čto ty nesěš' ?)* ; *sočinjat', vrat', vydumyvav'* (*Ne sočinjaj !*).

La famille morphologique : *gon*<sup>133</sup>, *gonščik*.

### 1.5.2.2 Faire des reproches à quelqu'un

Schéma actantiel : X [+humain] *gonit na* Y [+humain] (N<sub>Acc</sub>) ; Y est requis.

La préposition *na* est essentielle pour que la valeur « d'agression » puisse être véhiculée. Comme le remarquent Irina Kor Chahine et Robert Roudet en analysant *naezžat'*, synonyme de *gnat'* :

« On peut se souvenir que la préposition *na* avait cette valeur “d'agression” dans la déclaration de guerre traditionnelle en vieux russe “*Иду на вы*”. Cette valeur se trouve aussi à la base de formation telle que *налетчик*. » [Kor Chahine, Roudet, 2004 : 108].

On pense aux expressions synonymes avec le verbe *katit'* : *katit' bočku na* N<sub>Acc</sub>, *katit' šary na* N<sub>Acc</sub> et à l'expression *gnat' telegu na* N<sub>Acc</sub>.

(245) Ну ты где? Давай быстрее! Я уже замучилась тебя ждать! Сколько можно собираться. Ты как черепаха, даже еще медлительней. - Воу, воу полегче! И вообще че ты на меня гонишь? Ведь знаю, что сама еще не собралась! А вот на счет черепахи не надо тут.<sup>134</sup>

(246) Антох, на меня только не гони, ладно? – посерьезнев, предупредил Серега. – Это не я тебя бросил. [О. Врайтов. Записки фельдшера]

(247) ЗЫ: и нечего просто гнать на шинников, почему-то в остальных командах на бриждах проблем было мизер, что называется норма для сезона: {} alex SF, 2005.10.25 15: 45. Да, шинников тут нечего винить. [Автогонки-1 (форум) (2005)]

(248) — Что это за спектакль ты мне показал, Сергей Михалыч? Что это за клоун в браслетах? Откуда они его выкопали? — Подожди, не гони, Лев Иванович! — поморщился Балувев. — Ты меня совсем забил. Что же ты при мужиках-то молчал, а на меня обрушился? [Н. Леонов, А. Макеев. Ментовская крыша]

Les synonymes : *naezžat'*, *nagovarivat'*, *uprekat'*.

La dérivation : *nagonjaj* qui correspond à la nominalisation de l'action.

### 1.5.2.3 Etre affligé, affecté, pris de panique

Schéma actantiel : X [+humain] *gonit*.

<sup>133</sup> En voici un exemple : «X: Ну, а вот книжка-то ваша, «Парадоксия», что на русском языке вышла. Там — если честно — сколько процентов гона и выдумки? Л.Л.: Там все правда. На сто процентов. Даже имена не изменены. [Л. Ланч: Делайте свою музыку, или Все мужики - сво... // «Хулиган»]»

<sup>134</sup> <[http://samlib.ru/d/dorskaja\\_i/rasskazluchshihpodrug.shtml](http://samlib.ru/d/dorskaja_i/rasskazluchshihpodrug.shtml)> Consulté le 17 mars 2015.

*Gnat'* a aussi le sens de s'inquiéter excessivement (*cf. gnat' volnu 4.3.4.1.6*), il est assez proche du premier sens 'mentir, raconter des bobards', car le propos de X est évalué par le locuteur comme éloigné de la réalité objective. Selon l'évaluation du locuteur, l'action de l'Agent X cause un effet sur l'Agent lui-même. Il est en quelque sorte à la fois l'Agent de l'action verbale et l'Expérimenter de l'état psychologique lié à cette action :

(249) Плохая у тебя игра, а ты всё равно не гони. [Быков]<sup>135</sup>

(250) Я тебе по секрету скажу, Паша. Чем больше я в последние дни с Лидкой общался, тем больше понимал, какие мы, в сущности, уроды. – Да ладное! Не гони! [Е. Сухов. Последний в черном списке]

En principe, ce sens n'est valable que pour *gnat'*, cependant, nous avons trouvé un emploi du verbe *gonjat'* avec cette même valeur (251). Dans la mesure où ce type d'emploi semble être un occasionnalisme pour *gonjat'*, nous ne le considérons pas comme étant fixé en langue, mais il est possible, bien entendu, que les choses évoluent.

(251) — Если бы не пацаны, не знаю, что бы со мною стало... Они ко мне постоянно подходили со словами: «Да ты гоняешь, тебе еще жить, жить и жить». Примерно через неделю меня отправили в колонию во Владимирской области. Я уже знал, что меня ждет: локальная зона для ВИЧ-инфицированных. [А. Богомолов. Живи, Серега. «Я не заражу окружающих. Из дневника 22-летнего ВИЧ-инфицированного // «Известия»]

Bien que le sens 's'inquiéter excessivement' paraît assez moderne pour *gnat'*, nous trouvons dans le dictionnaire de Vladimir Dal' la mention suivante :

«Он по себе гонит, арх. пригоняет на свою мерку, по себе судит.» [Dal', 2006]

Nous voyons donc que, malgré son sens légèrement différent, *gnat'* appartenant à la classe thématique d'émission de jugement subjectif qui est apprécié par le locuteur comme étant basé uniquement sur l'expérience propre de l'Agent X, donc potentiellement faux. A l'époque de Dal', cette valeur était même un archaïsme.

Les synonymes : *volnovat'sja, kipjatit'sja, panikovat', panikërstvovat'*.

---

<sup>135</sup> L'exemple tiré du dictionnaire [BSRŽ : 129].

### 1.5.3 *Gnat' indiquant une production complexe*

Schéma sémantique : X cause grâce à une suite d'opérations mécaniques et / ou de réactions chimiques (ou physiologiques selon le contexte) que Y soit produit à partir d'un matériau Mtx, Y est le but de l'action de X.

Ce sens, à notre avis, n'échappe pas non plus à une idée de contrainte qui réside dans cette suite d'opérations qui se déroulent de manière continue, auxquelles Y est soumis (correspondant par métonymie à toutes les transformations intermédiaires) et dont il résulte.

#### 1.5.3.1 *Production par extraction, distillation etc.*

Schéma actantiel : X [+animé] *gonit* Y (N<sub>Acc</sub>) [-animé^substance] *iz* Mtx (N<sub>Gén</sub>) [-animé^matériaux] ; Y est requis, Y est obtenu à partir de Mtx ; Mtx est non requis.

(252) Последнее же время перед войной самогон гнали редко, больше заботились о том, чтобы поесть. [В. Быков. Знак беды]

(253) Она внезапно для самой себя пододвигает гранёную стопку Игоря, наливает её до краёв местным самогоном «бурячихой», который баба Маруся гонит из сахарной свеклы [...] и глотает его, как воду, хотя ещё вчера, в день приезда, даже нюхать его не могла. [Т. Соломатина. Большая собака, или «Эклектичная живописная вавилонская повесть о зарытом»]

(254) Американцы гонят спирт из резины и мусора. В поисках дешевого топлива американская компания Coskata научилась перегонять старые покрышки, опилки и прочие твердые органические отходы жизнедеятельности человека в этиловый спирт. [Во всем мире // «Знание - сила»]

(255) Актер театра Моссовета Борис Химичев — самогонщик с 60-летним стажем. Гнать его научила бабушка в семь лет. [коллективный. Шаманы огненной воды // «Русский репортер»]

(256) Выживали частным «бизнесом». На подпольных заводах гнали из нефти самопальный бензин разных степеней очистки. Каждый третий торговал этим бензином. [Г. Садулаев. Шалинский рейд // «Знамя»]

Notons que l'action est désignée par le nom *vygonka* ('extraction') qui fait partie de la famille morphologique de *gnat'* :

(257) Три года назад Золотареву надоело беспокоиться об увеличении надоев коров и ценах на комбикорма, и он решил заняться выгонкой дегтя. [...] Золотарев навел

справки и выяснил: в России почти никто не гонит деготь по старинке. [Н. Кононов. Подножный бизнес // «Эксперт»]

(258) [...] особо приставленный мальчик время от времени подкреплял их самогоном чистойшей выгонки. [Л. М. Леонов. Вор]

(259) Там именно и занимаются выгонкой розового масла, и имеется для этого большой завод. [А. П. Платонов. Эфирный тракт]

Il est également à remarquer que *extraire* repose sur l'action de *tirer* ('retirer'), contrairement à *gnat* qui est centré sur l'action de pousser, les deux aboutissant à la valeur 'faire sortir'.

La famille morphologique : le mot composé unifié *samogon / samogonka* (le produit Y qui est l'eau-de-vie distillée) et ses dérivés : *samogonščik* (Agent X), *samogonnyj* (*apparat*) (qualificatif 'servant à fabriquer') ; *vygonka* (nom d'action), *peregonjat*' (action répétée ou s'appliquant à un substrat de base pour en obtenir une substance visée), *peregonka* (nom d'action répétée ou s'appliquant à un substrat de base).

### 1.5.3.2 Résultat d'un processus physiologique

Schéma actantiel :

X [-animé^substance] *gonit* Y (N<sub>Acc</sub>) [-animé^substance] ou, plus rarement : X [+animé^+humain] *gonit* Y (N<sub>Acc</sub>) [-animé^substance] I (N<sub>Inst</sub>) ;

X est l'Agent ou le Causateur, il est requis ; Y est la substance produite, il est requis ; I est l'instrument, c'est-à-dire ce que l'Agent utilise pour pousser Y dehors (expulser, évacuer).

(260) Гнали охотники пот аспирином из больного, компрессами, бутылками с горячей водой и достигли своего — температуру сбили, простуду напрочь выгнали, но при этом надсадили не очень-то крепкое сердце напарника. [В. Астафьев. Царь-рыба]

(261) Она снимает жар, воспаление, боль в суставах, гонит пот. [Т. Кузнецова. Чай вместо таблеток // "Вечерняя Москва"]

(262) Редька обладает свойством гнать желчь, поэтому ее экстракт часто применяют в лечении гепатита и цирроза печени.<sup>136</sup>

<sup>136</sup> <<http://zdorovaya-zhizn.com/index.php/pravilnoe-pitanie/polza-produktov/59-redyka-polza-i-vred>> Consulté le 1 janvier 2015.

Parmi les mots appartenant à la famille morphologique de *gnat'*, on trouve les mots composés unifiés : (qualificatif de la substance causatrice) *potogonnyj*, *močegonnyj*, *želčegonnyj*, ainsi que (nom d'action) *vygonka*.

### 1.5.3.3 Croissance des plantes

Dans ce type d'emploi figuré, ce sont des plantes elles-mêmes qui « poussent » leurs tiges, feuilles etc. Il s'agit des transformations qu'une plante X cause à ses propres parties constitutives Y et dont résulte leur croissance : X [-animé^+végétal] *gonit* Y [-animé^+végétal] :

(263) При чрезмерном внесении удобрений цветок начинает усиленно гнать побеги, а цветение долго не наступает.<sup>137</sup>

Cependant, nous avons constaté que cet emploi de *gnat'* est plutôt rare, et c'est le dérivé *vygonka* qui est largement plus employé pour désigner l'action de forcer les planter à pousser ou à fleurir plus vite grâce à un procédé déterminé :

(264) Чтобы крокусы зацвели к 8 Марта, луковицы для выгонки высаживают в октябре-ноябре, лучше в широкие пластиковые емкости, наполненные дерновой и листовой землей, торфом и песком [...]. [Садоводу — на заметку // «Наука и жизнь»]

Encore une fois, nous constatons une illustration des notions de contrainte et de rapidité. Ainsi, son équivalent en français est justement le verbe *forcer*<sup>138</sup>. Comme nous l'avons déjà souligné supra (cf. 1.1.1.7), il existe la construction *gnat' v rost*, mais elle est relativement peu employée.

## 1.6 Autres sens de *gonjat'*

### 1.6.1 En parlant d'animés : contraindre à faire un ensemble de choses, à travailler

Schéma sémantique : X veut et cause que Y fasse un ensemble de choses, Lc juge que cela est rude pour Y.

X [+animé^+humain] *gonjaet* Y [+animé].

<sup>137</sup> < <http://indasad.ru/ukhod-za-tsvetami/1926-verbena--viraschivanie-iz-semyan> > Consulté le 1 janvier 2015.

<sup>138</sup> Ce sens est défini comme suit : « Hâter la croissance de plantes, la maturation de fruits ». [TLFi]

Hormis la focalisation sur l'idée des déplacements multiples, ce sens est très proche de celui qui est présenté supra (voir 1.4.1.2.2.3) : « *gonjat'* avec focalisation sur la <contrainte> à une activité, aux plusieurs déplacements ». Cependant, il n'y a pas ici d'indications de type *po Pm*.

La plupart du temps, le cotexte fournit des intensificateurs de type *neščadno, žestoko, do iznemoženija, po polnoj programme, kak i ne snilos'*, etc.

(265) Из всех известных мне дрессировщиков справлялся с проблемой львиной «гулки» только Макс Борисов. В этот период, в отличие от остальных, он не прерывал выступлений. Снижал норму кормления до минимума, физически же предельно загружал животных, гоняя их до полного изнеможения, и даже ссорил между собой стремящихся спариться львов. [В. Запашный. Риск. Борьба. Любовь]

(266) Элла же гоняла подчиненных в редакции так, что они только переглядывались, не смея возразить. [Т. Моспан. Подиум]

(267) Нам и без этого скучать не приходилось: подъем в шесть утра и — бегом. — То есть гоняли вас по полной программе, как салаг? — Абсолютно. [В. Чехова. Михалкову отказать невозможно // «Семья»]

(268) Десять лет, Паша, я отдал этому спортсмену. Конечно, я гонял его жестоко, что и говорить... Мы работали на снегу по восемь-девять часов в день. Все думали, что я готовлю чемпиона страны, но мне был нужен чемпион мира. Не меньше. [Ю. И. Визбор. Завтрак с видом на Эльбрус]

(269) Нас тоже в Корпусе гоняли. Так гоняли, как солдатикам и не снилось. Ночные тревоги — два-три раза в месяц, и всегда в разные дни недели, чтобы мы не вычислили их заранее. А спать давали мало: летом — шесть часов, зимой — на полтора часа больше. [Б. Васильев. Картежник и бретер, игрок и дуэлянт]

(270) Короче, гоняли нас до стотысячного пота. Как выбрасываться на малой высоте будем, да как охрану махатмовскую класть методически, да как быстро аэродром снежный наводить. Всю зиму нас гоняли, до апреля. [А. Лазарчук, М. Успенский. Посмотри в глаза чудовищ]

La voix passive est relativement peu usitée, mais on trouve quelques occurrences sur Internet.

Les synonymes : *vumatyvát', iznurjat'*.

Quelques équivalents de *gonjat'* en français : *éreinter, épuiser, crever, exténuer*.



### 1.6.2 *En parlant de personnes : faire subir de mauvais traitements*

Schéma actantiel : X [+animé^+humain] *gonjaet* Y [+animé^+humain] *za* M(N<sub>Acc</sub>) ;

M [-animé] désigne la cause qui occasionne l'action de X, elle est non requise.

Schéma sémantique : Lc juge que X agit physiquement et / ou verbalement et sans relâche vis-à-vis de Y pour soumettre Y à la volonté de X et c'est pénible pour Y.

(271) И на работе, я думаю, молчал. А в выходные напивался и начинал всех гонять. — Это как? — Гонять на сленге нашего славного советского быта, — в обычном своем витиеватом стиле пояснил Дортман, — означало, да, впрочем, и сейчас означает, вести себя агрессивно по отношению к окружающим лицам. Вплоть до мордобития. — Бил детей? — И детей, и жену, и соседей. [А. Слаповский. Большая Книга Перемен // «Волга»]

(272) Если б не она, чес-слово, не встал бы! Я рыбу еще ни разу не проспал! Думаешь, спать неохота? Батя мамку всю ночь гонял, хотел к Батисте бежать, да мамка не дала. Сняк у ей, у мамки-то... [Г. Башкуев. Маленькая война // «Сибирские огни»]

(273) Воспитание враждой, можно сказать, враждой к нему. Зато дружбой между нами, верно? Что ж, верно. Хотя гонял отец их не только по пьяни и сдуру, гонял, если плохо учились, надо отдать ему должное. Кричал: — Попробуйте у меня только в люди не выйти! Я вас на своей шее кормить всю жизнь не собираюсь! [А. Слаповский. Большая Книга Перемен // «Волга»]

(274) У высшего эшелона были личные причины не любить Хрущева. Чиновники, достигшие вершины власти, жаждали покоя и комфорта, а он проводил перманентную кадровую революцию. Членов ЦК шпынял и гонял, как мальчишек. Обращаясь к товарищам по президиуму ЦК, в выражениях не стеснялся: — Дурак, бездельник, лентяй, грязная муха, мокрая курица, дерьмо... [Л. Млечин. Антисистемная ошибка // «Огонек»]

(275) Но были среди игр и спокойные. "Чик", к примеру [...]. За эту игру учителя гоняли. Она считалась азартной и на деньги. [коллективный. Форум: В какие игры играли дети перестройки]

(276) «Она бывала у меня дома, — с улыбкой вспоминает Шуфутинский, — и моя бабушка гоняла ее за короткую юбку». [Алексей Беляков. Алка, Аллочка, Алла Борисовна]

Les synonymes : *rugat'*, *bičevat'*, *probirat'*, *obrušivat'sja*, *otdelyvat'*. A noter que *dat' nagonjaj*, *zadat' gonku* sont des synonymes polylexicaux, le conversif étant *polučit' nagonjaj*.

Les dérivés sont *nagonjaj*, *gonka* (nominalisation de l'action).

Il n'y a pas d'emploi à la voix passive.

### 1.6.3 *Faire fonctionner plusieurs fois, fréquemment ou de façon prolongée*

Schéma actantiel : X [+animé] cause que Y [-animé] fonctionne de façon P, Lc juge que l'action dépasse la norme de par P.

X est non requis,

Y désigne la plupart de temps un enregistrement audio ou vidéo (ou leur support par métonymie), quelques fois un appareil, un programme ; il est requis.

P est non requis, il désigne la répétition, la fréquence ou la durée.

(277) Если вы, командир, будете понапрасну гонять рацию и разряжать мне аккумуляторы, я доложу помпотеху, — заявил он. [В. Курочкин. На войне как на войне]

(278) Установил месяц назад 2 кондея (9-ку и 7-ку) и начитавшись дурных отзывов день гонял их во всех режимах. ТИШИНА!!! Все СУПЕР! Я верю своим ушам и глазам. [коллективный. Форум: Отзывы о кондиционере Samsung AQ07TSB]

(279) По радио гоняли все ту же, с тех пор так больно отзывающуюся в каждой клетке песню. “Я буду долго / гнать велосипед. / В глухих лесах его остановлю. / Нарву цветок. [Н. Щербак. Роман с филфаком // «Звезда»]

(280) И не факт, что дело закончится одним туром. Заместители ABBA в этом мире — Bjorn Again — уже сколько лет гоняют по миру старые хиты и даже заслужили похвалу от самих участников группы. [М. Хаген. Отныне здесь только танцуют // <http://www.rbcdaily.ru/2009/11/25/lifestyle/444032.shtml>]

(281) [...] пожалуй, и в старое доброе время у вас не было возможности это качество увидеть и оценить: в кинотеатрах ведь гоняли далеко не первые копии, и гоняли не по одному разу. [Е. Козловский. Домашний Кинотеатр // «Бизнес-журнал»]

(282) На каникулах он приобрел в областном центре пластинки с уроками французского, пылившиеся там с одна тысяча девятьсот незапамятного года. Гонял их до ошизения на найдешевейшем проигрывателе «Юность», шлифуя произношение. [М. Веллер. Хочу в Париж]

(283) Пятнадцать лет назад я был на стажировке в Америке и, конечно, был в шоке. Но и там такой бешеной динамики развития новых программ не было. Все было

довольно консервативно: тренажерный зал, шейпинг, степ — это годами гоняли. [Т. Гурова, Игорь Лукашов. Регулярный фитнес // «Эксперт»]

#### 1.6.4 *Emploi métaphorique : gonjat' dénotant des interrogations insistées*

Dans les emplois métaphoriques où la métaphorisation concerne le passage de ce qui relève l'espace à un domaine qui offre un contenu d'information ou du savoir thématique : c'est-à-dire, le périmètre Pm est apparenté ici soit à un thème, soit à un programme d'études.

Schéma sémantique : X, grâce à sa fonction ou sa position supérieure à Y, interroge Y au sujet de Pm ; X contrôle les paramètres de l'interrogation ; Lc considère que l'action de X dépasse la norme (par exemple, nombreuses questions, insistance) et que cela est négatif pour Y.

Schéma actantiel : X *gonjaet* Y *po* Pm.

(284) Но Поладьева меня спрашивала с пристрастием. Гоняла, как студента на экзамене. А ведь я сидел перед людьми, фамилии которых обычно произносятся шепотом. Я по их книжкам самообразованием на Севере занимался. А теперь я с ними как-никак коллега. [А. Гладилин. Прогноз на завтра]

(285) Было известно, что на своих лекциях профессор Волков, не всегда трезвый, задает студенткам двусмысленные вопросы, особо гоняя их по тем частям человеческого организма, которых студентки более всего срамятся. [И. Меттер. Пятый угол (1967)]

(286) И он принялся доказывать, что учиться вполне можно и дома. Он, Шурка, будет рассказывать Степе, о чем говорили на уроке учителя, потом они вместе занимаются, потом Шурка гоняет приятеля по всем вопросам и может даже проставлять ему оценки. В конце концов Степа решил заниматься, как советовал Шурка. [А. И. Мусатов. Большая весна]

(287) Так, с Кестеньги к нам был доставлен пленный солдат-австриец со странной для германца фамилией Еленко. [...] Касаткин упорно гонял его по всем обычным вопросам, а так как внятных ответов не следовало, то он задал ему все тот же обычный вопрос — есть ли в их части вшивость. [И. М. Дьяконов. Книга воспоминаний]

Les synonymes : *doprašivat'*, *rassprašivat'*, *sprašivat'*.

## Chapitre 2. Le fonctionnement du couple des verbes *gnat'* / *gonjat'* en tant que verbes de déplacement

### 2.1 La question de la catégorie grammaticale dite des verbes de mouvement

#### 2.1.1 Remarques préliminaires

La catégorie des « verbes de mouvement » que nous préférons appeler « catégorie des verbes de déplacement » est constituée de treize à dix-sept<sup>139</sup> couples de verbes (déterminé / indéterminé) imperfectifs et elle n'est pas productive. Il est important de préciser que la définition de l'opposition entre les verbes déterminés et les verbes indéterminés devrait être de nature grammaticale et non lexicale, car, normalement, « le verbe déterminé et son correspondant sont équivalents sur le plan sémantique<sup>140</sup>, sauf sur un point précis, celui de leur différence grammaticale » [Guiraud-Weber, 2011 :256]. Cette opposition fonctionne pour les acceptions non figurées : « la transposition métaphorique et les phraséologismes impliquant dans la plupart des cas un brouillage de l'opposition » [Fontaine, 1983 : 72]. Ainsi, nous nous concentrerons surtout sur les acceptions non figurées de *gnat'* / *gonjat'*, et si nous considérons malgré tout certaines acceptions figurées, ce sera afin de tenter d'y retrouver la trace de l'opposition grammaticale déterminé / indéterminé. Disons dès à présent que le point de vue que nous adoptons est celui de Jacqueline Fontaine qui caractérise la sémantique grammaticale du verbe déterminé par « l'actualité du procès qu'il désigne » [Ibid. : 75] ou « l'exemplarité en contexte itératif ou général » [Ibid. : 96] et, conséquemment, le verbe indéterminé par « la non-actualité du procès que ce verbe désigne » [Ibid. : 75 sqq.].

---

<sup>139</sup> Voir le répertoire des verbes de mouvement en annexe 2. Cette liste varie d'un auteur à un autre ou bien elle comporte quelques réserves, par exemple, concernant *katat'* / *katit'*, *katat'sja* / *katit'sja*, *lezt'* / *lazit'* Aleksandr Isačenko note qu'ils perdent progressivement l'équivalence entre les membres du couple [« *postepenno utračivajut svoju parnuju sootnositel'nost'* » [Isačenko, 1960 : 313]]. D'autres (par exemple, [Zaliznjak, Šmelëv, 2000]), en dépit de l'exclusion de la liste des verbes de mouvement de *brodit'* / *bresti* et de *taščit'sja* / *taskat'sja* par « la plupart des grammairiens actuels » [Fontaine, 1983 : 71] à cause de leurs différences sémantiques, continuent à les considérer comme membres de la catégorie.

<sup>140</sup> «Классы глаголов определенного и неопределенного движения являются закрытыми, и между их элементами имеется взаимно-однозначное соответствие» [Zaliznjak, Šmelëv, 2000 : 87]

### 2.1.2 *La nature de corrélation*

La grammaire traditionnelle définit les « verbes de mouvement » comme suit :

«Глаголы движения являются устойчивой структурно-семантической группой глаголов несов. вида, объединяющихся в пары слов с общим корнем (кроме разнокорневых в паре *идти* - *ходить*). Эти слова противопоставлены другу другу по значениям однонаправленности - неоднаправленности движения, а также по некратности - кратности.» [GSRLJa, 1970 :345]

Ainsi, les verbes composant un couple s'opposent selon les valeurs de monoorientation / non-monoorientation et d'itérativité / non-itérativité.

Comme Paul Garde, Roger Comtet distingue pour les verbes de déplacement deux sous-aspects, - le déterminé et l'indéterminé : on utilise le premier « quand le déplacement est orienté dans une direction unique, explicite ou implicite (mouvement « monoorienté » ou « unidirectionnel ») et le second, - « dans tous les autres cas » [Comtet, 2002 : 341 sq.].

Aleksandr Isačenko dit qu'il ne s'agit pas d'une opposition aspectuelle, mais de la différence qui réside dans « le caractère d'action » [*xarakter dejstvija*] [Isačenko, 1960 : 310], soit, pour les verbes de type *idti* « le caractère d'action monoorienté » ou « le caractère monoorienté du mouvement dans l'espace » :

«Решающим семантическим критерием, на основании которого осуществляется системное противопоставление глаголов серии *идти* глаголам серии *ходить*, следует признать направленность движения в пространстве. Глаголы серии *идти* обозначают передвижение в одном направлении. Соответственно, мы будем говорить о глаголах однонаправленного характера движения.» [Isačenko, 1960 : 311]

Selon A. Isačenko, contrairement aux verbes de type *idti* (autrement dit, déterminés), les verbes de type *xodit'* (indéterminés) ne signifient pas la monoorientation, cependant, ils ne signifient pas non plus la multidirection [*raznonapravlennost'*], c'est juste que le verbe indéterminé constitue simplement « le membre faible (non marqué) de la corrélation<sup>141</sup> » [*slabyj člen korreljacji*] [Ibid. : 311]. A. Isačenko précise par conséquent qu'un verbe indéterminé peut marquer un déplacement suivant une direction (*On xodit v školu čerez park*), tout comme un déplacement suivant plusieurs directions (*On xodit po lesu*) [Ibid. : 312].

---

<sup>141</sup> Nous reprenons ici la traduction de [Fontaine, 1983 : 73].

Pour Paul Garde, l'opposition consiste en l'absence de marque de direction déterminée pour le verbe indéterminé :

Le verbe déterminé indique que le mouvement se fait dans une direction déterminée. [...]

Le verbe indéterminé ne donne pas cette même indication. [Garde, 1980 : 383 sq.]

Irina Kor Chahine et Robert Roudet définissent l'opposition par l'absence de marque de « déplacement actuel » pour les indéterminés :

« De façon générale, les indéterminés et les déterminés sont des couples de verbes de sens identique, mais se différenciant sur un point : les déterminés comportent l'indication d'un déplacement actuel, les indéterminés n'en comportent pas. Cette différence, qui est la définition même de la notion grammaticale de “verbes de mouvement”, génère un certain nombre de particularités dans l'emploi de ces verbes. » [Kor Chahine, Roudet, 2003 : 163]

Dans son récent ouvrage, Robert Roudet définit la différence entre les déterminés et les indéterminés de la façon suivante :

« [...] les déterminés indiquent un mouvement orienté, se faisant selon une certaine direction ; [...] les indéterminés n'indiquent par eux-mêmes aucune direction pour le déplacement, ils indiquent seulement une situation dynamique globale. » [Roudet, 2016 : 152]

Quant à Jacques Veyrenc, il préfère qualifier le mouvement qu'exprime le verbe indéterminé par le terme de « fonction » l'opposant au mouvement de « déplacement » désigné par le verbe déterminé :

« [...] *idti* s'oppose à *xodit'* comme un **verbe de déplacement**<sup>142</sup> à un **verbe de fonction**<sup>143</sup>. » [Veyrenc, 1980 : 189]

Pour Vladimir Beliakov, tout comme pour Marguerite Guiraud-Weber [2011 : 256], le verbe indéterminé marque un déplacement complexe y compris l'aller et le retour, contrairement au verbe déterminé qui désigne un déplacement simple :

« La différence majeure entre ces verbes [*letat'* et *letet'*] réside dans le fait que *letat'* désigne un déplacement complexe qui englobe l'aller et le retour, alors que le verbe *letet'* désigne un déplacement simple où l'aller est dissocié du retour. Par conséquent, à l'instar du sens “se maintenir en l'air au moyen d'ailes”, mentionné par G. Guillaume, *letat'*

---

<sup>142</sup> C'est nous qui soulignons.

<sup>143</sup> C'est nous qui soulignons.

désigne un déplacement comprenant en soi une idée de terme. Par exemple : *V prošlom godu ja letal v Pariž* lit. «L'année dernière, je fis l'aller-retour (en avion) à Paris». » [Beliakov, 2010 : 9]

Ceci est comparable au point de vue d'Irwin Paul Foote qui établit un rapport entre déterminé et indéterminé comme une différence des perspectives de l'observateur : la perspective d'action simple et celle d'action complexe qui relève de la somme d'actions simples :

“Any complex (‘ходить’ type) action described by an indeterminate verb must be made up of a number of simple (‘идти’ type) action. [...] It is simply a matter of how the action is viewed. If it is viewed from a distance, as it were, in the mass, or over a period of time, the observer has only the impression of a collective action (indeterminate) ; if it is viewed more closely, at a particular moment, the perspective of the observer will be limited to only one stage or ‘leg’ of the action (determinate) ; then, if the observer narrows his view still further, so that he sees only the subject, detached from his surroundings, performing movements unrelated to any *line of action*, he will again be in sphere of the indeterminate. Any analogy might be drawn with forest (collective), tree (singulative) and timber (the physical content of both).”<sup>144</sup> [Foote, 1967 :9]

En remontant dans le temps, citons Aleksandr Afanas'evič Potebnja qui avait déjà proposé une formulation insistant sur cette notion de collectif attachée à la signification de l'indéterminé, ce qui le distingue du déterminé :

«Чтобы употребить как *носите* в обыкновенном смысле, нужно обнять мысль несколько однородных действий, порознь добытых из чувствительных восприятий, представить их одним протяжным действием; к этой форме приурочен более сложный продукт мысли, чем к таким глаголам, как *нести*. [...] Содержание внутренних форм глаголов *несете* и *носите* различается не тем, что количественных признаков в первом больше, чем во втором, а тем, что действие в первом представляется единичным (хотя и не однократным или мгновенным), а во втором – собирательным. В последнем единичные действия не сливаются в одно (как, например, все виденные мною дубы в содержании слова *дуб*), а строятся в

---

<sup>144</sup> Voici la traduction : « Toute action complexe (du type *xodit'*) décrite par un verbe indéterminé doit consister en un certain nombre d'actions simples (du type *idti*). [...] C'est simplement une question de point de vue. Si elle est vue à distance, en quelque sorte dans sa globalité, ou sur une période de temps, l'observateur a seulement l'impression d'une action collective (indéterminée) ; si elle est vue de plus près, à un moment en particulier, la perspective de l'observateur sera limitée à une seule étape ou une séquence de l'action (déterminée) ; puis, s'il continue à rapprocher sa vision davantage, de manière à ne voir que le sujet, détaché de son environnement, faisant des mouvements non reliés à aucune suite d'action, il sera à nouveau dans le domaine de l'indéterminé. On peut faire l'analogie avec la forêt (collectif), l'arbre (singulatif) et le bois (le contenu physique des deux). »

непрерывный ряд (как отдельные образы хвойных деревьев в содержании собирательного – *бор*).» [Potebnja, 1941 :77] (cité dans [Fontaine, 1983 :105])

### 2.1.3 *Les propriétés attribuées au verbe déterminé et ses emplois*

Suivant les définitions évoquées, le verbe déterminé est caractérisé soit par la monoorientation ou « unidirection » du mouvement dans l'espace, soit par la direction déterminée du mouvement ou par un mouvement orienté, soit par un déplacement simple ou par la représentation de l'action unique, non-itérative. D'après la précision de la grammaire traditionnelle russe, les déterminés sont également considérés comme téléiques<sup>145</sup> :

«Глаголы однонаправленного движения - это глаголы предельные, называющие такое движение, которое направлено на достижение предела (в прямых значениях – пространственного): *бежать* (к финишу), *везти* (поклажу домой), *вести* (ребенка в школу), *гнать* (собаку на улицу)<sup>146</sup>, *ехать* (в Москву), *идти* (в магазин), *катить* (мяч к воротам), *лезть* (на дерево), *лететь* (на юг), *нести*, *тащить* (груз в трюм), *плыть* (к берегу), *ползти* (в нору), *гнаться* (за врагом), *нести* (домой).» [RG, 1980 : §1408]

Le déterminé marque incontestablement un déplacement, comportant d'après I. Kor Chahine et R. Roudet l'indication d'un déplacement actuel ou effectif<sup>147</sup>.

Nous notons également un certain nombre de précisions apportées concernant les conditions d'emploi du déterminé. Par exemple, R. Roudet les présente suivant le type de complément de lieu. Ainsi, « avec un complément de lieu marquant le lieu de destination », le déterminé indique « que le sujet se trouve, ou se trouvait, en mouvement entre son point de départ et le point visé par son déplacement » ou « un déplacement unidirectionnel constitué d'une série d'allers, en faisant donc abstraction du retour inévitable dans la réalité », mais « exclut en principe que l'on traduise par un déterminé un déplacement multiple, composé d'une série d'allers-retours ». L'emploi du déterminé est entraîné en général aussi par des

---

<sup>145</sup> La téléicité est la propriété d'un verbe qui présente ou envisage l'action désignée par ce verbe comme orientée vers un but, vers un résultat ou un point final et elle s'achève lorsqu'elle atteint ce terme. Les verbes qui possèdent cette propriété sont dits *télicques*. Dans le cas contraire, ils sont dits *atélicques*.

<sup>146</sup> Nous parlerons plus loin du sens illustré par cet emploi ici pour le verbe *gnat'* (voir 2.2.3.2).

<sup>147</sup> « La notion de *déplacement effectif*, traduite par le verbe déterminé, implique que le sujet suit une certaine trajectoire à un moment donné. [...] Avec le verbe déterminé, il s'agit toujours d'un déplacement précis à un moment donné. » [Kor Chahine, Roudet, 2003 : 159]



compléments qui marquent l'origine du déplacement (de type *otkuda*) ou désignent une ligne ou le lieu traversé [Roudet, 2016 : 155 sqq.].

Ajoutons que nous trouvons particulièrement utile la note donnée par R. Roudet qui est la suivante :

« [...] étant imperfectifs, ces verbes [les déterminés] désignent une situation non achevée, c'est-à-dire que le sujet (ou l'objet pour les transitifs) **n'a pas atteint le point visé**<sup>148</sup> [...]. » [Roudet, 2016 : 152]

#### 2.1.4 *Les propriétés attribuées au verbe indéterminé et ses emplois*

Concernant le verbe indéterminé, nous avons relevé les caractéristiques suivantes : la non-monoorientation ou l'absence de marque de direction déterminée, l'absence de marque de déplacement actuel ou effectif, l'itérativité, l'indication d'un déplacement complexe y compris l'aller et le retour.

Pour les verbes que nous appelons « les verbes indéterminés », la grammaire distingue les significations suivantes :

«Будучи соотносительны по реальному значению и образованию, глаголы однонаправленного и неоднаправленного движения не всегда соотносительны с точки зрения частных грамматических значений: вторые имеют частные значения: 1) кратности (*ходить в баню*); 2) длительности (*ходить по комнате*); 3) совершения действия не в один прием (*ходить в школу*); 4) способности к совершению действия (*ребенок ходит, т.е. умеет ходить*); 5) отличительных черт субъекта (*человек ходит, а птица летает*); 6) движения в двух направлениях (*он ходит в город за газетой*).» [GSRLJa, 1970 :346]

A la différence des verbes déterminés, les indéterminés sont atéliques et ils désignent un mouvement qui se fait dans des directions multiples et qui est souvent itératif :

«Глаголы неоднаправленного движения - всегда неопредельные глаголы: они называют движение, производимое в разных направлениях, часто неоднократно: *Вот бегают дворовый мальчик* (Пушк.); *Пойдет к речке и тихо бродит по берегу* (Гонч.); *Иван обзавелся лошадью, стал... возить с вокзала и на вокзал, а также брался ездить и с кладью* (Г. Усп.); *Она повернулась, подняла ноты к глазам, запела и пошла опять ходить по зале* (Л. Толст.).» [RG, 1980 : §1408]

---

<sup>148</sup> C'est nous qui soulignons.

Anna Zaliznjak et Aleksej Šmelev distinguent deux types d'emploi pour les verbes indéterminés : le premier type est composé des verbes *imperfectiva tantum* et le second, des verbes qui forment un couple aspectuel :

«В первом типе употребления они указывают на нецеленаправленное движение (*ходить по комнате, бегать по двору, возить по полу игрушечный автомобиль* и т.д.), представляющее собою гомогенный процесс. Но те же глаголы могут указывать и на другой тип движения, а именно – на некоторое целенаправленное действие, предполагающее обратимое перемещение субъекта в другую точку: *ходить в школу, ездить на дачу, водить ребенка в детский сад* и т.д. В этом значении глаголы неопределенного движения являются имперфективными коррелятами глаголам сов. вида *сходить, съездить, сводить* и т.д.; [...]» [Zaliznjak, Šmelev, 2000 : 88]

D'après P. Garde :

« Si la direction du mouvement est précisée par un complément de destination, le verbe indéterminé indique un mouvement aller et retour. » [Garde, 1980 : 384]

Et selon I. Kor Chahine et R. Roudet :

« [...] avec un complément de lieu qui marque le but de la trajectoire, le verbe déterminé désignera un déplacement **unidirectionnel**<sup>149</sup>, alors que le verbe indéterminé désignera **un mouvement d'aller-retour**<sup>150</sup>. Ce sens des verbes est conservé lorsqu'il s'agit de trajets multiples, notamment avec des compléments du type *каждый день* "chaque jour". » [2003 : 159]

D'après R. Roudet :

« [...] dans tous les cas où un déplacement multiple ne sera pas marqué expressément comme unidirectionnel, on emploiera l'indéterminé. » [2016 : 156].

La signification de l'indéterminé est également caractérisée par l'absence de but extérieur à l'action. Et le meilleur représentant de cette caractéristique ainsi qualifiée serait *katat'sja*. Voici ce que dit Jurij Apresjan au sujet des verbes *katat'sja* et *brodit'* :

«У моторно-кратных глаголов *бродить* и *кататься*, в силу специфики их значений (*бродить* ≈ 'ходить без определённой цели', *кататься* ≈ 'ездить на каком-то транспортном средстве или на специальных приспособлениях с целью получения

---

<sup>149</sup> Ce sont les auteurs qui soulignent.

<sup>150</sup> Il est à noter que « le verbe indéterminé n'aura le sens d'un aller-retour qu'au passé » [Kor Chahine, Roudet, 2003 : 160].

удовольствия от самой езды’), в узусе не представлено значение двунаправленного перемещения, ключевым элементом которого является представление о внешней цели действия.» [2006 :73]

Donc le verbe indéterminé est un candidat du premier choix pour désigner une action sans but extérieur à cette activité (but extrinsèque). Le cas extrême est celui du verbe indéterminé *plavat*’ ayant pour le sujet un inanimé qui perd quasiment toute idée de déplacement, se rapprochant ainsi des verbes de position. En effet, d’après Ekaterina Raxilina :

«Теперь о неодушевленном *плавать*. Особенность его в том, что оно не составляет тривиальной пары к неодушевленному *плыть* и имеет собственную семантику: *плавать* о предмете означает не ‘плыть туда-обратно несколько раз’, а что-то вроде ‘держаться на поверхности воды’; этот круг употреблений служит антонимом к *тонуть* и, в строгом смысле, соответствует позиционному глаголу (“stance verbs” или “posture verbs”), а не глаголу способа движения [...]». (2007 :271)

E. Raxilina remarque également :

«Что касается транспортных средств, перемещающихся по воде, то для них позиционная интерпретация тоже очень естественна – особенно в случае «бесцельного» движения ( *брошенная* лодка *плавала по озеру*) и плавания для удовольствия (*на всем озере, кроме меня, плавало еще две-три лодки*) – а итеративное [...] затруднено.» [Idem : 272]

Le verbe *plavat*’ dans ce type de situations ne désigne pas spécifiquement un déplacement, et même, il est possible d’employer ce verbe en l’absence de tout déplacement. Cependant, ces interprétations sont dues à des considérations d’ordre pragmatique, et ce qui est principal ici, d’un point de vue sémantique, c’est l’absence de but et de spécification de la trajectoire qui conditionne l’interprétation focalisée sur l’activité (donc dire qu’il s’agit de déplacement multidirectionnel, itératif ou autre, n’est pas pertinent ; ce qui importe, c’est que l’action soit intrinsèquement motivée : c’est une sorte d’« aptitude fonctionnelle » pour reprendre l’expression de J. Fontaine).

### 2.1.5 Critique des critères traditionnels

D'après A. Isačenko, si le verbe indéterminé est capable de marquer l'itérativité ou l'occupation habituelle [značenie « kratnosti » (ili uzual'nosti)]<sup>151</sup>, la durée de l'action verbale [značenie « dlitel'nosti dejstvija »], l'action accomplie en plusieurs reprises [značenie « soveršenija dejstvija ne v odin priëm »], la capacité d'accomplir l'action [značenie « sposobnosti k soveršeniju dejstvija »] et le trait distinctif du sujet [značenie « otičitel'noj čerty sub''ekta »], c'est en lien avec son aspect imperfectif et non avec son caractère spécifique de l'action verbale [Idem. : 312].

Les critères traditionnels ont été contestés aussi par J. Veyrenc dans son ouvrage *Etudes sur le verbe russe* :

« La doctrine du déterminé et de l'indéterminé mérite d'être discutée point par point. Il faut montrer que ni la répétition, ni l'aller et retour, ni la diversité du mouvement ne constituent les traits distinctifs du type *xodit'*. Sans doute ces caractères apparaissent-ils souvent, tour à tour ou ensemble, mais ils ne sont jamais essentiels ni exclusifs. Ils ne sont donc pas spécifiques. » [Veyrenc, 1980 : 183]

J. Fontaine réfute également les critères traditionnels qui départagent les valeurs de l'indéterminé en les qualifiant d'arbitraires puisque l'on ne peut nullement les déduire de la signification fondamentale (cf. [Fontaine, 1983 : 75]).

I. Kor Chahine et R. Roudet ne réfutent pas les critères traditionnels, mais décrivent la différence entre le déterminé et l'indéterminé (en l'absence d'indication de trajectoire) en termes suivants :

« en l'absence d'indication explicite de trajectoire, la nature du verbe marque cette différence (déplacement effectif // absence de déplacement). » [2003 : 159]

Nous sommes complètement d'accord avec I. Kor Chahine et R. Roudet qui disent que le verbe indéterminé n'indique pas de déplacement effectif ou actuel, c'est-à-dire qu'il ne donne pas à voir que le sujet avance suivant son parcours à l'instant envisagé par le locuteur, mais il n'indique pas non plus, à proprement parler, l'absence de déplacement. A cette formulation nous préférons celle de R. Roudet citée supra : « situation dynamique globale ».

---

<sup>151</sup> Il s'agit des cinq valeurs sur six (outre le déplacement aller-retour) énumérées par la grammaire de Švedova [GSRLJa, 1970 :346] pour les verbes indéterminés (citées supra).

### 2.1.5.1 *Déplacement simple vs déplacement complexe ou itératif*

La notion du « déplacement simple » ne permet pas d'expliquer l'emploi du déterminé dans certains contextes itératifs ou généraux comme, par exemple<sup>152</sup> :

(288) Вскоре он настолько вошел в курс дела, что, если у него где-то стопорилось, он немедленно принимал самые активные меры, вплоть до того, что *шел* в райком, к самому Сухову. [А. Бердышев. Мои друзья – колхозники]

(289) Вспомнилось, как совсем недавно они с женой ходили этой самой улицей в клуб – Иван встречал ее с репетиций. А иногда провожал на репетицию. Он люто ненавидел это слово – «репетиция», но не разу не высказывал своей ненависти: жена боготворила репетиции, он боготворил жену. Ему нравилось *идти* с ней по улице, он гордился красивой женой. [В. Шукшин. Рассказ]

(290) Черт возьми, потрясающая известность! Даже как-то неловко ходить с вами рядом, мадам... [Ю. Трифонов. Долгое прощание]

En effet, il est possible d'employer l'indéterminé à la place du déterminé et vice-versa dans (288-290). D'ailleurs, les situations sont exactement les mêmes dans (288, 289) que dans (290) : *idti* et *xodit'* s'appliquent ici à la description du même type de déplacement et il n'est pas plus simple ou plus complexe dans (290) que dans (288, 289). Voici encore deux exemples où le déterminé est employé aussi bien au présent qu'au passé malgré les contextes itératifs :

(291) Я представил себе, как они встречаются здесь по вечерам и гуляют, часами не обмениваясь ни словом. Иногда идут в кино, — там тоже не нужно говорить. [Д. А. Гранин. Месяц вверх ногами]

(292) Иногда они шли на набережную и, стоя у парапета, молча пили пиво. [А. Сапегина. Еще раз о Бунине // «Сибирские огни»]

Remarquons que c'est *gnat'* qui est employé dans les deux énoncés suivants (200, 201) bien que le critère d'unicité du déplacement ne soit manifestement pas rempli. On peut par contre l'interpréter comme déplacement multiple, mais unidirectionnel.

Вот Хозяин всё крепил дружбу с немцами и в последние дни перед войной гнал Гитлеру курьерскими поездами каучук и прочее стратегическое сырьё. [В. Гроссман. Жизнь и судьба] (exemple déjà cité (200))

---

<sup>152</sup> Les trois exemples qui suivent sont empruntés à [Fontaine, 1983].

В течение десятилетий русские и иностранные капиталисты гнали на лошадях по этим трактам свои грузы. Ассортимент товаров определялся просто: гнали только то, что дает прибыль, что можно продать втридорога. (exemple déjà cité (201))

J. Fontaine préfère parler de la globalité au lieu de la totalité ou de la complexité, car le déplacement désigné par l'indéterminé ne permet pas de percevoir distinctement ses composants :

« Il faut [...] ne pas perdre de vue que la spécificité de l'indéterminé relève non de la totalité, mais de la globalité et que, donc, il n'est pas légitime de discerner dans l'action signifiée par l'indéterminé des éléments distincts, que, d'autre part, considérer l'action désignée par le déterminé comme l'action de base de la catégorie des "verbes de mouvement" et établir un rapport du simple au complexe entre déterminé et indéterminé revient à passer à côté de ce qui fait l'originalité, toute d'ordre grammaticale, entre les deux séries de verbes. » [1983 : 105]

Ainsi, le déplacement désigné par *idti* n'est pas plus « simple » que celui désigné par *xodit'*, car les deux verbes peuvent s'appliquer au même type de déplacement et peuvent être employés dans des contextes itératifs.

L'opposition ne touche donc pas non plus à l'itérativité. P. Garde en dit la chose suivante :

« [...] il est indifférent du point de vue du choix entre le verbe déterminé et indéterminé, que le mouvement soit ou non répété. » [Garde, 1965 : 180]<sup>153</sup>

Comme nous l'avons déjà dit précédemment, c'est aussi le point de vue de J. Veyrenc :

« [...] l'opposition *idti* / *xodit'* est indépendante de la répétition. » [Veyrenc, 1980 : 184].

Le critère traditionnel de l'itérativité est aussi clairement réfuté par J. Fontaine :

« Face à l'attitude traditionnelle qui fait un sort à la soi-disant signification itérative du verbe indéterminé, notre position est de dire que l'indéterminé n'a pas en soi de signification itérative, mais que la fonction qui est la sienne de signifier, pour un procès donné, l'acte générique correspondant lexicalement à ce procès lui permet de véhiculer la sémantique d'itération explicitée par des adverbes de périodicité ou des circonstants qui ont la forme des multiples de *raz*. » [1983 : 106]

---

<sup>153</sup> Cité dans [Fontaine, 1973 : 152].

### 2.1.5.2 *Aller et retour*

Il est traditionnellement admis que le verbe indéterminé marque un déplacement aller-retour et ce trait est présenté comme distinctif, propre au verbe indéterminé. Souvent critiqué, bien que parfaitement compatible avec le verbe indéterminé, un déplacement aller-retour ne peut constituer un trait distinctif parce qu'inversement, un déplacement aller-retour ne justifie pas l'emploi exclusif du verbe indéterminé. Les énoncés qui viennent d'être cités (291, 292) l'illustrent clairement : *idti* est employé en dépit du fait que dans la réalité, il s'agit des aller-retour.

D'ailleurs, quelquefois le contexte apporte des précisions sur le retour (au moyen de l'adverbe *obratno* (cf. [Veyrenc, 1980 : 185], [Fontaine, 1983 : 102]) sans que cela soit ressenti comme une tautologie :

- (293) Однако по словам Купера, лениться ему некогда, а Сен-Жорж де Вар вовсе не затерянный мир — до Парижа всего полтора часа на машине, поездом еще быстрее. Иногда приходится пару раз в день гонять в Париж и обратно, что для него совсем не утомительно. [По воле художника // «Мир & Дом. City»]
- (294) Значит, не стоит тратить лишние деньги и гонять агентов из области в центр и обратно. [С. Романов. Парламент]
- (295) «Рафик» гоняли в гостиницу и обратно еще раза два-три. [Д. Рубина. Камера наезжает]
- (296) Дежурная машина, все лето гонявшая с берега в поселок и обратно, больше не работала, [...]. [В. Распутин. Прощание с Матёрой]

Avec un spécifiant répondant à la question *kuda* et dans un contexte itératif, on peut se représenter le déplacement multiple de deux façons : le visualisant globalement ou ne visualisant qu'une séquence seulement du déplacement répété, cette séquence est alors représentée comme unidirectionnelle. Dans un contexte itératif, c'est essentiellement la façon dont le locuteur veut présenter le procès, le donner à voir, qui oriente son choix entre l'indéterminé et le déterminé. A ce propos, comme nous l'avons déjà cité supra, R. Roudet dit que, dans un contexte itératif, l'emploi du déterminé est justifié grâce à la façon de se représenter « [...] le sujet toujours dans un déplacement unidirectionnel constitué d'une série d'allers en faisant donc abstraction du retour inévitable dans la réalité (comme dans une phrase de type каждый день он шёл на работу в восемь часов “chaque jour il allait à son travail à huit heure”) » [Roudet, 2016 :155].

J. Fontaine démontre aussi qu'il est possible de combiner les circonstants signifiant l'aller et retour avec les deux séries de verbes de mouvement, ce qui, selon elle, « témoigne, d'une part, que la sémantique du verbe indéterminé est étrangère essentiellement à la notion d'aller et retour, mais qu'elle peut à l'occasion se prêter à cette modulation lexicale ; d'autre part, que la sémantique du verbe déterminé peut s'accommoder d'un circonstant signifiant l'aller et retour, comme elle peut s'accommoder de toute autre détermination concernant le lieu où s'effectue le déplacement en train de se faire » [Fontaine, 1983 :102].

J. Veyrenc s'oppose également à ce que le déplacement d'aller et retour soit retenu pour justifier le choix de l'indéterminé au lieu du déterminé :

« Ces déplacements d'aller et retour gênent la théorie des verbes déterminés et indéterminés : il faut les ignorer ou les réduire. » [Veyrenc, 1980 : 185]

Nous sommes entièrement d'accord avec J. Fontaine et J. Veyrenc et pensons que la notion de aller-retour est une notion des plus contestables et ne doit pas figurer parmi les critères d'emploi de l'indéterminé (lorsqu'il est employé au passé et en présence d'un spécifiant de lieu visé). Premièrement, parce que le terme de « retour » signifie que l'Agent (ou le Patient pour les verbes transitifs) revient à l'endroit initial, or, il s'agit d'une simple implication pragmatique ou « un effet d'optique » [Veyrenc, 1980 :185] puisque le verbe ne le désigne pas. D'ailleurs, c'est pour cette raison que la présence dans le contexte d'éléments de type *obratno* ne relève pas de la tautologie. Deuxièmement, parce que l'on peut faire « abstraction du retour » en reprenant la formulation de R. Roudet. Troisièmement, parce que le verbe indéterminé, lorsqu'il est employé au passé et en présence d'un spécifiant de lieu visé, est en concurrence avec le verbe *byt'*, comme le montre R. Roudet [2016 :156 sq.] : la substitution de l'indéterminé par *byt'* fonctionne bien sur le plan sémantique, à part que le verbe *byt'* ne spécifie pas le mode de déplacement. Ainsi, en passant du verbe indéterminé au verbe *byt'* il ne semble pas que l'on perde le sens de soi-disant « retour ». Suivant l'expression de R. Roudet, au passé, l'indéterminé « indique que **le point d'arrivée a été dépassé**<sup>154</sup> » [Roudet, 2016 :157]. C'est une formulation qui nous semble très juste et préférable à la notion d'aller-retour.

Ainsi, nous avons constaté que les notions traditionnellement associées au verbe indéterminé, notamment celles d'itérativité, de complexité et d'aller-retour sont réfutées par un certain nombre de linguistes.

---

<sup>154</sup> C'est nous qui soulignons.



## 2.1.6 Les critères que nous retenons

### 2.1.6.1 Le déterminé : le but assigné au déplacement et l'actualité du procès

E. Raxilina a effectué une intéressante étude du verbe *idti* [Raxilina, 2000 : 303-310] dans le chapitre intitulé « *Idti – glagol nenapravlenного peremeščenija ?* ». L'étude concerne des emplois du verbe *idti* en tant que verbe de mouvement « commun », c'est-à-dire, faisant opposition à des verbes de mouvement au sens large, qui dénotent un mouvement spécifique comme *plyt'*, *letet'*, *teč'*, *padat'*, etc. Pour qu'un tel emploi de *idti* soit possible, il faut qu'un but soit assigné au déplacement en question :

«[...] во всех контекстах, где замена на *идти* допустима, есть нечто общее: там всегда обнаруживается, если так можно сказать, неслучайность, в каком-то смысле целенаправленность движения.» [Raxilina, 2000 : 303 sq.]

En effet, nous pouvons constater l'importance du but assigné au déplacement pour l'emploi du déterminé avec des compléments de type *po* + N<sub>Dat</sub> : avec le déterminé, le déplacement ne peut pas être visualisé comme étant situé dans un périmètre, mais représenter seulement le lieu de passage. Le périmètre est compris comme une zone représentée par un espace délimité : tel une forêt, un parc, une ville. Cet espace n'est pas un lieu pluriel et n'est pas assimilable à un but quelconque. On pourrait penser donc que si *\*zavtra my s toboj idëm po lesu* ne fonctionne pas contrairement à *zavtra my s toboj idëm po magazinam*<sup>155</sup> / *po domam*, c'est parce qu'en plus de sa « localisation », ce type de lieu représente une fonction et comporte donc potentiellement un but.

Mais nous pensons surtout que si le déterminé ne peut être employé dans *\*zavtra my s toboj idëm po lesu*, c'est parce qu'il n'a pas de périmètre parmi ses actants, à la différence de l'indéterminé. Le déterminé offre une visualisation du déplacement en cours, donc il ne peut pas être appréhendé dans sa globalité, mais seulement dans sa progression.

E. Raxilina dit également que lorsque la trajectoire n'est pas explicitée, le point de départ ou le point d'arrivée « fusionnent » avec la position de l'observateur ou le locuteur :

«В принципе, говорящий или наблюдатель при *идти* способен “становиться” и в позицию исходного пункта, ср.: *Куда ты идешь?* (= ‘отсюда’), и в позицию

---

<sup>155</sup> Le verbe peut aussi être employé au passé : « В моей практике были даже случаи, когда родители оставляли мне детей, сами шли по магазинам или по своим делам, а я проводила экскурсии для ребятшек. » <<http://roma-italia.ru/kids.shtml>> Consulté le 20 décembre 2016.

конечного: *Откуда ты идешь?* ('сюда'), ср. также: *Паром идет с той стороны* ('на нашу сторону') или *Из Гонконга идет новый вирус гриппа* ('к нам'), и мн. др., но *Идите прочь!* ('отсюда') или *Скажите, во сколько идет поезд на Лугу?* ('отсюда'), и под.» [Raxilina, 2000 :306 sq.]

Nous en retenons surtout l'idée de l'observateur (mais sans l'associer nécessairement au point de départ ou au celui d'arrivée) et nous pensons que c'est précisément ce qui arrive lorsqu'un déterminé est employé : c'est comme si l'on était en train de visualiser le déplacement en cours. A ce propos, J. Fontaine dit qu'il s'agit d'un « procès en acte » [1983 : 75]. Le verbe déterminé est employé lorsqu'il « est nécessaire de signifier l'actualité du procès qu'il désigne » [Ibid. : 81]. Ainsi, d'après elle, le déterminé exprime le caractère actuel du procès, et ce dernier peut être souligné par des éléments suivants :

- par certains indices lexicaux (par exemple, *sejčas, vot, smotri*) [Ibid. :76],

- par son emploi dans les évocations de souvenirs ou de songes (grâce à sa force imageante) [Ibid. : 77],

- par les positions syntaxiques du verbe (par exemple, lorsque la proposition subordonnée est introduite par *poka* ou *kogda* : les actions de deux propositions ont « partie liée », elles forment « un même champ de vision ») [Ibid. :79 sq.],

- par l'absence d'un complément de but afin que l'action en tant que telle requière l'attention ; le verbe s'accompagne alors souvent « d'un circonstant qui localise l'endroit où se passe l'action », « ou qui caractérise le mode de locomotion, « ou la manière d'exécuter l'action » [Ibid. : 80].

Cependant, en contexte itératif ou général, la signification d'actualité du verbe déterminé passe à celle de l'exemplarité, comme, par exemple, dans l'énoncé suivant<sup>156</sup> :

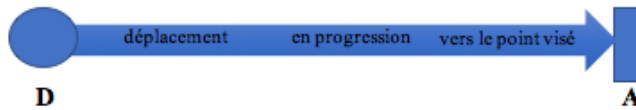
(297) Когда-то, - рассказывал В. – живя на Севере, я работал в сугубо провинциальном театрике с очень посредственными актерами. [...] Один из актеров, старик, всегда приходил на репетиции со своей собачкой. После конца репетиции он каждый раз вел собачку в буфет, где угощал ее чем-нибудь вкусным. [И. Грекова. Кафедра]

En tenant compte des considérations évoquées concernant le déterminé, nous en proposons la représentation schématique suivante :

---

<sup>156</sup> L'exemple emprunté à J. Fontaine [1983 : 94].

**Figure 3. Représentation schématique du déterminé**



Le déplacement se déroule de façon continue entre le point de départ D et le point visé A. En réalité, l'Agent X (et le Patient Y) peut / peuvent encore se trouver à D, s'apprêtant seulement à effectuer le déplacement en question, mais c'est comme s'il(s) était / étaient déjà engagé(s) dans ce déplacement. A peut comporter un but Z ou être assimilé à Z. Le point A peut ne jamais être atteint, il demeure un lieu visé : le déterminé ne marque pas que X (et Y) atteint / atteignent A.

#### *2.1.6.2 L'indéterminé : la non-actualité du procès*

J. Fontaine définit la signification du verbe indéterminé comme suit : « le verbe indéterminé sera caractérisé par sa fonction de désactualisation », cette fonction consiste à « abstraire l'idée de l'action, du déplacement que [le verbe indéterminé] signifie » [1983 :96]. J. Fontaine représente cette signification par trois valeurs sémantiques, dans les différents contextes d'emploi, allant du degré le plus grand de désactualisation au degré le plus faible :

##### a) Une potentialité d'action

La désactualisation est la plus forte lorsque « le verbe indéterminé signifie une potentialité d'action, une fonction dans son sens le plus large d'aptitude fonctionnelle » ou une « occupation professionnelle » [Fontaine, 1983 : 97].

##### b) Une réalisation parmi d'autres

C'est le cas des énoncés où « le verbe [indéterminé] illustre une réalisation parmi d'autres, un avatar de l'acte générique que le verbe signifie essentiellement », et lorsque « le propos du locuteur n'est pas de donner à voir, mais seulement de mentionner l'activité, sans la faire revivre pittoresquement » [Ibid. : 98].

Pour définir cette valeur de l'indéterminé, nous adoptons un tout autre point de vue, celui de R. Roudet : « le lieu d'arrivée (ou lieu visé) dépassé ».

##### c) Un procès présenté comme global

« Le degré de désactualisation le plus faible est représenté par l'emploi du verbe indéterminé signifiant un procès décomposable par reconstitution analytique en plusieurs

actions groupées dans un même laps de temps, ou bien reproduites à intervalles dans le temps, mais présenté comme global, indécomposé. » [Ibid. : 104]

Deux cas sont abordés alors : le premier, c'est lorsque « le procès peut être interprété comme une globalisation de plusieurs actions » (I) ; le second, « le même procédé de globalisation en un acte présenté comme indécomposé d'actions semblables mais, cette fois, effectuées à intervalles dans le temps » [Ibid. : 106].

### 2.1.7 *Pour conclure au sujet de l'opposition déterminé / indéterminé*

Nous retenons l'approche de J. Fontaine avec la notion d'actualité du procès que le déterminé désigne et la fonction de désactualisation attribuée à l'indéterminé. L'actualisation ou la désactualisation sont en rapport avec la perspective du locuteur qui prime absolument sur les considérations spatiales, de répétition et de but assigné ou non au déplacement. Il convient de préciser ce qui est un déplacement d'un point de vue spatial. Le plus simplement, c'est un changement de place, c'est l'action d'aller d'un lieu (de départ) à un autre (d'arrivée ou lieu visé). Il y a alors essentiellement deux façons de se représenter ce type de déplacement : 1) l'Agent (ou le Patient pour les verbes transitifs) se déplacent progressivement se trouvant entre le point de départ et le point d'arrivée ou se trouvent même encore sur le point de départ s'apprêtant à effectuer le déplacement ; 2) l'Agent (ou le Patient pour les verbes transitifs) a dépassé le point d'arrivée et il n'y est plus au moment de l'énoncé. Ainsi, si le locuteur veut représenter le déplacement comme étant en cours (« en acte ») ou l'investir d'une « exemplarité » en contexte itératif, - ce qui correspond à la première façon, - il choisit le verbe déterminé, tandis que si sa perspective correspond à la deuxième façon, c'est le verbe indéterminé qui conviendra. Pour d'autres cas, lorsque la perspective du locuteur porte sur une situation dynamique globale de plusieurs actions de changement de place (déplacements s'inscrivant à l'intérieur d'un périmètre) ou qui relève de la potentialité ou d'occupation, c'est aussi le verbe indéterminé qui sera employé.

## 2.2 *Gnat' / gonjat'* en tant que verbes de déplacement : la question de leur corrélation

Nous allons maintenant sélectionner les valeurs lexicales de *gnat'* et de *gonjat'* qui peuvent être considérées comme équivalentes, car c'est la condition nécessaire pour qu'un couple fasse partie de la catégorie des verbes de déplacement. D'autres sens de *gnat'* et de

*gonjat'* ont une autonomie sémantique l'un par rapport à l'autre. Dans ce cas, ils ne forment pas d'opposition déterminé vs indéterminé sauf si cette différence est la conséquence de leur opposition grammaticale. Nous étudierons les corrélats *gnat'* / *gonjat'* en tant que « verbes de déplacement » préférentiellement dans leurs acceptions non figurées ; ceci étant en accord avec la définition même de la catégorie grammaticale. Néanmoins, certains emplois figurés seront également abordés pour illustrer quelques conséquences de la sémantique grammaticale de la catégorie des verbes de déplacement des corrélats *gnat'* et *gonjat'*.

### 2.2.1 Difficulté à classer *gnat'* / *gonjat'*

Il faut dire que les verbes *gnat'* et *gonjat'* sont plus difficilement « classables » par rapport aux autres verbes de mouvement, car ils peuvent marquer des déplacements autonomes ou non autonomes, accompagnés ou non accompagnés, avec un seul actant ou deux actants (un Agent [+animé] ou un Causateur [-animé] et un Patient [±animé]). Ainsi, *gnat'* / *gonjat'* sont capables de marquer un déplacement de manière autonome : en fonction du co(n)texte, ils peuvent se substituer à des verbes tels que *xodit'* / *begat'* (*on gonjal za pivom*), *katit'* / *katat'* (*gnat mjač po polju*). *Gnat'* / *gonjat'* sont employés aussi pour marquer un déplacement de manière non autonome, c'est-à-dire, au moyen d'un transport : *gnat' mašinu* / *gnat' na mašine*, *gnat' traktor* (\**gnat' na traktore*), *gnat' lošad'* (\**gnat' na lošadi*), *gnat' lodku* (\**gnat' na lodke*), *gnat' na samokate* (\**gnat' samokat*), *na lyžax* (\**gnat' lyži*), mais ??*gnat' na sanjax*, \**gnat' na poezde*, \**gnat' na samolëte*, ??*gnat' na gruzovike*, \**gnat' na fure*, \**gnat' na tarantase*, \**gnat' na sobač'ix uprjažkax* ; *gonjat' na mašine* / *na sanjax* / *na sobač'ix uprjažkax* / *na samokate* / *na lyžax* (\**gonjat' na poezde*, \**gonjat' na samolëte*) ; *gonjat' avtomobili*, *mašiny*, *fury*, ou encore *ploty*; *mašina gnala* / *mašiny gonjali* (\**lyži gnali* / \**velosiped(-y) gnal(-i)*).

En examinant les significations lexicales des verbes de mouvement, Guiraud-Weber y distingue quatre sèmes : 1) se déplacer ; 2) déplacer quelque chose (ou quelqu'un) ; 3) faire se déplacer un être vivant ; 4) de manière autonome ; dont le deuxième et le troisième donnent lieu à un classement. Ainsi, Guiraud-Weber classe le verbe *gnat'* en un sous-ensemble qui signifie « faire se déplacer un être vivant tout en se déplaçant soi-même » [Guiraud-Weber, 2011 : 256]. *Gnat'* s'y retrouve avec le verbe *vesti* et ils s'opposent par le sème 'contrainte' (absent pour *vesti*). Les deux autres sous-ensembles regroupent « les verbes qui signifient uniquement « se déplacer » » et « les verbes qui signifient « déplacer quelque chose (ou

quelqu'un) tout en se déplaçant soi-même » » [Ibidem]. Notre étude de la sémantique de *gnat'* (et de *gonjat'*) démontre que la répartition en fonction des sèmes de Marguerite Guiraud-Weber est inapplicable au couple *gnat'* / *gonjat'*, puisqu'il peut, suivant ses diverses acceptions, figurer aussi bien dans les deux autres sous-ensembles.

## 2.2.2 Les sens de *gnat'* et *gonjat'* qui sont équivalents

A partir de l'étude sémantique des verbes *gnat'* et *gonjat'* et en restant dans le cadre ayant un rapport avec le déplacement, nous avons sélectionné les valeurs sémantiques de *gnat'* et de *gonjat'* qui sont équivalentes. Nous allons présenter ces valeurs par leurs schémas sémantiques communs et par la réalisation de ces schémas en cotexte restreint sous forme de phrases et que nous considérons comme typiques et qui figurent déjà dans le tableau n° 2. Ceci a pour but de rendre plus explicite le rapport entre les sens analysés dans le premier chapitre et ceux qui sont présentés infra. Ensuite, quelques illustrations d'emploi dans des énoncés seront également données. Conformément à la présentation de la sémantique des verbes *gnat'* et *gonjat'*, le critère d'accompagnement du Patient par l'Agent sera choisi pour distinguer deux cadres de déroulement de déplacement.

Ainsi, dans le cadre d'un déplacement accompagné, le schéma sémantique est suivant : en se déplaçant derrière Y, X cause que Y se déplace d'un lieu D (non requis) en passant par LP (non requis) dans un lieu A (non requis) ; X utilise pour cela un I (non requis) ; X contrôle les paramètres du déplacement, X agit dans un but Z (non requis) ou l'action de X est incitée par M (non requis). Nous présentons ci-dessous les valeurs sémantiques qui s'inscrivent dans ce schéma et qui sont équivalentes pour *gnat'* et *gonjat'*.

### 2.2.2.1 Déplacement accompagné

#### 2.2.2.1.1 Avec un Agent et un Patient [+animé]

a) Пастух гонит стадо / Пастух гоняет стадо

(298) Мимо проходит древняя оленья дорога, по которой ненцы каждую зиму гоняют стада на пастбища.<sup>157</sup>

<sup>157</sup> <[www.1tv.ru/owa/win/ort6\\_main.main?p\\_news\\_razdel\\_id=1&p\\_news\\_title\\_id=101258](http://www.1tv.ru/owa/win/ort6_main.main?p_news_razdel_id=1&p_news_title_id=101258)> Consulté le 27 juillet 2016.

(299) Спешили, плакали, тащили детей за руки, несли детей, гнали перед собой коров или пытались впрягать их, испуганных, в самодельные неловкие тележки... [С. Н. Сергеев-Ценский. Старый врач]

b) Конвоиры гнали заключенных / Конвоиры гоняли заключенных

(300) Да меня хоть ночью сейчас разбуди, я всё повторю слово в слово: как в плен попала, [...] как в конце апреля эсэсовцы гнали заключённых из Равенсбрюка, а сами прятались от наших самолётов в середину колонны... [Р. Гольдберг. Зачем вы остались живы? // «Родина»]

(301) По сто, по двести человек немцы гоняют пленных на работы: долбать траншеи, ямы, на станцию — вагоны разгружать с песком и щебнем, лесом, кирпичом; [...]. [С. Самсонов. Одиннадцать]

c) Армия гнала врага / Полиция гоняла банду

(302) Еще стояли в Сашкиных глазах газетные январские фотографии, когда гнали немцев от Москвы, — и трупы их замерзшие, и техника брошенная, и какие они были жалкие, в бабьи платки закутанные, с поднятыми воротниками жидких шинелишек... [В. Кондратьев. Сашка]

(303) Ориф никак не мог бросить свои цапки: командовал отрядом спецназа, гонял на пару с Негматуллаевым банду Черного Мирзо, [...]. [А. Волос. Сирийские розы // «Новый Мир»]

(304) Макаров, с бледным лицом и грустными глазами, которые, казалось, никак не могли принадлежать командиру бригады тяжёлых танков, сказал Новикову: — Помните то болото, белорусское, товарищ полковник, когда немцы нас гоняли по камышам? [В. Гроссман. Жизнь и судьба]

#### 2.2.2.1.2 Avec un Agent [+animé] et un Patient [-animé]

a) Юрий гнал мяч к воротам. / Ребята гоняли консервную банку.

Ici, le Patient désigne un petit objet pouvant glisser, rouler.

(305) Идя по улице, обычно гнал перед собой камень или банку, бормоча и выкрикивая какую-нибудь рифмованную галиматью, на лету изобретая немислимую пару к любому слову, что воспринималось как лингвистические упражнения: «Шагал—шакал...», «Альберт—мольберт...», «Гомеры—химеры...» [З. Плавинская. Отражение // Интернет-альманах «Лебедь»]

(306) Когда упало небо, осколки его разлетелись по всему свету, они вонзились и в мое сердце, и теперь я не знаю, живу я или умер там, на поле, где когда-то паслись коровы, и мальчики гоняли потрепанный мяч. [Г. Садулаев. Одна ласточка еще не делает весны // «Знамя»]

b) Гонять машины из-за границы стало сложнее. / Капиталисты гнали товары на лошадях.

Le Patient désigne une marchandise.

(307) Вот буквально пару дней назад позвонил приятель, с которым мы одно время гоняли машины из Европы [...]. [Андрей Владимирский. Опыт: Как я номера «красивые» покупал // «Автопилот»]

(308) Впрочем, Света — человек добрый: предложила Тане заняться распространением всякой «мелочевки» из меха — варежек, шапок. Сказала: «Договорись с кем-нибудь в Москве и гони товар туда» (так работают ее родственники). [Наталья Алякринская. По Италии с щеткой и пылесосом // «Общая газета»]

#### 2.2.2.1.3 Avec un Causateur [-animé] et un Patient [-animé]

Ветер гонит тучи. / Ветер гоняет тополиный пух.

(309) Здесь же мёрзлая равнина, ветер гонит по насту мелкую колючую пыль, и она звенит и поёт. [Ю. О. Домбровский. Хранитель древностей / Приложение]

(310) Сквозняк гонял клочья шерсти и обивки. [А. Иличевский. Ай-Петри // «Октябрь»]

#### 2.2.2.2 Déplacement non accompagné

##### 2.2.2.2.1 Avec un Agent et un Patient [+animé]

Нас гнали за кабелем в здание Генштаба / Нас гоняли за кабелем в здание Генштаба.

Dans le cadre d'un déplacement non accompagné, la corrélation est limitée pour ce sens par la possibilité d'absence d'effet (pour le déterminé uniquement) de l'action agentive sur le Patient.

(311) Тем более, добавляла вторая партия, юридически они сами во всем виноваты, — никто не заставлял их подписывать договоры, и никто не гнал за кредитами в этот проклятый фонд. [А. Геласимов. Дом на Озерной]



- (312) Много я видела известных писателей, они все перебивали у нас в журнале, но даже у самых маститых, к кому приходилось гонять курьера за их рукописями, хотя они жили в двух минутах ходьбы от редакции, не было такой осанки, как они ни пыжились. [И. Полянская. Тихая комната]

#### 2.2.2.2 Avec un Causateur [-animé] et un Experiencer [+animé]

Голод гонит из дома. / Гоняли всю жизнь нужда и голод.

Il s'agit d'une métaphorisation.

- (313) День кое-как убывал, и силы, сколько было их, убывали; она бы и скоротала остаток дня где-нибудь в тенечке, чем себя мучить, но голод гнал ее вперед. [Андрей Дмитриев. Дорога обратно // «Знамя»]
- (314) Не хватало хлеба, голод и холод гонял людей с родных мест, они уходили – кто в город, кто в дальние селения. Но нигде не оседали на одном месте, хорошей жизни нигде в то время не было.<sup>158</sup>

#### 2.2.2.3 Emplois intransitifs

Il est évident que pour les emplois intransitifs, la notion de déplacement accompagné est inapplicable. Parmi ceux-ci, nous avons les variantes suivantes :

##### 2.2.2.3.1 Le déplacement est effectué de manière non autonome

- a) Савелий быстро гнал по темным улицам / Целый день он гонял на машине по улицам города; В молодости она гоняла, как сумасшедшая.

L'Agent est [+animé]. Il faut faire attention ici à l'ambiguïté possible pour *gonjat'* entre le nombre significatif de déplacements (évalué d'une manière subjective par le locuteur) et l'habitude de rouler vite.

- (315) При хорошей скорости город можно объехать за четверть часа, а путей отсюда нет — садись в тачку и гони, хочешь — по часовой, хочешь — против часовой стрелки. [Ю. И. Андреева. Многоточие сборки]
- (316) В первый раз сел за руль Тойоты Чайзер, гонял по шоссе под 190 км/ч, проблем с поворотами, заворотами и со всем прочим не было, единственное — обгон, но из этой ситуации есть выход — нехитрое устройство, включающее в себя 2 зеркала, крепится с левой стороны лобового стекла — и все проблемы решены. [Автомобили-2 (форум)]

<sup>158</sup> < <http://novgankino.ru/news/detail.php?id=559664> > Consulté le 7 janvier 2016.

(317) — Я раньше очень гонять любила, а теперь как-то поняла: не имею права рисковать чьими-то жизнями, да и своей тоже. [В. Шенгелия. Двойная несплошная // «Домовой»]

b) Слаломист гнал изо всех сил / Мы с друзьями гоняли целыми днями на роликах.

(318) Мы постоянно гуляем по окрестностям ООПТ Северное Тушино, где сделали эти велосипедные дорожки совместно с пешеходными. Это просто кошмар стал, гулять и не поругаться стало практически невозможно. Видела такую картину: с маленькой дорожки выходили две девушки с коляской, а велосипедист гнал по деревне, где дорога разделена цветом на две половины. Так он со скрипом перед ними затормозил и наорал на них матом, [...].<sup>159</sup>

(319) На тротуарах, пользуясь затишьем, детишки гоняли друг за другом на роликах и звонко смеялись. [Ю. Семенов. Семнадцать мгновений весны]

c) Машина гнала на бешеной скорости / Вчера по улицам лихо гоняли машины.

Le second actant [-animé<sup>Tr</sup>] est promu en position du premier actant :

(320) Машина гнала по рельсам отгороженной трамвайной полосы [...].<sup>160</sup>

(321) Буэнос-Айрес — город как город. Правильная планировка, довольно узкие улицы, машины гоняют, как сумасшедшие. [Н. Амосов. Голоса времен]

#### 2.2.2.3.2 Le déplacement est effectué de manière autonome

Дойдешь до горы, поворачивай и гони напрямую / Малышня гоняла по двору.

(322) Ломбард закрывался в четыре часа, и надо было спешить. Под левой рукой был тяжелый столб книг, правой Санька придерживал за пазухой ризу. Он гнал с лестницы во весь дух. [Б. С. Житков. Виктор Вавич.]

(323) Прошка давно не выходил, хотя он был дома. Другие дети гоняли где-то по чужим дворам. [А. П. Платонов. Чевенгур]

<sup>159</sup> <<http://tushinec.ru/index.php?link=forum&f=35&t=4578&view=asc&page=2>> Consulté le 8 mars 2017.

<sup>160</sup> <<https://books.google.fr/books?isbn=5457021246>> Consulté le 8 mars 2017.

## 2.2.3 Différences sémantiques dues aux différences grammaticales de *gnat'* et *gonjat'*

### 2.2.3.1 Valeur générique de *gonjat'*

La fonction de désactualisation de l'indéterminé explique un nombre important de significations propres au seul indéterminé *gonjat'* que l'on peut regrouper sous l'étiquette de « valeur générique ». Ces significations marquent :

- une potentialité d'action (*Na mašine ja bol'se ne gonjaju*),
- une occupation professionnelle (*Piloty gonjajut u Kremlja*<sup>161</sup>; *Gonjat' mašiny iz-za granicy stalo složnee*) ou une activité de loisir (*Sovremennye oxotniki gonjajut, v osnovnom, zajcev*<sup>162</sup>),
- une réalisation parmi d'autres ou l'acte générique (*Posle urokov rebjata gonjali na velosipedax*; *Kuplju motocikl, stanu gonjat' po dorogam*<sup>163</sup>) :

(324) Молодые говорили о любви, старики о болезнях, а подростки, которым еще рано было спать и рано говорить о любви, гоняли посреди бетонки на велосипедах. [В. Токарева. Просто свободный вечер]

(325) Они друг за другом на маленьких спортивных вертолетах гоняют, у них любимое развлечение такое: один посадит вертолет в лесу, спрячется, а другие кружат, кружат — ищут. [И. Невинская. Подмосковные Балканы Андрея Батурина // «Homes & Gardens»]

- 'faire fonctionner' (*On gonjal plastinku snova i snova*) :

(326) Постепенно же так называемый золотой фонд нашего кино покадрово реставрировался на компьютерах, снабжался многоканальными фонограммами, [...] пожалуй, и в старое доброе время у вас не было возможности это качество увидеть и оценить: в кинотеатрах ведь гоняли далеко не первые копии, и гоняли не по одному разу. [Е. Козловский. Домашний Кинотеатр // «Бизнес-журнал»]

---

<sup>161</sup> Il s'agit du titre d'un article de *Rossijskaja gazeta* <<https://rg.ru/2013/06/06/formaula.html>> Consulté le 25 juin 2014.

<sup>162</sup> L'énoncé est extrait des actualités publiées sur la chaîne ОТР <[http://www.otr-online.ru/news/news\\_11910.html](http://www.otr-online.ru/news/news_11910.html)> Consulté le 29 août 2016.

<sup>163</sup> En voici un exemple: «Куплю мотоцикл, стану гонять по дорогам. Очень модное занятие. — Ты разве умеешь? — удивилась Рита.» [Г. Маркосян-Каспер. Кариатиды // «Звезда»]

- un procès présenté comme global (*Včera po ulicam goroda lixo gonjali mašiny ; Po utram ja gonjal v magazin za molokom*).

### 2.2.3.2 Corrélation partielle pour le sens 'faire sortir, pousser dehors loin de soi'

*Gnat'* / *gonjat'* qui marquent le fait de 'faire sortir, pousser dehors loin de soi' sont considérés en tant que couple de verbes par le dictionnaire [BASRJa]<sup>164</sup>, n'ont pas une sémantique identique (la différence a été abordée dans 1.4.1.2.3.1.1 et 1.4.1.2.3.1.2). En effet, *gnat'* marque surtout l'activité agentive sans qu'elle réussisse nécessairement à provoquer le déplacement effectif du Patient. Ainsi, si l'on peut accepter sans hésitations une phrase de type *ix gnali, no oni ne uxodili*, la même phrase avec l'indéterminé ne l'est pas : *\*ix gonjali, no oni ne uxodili*.

Donc, la différence entre les deux verbes est la suivante : *gonjat'* marque une série d'actions abouties (le Patient quitte effectivement un endroit), tandis que *gnat'* traduit avant tout un effort fourni par l'Agent qui veut contraindre le Patient de quitter un endroit, cet effort se manifeste par une expression verbale ou gestuelle de sa part lorsque le Patient est [+humain]. Avec *gonjat'* on n'a pas de telle focalisation. Cette différence est générée par les caractéristiques propres aux verbes déterminé et indéterminé qui ont été évoquées précédemment ; à savoir : le caractère actuel du procès en cours exprimé par le déterminé, et la non-actualité du procès que désigne le verbe indéterminé [cf. Fontaine, 1983]. Grâce à la force imageante du déterminé, on se focalise uniquement sur le sème exprimant la contrainte et non sur le sème inhérent à l'effet de la contrainte. En revanche, le caractère global de l'indéterminé ne peut permettre une telle décomposition du procès.

Par ailleurs, au figuré avec un Patient tel une pensée ou un sentiment, on ne peut pas avoir un procès complet, global : c'est toujours l'effort de la part du sujet qui constitue le sème essentiel, et le sème secondaire (le départ du Patient) reste inactivé. Du coup, avec le même type de Patient, *gnat'* et *gonjat'* ne signifient pas du tout la même chose :

- *gnat' mysl'* « chasser une pensée »
- *gonjat' mysl'* « penser quelque chose de façon récurrente » (emploi marginal)

<sup>164</sup> Pour *gonjat'*, le dictionnaire propose : «Перех. Заставлять, принуждать уйти, удалиться; прогонять, выгонять (кратно к гнать в 4 знач.)» [BASRJa]

- (327) Вячик изо всех сил гнал тягостные мысли. [Ф. Чернин. Вячик Слонимиров и его путешествие в непонятное // «Звезда»]
- (328) Мысли крутятся как белка в колесе, но на выходе редко появляется что-то новое. Всегда останавливайте себя, не давайте себе гонять мысли по кругу.<sup>165</sup>
- (329) Сижу сейчас в своей комнатке у предков и гоняю грустные мысли.<sup>166</sup>

### 2.2.3.3 *Corrélation partielle pour le sens 'envoyer quelqu'un effectuer une tâche'*

Ici également, nous avons la même différence entre *gnat'* et *gonjat'* : *gonjat'* marque une série d'actions abouties (le Patient se rend effectivement dans le lieu associé à la tâche), tandis que *gnat'* traduit un effort de la part de l'Agent qui essaie de contraindre le Patient à effectuer une tâche.

La consultation du corpus de Ruscorpora nous a permis de constater une préférence pour l'emploi à la forme affirmative dans ce sens du déterminé *gnat'* et à la forme négative l'indéterminé *gonjat'* :

- (330) Пусть они делают по-своему, я им не мешаю, пусть и они мне не мешают. Я ведь отца по утрам на службу не гоняю. Хочет, идет, не хочет — мне наплевать. [Н. А. Тэффи. Переоценка ценностей]
- (331) Чем-то спокойнее даже стало. Не гоняли никуда, не дергали. И хотя голодом и холодом морил нас Кузнецов, между собой арестанты как братья сделались. [В. Сидур. Памятник современному состоянию]

J. Fontaine explique que « la négation manifeste son pouvoir virtualisant au sens où elle désingularise le procès que signifie le verbe indéterminé » [1983 : 104]. Ainsi, on a un effet généralisant qui n'aurait pas été obtenu avec le verbe déterminé.

### 2.2.3.4 *Idée de rapidité véhiculée par gnat' employé transitivement*

L'idée de vitesse dans les constructions intransitives est véhiculée par aussi bien par *gnat'* que *gonjat'*, alors que dans les constructions transitives seul le verbe *gnat'* en a la capacité. Le dictionnaire [BASRJa] nous donne d'ailleurs cette indication pour *gonjat'* :

«*Ненерех*. Разг. Быстро ездить (в отличие от гнать во 2 знач. – неоднаправленное и кратное действие).»

<sup>165</sup> < <http://newsby.org/by/2009/12/30/text11634.htm> > Consulté le 20 avril 2011.

<sup>166</sup> < <https://books.google.fr/books?id=GCFgCgAAQBAJ> > Consulté le 10 mars 2017.

Cependant, pour *gnat'* le dictionnaire ne fait référence qu'à ses emplois transitifs :

«Перех. Вынуждать очень быстро двигаться; приводить в стремительное движение.» (cité dans 1.1.1.3)

Voici quelques exemples d'emplois transitif avec *gnat'* (332), et intransitifs avec *gnat'* (333, 334) et *gonjat'* (335, 336) :

(332) Молча гнал машину на сильно превышенной, но ровной скорости. [Д. Рубина. Русская канарейка. Блудный сын]

(333) Никита С. уже собирался покинуть мерзейшую антисоветскую выставку, сами ноги гнали его прочь отсюда, быстрее на свежий воздух «столицы счастья» [...]. [В. Аксенов. Таинственная страсть]

Шофёр злился на то, что пропала ночь, гнал машину что есть сил, и её заносило на поворотах. [М. А. Булгаков. Мастер и Маргарита] (exemple déjà cité (140))

(334) Ну спешил. Ну опаздывал. Гонял как бешеный на "Новокузнецкую" к этой, как её... будь она трижды неладна... [А. Волос. Недвижимость // Новый Мир]

(335) Она говорила только будничное: «Не гоняй, Женька, на такой скорости на своей «Волге»! В Москве ведь такое движение!» [А. Мишарин. Белый, белый день // «Октябрь», 2003]

Notons que la commutation de type *??šofer gonjal mašinu čto est' / bylo sil* (dans (140)) nous semble impossible, car *gnat'* donne à voir la progression, le déroulement de déplacement, alors que *gonjat'* désigne une situation dynamique globale. Il est utile de remarquer aussi que l'indéterminé, bien que largement employé intransitivement, n'est pas toujours approprié en fonction du type de l'Agent (*sami nogi gnali / ??sami nogi gonjali*). Les syntagmes (*gonju / gnal) čto est' / bylo sil* et *sami nogi (gnali)* sont expressifs et, grâce à leur force imageante, ils actualisent l'action, ce qui explique, selon nous, l'impossibilité d'emploi de l'indéterminé. Comme nous l'avons déjà dit précédemment, l'indéterminé, employé transitivement avec un Patient désignant un moyen de transport, marque une occupation (un acte générique ou un procès présenté comme global) et peut véhiculer un jugement négatif avec l'idée d'inutilité renforcée par le cotexte :

(336) Шофер долго гонял машину по окраинам Берлина, кружил по улицам и переулкам, а потом вернулся в район Ванзее и остановился у особняка, ходу до которого с Бисмаркштрассе было не больше пятнадцати минут. [В. Кожевников. Щит и меч]

(337) И напрасно гоняли машину по адресу: поворота направо, никакого, конечно, справочного бюро не оказалось, а была там заброшенная и разрушенная столовая общественного питания. [М. А. Булгаков. Похождения Чичикова (1922)]

Dans ses emplois transitifs, *gonjat'* ne traduit pas de déplacement rapide à strictement parler, car le champ sémantique de *gonjat'* est déjà occupé par les autres variantes lexico-sémantiques du verbe évoquées précédemment qui ont trait à la quantité de déplacements supérieure à la norme.

### 2.2.3.5 *Corrélation partielle pour le sens 'faire vite quelque chose' ou 'contraindre à faire vite quelque chose'*

Il ne s'agit pas de déplacement ici à proprement parler, mais de l'empressement que *gnat'*, comme pour *gonjat'* peuvent traduire. Voici l'entrée correspondante au *gnat'* du dictionnaire [BASRJa] :

«**Заставлять быстро** делать что-л.; торопить, **подгонять**<sup>167</sup> (обычно с отрицанием) (с работой нас не гонят; не гони, а то ошибок наделаю)).»

Et celle de *gonjat'* :

«Разг. **Понуждать** делать что-л. **быстрее**, лучше; **подгонять**<sup>168</sup>.) ([*Кара*] распоряжается, гоняет баб, которые работают, моят и убирают трактир; ни на минуту не даст передышки. А. С. Серафимович. Город в степи. Он Игоря к лыжам приохотил. Гонял без пощады. Д. А. Гранин. После свадьбы. Я сам себя гонял на работу до седьмого пота, гонял, не жалея жену и детей. В. А. Закруткин. Сотворение мира.)»

Bien que les deux corrélats partageant la même idée d'empressement apparaissent assez proches sémantiquement, ils diffèrent par présence d'un trait qualitatif supplémentaire pour *gonjat'*. En effet, *gonjat'* a le sème 'X contraint Y à effectuer une tâche et Lc juge que c'est trop dur pour Y' (cf. 1.6.1) que *gnat'* n'a pas. On relève également un certain nombre de différences au niveau distributionnel. Ainsi, les constructions suivantes ne fonctionnent qu'avec *gnat'* :

a) Constructions transitives :

- X *gonit* Y N<sub>Acc</sub> (X [+humain], Y [-animé] l'objet de production ou de fabrication)

<sup>167</sup> C'est nous qui soulignons.

<sup>168</sup> C'est nous qui soulignons.

Еще со времен Омельченко предприятие было завалено заказами. Завод гнал ограды, фонарные столбы, скамейки и все другое, что можно скомстролить из чугуна и стали. (exemple déjà cité (218))

- X *gonit* Y N<sub>Acc</sub> c Z N<sub>Instr</sub> (X et Y [+humain], Z (non requis) [-animé] la tâche à effectuer)

— Что писать? — спросил опять Егор. — Чего! — сказала Василиса, глядя на него сердито и подозрительно. — Не гони! Небось не задаром пишешь, за деньги! [А. П. Чехов. На святках] (exemple déjà cité (227))

b) Construction intransitive, :

- X [+humain] *gonit*

Вообще с ребятами хотелось очень спокойно и подробно работать. Чтобы не торопиться, не гнать, понимая, что ты только что-то снял, а уже пора торопиться, бежать на следующий объект, потому что этот закрывается и денег потом не хватит. (exemple déjà cité (232))

Alors que *gonjat'* entre uniquement dans des constructions transitives de type suivant :

- X *gonjaet* Y (X [+humain], Y [+animé], préférentiellement [+humain])

(338) До сих пор помню, как тренеры гоняли нас до седьмого пота на динамовской базе в Кандаве. Здесь же едва ли не все работали самостоятельно, из-под палки никого не заставляли тренироваться. [А. Ирбе, вратарь «Каролины»: «Мои щитки хотят выставить в музей хоккейной славы» // «Известия»]

(339) Сумбаев преподавал военное дело в техникуме. На первом месте у него стояла строевая подготовка, гонял студентов по двору часами, до изнеможенья; группы менялись, со всеми он маршировал сам, но был всегда подтянут и свеж. [А. Чудаков. Ложится мгла на старые ступени // «Знамя»]

(340) Из всех известных мне дрессировщиков справлялся с проблемой львиной «гулки» только Макс Борисов. В этот период, в отличие от остальных, он не прерывал выступлений. Снижал норму кормления до минимума, физически же предельно загружал животных, гоня их до полного изнеможения, и даже ссорил между собой стремящихся спариться львов. [В. Запашный. Риск. Борьба. Любовь]

Avec *gonjat'*, il est possible d'avoir *on gonjal sebja do iznemoženija* vs *\*on gnal sebja do iznemoženija*.



#### 2.2.4 *La question des emplois figurés*

Lorsque *gnat'* et *gonjat'* s'emploient de façon abstraite, sans rapport avec un déplacement à proprement parler, ils sont choisis selon que l'action en question peut être assimilable à un processus ayant une orientation naturelle ou pas. Ainsi, un processus physiologique ou celui d'extraction, de distillation, de croissance des plantes traduit une sorte d'évolution grâce à un mouvement métaphorique en partant d'un point D et cheminant vers un point A. Nous pouvons dire la même chose quant au fait de produire un objet ou un propos, ou par exemple, tracer un sillon. Le fait de remettre quelque chose à quelqu'un peut être représenté également comme un mouvement continu d'un point (celui qui donne) à un autre (le destinataire), cela justifie l'emploi du seul *gnat'* déterminé.

En revanche, seul *gonjat'* peut être employé lorsque la situation est appréhendée dans sa globalité et non dans son déroulement. C'est justement le cas des situations où *gonjat'* marque 'faire subir de mauvais traitements à quelqu'un' ou 'faire fonctionner quelque chose plusieurs fois, fréquemment / de façon prolongée', ou lorsqu'il dénote des interrogations insistées.

### 2.3 Conclusion

Dans ce chapitre nous avons parlé de la catégorie grammaticale que nous avons choisi d'appeler catégorie des verbes de déplacement et qui est composée des deux corrélats équivalents sur le plan de leur sémantique lexicale et dont l'opposition est de nature grammaticale.

Après avoir exposé les propriétés traditionnellement attribuées aux corrélats déterminé / indéterminé et les particularités qui sont générées dans l'emploi de chacun de ces corrélats, nous avons réfuté les termes de déplacement complexe ou itératif, la notion d'aller-retour pour l'indéterminé (comme étant d'ailleurs une notion des plus contestables et ne devant pas figurer parmi les critères d'emploi de l'indéterminé) et les termes de déplacement simple ou unidirectionnel pour le déterminé. En effet, les deux corrélats peuvent s'appliquer à la même situation avec le même type de déplacement et peuvent aussi être employés dans des contextes itératifs, c'est pourquoi, l'itérativité ne peut pas être le trait distinctif, propre au verbe indéterminé. Les termes de l'actualisation ou de la désactualisation nous ont paru mieux adaptés, ils ont un rapport avec la perspective du locuteur ou non avec des références

spatiales. Nous pensons que la perspective du locuteur prime sur les considérations spatiales, de répétition et de but assigné ou non au déplacement. Ainsi, un verbe déterminé ne peut pas offrir une vue globale de tout le processus de déplacement, autrement dit, le déplacement traduit par le déterminé ne peut pas être appréhendé dans sa globalité, mais seulement dans sa progression. Nous avons montré également que le déterminé n'avait pas de périmètre parmi ses actants : si *po magazinam* n'est pas complètement incompatible avec *idti*, c'est parce que ce n'est pas un périmètre à proprement parler. Il faut donc faire la distinction entre un support (comme p. ex., *po vozduxu* dans *letajut po vozduxu*<sup>169</sup>) et un lieu de passage (comme dans *xodit' po ulice*), entre un périmètre proprement dit (*po dvoru*) et un lieu pluriel visé et assigné à un but (*po magazinam, po domam*). Puis, nous avons abordé le cas des verbes *gnat' / gonjat'*. Il s'agit d'un couple des verbes difficilement classable par rapport aux autres et la répartition selon les sèmes proposée par Marguerite Guiraud-Weber est inapplicable pour ce couple, puisque *gnat' / gonjat'* peuvent marquer un déplacement autonome et non autonome, ainsi que 'déplacer quelque chose (ou quelqu'un) tout en se déplaçant soi-même.

Ensuite, nous avons traité la question de corrélation grammaticale de *gnat'* et de *gonjat'* en sélectionnant leurs valeurs lexicales équivalentes :

*Pastux gonit stado / Pastux gonjaet stado ;*

*Konvoiry gnali zaključennyx / Konvoiry gonjali zaključennyx ;*

*Armija gnala vraga / Policija gonjala bandu ;*

*Jurij gnal mjač k vorotam / Rebjata gonjali konservuju banku ;*

*Gonjat' mašiny iz-za granicy stalo složnee / Kapitalisty gnali tovary na lošadjax ;*

*Veter gonit tuči / Veter gonjaet topolinnyj pux ;*

*Nas gnali za kabelem v zdanie Genštaba / Nas gonjali za kabelem v zdanie Genštaba ;*

*Golod gonit iz doma / Gonjali vsju žizn' nužda i golod ;*

*Savelij bistro gnal po tёмnym ulicam / Celyj den' on gonjal na mašine po ulicam goroda / V molodosti ona gonjala kak sumasšedšaja ;*

*Slalomist gnal izo vsech sil / My s druž'jami gonjali celymi dnjami na rolikax ;*

*Mašina gnala na bešenoj skorosti / Včera po ulicam lixo gonjali mašiny ;*

*Dojděš' do gory, povoračivaj i goni na prjamuju / Malyšnja gonjala po dvoru.*

<sup>169</sup> Отпечатков ног — и тех нет. Летал он по воздуху, что ли? — Ангел смерти, — предположила Евгения. [Елена и Валерий Гордеевы. Не все мы умрем]

Certains emplois de *gnat'* et de *gonjat'* ne présentent pas de corrélation ou bien leur corrélation est partielle. Cependant, la plupart des différences observées entre *gnat'* et *gonjat'* ne sont pas d'ordre lexical, mais d'ordre grammatical, parce qu'elles résultent des différences grammaticales du déterminé *gnat'* et de l'indéterminé *gonjat'*.

La fonction de désactualisation propre à l'indéterminé tel que *gonjat'* explique que *gonjat'* traduit une habitude de rouler vite ou une occupation professionnelle de course automobile ou autre, ou celle qui relève d'activité de livraison / transport, ou un acte générique comme courir, faire du vélo ou de la moto, ou encore une situation qui englobe un ensemble de déplacements.

Le caractère actuel du procès en cours exprimé par le déterminé permet à ce que l'activité agentive s'exprime (p. ex., dans *gnat' sobaku* ou *sobaku nikto ne gnal*) sans pour autant exprimer son effet (*ja gnala sobaku, no ona ne uxodila* ou *sobaku nikto ne gnal, ona vseгда uxodila sama*). En revanche, le caractère global de l'indéterminé ne permet pas de traduire uniquement l'activité agentive : son effet sur le Patient ne peut en être dissocié. On aboutit ainsi à une différence lexicale entre *gnat' sobaku proč* et *gonjat' sobaku otovsjudu*, bien qu'elle résulte de l'opposition déterminé / indéterminé. On observe la même différence pour le sens 'envoyer quelqu'un effectuer une tâche', ainsi que l'emploi plus fréquent de la négation avec *gonjat'* qui permet de désingulariser le procès qu'il désigne.

La rupture de corrélation a été constatée pour les emplois transitifs de *gnat'* avec l'idée d'effort déployé par l'Agent pour aller vite face à une certaine résistance de la part du Patient. C'est encore la conséquence de l'opposition déterminé / indéterminé : grâce à sa force imageante, le déterminé *gnat'* donne à voir la façon dont se déroule le déplacement, alors que *gonjat'* désigne une situation dynamique globale. En revanche, *gonjat'* avec un moyen de transport peut véhiculer un jugement négatif exprimant l'inutilité de déplacement.

## Chapitre 3. La préverbatation de *gnat'* / *gonjat'*

### 3.1 Introduction

Dans le présent chapitre, nous allons aborder la question de la dérivation par l'adjonction d'un préverbe à la base verbale de *gnat'* et de *gonjat'*. Nous employons le terme de préverbe en conformité avec la désignation traditionnellement adoptée.

Tous les verbes simples qui font partie de la catégorie des verbes de mouvement sont imperfectifs. Tous les préverbés formés par préfixation d'un verbe déterminé simple tel que *gnat'* sont perfectifs. En revanche, la préverbatation de l'indéterminé<sup>170</sup> tel que *gonjat'* avec un préverbe à valeur spatiale ne modifie pas son aspect imperfectif :

«У глаголов *везти, вести, гнать, идти, нести, лететь* с различными префиксами (например, *привезти, принести, улететь*) образование несов. вида происходит по образцу соотношения беспрефиксных однонаправленных/неоднонаправленных глаголов. Так, по образцу соотношения *нести - носить* образуется видовая пара *принести - приносить*; таким же образом образуются пары: *привезти - привозить, привести - приводить, пригнать - пригонять, прийти - приходить, прилететь - прилетать*. Так же образуются парные соответствия у названных глаголов и с другими префиксами (*унести - уносить, залететь - залетать*).» [RG, 1980 : §1405]

Aleksandr Isačenko, à qui on doit la distinction entre l'imperfectivisation primaire et l'imperfectivisation seconde, ne pense pas que les verbes de type *prinosit'* puissent être formés par préverbatation directement à partir des verbes indéterminés correspondants :

«На самом деле приставочные образования несовершенного вида типа *приносить* не являются результатом непосредственного присоединения приставки к глаголу типа *носить*, а вторичными глаголами несовершенного вида к perfectивным глаголам типа *принести*.» [Isačenko, 1960 : 328]

A. Isačenko donne des arguments convaincants parmi lesquels la règle générale qui postule que tout verbe imperfectif se combinant avec un préfixe devient perfectif, et la formation de type *taščit'-pritaščit'-pritaskivat'* pour les neufs verbes de mouvement (*bežat', exat', katit', katit'sja, lezt', plyt', polzti, taščit', taščit'sja*). Selon Isačenko, la coïncidence

<sup>170</sup> Cf. [Kor-Chahine, Roudet, 2009 : 165].

phonétique de l'élément *–nosit'* dans *prinosit'* et le verbe simple *nosit'* est un fait du hasard de l'évolution, c'est un cas de l'homomorphie. Cette coïncidence crée en langue moderne une illusion de préverbatation directe de type *nosit' → pri-nosit'* [Isačenko, 1960 :29 sq.].

C'est aussi la position d'Anna Zaliznjak et d'Aleksej Šmelev :

«Среди приставочных глаголов движения имперфективации подвергаются все глаголы, образованные от основ определенного движения, кроме глаголов с приставкой *по-* (*переплыть → переплывать, забрести → забредать* и т. д.), а также некоторые глаголы, образованные от основ неопределенного движения (например, *заносить <брюки> → занашивать*).» [Zaliznjak, Šmelev, 2000 : 91]

D'après Zaliznjak et Šmelev, la perfectivation par préverbatation d'un verbe indéterminé simple et l'imperfectivation seconde d'un verbe déterminé préverbé aboutissent à deux préverbés homomorphes qui correspondent à deux aspects différents :

«При этом особенность глаголов движения как аспектуальной подсистемы состоит еще и в том, что в ряде случаев при образовании вторичного имперфектива глагола определенного движения используются в точности те же формальные средства, что и при образовании соответствующего бесприставочного глагола неопределенного движения, к которому в свою очередь может присоединяться приставка. В результате этого возникает омонимия. [...] Иными словами, каждый из глаголов типа *отходить, завозить, доносить, загонять, отлетать* и т.д. репрезентирует два омонимичных глагола, которые имеют различное лексическое значение и относятся один к совершенному, а другой – к несовершенному виду. [...] Такое совпадение исторически обусловлено тем, что первоначально механизмы имперфективации и образования глагола неопределенного движения не были дифференцированы. Однако с синхронной точки зрения соотношение основы вторичного имперфектива, образованного от приставочного глагола определенного движения, и основы соответствующего приставочного глагола неопределенного движения должно трактоваться как случайное совпадение (омонимия) формальных показателей разных грамматических значений.» [Зализняк, Шмелев, 2000 : 92]

L'homomorphie qui résulte<sup>171</sup> ainsi des deux types de formation crée de la confusion :

«Подобная омонимия грамматических форм – явление вполне ординарное, но почему-то именно в данной точке русской грамматической системы недостаточно

---

<sup>171</sup> «Так, например, глагол *заходить* скрывает за собой два омонима : 1) имперфектив от *зайти*, т. е. глагол определенного движения несов. вида, и 2) глагол сов. вида, образованный присоединением приставки к основе глагола неопределенного движения (*за- + -ходить* 'начать ходить').» [Zaliznjak, Šmelev, 2000 : 92]

ясно осознаваемое, что вносит досадную путаницу в описание механизма префиксации в русском языке.» [Ibidem]

Nous adoptons le point de vue d'Isačenko et de Zaliznjak et Šmelev : les verbes déterminés se combinant avec un préverbe à valeur spatiale deviennent perfectifs (à base déterminée) et peuvent subir l'imperfectivisation seconde. Pour le verbe *gnat'*, l'imperfectif second est formé à partir du préverbé (à base déterminée) par suffixation (-*ja-*) et s'accompagne de l'apparition de la voyelle (-*o-*) dans la racine verbale, coïncidant ainsi formellement avec la base indéterminée -*gonjat'*. Ainsi, avec la préverbation à valeur spatiale, nous obtenons un couple aspectuel (par exemple, *vognat' / vgonjat'*). Les préverbes à valeur non spatiale ne produisent pas de couple aspectuel, mais seul un perfectif correspondant à la base (cf. Beliakov, 2010 ; Guiraud-Weber, 2004). Nous n'étudierons pas le sémantisme des oppositions aspectuelles<sup>172</sup> des couples préverbés, quelques précisions seront toutefois apportées ponctuellement.

La dérivation morphologique met en jeu dix-neuf préverbes productifs :

«Можно говорить о единой системе значений приставочного словообразования в русском языке, прежде всего о 19 приставках, продуктивных и изменяющих вид мотивирующего глагола: *в-, вз-, вы-, до-, за-, из-, на-, над-, о-, об-, от-, пере-, по-, под-, при-, про-, раз-, с-, у-*.» [Krongauz, 1998a : 112]

Charles Corbet remarque que les compositions avec des préverbes sont imprévisibles et très productives :

« Le préverbe est l'enfant terrible de la composition verbale. Quand il s'unit à un simple, il est difficile de prévoir quels enrichissements et quelles perturbations il apportera dans les significations et dans la construction de ce dernier. De toutes les combinaisons concevables, les unes se réaliseront et les autres feront défaut. Mais celles mêmes qui font

---

<sup>172</sup> Cette opposition aspectuelle s'inscrit dans un des schémas sémantiques généraux présenté par Marguerite Guiraud-Weber comme suit : « [dans le schéma sémantique général qui est] réservé normalement aux verbes d'action, l'imperfectif désigne une action qui vise l'acquisition d'un changement d'état ou d'un résultat concret ; le perfectif exprime que cet objectif a été atteint par suite de l'accomplissement de l'action. Ainsi *vyxodit'* impf. "sortir" nomme l'action visant à se déplacer en dehors d'un certain lieu ; son corrélatif perfectif *vyjti* signifie être en dehors de ce lieu. Certains types d'action nécessitent des efforts de la part du sujet pour atteindre le but visé ; dans ce cas l'imperfectif exprime ces efforts et le perfectif implique une nuance de réussite : *ugovarivat'* "s'efforcer de convaincre" et *ugovorit'* "réussir à convaincre". Cette progression de l'action vers le résultat est très sensible dans l'opposition de l'imperfectif au perfectif : *řešat, rešat' i nakonec rešit'* "essayer de résoudre et finir par résoudre" ; *ubivat', ubivat', no ne ubit'* "chercher à tuer, mais ne pas parvenir à tuer". » [Guiraud-Weber, 1987 : 592] Ainsi, comme le précise M. Guiraud-Weber, « l'imperfectif dans un couple de ce type a souvent un sens "conatif", c'est-à-dire qu'il sert à exprimer la tentative d'une action, les efforts déployés pour atteindre un objectif (ce qui est rendu dans la traduction française par une périphrase comportant les mots "essayer, tenter, chercher à)". [Guiraud-Weber, 1996 : 76]

défaut peuvent toujours apparaître sous la forme d'innovations. Le recours aux préverbes pour la constitution de néologismes de sens ou de forme est en russe d'une vitalité peu commune (il peut du reste, au lieu de partir d'un verbe simple, s'appliquer directement à des substantifs). Certaines de ces créations ne dépassent guère le champ de la fantaisie individuelle de leur inventeur, avec la portée d'un trait ou d'une boutade. Ainsi, tout récemment, un chroniqueur avait à parler d'un crocodile qui avait franchi toutes les écluses du haut Nil jusqu'au cours inférieur du fleuve ; il eût été plat d'utiliser la périphrase habituelle ; le chroniqueur ne se fit aucun scrupule d'inventer прошлюзовался, qui est autrement drôle et expressif. » [Corbet, 1964 : 52]

Grâce à l'interaction des différents préverbes avec la base verbale à laquelle ils se combinent, on obtient des préverbés pouvant entrer dans des relations d'antonymie ou des relations beaucoup plus nuancées qui relèvent surtout des différences de détail, la synonymie étant assez restreinte, mais observable (par exemple, pour *dognat' / nagnat', vygnat' / prognat', obognat' / peregnat'*) :

«Контекстные значения этих приставок связаны между собой и противопоставлены друг другу. Например, структуры толкования приставки *от-* вступают в отношении антонимии со структурами толкования различных приставок в зависимости от семантики глагольной основы, что приводит к существованию в языке следующих пар антонимичных глаголов: *подойти – отойти; приклеить – отклеить; закрыть – открыть; уговорить – отговорить*. Кроме антонимичных связей существуют и другие более сложные отношения между однокоренными глаголами с разными приставками: *войти, взойти, выйти, дойти, зйти(сь), изойти, обойти(сь), отойти, перейти, пойти, подойти, прийти(сь), пройти(сь), разойтись, сойти(сь), уйти*. Однако не случаен тот факт, что разные приставки практически никогда не используются для образования синонимичных глаголов. [...] Так, начинательные словообразовательные модели приставок *за-* и *по-* частично распределены по глагольным основам (*за + бегать* и *по + бежать*), но даже в случае присоединения к одной основе интерпретируют ее по-разному: как деятельность (*Он схватил метелку, оседлал ее и весело заскакал по комнате*) или как целенаправленное движение (*Всадники поскакали в лес*).» [Krongauz, 1998a 112]

Chacun de ces préverbes a une sémantique particulière qui aboutit à des valeurs et des emplois très différents. En effet, le préverbe, par sa sémantique propre, interagit avec la sémantique du verbe souche et celle du contexte :

«Приставка взаимодействует не только со своим ближайшим контекстом – глагольной основой, - но и с более широким контекстом и даже элементами

ситуации. Приставка активно взаимодействует с актантами приставочного глагола. [...] при понимании текста преобразование начальной идеи приставки или выбор из уже готовых конкретных семантических шаблонов сопровождается параллельным перевыбором, а иногда и приписыванием, семантических признаков глагольной основы и контекста. Отсюда, в частности, вытекает омонимичность фразы *Жучок проел кресло* с возможностью как различных интерпретаций приставочного глагола, так и семантических признаков актантов (*жучок* – ‘человек’ или ‘насекомое’, *кресло* – ‘стоимость’ или ‘материальный объект’). Приставка также взаимодействует с другими приставками и приставочными глаголами в тексте: *И в девять, ну полдесятого, по домам – кто-то кого-то провожает, на завтра каждую перемену рассказы, как она ко мне **прижалась**, потом **отжалась**, потом **сжалась** и **пережалась**, а я, как надо, **прищемил**, **придавил**, **прихватил**...* (А. Найман), - и даже с ситуацией, в результате чего возникают различные прагматические эффекты, в частности, юмор. Приставка может служить семантическим центром фразы и даже целого текста.» [Ibid. :113 sq.]

Les valeurs d'un préverbe peuvent être nombreuses et variées. Par exemple, Krongauz et Paillard distinguent pour le préverbe *ot-* dix-neuf valeurs de base. Et en même temps, comme le dit Marguerite Guiraud-Weber :

« Un préverbe peut avoir une seule valeur quel que soit le radical verbal avec lequel il se combine. C'est le cas, par exemple du préverbe *v-* désignant un mouvement vers l'intérieur de quelque chose : *vojti* “entrer à pied”, *v'exat* “entrer en voiture (à cheval, etc.)”, *vbežat* “entrer en courant”, *vlit* “verser à l'intérieur d'un récipient”, *vpisat* “inscrire”, etc. » [Guiraud-Weber, 1988 :28]

Les effets des préverbes sont variables. Nous allons présenter les effets de la préverbation sur les verbes *gnat'* et *gonjat'* suivant le sens des préverbes (spatial ou non spatial) et les modifications de sens qu'ils entraînent. Pour le sens spatial, nous ferons la distinction des préverbés en fonction de leur orientation : sur le point de départ ou sur le point d'arrivée. D'après Ekaterina Raxilina qui applique la classification adoptée par Ch. Fillmore [1966 : 1975 ; 1983] des verbes de mouvement (*Source-oriented* et *Goal-oriented*), l'orientation sur le point de départ ou sur le point d'arrivée peut être discriminée grâce à la question *quand* :

«[...] глаголы удаления — это глаголы с обязательной семантической валентностью начальной точки, а глаголы прибытия — с конечной. Тестом на принадлежность глагола к тому или иному классу может служить сочетаемость



глагольной формы с обстоятельством времени или с вопросительным словом *когда*. Так, во фразах *Он ушел в пять часов* и *Когда он ушел?* речь идет о моменте удаления, тогда как *Он пришел в пять часов* и *Когда он пришел?* сообщают о моменте прибытия.» [Majsak, Raxilina, 1999 :53 sq.]

En faisant référence aux travaux de [Apresjan, 1995b] portant, notamment sur le verbe *vyjti* et aux ceux de Raxilina, Timur Majsak précise qu'il y a également des verbes orientés sur le point de départ et sur le point d'arrivée (bi-orientés) :

«Имеется и еще один любопытный класс глаголов, ориентированных и на начальную, и на конечную точку, например *выйти*, *уронить* и пр. (ср. *Когда он вышел на балкон?* = 'когда он начал находится на балконе?', но *Когда он вышел из дома?* = 'когда он перестал находится дома').» [Majsak, 2005 :114]

Cependant, nous pensons que l'ajout d'un complément de lieu fausse le test, car ce n'est plus le seul préverbe qui oriente l'interprétation de la question. Par exemple, pour une phrase telle que a) *V ètot moment zagonščiki vygnali zverja na Viktora*, la question *Kogda zagonščiki vygnali zverja na Viktora ?* concerne le moment où l'animal a été contraint de sortir de la forêt pour se diriger ensuite en direction de Viktor ; or, pour une phrase comme b) *Utrom vsech zaključennyx vygnali na dvor*, la question *Kogda vsech zaključennyx vygnali na dvor ?* fait apparaître l'orientation sur le point d'arrivée. Alors que pour a) comme pour b) la situation traduite par le verbe *vygnat'* concerne toujours la même action 'faire sortir de D (élément implicite, reconstituable par le contexte)', mais le complément ne fait que « compléter » la situation par des éléments communicativement plus importants : pour se diriger en direction de Viktor ou pour se retrouver dans la cour. Ainsi, la phrase *Kogda on vyšel ?* est interprétée : 'quand a-t-il quitté D ?', et lorsque A est explicité : *Kogda on vyšel na balkon ?* cela donne : 'quand a-t-il quitté D (implicite) pour se retrouver sur le balcon ?'. C'est encore plus évident pour *Ja ne mogu vygnat' rodnuju sestru na ulicu ; ulica* n'a pas de fonction de complément de lieu concret, mais sert à désigner le fait que la personne mise à la porte se retrouve ensuite dehors sinon sans abri. Il existe en revanche des verbes qui ont une double spécification de l'orientation. C'est le cas de *peregnat'* : *Texniku peregnali na prošloj nedele (Kogda texnika perestala byt' v meste D et načala byt' v meste A ?)*.

La préverbation s'accompagne d'un certain nombre de modifications syntaxiques telles qu'alternances argumentales, transitivation ou intransitivation, changement de types de complément, qui entraînent des modifications sémantiques. Cependant, même en l'absence de toute modification syntaxique, la préverbation peut remodeler les rapports

sémantiques entre le préverbe et ses arguments, notamment, le lien particulier entre le préverbe et le Patient, ce dont Nekrasov a parlé déjà en 1865 :

« Le caractère prolongé de l'action *dočitat'* se présente à l'esprit non plus d'une manière générale et absolue, comme dans le verbe *čitat'*, mais d'une façon précise, fixée par une limite, une fin comprise non pas dans le verbe ni dans le préfixe, mais dans l'objet sur lequel s'exerce l'action : dans un livre, dans un manuscrit, etc. En d'autres termes, dans le verbe *dočitat'*, l'action de *čitat'* perd le caractère absolu et indépendant de sa manifestation par rapport à l'objet. » [Nekrasov 1865 : 179, cité par Karcevski, 2004 : 77].

Comme le fait remarquer très justement Eric Corre :

« [...] le verbe russe rend littéralement sa structure visible dans la combinatoire “préverbe + verbe composant + objet”, le choix et l'interprétation de l'objet étant régulés directement par le choix du préverbe avec ses propriétés sémantiques propres. [...] Cela dit, la “visibilité” du verbe préverbé russe ne va pas de soi non plus : l'enjeu consiste à énoncer les propriétés sémantiques abstraites de chacun des éléments entrant dans la composition, et c'est un travail difficile au vu de la polysémie extrême des verbes préverbés [...] ». [Corre, 2009 : 242]

Mais en même temps, en ayant un verbe de déplacement en tant que base verbale, le préverbe se retrouve, comme le dit Anna Zaliznjak, dans un « contexte paradigmatique » :

«Парадигматическим контекстом, выявляющим значение приставки, является контекст глаголов движения.» [Zaliznjak, 2001 :71]

La préverbation conduit souvent à des constructions que l'on pourrait qualifier de redondantes, puisque le préverbe est suivi d'un syntagme prépositionnel avec une préposition identique, par exemple, *v-* / *v*, *na-* / *na*, *s-* / *s*, *pod-* / *pod*, *za-* / *za*, etc. Nous pensons que chaque unité a son rôle, son fonctionnement, sa sémantique qui lui sont propres et lorsque le cas de « la redondance » se présente, la préposition se trouve renforcée par le préverbe et les deux unités se complètent [Vavula, 2012 : 123 sqq.]. Nous limiterons notre analyse aux préverbes qui entrent en construction avec la base verbale *gnat'* / *gonjat'*.

Nous allons commencer par présenter les préverbés formés sur la base de *gnat'* / *gonjat'* à valeur spatiale en les regroupant à partir de l'orientation spatiale : à partir du point de départ (D), vers le point d'arrivée (A) ou les deux en même temps. Il faut préciser que nous appliquons le test de la question *quand* pour déterminer l'orientation sur le point de départ ou sur le point d'arrivée. S'inspirant des classes sémantiques établies par Guiraud-Weber [1988],

nous allons indiquer également les types de situation (adynamiques, dynamiques à effet progressif, dynamiques à effet immédiat) qui sont caractérisés par « la manière dont l'action indiquée par le verbe se déroule et s'accomplit : celle de changement provoqué par l'action [et] celle de progression de l'action vers un seuil qui, une fois franchi, l'interrompt » [Guiraud-Weber, 1988 : 58].

Pour chacun des préverbes qui se combinent avec le composant de base *gnat'* / *gonjat'*, nous allons présenter quelques éléments d'analyse à partir des travaux de Krongauz, de Padučeva, de Zaliznjak et Šmelëv, de Guiraud-Weber, de Sakhno, de Paillard, Dobrušina et Mellina, de Svetsinskaïa et d'autres.

## 3.2 Préverbés orientés sur le point de départ

### 3.2.1 *Vygnat'* / *vygonjat'*

Pour le préverbe *vy-* Irina Svetsinskaïa détermine deux grands groupes de valeurs :

« [...] d'un côté, “mouvement de l'intérieur”, “extraction” ou “direction du déplacement de l'intérieur vers l'extérieur” et, de l'autre, “épuisement (achèvement) total (complet) d'une action (d'un état)” ou “mener jusqu'au résultat l'action désignée par le verbe de base”). » [Svetsinskaja, 1999 : 751]

Nous reprenons l'analyse d'Irina Svetsinskaja qui, s'inspirant de l'approche de Denis Paillard<sup>173</sup>, présente le préverbe *vy-* comme « relateur » :

« Dans les énoncés comportant des verbes préverbés en *vy-*, c'est le préverbe qui exprime l'événement et joue donc le rôle du prédicat principal. Il établit une relation entre les éléments de la structure suivante :

X - *vy-* - Y2, où X est le terme repéré et Y2 a le statut de repère.

Du point de vue formel, X (terme repéré) est :

— le sujet pour les verbes intransitifs ;

---

<sup>173</sup> Pour Paillard, « un verbe préfixé se présente comme un prédicat complexe, produit de la combinatoire de deux prédicats : le verbe correspondant à la base d'une part, le préfixe d'autre part » [Paillard, 2004 :15]. Le préverbe et la base verbale ont leurs formes schématiques qui s'associent. Le préverbe est considéré comme « relateur » (X R Y), il a le rôle de reconfigurer la base verbale. X est extérieur à la base verbale, Y peut être la base verbale ou bien un autre élément de la construction du préverbe. Pour avoir les détails, se reporter à (Paillard, 1998, 2004).

— le complément d'objet direct pour les verbes transitifs, qu'ils soient formés sur des bases verbales transitives à valeur causative (мыть dans вымыть X) ou sur des bases intransitives (ходить dans выходить больного).

Y2, terme repère, est selon le cas, un espace ou un état appartenant à un domaine Y divisé en deux zones Y1 et Y2 séparées par une frontière. Y1 est premier, Y2 est son complémentaire et possède des caractéristiques opposées à celles de Y1. La division en Y1 et Y2 préexiste à l'intervention du préverbe vy-.

X - vy — Y2 signifie que X se retrouve dans Y2 dont les caractéristiques sont définies par rapport à celles de Y1 : Y1 est la condition d'existence de Y2. » [Ibid. :752]

Les caractéristiques de Y1 et Y2 relèvent des oppositions :

« [...] fermé/ouvert (выйти из дома во двор), inaccessible/accessible (выпросить что-то у кого-то ; выискать что-то), invisible/visible (выставить картину), rétention/accès (выехать на пожар), non-existence/existence de X (выстроить дом), existence/non-existence de X (выморить тараканов/вымереть). » [Ibid. : 756]

Par le fait que la base *gnat'* marque un déplacement à valeur causative, le préverbe *vy-* dans *vygnat' /vygonjat'* désigne le passage d'un espace fermé à un autre espace ouvert (ou d'un espace tridimensionnel à un espace étendu) séparés par une frontière. En effet, il est possible de dire *vygnat' iz lesa na poljanu* ou *vygnat' iz konjušni v pole* tandis que *vygnat' s poljany v les* ou *vygnat' s polja v konjušnu* ne sont en principe pas acceptables.

*Vygnat' /vygonjat'* peuvent être employés pour un déplacement accompagné, un déplacement avec un moyen de transport ou un déplacement non accompagné. Dans les trois cas, il s'agit des situations dynamiques à effet progressif.

*Vygnat' /vygonjat'* actualisent la situation suivante : X agit pour causer le passage de Y de l'intérieur à l'extérieur de D tridimensionnel<sup>174</sup> (l'apport de *vy-*). En fonction de la volonté de X, le déplacement de Y peut soit être limité à D, soit s'étendre à A (lieu concret ou une activité / une tâche à accomplir) (l'apport sémantique de la base verbale).

Le schéma actantiel X *vygonjaet / vygnal* Y *iz / s* D (N<sub>Gén</sub>) [*v / na* A (N<sub>Acc</sub>)] [*V<sub>inf</sub>*].

---

<sup>174</sup> Ce qui renvoie à l'image schématique du container (the containers image schéma) de M. Johnson et G. Lakoff. Les images schématiques organisent les expériences concrètes de chacun grâce, notamment, à leur origine corporelle. Ainsi, par exemple, la métaphore spatiale fondamentale du container (contenant) est organisée à partir des éléments structuraux corporels : « Nous sommes des êtres physiques, limités et séparés du reste du monde par la surface de notre peau, et nous faisons l'expérience du reste du monde comme étant hors de nous. Chacun de nous est un contenant possédant une surface-limite et une orientation dedans-dehors. » [Lakoff, Johnson, 1985 :39]

### 3.2.1.1 *Déplacement accompagné*

Ce type d'emploi suivant le schéma actantiel X *vygonjaet* / *vygonit* Y *iz* / *s* D (N<sub>Gén</sub>) v / *na* A (N<sub>Acc</sub>) où *vygnat'* / *vygonjat'* marquent un déplacement accompagné est assez peu fréquent :

(341) Тувинцы верят в охраняющую силу этого растения: им окуривают помещения, клубы дыма направляют вслед врагу, чтобы не возвращался, а ветками выгоняют скот на пастбище, чтобы защитить его от болезней. [Л. П. Шумова. Основные отделы растений // «Биология»]

(342) (342) — А просто разбойников на больших дорогах там что, не водятся? — Конечно, водятся. Но они тоже напали лишь на обычных путешественников. Выгоняли на дорогу стадо овец, и машина останавливалась. Они вежливо открывали двери и вежливо спрашивали: «Ваши кошельки?» Не били и не стреляли. [Д. Вронская. Другая жизнь графа // «Совершенно секретно»]

Lorsqu'il s'agit d'un déplacement accompagné, l'action de X sur Y produit nécessairement un effet : Y se déplace.

### 3.2.1.2 *Déplacement d'un moyen de transport*

Ici, le Patient désigne un véhicule et D est en général un garage ou un parking.

(343) Сергей Иванович как настоящий товарищ выгнал из гаража свой "москвич" и отвез на нем соседа в больницу. [Вот, например... // "Столица"]

(344) Выгони-ка мне машину! — скомандовал Евгений Викторович охраннику на проходной. [А. Житков. Супермаркет]

### 3.2.1.3 *Déplacement non accompagné*

En parlant des animés (préférentiellement des êtres humains), les préverbés *vygnat'* / *vygonjat'* désignent principalement l'action de X de contraindre Y à sortir de D (sans que X se déplace avec Y). L'énoncé suivant illustre bien que ce genre de spécifiant désigne le dehors par opposition au dedans :

(345) Группа рабочих активистов, как члены профсоюза, выпустила агитационный листок. За полтора часа на проходной собрали 207 подписей. Но приехал ОМОН и выгнал нас с проходной на мороз. [Наказы рабочих Урала // «Советская Россия»]

Par sa nature, Y manifeste une résistance : Y ne veut pas ce que X veut et conséquemment fait. Le schéma actantiel : X *vygonjaet* / *vygnal* Y *iz* / *s* D. Lorsque l'actant-

spécifiant D désigne un lieu figuré (école, travail, etc.), on obtient le sens de renvoyer ou de licencier quelqu'un :

(346) После скандального и по тем временам слишком вольного концерта в Тбилиси его выгнали и с работы, и из комсомола. [О. Утешева. Борис Гребенщиков: внутри у меня скелет // "Домовой"]

(347) Вовочке Машкову не только ставили плохие отметки, но и выгоняли из школы. Но он снова возвращался. [Н. Складорова. Казаки-разбойники // «Вечерняя Москва»]

Avec un Patient inanimé, *vygnat'* est employé au sens figuré :

(348) — Кто-нибудь может использовать судебную тяжбу, чтобы разорить газету? — Я не думаю, что люди, которые подают иски, хотят выгнать газету с рынка. [И. Сербина. // "Известия"]

Si l'Agent veut que le Patient exécute une tâche, A peut être  $V_{\text{Inf}}$  ou  $na + N_{\text{Acc}}$  :

(349) Опять их в поле выгнали долбать вот эти ямки [...]. [С. Самсонов. Одиннадцать]

(350) Наш директор дал указание убирать мусор на школьном дворе. Выгнал на воскресник. Массовая эксплуатация детского труда. [В. Распутин. Дочь Ивана, мать Ивана // «Наш современник»]

Lorsqu'il s'agit d'un déplacement non accompagné, *vygonjat'* (IPF) a un sens conatif : il marque que X déploie des efforts (qui peuvent relever seulement de la forme d'expression gestuelle ou verbale) sans que son action sur Y produise nécessairement un effet : Y peut résister à l'action de X et ne pas se déplacer.

### 3.2.2 *Prognat' / progonjat'*

Les préverbes *prognat' / progonjat'* sont bien plus employés dans le sens 'faire sortir quelqu'un d'un lieu contre sa volonté' que dans le sens abordé infra. Le préverbe *pro-* est alors pratiquement désémantisé<sup>175</sup> : son rôle lexical est minimal, car il renforce l'interprétation de la valeur véhiculée par la base verbale 'X veut et fait P vis-à-vis de Y pour

---

<sup>175</sup> Nous ne voulons pas dire « vide », car nous sommes d'accord avec Krongauz qui considère qu'« un préverbe, quel qu'il soit, représente toujours un élément significatif qui fait partie d'une organisation complexe s'articulant autour de la base verbale » [Krongauz, 1998b :171]. Nous adoptons le point de vue de Van Schooneveld, cité par L. Janda, qui considère que la sémantique du préverbe peut paraître vide suite à la redondance des sémantiques du verbe de base et du préverbe. Aussi, Guiraud-Weber note que « la désémantisation, dans de nombreux cas, est un processus toujours vivant, par conséquent fluctuant, instable et admettant des degrés : dans certains contextes le même verbe préverbe est senti comme lexicalement « chargé », dans d'autres contextes, il ne l'est plus ou il l'est beaucoup moins » [Guiraud-Weber, 1993 : 68].

causer le départ de Y loin de X ou d'un lieu D, Y ne le veut pas' et il sert essentiellement à former le perfectif (comme pour *informirovat'* → *proinformirovat'*) à partir de la base verbale *gnat'*<sup>176</sup>. *Prognat'* / *progonjat'* marquent une situation dynamique à effet progressif<sup>177</sup>. Le perfectif est alors télélique : le but de l'action est envisagé comme réalisé, et le préverbe garde son sens spatial (le déplacement du Patient, tel qu'il a été voulu par l'Agent, est effectué). En revanche, le dérivé *progonjat'* (IPF) a un sens conatif<sup>178</sup>, il ne traduit pas le déplacement du Patient comme résultant nécessairement de l'action de l'Agent, mais le déplacement en question est seulement projeté, voulu par l'Agent bien que la résistance du Patient puisse être supérieure à l'action de l'Agent :

X *progonjaet* Y, faisant P = X fait P vis-à-vis Y ; le locuteur-observateur<sup>179</sup> considère que P appartient à la classe des faits par lesquels l'Agent démontre l'intention (gestuellement ou verbalement) de faire partir le Patient loin de soi ou hors d'un périmètre autre qu'un <container> ou une <surface>.

C'est précisément ce contenu qui se trouve affecté par la négation dans l'énoncé suivant :

- (351) Мужчину никто не прогонял, хотя мимо него на работу шли врачи. И ни один из многочисленных покупателей не спрашивал у "профессора" никаких документов, снадобье же покупали охотно. [Панацея из валерьянки // Аргументы и факты]

Dans ce sens 'faire sortir quelqu'un d'un lieu contre sa volonté', le couple *vygnat'* / *vygonjat'* est synonyme de *prognat'* / *progonjat'*, comme par exemple dans l'énoncé (352) où les deux sont employés pour éviter la répétition du même mot. Cependant, ces verbes ne sont pas facilement interchangeable, car *vygnat'* / *vygonjat'* sont « descriptivement plus précis » [Corre, 2009 : 241], en reprenant l'expression de Corre qu'il a employée au sujet du verbe *vystroit'*. Par exemple, dans (353, 354)) *vygonjat'* serait acceptable seulement si D était

<sup>176</sup> Comparons, par exemple, *ona gnala ego ot sebja, no ne prognala vs ??ona gnala ego ot sebja, no ne otognala* ou *??ona gnala ego ot sebja, no ne sognala* ou encore *??ona gnala ego ot sebja, no ne vygnala*. *Prognat'* ne s'applique ni aux espaces qui peuvent être analysés en termes de container, de surface, ni aux lieux qui sont jugés relativement proches.

<sup>177</sup> *Situation dynamique à effet progressif* est celle dont l'action verbale provoque un changement et implique, pour les verbes imperfectifs, la progression de l'action vers sa limite naturelle et, pour les verbes perfectifs, le changement qui correspond au résultat acquis, la limite atteinte (cf. [Guiraud-Weber, 1988 :60]).

<sup>178</sup> La valeur conative exprime les efforts qui sont employés afin d'atteindre le but visé de l'action désignée par le verbe.

<sup>179</sup> Nous employons dans ce chapitre le terme de *locuteur-observateur* (Obs) parce que la plupart du temps il s'agit d'une observation visuelle en rapport avec l'espace, mais ce terme est juste une variante de *locuteur* (Lc).

tridimensionnel, et dans (355) *vygnat'* serait totalement exclu (*\*den' vygonit noč'*), car l'emploi de *prognat'* est figuré et D est abstrait.

(352) Помню, раз выбежал Вадим Анатольевич за чертом этим, как закричит: «Даже на порог не смейте появляться!», а тот через день опять объявился, да еще с нужными бумажками. И не выгонишь. Вадим Анатольевич, может, и прогнал бы его, так начальство позвонило, пришлось принять... [М. Елизаров. Pasternak]

(353) Ежедневно по пути к местам своего кормления обезьяны пробегают мимо автоматов. Они ожидают там, пока турист бросит монету в автомат. Затем они прогоняют туриста, хватают банку с соком и убегают. [Мозаика // "Знание — сила"]

(354) После войны вернулся на свой завод. У его станка стоял какой-то подросток. Вокруг подростка был хлам, стружки, опилки, ветошь. Виталий молча прогнал подростка, все подмел, убрал, подчистил, взял чертеж, начал работать. [А. Слаповский. Большая Книга Перемен // «Волга»]

(355) Желанный миг придет — и день прогонит ночь! [И.С. Тургенев. Стихотворения в прозе I. Senilia]

Ainsi, c'est la perspective spatiale qui caractérise *vygnat'* / *vygonjat'* : son emploi suppose que D représente un espace délimité d'un point de vue tridimensionnel ; *prognat'* / *progonjat'* ne désignent pas de cadre spatial particulier par rapport à D.

(356) Мужики, те, что были побойчее, их прогоняли, а более робкие уходили сами, но мальчишки не унывали и возвращались на карьер, занимая в потёмках лучшие места в глубоких заливах и на отлогах песчаных кос. [А. Варламов. Купавна // «Новый Мир»]

Notons également que la spécification du point d'arrivée (A) du Patient ne renvoie pas automatiquement à une autre interprétation de *prognat'* (3.4.2), il peut s'agir seulement d'un effet d'ellipse. Par exemple, dans l'énoncé suivant, *solnce prognalo menja v ten' derev'ev* peut être explicité *solnce menja prognalo (=zastavilo ujtj) iz stepi, i ja pošël v ten' derev'ev* :

(357) Я отправился бродить по станции, надеясь встретить где-нибудь Таню. Обошел кругом здания, вышел в степь, но начавшее сильно припекать солнце прогнало меня в тень деревьев станционного садика. Еще издали увидел я зеленое платье Тани у входа на телеграф. Девушка в раздумье сидела на каменном крыльце под акацией. — Доброе утро. [И. А. Ефремов. Обсерватория Нур-и-Дешт]

Par ailleurs, avec un Agent animé (préférentiellement humain),  $V_{Inf}$  peut figurer à la place du lieu concret A pour désigner 'contraindre Y à sortir de D pour exécuter une tâche (désignée pas  $V_{Inf}$ )' :



(358) Взрослые вечером на большой веранде играли в кинга. Нас прогоняли спать. Кузин-малявок им уложить удавалось, но я умру не уйду, когда все так интересно. [К. Метелица. Мой милый сероглазый валет // "Столица"]

Nous avons ici aussi un effet d'ellipse : *progonjali, čtoby my šli spat'*.

### 3.2.3 *Ugnat' / ugonjat' et otognat' / otgonjat'*

La valeur principale du préverbe *u-* est 'un déplacement hors du lieu dont il est question' ('*dviženie proč*' [Zaliznjak, 2001 :75]). Cette valeur nécessite d'être complétée, car elle est commune au préverbe *vy-* exposé supra et, notamment, au préverbe *ot(o)-*, mais, comme le remarque Anna Zaliznjak, il y a quelques différences notables entre ces deux préverbes :

«В своем исходном значении “отделения-удаления” приставка *у-* ближе всего к приставке *от-*. Между ними имеются, однако, существенные различия. Например, *уйти* и *отойти* различаются тем, что *уйти* значит надолго или навсегда (ср.: *уйти из дома, от жены, из жизни*), а *отойти* – ненадолго и недалеко (ср.: *Она отошла, позвоните попозже*).» [Zaliznjak, 2001 :75]

Ainsi, par comparaison avec le préverbe *u-*, le préverbe *ot(o)-*, lorsqu'il marque un déplacement causé et accompagné, signifie que l'Agent retourne ensuite au point de départ initial, ce qui le distingue du préverbe *u-*. Cet aspect a aussi été nettement mis en relief par M. A. Krongauz dans son analyse de ce préverbe :

«Каузативы движения в этом подзначении означают, что каузатор перемещается вместе с каузируемым объектом и ради перемещения последнего, но не остается с ним, в отличие, например, от приставки *у-*, ср.: *Я отвез детей на дачу* и *Я увез детей на дачу*. Поэтому же странной кажется фраза *\*Я отвезу детей с собой в отличие от Я увезу детей с собой*, и наоборот: *Отец отвел детей в лес и бросил (\*Отец увел детей в лес и бросил)*.» [Krongauz, 1998a : 248]

D'après Krongauz, le préverbe *ot(o)-* de type spatial traduit également une valeur d'éloignement à faible distance (*neznačitel'noe udalenie*) qui provient probablement de la valeur <retour de X>. Naturellement, le préverbe *u-* ne la marque pas (*?ugnat'*<sup>180</sup>

---

<sup>180</sup> Nous employons seulement le verbe perfectif par souci de brièveté, mais l'imperfectif est également concerné par le propos en l'absence d'indications contraires. Ceci est valable pour l'ensemble du chapitre.

*nedaleko*). Nous trouvons chez lui la description du scénario<sup>181</sup> de l'action désignée par ce préverbe :

«Толкование: “находясь рядом с объектом Y, лицо или транспортное средство X удалилось от Y на небольшое расстояние Z”

Сценарий

А: лицо или транспортное средство X

объект Y

X близок к Y или находится в нем

Б: X находится от Y на расстоянии Z

расстояние Z невелико (относительно размеров X и способа перемещения).» [Ibid. :247]

Ainsi, le préverbe *ot(o)-* traduit la situation suivante : l'Agent X cause le déplacement du Patient Y en se déplaçant avec lui hors du lieu de départ D dans un lieu d'arrivée A que le locuteur Lc juge assez proche de D et Lc pense qu'ensuite X va (probablement) revenir dans le lieu initial D.

Il est à noter que *otognat'* s'accompagne facilement des spécifiants de lieu (notamment, pour exprimer la distance à laquelle Y est éloigné) et admet des spécifiants de temps (pour la durée de l'éloignement de Y). C'est la valeur de retour qui permet d'avoir un spécifiant désignant la durée *na noč'* dans (359) :

(359) Теперь она жалела, что не согласилась отогнать лошадей на ночь в деревню.<sup>182</sup>

*Ugnat'* n'admet a priori pas de compléments circonstanciels exprimant une durée (*\*ugnat' na nekotoroje vremja*). Le point de départ D est un actant-spécifiant qui est soit explicite, soit déductible du co(n)texte. Lorsque D est un repère implicite, comme le note Sergej Knjazev, il est déictique :

«[...] глаголы с префиксами при- и у- входят в число дейктических средств ориентации относительно местоположения говорящего, хотя и не предполагают непосредственного восприятия ими ситуации.» [Knjazev, 1999 : 189]

---

<sup>181</sup>Maxim Krongauz utilise le concept de scénario qui désigne « un certain nombre de situations (frames), dont chacune génère la suivante » [1998b : 171].

<sup>182</sup> <[magazines.russ.ru/inostran/2002/12/morov.html](http://magazines.russ.ru/inostran/2002/12/morov.html)> Consulté le 27 juillet 2016.

Nous constatons qu'en l'absence de D explicite (comme dans (359)), c'est aussi le cas pour *otognat'*, cependant, avec *otognat'*, le locuteur-observateur constate que le Patient a été déplacé, mais il sait que l'objet éloigné se trouve relativement non loin. Pour *ugnat'*, en l'absence de D explicite, le locuteur-observateur ne fait que constater l'absence du Patient qu'il considère comme définitive :

«При “у-глаголах перемещения”, таких как *уйти, убежать, уползти*, приставка акцентирует внимание не на естественном результате, каковым является само перемещение, т. е. местонахождение в иной точке пространства, нежели начальная, но на побочном эффекте: перемещающийся больше не находится в некоторой релевантной точке пространства, например в точке наблюдения.» [Dobrušina, 2014 : 22 sq.]

En revanche, la tâche Z que fait accomplir X à Y [+animé^+humain] (Z est le but du déplacement et Z relève de la volonté de X) fait potentiellement partie de la sémantique de *ugnat'* contrairement à celle de *otognat'* (\**otognat' na raboty*).

(360) В годы войны, как известно, многих наших людей немцы угоняли в рейх — на работы. [Угнанные в Германию // "Криминальная хроника"]

Par ailleurs, dans ce dernier exemple (360), l'emploi du préverbe est quasi exclusif, car il serait difficile de le remplacer par un synonyme (autre que *gnat'*). En lui substituant *uvozit'* ou *otpravljat'*, nous perdons la valeur de la <contrainte éprouvée> du Patient et de l'<effort déployé> par l'Agent.

Il convient de noter que *ugnat'*, lorsqu'il est employé transitivement, marque uniquement un déplacement accompagné (*X ugnal Y s soboj* ; \**X ugnal Y v / na A, a sam ostalsja v D* ; \**X ugnal Y podal'se ot sebja*). Lorsqu'un spécifiant de lieu désignant le point d'arrivée (même s'il est associé à la tâche dont l'Agent est contraint, par exemple, *na raboty*) figure dans le cotexte de *ugnat'*, cela permet en principe d'interpréter le but visé par l'Agent d'un point de vue spatial et par là même d'orienter l'interprétation du sens de *ugnat'* qui relève alors d'un simple déplacement.

Contrairement à *ugnat'*, *otognat'* peut marquer un déplacement non accompagné, il a alors le sens de 'éloigner quelque chose d'un lieu ou de soi-même'. Dans ce sens, il entre occasionnellement en relation de synonymie avec *prognat'*.

La situation conceptualisée par *ugnat'* est la suivante : l'Agent X veut et cause le déplacement du Patient Y en se déplaçant avec lui hors du lieu de départ D dans un lieu

d'arrivée A (complètement distinct de D selon le point de vue du locuteur-observateur) potentiellement associé à une tâche à accomplir par Y.

En l'absence dans le cotexte du spécifiant de lieu désignant le point d'arrivée, ses deux valeurs (<déplacement accompagné> et <effort déployé> par l'Agent) conduisent à un changement de la classe thématique du verbe : il ne s'agit plus d'un simple déplacement du Patient, mais un déplacement avec une prise de possession frauduleuse de celui-ci. En général, les classes taxonomiques dont relève le Patient du procès dénoté par *ugnat'* sont [-animé^+véhicule de transport] ou [+animé^+animal domestique].

(361) Истосковавшись по приключениям, 22-летняя уборщица из шведского городка Сальтшебаден угнала поезд. Впрочем, далеко уехать девушка не смогла: в конце ветки она не сумела затормозить, и поезд, сойдя с рельсов и протаранив жилой дом, застрял в кухне. Из жильцов никто не пострадал, а вот получившая травмы горе-угонщица была госпитализирована. Потом ее ждет суд. [Казусы // «Русский репортер»]

(362) Угнанные автомобили в основном перегоняют на юг — в Северо-Кавказский регион, Среднюю Азию, Афганистан и Китай. [В Москве чаще всего угоняют «Жигули», Mitsubishi и Mazda // <http://www.rbcdaily.ru/2010/08/18/industry/503436.shtml>]

Ce contenu informationnel 'voler l'objet (Patient)' est un contenu posé, le présupposé, dans ce cas, étant le fait de 'déplacer l'objet' (*vzjal pokatat'sja, no ne ugnal*), comme l'illustre l'occurrence suivante qui est le titre d'un article du journal *Kommersant* :

(363) Очень сложно доказать, что человек угнал машину, а не просто взял покататься.<sup>183</sup>

La même chose concerne la lexie *ugon* qui représente la nominalisation du procès :

(364) Если есть отмычки и так далее, очень сложно доказать, что он действительно делал угон, а не просто брал покататься.<sup>184</sup>

Le modèle de dérivation sémantique des verbes de déplacement en verbes marquant la possession est assez courant, comme le fait remarquer Raisa Rozina :

«[...] в языке значения обладания и движения тесно связаны друг с другом [Jackendoff, 1992 :62; Sanchez, 1998 :71]. Перемещая что-либо к себе или от себя, человек становится или прекращает быть обладателем этого объекта. Поэтому у глаголов движения (точнее, глаголов перемещения Объекта) могут быть

<sup>183</sup> <<http://www.kommersant.ru/doc/2155774>> Consulté le 9 août 2016.

<sup>184</sup> <<http://www.kommersant.ru/doc/2155774>> Consulté le 9 août 2016.

производные значения обладания, например, *взять сигарету из пачки – взять крепость* [...]» [Rozina, 2008 : 120]

Anna Zaliznjak évoque le même rapport polysémique au niveau du préfixe *u-* :

«[Совмещение аблативного и посессивного значения] основано на вполне очевидном метонимическом переносе: в первом случае в фокусе внимания находится момент отделения, т.е. начальная точка движения прочь, во втором – сам факт, что эта смежность (= нахождение рядом) имела место.» [Zaliznjak, 2001 : 73]

Eric Corre attribue au préverbe *u-* une inversion du scénario habituel du verbe en faisant reconstruire le procès à partir du résultat :

« Le préverbe *u-* semble inverser un scénario cognitif “normal” du type “source-transmission d’énergie → énergie → cible, résultat”, en supprimant carrément la source, le contrôle : *u-* dit qu’il faut partir du résultat reconnu comme “efficace” et reconstruire le procès qui a été nécessaire pour en arriver là. » [Corre, 2009 : 286]

Cela explique la reconstitution d’un sens qui ne vient pas de la base verbale. Corre l’illustre justement en prenant pour l’exemple le préverbe *ugnat’* :

Le verbe *gnat’* signifie “conduire, pousser” et se dit d’un véhicule, d’un troupeau, etc. Il dénote un déplacement, une force dirigée vers ces objets ; le verbe *ugnat’* (*mašinu, stado*, “voiture, troupeau”) prend le sens de “voler/dérober ces objets”. D’où vient la notion de “propriété volée”, notoirement absente du verbe *gnat’* ? Elle ne peut venir que de *u-* : le préverbe annule la force, l’énergie (l’idée d’exercer une force est perdue, ou plutôt rejetée dans le présupposé) ; *u-* reconstruit, restructure l’action verbale en fonction du résultat : la voiture, le troupeau sont reconsidérés non plus en tant qu’“objets mus par une force” mais “objets mus/déplacés en tant qu’objets simplement”, abstraction totale est faite du “fournisseur d’énergie” (“le conducteur, le berger...”), seul compte le déplacement de l’objet : de là il n’y a pas loin à comprendre que les objets en question ont été emportés, donc volés [Ibid. : 287].

Effectivement, *ugnat’* ne sous-entend aucune résistance de la part du Patient, même [+animé]. Notons aussi que suite au changement thématique, un nouvel actant apparaît : celui qui se retrouve privé de Y :

(365) В кабинете появился лохматый субъект с портфелем, как у Деточкина, и сразу обрадовал следователя: — У меня угнали машину! Среди бела дня! В центре города! Безобразия! [Э. Рязанов, Э. Брагинский. Берегись автомобиля]

La lexie *ugon* s'emploie préférentiellement pour désigner une prise de possession frauduleuse d'un véhicule ; *ugonščik / ugonščica*, étant les transformations nominalisatrices de l'Agent, comme le démontrent nos recherches sur Ruscorpora, sont employés exclusivement pour cette dernière valeur.

Comme beaucoup d'autres préverbes en *u-* (par exemple, *ubežat', udrat', uliznut, ulepětyvat', utekat'*), *ugnat'* (PF) peut aussi être employé intransitivement, pour désigner le fait de 's'éloigner d'un lieu rapidement, généralement en fuyant', cependant, seulement en tant que résultatif.

- (366) Пешая милиция, числом около семидесяти человек, сначала бегом, а потом шагом пустилась вслед, в Тою. Тоинские, кроме Хряпова и Рублева, прискакали домой, бросили лошадей на руки бабам и попрятались по сеновалам, в бурьянах таежных, а кто и на поля угнал. Деревня, — как вымерла. [В. Ветров. Кедровый дух]

#### 3.2.4 *Otognat' / otgonjat' et prognat' / progonjat'*

Comme nous l'avons déjà remarqué supra, *prognat' / progonjat'* ne désignent pas de cadre spatial particulier autre que 'X veut et cause le départ de Y de D'. Ceci est différent pour *otognat' / otgonjat'*, car il désigne seulement un éloignement provisoire de D que le déplacement en question soit accompagné ou non. Voici deux exemples d'emploi de *otognat'* :

- (367) В погожем, с редкими облачками небе кружила поодаль пара аистов, а над головами опять стали виться клубы мошкары, от которой здесь стало хуже, чем было в лесу. Старшина какое-то время пытался отгонять её ветками, но скоро бросил — отогнать мошку было невозможно, так она жаждала крови. [Василь Быков. Болото]

- (368) При утечке газа из арматуры баллона необходимо отогнать автомобиль в безопасное место и выпустить или слить газ из баллона. [Типовая инструкция по предупреждению пожаров и предотвращению ожогов на автомобильном транспорте]

Ainsi, *otognat'* ne peut pas se substituer à *prognat'* dans les deux énoncés suivants où il est question de 'faire partir Y' et non 'causer que Y s'éloigne' :

- (369) Мы беседуем с родителями, объясняем, что ребёнок может испугаться, что так можно отбить охоту ходить в театр. Не помогает. Но ведь не прогонишь папу или маму, пришедших с малышом в мороз. [Н. Шагрова: «Я - мал» ищет единомышленников // «Экран и сцена»]

(370) Хозяйка, тоже с виду гнилая, была на редкость вздорная. До Елены она уже прогнала четверых съёмщиков. [Л. Улицкая. Казус Кукоцкого [Путешествие в седьмую сторону света] // «Новый Мир»]

Lorsqu'il s'agit d'un déplacement non accompagné, *ot-* dans *otgonjat'* traduit l'éloignement avec un retour ayant une valeur itérative : X veut et cause qu'à T<sub>1</sub> Y s'éloigne de D où se trouve X, à T<sub>2</sub> Y revient et le procès recommence. Alors que *progonjat'* qui est synonyme de *gnat'* peut ne pas être résultatif à la différence de *otgonjat'*, car *progonjat'* marque : 'X incité par M (non requis) agit avec un effort et de façon continue vis-à-vis de Y ; X utilise pour cela un I (non requis) ; Lc juge que X veut causer que Y / quitte D (non requis)' :

(371) В ту же ночь перед моей дверью до утра выла черная собака. Я прогоняла ее, но она все не уходила.<sup>185</sup>

En effet, le même type de phrase (371) n'est pas acceptable avec *otgonjat'* : \**Ja otgonjala sobaku, no ona ne uxodila / ne otxodila vs Ja otgonjala sobaku, no ona vozvraščalas'*.

Les emplois métaphoriques de *otognat'* sont particulièrement répandus ce qui est sans doute en lien avec la valeur du retour probable du Patient, mettant ainsi en relief le caractère obsédant pour X. Par exemple, sur Ruscorpora, avec le Patient dénoté par *mysl' / myslj*, il y a 56 et 58 entrées pour *prognat'* et *progonjat'* respectivement contre 138 et 126 entrées pour *otognat'* et *otgonjat'* respectivement. Néanmoins, *prognat'* et *otognat'* sont permutable avec ce type de Patient, comme dans les deux énoncés suivants :

(372) Гуля встряхнула волосами, словно хотела отогнать от себя грустные мысли. — Ничего, — улыбнулась она. — Всякое приходит в голову, когда стучат колёса... Давай-ка, Асенька, споём что-нибудь! [Е. Ильина. Четвертая высота]

(373) Одиночество, к которому он привык, которое давно уже не угнетало, вдруг предстало ему во всей своей тщете и безысходности. Было только странно, что он подумал об этом именно сейчас. «Да ведь теперь — какое же одиночество? — пытаюсь прогнать нерадостные мысли, говорил себе Гринев. [А. Берсенева. Возраст третьей любви]

---

<sup>185</sup> <<http://www.magia21.ru/>> Consulté le 9 août 2016.

### 3.2.5 *Sognat' / sgonjat'*

Le préverbe *s(o)-* est un préverbe polysémique qui d'après M. Guiraud-Weber :

« [...] désigne un éloignement, une descente, le rapprochement ou une action faite une fois » [Guiraud-Weber, 2004 : 74] ;

« [...] possède deux valeurs en apparence contradictoires dont la parenté s'explique par le sème "changer de distance entre deux objets : éloigner – rapprocher". » [Guiraud-Weber, 1988 :50]

Les valeurs 'éloigner' et 'faire descendre', qui sont orientées sur le point de départ, font partie de la sémantique du préverbe *s(o)-* et s'expriment tantôt simultanément (374-376), tantôt non (377-379) :

(374) Мужчины всегда знали, что их жены дома, так как голосистые хозяйки в армянских селах постоянно криками сгоняли кур с увитых виноградом веранд. [Курица не птица. Почта: житейские истории // "Известия"]

(375) В Чистике Флейта согнала крякву с гнезда и погнала ее, а та, перелетывая, долго водила ее по болоту, увела, бросила и, подлетев, пешком подбиралась к гнезду. [М. М. Пришвин. Дневники]

(376) Сережа, я кому сказала, сейчас же слезь со Сталина, — грозно пыхтит тетечка, пытаюсь согнать малыша с гранитного пьедестала. [Н. Гранина. Бесценный экспонат. Дзержинского не продадут ни за какие деньги]

(377) Я наконец вынул свои удочки из чехла, сложил любимую, бамбуковую, и вершинкой удилица попробовал согнать комара с уха поэта. — Маленькой? — раздалось из-под шляпы. — Я комара сгоняю с твоей трезвой морды. [В. Астафьев. Затеси // «Новый Мир»]

(378) Спали возле табуна: сгонишь корову с нагретого места — благодать, а то на круп лошади заберешься, голову на седло. [Л. Жеребцов. Как живешь, несокрушимая и легендарная? // "Пермский строитель"]

(379) В театре нельзя сгонять зрителей с кресел, а зрителям нельзя прерывать действие даже в том случае, если актеры разыгрывают его в зрительном зале. [А. Сосланд. Человек и его игра // «Знание - сила»]

Nous relevons plusieurs points de différence entre *sognat'* et *vygnat'* ou *prognat'*. Premièrement, l'emploi de ce préverbe fonctionne avec un spécifiant de lieu de départ représentant une surface, même au sens figuré. Ainsi, par exemple, il est impossible de dire



*\*sognat' s raboty* mais *sognat' s mesta raboty*. Deuxièmement, contrairement à *vygonjat'* ou *progonjat'*, l'action marquée par *sognat'* produit forcément un résultat : *\*ego sgonjali, a on ne uxodil*. De ce fait, le déroulement de l'action marquée par *sognat'* est visualisé de manière nettement plus brève (*momental'nyj glagol*), donc *sgonjat'* ne peut pas désigner l'action dans sa progression, son développement (*aktual'no-dlitel'noe značenie*) : *\*Vot uže neskol'ko mesjacev kak ego sgonjajut s mesta raboty*. Ainsi, il s'agit de verbes qui indiquent des situations dynamiques à effet immédiat. Par ailleurs, *sognat'* s'accompagne facilement d'adverbes traduisant la rapidité de l'action : *vmig, razom*, etc.

### 3.2.6 *Izgnat' / izgonjat'*

Le préverbe *iz-* (*izo-/is-*) présente conjointement une sémantique qualitative 'diffusion de l'action sur l'objet dans sa totalité, épuisement de l'objet, usure' [Guiraud-Weber, 2004 :59] et une sémantique spatiale 'faire sortir', cette dernière rejoignant la sémantique du verbe simple et ne fait que la renforcer. Ces deux valeurs du préverbe *iz-* ajoutées au verbe de base semblent s'exprimer simultanément puisque *izgonjat'* (IPF) marque une action dynamique à effet progressif orientée vers l'extérieur jusqu'à son résultat définitif et irréversible (ce qui est dû au trait qualitatif <en totalité> du préverbe) désigné par *izgnat'* (PF) :

(380) Они научили его читать и понимать Веды, исцелять молитвами, обучать и разъяснять народу Священное Писание, изгонять из тела человека злого духа и возвращать ему человеческий образ. [М. Гиголашвили. Чертово колесо]

(381) Из-под Лужнецкого моста торговцев изгнали навсегда. [Г. Анисимов, Н. Гранина. "Известия"]

Il faut noter que d'après Ekaterina Dobrušina, *izgnat' / izgonjat'* compte parmi les treize préverbes en *iz-* (*otneseny s natjažkoj*) qui marquent 'faire sortir de l'intérieur à l'extérieur' (*iznutri-naružu*) : *isparjat'*, *istočat'*, *ispuskat'*, *istorgat'*, *izvergat'*, *izlučat'*, *izgonjat'*, *izbirat'*, *izvlekat'*, *istekat'*, *isxodit'*, *ispražnjat'sja* ; cet apport sémantique ne fait pas partie des modèles productifs de *iz-* [Dobrušina, 2014 : 41 sq.].

En comparant *izgnat' / izgonjat'* et *vygnat' / vygonjat'*, nous pouvons dire qu'ils sont synonymes dans de nombreux co(n)textes, surtout s'agissant des PF correspondants. Néanmoins, les deux couples de préverbes se distinguent sur certains points. Premièrement, le trait <déplacement accompagné> n'est pas pertinent pour *izgnat' / izgonjat'*, car l'action de

l'Agent sur le Patient n'est pas de nature physique, gestuelle ou verbale, mais elle tient à sa position sociale dominante de l'Agent. Par conséquent, on ne peut pas avoir \**izgonjat' korov*. Deuxièmement, le trait <en totalité> propre à *izgnat'* (X cause le départ de Y [-animé] en sa totalité) explique que l'on puisse avoir *polnost'ju izgnat' Y vs ??polnost'ju vygnat' Y*. Cet emploi de *izgnat'* est illustré par ces deux titres d'articles de presse en ligne :

(382) Боевики на Донбассе намерены полностью изгнать украинское ТВ.<sup>186</sup>

(383) Автомобили хотят полностью изгнать из Петропавловки.<sup>187</sup>

Ajoutons également que le trait <en totalité> peut expliquer le fait que *izgnat' iz sebja* est tout à fait acceptable (15 occurrences sur Ruscorpora) contrairement à *??vygnat' iz sebja* qui est plutôt marginal (2 occurrences sur Ruscorpora) et l'efficacité projetée de *izgonjat'* (\**ix izgonjali, no oni ne uxodili*) face à la valeur conative de *vygonjat'* explique l'emploi possible de *izgnat' /izgonjat' iz sebja besov (nečist', diavola, zlyx duxov) vs ??vygnat' / ??vygonjat' iz sebja besov*. La différence entre *vygonjat'* et *izgonjat'* IPF réside dans l'observation suivante : tout comme pour *izgnat'*, la situation désignée par *izgonjat'* (IPF) est à effet progressif (Y est engagé dans le processus qui doit aboutir), alors que pour *vygonjat'* (IPF) l'action de X peut échouer quant au but visé (Y ne se déplace pas forcément suite à l'action de X).

D'après Irina Svetsinskaïa, « un complément répondant à la question *kuda?* est impossible avec *iz-* » [Svetsinskaïa, 1999 :758], ce qui est la conséquence de sa forme schématique :

« En ce qui concerne le préverbe *iz-*, l'événement qu'il exprime est le suivant : X se retrouve hors d'un espace ou d'un état de référence Y.

À la différence de *vy-*, pour *iz-*, on n'a pas affaire à un domaine préalablement divisé en deux zones. Ce qui n'est pas Y n'est pas pris en compte : ce n'est que la négation de Y. Il ne s'agit donc pas pour *iz-* d'une opposition binaire. » [Ibid.]

Cependant, nous avons trouvé sur Ruscorpora 23 occurrences avec la préposition *v* + N<sub>Acc</sub> dénotant un point d'arrivée et 10 occurrences avec *na* + N<sub>Acc</sub> parmi 3155 contenant le préverbe *izgnat'*. Nous pensons que *izgonjat'* n'a pas de spécifiant A, en revanche, il pourrait y avoir occasionnellement un circonstant dénotant le point d'arrivée. Nous pouvons dire la même chose concernant *vygnat'* désignant un déplacement non accompagné. Voici quelques exemples d'emploi de *izgnat' / izgonjat'* :

<sup>186</sup> <<http://news.bigmir.net/ukraine/946646/>> Consulté le 1 septembre 2016.

<sup>187</sup> <<http://www.fontanka.ru/2008/02/15/097/>> Consulté le 1 septembre 2016.

- (384) «Я всегда ненавидел их, — говорит он о мафии, — и это личная ненависть, не абстрактная. Они разрушали мою страну, изгоняли и убивали людей, заставляли их жить в страхе. [А. Василенко. Под маской Гоморры // «Криминальный отдел»]
- (385) В прошлом изгнание из оазиса в пустыню было равносильно гибели либо рабству, если изгнанника захватывали бедуины. И бойкот был суровой мерой. Если наказанный приходил в мечеть, его оттуда изгоняли. [А. Подцероб. Острова в океане огня // «Наука и жизнь»]
- (386) Мне не понравилось, — писал Уэллс позже, — что Горький теперь стал против свободы. Это меня ранило. Он становился на сторону тех, кто в 1906 году изгонял его из Нью-Йорка». [Н. Н. Берберова. Железная женщина]
- (387) В дворцовых залах, где они танцевали и сплетничали о поэте, висят его портреты и хранятся его книги, а их бедные тени изгнаны оттуда навсегда. [А. Ахматова. Слово о Пушкине]
- (388) Холодный ветер ворвался в комнату, изгоняя затхлый запах нежилого места. [М. Петросян. Дом, в котором...]

Notons qu'à côté de *isxodit'*, *iz''ezdit'* (*vsju stranu*), nous n'avons pas de telle réalisation pour *izgonjat'* (*iz-* + *-gonjat'*) où *iz-* signifie uniquement 'diffusion de l'action sur l'objet dans sa totalité, épuisement de l'objet, usure'.

### 3.2.7 *Razognat' / razgonjat' 'déplacement centrifuge'*

Le préverbe *raz-* (*razo-* / *ras-*) de type spatial possède la valeur sémantique « mouvement centrifuge, dispersion, extension, décomposition » [Guiraud-Weber, 1988 : 49 sq.] ou « disperser, séparer, diviser » [Guiraud-Weber, 2004 : 73]. Dans une démarche qui fait appel à la métaphore cognitive et qui vise à expliquer la diversité des valeurs des préverbes russes en *raz-*, Sergueï Sakhno [1998] décrit l'identité sémantique abstraite (ou le sens invariant) du préverbe *raz-* comme « mouvement centrifuge » avec des bases verbales qui présentent soit une interprétation « centrifuge » en renforçant celle du préverbe, soit « centripète ». Conformément au sens du préverbe, *razognat' / razgonjat'* marquent donc le procès suivant : 'X cause que Y, qui a été rassemblé dans D (ou fixé dans D, ou « exclu pendant une certaine période de la "libre circulation" » [Sakhno, 1998 : 10]), quitte D en se dispersant'. Ainsi, le Patient, dans cette acception, doit être multiple (pluriel 389, 390, ou désigner un collectif 391-393) ou désigner une substance, un corps matériel composé (394) :

- (389) Но постепенно народные гулянья переросли в драки с полицией, пытавшейся разогнать разгорячившихся фанов. [П. Абаренов. Виват, король! // "Вечерняя Москва"]
- (390) Молодец, Дождик! — сказал мокрый, но очень довольный Лось. — Ты слепней разогнал, мух распугал, а то ведь житья от них не было! [Э. Шим. Слепой дождик]
- (391) Однако ситуация может измениться в том случае, если власти попытаются разогнать демонстрацию. [Повестка дня // «Эксперт»]
- (392) Два года назад Дума и Совет Федерации приняли решение, чтобы не дать правительству разогнать службу управления и охраны лесов. [Страной толком никто не управляет // "Правда"]
- (393) Ведь Джохар Дудаев был первым из постсоветских президентов, разогнавшим собственный парламент с помощью армии — своей армии. [В. Портников. Третья чеченская // "ПОЛИТКОМ.РУ"]
- (394) Профессор снова сел в кресло и робко улыбнулся. — Я совсем уже с ума сошёл, — сказал он, махая рукой, чтоб разогнать дым. [Ю. О. Домбровский. Обезьяна приходит за своим черепом]

Dans les emplois métaphoriques de *razognat'* / *razgonjat'*, le Patient désigne un état d'affect ou, très rarement physique, systématiquement désagréable ou diminuant ses capacités (par exemple, *skuka* (395), *toska*, *pečal'*, *grust'*, *trevoga*, *xmel'*). En appliquant le mécanisme de la métaphore cognitive, l'action est vue alors de manière analogique à 'secouer'<sup>188</sup> (396). Autrement dit, *razognat'* est décomposable en plusieurs sous-événements, contrairement à ce qui se passe avec *sognat'* qui désigne une action momentanée (en parlant d'un changement rapide de l'expression du visage (397) ou d'une disposition affective négative métaphorisée par *tuči*), car les situations indiquées par les verbes *razognat'* / *razgonjat'* sont de type dynamique à effet progressif. Par ailleurs, dans l'acception 'faire partir d'un lieu', *sognat'* est souvent accompagné d'un spécifiant D (*s* + D (N<sub>Gén</sub>)), contrairement à *razognat'* : la plupart du temps, D est élidé, car il est relatif au lieu où se trouve le Patient.

- (395) Как-то в декабре 1996 года, студенты иркутского института МВД, чтобы разогнать скуку, решили сыграть в КВН. [А. Стрижов. Самые веселые менты // "Восточно-Сибирская правда"]

<sup>188</sup> Notons l'emploi comparable du verbe *secouer* en français : « *Au fig.* [Le compl. d'obj. désigne une chose abstr. qui constitue une contrainte, une charge] (Essayer de) se débarrasser de quelque chose. *La première jeunesse ne peut secouer les apparences de la retenue et de la crainte* (SAND, *Hist. vie*, t. 4, 1855, p. 226). *Au matin, secouer les songes, les crasses, les choses qui ont profité de l'absence et de la négligence pour croître et encombrer* (VALÉRY, *Tel quel II*, 1943, p. 25). *V. joug I B 1 ex. de Durkheim* » [TLFi].

- (396) Он поболтал ногой, чтобы разогнать боль, (...). [В. Крапивин. Победители]
- (397) И прошу вас, друзья, согнать печаль с ваших лиц!<sup>189</sup>
- (398) Да, назло пороку, Луч красоты в одно мгновенье ока Сгоняет с сердца тучи.<sup>190</sup>

### 3.3 Préverbés orientés sur le point d'arrivée

#### 3.3.1 *Vzognat' / vzgonjat'*

Le préverbe *vz(o)-* est de type sémantique spatial, marquant un mouvement ascendant. Les préverbés *vzognat' / vzgonjat'* ne sont pratiquement plus employés : 9 occurrences en tout sur Ruscorpora pour ce couple des préverbés, l'emploi le plus récent date du 1971. La sémantique spatiale ('X contraint Y à un mouvement ascendant') de l'association du préverbe et de la base de *gnat'* appliquée aux oiseaux donne pour résultat : 'contraindre le volatile à prendre son vol'<sup>191</sup> (399), avec un Patient tel qu'un animal mammifère, on obtient : 'contraindre à monter' (400). Cette idée d'élévation s'applique également pour désigner une hausse, une augmentation (avec un complément mesurant cette hausse (*do* + N<sub>Gén</sub>) avec un Patient abstrait dénotant l'argent (401, 4012).

- (399) Я взогнал штук пять бекасов; ты можешь убить их, Аркадий. [И. С. Тургенев. Отцы и дети]
- (400) Васю сопровождала молодая собака, взогнавшая на дерево колонка рыжего *Putorius evermani*, и мальчик с досадою говорит: «По случаю дождя был без ружья и не добыл для вас интересного зверька в коллекцию!» [П. К. Козлов. Географический дневник Тибетской экспедиции 1923-1926 гг.]
- (401) Предлагаю: давай мне эти двадцать тысяч, и я тебе обещаю через год взогнать их до двухсот. [М. Горький. Жизнь Клима Самгина]
- (402) Прибыльщики поусердствовали в изобретении разных пошлин и поборов с промыслов и угодий, и оклады налогов этого разряда приблизительно с 1,5 миллиона первых годов столетия взогнаны были в 1720 г. почти до 2,6 миллиона [...]. [В. О. Ключевский. Русская история. Полный курс лекций]

<sup>189</sup> <[www.lib.ru/RUSS\\_DETEKTIW/MIRHAJDAROW/pechal.txt](http://www.lib.ru/RUSS_DETEKTIW/MIRHAJDAROW/pechal.txt)> Consulté le 15 juillet 2015.

<sup>190</sup> <[www.lib.ru/POEZIQ/KITS/keats1\\_3.txt](http://www.lib.ru/POEZIQ/KITS/keats1_3.txt)> Consulté le 15 juillet 2015.

<sup>191</sup> Dans le dictionnaire de Dal' nous trouvons : «*спугивать, заставлять подыматься и улетать, понуждать к слетке или к подъему выше на воздух*».

### 3.3.2 *Vognat' / vgonjat'*

Le préverbe *v(o)-* de type spatial indique le mouvement vers l'intérieur d'un container, autrement dit, d'un point A tridimensionnel. Le préverbe *vognat'* est toutefois très rare dans l'acception 'X contraint Y [+animé] à se déplacer à l'intérieur de A'. L'association des sémantismes du préverbe *v(o)-* et de la base verbale *gnat'*, qui véhicule l'idée de la contrainte exercée (et ressentie), attribue au point A une qualité de difficilement pénétrable : ce n'est pas un container vide (ou non massif). Le préverbe ci-dessous (403) aurait pu être formé aussi bien avec *za-*, ce qui, par ailleurs, serait probablement moins expressif. Si *vognat'* est possible dans ce contexte où A est perçu comme quelque chose de « massif », ce n'est plus le cas pour A (*stojlo*) dans (404) :

(403) А бесконечная кукурузная плантация — это настоящие джунгли, готовые с головой укрыть всадника, если, конечно, ему удастся вогнать туда коня, что сомнительно. [И. Фазиль. Поэт // "Новый Мир"]

(404) Ааа, чтоб вас черти разорвали! — пробормотал он, хлопками ладоней пытаюсь загнать лошадей в стойло. Но лошади не слушались, топтались, жались по углам двора. [В. Сорокин, Роман]

Par conséquent, *vognat'* ou *vgonjat'* sont employés en général avec des inanimés en qualité de Patient.

Cependant, la différence entre *vognat' / vgonjat'* et *zagnat' / zagonjat'* ne se limite pas à ces deux points. Considérons l'énoncé suivant :

(405) Я не раз резался острым сапожным ножом, колол пальцы иглой, пришивая драгвой подошвы. [...] Но набирать тэкссы в рот, чтобы затем по одному загонять их в подошвы, я еще не научился. [М. Гиршин. Жили-поживали // «Звезда»]

Bien que la base verbale véhicule la même idée de contrainte, *vognat'* traduit un mouvement direct, droit et sans encombre, contrairement à *zagnat'* qui est associé à l'idée d'un mouvement s'écartant de la trajectoire directe. Dans l'énoncé ci-dessus (405), *zagonjat'* suppose un rapport entre l'Agent et le Patient moins évident (conséquemment à l'idée de déviation véhiculée par *za-*) que celui conceptualisé par *vgonjat'*.

Avec un Patient [+humain], *vognat'* ne marque pas de déplacement non accompagné contrairement à *zagnat'*.

Les emplois métaphoriques de type *vognat'* / *vgonjat'* + *v* + *N<sub>Acc</sub>* (noms d'affect) sont étudiés dans le chapitre traitant les phrasèmes.

*Vgonjat'* (IPF) traduit une situation dynamique à effet progressif, *vognat'* (PF) marque l'accomplissement de l'action de l'Agent, le changement de la position du Patient effectué : le Patient est à l'intérieur d'un container, autrement dit, d'un point A tridimensionnel.

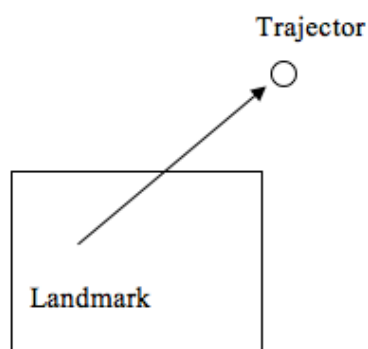
### 3.3.3 *Zagnat'* / *zagonjat'*

Concernant le préverbe *za-*, dans le cadre d'un modèle cognitif, la cognitive américaine Laura A. Janda<sup>192</sup> a défini l'idée de déviation (*deflexion*) comme centrale et a présenté son sémantisme par des configurations spatiales (*image schema*) représentant un espace cognitif divisé en deux parties (*domain* ou *landmark* et *extradomain*) et un « trajecteur » (*trajector*) qui se déplace :

« The trajector begins in the domain and then transgresses a boundary of the landmark, passing into the extradomain. »<sup>193</sup> [Janda, 1986 : 81]

La configuration 1 est considérée comme centrale, prototypique :

**Figure 4. La configuration 1 du préverbe *za-***



Source : [Janda, 1986 : 78]

Pour le préverbe *za-*, Zaliznjak identifie le sens spatial premier, dont les autres découlent, comme suit :

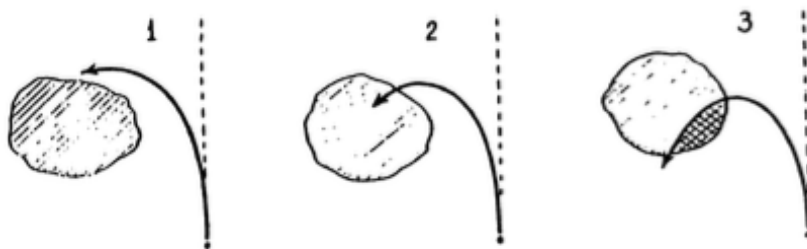
<sup>192</sup> Janda [1985, 1986, 1988] a analysé également d'autres préverbes russes : comme par exemple, *pere-*, *pre-*, *ot-* et *do-*.

<sup>193</sup> Voici la traduction : « Le "trajecteur" commence [son déplacement] dans un domaine, puis dépasse une limite du "point de repère" et passe dans l'"extra-domaine". »

«Пространственная идея приставки ЗА [...] предполагает движение вверх и потом в сторону от прямой; далее происходит взаимодействие с неким абстрактным объектом: траектория движения идет “за” него (т. е. как бы “накрывая” его), может продолжаться “внутри” и, дальше, “захватывая его край”» [Zaliznjak, 1995 : 156].

Dans ce schéma complexe, Zaliznjak distingue trois parties en précisant que le trait gras représente la trajectoire du mouvement qui part de l'observateur (*traektorija dviženija ot nabljudatelja*) :

**Figure 5. Représentation des trois parties du schéma cognitif de za-**



Source : [Zaliznjak, 1995 : 156]

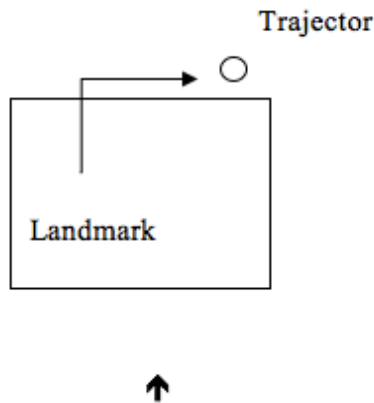
Les trois parties (traits) distinguées sont identifiées comme suit :

«Соответствующие частные идеи также являются семантическими признаками, а именно: 1 - движение “за” предмет (признак BEHIND), 2 – “внутри” (IN), 3 – “захватывая край” (EDGE). Кроме того, здесь присутствует идея движения “вверх” (UP), отклонения от прямой территории (DEVIA) и идея “далеко” (FAR): конечная точка траектории находится далеко от начальной.» [Ibid. : 157]

S’inspirant de ces deux schémas, nous représentons le sens spatial de *za-* de la façon suivante :



Figure 6. Représentation schématique du sens spatial de *za-*



A partir de la configuration de Janda et à l’instar de Anna Zaliznjak, nous considérons que le point de vue d’un observateur (locuteur-observateur), schématiquement indiqué par la flèche (en gras), fait partie de la sémantique du préverbe *za-*. L’analyse de Paillard au sujet du préverbe *za-* va aussi dans le même sens, car il indique pour le cas de *Potapov nezametno zagnal mešok pod stol* que « la valeur de dissimulation (en rapport étroit avec l’adverbe *nezametno* et le spécifiant *pod stol*) vient de ce que le point d’aboutissement est considéré d’un point de vue autre que celui de l’Agent » [Paillard, 1998 : 98].

*Zagnat’ / zagonjat’* s’emploient avec tout type de Patient : inanimé (objet (406), transport (407-409), animé animal (411, 412), animé humain (410, 413-417), avec le spécifiant désignant le point d’arrivée introduit par différents prépositions (*za, pod (\*zagnat’ nad), v, na, vnutr’*) :

- (406) — Профессор? — насмешливо переспросил Потапов и ногой загнал мешок под стол. [Ю. О. Домбровский. Хранитель древностей]
- (407) — Кеша пошел машину во двор загонять, велел без него ничего не трогать. [Д. Донцова. Доллары царя Гороха]
- (408) В Москву их эшелон не пустили. Загнали куда-то на обводную станцию со множеством переплетённых меж собой путей. Здесь уже куковало много эшелонов с демобилизованными победителями. [В. Астафьев. Пролетный гусь]
- (409) Автобус мы загнали в подворотню. Там же были сделаны всё приготовления. После этого Шлиппенбах горячо зашептал: — Мизансцена простая. [С. Довлатов. Чемодан]

Le spécifiant A peut être élidé (410) si le contexte permet de le rétablir ; avec les animaux domestiques A est désigné par le substantif dérivé *zagon* :

(410) Бегаешь целыми днями на улице, не загонишь тебя, спать не уложишь, а на уроках спишь потом, скотина такая. [А. Слаповский. Жизнь Лагарпова]

(411) К вечеру Кунта, загнав коз в колхозный загон, шел на мельницу, погоняя ослика, груженного двумя мешками кукурузы — один свой, один дяди Кязыма. [Ф. Искандер. Сандро из Чегема]

(412) Загони кур, телка накорми. И чтоб к одиннадцати дома была. [А. Вампилов. Прошлым летом в Чулимске]

Avec le Patient [+humain], *zagnat'* traduit principalement l'idée de déplacement dans un lieu indésirable (413) ce qui est dû à la sémantique du préverbe, ou l'idée de <l'effort déployé> par l'Agent face au besoin de vaincre la volonté du Patient (414-416), ou les deux à la fois (417). La valeur de l'effort déployé est véhiculée principalement par la base verbale.

(413) Ох, уйду я куда-нибудь в монастырь, в какой-нибудь самый глухой, вологодский, вятский! Я хотел сказать, что тогда и я уйду или зарежу кого-нибудь, чтобы меня загнали на Сахалин, закурил, забывшись от волнения, [...]. [И. А. Бунин. Чистый понедельник]

(414) В гетто было самое большое домов сто двадцать — сто тридцать. В них загнали три тысячи жителей города, а через неделю ещё четыре тысячи из ближних городов, сёл и деревень. [А. Рыбаков. Тяжелый песок]

(415) Но как быть со следующими дивизиями, которые начнут переводиться на контракт в соответствии с Федеральной программой начиная с 2004 года? Туда как загонять добровольцев — палками? [Никто не записался добровольцем // «Московский комсомолец»]

(416) Будучи пограничником, он помнил довоенные годы в Беларуси и знал, как неохотно при сплошной коллективизации расставались крестьяне с клочками своей малоурожайной земли, сколько тогда было пролито слёз. Наконец загнали-таки их в колхозы, и теперь — всё насмарку. Как бы не пришлось загонять снова. [В. Быков. Болото]

(417) — В баню зачем-то попёрлись... — Люба засмеялась. — И не бояться ведь! Меня сроду туда ночью не загонишь. Удивился Егор: — Чего? — Да там же черти! [В. Шукшин. Калина красная]

*Zagnat'* / *zagonjat'* s'emploient au sens figuré, lorsque, par exemple, le Patient ou le spécifiant A relèvent des noms abstraits (*strax* et *niščeta* respectivement) :

(418) Многолетняя и бессмысленная война в Чечне с ее огромными жертвами заставляет каждого из нас не замечать и загонять внутрь свой собственный постоянный страх — страх перед войной, перед террором, страх за свое будущее и за будущее своих детей. [Обращение партии "Либеральная Россия" в связи с трагическими событиями в Москве // "Независимая газета"]

(419) Как только стал хозяином партии, взялся вытащить деревню из нищеты, в которую ее загнали при Сталине. [Л. Млечин. Антисистемная ошибка // «Огонек»]

Lorsqu'il s'agit d'un déplacement accompagné, *zagonjat'* traduit une situation dynamique à effet progressif, mais dans le cadre d'un déplacement non accompagné d'un Patient [+humain], *zagonjat'* (IPF) progressif ne peut pas être employé, car il n'a pas de valeur conative. La tentative est exprimée par des syntagmes de type *xoteli zagnat'*, *staralis' zagnat'*, etc. Dans ce cas, *zagnat'* (PF) traduit une situation dynamique à effet immédiat<sup>194</sup> et *zagonjat'* (IPF) est uniquement itératif.

### 3.3.4 *Podognat' / podgonjat', prignat' / prigonjat'*

Le préverbe *pod(o)-* de type spatial, d'après M. Guiraud-Weber :

« possède deux nuances principales : action faite en dessous ou par en dessous [...], rapprochement (cette valeur représente le glissement sémantique de la première, rendue possible par sa représentation spatiale). » [1988 : 46].

Concernant la valeur de déplacement avec l'idée de rapprochement (*prilegajuščaja okrestnost'*) véhiculée par le préfixe *pod-*, Vladimir Plungjan [2001 : 107 sq.] précise que le déplacement se fait en direction d'un repère immobile et dominant d'un point de vue fonctionnel suivant des considérations pragmatiques (*nepodvižnyj dominirujuščij fizičeskij orientir*).

Lorsque le rapprochement concerne des objets inanimés, le préverbe *pri-* peut être défini en termes similaires :

«*При-* подразумевает наличие другого объекта (большого, чем Y) и направленность действия к этому объекту.» [Jakunina, 2001 : 130]

---

<sup>194</sup> *Situation dynamique à effet immédiat* est celle dont l'action verbale provoque un changement sans délai et ne peut pas être saisie dans sa progression (cf. [Guiraud-Weber, 1988 :62]).

Plungjan note également quelques particularités propres aux préverbes composés avec *pod-* et la base verbale désignant un déplacement :

«По сравнению с другими приставочными глаголами движения, лексемы данной группы имеют ряд особенностей. Они обозначают движение, которое завершается в непосредственной близости от ориентира, но не в контакте с ним (ориентир в стандартной ситуации вводится предлогом *k*: *подлететь к городу*, *подтащить к воротам*). Существенно также, что это движение занимает сравнительно небольшой отрезок пути – оно как бы прослеживается наблюдателем только на ограниченном этапе непосредственного приближения к ориентиру.» [Plungjan, 2001 : 108].

Dans la sémantique de déplacement accompagné de *podognat'* / *podgonjat'*, voici l'exemple (420) avec un emploi figuré où cette valeur de rapprochement est exprimée :

(420) И он тоже вроде ждал — от себя или от нее, подчиняясь тому самому, неведомому, что уже подогнало его сюда, к этой скамейке, а теперь вот и усадило. [Е. Шкловский. Чужие окна]

Dans (420), *podognat'* est pratiquement synonyme de *prignat'* (*pri-*, de type spatial, possède la valeur d'arrivée, de contact) tel qu'il est employé dans l'exemple suivant (421). Les constructions identiques de (420) et de (421) (le préverbe est suivi d'un spécifiant de lieu introduit par *k* + N<sub>Dat</sub>) participent à la quasi-synonymie, car, dans ce cas, la préposition indiquant le rapprochement, neutralise la sémantique d'arrivée que possède *prignat'*.

(421) Он пригнал к вашим окнам машину музыкантов, чтобы они исполнили серенаду, [...]. [Т. Озерская. Дареному коню — в зубы // "Домовой"]

D'après Ljudmila Ferm, *pod-* marque un déplacement vers les repères externes de A (*dviženie k vnešnim orientiram*), tandis que *pri-* un déplacement qui atteint le point A même (*dostiženie nekotorogo mesta*)<sup>195</sup>. Ce qui explique que *\*prignat' bliže* ne fonctionne pas contrairement à *podognat' bliže*, que *podognat'* sélectionne préférentiellement la préposition *k* + N<sub>Dat</sub> et que la concurrence des préverbes *prignat'* et *podognat'* ne joue plus lorsque la construction est différente : si le préverbe est suivi d'un spécifiant de lieu introduit par *v* + N<sub>Acc</sub> (422) ou *na* + N<sub>Acc</sub> (qu'il soit concret ou abstrait) :

---

<sup>195</sup> Cf. la comparaison de *podojti* / *prijti* [Ferm, 1990 : 119].

(422) Он рассказал, как его под дулами автоматов пригнали в больницу, где на его глазах боевиками был застрелен сотрудник милиции. [Процесс не пошел. Суд по делу Радуева может затянуться до весны // "Известия"]

D'après Dar'ja Jakunina qui se réfère à l'hypothèse d'Hélène Le Guillou de Penanros<sup>196</sup>, le préverbe *pod-* suppose que l'Agent (X), le Patient (Y) et le point d'arrivée (Z) dans la présentation de Jakunina) se trouvent dans le même espace (*v odnoj oblasti*), tandis que dans le cas de *pri-*, le point d'arrivée (Z) est présenté comme initialement séparé et indépendant de X et de Y (comme, par exemple, dans *ko mne podxodila / prixodila Lena*). Cette analyse nous paraît très juste. Ainsi, selon Jakunina :

«[...] результат под- - сокращение расстояния в пределах одной области, а при- - достижение места/помещение в место, где находится Z. Из этого следует ограничение на заполнение валентности Z, а именно: Z должен быть способным конституировать собственную область, которая будет противопоставлена, в свою очередь, той области, где находится X (прийти к дому – подойти к двери (дома): дом задает собственную окрестность, дверь – нет).» [Jakunina, 2001: 143]

Notons, que *prigonjat'* (IPF) ne peut pas marquer une action dans son développement (situation à effet progressif), car il a une « lecture événementielle » à la différence de *podgonjat'* (IPF) :

«[...] появление в каком-то месте вряд ли можно рассматривать как длительный, поэтапный процесс, в отличие от движения к ориентиру с целью достижения как можно ближайшей его окрестности.» [Idem. : 142].

Ainsi, *podgonjat'* accepte des qualificatifs tels que *spokojno*, *grubo*, *medlenno*, contrairement à *prigonjat'* :

(423) Устройство [автоподгонщик] аккуратно подгоняет коров к доильной установке.<sup>197</sup>

En parlant d'un moyen de transport, *podognat'* (PF) marque 'X fait venir Y (moyen de transport) pour le destinataire Dest [+humain]' (*podognat' mašinu komu-libo*), le but étant de le transporter ensuite quelque part. *Prignat'* traduit, en général, une situation différente : 'X fait venir Y (moyen de transport assimilé à une marchandise) de D à A pour le destinataire

<sup>196</sup> H. Le Guillou de Penanros, 1994, Etude comparative des préverbes *pri-* et *pod-* en russe contemporain, Université Paris 7 (manuscript).

<sup>197</sup> <[http://www.praginvest.eu/molo4\\_fermy/reshetki.html](http://www.praginvest.eu/molo4_fermy/reshetki.html)> Consulté le 9 août 2016.

Dest [+humain]' (*prignat' mašinu iz Germanii v Rossiju komu-libo*), A peut toujours être lié déictiquement au destinataire, mais le but s'inscrit dans une logique commerciale :

(424) Среди беженцев многие были из Баку, и это радовало. Всё равно что встретить на войне земляков. После регистрации подогнали автобус и отвезли в пустующий санаторий на станцию Болшево. Некоторых разместили в санатории, а Ирине повезло: её поселили в новом доме из красного кирпича, который недавно выстроили для obsługi санатория. [Токарева Виктория. Своя правда // «Новый Мир»]

(425) Люди просят чтобы я им пригнал машину из Германии в Киев.<sup>198</sup>

Enfin, notons que le retour peut être marqué par les deux préverbés (*prignat' obratno, podognat' obratno*) :

(426) Он всегда снимался без дублеров. В одном из своих ранних фильмов он убегает от контролера по крышам вагонов и, когда поезд проходит под арками моста, цепляется за них. Поезд уходит, а он продолжает висеть. Ему пришлось так висеть, пока поезд не подогнали обратно.<sup>199</sup>

(427) Настена рассчитывала поначалу еще до свету пригнать лодку обратно, но теперь понимала: не получится. [Валентин Распутин. Живи и помни]

### 3.3.5 *Sognat' / sgonjat' 'déplacement centripète'*

Pour *sognat'*, avec la sémantique désignant l'accompagnement de quelqu'un ou de quelque chose afin de le/la conduire quelque part contre sa volonté, seule la première valeur, celle de rapprochement, fonctionne. *Sognat' / sgonjat'* désigne alors le mouvement centripète, c'est-à-dire, le fait d'assembler<sup>200</sup> Y, le Patient Y dénotant le nombre supérieur à deux (nom collectif ou nom au pluriel) :

(428) После того как террористам не удалось захватить аэродром, воинскую часть и отделение милиции, они заняли больницу и стали сгонять в нее местных жителей. [Д. Павлов. Вокруг событий в Первомайском // "Коммерсантъ-Daily"]

(429) Молодёжь слушает и воспринимает то, что ей предлагают в данный момент. Конечно, проще и выгодней "сгонять" людей на огромные стадионы и "угощать" рёвом,

<sup>198</sup> <<http://forum.liga.net/Messages.asp?did=230849>> Consulté le 9 août 2016.

<sup>199</sup> <<http://www.maly.ru/news/159>> Consulté le 9 août 2016.

<sup>200</sup> « Le sens propre de *S-* / *CON-(COM-)*, qui sont apparentés au niveau indo-européen, étant 'ensemble' (cf. les prépositions : r. s, lat. *cum* 'avec'). » [Sakhno, 1998 : 3]

рыком, эпилептическими конвульсиями. Они будут слушать, потому что им не с чем сравнивать. [И. К. Архипова. Музыка жизни]

- (430) Стали в колхоз сгонять — собрания до утра, крик, матерщина. Одни кричат: не пойдём, другие — ладно уж, пойдём, только коров не отдадим. [В. Гроссман. Все течет // «Октябрь»]

Le point d'arrivée peut être éliminé ou spécifié par des différents moyens :

- (431) Пока ассистенты сгоняли массовку, мы все разделись по пояс и легли в шезлонги. [В. Аксенов. Пора, мой друг, пора]
- (432) Илья взглядом охватил согнанных под пулеметы товарищей, гарцующих казаков, хмурых солдат, уловил косые взгляды стариков и решил: «Ну, значит, крышка». [Н. Н. Ляшко (Лященко). Стена десятых]
- (433) По всему Крещатику стояли разоблачительные стенды с фотографиями нацистского зверства, сделанными самодовольными палачами, — понурые толпы детей, женщин, стариков, сгоняемые к их общей могиле, белые горы тел, сверкающие сапоги убийц у края оврага. [Е. Евтушенко. «Волчий паспорт»]

### 3.3.6 *Nagnat' / nagonjat'*

Pour présenter les valeurs du préverbe *na-* qui nous intéressent ici, nous citons la définition du dictionnaire BTSRJa de Dmitrij Ušakov :

«[на], глагольная приставка. Обозначает:

- 1) направленность действия на какой-н. предмет, напр. накинуть, набросить;
- 2) полноту, чрезмерность, количественное обилие в проявлении действия, напр. наговорить, нагрызть;
- 3) постепенное нарастание, количественное расширение какого-н. действия, напр. набежало много народу; [...].» [BTSRJa Ušakov, 2004 : 454]

Se combinant à la base verbale *gnat'*, *na-* marque 'déplacement dirigé vers A' (436) et 'superposition sur A' (437) qui est proche de l'idée d' 'accumulation' [Vavula, 2012 : 201]. Lorsque le syntagme prépositionnel avec *na* figure dans le cotexte, la préposition *na* renforce le sens du préverbe *na-*.

Les énoncés suivants illustrent l'emploi de *nagnat'* dans le sens purement spatial de déplacement dirigé vers le lieu où se trouve le locuteur-observateur (A déictique) :

(434) Это было среди лета. С вечера еще ветер нагнал темную тучу, которая обложила половину неба. [Д. Н. Мамин-Сибиряк. Лесная сказка]

(435) До сих пор среди широкой публики и даже охотников бытует мнение, что задача гончей “нагнать зверя на охотника”.<sup>201</sup>

Il n'est pas toujours évident de distinguer ces trois valeurs de *nagnat' / nagonjat'* dans leurs emplois figurés (en parlant des phénomènes de la nature (436, 437) ou des états psychologiques (438), émotionnels (439) ou mentaux qui concernent des Patients désignés par des noms au pluriel ou des noms massifs. En effet, l'idée de déplacement dirigé vers A peut se confondre avec l'idée d'accumulation (436-438, 440, 441) et même, les trois peuvent être véhiculées à la fois, lorsque la situation décrite le permet (dans (437), le déplacement dirigé, l'accumulation, la superposition sont difficilement dissociables) :

(436) К вечеру на реке поднялась рябь. Ветер нагнал тучи. С темнотой начался дождь. [М. Шишкин. Всех ожидает одна ночь]

(437) И тяжело становилось ему оттого, что бесшумные волны нагоняли вдоль его пути белую кипень бесшумного прибоя. [Ч. Айтматов. Пегий пес, бегущий краем моря]

(438) По-прежнему жили они душа в душу, только зима с ее метелями, снегом, тишиной нагоняла на Хорька излишнюю лень, и он часто теперь полеживал на топчане, бездумно глядя в огонь. [П. Алешковский. Жизнеописание Хорька]

(439) Такие мрачные мысли нагнала на меня весна. Ее приход в городе я воспринимал болезненно. [Е. Сазанович. Перевернутый мир]

Par ailleurs, remarquons que l'emploi du génitif partitif (dont le génitif second<sup>202</sup> en –и (440)) renforce l'interprétation dans le sens de l'accumulation :

(440) На другого — страху нагнать, чтоб и в мыслях у него не осталось не выполнить задачу. [М.Веллер. Поправки к задачам]

(441) Я читал оригинальный рассказ Кинга (сейчас правда, уже и не вспомню всех событий), и он мне не показался особо страшным, но экранизация нагнала жути. [коллективный. Форум: Переоцененное кино или фильмы, которые тебе нравятся, а мне – нет]

<sup>201</sup> < <http://www.ohotniki.ru/old/article/2000/10/09/118349-ocherki-po-istorii-ohoty-i-s-sobakami-na-rusi-xxx-veka.html> > Consulté le 15 mars 2015.

<sup>202</sup> D'après Sakhno, « en dehors des locutions figées, le génitif second du russe moderne apparaît dans des contextes liés à la quantification (emploi “partitif”). » [Sakhno, 2011 : 10]



Le cas de *nagnat' / nagonjat'* avec les noms d'affect est développé dans le chapitre consacré aux phrasèmes (4.3.4.1.12).

### 3.4 Préverbés orientés sur le D et A : le passage de D à A

#### 3.4.1 *Peregnat' / peregonjat'*

Le préverbe *pere-* fait partie des préverbes auxquels on attribue un grand nombre de valeurs : le dictionnaire de l'Académie [BAS] et [Flier, 1984] (cité par [Paillard, 1995]) distinguent douze « valeurs » diverses « qui ne sont pas exactement les mêmes » [Martinowsky, 2002 : 292]. Guiraud-Weber résume les valeurs spatiales pour *pere-* en termes de passage et de dépassement, mais aussi de transformation, de transfert et de coupure [Guiraud-Weber, 1993 : 57]. C'est surtout la valeur de passage qui nous intéresse ici.

Georges Martinowsky, après avoir examiné plusieurs centaines de verbes perfectifs préverbés en *pere-* qu'il a regroupés en fonction de leur environnement, propose à la suite de [Paillard, 1995]<sup>203</sup> une formule générale de l'opération induite par *pere-* :

« Le fait constant observé au sein des énoncés comportant *pere-* est que tel ou tel élément se trouve projeté d'une situation Sit1 dans une situation Sit2 sans qu'entre ces deux situations il y ait continuité. » [Martinowsky, 2002 : 301]

Martinowsky précise que :

« L'invariant du préverbe n'est pas d'ordre sémantique mais d'ordre opératoire – d'où le nom d'opérateur que je lui attribue. » [Ibidem]

Pour illustrer l'influence du contexte et des « diverses valences casuelles » sur le sens du verbe, Martinowsky prend les exemples de *peregnat' skotinu iz odnogo zagona v drugoj* « faire passer le bétail d'un enclos à un autre » et de *peregnat' Ameriku* « dépasser l'Amérique » :

« Dans un cas le sujet de l'action (premier actant) fait franchir au deuxième actant (le bétail) l'intervalle de discontinuité qu'est le “non-clos” qui sépare les deux enclos. Dans l'autre cas c'est le sujet lui-même qui franchit l'intervalle de discontinuité dans la notion

---

<sup>203</sup> Martinowsky cite l'hypothèse théorique de [Paillard, 1995] au sujet du rôle « relateur » de *pere-* : « [ce préverbe] détermine une vision stéréoscopique sur un domaine, au sens où deux points e1 et e2 [...] sont considérés à la fois en termes de discontinuité et de continuité. La discontinuité est première et saillante. » [Martinowsky, 2002 : 292]

“être en deçà **ou**<sup>204</sup> au-delà de” (il n’y a pas de milieu) qu’est le deuxième actant (l’Amérique). » [Ibid. : 297]

Et il rajoute :

« Le verbe transitif (*перегнать скотину, перегнать Америку*) ne fournit par lui-même aucune indication formelle pour choisir l’interprétation correcte. Seule la compréhension du contexte permet de rapprocher les deux énoncés respectivement de *знать скотину* “faire avancer le bétail”, et *знаться за Америкой* “être à la poursuite de l’Amérique”. » [Ibid. : 297 sq.]

La formule proposée par Martinowsky et ses analyses de deux emplois de *peregnat’* nous paraissent tout à fait convaincantes. L’emploi qui nous intéresse ici est du type *peregonjat’ skotinu*. Ainsi, pour le couple *peregnat’ / peregonjat’* les deux points D et A sont sémantiquement saillants, mais ils ne sont pas pour autant explicitement présents dans le cotexte qui privilégie en général l’information par rapport à son importance communicative, à savoir le point A.

Le schéma actantiel : X *peregonjaet* Y *iz / s D čerez / skvoz’ LP v / na / k A*

- (442) Стадо перегоняли вброд через реку, и все коровы утонули. [В. Сидур. Памятник современному состоянию]
- (443) Из-за полного бездорожья на маршруте прокладки трубопровода спецтехнику на объект перегоняли еще ранней весной. [В полевых условиях // "Нефтяник"]
- (444) Перебрался во Францию вместе с ним — машину перегнали по морю за тысячу долларов. [Е. Гик. Как Василия Аксёнова «злодеем» пугали // «Наука и жизнь»]
- (445) Недавно мне нужно было перегнать самолет из Франкфурта в Штутгарт, [...]. [Н. Домрина, Г. Бург. Говорит командир корабля // «Наука и жизнь»]
- (446) Олег познакомился с ребятами, которые перегоняли из Америки в больших количествах «убитые машины» одной марки — бывшие такси. В Москве их обновляли и выставляли на продажу. [Е. Николаева. Конвейер на диване // «Эксперт»]
- (447) Казалось, в палатке ритмично работал некий механизм, перегоняющий по трубам воздух сквозь воду. [Д. Каралис. Космонавт // Нева]
- (448) И моя фирма, скорее всего, перегонит часть средств из торговли продуктами в структуры стройиндустрии. [Н. Анисин. Спрос на Доренко (двух телебойцов Кремлю надо разменять на одного) // «Завтра»]

---

<sup>204</sup> C’est l’auteur qui souligne.

La nominalisation du procès : *peregon* (*skota*).

### 3.4.2 *Prognat' /progonjat'*

Un verbe de mouvement préverbe en *pro-* de type spatial marque un mouvement à travers (*dviženie skvoz'* [Zaliznjak, Šmelëv, 2000 : 90]). Marguerite Guiraud-Weber identifie pour ce préverbe deux valeurs spatiales :

- « 1) Traverser un espace, franchir un obstacle, parcourir une distance : Проходить/пройти через лес “traverser un bois”, пролезать/пролезть сквозь толпу “se frayer le chemin à travers la foule”, прокалывать/проколоть “percer, transpercer”, проезжать/проехать десять километров “parcourir dix kilomètres (en véhicule)”, [...] ; 2) Passer à côté, laisser passer : Пробегать/пробежать мимо дома “passer en courant devant la maison”, проезжать/проехать остановку “manquer son arrêt (en tramway, en bus, en train)”, пропускать/пропустить “laisser passer”, [...] » [Guiraud-Weber, 1988 : 48]

Pour les préverbes *prognat' /progonjat'*, dans (449), nous avons le sens de ‘traverser un espace’, dans (450), ‘franchir un obstacle’ et dans 451 - 453 « faire passer à côté » implicite (451) ou explicite (*storonoj* (452), *mimo* (453)) :

- (449) Из одного поперечного проулка в другой пастух прогнал небольшое стадо. [Е. Чижев. Перевод с подстрочника]
- (450) Прогнали их [работяг немецкого происхождения] через ручей и сунули в старую, но подготовленную нами землянку; сидеть приказали, не высовываться, ждать до ночи. [А. Анатолий. Диверсант // "Новый Мир"]
- (451) Встал я, когда не прогнали еще лошадей из ночного, а коров не выгоняли в поле. [М.М. Пришвин. Дневники]
- (452) Тот прогнал стадо стороной, подошел и сел рядом. [Н. Дубов. Небо с овчинку]
- (453) Посреди села служился молебен с водосвятием, после которого мимо дедушки прогоняли скотину, и каждую коровку, каждую скотинку он кропил святой водой. [Протоиерей Михаил Селищенский, миссионер и свидетель Христов // "Журнал Московской патриархии"]

Il s’agit d’un déplacement accompagné qui se déroule de façon continue, insécable. Le procès est représenté globalement : le locuteur-observateur voit le déplacement se faire sans interruption et dépasser le seuil déterminé par son point de vue, sa perspective à lui. Les deux

traits <continuité> et <globalité> se trouvent actualisés notamment dans le dérivé nominal *progon* qui désigne ‘le filage d’une pièce d’un bout à l’autre’. Selon l’analyse de Krongauz [1998 : 196 sqq.], le préverbe *pro-* implique une idée de « procédure » (*značenje procedurnosti*) qui est nettement exprimé justement dans *progon (spektaklja)*, *prokat (fil’ma)*, *prosmotr*.

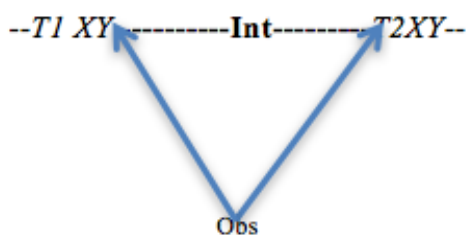
D’après Paillard, *pro-* véhicule une vision d’intervalle à l’argument spatial affecté par le procès reconstruit par le préverbe :

« Dans [*samolet proletel nad gorodom*], le scénario de la base *letet*’ (“voler”) et celui du préverbe *pro-* ont chacun leur propre visibilité : d’un côté l’avion se déplace selon une trajectoire donnée (scénario de la base *letet*’ “voler”), de l’autre, le vol de l’avion est catégorisé par un espace (“la ville”) au sens où la ville définit un intervalle de cette trajectoire. » [Paillard, 2002 : 178]

Remarquons seulement que *nad gorodom* est régi par la base (*samolet letel nad gorodom*), cependant, le cadre spatial est spécifié par le préverbe. La même chose est valable pour *prognat*’ / *progonjat*’.

A partir de l’ensemble des éléments réunis, nous proposons une représentation schématique de *prognat*’ désignant un déplacement accompagné.

**Figure 7. La représentation schématique de *prognat*’ désignant un déplacement accompagné.**



Le locuteur-observateur (Obs) voit passer X qui accompagne (*gonit*) de manière continue Y à partir du moment T1 jusqu’au moment T2, le passage compris entre T1 et T2 est fait donc devant (*mimo*) Obs et ce passage constitue l’intervalle (Int) conceptualisé par le préverbe *pro-*.

### 3.5 Déplacement en rapport avec un repère

Avec cette sémantique nous avons des préverbés transitifs, mais sans effet causatif sur l’objet et ils ne répondent ni à la question *kuda*, ni à la question *otkuda*, mais, éventuellement

à la question *gde*. L'objet, dans ce cas-là, est une sorte de repère par sa position dans un espace physique ou d'autres domaines notionnels comme par exemple celui qui se rapporte à une performance. Les préverbés *dognat'* / *dogonjat'*, *nagnat'* / *nagonjat'*, *obognat'* / *obgonjat'*, *peregnat'* / *peregonjat'* correspondent à cette catégorie.

### 3.5.1 *Dognat'* / *dogonjat'*, *nagnat'* / *nagonjat'*

*Dognat'* et *nagnat'* sont très proches sémantiquement et donc substituables dans des nombreux contextes :

(454) У меня на платочке лежала всякая мелочь: ну, ручные часы, перламутровый бинокль, сумка. Он схватил это и кинулся бежать. Я стала кричать. И тут откуда-то наперерез ему бросился Зыбин, нагнал его и отобрал. [Ю. О. Домбровский. Факультет ненужных вещей]

(455) Сейчас я запустила физику, поэтому мне надо догнать все то, что я пропустила. [Письмо сестре]

En comparant le préverbe *dognat'* avec *dokatit'*, *donesti*, *dotaščit'*, *dovesti*, *dovezti*, qui sont formés par préverbation (avec le préverbe *do-* de type spatial qui possède la valeur sémantique 'atteindre un point, une limite') des verbes de mouvement déterminés transitifs, nous constatons que leurs schémas actantiels et scénarios sont différents :

a) X *dognat* Y (Y=RC, RC est le repère-cible)

X se déplace en direction de Y qui est son repère-cible et qui avance aussi, et au moment T<sub>1</sub> X est à une distance DIS du RC [présupposition] ; plus tard, au moment T<sub>2</sub>, X atteint Y=RC<sup>205</sup>.

b) X *dokatil* Y do LR (lieu-repère)

X déplace Y en direction de LR (statique) et au moment T<sub>1</sub> est à une distance DIS de Y [présupposition] ; plus tard, au moment T<sub>2</sub>, Y est à côté du LR.

Ainsi, *dognat'* n'a pas de valence *do* LR, n'a pas de Patient à proprement parler, mais un repère visé, et ce repère-cible est dynamique. En effet, l'action de l'Agent est conforme à sa volonté de rattraper le repère-cible, qui est en mouvement, en réduisant progressivement la distance entre lui-même et le RC.

<sup>205</sup> Nous empruntons le schéma de définition (*sxema tolkovanija*) proposé par [Apresjan et al., 2006] pour le préverbe *dobežat'*, mais en l'adaptant au verbe de notre étude.

Il convient de remarquer que *dognat'* est doté du trait [+contrôle] ce qui lui permet sans aucun problème de se mettre à l'impératif à la forme affirmative. Comme l'explique Guiraud-Weber :

« L'impératif est un mode par lequel le locuteur s'adresse à un interlocuteur qui doit, en principe, réaliser l'action. Si l'interlocuteur ne peut contrôler celle-ci, l'apparition de ce mode devient moins probable et ceci dans de nombreuses langues. » [Guiraud-Weber, 1996 : 78]

Concernant la forme affirmative de l'impératif, Guiraud-Weber dit que :

« Les verbes pourvus du trait –contrôle sont rarissimes dans cet emploi. » [Ibidem]

En effet, nous constatons que pour *dogoni*, Ruscorpora recense plus de quatre-vingt occurrences contre trois pour *nagoni*. La notion de contrôle constitue donc la différence entre *nagnat'* et *dognat'* qui se traduit surtout par l'intention de rattraper Y que dénote *dognat'* :

(456) — Вот отметелю, потом про стыд поговорим. Остановись! — Иван бежал медленно, уже далеко отстал. И наконец вовсе бросил догонять. Пошел шагом. — Найду, никуда не денешься! — крикнул он напоследок тестю. [В.Шукшин. Волки]

Dans ce dernier exemple (456), *brosil dogonjat'* signifie qu'il y avait avant tout l'intention de rattraper même si le procès était inefficace. Pour *nagonjat'* ce type d'emploi est impossible : *\*perestal nagonjat'*.

Avec *dognat'*, l'Agent est de préférence [+animé] ce qui inhérent au trait [+intentionnalité]. Pour cette raison, dans les deux énoncés ci-dessous, la substitution de *nagnat'* par *dognat'* ne fonctionne pas *a priori* :

(457) Эта мысль нагнала Митю в прихожей, когда он натягивал на себя куртку. [Л. Шубин. Аномалия]

(458) Дождь нагнал прямо посреди моста. [А. Валентинов. Омега]

Le schéma sémantique de *nagnat'* peut être décrit comme suit :

X *nagnal* Y (la position de Y détermine le LR (lieu-repère)) ;

X se déplace en direction du LR déterminé par rapport à la position de Y qui se déplace aussi, et au moment T<sub>1</sub> X est à une distance DIS du LR [présupposition] ; plus tard, au moment T<sub>2</sub>, X arrive au niveau du LR.

Autrement dit, avec *nagnat'*, l'action a pour référence la position de Y dans l'espace (ou temps), alors qu'avec *dognat'* l'action a pour référence Y directement ce qui ne constitue

pas au fond de grande différence, mais seulement une nuance par rapport à la perspective choisie par le locuteur.

L'emploi de *dognat'* laisse également penser que le résultat a été nécessairement intentionnel, tandis que *nagnat'* peut marquer deux types de résultats : intentionnel et non-intentionnel. Ainsi, l'emploi de *dognat'* dans l'énoncé ci-dessous traduit obligatoirement l'aspect intentionnel de l'action contrairement à l'énoncé avec *nagnat'* :

(459) Стал он снег вокруг саней ногой раскидывать, оглянулся потом — нет лошади: ушла, проклятая! Побежал вдогонку — догнал, а лошадь не идет к стогу, упирается.  
[Ю. Коваль. Стожок]

(460) Мы отстали от основной группы, и нас нагнал какой-то парень по уши в бордовой земляной пыли. [Д. Соколов-Митрич. Куба капут // «Русский репортер»]

Cependant, la préférence va à l'emploi de *nagnat'* dans des emplois métaphoriques avec *Y vremja*<sup>206</sup> ou *grafik*, bien qu'il s'agisse d'une action intentionnelle :

(461) А, значит, Таю теперь предоставят два месяца для того, чтобы он нагнал упущенное время. [П. Михненко. Этикет // «Наука и жизнь»]

(462) И сейчас ряд предприятий работает круглосуточно, чтобы нагнать график. [М. Спиричева. Дороги перестанут быть бедой? // "Богатей"]

Pour finir, notons l'existence de l'adverbe *vdogonku* qui est dérivé du préverbe *dognat'* (*\*vnagonku*).

L'expression *dognat' i peregnat'* est étudiée dans chapitre (4.3.6.2) traitant des phrasèmes.

### 3.5.2 *Obognat' / obgonjat', peregnat' / peregonjat'*

Les préverbes *obognat' / obgonjat'* et *peregnat' / peregonjat'* sont synonymes dans de nombreux contextes et marquent le fait de dépasser quelqu'un ou quelque chose que cela soit dans le sens concret (spatial) ou figuré. De plus, ces deux couples de préverbes présentent peu de différences notables : par exemple, les deux IPF *peregonjat'* et *obgonjat'* peuvent marquer l'action dans son développement (situation dynamique à effet progressif), tout comme sa

---

<sup>206</sup> Lorsque le cotexte contient le circonstant de lieu *v puti*, la phrase *\*dognat' vremja v puti* semble nettement anormale. Ceci est dû probablement à l'analogie de fonctionnement de *nagnat'* avec *naverstat'* : les deux sont en général combinés avec *upuščennoe* (adjectif substantivé) et *upuščennoe / poterjannoe vremja*.

réitération, bien entendu ; le repère-cible est en mouvement pour l'un comme pour l'autre (\**on stojal i ego obgonjali / peregonjali*), les deux couples se combinent avec le pronom réciproque réfléchi *drug druga* « l'un l'autre » :

(463) Настает день, когда все, перегоняя друг друга, бегут в поселок, приехавший из Магадана начальник ставит на пень патефон и заводит какую-то симфоническую музыку. [И. Сухих. Жить после Колымы // "Звезда"]

(464) Люди шли, толкая друг друга, обгоняя друг друга, задерживаясь на перекрёстках, и как же их было много! [И. Грекова. На испытаниях]

Le couple *peregnat' / peregonjat'* dans le sens de 'dépassement' n'appelle pas de commentaires particuliers, car il n'apporte pas d'autres « précisions » par rapport au déroulement de cette action. Le dépassement peut concerner des différents domaines tels que l'espace physique ou la croissance, par exemple :

(465) Он перегнал меня и пошел передо мной, страстно жестикулируя и произнося как бы монолог. [А. Битов. Русский устный и русский письменный // «Звезда»]

(466) — Ты, дед, расти не будешь. Я тебя перегоню. Бабка усмехается: — Уже, считай, догнал. [Б. Екимов. Проснется день...]

(467) Цветы весенние, летние, осенние перегоняют друг друга в безудержном бурном цветении. [В. Т. Шаламов. Колымские рассказы]

Les choses semblent être plus compliquées pour le couple *obognat' / obgonjat'*. D'après Krongauz, il existe deux préverbes *o-* et *ob-* qui peuvent être identiques dans leur réalisation graphique, mais dont les valeurs sémantiques ne correspondent pas :

«В соответствии с ней [гипотезой] постулируется существование в современном русском языке двух глагольных приставок с полным совпадением набора алломорфов, но несовпадением их значимости. Это приставки *o-* с двумя второстепенными алломорфами *об-* и *обо-* (включение *обо-*, пожалуй, единственный дискуссионный момент) и *об-* с двумя второстепенными алломорфами *обо-* и *о-*.» [Кронгауз, 1998: 147]

Krongauz fait une analyse intéressante, basée sur la comparaison des préverbes, considérés comme « synonymes » selon certaines sources, qui sont formés avec ces deux préverbes distincts *o-* et *ob-* :

«Остался только один, никак не обсужденный факт – существование синонимичных однокоренных глаголов с этими приставками. [...] ограничусь двумя



примерами, синонимичными по некоторым источникам парами *окопать* – *обкопать* и *обледенеть* – *оледенеть*. Кажется, что их синонимичность – следствие не совсем точного описания (так, последняя пара в СРЯ<sup>207</sup> уже не признается синонимами).

Действительно, глагол *оледенеть* означает изменение состояния субъекта действия, т.е. фактически ‘стать ледяным’, или ‘стать, как лед’, или просто ‘приобрести свойства льда’. Глагол же *обледенеть* означает ‘покрыться льдом’, т.е. речь идет об одном из пространственных вариантов значения приставки *об-*. Субъект действия в данном случае не становится ни льдом, ни ледяным. Лишь его поверхность покрывается коркой льда, иначе говоря, он приобретает ледяную оболочку (ср. такие глаголы, как *обмазаться*, *обвалиться* и т.д.).

Достаточно трудно различить по смыслу глаголы *окопать* и *обкопать*. В словарях Ожегов 1972 и СРЯ они признаются синонимами. Но, если обратиться к соответствующим возвратным глаголам с частицей *-ся*, разница между ними станет ощутимой. И *обкопать*, и *обкопаться* означают только лишь действие, направленное вокруг чего-либо, т.е. вполне укладываются в одно из канонических значений приставки *об-* (ср. *объехать*, *обойти*, *обсесть* и т. д.). Глагол же *окопаться* относится прежде всего к действиям армии и солдат и означает ‘вырыть окоп и, тем самым, приобрести более устойчивое положение’. Речь идет не о круговом движении, а о действии, связанном с безопасностью и изменением состояния (положения).» [Krongauz, 1998 :147 sq.]

La question qui se pose est de savoir si c'est bien le préverbe *ob-* qui participe à la formation des préverbes *obognat' / obgonjat'*. Les énoncés suivants semblent le confirmer :

(468) По предварительным данным, сидевший за рулем "Волги" 45-летний житель Набережных Челнов нарушил правила дорожного движения: пошел на обгон впереди идущего транспорта, несмотря на то, что на этом участке дороги обгонять запрещено и вывешен соответствующий знак. [Министр труда все еще на больничном // "Вечерняя Казань"]

(469) Как-то еще в советские времена один журналист посетил какую-то международную выставку и с восторгом писал об очень оригинальном изобретении, которое позволяет троллейбусам обгонять друг друга в процессе движения по трассе.<sup>208</sup>

---

<sup>207</sup> [MAS].

<sup>208</sup> < [subscribe.ru/archive/economics.tech.number4/200607/07100111.html](http://subscribe.ru/archive/economics.tech.number4/200607/07100111.html) > Consulté le 15 mars 2015.

(470) Голый, я шёл по шоссе. Неоновые отсветы тонули в тёмной глубине асфальта. Машины обгоняли меня. [Д. А. Гранин. Месяц вверх ногами]

Il s'agit clairement d'un dépassement en contournant le repère-cible. La nominalisation de cette action donne *obgon* :

(471) "Обгон" – опережение одного или нескольких транспортных средств, связанное с выездом на полосу (сторону проезжей части), предназначенную для встречного движения, и последующим возвращением на ранее занимаемую полосу (сторону проезжей части).<sup>209</sup>

Ainsi, *obognat'* est plus complexe sémantiquement que *peregnat'*, car, grâce au préverbe *ob-*, le préverbe traduit un cadre spatial particulier, – mouvement en contournant tel qu'il est vu par le locuteur-observateur, - que *peregnat'* ne marque pas. Ceci explique qu'en dehors du contexte où l'idée de contournement aurait son importance, la synonymie est pratiquement complète. On observe, néanmoins, certaines tendances. Pour qu'un contournement puisse se produire, il faut que X et Y partagent nécessairement un même chemin au sens propre et même au figuré. Par exemple, en parlant de la croissance, nous avons pu remarquer qu'avec *v roste* ou *po rostu* (*svoix sverstnikov*) c'est *peregnat'* qui est préféré (on peut le justifier par l'absence d'idée de contournement), mais c'est le contraire lorsque *rost* est le sujet (*rost cen obognal rost doxodov*). Par contre, si *peregnat'* est davantage employé que *obognat'* en parlant de l'Amérique (Etats-Unis d'Amérique), c'est parce que telle était la formulation du célèbre slogan lancé par N. Khrouchtchev (voir 4.3.6.2) :

(472) Когда Гагарин летел в космос, это было задание партии, была цель перегнать американцев. [С. Лесков. Притяжение Земли // "Известия"]

(473) Между прочим, шизофреническая мечта Советского Союза догнать и перегнать Америку немедленно осуществилась с падением советской власти. По количеству гангстеров на душу населения мы намного обогнали Америку. Настолько обогнали, что посылаем время от времени им на помощь своих гангстеров. [Ф. Искандер. Ночной вагон // «Знамя»]

---

<sup>209</sup> < <http://www.pdd24.com> > Consulté le 15 mars 2015.

### 3.6 Les préverbés formés avec les préverbes à valeur non spatiale et la base *gnat'* et *gonjat'*

#### 3.6.1 *Les préverbes à valeur non spatiale et la morphologie de l'aspect des verbes de déplacement*

Avant d'aborder le cas particulier des verbes *gnat'* / *gonjat'* combinés aux préverbes à valeur non spatiale, nous commencerons par présenter le comportement du point de vue de la morphologie de l'aspect des verbes de mouvement préverbés avec un préverbe à sens non spatial.

Pour reprendre le propos d'Aleksandr Isačenko qui explique très bien ce mécanisme :

«[...] в ряде переносных значений исконная соотносительность характера действия нарушается. Так, например, в значении “иметь одетым что-л.” употребляется только глагол *носить* (*костюм, ботинки*); здесь глагол *носить* оказывается изолированным, “непарным”, т.к. в этом значении глагол *нести* не употребляется. От этого непарного глагола *носить* (*костюм, ботинки*) могут быть образованы приставочные глаголы типа *обносить* (*костюм*) [...]. Глагол *обносить* является в таких случаях первичным приставочным образованием со значением совершенного вида. [...] Образуя новое лексическое значение, глагол *обносить* (с/в) становится исходной формой для образования формы вторичного несовершенного вида типа *обнашивать*.» [Isačenko, 1960 : 333 sq.]

Donc ici, le perfectif est toujours obtenu par préfixation de l'indéterminé et l'imperfectif est obtenu par dérivation de ce perfectif par l'ajout d'un suffixe imperfectivant. Les possibilités sont assez larges, qui sont fonction de la sémantique générale des préverbes.

En s'inspirant de la présentation du comportement des verbes de mouvement préverbés du point de vue de la morphologie de l'aspect faite par R. Roudet et I. Kor Chahine [Kor Chahine, Roudet, 2003 : 165 sqq.], nous distinguons trois cas ici en fonction du degré de modification de sens du verbe simple par le préverbe à sens non spatial, la rection et le critère aspectuel :

1. Le sens de la base de préverbation se trouve un peu modifié par le préverbe à sens non spatial marquant le début de l'action (*po-*), l'unicité de l'action (*s-*), la limitation de l'action (*po-*). On peut trouver les actants-spécifiants sous la même forme qu'avec le verbe simple : *xodit' / zaxodit' po komnate, ezdit' / s'ezdit' v Moskvu*. Cette catégorie est constituée de perfectifs sans imperfectifs correspondants.

2. Le sens du préverbe est davantage modifié, les actants-spécifiants changent de nature et souvent de forme : *ezdit' po strane / ob''ezdit' vsju stranu* 'sillonner le pays d'un bout à l'autre'. Cette catégorie est constituée de perfectifs sans imperfectifs correspondants.

3. Le sens du préverbe est profondément modifié, on n'a plus de sémantique marquant le déplacement (par exemple avec la valeur quantitative du préverbe *na-*). Cette modification sémantique a toujours pour résultat la transitivation du verbe de départ. On obtient ainsi : *vyxodit' / vyxaživat' bol'nogo* 'tirer un malade d'affaire', *iznosit' / iznašivat' odeždu* 'user un vêtement à force de le porter', *ob''ezdit' / ob''ezživat' lošad'* 'débousser un cheval'. Nous avons généralement un couple de verbes ici.

### 3.7 Les préverbes *prév-gonjat'* hors couple

#### 3.7.1 Préverbe *za-* : pas de formation avec *-gonjat'*

En rapport avec la phase initiale d'un procès<sup>210</sup>, Elena Padučeva distingue la valeur inceptive (seul le début du procès est indiqué ; la valeur désignée par le préverbe *po-*) et ingressive (le début du procès et sa continuation ; valeur désignée par le préverbe *za-*) et dit que les verbes qui marquent un déplacement orienté ne peuvent pas avoir la valeur ingressive, mais seulement inceptive :

«[...] ингрессивного значения не возникает в контексте направленных процессов и деятельностей, в частности, - направленных движений. Так, глаголы *бежать, гнать(ся), ехать, идти, катиться, лезть, лететь, мчаться, ползти, скакать, тащить, течь, тянуть(ся)* способны мотивировать только собственно инцептивное значение, выражаемое приставкой *по-*» [Padučeva, 2010 : 148 sq.]

Le préverbe *za-* se combine uniquement avec quatre indéterminés : *begat'*, *letat'*, *polzat'* et *xodit'* ; on obtient ainsi : *zabegat'* 'se mettre à courir', *zaxodit'* 'se mettre à marcher', *zaletat'* 'se mettre à voler', *zapolzat'* 'se mettre à ramper'. Ainsi, le préverbe *za-* inchoatif ne fonctionne pas avec la base *gonjat'*.

Guiraud-Weber l'explique comme suit :

---

<sup>210</sup> Dans *Russkaja grammatika*, pour les verbes inchoatifs on trouve la distinction suivante : «Глаголы начинательного способа действия выражают значение начала действия. Это значение имеет две разновидности: приступа к действию, начального фазиса действия (заходить) и начала и продолжения действия в едином целом, которое не членится на фазисы (достижения результата в процессе возникновения действия): пойти, вскричать.» [RG, 1980: 596 sq.]

« *Za-* n'affecte jamais un verbe indiquant un déplacement à proprement parler ; si on le rencontre avec les verbes dits de mouvement indéterminés, c'est parce que ceux-ci expriment, à travers un mode de locomotion, une activité, une manière d'être ou de se comporter. » [Guiraud-Weber, 1993 : 60].

### 3.7.2 *Sgonjat'* (PF) : un aller-retour

Tout comme avec les verbes *begat'*, *vodit'*, *vozit'*, *ezdit'*, *xodit'*, *letat'*, *nosit'*, *plavat'*, le préverbe *s(o)-* de valeur sémelfactive, se combine avec l'indéterminé *gonjat'* pour donner le verbe perfectif *sgonjat'* qui peut être représenté par le schéma sémantique suivant :

X [+animé^+humain] se déplace (à pied ou avec un moyen de locomotion) à A pour Z, puis X retourne à D ; l'aller et le retour prennent un temps relativement court [présupposition].

Normalement, doit être explicité par co(n)texte, c'est-à-dire requis soit le point d'arrivée A (*v / na* + N<sub>Acc</sub> / *do* + N<sub>Gén</sub>) ou assimilé à A (*k* + N<sub>Dat</sub> [+animé^+humain]), soit le but Z (*za* + N<sub>Inst</sub> / V<sub>Inf</sub>).

Le fait que l'on ne puisse pas porter l'enchaînement sur le contenu 'relative rapidité de l'action' (\**On sgonjal za xlebom, potomu čto u nego bylo malo vremeni*) nous amène à considérer ce contenu comme présupposé. L'idée de rapidité est renforcée assez fréquemment par le cotexte, comme par exemple, *uspel sgonjat'* (474), *uže sgonjal* (475), *za minutu sgonjal* (476) :

(474) — Ведь это значит, что пока мы тряслись над этим Поликарповым, кто-то уже успел сгонять в правление к Потапову за гармошкой, а это, я вам скажу, две версты верных по горам. [Ю. О. Домбровский. Факультет ненужных вещей]

(475) Несколько раз шофёр оглядывался на полковника: всё же надо было что-то решать. Он уже сгонял до Мясницких ворот, доехал бульварами до Трубной, свернул на Неглинную. Но не ездить же было так до утра! [А. Солженицын. В круге первом // «Новый Мир»]

(476) Сестра Даша, худенькая, голубоглазая, принялась отмывать засохшую кровь водой с перекисью, а я за минуту сгонял на первый этаж и незаметно положил на пост чью-то выпавшую из истории болезни статкарту, которую так ловко выдал за бланк телефонограммы. [А. Моторов. Преступление доктора Паровозова]

Ainsi, l'idée de rapidité apportée par la base verbale est associée à l'idée d'action unique véhiculée par le sens du préverbe *s(o)-*. Il est utile de remarquer que *sgonjat'* ne s'emploie pas transitivement à la différence de *gonjat'*.

(477) Женя посмотрел на стену. Попробовать, что ли, еще раз за обоями сгонять? [П. Образцов. Обои // "Октябрь"]

(478) Я бы с удовольствием сгонял на такой машине на Николину Гору — признайтесь, вам ведь тоже всегда было любопытно, что там прячется за этими чудовищными шестиметровыми заборами. [Д. Великовский. Теперь и с багажником // «Русский репортер»]

(479) — Леха, выручай! Тут собрался на пять дней в Эмираты сгонять, кости погреть, а у самого дежурство во вторник. [А. Моторов. Преступление доктора Паровозова]

Il convient également de noter ici que Jurij Apresjan distingue le sens d'aller et retour pour les verbes indéterminés de leur sens principal, - « multidirectionnel », et considère que les préverbés en *s-* forment un couple aspectuel avec les indéterminés correspondants, car, conformément aux verbes PF de couple, ils marquent le résultat atteint (nous dirions: le but du déplacement atteint) contrairement aux verbes simples IPF pour qui seule l'action de déplacement est présentée comme réalisée :

«В толковых словарях они [основные глаголы двунаправленного перемещения с префиксом *s-*] не считаются формами СОВ, и на первый взгляд кажется, что для такой трактовки есть основания: семантически формы СОВ у таких глаголов почти не отличаются от форм НЕСОВ – и те, и другие результативны. Однако одно существенное различие, характерное для оппозиции НЕСОВ – СОВ, между ними все-таки есть. Формы НЕСОВ результативны только в смысле выполнения действия, но не смысле достижения результата действия; ср. Сегодня уже четыре раза ходил за хлебом, и все без толку. Между тем формы СОВ обозначают, в полном соответствии с семантикой СОВ, достижение результата действия: Сходил за хлебом значит, что принес его.» [Apresjan, 2011: 7]

Cependant, comme l'avait remarqué Isačenko :

«Форма *сходил* эксплицитно представляет действие как однократное перемещение “в двух направления” [т.е. «туда и обратно»], между тем как форма *ходил*, обозначая одно и то же действие, **ничего не говорит о его “однократности”**<sup>211</sup>.» [Isačenko, 1960: 324].

---

<sup>211</sup> C'est nous qui soulignons.

### 3.7.3 *Pogonjat' (PF) délimitatif*

Nous citons Remi Camus qui résume parfaitement bien la sémantique de *po-* telle qu'elle est décrite traditionnellement :

« Les valeurs traditionnellement assignées à *po-* sont presque toutes décrites en termes d'*Aktionsarten* ("modalités d'action", *soveršaemosť* dans la terminologie d'Išačenko), au sens où ces valeurs concernent le déroulement même du procès désigné par la base de préverbation, éventuellement en combinaison avec un complément [...]. » [Camus, 1998 : 102]

D'après Guiraud-Weber, « les différentes valeurs de *po-* se trouvent en distribution complémentaire » et elles « peuvent être ramenées à une idée générale, celle d'une partition du procès, que celle-ci porte sur son découpage en phases (dans ce cas seule la phase initiale est actualisée par *po-* ingressif), sur sa durée (*po-* limitatif), sur son intensité (*po-* atténuatif), ou sur la fragmentation de sa réalisation (*po-* distributif) » [Guiraud-Weber, 1993 : 65].

Nous nous intéressons ici à la valeur de *po-* qui véhicule l'idée d'une partition de la durée du procès et produit des perfectifs dits « délimitatifs ». Le préverbe *po-* peut se combiner avec *gonjat'*, comme d'ailleurs avec la plupart des indéterminés (par exemple, *poxodit'*, *poezdit'*, *pobegat'*, *ponosit'*), pour donner le perfectif délimitatif hors couple dont le sens 'pendant une durée évaluée comme peu importante' s'adapte à la diversité sémantique du polysème *gonjat'* dans les cas où l'action « ne vise pas de résultat » [Guiraud-Weber, 1993 : 65]. Lorsque le préverbe marque des déplacements, ils sont, évidemment, non directionnels, mais seulement situés dans un espace déterminé Pm (c'est-à-dire, répondant à la question *gde* ou non *kuda* ou *otkuda*).

(480) Она тянула канитель, задавала idiotские вопросы, придиралась и норовила хорошенько погонять его по инстанциям. [В. Смехов. Театр моей памяти]

(481) Я бы лучше сайгаков погонял. А то мы на озере за неделю от рыбы очертеем! — Так мы туда на целую неделю? ! — Около того. [Т. Соломатина. Отойти в сторону и посмотреть]

(482) Их же минно-розыскная собака совершенно не реагировала ни на мины, ни на «подпала», а все норовила сбежать на близлежащую свалку, чтобы погонять табунившихся там воробьев. [И. Анпилогов. Уроки армии и войны, или Хроника чеченских будней. Из дневника солдата-срочника // «Континент»]

- (483) Автомобиль должен появиться в продаже в конце лета. Вместе с ним в шоу-румах дилеров появится и другая новинка — Skoda Octavia Scout, рассчитанная не только для любителей погонять, но и на тех, кому важен высокий клиренс. [В. Гаврилов. Горячий семьянин // <http://www.rbcdaily.ru/2009/04/23/cnews/411888.shtml>]
- (484) Летом любит погонять на БМВ, зимой катается на горных лыжах, говорит: «Типа президент Путин катается, и всем надо». [Михаил Ржевский. Медвежонок Дима // «Вслух о...»]
- (485) Басаев даже во время войны не упускал возможности погонять мяч и посмотреть игру по телевизору. [А. Вдовин, Д. Вдовин. Властительные фанаты // «Совершенно секретно»]
- (486) — Льнов чуть отпил и погонял во рту алкоголь. — Скорее наоборот, очаровали, — сказал после недолгого молчания Николай Аристархович, — будто с собой побеседовал. Довольно странное ощущение... Спасибо вам, Василий Михайлович. [М. Елизаров. Pasternak]

#### 3.7.4 *Progonajt' (PF) perduratif*

L'espace et le temps sont en étroite relation, car représenter le temps consiste à recourir à des notions spatiales [Jackendoff, 1985 : 209]. Krongauz note que :

«Одним из наиболее постоянных семантических явлений, характеризующих лексику, является противопоставление в пределах одной языковой единицы пространственных и временных значений, сопровождающееся определенным параллелизмом их структуры и функционирования.» [Krongauz, 1994 : 44]

Ainsi, par l'analogie avec l'espace, le préverbe *pro-* véhicule une vision d'intervalle à l'argument temporel qui reçoit les traits de <continuité> et de <globalité>. Le perfectif *progonjat'* obtenu est perduratif et adynamique selon la terminologie de Guiraud-Weber :

«Les verbes adynamiques désignent des processus qui ne visent aucun changement pouvant atteindre le sujet ou l'objet. Ces processus n'impliquent par eux-mêmes aucune progression : du début jusqu'à la fin de leur déroulement interne aucune variation de nature ou d'intensité n'est perceptible. Il s'agit de processus continus qui semblent se dérouler sans but et sans fin. » [Guiraud-Weber, 1986 : 590]

La durée est évaluée comme assez longue ce qui empêche d'avoir des spécifiants désignant une durée objectivement courte : une seconde, une minute.



(487) Долго прогонял на мопеде.<sup>212</sup>

(488) Представляете, я все детство босоногое прогонял по деревне сначала на мопеде, потом на мотоцикле.<sup>213</sup>

(489) В детстве Шон был худощавым и очень любил играть в футбол. Всё своё детство он прогонял мяч со своими сверстниками.<sup>214</sup>

Il s'agit d'une formation typique à base d'un indéterminé tout comme *proxodit'*, *probegat'*, *proezdit' ves' den'*.

### 3.7.5 *Otgonjat' (PF) : l'idée d'épuisement d'un potentiel*

Dans le dictionnaire [BTSRJа Ušakov] ce sens d'achèvement du préverbe *ot-* est définit comme suit :

«1. Указывает на законченность действия глагола, придавая ему при этом знач. перестать, окончательно прекратить какую-н. работу, перестать заниматься каким-н. делом, напр. отзвучать, откоситься, отбиться.

2. Указывает на законченность действия глагола, придавая ему при этом знач. или тщательно выполнить работу, обработку, напр. отделать, отшлифовать, причем иное действие может быть представляемо как бы в виде какой-то работы, напр. отругать, отколотить (избить); или выполнить какую-то поставленную задачу, условие, напр. отпахать три га; или пробыть известное время, выполняя какое-н. действие, напр. отпахать два дня, отпахать свой срок; все эти три оттенка значения могут быть почти у каждого глагола с этой приставкой.» [BTSRJа Ušakov : 585]

Cependant, Krongauz critique le fait qu'au préverbe *ot-* soit attribuée l'idée de cessation du procès ou le sens finitif :

«Одно из самых странных лингвистических заблуждений связано с приставкой *от-* и финитивным (или окончательным) способом действия» [1998: 124];

«нет собственно идеи прекращения действия»;

«Более того, приставка *от-*, как правило, не способна выражать идею прекращения или завершения актуального действия.» [1998 : 125]

<sup>212</sup> <[forum.ealtai.ru/archive/index.php/t-227.html](http://forum.ealtai.ru/archive/index.php/t-227.html)> Consulté le 8 décembre 2015.

<sup>213</sup> <<http://m.e1.ru/f/111/269659/>> Consulté le 8 décembre 2015.

<sup>214</sup> <<http://prokachkov.ru/2012/12/15/shon-rodin-biografiya-perspektivnogo-yamajskogo-kulturista/>> Consulté le 8 décembre 2015.

En effet, en comparant les deux définitions du dictionnaire supra, on remarque facilement que les trois « nuances » dans 2 (*vypolnit' rabotu, vypolnit' zadaču, probyt' izvestnoe vremja, vypolnjaja dejstvie*) complètent en fait le 1, car elles ajoutent l'idée d'accomplissement et, d'après le dictionnaire, ces trois nuances sont véhiculées pratiquement systématiquement.

Ainsi, le préverbe *otgonjat'* signifie 'mener le procès (de course, etc.) jusqu'à son épuisement'. Il s'agit toujours d'une activité, comme par exemple une course automobile (nominalisée par *gonka*). L'idée d'épuisement de ses propres ressources (de son potentiel) est explicitée par l'emploi de *svoë* dans le cotexte de *otgonjat'*. Ce point a été remarqué par Krongauz qui considère que, dans les phrases de ce type, l'absence actuelle d'action est la conséquence de l'impossibilité de la réalisation de cette action :

«Окончателъность может подчеркиваться словом *своë*: *Этот мотор свое отработал* или *Я свое отлюбил*. В этих примерах речь идёт о выработанности, истощанности изначально отведённых механизму или человеческой душе ресурсов. Таким образом, актуальное отсутствие действия является следствием невозможности его осуществления.» [Krongauz, 1998a :125]

Effectivement, c'est la lexie qui rend immédiatement perceptible le sens d'épuisement total qui concerne soit les ressources indispensables pour que le procès puisse continuer, - comme en témoigne ce titre d'article d'actualité sportive trouvé sur le web, - soit la nécessité de continuer cette action :

(490) Хилл считает, что Шумахер свое уже отгонял.<sup>215</sup>

En ce qui concerne le préverbe *otgonjat'*, nous sommes complètement d'accord avec Krongauz qu'il ne s'agit pas d'un simple terme ou d'un arrêt d'action, mais du dépassement de la norme ou du potentiel au niveau du procès en question.

Le sens de base de préverbation (l'indéterminé *gonjat'*), qui a trait prioritairement à la course, souvent de compétition, se trouve fortement modifié par cette sémantique d'épuisement (troisième cas). *Otgonjat'* est perfectif hors couple, uniquement intransitif dans cette sémantique, sauf lorsque le pronom réfléchi *svoë* est présent dans le cotexte, mais qui n'est évidemment pas patientif.

---

<sup>215</sup> < <http://rus.delfi.ee/sport/sport/hill-schitaet-chto-shumaher-svoe-uzhe-otgonyal.d?id=3905693>> Consulté le 29 mars 2015.

### 3.7.6 *Podgonjat' (IPF) : l'idée de stimulation*

*Podgonjat'* réunit deux valeurs : valeur spatiale, que nous avons déjà évoquée, et valeur quantitative / qualificative qui est atténuative (c'est-à-dire, la même que dans *podbadrivat'*) [Guiraud-Weber, 1988 : 46] que Plungjan définit comme l'action complémentaire atténuée (*oslablennoe dopolnitel'noe dejstvie*) [Plungjan, 2001 : 110] en précisant que :

«[...] не у всех глаголов в равной степени выделимы оба компонента – дополнительно и с пониженной интенсивностью.» [Plungjan, 2001 : 111].

Ceci est également perceptible dans le déroulement même de l'action, car la contrainte exercée sur le Patient se trouve atténuée (la valeur atténuative différencie *podognat'* de *gnat'*). Dans l'énoncé suivant (491), cette nuance sémantique ressort assez nettement, car *podognat'* se trouve à la suite de trois verbes qui « désignent des actions répétées de faible intensité » (cf. [Guiraud-Weber, 1993 : 65]) :

(491) Погонщик ("як-драйвер") восседает на одном из них, посвистывая, покрикивая, пощелкивая, подгоняя остальных животных в нужном направлении. [С. Паша. Кайлаш — паломничество по Тибету]

Compte tenu du fait que la sémantique du verbe de base contient l'idée d'une intensité élevée et de la rapidité, nous reprenons le propos de Plungjan en disant que *podgonjat'* traduit une « stimulation » et que c'est un procès qui s'ajoute à un autre déjà en cours. Nous ajoutons que l'idée d'action « secondaire » conduit à ce que le procès désigné par *podgonjat'* soit vu comme atténué :

(492) Подгоняемые желанием славы, спортсмены нередко ошибаются, получают тяжелые травмы и даже разбиваются насмерть. [С. Подушкин, А. Митьков. Горные лыжи — самый рискованный и красивый вид олимпийской программы // "Известия"]

(493) Мужики у нас в бригаде молодцы, все что поручают — делаем, подгонять не надо. [Н. Костяева. "Главный капитал "Дедала" — это люди" // "Пермский строитель"]

(494) А главного конструктора Кузьминского не подгонять надо было, а дать возможность нормально работать. [А. Бабакин. Загоризонтная эпопея // "Воздушно-космическая оборона"]

(495) — Живей, живей, — подгонял Паша. "Студенческий меридиан", 1984 (ruscorpora)

(496) Да подожди / я не могу / когда меня подгоняют. Сколько ты мне еще времени дашь? 3. Пятнадцать минут. 1. Пятнадцать? Я не успею все рассказать. [Рассказ о поездке в Италию]

(497) Поэтому уже сейчас общественность на всякий случай начинает беспокоиться, как бы подгоняя саму себя готовиться к переменам на банковском рынке. [Ю. Торгашева. Зря боялись // "Дело"]

*Podgonjat'* traduit une série d'actions répétées. L'énoncé suivant illustre que le perfectif *podognat'* n'est pas complètement exclu ici lorsqu'il y a besoin de marquer une action ponctuelle et non une série d'actions, mais cet emploi est moins usuel voire marginal :

(498) Шире шаг! — подогнал сзади конвоир, добавив по-немецки: — Шнэль. Шнэль — поняла? Ну, что ей было делать — отказаться идти, так, наверно, действительно он бы ее пристрелил и с облегчением догнал остальных. [В. Быков. На болотной стежке // «Звезда»]

De même que l'on peut trouver *podganivat'* (IPF), marginal lui aussi :

(499) На сенокосе народу тьма-тьмушая, все луга смеются живыми цветами. Управляющий ездит на серой лошади, покрикивает да подганивает: «А ну шевелитесь! Что вы как мертвые! Видите, тучка идет!» [Д. Жунтова-Черняева. Барщина // «Родина»]

### 3.7.7 *Pogonjat'* (IPF) : 'presser l'allure'

Il convient également de noter le préverbe imperfectif *pogonjat'* qui désigne le fait de 'presser l'allure' (d'un cheval) ou 'activer le rythme' (de travail) pour un Patient [+humain].

(500) Я молчу, хвостотиной только хоц-хоц, кобылу погоняю. Кобыла добрая была, понесла. [Г. Садулаев. Таблетка]

(501) Вот конь — это другое дело. А тем более такой, как у тебя. — Бездельник и пройдоха, — отрезала Марта. — Постоянно погонять надо. На ходу засыпает. [И. Бояшов. Путь Мури]

(502) Лучше применять более современное выражение «стимулировать», но только если забыть о его латинских корнях. В Древнем Риме словом *stimulus* обозначали заостренную с одного конца палку, которую использовали в бою, а в мирное время употребляли для того, чтобы погонять быков. Ткнет пастух такой палкой быка, тот «простимулируется» и бежит в нужном направлении. [М. Попов. Призыв к труду. Как заставить мужика работать? // «Бизнес-журнал»]

(503) Наших волов погоняла Маруся, молчаливая девушка лет восемнадцати, в пестром сарафане, круглолицая, с толстыми загорелыми босыми ногами. Время от времени она постукивала по костлявым воловьим бокам длинной хворостиной, покрикивая вполголоса: «Цоб-цобэ!» [В. Войнович. Замысел]

Dans énoncés ci-dessous, l'Agent agit sur le Patient [+humain]. Dans (504, 505) il s'agit d'un travail ou d'une performance à fournir, mais dans (506), l'action est assez incertaine, mais on peut deviner son aspect agressif physiquement grâce à « l'instrument », - la ceinture, malgré la nature [+humain] du Patient pluriel ; cette situation (*pogonjat' mužikov*) se situe à mi-chemin entre *pogonjat' bykov* et *pogonjat' aktërov*.

(504) [...] это вот здесь всё ловят, все обрывки разговоров, все шепотки, кивки и перемигивания бригадиры — свои же пленные, что за паек нанялись к немцам надзирать за лагерной пылью и погонять нещадно трудников, лютуя еще пуще лагерной охраны. [С. Самсонов. Одиннадцать]

(505) Актеры наши, к сожалению, разучились играть фарс, буффонаду, гротеск (не на чем было учиться! ), не владели живостью и беглостью речи, не умели хорошо двигаться. Дубли варьировались в основном для того, чтобы, погоняя актеров, убыстрять диалог. [Э. Рязанов. Подведенные итоги]

(506) История умалчивает, что сказал старшина пионерам, когда пришел в себя, и что он с ними сделал. Также неизвестно, как он добрался до дома. Но по дороге он из конца в конец улицы погонял деревенских мужиков, намотав ремень с бляхой на кулак и сотрясая округу жутчайшим старшинским матом. Силен гулять, с восторженным уважением решили мужики. [М. Веллер. Баллада о знамени]

Au premier abord, nous pourrions dire que le préverbe *po-* n'a pas de sens « spécifique » ici, car il est « étroitement lié à la base de préverbation » [Camus, 1998 : 103], comme, par exemple, dans le cas des verbes *pomoč'* 'aider' et *polit'* 'arroser (les plantes)<sup>216</sup>. La situation prototypique de *pogonjat'* est celle qui met en scène un Agent [+humain] faisant avancer plus vite un Patient [+animé^-humain] (chevaux, bovins) à l'aide d'un instrument (à coup de fouet)<sup>217</sup>. Il y a donc un « contact dynamique ». C'est en ces termes que Sakhno définit la « valeur invariante » de la préposition *po* :

---

<sup>216</sup> Ces exemples sont de Rémi Camus [1998 : 103].

<sup>217</sup> Remarquons que le français établit la même analogie : « *Coup de fouet*. Ce qui hâte une affaire. [...] Vieilli. *Donner un coup de fouet*. Menacer, presser, obliger quelqu'un de faire promptement ce que l'on désire de lui. [...] *Coup de fouet* (de + subst.). Excitation, stimulation. » [TLFi]

« Cette valeur est manifeste dans *provesti rukoj po stolu* “glisser sa main sur la surface de la table”, *pogladit’ po spine* “caresser qqn sur le dos”. En effet, *pogladit’ (rukoj) po spine* suppose que la main est en contact avec telle partie du dos à tel instant, et qu’à l’instant suivant, la main, qui se déplace sur la surface du dos, est en contact avec une autre partie du dos, mais que cette autre partie est en fait la continuation de la précédente. Le contact dynamique (*po stolu*) est à distinguer du contact simple, statique, accompagné ou non d’un mouvement aboutissant à ce contact (*byt’ NA stole, klast’ NA stol*). » [Sakhno, 2000 : 218]

A la suite de cela, Sakhno fait remarquer que dans ce genre d’emplois les valeurs spatiales de la préposition *po* et du préverbe *po-*, - qui se retrouvent dans le cotexte, - coïncident : « action faite à la surface d’un objet »<sup>218</sup>. Ainsi, *po-* dans *pogonjat’* peut être décrit à l’aide de l’idée de contact (dynamique) avec une surface.

Nous trouvons également deux observations très intéressantes chez Sakhno. La première, au sujet de la préposition *po* en vieux russe :

« En vieux russe, *po* avait des emplois étroitement liés à l’idée de “proximité en mouvement”, cf. *idti po nem* “marcher derrière lui”. [Sakhno, 2000 : 225]

Et la deuxième, au sujet de *après* en français (familier) :

« [...] *s’ennuyer après son père, soupirer après qqn, être furieux après qqn*. On sait aussi que *après* correspond à l’idée de contact immédiat et à celle de contact que l’on cherche à maintenir ou à rétablir : *courir après qqn, toujours être après qqn* ; cf. par ailleurs : *grimper après l’arbre*. L’analogie avec *po* est d’autant plus frappante que *après* correspond à *po* de “conformité” et que *po* avec le locatif signifie justement “après” (*po okončanii instituta — après la fin des études universitaires*). [Sakhno, 2000 : 225]

Le déplacement de l’Agent derrière le Patient c’est aussi la situation prototypique de la base verbale *gonjat’*. Si l’on admet que *po-* a hérité de *po* la valeur ‘derrière’, alors elle se retrouve renforcée par la base du préverbe, tout comme celle de ‘contact dynamique’ d’ailleurs.

---

<sup>218</sup> Sakhno cite ici [Guiraud-Weber, 1993 :68].

### 3.8 Les préverbes *prév-gnat'* hors couple

#### 3.8.1 *Pognat' (PF) ingressif*

Le préverbe *po-* ingressif actualise seulement le déclenchement du procès conformément à l'idée générale de *po-* : partition du procès, en reprenant le terme de M. Guiraud-Weber, comme cela a déjà été dit supra. *Po-* ingressif se combine avec les verbes de mouvement déterminés [Zaliznjak, Šmelev, 2000 : 90 sq.] pour marquer essentiellement les déplacements des animés [Guiraud-Weber, 1993 : 60]. *Gnat'* ne fait pas exception à cette règle. Bien que les perfectifs obtenus à partir de la préverbation par des verbes déterminés n'aient pas exactement le même sens que les verbes de départ (ils comportent l'idée de début d'action que leurs correspondants simples n'ont pas), ces verbes préverbés fonctionnent souvent comme les correspondants perfectifs des verbes de mouvement simples (premier cas). On aura en particulier ces perfectifs pour indiquer un enchaînement d'actions :

(507) Он пошёл в музей и там встретил друга « Il est allé au musée et y a rencontré un ami » ;

(508) Они поехали в Москву и оттуда в Киев « Ils sont allés à Moscou et de là à Kiev ».

(509) Костя достал из-под стрехи ремённую пужку и, как был босой, в одной рубашке погнал корову на выгон. [В. Быков. Болото]

(510) Поток машин покатился к площади, я последним успел выскочить под гаснущий зелёный, увернулся от бешено сигналищего "мерседеса", сунулся между двумя джипами... тут переключился второй светофор!. давай, Асечка, давай!. погнали, погнали! . И мы вырвались на простор Ленинградки!.. [А. Волос. Недвижимость // «Новый Мир»]

(511) — Всё, погнал, — говорит он, суёт самописку в карман и быстро шагает к лестнице, на ходу тыча пальцем в попискивающие кнопки сотового телефона. [А. Волос. Недвижимость // «Новый Мир»]

On voit parfois se profiler ici la valeur de 'presser quelqu'un' (en langue parlée) (512, 513)) :

(512) Тимофей Гаврилович погнал супругу на кухню. Большеглазая и большеротая, черноокая и молчаливая жена Васьянина осваивать ударно-вибрационный метод не торопилась, накормила гостя чем-то паштетообразным [...]. [А. Азольский. Лопушок // «Новый Мир»]

- (513) Солдаты окружили колонну и погнали в лес. Быстрее! Бегом, бегом, бегом!  
Люди бежали, дети бежали, калеки прыгали на костылях, старые, больные, немощные  
падали, их тут же пристреливали... [А. Рыбаков. Тяжелый песок]

*Pognat'* garde sa sémantique de départ de déplacement ayant un caractère actuel avec un but visé ; il peut donc être considéré encore comme un verbe de mouvement au sens grammatical du terme.

### 3.8.2 *Nagnat'* (PF) et *nagnat'* (PF) / *nagonjat'* (IPF) : 'quantité non négligeable'

*Nagnat'* (PF uniquement<sup>219</sup>), grâce au préverbe *na-*, réunit les valeurs spatiale 'déplacement dirigé vers un lieu' et quantitative 'accumulation, quantité' (sens dérivé de 'mettre dessus, amonceler') [Guiraud-Weber, 1988 :40] ou 'quantité non négligeable' selon la définition de [Paillard, 2007]. Ainsi, d'après Guiraud-Weber :

« Le sens quantitatif peut s'associer également aux significations spatiales ou qualitatives. Le préverbe *na-* par exemple, est un préverbe mixte spatial-quantitatif : dans certaines séries lexicales les valeurs spatiales "sur" ou "contre" domines ; dans d'autres, ce sont des valeurs quantitatives d'accumulation, de grande quantité. La valeur quantitative semble représenter un glissement sémantique à partir d'une représentation spatiale du procès : de "mettre sur la surface, poser sur" on arrive logiquement, lorsque le procès prend de l'extension, à l'amoncellement. » [Ibid. : 33]

Comme *sognat'* (cf. 3.3.5), *nagnat'* marque le fait de 'réunir, de concentrer dans un lieu' un Patient multiple (action centripète), mais en plus, le fait d'en réunir un nombre important (512, 515) :

- (514) — Думаешь, пойдут на город? Пулеметчик ответил угрюмо: — Чего тут думать, зря, что ли, гвардейцев нагнали. [К. Виталий. Осада // "Звезда"]

- (515) А Либин оживленно рассказывал о военных красных успехах: и сколько войск нагнали в Тамбовскую губернию, и даже — тут не секрет и сказать — каких именно. [А. Солженицын. Эго]

Paillard, en résumant le point de vue de E. Mellina (2001) dit que :

« [...] l'identité sémantique de *na-* peut être décrite de la façon suivante : le préfixe *na-* signifie que X est mis en relation avec un terme Y assimilé à un espace, concret ou

<sup>219</sup> Sauf lorsque *nagonjat'* est itératif, mais c'est peu usuel.



abstrait (on notera que ce terme n'est pas nécessairement explicité). Le fait pour X d'être associé à cet espace lui confère une visibilité indépendamment de son statut d'argument du procès. Pour les verbes préfixés à valeur intensive la notion de quantité non négligeable découle directement de cette spatialisation de X. » [Paillard, 2007 : 13]

Parfois nous pouvons rencontrer des emplois assez marginaux avec une expressivité certaine. Dans l'exemple suivant (516) nous avons une tournure au passif avec une proposition subordonnée. Malgré la syntaxe assez bizarre de cette phrase, nous pouvons constater, toutefois, l'économie des moyens pour dire *dvor byl polon temi, kogo sjuda nagnali rasstrelivat'* :

(516) А свой особотдельский двор у него весь был нагнан, кого расстреливать. Вырыли большую яму, сажали лицом туда, на край, руки завязаны. Шубин с подсобными ходили — и стреляли в затылки. [А. Солженицын. На краях]

La formation de *nagnat'* n'est pas conforme à la formation typique des autres perfectifs avec la valeur d'accumulation qui ont pour la base verbale un indéterminé (par exemple, *naezdit'*, *naletat' 100 km*, *nanosit' vody*).

Outre le contexte de déplacement, *nagnat'* (PF) et *nagonjat'* (IPF) sont employés pour marquer 'X [+animé^+humain] accumule Y [-animé (pluriel)]', cette sémantique ne se réalise pas pour le verbe de base contrairement à la précédente. *Nagonjat'* peut avoir un sens processuel :

(517) Один по-настоящему работает, добиваясь своей работой высоких урожаев и высокой производительности животноводства, а другой — только нагоняет побольше трудодней. С. Н. Прокопович. Народное хозяйство СССР (1952)

Notons le dérivé *nagonjalki* qui dénomme un jeu qui consiste à accumuler un maximum de répétitions (de sauts, de dribbles, etc.) :

(518) В моде тогда были «нагонялки» -  
Мы без передышки на скакалке  
Прыгали до первой же ошибки...

Могли тысячу нагнать, да с лишком... [М. Спирина. Повесть о военном детстве]

*Nagnat'* (uniquement PF), dérivé de *gnat'* dans le sens 'produire par distillation', exprime également l'idée d'accumulation, de quantité évaluée supérieure à la norme :

- (519) По обычаю того времени свадьбу совместили с праздником 7-го ноября. Зарезали двухлетнего хряка, нагнали самогона. [С. Есин. Марбург]

### 3.9 Couples de verbes et autres cas

#### 3.9.1 *Gnat' / gonjat' avec la double préverbation à valeur distributive*

Ces deux préverbés formés avec les préverbes *po-* et *pere-* de type quantitatif ont une valeur distributive et supposent l'action à l'encontre d'un Patient multiple. Pour les deux préverbes, « les actions sont, en général, successives » [Guiraud-Weber, 1988 :44 sq.]. Guiraud-Weber note que le préverbe *po-* « présente donc l'action comme fragmentée, divisée en plusieurs séquences qui, généralement, ne sont pas simultanées » [1993 : 64].

Pour *po-*, premier préverbe distributif, notre recherche sur Ruscorpora et sur internet a été vaine, en revanche, elle a démontré au contraire, une grande productivité de *po-* en tant que deuxième préverbe, c'est-à-dire celui qui s'adjoint au verbe déjà préverbé avec le premier préverbe. Voici la liste des préverbés possibles : *povygonjat'* (répandu), *povygnat'* (répandu, mais la plupart des occurrences sur Ruscorpora datent de plus d'un siècle), *povgonjat'*, *pozagonjat'*, *pozagnat'* (vieilli), *poizgonjat'* (marginal), *ponagnat'* (répandu), *ponagonjat'* (marginal), *pootognat'* (marginal), *poperegonjat'* (marginal), *poprogonjat'* (marginal), *pougonjat'* :

- (520) Вот потому-то командир бригады собрал со всех батарей снаряды, вылил из всех машин горючее, повыгонял из штаба людей — и все это отдал в дивизион майора Проскурякова. [В. Астафьев. Трофейная пушка // «Знамя»]
- (521) Бомжи когда-то пытались тут поселиться, но мы наняли охранников, так они всех бомжей-то отсюда повыгнали... [И. Немучинский. Расследование // «Встреча»]
- (522) Где-то читал, что вроде как если повгонять под углом саморезы, то это должно решить проблему.<sup>220</sup>
- (523) Он сам позагонял кур, накормил поросенка, принес воды из колодца и только прилег на лавке в сенях, где спал эти ночи, как Степанида окликнула его из запечья [...]. [В. Быков. Знак беды]

<sup>220</sup> < <https://otvet.mail.ru/question/36997892> > Consulté le 30 septembre 2015.

- (524) Ведь и правда: устроили какой-то там пост, никому не нужный, наставили пушек, позагнали людей к чертям на кулички: сиди. [Е. И. Замятин. На куличках]
- (525) Там даже гостиницу рядом открыли для желающих бесов из себя поизгонять по выходным.<sup>221</sup>
- (526) Можно еще компрессором туда воздуха понагонять или например если розетка есть рядом феном подуть.<sup>222</sup>
- (527) Пылили из областного центра караваны грузовиков с кирпичом да лесом; понагнали техники, людей. [Б. Екимов. На хуторе // «Новый Мир», 2002]
- (528) Не для того, чтобы отстреливать, а просто пошуметь, поотгонять кабанов от полей.<sup>223</sup>
- (529) Знакомые сказали, что можно всё поперегонять в пдф, т.к. этот формат меньше весит.<sup>224</sup>
- (530) Нужно попрогонять эту этикетку на разных сканерах, и посмотреть что считывается...<sup>225</sup>
- (531) На Украину ее услали, там немцы все пожгли, людей поугоняли, так ее туда назначили порядок наводить. [В. Ф. Панова. Кружилиха. Роман ]

Concernant *peregonjat'* (PF) distributif, nous n'en avons trouvé qu'un seul énoncé sur l'internet et aucun sur Ruscorpora :

- (532) А вне колонии есть местные? - Да, но мало. Патрули работали слаженно, всех перегоняли туда, в колонию...<sup>226</sup>

Pourtant, nous basant sur les données des dictionnaires et sur notre propre intuition, nous n'avons aucun doute sur l'existence de la sémantique distributive pour ce préverbe. Par exemple, dans le dictionnaire de l'Académie, la définition proposée de *peregonjat'* est la suivante :

«Прогнать, выгнать всех или многих. Перегонять всех птиц с огорода.» [BAS]

<sup>221</sup> <<http://board.buddhist.ru/showthread.php?t=11634&page=4>> Consulté le 30 septembre 2015.

<sup>222</sup> <<http://www.forum.lancer-club.ru/lofiversion/index.php/t65939.html>> Consulté le 30 septembre 2015.

<sup>223</sup> <<http://bashhunter.ru/?view=60754601>> Consulté le 30 septembre 2015.

<sup>224</sup> <<http://forum.dwg.ru/showthread.php?t=25091>> Consulté le 30 septembre 2015.

<sup>225</sup> <<https://olegon.ru/showthread.php?t=7587&page=2>> Consulté le 30 septembre 2015.

<sup>226</sup> <<http://rutlib.com/book/12220/p/53>> Consulté le 30 septembre 2015.

*Pere-* peut également servir de deuxième préverbe pour la base *gonjat'*, mais cela reste marginal :

(533) А вообще по ремонту у меня много чего было, и шабашники мне "гадили", и сколько я их перевыгонял...<sup>227</sup>

(534) Так вот, машину я угоню. Это не проблема. Я в своей жизни знаете сколько их переугонял? Жуть!<sup>228</sup>

### 3.9.2 *Podognat' / podgonjat' et prignat' / prigonjat' : l'idée d'adaptation*

Nous nous basons sur la classification du préverbe *pod-* proposée par Plungjan V. A. Ainsi, il distingue deux classes d'emploi du préverbe *pod-*, - spatiale et non spatiale, - qui sont diamétralement opposées :

«В употреблениях первого класса (например, *подстелить*, *подозвать* или *подшить*) приставка прежде всего обозначает создание некоторой “конфигурации”, описание которой требует обращения к таким пространственным понятиям, как верх, низ, поверхность, край и т.п. (хотя, заметим сразу, и не исчерпывается этим). В употреблениях второго класса (например, *подпевать*, *подрабатывать* или *подкупить*) значение приставки не может быть охарактеризовано в пространственных терминах; оно, в первом приближении, сводится к тому, что исходной ситуации придается некоторая новая качественная характеристика, делающая производную ситуацию в разных отношениях “второстепенной” или, если угодно, “неполноценной” по отношению к первоначальной.» [Plungjan, 2001 :103]

Cependant, Plungjan souligne qu'il n'y a pas de frontière infranchissable entre ces deux classes et il est possible d'avoir des emplois où les deux valeurs s'expriment simultanément<sup>229</sup>. Il distingue au niveau de la valeur non spatiale du préverbe, bien qu'étroitement liée à la valeur spatiale du bas ou d'espace adjacent<sup>230</sup>, les situations secondaires (« *vtorostepennye situacii* »), les situations préjudiciables (« *uščerbnye situacii* » [Ibid. :112]) et les situations d'interaction (« *vzaimodejstvjuščie situacii* » [Ibid. : 114]).

<sup>227</sup> < <https://www.lytkarino.info/forum/topic/1169-kak-stroit-asstrol/?page=6> > Consulté le 30 septembre 2015.

<sup>228</sup> < <http://leksii.com/7-35602.html> > Consulté le 30 septembre 2015.

<sup>229</sup> Plungjan propose l'exemple du verbe *podgnit'* dans lequel le préverbe réunit la valeur spatiale ('en bas ou sur les bords') et non spatiale ('un peu') [Ibid. :103].

<sup>230</sup> «[группы непространственного блока значений приставки *под-*] реализуют различные функциональные метафоры “низа” и “прилегающего пространства”.» [Ibid.:110]

Lorsqu'il s'agit des situations d'interaction, les idées de coordination (« *soglasovanija* ») et d'atteinte d'un but (« *dostiženija celi* ») dominant, et parmi les situations qui interagissent, l'une est souvent orientée en fonction de l'autre [Ibid. : 114] qui représente un but. Ainsi, chez Plungjan, le préverbe *podognat'* apparaît dans les deux sous-groupes des verbes : « mouvement vers un but » (« *dviženie k celi* »<sup>231</sup>) et « verbes d'adaptation » (« *glagoly podgonki* »<sup>232</sup>).

A partir de ces observations, nous pouvons dire qu'en parlant des objets inanimés, *podgonjat'* véhicule non seulement l'idée de rapprochement (*doski podognany plotno* synonyme de *doski prignany plotno*), mais aussi l'aspect qualitatif du procès concernant la façon dont se produit le rapprochement spatial ou celui qui établit un rapport de correspondance qualitative : *doski podognany po razmeru vs \*doski prignany po razmeru*, mais *doski prignany odna k drugoj*<sup>233</sup>. Ainsi, l'idée d'adaptation s'exprime beaucoup mieux avec *podognat'*. En revanche, en fonction de la nature du Patient et lorsque l'adaptation d'un objet par rapport à un autre (qui sert de repère explicite ou implicite) se trouve dans un rapport d'analogie avec le rapprochement spatial, *prignat'* et *peregnat'* sont synonymes. Dans le sens d'adaptation, de correspondance, *prignat'* et *podognat'* sont largement employés à la voix passive, à la différence de leurs emplois dans le sens purement spatial :

(535) Детали с плавным переходом кривых в поперечном сечении зажимают струбцинами между двумя шаблонами взаимно обратного профиля, которые делают из гипса или плотно пригнанных реек. [Т. Матвеева. Реставрация столярно-мебельных изделий]

(536) Когда шинель пригнана по фигуре, солдат выглядит молодцом. [А. Рыбаков. Тяжелый песок]

<sup>231</sup> «Глаголы данной подгруппы обозначают некоторое (нефизическое) действие, совершаемое с целью направить развитие ситуации к нужной субъекту цели. Ядро данной подгруппы состоит из семантически очень однородного ряда глаголов «стимуляции», таких как *подзадорить, подначить, подогнать, подсобить, подстегнуть, подтолкнуть, подхлестнуть*; imperfectiva tantum *подзуживать* и *подстрекать*. Эти глаголы обозначают попытку ускорить развитие ситуации в нужном направлении и поэтому содержат также компонент “добавочного” действия [...]» [Ibid.:115]

<sup>232</sup> «[...] описывающие получение результата с некоторыми заранее заданными параметрами: *подгадать, подготовить, подогнать (решение под ответ), подождать, подойти* (ср. *вам это не подходит*), *подоспеть, подсказать* (‘заставить или помочь произнести некоторый неизвестный адресату текст’), *подфартить, подыскать*». [Ibidem]

<sup>233</sup> «В контекстах типа “прикрепить А и В друг к другу” каждый из объектов как бы “по очереди” заполняет валентность “конечной точки”, то есть *при-*действие можно рассматривать как состоящее из последовательных этапов “движений навстречу друг другу” (“последовательное соединение”, “поэтапная направленность действия”) [...]» [Jakunina, 2001: 130 sq.].

(537) Самсонов тянется за лежащими на окне сигаретами и замечает, что мимо дома по тротуару торопливо проходит Семен Лагода: подтянут, в хорошо подогнанной шинели, в сверкающих сапогах. [И. Ф. Стаднюк. Ключи от неба]

Remarquons que *podgonka* correspond à la nominalisation du procès désigné par *podognat' / podgonjat'* (avec l'absence de *\*prigonka* pour *prignat' / prignonjat'*) : 'X cause que Y<sub>1</sub> soit adapté à Y<sub>2</sub>, Y<sub>2</sub> est considéré comme le repère principal (modèle)' ou 'X cause que Y<sub>1</sub> et Y<sub>2</sub> correspondent l'un à l'autre en fonction de(s) paramètre(s) PM'. Le schéma actantiel dans le premier cas : X [+animé^+humain] *podgonjaet* Y<sub>1</sub> [-animé] *pod* Y<sub>2</sub> [-animé] (N<sub>Acc</sub>) / *po* / *k* Y<sub>2</sub> (N<sub>Dat</sub>), et dans le deuxième : X [+animé^+humain] *podgonjaet* Y [-animé^+artefact (pluriel)] (N<sub>Acc</sub>) *po* PM [-animé^+paramètre(s)] (N<sub>Dat</sub>). Le procès désigné par *podognat' / podgonjat'* peut s'appliquer aux domaines des plus divers, concrets ou abstraits :

(538) Это «Суперклеи» на основе цианакрилов, они застывают в считанные секунды, отсюда область их применения — мелкие детали. [...] Консистенция очень жидкая, поэтому для прочного соединения нужно тщательно подгонять поверхности. [Вячеслав Лукьянов. БФ со товарищи // «За рулем»]

(539) Форму он ушивал идеально—подгонял ее точно по фигуре. Кстати, Юдашкин еще в армии стал думать о том, как ее улучшить, эскизы рисовал.<sup>234</sup>

(540) Мне предъявлены обвинения. В третий раз. Почему в третий? Потому что три раза переписывали и подгоняли под противоречивые показания лжесвидетелей.<sup>235</sup>

(541) В феврале он купил два совсем неплохих женских портрета конца восемнадцатого века и теперь подгонял под них весь интерьер столовой. [И. Муравьева. Мещанин во дворянстве]

(542) Станислав Николаевич, 12 апреля 1961 года - в день полета в космос первого человека Земли Юрия Гагарина - Вы уже работали в ракетно-космическом КБ и определились с выбором профессии, но как-то не верится в случайное совпадение этого дня с днем Вашего рождения? — Лично я не подгонял свой день рождения ко Дню космонавтики.<sup>236</sup>

<sup>234</sup> <<http://www.ogoniok.com/5041/5/>> Consulté le 19 mars 2015.

<sup>235</sup> <<http://echo.msk.ru/blog/aksana/1020178-echo/>> Consulté le 19 mars 2015.

<sup>236</sup> <<http://www.nkau.gov.ua/nsau/newsnsau.nsf/0/9f5b9f001994accbc22572bb004d220b!OpenDocument&Click=>>> Consulté le 19 mars 2015.

### 3.9.3 *Zagonjat' (PF), zagonjat' (IPF), zagnat' (PF) : action détrimentale*

Les verbes préverbés avec un préverbe non spatial fonctionnent d'autant mieux qu'il y a une sorte d'harmonie sémantique entre la valeur du préverbe et la sémantique de la base de préverbation. Ainsi, il n'est pas étonnant de trouver *zagonjat'* qui intensifie le sens de *gnat'* et cet emploi est assez ancien. Nous trouvons « *zagonjati – utomit', izmučit' gonjaja* » dans le dictionnaire [SRJa XI–XVII] et chez Dal' les exemples suivants :

«Парня совсем загоняли на посылках.

Учителю не мудрено загонять ученика.

Лошадей совсем загоняли, изнурили частою и скорою ездою.» [Dal', 2006]

Cet emploi reste actuel en russe moderne :

(543) "Совсем загоняли, даже в выходной покоя нет", - ворчали старослужащие, но Андрееву все как-то было не в тягость. Н. Р. Андреев<sup>237</sup>

(544) Совсем загоняли бы Чуткина, но было у того спасение -- в любом деле он не переусердствует (...). [Д. Гусаров. За чертой милосердия]

Mais si la valeur de *za-* « dépassement d'une norme, action excessive »<sup>238</sup> s'accorde parfaitement avec l'un des sens de base de *gonjat'* qui est de contraindre quelqu'un à effectuer un certain nombre de tâches ou de déplacements, on a quand même une modification de la sémantique de départ, puisque on passe explicitement à l'idée d'épuiser quelqu'un. On trouve par ailleurs toute une série semblable : *zaezdit', zanosit' rubašku*, etc. Anna Zaliznjak présente ce type de formation comme une règle (numéro 7) :

«Если исходный глагол – неопределенного движения переходный, то глагол с приставкой ЗА означает 'нанести ущерб' (заносить, завозить, затаскать <платье>) или, реже, 'начать...'; ср. ?заводить <ребенка в школу>, ?заносить <короткие юбки>, ?загонять <мяч по полю>.» [Zaliznjak, 1995 : 147]

D'après Denis Paillard :

« [...] la présence de *za-* signifie qu'un procès bénéfactif<sup>239</sup> a des conséquences négatives pour celui qui est censé en être le bénéficiaire ; cette transformation de procès bénéfactif

<sup>237</sup> <[http://geroiros.narod.ru/wwwsoldat/200/ARTICLES/BIO/andreev\\_nr.htm](http://geroiros.narod.ru/wwwsoldat/200/ARTICLES/BIO/andreev_nr.htm)> Consulté le 19 mars.

<sup>238</sup> Ainsi, par exemple, on trouve dans le dictionnaire [BTSRJa Ušakov : 242] la définition suivante pour le préverbe *za-* : « доведение действия до крайней степени, до излишества ».

<sup>239</sup> Par exemple, *kormit' rebënka / zakormit' rebënka* (l'exemple de Paillard).

en procès détrimental est présentée comme résultant d'une réalisation excessive du procès (réalisation impliquant généralement la responsabilité de l'agent). » [Paillard, 2007 : 146]

Paillard dit également que « cette détrimentalité est souvent exprimée par le qualificatif *do smerti* “à mort” » [Ibid. : 147] et que la composante négative résulte d'une des significations centrales de la préposition *za-* qui est “derrière” [Paillard, 2004].

Cependant, malgré cette même valeur du préverbe *za-*, les deux perfectifs *zagonjat'* et *zagnat'* ne signifient pas la même chose, car leurs bases gardent leur propre sémantique :

1) La valeur sémantique « d'acte générique » [Fontaine, 1983 :103, 106] de l'indéterminé qui se réalise dans ses emplois ayant trait à une occupation, comme, par exemple dans *gonjat' služaščix*.

Ainsi, *X zagonjal Y* : X a causé à Y que Y devait effectuer quelque chose, ce qui a fatigué Y jusqu'à l'épuisement d'après le jugement du Lc ; Lc juge l'action de l'Agent comme absurde ou abusive. A la différence du verbe simple, ce préverbe ne peut être employé avec X ou Y [-animé] (\**èto zanjatie nas zagonjalo*, \**zagonjat' plastinku*, \**zagonjat' motor*), et l'on a préférentiellement X [+humain], Y [+humain].

(545) В ясную погоду полтора километра до ВПП были прогулкой, а в ту ночь хорошо морозило, да еще встречный ветер метров пятнадцать, так что дорога сильно растянулась. В домик РП, во всяком случае, я ввалился полудохлым и не просто сел, а рухнул на стул. — Ай, ай, — сочувственно произнес Павел Петрович, наливая мне кофе, — совсем загоняли писателя, весь в мыле. — [В. Санин. Не говори ты Арктике -- прощай]

(546) Алина нервничала и упрекала мать, что теперь она уже никогда не догонит своих одноклассниц и не будет первой ученицей; Мышка молчала, но ей тоже было страшно отстать от своего класса. — Бросьте вы ныть, на самом деле! Побегали бы сами по гимназиям! Загоняли мать совсем! — возмущался Леня. — [В. Осеева. Динка]

(547) Я женился на женщине прехорошенькой, но суровой, и они выют из меня веревки. Они, государь, — это моя супруга и две ее дочери от первого брака. Они вот уже три дня одеваются к королевскому балу и совсем загоняли нас. Мы, государь, — это я и моя бедная крошечная родная дочка, ставшая столь внезапно, по вине моей влюбчивости, падчерицей. [Е. Л. Шварц. Золушка]

(548) Обжоры тунеядцы на голодающих тружениках ездили, загоняли до смерти и так должно было оставаться? [Б. Л. Пастернак. Доктор Живаго (1945-1955)]



Le correspondant imperfectif est un occasionnalisme, car nous en avons trouvé une seule occurrence sur Ruscorpora et aucune autre sur Internet :

(549) Осмелев, я "делился" с кем-нибудь, загадывая всегда одно и то же: "Бочку с салом или казачка с кинжалом?" — меня безошибочно определяли — "Бочка с салом" — и заганивали до посинения, до хриплого кашля, и дело кончалось тем, что вытаскивали в шею домой, на печку, к бабушке Катерине Петровне, чтоб "ехать с ней по бревна". [В. Астафьев. Последний поклон]

2) La valeur sémantique de rapidité du déterminé dans les emplois transitifs marquant un déplacement (par exemple, *gnat' lošad'*). *X zagnal Y* : X a causé (télique) à Y que Y devait se déplacer trop rapidement et trop longtemps par rapport à ses capacités, ce qui a nui à la santé de Y ; Y [+animé] préférentiellement un cheval<sup>240</sup>.

(550) Но самым быстрым аллюром считается карьер. Это разновидность галопа, при котором лошадь движется прыжками, едва касаясь земли. Обычно животное двигается карьером не больше 2—3 километров, а потом начинает уставать. Если за этим не следить, то можно загнать лошадь до смерти.<sup>241</sup>

Zaliznjak fait remarquer qu'il s'agit d'un dérivé fondé sur un mécanisme improductif :

«Если исходный глагол – глагол определённого движения или глагол перемещения сов. вида [...], то глагол с приставкой ЗА означает 'переместиться или переместить нечто в направлении, соответствующем значению последующего предлога' (но это может быть движение только за что-то, во что-то, вверх или далеко), ср. *зайти в булочную, забросить мяч за забор, в окно, в кусты*. Исключение представляет собой глагол *загнать* <лошадь>, имеющий значение 'нанести ущерб', но образованный по непродуктивной модели, ср. более новое *загонять* <кого-то по поручениям> (по правилу 7).» [Zaliznjak, 1995 : 147].

Cette particularité est aussi décrite par Zaliznjak et Šmelev dans les termes suivants :

«Особенность глагола *загнать* <лошадь> ('довести до изнеможения слишком быстрой или продолжительной ездой') состоит в том, что он образован от глагола определённого движения, но при этом имеет значение, характерное для глаголов

<sup>240</sup> Ces conséquences sont dues aux caractéristiques physiologiques du cheval. Ceci est très bien expliqué dans un article consacré au sport hippique : « L'organisme du cheval lutte tout au long de la course contre les effets délétères de l'effort en mobilisant l'ensemble de ses capacités et de ses réserves [...]. Cependant, le corps a ses limites et lorsque ses capacités sont dépassées, s'installent la fatigue puis l'épuisement. Et si malgré l'épuisement, le cheval doit encore fournir des efforts, l'accident mortel devient probable. » <[http://www.equinwell.com/images/pdf/articles/CS42\\_endurance.pdf](http://www.equinwell.com/images/pdf/articles/CS42_endurance.pdf)> Consulté le 10 avril 2015.

<sup>241</sup> <<http://www.vokrugsveta.ru/quiz/605/>> Consulté le 10 avril 2015.

неопределенного движения с этой приставкой – ср. *затаскать* <кого-то по судам>, *заносить* <одежду до дыр>, а также образованное по более регулярной модели *загонять* <кого-то по поручениям>.» [Zaliznjak, Šmelev, 2000 : 95]

Notons au passage que *kak zagnannaja lošad'* est une expression idiomatique de comparaison (elle sera étudiée dans 4.3.1.1.3) :

(551) Я тяжело и отрывисто дышал, как загнанная лошадь. [Б. Можяев. Лесная дорога]

Les deux types de préverbés 1) et 2) peuvent être traduits par « fatiguer jusqu'à l'épuisement, épuiser, harasser », mais avec les différences suivantes : pour *zagonjat'* la source de l'épuisement s'apparente à une activité et pour *zagnat'* à un déplacement ; *zagonjat'* est subjectif, car il s'agit de l'évaluation du locuteur, tandis que *zagnat'* est objectif quant à son effet. De plus, *zagnat'* (*lošad'*) a pour base verbale le déterminé *gnat'*, tandis que *zagonjat'* - l'indéterminé *gonjat'*.

Dans cette sémantique, si le perfectif *zagonjat'* est bien formé à partir de l'indéterminé comme pour les autres verbes de ce sous-groupe, l'imperfectif correspondant *zaganivat'* est très peu usité et vieilli (le peu d'occurrences trouvées datent majoritairement du XIX siècle) :

(552) На восьмой день из Воронежа, заганивая перекладных, приехал Петр. Кожаный возок его, — шестерней — Пролетел через Москву прямо во двор Лефортова дворца. Разномастные лошади с трудом поводили мокрыми ребрами. [А. Н. Толстой. Петр Первый. Книга вторая]

(553) Якуты на своих конях предпринимали для этой цели далекие поездки, заганивали лошадей, но промысел достаточно вознаграждал труды и потери. В. И. Иохельсон.<sup>242</sup>

Cependant, nous constatons que *zagonjat'* lui-même peut être imperfectif ce qui nous permet de dire que *zagonjat'* n'a pas, non plus, un comportement tout à fait typique :

(554) Плыть нужно в ровном темпе, немного ускоряя его, если есть желание и возможность, и замедляя при появлении ощущения усталости. Спустя 3-4 минуты вы почувствуете, как это ощущение пройдет: водная среда весьма способствует расслаблению. Тогда можно вновь чуть-чуть ускориться, и так далее. Изнурять, загонять себя вовсе не следует. [А. Борисов. Худей! // «Наука и жизнь»]

(555) А то этот инстинкт к вечеру загоняет нас с Костей до полусмерти, так, что не шевельнешь ни рукой, ни ногой... [В. Медведев. Баранкин, будь человеком!]

---

<sup>242</sup> <<http://www.bibliotekar.ru/sobol/122.htm>> Consulté le 10 avril 2015.

(556) Турнир не включал обязательных танцев, только оригинальный и произвольный. До старта мы прожили в Гааге четыре дня и успели прилично измочалиться, загоняя себя на тренировках. [Н. Бестемьянова и др. Пара, в которой трое]

*Zagonjat'* fonctionne comme un PF (télique, pratiquement qu'au passé), mais peut également être IPF et avoir un sens processuel-duratif. Pourquoi ce verbe est-il bi-aspectuel ? Nous pensons qu'il se produit une inférence de deux sens au présent : l'un signifie 'épuisier (le gibier) en (le) traquant' et l'autre 'épuisier quelqu'un' que l'on vient de voir précédemment. Le premier étant préverbé avec le préverbe *za-* à valeur spatiale 'déplacement avec une déviation' ('mouvement orienté à l'opposé de l'Agent'), il s'emploie principalement pour marquer une traque :

(557) Люди мчались по следу зверя, как стая волков, преследующих оленя. Одни загоняли зверя, другие его сражали. [Л. Ионин. Пир // «Отечественные записки»]

(558) Сегодня под утро мне снилась погоня, где я был преследователем. Я загонял ужасно противного, немощного старикана, с печатью рожи Паркинсона на лице. Старик улепетывал как мог — ковыляя, упавая, страшась. [А. Иличевский. Из книги «Ослиная челюсть» // «Урал»]

Nous avons donc d'une part, un verbe avec préverbe à valeur spatiale et d'autre part, un autre verbe avec préverbe à valeur non spatiale, qui donne des PF avec des indéterminés. Les deux verbes finissent par être quasi-synonymes l'un de l'autre avec une simple différence d'aspect.

#### 3.9.4 *Razognat'(sja) / razgonjat'(sja) : '(faire) prendre de la vitesse'*

Le couple aspectuel *razognat' / razgonjat'* désigne le procès suivant :

Au moment  $T_1$  Y [+/-animé^moyen de transport] a la vitesse  $Vit_1$  ; plus tard, au moment  $T_2...T_n$ , X cause que Y a la vitesse  $Vit_2...Vit_n$ ,  $Vit_2$  est supérieure à  $Vit_1$ ,  $Vit_n$  est supérieure à  $Vit_2$ .

Ce contenu 'passer de la  $Vit_1$  à la  $Vit_2$  ne résiste pas à la négation : *doroga tam takaja, čto mašinu ne razognat'*<sup>243</sup>, c'est donc bien un contenu posé. Remarquons également que la  $Vit_1$  peut être nulle (au  $T_1$  Y est à l'arrêt) et  $Vit_n$  spécifiée (*do* +  $N_{Gén}$ ) dans le cotexte.

---

<sup>243</sup> Comme dans l'énoncé suivant: «Съехав с трассы на двухрядную дорогу, Тимонин прибавил газу. Впереди километров пять приличного асфальта, а дальше грунтовка, на которой «жигуль» не разгонишь.

Nous voyons un lien entre l'idée centrifuge, conceptualisée par le préverbe *raz-* (cf. 3.2.7) et, dans la mesure où il y a une « fuite », l'accélération est de plus en plus grande à partir du moment  $T_2$  qui correspond à un point dans l'espace, seulement ce point n'est pas à proprement parler « un centre », car l'actant Agent ou Patient est singulier.

L'emploi peut être aussi bien transitif qu'intransitif, mais, dans ce cas, le préverbe est réfléchi à postfixe *-sja* et l'actant (Agent ou, s'il s'agit de la voix passive, Patient) désigne n'importe quelle entité capable de se déplacer (par exemple, une voiture, un cheval ou une étoile) :

(559) Шофер разогнал машину, и пейзаж за задним стеклом скрылся в густых клубах желтой пыли, большие порции которой влетали в окна. [В. Пелевин. Жизнь насекомых]

(560) Он быстро, с места разгоняет машину до взлетной скорости и столь же быстро тормозит приземлившийся самолет: диск винта играет роль эффективного воздушного тормоза. [С. Яковлев. «Спринтер» на средней дистанции // «Техника - молодежи»]

(561) В конце концов он разогнал лошадь до того, что тарантас отцепился и, наскочив на придорожный пень, опрокинулся.<sup>244</sup>

(562) Расчеты показали, что отскочившая от черной дыры звезда может разогнаться до скорости 4000 километров в секунду. [А. Волков. Бегство из Млечного Пути // «Знание-сила»]

### 3.9.5 *Vygnat' / vygonjat' : 'faire accélérer la pousse'*

Le couple aspectuel *vygnat' / vygonjat'* avec un Patient qui désigne des végétaux marque le fait de 'causer une accélération de la pousse'. La base verbale exprime l'idée de contrainte : les procédés mis en place par l'Agent représentent la cause qui « contraint » le Patient à accélérer sa croissance et, éventuellement, sa floraison. Le préverbe *vy-* établit une ressemblance à un mouvement de l'intérieur (de la terre ou de la plante) vers l'extérieur (cf. comme c'est le cas en français pour les verbes *éclore, se déplier*). L'emploi est en général transitif :

---

Впрочем, гнаться не за кем, да и видимость из-за дыма неважная.» [Андрей Троицкий. Удар из прошлого (2000)]

<sup>244</sup> <<http://www.lensmena.ru/arhin/numb/27/neizvestnoe/11-1.html>> Consulté le 10 juin 2015.

(563) Теплота ускоряет рост, как это, впрочем, давно известно садоводам, так как на этом основана возможность выгонять растения, ускорять их рост, или задерживать его. Тимирязев. Жизнь растения.<sup>245</sup>

(564) Гиацинты можно выгнать к Новому Году.<sup>246</sup>

(565) Для получения свежей зелени выращиваю на окне репчатый лук, выгоняю зелень свеклы, высеиваю семена кресс-салата, листовой горчицы, огуречной травы, кинзы, петрушки, сельдерея. А вообще, для выгонки на зелень пригодны все овощи. [Т. Асс. Календарь земледельца // «Сельская новь»]

L'emploi intransitif est également possible :

(566) Орешник — в некоторых местах его называют лещиной — широколиственный кустарник, который выгоняет, однако, свои стебли до вершины деревьев. [В. Солоухин. Третья охота]

La nominalisation de l'action verbale : *vygonka*.

### 3.9.6 *Nagonjat'* (PF et IPF) / *naganivat'(-sja)* (IPF)

Dans le sens 'entraîner un chien pour la chasse', le préverbe *nagonjat'* est employé indifféremment comme perfectif (567) imperfectif (568, 569) :

(567) Очень много сил и времени придётся положить, чтобы натаскать и нагонять собаку.<sup>247</sup>

(568) Мастера считают, что нужно нагонять собаку обязательно по черной тропе, чтобы она не видела заячьих следов, а ориентировалась исключительно по запаху. Если молодая неопытная собака привыкнет искать видимый след на белой тропе, искать зайца по чернотропью ей будет очень сложно.<sup>248</sup>

(569) Перед тем, как нагонять гончую, необходимо дать ей уроки дрессировки, чтобы она знала и выполняла основные команды.<sup>249</sup>

Cependant, il existe également *naganivat'* qui est le correspondant du perfectif *nagonjat'* :

---

<sup>245</sup> L'exemple tiré du Dictionnaire de l'Académie [BAS].

<sup>246</sup> < <http://gidroponika.com/forums/topic1884.html> > Consulté le 12 juillet 2015.

<sup>247</sup> < <http://www.forum.ohota.by/viewtopic.php?f=39&p=171432> > Consulté le 12 juillet 2015.

<sup>248</sup> < <http://dva-stvola.ru/vidy/zayats/s-gonchimi.html> > Consulté le 12 juillet 2015

<sup>249</sup> < <http://hunterussia.ru/naohotu/sobaki/37-nagonka-gonchei.html> > Consulté le 15 juillet 2015.

(570) Свѣз в деревню, знакомому старику отдал. Корми, значит, и присматривай: за содержание тебе платить буду. А осенью сам приеду — наганивать по лисицам. [В. В. Бианки. Рассказы // «Наука и жизнь»]

(571) Вспоминая, всегда удивляюсь разнообразию собачьих характеров и привычек. Была у нас польская выжловка Лахти. Первый хозяин — аккуратный и молчаливый механик, эстонец — наганивал ее, выезжая за город на велосипеде. В работе Лахти была нетороплива и обстоятельна, но, попав на свежий отпечаток велосипедных шин, гнала по нему вязко и с голосом [А. А. Ливеровский. Журавлиная родина. Рассказы охотника]

*Naganivat* ' s'emploi aussi à la forme récessive :

(572) Гончие наганиваются или одиночками или смычками и стаями, и сообразно с этим различны и приемы наганивания. Кроме того, приемы эти разнятся еще и по зверям, для охоты на которых подготавливаются гончие, а потому эти приемы я буду излагать отдельно.<sup>250</sup>

La nominalisation de l'action : *nagonka* (573) ou *naganivanie* (572).

(573) Нагонкой принято называть обучение молодой гончей розыску и преследованию зверя, а также подготовку гончей к охоте.<sup>251</sup>

### 3.9.7 *Peregnat* / *peregonjat* 'transformer'

L'idée de transfert d'une situation à une autre véhiculée par *pere-* et appliquée aux substances chimiques donne tout naturellement le sens de 'transformation', comme le dit Georges Martinowsky :

« Nous rencontrons là un exemple [*obida pererosla v nenavist*'] de ce que les lexicographes ont coutume d'appeler la "valeur de mutation", ou "de transformation", du préverbe *pere-*. Cette "valeur" se retrouvera dans d'autres configurations, ce qui ne nous surprendra pas : dès lors qu'on s'accorde à attribuer à ce préverbe une fonction opératoire de transfert d'une situation à une autre, il est certain que dans certains domaines notionnels ce transfert se traduira par une transformation de l'élément transféré. » [Martinowsky, 2002 : 295]

<sup>250</sup> < [http://hornmaster.ru/archive/a\\_id-20/noc-1.html](http://hornmaster.ru/archive/a_id-20/noc-1.html) > Consulté le 15 juillet 2015.

<sup>251</sup> < <http://www.ohotniki.ru/dog/breeds/gon/article/2011/02/08/564042-vospitat-i-nagonyat.html> > Consulté le 15 juillet 2015.

La valeur de ‘transformation’ est véhiculée aussi par la base verbale (*cf.* 1.5.3.1). Donc, le couple *peregnat’ / peregonjat’* marque soit une première transformation (574), soit une seconde transformation (575, 576).

(574) Если перегонять не брагу, а, например, воду с лепестками роз, получается эфирное масло. [Д. Михайлин. Односолодовая водка // «Русский репортер»]

(575) А вообще с этим опиумом большие дела сделать можно. Перегнать в героин. [М. Гиголашвили. Чертово колесо]

(576) С приятелем, местным фельдшером, наловчились они валерьянку — а у того было её две четверти — превращать в спирт. Перегоняли. [Д. Гранин. Зубр]

Notons l’inversion au niveau des actants entre *gnat’* et *peregonjat’* :

X [+animé] *gonit* Y (N<sub>Acc</sub>) [-animé<sup>^</sup>substance obtenue] *iz* Mtx (N<sub>Gén</sub>) [-animé<sup>^</sup>matériaux] ; Y est requis, Y est obtenu à partir de Mtx ; Mtx est non requis ;

X [+animé] *peregonjaet* Y [-animé<sup>^</sup>matériaux] (N<sub>Acc</sub>) *v* Z [-animé<sup>^</sup>substance obtenue] ; Y est requis, Y est Mtx ; Z est non requis.

### 3.10 Emplois argotiques

#### 3.10.1 *Dognat’ / dogonjat’* : ‘comprendre’

L’emploi argotique des préverbés *dogonjat’ / dognat’* peut marquer le fait de comprendre. Cela est peu étonnant, car l’importance du rôle de la métaphore du mouvement dans le lexique lié aux processus mentaux a bien été établie :

«Мыслительная деятельность представлена языком как п р о ц е с с (ср.: *процесс мышления, ход мысли*), т.е. изначально концептуализуется при помощи метафоры движения, заключенной в самом слове *процесс* – от лат. *pro-cedo* ‘идти вперед’.» [Zaliznjak, 2013: 59]

Nous pouvons, d’ailleurs, citer à ce propos l’emploi argotique de *v’ezzhat’* dans le sens de ‘comprendre’ :

(577) Я потихоньку начал въезжать в происходящее.<sup>252</sup>

<sup>252</sup> < <http://echo.msk.ru/programs/albac/42792/> > Consulté le 27 juillet 2015.

Ou encore la presentation de Zaliznjak du couple aspectuel *dojti / doxodit'* dont le préverbe *do-*, comme dans le cas de *dogonjat' / dognat'*, conceptualise le fait de 'atteindre un repère' au-delà duquel la compréhension opère :

«*Дойти/доходить* [Это до него очень долго не *доходило*, но наконец *дошло*] (предельная видовая пара). Метафора: объект (= мысленное представление) движется по направлению к субъекту и достигает его.» [Zaliznjak, 2013 : 63].

Voici un exemple où l'interprétation de *dogonjat'* est non univoque, - spatiale et figurée, - ce qui produit d'ailleurs un certain effet d'humour (calambour) :

(578) - Гонки уже движутся к концу, а наш спортсмен все не догоняет. Не догоняет... что надо двигаться в другую сторону. Спортивные анекдоты.<sup>253</sup>

### 3.10.2 *Progonjat' (IPF) : 'dire, raconter tout d'un trait'*

Notons également l'emploi argotique de *progonjat'* qui a trait à la parole. Ce domaine n'est pas étranger à base verbale *gnat'*, mais ici, l'évaluation négative de l'action est due à la fois au préverbe qui apporte la valeur de 'continuité' (d'un seul trait) conforme à l'intervalle conceptualisé par le préverbe *pro-* (cf. 3.4.2)) et à la base verbale qui véhicule l'idée de passage en force :

(579) — Все где-то шляешься, Гоги, — прогоняет Андрей излюбленную тему. — Все по телкам. — По телкам, по телкам — по Федосовой и Чабановой. [В. Спектр. Face Control]

(580) Да, и родилась в Красноярске, — мило улыбается мне Анна, а затем минут за двадцать прогоняет рассказ о своей жизни чуть ли не с детства. [В. Угрюмов. Рожденные перестройкой]

### 3.10.3 *Vygonjat' (IPF) : 'gagner de l'argent'*

Dans la sémantique 'gagner de l'argent', nous avons constaté uniquement l'emploi de *vygonjat'* IPF. Le rapport avec le sens spatial 'passage de l'intérieur vers l'extérieur' est probablement dans l'idée de 'faire sortir quelque chose' : en faisant un effort (l'apport de la

---

<sup>253</sup> < best-anek.bos.ru/sport/sport04.html > Consulté le 27 juillet 2015.



base verbale) qui correspond à une activité professionnelle, l'Agent en « tire » un revenu qui représente une certaine somme :

- (581) Где ты работаешь теперь и сколько выгоняешь? [И. Бабель. Письма]
- (582) Ты же череп была! А что толку? Выучилась— и не в кассу. Сколько выгоняешь? Твоих дрожжей на берло не хватает. [А. Волос. Недвижимость // «Новый Мир»]
- (583) Иван же работал в таком одном местечке, где платили ему меньше, но со сдельными он выгонял больше. [А. Солженицын. В круге первом // «Новый Мир»]
- (584) Трактористом не хуже. Даже ишо лучше. Они вон по сколь счас выгоняют! — [В. Шукшин. Калина красная]

#### 3.10.4 *Zagnat' / zagonjat' : 'vendre'*

L'emploi argotique du couple aspectuel *zagnat' / zagonjat'* dans le sens de 'vendre' est courant. Nous y retrouvons l'idée d'effort de la part de l'Agent : forcer le passage pour « accrocher » (grâce à l'idée de déviation du préverbe *za-*) l'acheteur.

- (585) В городе образовался оживленный «толчок», на котором офицеры продавали и «загоняли» последние вещи, чтобы купить хлеба, халвы, мыла, табака. [П. Д. Долгоруков. Великая разруха]
- (586) Полтора месяца спустя мне удалось загнать фотоаппарат ФЭД по себестоимости.<sup>254</sup>
- (587) Сразу после этого оборудование загнали какому-то коммерческому банку. То есть, продали государственную собственность, не спросясь государства. [Не моем, так катаньем // "Криминальная хроника"]
- (588) На какие деньги? Квартира же у него есть. Оформить на Стручков, они ее загонят, деньги — пополам, поскольку и они рискуют. [А. Росляков. Кто спит, того уьем // «Столица»]

#### 3.10.5 *Podognat' (PF) : 'donner'*

Il s'agit ici d'un emploi argotique de *podognat'* qui marque le fait de 'fournir quelque chose à quelqu'un' :

<sup>254</sup> < <http://www.africa.travel.ru/strany/ET/Egipt.htm> > Consulté le 20 avril 2015.

(589) Китайцы реагировали по-разному. Кто-то был заинтересован, кто-то смущался, а кто-то был недоволен. В торговом центре Хауфу на пятом этаже снимали несколько дублей, так они там даже аплодировали нам радостно и подогнали мне карту на 5000 юаней, типа скидка на мебель.<sup>255</sup>

Cette valeur résulte à la fois d'un des emplois de *gnat'* (cf. le sens de 'donner' à l'impératif traité dans 1.5.1.4) que du préverbe qui possède la valeur spatiale 'action faite par en dessous', comme dans un mouvement d'inclinaison de buste. Ceci n'a rien d'étonnant, car correspond au fonctionnement normal du préverbe *pod-*. Au même titre que *pod''exat'* (*ja k vam pod''edu*), *podnesti* (*podnesu vam bumagi*) et *podoslat'* (*podošlju vam sotrudnika*)<sup>256</sup>, *podognat'* obéit à la logique qui relève de l'opposition du bas et du haut. Suivant la remarque de Plungjan :

«У глаголов движения данной группы имеется еще один любопытный тип употреблений: они могут выражать более высокое положение адресата (чаще всего) или субъекта ситуации (в отдельных случаях) в социальной иерархии.» [Plungjan, 2001: 109].

Dans le petit glossaire du jargon soviétique d'Irina Ratušinskaja, *podognat'* a le sens argotique non spatial de 'transmettre illégalement' [Ratušinskaja, 1989 : 320], mais l'évolution des pratiques fait qu'il est employé pour désigner le simple fait de mettre quelque chose de plutôt rare à la disposition d'une personne :

(590) Машину данную мне подогнали на очень выгодных условиях, потому грех было отказываться - 15.000р.<sup>257</sup>

---

<sup>255</sup> < <http://www.ampravda.ru/news/1158.html> > Consulté le 9 avril 2015.

<sup>256</sup> Les exemples *podnesu vam bumagi* et *podošlju vam sotrudnika* sont de Plungjan [2001 : 109].

<sup>257</sup> < <http://reviews.drom.ru/toyota/starlet/72076/> > Consulté le 16 avril 2015.



## Chapitre 4. La phraséologie de *gnat'* / *gonjat'*

### 4.1 Introduction

Le phénomène phraséologique est omniprésent dans une langue, et le verbe *gnat'* ne lui échappe pas. Parmi les constructions phraséologiques avec ce verbe, nous avons, à titre d'exemples, *gonjat' lodyrja*, *gnat' v xvost i v grivu*, *gnat' v šeju*, *gnat' purgu*, *kuda [i] Makar teljat ne gonjal* etc. Ainsi, l'étude du verbe *gnat'* ne peut être complète sans aborder la question des constructions avec ce verbe qui sont plus ou moins figées et employées avec une certaine régularité. Nous sommes amenée à constater qu'il en existe un nombre relativement important, si bien que nous consacrerons ce chapitre à ces constructions avec le verbe *gnat'*.

Une construction phraséologique se caractérise par une certaine stabilité<sup>258</sup> d'une part et par une sorte d'affinité<sup>259</sup> entre ses éléments d'autre part, ce qui semble s'opposer au fonctionnement ordinaire de la langue où les éléments se combinent beaucoup plus librement. Paradoxalement, cette partie stabilisée de la langue est en mouvement permanent : ses éléments se défigent au fil du temps et de nouveaux éléments apparaissent. En reprenant la formulation d'Alain Rey, on peut qualifier l'objet phraséologique de « paradoxe pour une réalité linguistique repérée pour sa stabilité » [Rey, 1997 : 346].

Bien qu'elles soient très largement présentes dans la langue, ces constructions phraséologiques ont un rôle souvent sous-évalué : elles se retrouvent reléguées à la langue parlée. Pourtant, à travers ces constructions transparaît une façon collective de voir les choses tout en véhiculant une force expressive. Ainsi, par exemple, l'expression *pognat'sja za dvumja zajcami* (qui est sans doute la traduction de l'expression française « courir deux lièvres à la fois ») est éloquente et ingénieuse. Premièrement, elle contient les éléments pertinents pour assurer la reconnaissance du proverbe *za dvumja zajcami pogoniš'sja, ni odnogo ne pojmaeš'*, ce qui garantit au lecteur (ou à l'auditoire) une compréhension exacte

---

<sup>258</sup> Ce qui « donne l'impression du « déjà vu », d'après Charles Bally, lorsqu'il parle « des séries phraséologiques ou groupements usuels » en proposant deux fameux exemples de *gravement malade* et *grièvement blessé* « qui résument toute la question » du « caractère usuel » [Bally, 1921/1951 : 70].

<sup>259</sup> Ce « sont des mots qui vont si bien ensemble ». Nous empruntons cette phrase à Louise Larivière qui l'a « empruntée au professeur Brian Rainey de l'Université de Regina (SK), qui l'a lui-même empruntée à une chanson des Beatles, Michelle, et qu'il utilise dans ses cours pour faire comprendre ce qu'est une collocation » [Larivière, 1998 : 177].

tout en minimisant l'effort mental et lui permet de reconstruire le sens global, et deuxièmement, elle délivre un message fondé sur la sagesse populaire.

Plus encore, les constructions phraséologiques appartiennent à un type de stockage mental des locuteurs, ce qui leur permet d'en disposer en permanence et de les reproduire en bloc :

« Des recherches sur l'aphasie ont mis en évidence la présence inconsciente d'expressions figées dans l'esprit du patient, s'agissant le plus souvent de parémies ou d'expressions idiomatiques, préalable au trauma, alors que toute une partie de son vocabulaire semble atteint. Par ailleurs, Fónagy [1982 : 108] a observé un emploi plus fréquent de ce qu'il nomme les "énoncés liés" chez les locuteurs en fonction d'un état intellectuel réduit par l'âge, la fatigue, l'alcool, etc. Ceci démontre la place importante qu'occupent ces unités dans le discours, dans la mesure où leur émergence inconsciente rend compte de leur forte sédimentation dans le fonds linguistique d'une personne. »  
[González Rey, 2002 : 113]

Ainsi, les constructions phraséologiques occupent une place importante dans les langues. Et même, d'après Gaston Grosse, « il s'agit d'un fait central dans les langues [...]. On voit qu'on est en face d'une réalité de premier ordre et qui est une caractéristique des langues naturelles [...] » [Grosse G., 1997 : 202]. Ceci explique sans doute l'intérêt vif que suscite ce sujet chez les linguistes. La littérature consacrée à la question phraséologique est abondante, ce qui ne nous permettra pas de faire même d'une façon superficielle une présentation de son ensemble. Néanmoins, nous tenterons d'en rendre compte des aspects théoriques les plus importants.

## 4.2 Cadre théorique de la question phraséologique

### 4.2.1 *La terminologie se rapportant à la phraséologie*

Il existe un flottement terminologique dans le domaine des constructions phraséologiques aussi bien au niveau des termes principaux (appellations), qu'au niveau des propriétés qui sont présentées comme définitoires. Ainsi, Michel Martins-Baltar [1997 : 23-24] présente une liste « nullement exhaustive » de près de 67 appellations, ce qui illustre parfaitement la profusion de termes<sup>260</sup>. Par exemple, parmi ces appellations, nous avons *unité*

---

<sup>260</sup> Pour la présentation de termes existants, voir aussi [González Rey, 2002 : 48 sq.], [Gross, 1996 : 3 sqq.].

*phraséologique* [Bally ; Gonzalez Rey, 2002], *locution* [Guiraud, 1980 ; Gross, 1996], *phrasème* [Mel'čuk], *unités multilexicales figées et semi-figées* [Hausmann], *expression idiomatique*, *collocation* etc. Bien que ces termes concernent tous des unités composées plus longues qu'un seul mot, plus ou moins figées et répétées, sont-ils pour autant tous synonymes entre eux ? Nous pensons qu'avant faire un choix parmi les termes appliqués aux constructions phraséologiques, il convient d'analyser en détail leurs propriétés. Pour cela, nous allons retenir les principales caractéristiques présentées d'une part, dans la préface des dictionnaires sélectionnés<sup>261</sup> et dans le dictionnaire de la linguistique<sup>262</sup>, et d'autre part, dans les ouvrages spécialisés dans la phraséologie que nous avons consultés.

#### 4.2.2 *Les caractéristiques des constructions phraséologiques*

Précisons tout de suite qu'il s'agit ici d'une présentation globale<sup>263</sup> et assez superficielle des caractéristiques relevées. Cette présentation n'est pas exhaustive, elle ne concerne que les caractéristiques les plus abordées dans les ouvrages consultés.

Parmi les caractéristiques des constructions phraséologiques, les ouvrages consultés retiennent majoritairement<sup>264</sup> le trait lié à *polylexicalité* ou la *composition* en employant les termes variés, comme par exemple, *groupe de mots*, *combinaison de plusieurs mots* [DEIF : V, VII], *unité fonctionnelle plus longue que le mot graphique* [DEL : VI], *lexie complexe* [Pottier], *énoncé multilexémique* [Mel'čuk, 2013] etc. La polylexicalité situe le niveau

---

<sup>261</sup> DLIF : B. Lafleur, 1991, *Dictionnaire des locutions idiomatiques françaises*, Ottawa, Duculot.

DEIF : M. Ashraf, D. Miannay, 1995, *Dictionnaire des expressions idiomatiques françaises*, Librairie Générale Française, Paris.

DEL : A. Rey, S. Chantreau, 1997, *Dictionnaire des expressions et locutions*, Le Robert, Paris.

DELF : O. Bloch, W. v. Wartburt, 1960, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Presses universitaires de France.

SRF : 1998, A. K. Birix (ed.), V. M. Mokienko, L. I. Stenanova, *Slovar' russkoj frazeologii : istoriko-étimologičeskij spravočnik*, Sankt-Peterburg, Folio-Press.

FSRJa : A. I. Molotkov (ed.), 1967, *Frazeologičeskij slovar' russkogo jazyka*, M., Sovetskaja ènciklopedija.

<sup>262</sup> [Dictionnaire de linguistique] : Dubois J. et al., *Grand dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, 2007.

<sup>263</sup> Pour une présentation des traits distinctifs des phrasèmes dans la littérature phraséologique voir [Náray-Szabó, 2002 : 78].

<sup>264</sup> Ce qui correspond également aux conclusions d'Isabel González Rey [2002 : 51 qqs.].

d'analyse linguistique entre les constructions syntaxiques au minimum de deux mots<sup>265</sup> et la phrase (allant même jusqu'au texte : prières, poèmes, chansons etc.). Il s'agit ici d'une notion qui justifie l'objet même de ce chapitre, car nous y étudions les unités polylexicales par opposition aux unités monolexicales qui ont été étudiées précédemment.

D'après les ouvrages consultés, une autre caractéristique qui s'étend à toutes les constructions phraséologiques est leur relative stabilité (*otnositel'naja ustojčivost'* cf. SRF). C'est le cas du dictionnaire de Jean Dubois et *al.* qui mentionne, tout en étant assez évasif à propos de la phraséologie, qu'elle se définit « par le caractère stabilisé de la combinaison qu'elle constitue » [2007 : 366]. Ainsi, [DEIF], par exemple, parle de « l'impossibilité de séparer les éléments combinés », tout en évoquant « une gradation entre l'assemblage occasionnel et l'unité du groupe complexe » [1995 : VII]. En effet, cette stabilité peut être considérée à travers le critère de figement, en précisant toutefois que ce dernier est vu aussi sous des angles différents : restrictions morphosyntaxiques, possibilité de commutation d'éléments réduite, « figement d'ordre mémoriel ou psychologique » [Svensson, 2004 : 16], figement sémantique et figement syntaxique<sup>266</sup> [Gross, 1996 : 8 sqq.]. Ainsi, Jean Dubois et *al.*, dans sa définition de *locution*, remarque « le caractère d'expression figée » grâce à « la syntaxe particulière » [2007 : 289]. Ou encore, dans le dictionnaire des locutions idiomatiques françaises [DLIF], Bruno Lafleur situe le figement surtout au niveau du « mot principal ou d'identification » [1991 : XII] (par exemple, *on attend quelqu'un au tournant*, non *au virage*). Cet aspect peut être comparé à ce que Gaston Gross appelle le « blocage des paradigmes synonymiques » [1996 : 17]. Souvent, la définition même de la phraséologie s'appuie principalement sur le critère de figement. Par exemple, Michel Paillard définit la phraséologie comme suit :

« On entend par la phraséologie l'ensemble des locutions, expressions, énoncés conventionnels, unités de niveau supérieur au mot (*multi-word units*) qui sont mémorisées et reconnues par une communauté linguistique parce qu'elles présentent un certain degré de figement. [...] En linguistique, le figement s'oppose à la fois à l'autonomie syntaxique et à l'autonomie sémantique. » [Paillard M., 2000 : 14 sq.]

---

<sup>265</sup> Cependant, reste la question relative aux constructions morphologiques que l'on appelle des mots-formes [Mel'čuk, 1993-2000] du type *allum+ette* et *porte-avions* : font-elles partie de l'objet d'étude de la phraséologie ?

<sup>266</sup> « Ce qu'il faut observer et avoir constamment à l'esprit, c'est que le figement sémantique et le figement syntaxique sont deux aspects d'un même phénomène qu'il convient de ne pas séparer de façon artificielle. Tout sens compositionnel se traduit par une liberté syntaxique parallèle du même niveau et réciproquement ». [Gross, 1996 : 8]

Le dictionnaire de Dubois et *al.* définit les *expressions figées* comme « des suites de mots qui n'obéissent pas aux règles générales de constitution de syntagmes ou de phrases et qui n'admettent pas de variations, ou du moins dans des limites restreintes aux articles, aux temps des verbes, aux insertions d'adjectifs » [2007 : 202].

L'importance du critère de figement est perçue également à travers certains intitulés d'études, comme l'a déjà remarqué Igor' Mel'čuk [2011 : 13] en donnant entre autres l'exemple de l'ouvrage qui fait partie de notre bibliographie, celui de Gaston Gross « *Les expressions figées en français...* ». On peut également citer l'ouvrage de Michela Murano « *Le traitement des Séquences Figées dans les dictionnaires bilingues français-italien, italien-français* », dans lequel d'ailleurs le figement est présenté de façon particulièrement liée à la phraséologie :

« Le figement a fait l'objet d'un intérêt relativement récent en linguistique, mais il est désormais un sujet d'actualité, qui se présente comme un domaine très hétérogène et qui ne cesse d'ouvrir les nouvelles perspectives de recherche. Les études sur le figement sont traditionnellement indiquées avec le terme *phraséologie*. » [Murano, 2010 : 25]

Bien que considéré pour l'étude de la phraséologie comme un critère important, voire principal, le figement est étudié en corrélation avec d'autres critères. Par exemple, au critère de figement syntaxique G. Gross associe régulièrement le critère d'opacité sémantique<sup>267</sup>. Cette dernière pour lui est synonyme de la non-compositionnalité<sup>268</sup>, ainsi que du figement sémantique. A l'instar de Salah Mejri, nous pensons qu'il convient de ne pas confondre l'opacité sémantique<sup>269</sup> avec la non-compositionnalité sémantique<sup>270</sup> :

« Les deux oppositions *transparence/ opacité* et *sens compositionnel / sens non-compositionnel* ne relèvent pas de la même perspective. Même si elles couvrent partiellement les mêmes réalités, elles renvoient à deux types de considération : la première opposition privilégie la manière dont la séquence est perçue par les locuteurs ;

---

<sup>267</sup> « [...] ce qu'il faut souligner avec insistance, c'est que l'opacité sémantique et les restrictions syntaxiques vont de paire. [...] opacité sémantique est corrélée à une absence de propriétés transformationnelles. » [Gross, 1996 : 12]

<sup>268</sup> « [...] une suite donnée peut avoir deux lectures possibles : l'une est transparente et l'autre opaque. Cela s'applique à une phrase comme : *Les carottes sont cuites* qui signifie que les légumes en question sont prêts à être mangés (sens compositionnel) ou que la situation est désespérée (sens opaque). Comme on le voit dans la seconde interprétation, il y a donc des suites dont le sens n'est pas fonction de celui des éléments constitutifs. Dans ce cas, nous dirons que nous sommes en présence d'une suite opaque ou sémantiquement figée et contrainte lexicalement. » [Gross, 1996 : 11]

<sup>269</sup> Une construction phraséologique est transparente lorsqu'on peut deviner son sens sans le connaître au préalable, dans le cas contraire, elle est opaque.

<sup>270</sup> Voir également [Mel'čuk, 2013 : 4].



elle se situe au niveau du décodage. La seconde intéresse, à notre avis, l'opération d'encodage, parce qu'on cherche à dégager la relation qui existe entre les constituants de la séquence et le produit global. Cette opération s'inscrit dans une sorte de trajectoire génétique. » [Mejri, 2003a : 5<sup>271</sup>]

Il apparaît également que le critère de figement est étroitement lié à celui de la reproduction<sup>272</sup> (*vosproizvodimost'* cf. SRF) ou répétition ou encore, la fréquence :

« [...] la reproduction d'un énoncé phraséologique s'oppose à la production du discours libre et improvisé en ce que la reproduction d'une expression est la répétition d'une production faite à un moment donné et qui s'est figée diachroniquement par le biais d'un usage diffusé synchroniquement. » [González Rey : 59]

Relever la fréquence d'emploi d'une suite de mots est une des méthodes qui permet d'identifier les associations typiques des mots :

« [...] une méthode fréquemment utilisée pour leur identification [des associations typiques des mots] dans la langue est l'analyse statistique des textes, permettant de mettre en évidence les associations typiques des mots. » [Nerima, Seretin & Wehrli, 2006 : 97].

Ainsi, par exemple, s'appuyant sur des données statistiques, Stuart Jones et John Mc H. Sinclair [1974] étudient les collocations par rapport à la fréquence de la co-apparition linéaire de mots<sup>273</sup> ; c'est également le cas de certains dictionnaires phraséologiques : « [...] COBUILD [Sinclair 1995], entièrement construit à partir des exemples extraits d'un corpus en anglais, The Bank of English, et DEC – Dictionary of English Collocations [Kjellmer 1994], basé sur une analyse de la fréquence des mots » (cités par [Nerima, Seretin & Wehrli, 2006 : 97]).

Parmi les caractéristiques évoquées, il y a celles qui ont trait à l'idiomaticité. A l'instar du terme « figé », le terme « idiomatique<sup>274</sup> » sert souvent d'appellation au phénomène phraséologique quand il est adjoint à « expression » [DEIF], « locution » [DLIF] ou « unité » [Roberts, 1996]. En parlant du caractère idiomatique d'une expression, certains veulent dire

---

<sup>271</sup> Le numéro de la page correspond au texte mis en ligne.

<sup>272</sup> La reproduction est synonyme de la répétition qui est définie par González Rey comme suit : « phénomène qui s'attache aussi bien à la forme qu'au contenu des énoncés phraséologiques, la répétition est un procédé au moyen duquel les parties d'un texte, ou un texte entier, reviennent dans le discours dans le but d'obtenir des effets de sens plus expressifs ». [2002 : 58]

<sup>273</sup> Cf. [González Rey, 2002: 85 sqq.], [Palma, 2007 : 35].

<sup>274</sup> Nous en parlerons plus en détail un peu plus loin.

« propre à une langue » et d'autres considèrent surtout son « sens particulier »<sup>275</sup>. On parle également de : « l'incompréhension des éléments, faux constituants qui n'ont de sens que dans la combinaison » [DEIF : VI], « l'obscurcissement » [Ibid.] ou « l'oblitération du sens » [Ibid. : VII], « opacité sémantique » [Gross, 1996 : 10].

Lorsque l'on décrit le phénomène phraséologique, on évoque souvent l'intervention d'une image, « c'est-à-dire une figure d'analogie, rapprochant ou identifiant deux réalités appartenant à des domaines séparés » [DEIF : XVII]. Ainsi, parfois l'expression ajoute une nuance par rapport à une façon de dire plus « régulière » qui rendrait la même idée, car :

« A côté de sa nouvelle valeur, qui correspond à des désignations stables (*vache*, comme *salaud*, désignera tel personnage malfaisant), le mot métaphorisé évoque, suggère, si peu que ce soit, si bizarrement que ce soit, sa première fonction. » [DEL : X]

Les constructions phraséologiques sont donc souvent considérées comme expressives (*èkspressivnost'* cf. SRF), mais ne le sont pas de façon systématique. Bien qu'imaginées, elles sont aussi qualifiées de familières ou de populaires :

« [Ces expressions] mettent dans le discours une couleur que les énoncés régulièrement produits n'ont pas. En même temps, elles sont fixées, traditionnelles et souvent caractéristiques d'une classe, d'un milieu, d'un état de la société. » [DEL : VII]

Cependant, il peut y avoir des objections, notamment quant au niveau de langue :

« Si on entend par l'adjectif populaire “qui vient du peuple”, il n'y aurait que les mots et les locutions d'argot qui pourraient entrer dans cette catégorie. D'où viennent les mots, sinon du peuple, à l'exception évidemment d'un certain nombre de créations savantes calquées sur le grec et le latin. D'un autre côté, si on veut dire par là “que tout le monde connaît et comprend”, la moindre enquête nous démontre que nombre de ces locutions sont inconnues des gens que, justement, on appelle “du peuple”. » [DLIF : VIII]

La question de l'origine des constructions phraséologiques présente également un objet d'étude, ce qui fait également leur différence avec les constructions libres. A ce propos, citons Gaston Gross :

« Se poser le problème de l'origine d'une séquence donnée implique que la structure lui est imposée et que cet agencement a une source historique, même si elle ne nous est plus accessible. Il est donc naturel qu'on se pose le problème de l'origine des séquences figées. » [1996 : 21].

---

<sup>275</sup> Cf. [González Rey, 2002 : 133 sq.].

On voit que globalement cette brève description de caractéristiques attribuées aux constructions phraséologiques fait ressortir l'hétérogénéité de l'ensemble. Cependant, certaines d'entre elles occupent une place privilégiée. C'est le cas de la polylexicalité, du figement, de l'idiomaticité et de la non-compositionnalité qu'il convient de détailler davantage.

#### 4.2.2.1 La polylexicalité

La polylexicalité<sup>276</sup>, en tant que propriété phraséologique, est « un trait formel » [González Rey, 2002 : 53]. Malgré quelques hésitations à propos des mots-formes<sup>277</sup> et des noms composés<sup>278</sup>, la notion de polylexicalité est corrélée avec le figement formel et le figement sémantique, car elle est leur condition préalable et nécessaire. Pour que parler de figement ait un sens, il est nécessaire d'être « en présence d'une séquence de plusieurs mots et que ces mots aient, par ailleurs, une existence autonome » [Gross, 1996 : 9]. Cette séquence doit alors fonctionner comme une unité.

D'après Salah Mejri :

« En fait, il s'agit d'une caractéristique propre aux SF [Séquences Figées], qui, contrairement aux dérivés par exemple, se distinguent par un signifiant pluriel (= *poly*), formé de plusieurs unités lexicales employées d'une manière autonome hors du cadre de la séquence (= *lexical*). Ce caractère polylexical est considéré comme un trait distinctif des SF. » [2003b : 14].

D'après [DEIF], « la manifestation linguistique de cette unité de fonctionnement se concrétise dans l'impossibilité de séparer les éléments combinés » [1995 : VII]. Autrement dit, si un signe polylexical est employé sans modification de sa structure interne, c'est parce qu'il a une signification stable mise en rapport avec des situations communicatives déterminées. Ainsi, la polylexicalité, les figements formel, sémantique et pragmatique sont étroitement liés.

---

<sup>276</sup> Sur la notion de polylexicalité voir [Mejri, 2003b].

<sup>277</sup> La notion de mot-forme est développée par Igor' Mel'čuk. Le mot-forme désigne *un mot* en tant qu'unité graphique et non sémantique.

<sup>278</sup> « On opposerait ainsi *jeune fille* à *porte-fenêtre*. Le premier exemple serait considéré comme une SF [séquence figée] ; il a à la fois un signifiant pluriel et une construction syntaxique normale (adj.+N) ; le second possède la première caractéristique mais pas la seconde. Il serait donc un nom composé. » [Mejri, 2003b : 2] (le numéro de page correspond au texte mis en ligne)

#### 4.2.2.2 *Le figement*

Le figement « peut être formel, sémantique ou pragmatique » [González Rey, 2002 :54].

Le figement formel se définit par l'invariabilité (la plupart du temps tout à fait relative) de la structure des constructions phraséologiques :

« Du point de vue formel, les constructions phraséologiques sont figées par opposition aux constructions libres, c'est-à-dire que leurs constituants suivent un ordre interne pratiquement inaltérable. Leur structure demeure généralement invariable, quelle que soit leur place dans la phrase ou le discours. Ces unités fonctionnent comme des éléments préfabriqués du langage et constituent des composantes aussi stables que le reste des lexèmes de la langue. [González Rey, 2002 : 54]

Les constructions libres peuvent subir un certain nombre de changements au niveau de leur organisation interne, alors que les constructions phraséologiques résistent aux transformations.

« Ainsi, la relation entre un verbe transitif direct et son complément peut faire l'objet de certains changements de structures appelés "transformations". A partir d'une phrase : *L'enfant a lu ce livre*, on peut obtenir notamment par :

- passivation : *Ce livre a été lu par l'enfant*
- pronominalisation : *L'enfant l'a lu*
- détachement : *Ce livre, l'enfant l'a lu*
- extraction : *C'est ce livre que l'enfant a lu*
- relativisation : *Le livre que l'enfant a lu.*

Toutes ces modifications ne s'appliquent pas de façon systématique à l'ensemble des relations verbe-compléments. » [Gross, 1996 : 12]

Lorsqu'une construction présente un blocage à un certain nombre de transformations, on dit qu'elle est non libre<sup>279</sup> ou figée. Le figement est un phénomène scalaire : son degré varie d'une expression à une autre. Une expression est d'autant plus figée qu'elle est moins sujette aux transformations. Le cas le plus simple est celui où toute la séquence est figée, par

---

<sup>279</sup> La notion de la liberté d'un énoncé sera abordée plus loin. Précisons seulement que le blocage transformationnel n'est pas, selon nous, une caractéristique définitoire quant à la notion de la liberté (ou plutôt non liberté) d'un énoncé.

exemple, *Goni prirodu v dver', ona vletit v okno*<sup>280</sup>. Mais toutes les séquences (même les parémies) ne sont pas totalement figées. Prenons, par exemple, la parémie *Za dvumja zajcami pogoniš'sja, ni odnogo ne pojmaeš*<sup>281</sup>. On constate qu'elle est déclinée de bien des façons :

(591) — Ну, уж ты сам ездил на своих пароходах, — ворчал он, размахивая палкой, — а мы на берегу посидим. — Одно другому не мешает, родитель. — А вот и мешает! За двумя зайцами погонишься, ни одного не поймаешь... [Д. Н. Мамин-Сибиряк. Хлеб]

(592) За двумя зайцами погонишься, так ни одного не убьешь. [А. Я. Панаева. Воспоминания]

(593) Не успевши сделать одной, одновременно выдвигать другую — это значит гнаться за двумя зайцами, чтобы не поймать ни одного. [В. М. Чернов. Записки социалиста революционера]

(594) Эх-ма, вот у нас, у русских, всегда так: дал ему бог талант живописи, а он в астрономы норовит, и нигде ни до чего не дойдет. Знаете пословицу: «За двумя зайцами гнаться...» Нет, надо что-нибудь одно преследовать. [И. Е. Репин. Далекое близкое]

(595) А говорит пословица: «За двумя зайцами не гонись! [В. Н. Гельфанд. Дневники 1941-1943 гг.]

(596) Нельзя сразу угнаться за двумя зайцами. Геологи берут оружие лишь на крайний случай, а не для того, чтобы высунув язык бегать за дичью. [Н. Дубов. На краю земли]

(597) Но по-настоящему можно работать только в одном деле. Я выбрала кино. Значит, эстрада не будет главным. Ну что ж, за двумя зайцами — не стоит. [Л. Гурченко. Аплодисменты]

On peut dire exactement la même chose de l'expression dérivée *pognat'sja za dvumja zajcami*<sup>282</sup> :

---

<sup>280</sup> Il s'agit d'une célèbre citation de « La chatte métamorphosée en Femme » de Jean de La Fontaine : « *Tant le naturel a de force. / [...] / Qu'on lui ferme la porte au nez, / Il reviendra par les fenêtres* » qui a été reprise par Nikolaj Michajlovič Karamzin : «Лафонтен сказал: Мы вечно то, чем нам быть в свете суждено. Гони природу в дверь: она влетит в окно! Правда, что сию неволю знают одни чувствительные; холодные всегда довольны собою и не желают перемениться. Одно такое замечание не доказывает ли, что выгода и счастье на стороне последних? Первые, без сомнения, живее наслаждаются; но как в жизни более горестей, нежели удовольствий, то слабее чувствовать те и другие есть выигрыш.» [Н. М. Карамзин. Чувствительный и Холодный (1803)]

<sup>281</sup> Qui correspond en français à *Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois* : « S'engager dans deux entreprises différentes, c'est risquer d'échouer dans l'une comme dans l'autre. » [TLFi]

<sup>282</sup> La suffisance de ces éléments pour la reconnaissance de la suite est illustrée par exemple, par le titre d'une pièce de Mixail Starickij « *Za dvumja zajcami* » adaptée au cinéma en 1961 par Viktor Ivanov.

(598) И если бы он сразу оборвал всё, то конечно ничего бы и не было, но он тянул, врал, что-то выгадывал — словом, гнался за двумя зайцами сразу. [Ю. О. Домбровский. Факультет ненужных вещей]

(599) Результаты погони за двумя зайцами не заставили себя ждать — в 1965 году Парнелл позвал Майка всего на один Гран При, а потом и вовсе потерял к нему интерес. [И. Постнов. Майк по прозвищу Мотоцикл // «Формула»]

Seul élément qui reste inchangé est *za dvumja zajcami*, il est aussi essentiel à la reconnaissance de la parémie ou de la locution dérivée (597).

L'idée principale est celle de la dispersion, c'est-à-dire 's'atteler à deux tâches différentes à la fois', avec une valeur axiologique négative.

Au niveau formel, le verbe peut être élidé ou peut subir toutes sortes de transformations (p.ex. transformation du verbe en participe présent actif (600)) et même la dérivation (p.ex. *resul'taty pogoni* (599)) :

(600) Банк России балансирует между двумя целями: не допустить чрезмерного укрепления рубля и бороться с инфляцией. Фактически он находится в положении охотника, гонящегося за двумя зайцами.<sup>283</sup>

Bien que le verbe puisse être élidé, il ne peut pas pour autant être remplacé par un autre (*\*za dvumja zajcami budeš' oxotit'sja*), et aucun des constituants *za dvumja zajcami* ne peut être remplacé (*\*za tremja zajcami*<sup>284</sup> / *\*za dvumja lisicami*).

La problématique du figement lexical réside dans le fait qu'il existe bien des variantes pour la plupart des constructions phraséologiques. En effet, un très grand nombre de ces « suites reproductibles » n'est pas reproduit à l'identique. Ainsi, ils ne sont pas figés au même degré, et d'après G. Gross qui a travaillé sur les locutions verbales, « il y a un continuum entre les groupes verbaux libres et les locutions verbales entièrement figées » [Gross, 1996 : 78]. Donc, même si cela peut paraître paradoxal, le critère du figement ne s'avère pas véritablement opérationnel pour délimiter les frontières entre les constructions dites figées et les énoncés libres. Ainsi, au niveau syntaxique :

<sup>283</sup> <<https://www.forextimes.ru/foreks-stati/mvf-sleduet-slushat-no-ne-stoit-slushatsya>> Consulté le 19 mars 2011.

<sup>284</sup> Notons toutefois le défigement en tant que jeu stylistique à l'exemple du titre d'un article « *Za tremja zajcami* » signé Boris Pojurovskij paru dans *Teatral'naja gazeta*. Il s'agit d'un commentaire critique portant sur la pièce intitulée « *Za dvumja zajcami* » : « Дорогой читатель, это не опечатка — речь пойдет о трех зайцах. Самое смешное, что третьим окажешься ты сам — потенциальный зритель, которого жаждет заполучить любой ценой каждый театр. В погоне за ним, то есть за тобой, иной раз приходится пускаться Бог знает на что... » <<http://www.vakhtangov.ru/mediabox/articles/press/22652>> Consulté le 19 mars 2011.

« [...] la contiguïté des éléments, la non-insertion de modifieurs, la non-substituabilité des éléments caractérisent un sous-ensemble de ces expressions, mais [...] ces paramètres ne sont pas définitoires de la classe. » [Tutin et Grossmann 2002 : 18]

Les constructions phraséologiques se caractérisent également par le figement sémantique qui est dû au fait que les éléments de la construction deviennent indissociables du point de vue sémantique : le sens est généré par l'ensemble des constituants de l'expression et non par chaque élément de façon autonome (cf. SRF : *celostnoe značenie*). Grâce à cette caractéristique, certaines constructions phraséologiques conservent les mots qui, en dehors de la construction, ont évolué sur l'axe diachronique :

« En les [= les expressions] conservant, la langue produit des effets bizarres : les locutions véhiculent des mots archaïques, incompréhensibles aujourd'hui (*fur* dans **au fur et à mesure** [...]) ; ou des assemblages des mots obscurs (*gorges chaudes* dans **faire des gorges chaudes de...**). [DEL, 1997 : VII]

Ainsi, le figement formel et le figement sémantique sont les deux facettes d'un même phénomène qui « se caractérise par la perte du sens propre des éléments constituant le groupe de mots, qui apparaît alors comme une nouvelle unité lexicale, autonome et à sens complet, indépendant de ses composants » [Dubois et al., 2007 : 202].

On distingue également le figement dit discursif qui concerne l'emploi des unités phraséologiques, car d'après González Rey :

« [...] d'une part, certaines situations communicatives exigent les mêmes expressions (salutations, présentations, adieux, prières, formules épistolaires, etc.), et d'autre part, chaque niveau de langue demande également les siennes. » [González Rey, 2002 : 54].

Il s'agit donc de formules usuelles contextuelles qui sont appelées phrasèmes pragmatiques ou pragmatèmes<sup>285</sup> par Igor' Mel'čuk et holophrases par Olga Galatanu. D'après le dictionnaire de Dubois et al., les « locutions qui expriment un comportement culturel lui aussi figé » [2007 : 289] sont des locutions toutes faites.

Une conséquence du figement est le phénomène du défigement<sup>286</sup> qui consiste en outre, en la manipulation (phonétique, lexicale ou syntaxique) d'une expression dite figée<sup>287</sup>.

---

<sup>285</sup> « Un *pragmatème* est un phrasème qui est figé par rapport à la situation d'énonciation SIT de ce phrasème : SIT contraint la sélection du sens (= du signifié) à exprimer pour un message donné (= un contenu conceptuel) et, le plus souvent, aussi la forme qui exprime ce sens (= le signifiant). Parlant dans la situation SIT d'une chose particulière, le locuteur n'est pas libre de choisir n'importe quel sens pour parler de ce dont il veut parler ; et pour le sens imposé, il n'est pas libre de choisir n'importe quelle expression. » [Mel'čuk, 2008 : 4]

<sup>286</sup> Sur le défigement et ses procédés voir [Sullet-Nylander, 2005 : 117 qqs.].

Cependant, les modifications de l'énoncé de base ne doivent pas empêcher la reconnaissance de l'expression figée. Cela peut produire, par exemple, un effet d'intertextualité. Ce procédé est largement exploité par les médias et la publicité. Ainsi, dans le slogan *En avril ne te découvre pas d'un Dim*, il s'agit d'une opération de « substitution »<sup>288</sup>. Voici ce que dit à ce propos Blanche Grunig :

« Si la formule figée n'existait pas dans la langue française (et dans d'autres langues) le slogan publicitaire perdrait l'un de ses auxiliaires les plus précieux. Objet modeste en langue puisqu'elle n'est que sclérose, atrophie et sédiment, la formule figée va dans le cadre du slogan devenir instrument de provocation remarquable. » [1990 : 115]

Ainsi, le défigement est discursivement marqué. Autrement dit, il a une valeur discursive et stratégique et par là il dénote le figement.

Cependant, la notion de défigement n'a pas de valeur discriminante pour la question phraséologique, car elle est secondaire, conséquente au figement. De même, bien que les types de figement sémantique et / ou pragmatique concernent des nombreuses constructions phraséologiques, ils ne peuvent pas servir de critère pour leurs définition et délimitation, car ne s'étendent pas à l'ensemble de ces constructions.

#### 4.2.2.3 L'idiomaticité

Le concept d'idiomaticité conduit généralement à deux positions extrêmes. La première position accorde un sens large à ce concept en remontant aux deux mots grecs *idiôma*<sup>289</sup> « langue » et *idios* « propre, particulier », ce qui aboutit à la définition « propre à une langue ». Dans ce sens, le concept a peu d'utilité puisque, comme l'indique Algirdas Julien Greimas, « étant idiomatique tout ce qui est propre à une langue donnée, toute langue est idiomatique en tant que telle » [Greimas, 1960 : 42]. Cela est surtout évident, lorsque l'on apprend une langue étrangère, car, comme l'affirme Franz Josef Hausmann :

« [...] dans une langue étrangère presque tout est différent, presque tout est idiomatique. C'est le parallélisme qui est l'exception, non la spécificité. L'idiomaticité n'est pas à la périphérie des faits de langue, elle est au cœur. Elle est l'essence même de la langue.

---

<sup>287</sup> Afin que le défigement puisse fonctionner, Françoise Sullet-Nylander attire l'attention sur la mémorisation de l'expression visée (comme une des facettes du figement), et sur le procédé même du défigement : « Le fait que ces expressions soient mémorisées est, selon nous, la condition nécessaire pour que le jeu de mots puisse se produire. Le procédé par lequel a lieu le “déblocage” [=par opposition au blocage lexical] des unités composant le figement est également primordial. » [Sullet-Nylander, 2005 : 118]

<sup>288</sup> Voir [Grunig, 1990].

<sup>289</sup> « Idiomatique est un adjectif dérivé du grec *idiôma* (langue), daté de 1845 par Bloch et von Wartburg [...]. » [DLIF : viii]



L'idiomaticité des locutions, des collocations, des constructions, cela signifie – au lieu d'une combinabilité libre et illimitée des mots – toutes sortes de figements, de semi-figements, de restrictions, de préférences contextuelles. » [1997 : 284 sq.]

Des ouvrages spécialisés n'échappent pas à un certain flou au regard de ce terme. Par exemple, dans le dictionnaire de Dubois et al., il n'y a pas d'entrée *idiomaticité*. Dans l'entrée *idiomatique*, les auteurs abordent le syntagme *expression idiomatique*, en proposant la définition suivante :

« On appelle *expression idiomatique* toute forme grammaticale dont le sens ne peut être déduit de sa structure en morphèmes et qui n'entre pas dans la construction d'une forme plus large : *Comment vas-tu ? How do you do ?* sont des expressions idiomatiques. » [2007 : 239]

Pour le terme *idiome* la définition est double :

« 1. On appelle idiome le parler spécifique d'une communauté donnée, étudié dans ce qu'il a de particulier par rapport au dialecte ou à la langue auxquels il se rattache. 2. Le terme d'idiome peut être synonyme de "langue". » [Ibid.]

Nous y trouvons également l'entrée *idiotisme* dont la définition est suivante :

« On appelle *idiotisme* toute construction qui apparaît propre à une langue donnée et qui ne possède aucun correspondant syntaxique dans une autre langue. Le présentatif *c'est* est un *gallicisme*, idiotisme propre au français ; *how do you do ?* est un *anglicisme*. On a ainsi des *anglicismes*, des *germanismes*, des *latinismes*, des *hellénismes*, etc. » [2007 : 240]

Ainsi, rien que d'après un seul dictionnaire, on remarque une accumulation des termes : par exemple, *How do you do ?* est à la fois *expression idiomatique* et *idiotisme* propre à l'anglais, c'est-à-dire un *anglicisme*.

Gaston Grosse appelle « **idiotisme**<sup>290</sup> (gallicisme, anglicisme, germanisme) une séquence que l'on ne peut pas traduire terme à terme dans une autre langue [...] » [1996 : 6]. D'après la définition proposée dans le dictionnaire de Dubois et al., le terme *phraséologie* peut être considéré comme synonyme :

« On appelle généralement *phraséologie* une construction propre à un individu, à un groupe ou à une langue. Toutefois, le terme d'idiolecte servant souvent à désigner le

---

<sup>290</sup> C'est l'auteur qui souligne.

phénomène linguistique propre à un individu, on réserve parfois le terme de phraséologie à l'évocation d'une construction propre à une langue. » [2007 : 366]

La deuxième position accorde un sens plus spécifique au terme de l'idiomaticité le plaçant au cœur du domaine phraséologique. Voici ce qu'en dit González Rey :

« [...] appliquée au domaine phraséologique, la notion d'idiomaticité prend une double signification. Du point de vue sémantique, elle signifie, comme on sait, la non compositionnalité des constituants d'une expression figée. Mais du point de vue pragmatique, ce désajustement exige une reformulation du sens par inférence à partir du contexte situationnel. » [2002 : 69]

Définir l'idiomaticité des constructions phraséologiques « comme non compositionnalité de leurs formatifs » présente l'inconvénient de confusion de termes. Nous préférons nous en tenir à la définition « propre à une langue ». Par conséquent, comme a très bien dit Hausmann dans l'intitulé de son article : « tout est idiomatique dans les langues » [1997 : 277]. Bien que l'idiomaticité soit admise comme étant l'une des caractéristiques centrales<sup>291</sup> dans le domaine de la phraséologie, elle dépasse largement le cadre de la phraséologie. Ainsi, dans un souci de clarté, nous retenons le terme de non-compositionnalité (et par là même, de compositionnalité) sémantique sans le confondre avec celui de l'idiomaticité.

#### 4.2.2.4 *La compositionnalité et la non-compositionnalité sémantiques*

Il s'agit d'une des rares notions qui soient acceptées communément. A l'instar d'Igor' Boguslavskij, le principe de la compositionnalité sémantique peut être résumé comme suit : la signification d'une expression est fonction des significations de ses constituants et de la manière dont ceux-ci sont combinés dans l'expression<sup>292</sup>. Et d'après Jurij Apresjan, qui le développe davantage :

«[...] значение высказывания складывается по определенным правилам из значений лексем, граммем, синтаксических конструкций, просодий и других значимых единиц языка.» [Apresjan et al., 2006 : 110]

Ainsi, selon la propriété de compositionnalité, le sens d'une unité linguistique complexe résulte des sens de chacune des unités qui la composent et des liens syntaxiques qui les unissent. Lorsque « la propriété de compositionnalité sémantique est violée », l'unité

---

<sup>291</sup> Cf. [González Rey, 2002 : 69].

<sup>292</sup> «Значение целого высказывания является “функцией значений его частей и способа их синтаксического соединения”.» [Boguslavskij, 1996: 9]

linguistique est non-compositionnelle [Mel'čuk, 2008 : 6]. La compositionnalité / la non-compositionnalité est « une propriété importante » [Mel'čuk, 2013 : 4] pour la caractérisation des constructions phraséologiques et « strictement binaire » [Ibidem]. Seule donc la non-compositionnalité peut être partielle ou complète, alors que la compositionnalité est une notion absolue.

#### 4.2.3 La terminologie choisie et les définitions

Pour parler de constructions phraséologiques nous allons employer la terminologie d'Igor' Mel'čuk<sup>293</sup>, et nous utiliserons donc le terme de *phrasème*.

##### 4.2.3.1 Phraseme

D'après la définition de Mel'čuk, « un phrasème est un énoncé multilexémique<sup>294</sup> non libre » [2011 : 1 qs.].

Ainsi, cette définition implique que nous opposons les énoncés multilexémiques non libres aux énoncés multilexémiques libres. Qu'est-ce un énoncé multilexémique libre ?

Par exemple, *planter un arbre* est un énoncé multilexémique libre :

« L'expression **planter un arbre**<sup>295</sup> est un signe complexe — un syntagme — compositionnel, ou libre : son signifié est égal à la “somme” régulière des signifiés de ses composantes ('planter'  $\oplus$ <sup>296</sup> 'un'  $\oplus$  'arbre'), et son signifiant est égal à la “somme” régulière de leurs signifiants (*planter* $\oplus$ *un* $\oplus$ *arbre*). » [Mel'čuk, 2004a : 6]

Ainsi, d'après Mel'čuk :

« Un énoncé multilexémique est *libre*<sup>297</sup> si et seulement si [= ssi] il n'est pas contraint sur l'axe paradigmatique, c'est-à-dire si son sens et chacune de ses composantes lexicales sont sélectionnés par le Locuteur strictement pour ses propriétés linguistiques, c'est-à-

---

<sup>293</sup> Nous adoptons le cadre théorique d'Igor' Mel'čuk qu'il propose dans son article de 2011, car sa théorie nous semble être plus rigoureuse et opératoire que dans ces travaux précédents. Il a beaucoup travaillé sur la phraséologie, ce qui explique que nous ne pouvons pas présenter l'évolution de sa théorie au cours de ses différents travaux.

<sup>294</sup> « Un énoncé multilexémique est une configuration de deux ou plus lexèmes syntaxiquement liés. » [Mel'čuk, 2013 : 1]

<sup>295</sup> C'est l'auteur qui souligne.

<sup>296</sup> Le symbol  $\oplus$  correspond à l'opération d'union linguistique conformément aux règles de la langue.

<sup>297</sup> C'est l'auteur qui souligne. Nous reproduisons la mise en forme de Mel'čuk (sans pour autant utiliser la police Tahoma que nous remplaçons par la mise en italique).

dire indépendamment des autres composantes. Chaque composante d'un énoncé libre [...] peut être remplacée par n'importe quelle expression assez synonyme<sup>298</sup>, en préservant la correction linguistique et le sens de cet énoncé. » [2011 : 2]

Lorsqu'il existe des contraintes en ce domaine (= « contraintes de sélection [...] des composantes » [Ibid. : 3]), un énoncé multilexémique n'est pas libre.

D'après Mel'čuk [2008, 2010], la sélection des constituants AB est contrainte lorsqu'au moins un des deux constituants, par exemple B est sélectionné en fonction de A (alors que A est sélectionné pour son sens de façon indépendante vis-à-vis de B et à l'intérieur de AB, A garde son sens « intact »). Nous appellerons une sélection mi-contrainte, lorsqu'un seul de ses constituants aura été sélectionné en fonction de l'autre, et complètement contrainte si aucun de ses constituants n'aura été sélectionné librement (tous les composants sont pris en bloc, comme un tout).

#### 4.2.4 *Les différents types de phrasemes*

Afin d'établir une typologie des phrasèmes, il est utile de distinguer les différentes contraintes existantes :

« [...] selon l'axe paradigmatique - les contraintes de SÉLECTION de leurs composants, et selon l'axe syntagmatique – les contraintes de COMBINAISON de leurs composants, ou leur compositionnalité. [Mel'čuk, 2013 : 3]

Dans notre chapitre, seront abordées uniquement les contraintes de sélection de nature lexicale (= phrasème lexical<sup>299</sup>), c'est-à-dire, les contraintes qui concernent « le choix des lexèmes pour exprimer » le sens qui « est construit par le Locuteur librement » [Ibidem] sans avoir de contraintes liées à la situation de communication langagière, c'est-à-dire les contraintes pragmatiques (on ne parlera donc pas de pragmatèmes).

---

<sup>298</sup> Concernant ce point, on peut aussi exprimer la propriété des constructions libres comme suit : dans les constructions libres, « les prédicats doivent être définis à l'aide de classes et non d'unités lexicales » [Gross, 1996 : 79].

<sup>299</sup> « Un *phrasème lexical* est un phrasème dont le sens 'σ' est construit par le Locuteur librement pour n'importe quelle situation désignée, mais le choix des lexèmes pour exprimer 'σ' est contraint ; les contraintes phraséologiques opèrent donc entre RSém et la RSyntP et visent l'expression lexicale de 'σ'. » [Ibidem] Dont les concepts généraux utilisés : « *représentation sémantique*, spécifiant le sens commun (= l'invariant sémantique) d'un ensemble d'énoncés synonymes [= RSém] ; *représentation syntaxique profonde* et *de surface* d'un énoncé (= d'une proposition ou d'un syntagme) (= RSyntP et RSyntS), *grosso modo* – les structures syntaxiques correspondantes, avec les indications communicatives et prosodiques. » [Ibid. : 1]

Les phrasèmes lexicaux seront divisés en fonction de leur compositionnalité ou non-compositionnalité sémantique en collocations et en locutions<sup>300</sup>. Les collocations peuvent être standards ou non standards<sup>301</sup> en fonction de la possibilité (ou non) de description par une fonction lexicale (FL)<sup>302</sup> standard. Les locutions seront divisées, quant à elles, « en fonction de l'inclusion du sens des composants [...] dans le sens de la locution » [Mel'čuk, 2013 : 4] en quasi-locutions, semi-locutions et locutions complètes. En suivant cette distinction, on peut faire « une hiérarchie des types de phrasèmes où le degré de phraséologisation augmente : [...] collocations < quasi-locutions < semi-locutions < locutions complètes » [Mel'čuk, 2008 :7].

#### 4.2.4.1 *Les collocations*

Henri Béjoint et Philippe Thoiron [1992 : 517] définissent les collocations comme le résultat « d'associations privilégiées de quelques mots (ou termes) reliés par une structure syntaxique et dont les affinités syntagmatiques se concrétisent par une certaine récurrence en discours ». On remarque dans cette définition la reprise des critères traditionnels mais qui ne sont pas opératoires.

Si l'on admet que la « sélection de lexies se fait sur l'axe paradigmatique de la langue, alors que leur combinaison se passe sur l'axe syntagmatique » [Mel'čuk, 2010 : 4], dans une collocation, les composants sont libres sur l'axe syntagmatique, mais ne le sont pas sur l'axe paradigmatique :

«[...] при большинстве рассмотренных ЛФ-глаголов<sup>303</sup> возможны десятки словарных аргументов, которые образуют хорошо очерченные семантические классы и подклассы и создают основания для определенных лексикографических ожиданий. Обоиими этими свойствами ЛФ-глаголы отличаются от похожих глаголов, входящих в состав так называемых фразеологических серий (по Балли) или фразеологических сочетаний (по Виноградову), т.е. словосочетаний типа *обдать презрением, злобой* [...]. В последних используется очень небольшое число опорных существительных, причем эти существительные не допускают семантических обобщений, которые имели бы прогностический потенциал. [...]

<sup>300</sup> Précisons que la terminologie et la classification des phrasèmes de Mel'čuk n'ont cessé d'évoluer. Voici, par exemple, sa définition de collocations datant de 2003 : « [...] une collocation est une LOCUTION, ou PHRASEME, c'est-à-dire un syntagme non libre. » [Mel'čuk, 2003 : 2]

<sup>301</sup> Cf. [Mel'čuk, 2013 : 8].

<sup>302</sup> Pour la présentation détaillée des fonctions lexicales voir [Mel'čuk, Clas, Polguère, 1995 : 125-152].

<sup>303</sup> ЛФ-глаголы: лексико-функциональные глаголы.

грань между свободными и несвободными словосочетаниями, в том числе и словосочетаниями с ЛФ-глаголами, определяется не объемом класса коллокатов, а исключительно возможностью задать этот класс чисто семантическим правилом.» [Apresjan et al., 2006 : 107 qqs.]

D'après Márton Náray-Szabó, ce trait peut être traduit de la façon suivante (dans la langue de la logique) :

« sur **An** (ensemble des éléments d'une « classe d'objets ») **A1** → {**A2, A3, A4, ..., Ak**}; **k < n**, donc la substitution est limitée<sup>304</sup>. » [2002 : 79]

Ainsi, c'est la contrainte sur l'axe paradigmatique qui est mise en avant pour les collocations. Et c'est justement ce qui définit les phrasèmes en général, donc tout cela ne fait que confirmer que les collocations font partie des phrasèmes :

«По указанной причине словосочетания с ЛФ-глаголами рассмотренного типа разумно считать последним, четвертым классом устойчивых словосочетаний на пути от абсолютно окаменевших идиом (фразеологических сращений по В. В. Виноградову) к свободным словосочетаниям.» [Апресян, 2006 : 108]

Afin de définir les collocations et en ayant défini précédemment le phrasème lexical et la compositionnalité, nous adoptons la définition de Mel'čuk qui a le mérite d'être à la fois concise et opératoire :

« Une *collocation* est un phrasème lexical compositionnel. » [2011 : 7].

Lorsque l'on compare les collocations aux autres unités phraséologiques, on remarque qu'elles sont constituées essentiellement de deux composants ayant un statut sémiotaxique distinct :

« Ainsi, au niveau formel, il s'agit de mots placés les uns à côté des autres, constitués selon un statut sémiotaxique distinct (bases ou collocateurs, d'une part et collocatifs, collocataires ou collocants, d'autre part) [...]. » [González Rey, 2002 : 93 qs.]

Ainsi, d'après Mel'čuk,

« Une collocation est un phrasème lexical semi-contraint : une de ses composantes est sélectionnée par le Locuteur librement, juste pour son sens ; c'est l'autre qui doit être

---

<sup>304</sup> « Dans l'exemple du verbe “perdre” il faut donc considérer d'abord les “classes d'objets” (groupements sémantiques) généralement associable à ce verbe : “perdre sa veste / son portefeuille / sa clé” (objets d'usage quotidien). Les compléments “le Nord” et “la tête” ne font partie d'aucune de ces classes, ils sont uniques dans ce contexte, ce qui les rend figés. L'expression “perdre la boussole” est ambiguë : le complément d'objet “la boussole” peut se classer parmi les objets quotidiens (sens concret), mais il peut se revêtir d'un sens métaphorique aussi (sens phraséologique). » [Náray-Szabó, 200 : 73]

choisi en fonction du sens à exprimer et de la première composante. La première composante s'appelle la base de la collocation (imprimée en PETITES MAJUSCULES), et l'autre est le *collocatif* (souligné)<sup>305</sup>. » [2011 :7]

L'apport de sens du collocatif est décrit par une fonction lexicale (=FL)<sup>306</sup> qui est « un outil de modélisation des phénomènes collocationnels » [Polguère, 1998 : 18] au sein de la Théorie Sens-Texte<sup>307</sup>. Les FL peuvent être standards ou non standards. Une FL standard « s'applique à beaucoup de bases différentes et produit pour chacune beaucoup de collocatifs différents ; une FL standard décrit un lien sémantique très systématique » [Mel'čuk, 2013 : 8]. Les FL non standards sont au contraire, « non généralisables »<sup>308</sup> [Mel'čuk, Clas, Polguère, 1995 : 150]. Une collocation est appelée standard lorsque l'on peut associer une FL standard à son collocatif. Et à l'inverse :

« Une collocation non standard<sup>309</sup> manifeste, entre la base et le collocatif, un lien sémantique non systématique : ce lien s'applique à très peu de bases, très souvent à une seule base ; et il n'implique que très peu de collocatifs, le plus souvent un seul. [...] De telles collocations sont très nombreuses, et le chercheur doit les découvrir de façon empirique. » [Mel'čuk, 2013 : 8]

Par ailleurs, les collocations peuvent subir des transformations syntaxiques :

« [...] dans les collocations verbales, certaines alternances syntaxiques sont possibles (passivation, relativisation, etc.), bien que la souplesse soit souvent moins grande qu'avec les combinaisons libres. » [Tutin et Grossmann, 2002 : 15]

#### 4.2.4.2 Les locutions

D'après Mel'čuk, « une *locution* est un phrasème lexical non compositionnel » [2011 : 4]. La sélection contrainte et la non-compositionnalité sont liées : « [...] si AB est sémantiquement non compositionnel, la sélection de A ou de B est nécessairement

---

<sup>305</sup> Voici quelques exemples proposés par Mel'čuk : *porter une ACCUSATION* [contre N] vs *faire ALLUSION* [à N], *dans l'ANTIQUITÉ* vs *au MOYEN-ÂGE* ou encore *salve d'APPLAUDISSEMENT* vs *vague de VIOLENCE* [Ibidem].

<sup>306</sup> Les fonctions lexicales ont été abordées dans 1.2.2.5.1.

<sup>307</sup> Sur la Théorie Sens-Texte voir Žolkovskij, Mel'čuk, 1965, 1967 ; Polguère, 1998.

<sup>308</sup> « Un exemple banal permettra de bien saisir le problème. Ainsi, pour dire (sans ajout de produit laitier) en se référant à un café, un Français dit *noir* ; cependant, pour le thé, le même sens ne peut être exprimé de cette façon : 'thé sans lait' ne s'exprime pas par \**un thé noir*. » [Mel'čuk, Clas, Polguère, 1995 : 150]

<sup>309</sup> « Voici quelques exemples typiques de collocations non standard : *CAFÉ noir*, *CAFÉ turc*, *NUIT blanche*, *ANNÉE bissextile*, *GUERRE d'usure*, *VISAGE taillé à coups de hache*, *VOIX flûtée*, *ACCIDENT de (la) circulation <= de (la) route>*, *COURS D'EAU en crue*, *BOIRE cul sec*, *PARLER fort*, *se curer le NEZ*, *lever les SOURCILS*, *niche de CHIEN*, etc. » [Mel'čuk, 2013 : 8]

contrainte » [2008 : 2]. G. Grosse présente également la non-compositionnalité et la sélection contrainte (qu'il appelle « rupture d'une série distributionnelle ») comme étant interdépendantes :

« La rupture d'une série distributionnelle est un indice de figement : plus la série est restreinte par rapport à son extension maximale moins il y a lieu de calculer le sens à partir des éléments. » [Grosse G., 1988 : 66]

Toujours puisant dans la théorie de Mel'čuk, parmi les locutions, nous distinguerons des quasi-locutions, des semi-locutions et des locutions complètes. Cette distinction s'opérera en fonction de degré de la non-compositionnalité du phrasème, c'est-à-dire en fonction de l'apport sémantique de chaque composant à l'intérieur du sens d'un phrasème.

#### 4.2.4.2.1 La quasi-locution

Le sens d'une quasi-locution inclut le sens de chacun de ses composants et aussi un sens additionnel qui est différent de celui de ses composants et qui constitue le pivot sémantique<sup>310</sup>, par exemple :

« 'DONNER LE SEIN' [à NY] veut dire 'femme X **nourrit** le bébé Y de son lait en mettant le mamelon d'un de ses seins à la bouche de Y' ; même si ce sens inclut les sens de 'sein' et de 'donner' [≈ 'mettre à la bouche'], son pivot est '**nourrir**', ce qui identifie cette expression comme une locution faible." [Mel'čuk, 2013 : 5].

Malgré sa non-compositionnalité, une quasi-locution est sémantiquement transparente.

Cependant, il n'est pas toujours facile de déterminer s'il s'agit d'une quasi-locution ou bien d'une collocation :

« Les locutions faibles [= quasi-locutions] sont très proches des collocations ; dans certains cas il est impossible de tracer la ligne de séparation avec la certitude (ce qui n'est pas grave, car cela reflète bien la nature de ces phrasèmes). » [Ibidem]

---

<sup>310</sup> « Le pivot sémantique du sens 'σ' est sa partie 'σ1' ssi on a 'σ2(σ1)'. Autrement dit, le pivot sémantique est la partie du sens 'σ' qui est l'argument de l'autre partie de ce sens, qui est un prédicat. Par exemple, dans le sens de VENDRE, 'X cède Y à Z en échange d'une somme d'argent W', le pivot sémantique est 'céder' : le sens prédicatif 'en échange d'une somme d'argent – le reste du sens de 'vendre' – porte sur 'céder' comme un prédicat sur son argument. Ici, le pivot sémantique coïncide avec la composante sémantique communicativement dominante du sens en question, mais ce n'est pas nécessaire : dans le sens 'X a vendu sa voiture à Z' le pivot sémantique est 'voiture', alors que la composante dominante est 'vendre'. Dans mes exemples, le pivot sémantique sera indiqué par la hachure : 'vendre la **voiture**'. » [Mel'čuk, 2013 : 5]



#### 4.2.4.2.2 La semi-locution

D'après Mel'čuk, le sens d'une semi-locution inclut le sens d'un seul de ses composants, « tout en incluant encore un sens additionnel [...] qui est son pivot sémantique » [Ibidem]. Sa transparence est moyenne. Par exemple :

« Le sens de la locution 'LOUP DE MER' 'marin très expérimenté' = 'homme dont la profession est de naviguer sur mer et qui est très expérimenté' inclut le sens 'mer', mais pas en tant que pivot sémantique ; c'est une semi-locution. » [Ibidem]

#### 4.2.4.2.3 La locution complète

Nous recourons toujours à la définition et à l'exemple de Mel'čuk :

« Une locution forte [= locution complète] n'inclut dans son sens aucun des sens de ses composantes [...] Telle est, par exemple, la locution 'MANGER LA GRENOUILLE' 's'approprier frauduleusement les fonds déposés', dont le sens n'inclut ni 'manger', ni 'grenouille'. » [Ibid. : 4]

La locution complète est la moins transparente des trois, voire complètement opaque, car elle n'a aucune lecture littérale de ses composants, et souvent si l'on ne connaît pas la locution, on ne peut en déduire le sens de façon autonome.

### 4.3 Les phrasèmes avec les verbes *prév-gnat'* et *prév-gonjat'* : leurs types et fonctionnements

Dans cette partie, nous étudierons les phrasèmes composés avec les verbes *gnat'* / *gonjat'* simples et préverbes. Tout d'abord, nous présenterons les locutions complètes, les semi-locutions, les quasi-locutions avec *prév-gnat'* / *prév-gonjat'* et ensuite les collocations. Puis, nous étudierons plusieurs types d'énoncés multilexémiques (terme que nous empruntons à Mel'čuk) pour une même forme. Nous terminerons ce chapitre par deux citations célèbres.

#### 4.3.1 *Locutions complètes avec prév-gnat' et prév-gonjat'*

Nous commençons la présentation des locutions complètes avec *prév-gnat'* / *prév-gonjat'* par la description du sens de chacune d'entre elles avec quelques précisions concernant leurs figement formel. Il conviendra ensuite de faire un point sur leurs propriétés pour justifier leur classification en tant que locutions complètes : la non-compositionnalité, l'opacité, le fait que leur sens (global) n'inclut aucun des sens de leurs composants.

#### 4.3.1.1 *Le sens et le figement formel*

##### 4.3.1.1.1 *Kuda (i) Makar teljat ne gonjal*

L'énoncé multilexémique *kuda (i) Makar teljat ne gonjal* signifiait jadis exclusivement 'le bague', mais aujourd'hui signifie également 'une destination lointaine, un coin perdu' :

(601) Это случилось, когда его призвали в армию и отправили в такую глушь, куда не только что Макар телят не гонял, а где даже комары дохли. [О. Глушкин. Вавилон]

(602) А руководитель моей кафедры профессор Нусинов мало того, что был евреем, так еще угораздило его опубликовать книгу о влиянии на Пушкина европейской литературы. Конечно же, его арестовали как врага народа и послали куда Макар телят не гонял. [З. Масленикова. Разговоры с Пастернаком]

(603) К 1996 году первый образец вездехода на колесах был готов. Назвали его «Макарыч»: мол, на нем можно доехать туда, куда Макар телят не гонял.<sup>311</sup>

Plutôt figé dans la langue moderne, ce phrasème avait des formes plus souples au XIXe siècle :

(604) И я хныкать не стану; на «опасное положение» жаловаться не буду, а я сам вам этих благонамеренных и патриотов к Макару телят гонять справлю. [Н. С. Лесков. Божедомы (1868)]

(605) Кабы это я был теперь становым, а вы бы у меня в стане проживали, показал бы я вам куда Макар телят гоняет... [В. В. Крестовский. Панургово стадо (1869)]

Pour la reconnaissance du phrasème, trois constituants sont donc obligatoires : *Makar, teljata* à l'accusatif et le verbe *gonjat'* conjugué ou à l'infinitif. Même si la langue moderne a plutôt tendance à figer complètement ce phrasème, les autres constituants sont secondaires pour la reconnaissance du phrasème, donc peuvent être omis ou modifiés. Il n'est pas possible d'avoir un autre nom propre à la place de *Makar* (*\*kuda (i) Ivan teljat ne gonjal*). Aucun des deux autres éléments ne peut être remplacé non plus (*\*kuda (i) Makar korov ne gonjal / \*kuda (i) Makar teljat ne vodil*). Notons également l'impossibilité d'adjoindre au phrasème n'importe quel autre élément (*\*kuda (i) Makar svoix teljat ne gonjal*).

<sup>311</sup> < [http://www.ng.ru/style/2005-04-04/16\\_bronevik.html](http://www.ng.ru/style/2005-04-04/16_bronevik.html) > Consulté le 10 juin 2011.

#### 4.3.1.1.2 *Ne goni lošadej*

Le proverbe français *Il ne faut pas confondre vitesse et précipitation* signifie qu'en voulant faire quelque chose rapidement, on risque d'avoir 'une hâte excessive qui donne à ce que l'on fait un caractère irréfléchi et désordonné'<sup>312</sup>. Le phrasème russe *ne goni lošadej* selon lequel « très vite » véhiculé par *gnat'* (cf. 1.4.2.1.1) se confond avec « trop vite » marque précisément l'idée de hâte excessive :

(606) Не хилый парок! — наклоняя голову, процедил сквозь зубы Бетон. — Сейчас еще поддам, — усмехнулся Васек. — Ты уж притормози, не гони лошадей, — заметил Герман. — Дай телу привыкнуть. Второй заход помощнее сделаем. — Как скажешь. [А. Ростовский. По законам волчьей стаи]

(607) — Дай обмозговать, не гони лошадей. — По дороге все и сообразишь, — заверил его Лукин. [Н. Дежнев. В концертном исполнении]

(608) Они выпили стоя, помолчали с минуту и опустились на диван. Савелий решительно сказал: — А теперь, Витек, рассказывай! — Не гони лошадей, повеселимся, расслабимся... Ведь сколько не виделись... — Наигранная бодрость не могла скрыть его растерянности и желания оттянуть предстоящий разговор. [В. Доценко. Срок для Бешеного]

D'après les emplois recensés sur Ruscorpora, nous pouvons dire que ce phrasème existe depuis une trentaine d'années et doit son origine à la romance « *Jamščik, ne goni lošadej* » du compositeur Jakov Fel'dman et du poète Nikolaj fon Rimmer. L'exemple suivant illustre l'origine musicale du phrasème :

(609) — Что ж случилось-то? — не выдержал я. — Ямщик, не гони лошадей, — пропела Любиным, всё ещё густым и низким голосом Наталья Дмитриевна и, подхватив меня под руку, повела в прихожую, молча кивнула на туалет и ванную. [В. Астафьев. Обертон]

Au niveau formel, le phrasème est plutôt figé : le verbe *gnat'* est préférentiellement à l'impératif 2<sup>e</sup> p. au sg. avec la négation, l'autre composant est toujours *lošad'* à l'accusatif pluriel. Cependant, nous avons recensé quelques variantes, comme par exemple, le verbe employé à l'infinitif avec ou sans négation :

---

<sup>312</sup> Cf. la définition de *précipitation* dans le TLFi.

(610) Начало беседы было многообещающим, но Иван Дмитриевич решил не гнать лошадей. — Хорошо, — кивнул он, — оставим пока этот разговор. [Л. Юзефович. Костюм Арлекина (2001)]

(611) Будет трагично, если, обрадовавшись, начнем гнать лошадей, вместо того чтобы шаг за шагом, постепенно и осмотрительно продвигаться к народовластию и законности. [А. Левиков. Кто победил? // «Горизонт»]

Toutefois, il semble impossible d'adjoindre au phrasème un quelconque élément supplémentaire tel qu'un adverbe par exemple : *\*ne goni tak bystro lošadej*.

#### 4.3.1.1.3 (*Kak*) *zagnannaja lošad'*

Dans sa lecture littérale, le phrasème (*kak*) *zagnannaja lošad'*, qui a pratiquement les mêmes composants que le phrasème précédent, est motivé par l'action *gnat' lošad' → zagnat' lošad'*, la valeur détrimentale est due au préverbe *za-* et la valeur télique du verbe PF *zagnat'*, la voix passive faisant ressortir la patientivité. La référence concrète à *un cheval outré* établit une relation d'analogie avec l'état physique d'un être humain tout en amplifiant la réalité (l'hyperbole). L'emploi du phrasème passe soit par la comparaison introduite par le connecteur *kak*, soit par la métaphore (en l'absence de connecteur). La métaphore, dans ce cas, « représente un degré d'abstraction plus important que la comparaison et peut se substituer au comparé qui devient implicite et qui est déduit du comparant » [Beliakov, 2006 : 33].

(612) Василий Игнатьевич дышал, как загнанная лошадь, охапки поднимал с воз и все-таки не успевал копнуть все сено. [Ф. Абрамов. Алька]

(613) Иногда мы бегали по двору до тех пор, пока от нас, как от загнанных лошадей, не начинал клубиться пар. [А. С. Новиков-Прибой. Капитан первого ранга]

(614) Если качества Трудоголика выражены ярко, то очень скоро вы превратите себя в загнанную лошадь. Окружающие люди с удовольствием скидывают на вас часть своих обязанностей. [В. Гризодуб. В поисках себя // «Психология на каждый день»]

(615) Многие ощущают себя загнанными лошадьми, и пословица «ученье и труд все перетрут» приобретает зловещий смысл. [Е. Голованова, А. Фадин. Мученье - свет? // «Домовой»]

La diathèse active ne fonctionne pas pour ce phrasème (*\*(kak) lošad', kotoruju zagnali*), par contre, le syntagme participial peut être employé au pluriel et décliné, de même que la substitution du composant *lošad'* par *kon'* semble possible :

- (616) Шумно, как загнанный конь, отдуваясь, он вытер ладонью худое запотелое лицо, посмотрел за реку. [Ф. Абрамов. Жарким летом]

#### 4.3.1.1.4 *Kak zagnannyj zver'*

Le phrasème *kak zagnannyj zver'*, - qui correspond en français à 'comme un animal traqué, piégé, acculé', - véhicule l'idée de désespoir d'une personne qui se retrouve dans une situation sans issue. Il n'a donc pas le même sens que le phrasème *kak zagnannaja lošad'*. Le sens du verbe de base est en rapport avec la chasse auquel s'ajoute l'apport sémantique du préverbe 'sans issue, acculé' :

- (617) Пытаясь спастись от ужаса войны и голода, он дезертировал и бежал с перевала. В лесу он испытал страшное одиночество и ежедневное ожидание смерти, как загнанный зверь. [Ф. Искандер. Софичка]

- (618) Почему не замечает, что Инка трясется и нервно оглаживается по сторонам? Почему не жалеет, видя, как жалобно она втягивает шею в плечи, ныряет в надушенный шарф, прижимает к груди сумочку, и, совсем отчаявшись, точь-в-точь загнанный зверь, дергает Уаскаро за рукав, сквозь зубы умоляет: «Бежим отсюда, бежим к природе?» [У. Нова. Инка]

- (619) В этой накаленной до предела атмосфере всеобщей озлобленности надеялся выжить Боря Резанный, вырванный из привычной среды обитания, обложенный Шацким, как загнанный зверь. Дважды он пытался встретиться с друзьями и дважды едва унес ноги от оперативников. [А. Савельев. Аркан для букмекера]

Il s'agit en général d'une comparaison avec le connecteur *kak*. Le phrasème est figé : les transformations telles que *\*kak zagnannye zveri*, *\*kak zagnannyj medved'*, *\*kak zver'*, *kotorogo zagnali* ne sont acceptables.

#### 4.3.1.1.5 *Ne razgoniš'sja*

Le phrasème *ne razgoniš'sja* signifie 'ne pas pouvoir faire grand-chose à cause de l'insuffisance de possibilités, de moyens'. Ces derniers sont soit explicites (dans ce cas, le phrasème est précédé de *na* + N<sub>Acc</sub>) (620, 621), soit implicites (co(n)texte) (622) :

- (620) У меня двое детей: сын, учится в Санкт-Петербурге, и дочка-шестиклассница. На две тысячи, сами понимаете, не разгонишься... [Как живешь, библиотекарь? // «Сельская новь»]

- (621) К почте, к магазинам стараюсь идти не улицей, а проулком, на углу которого Иванов дом. Он строил его долго и долго. — На зарплату... — виновато улыбался

Иван, когда его укоряли, — не разгонишься... Тем более девки у меня... Но все же построил: большой, просторный. [Б. Екимов. Прошлым летом // «Новый Мир»]

(622) Мы с Витей немного приоделись-приобулись — особенно не разгонишься, гонорар небольшой. [Р. Карцев. «Малой, Сухой и Писатель»]

Outre quelques occurrences marginales (623), sa forme reste figée : il y a toujours la négation, 2e p. au sg. et l'emploi est impersonnel. Son emploi peut être précédé d'un adverbe qualificatif (*sil'no*, *šibko*, etc.) qui intensifie son sens.

(623) Озёрлаг, Луглаг, Степлаг, Камышлаг... — Можно подумать, в МВД сидит непризнанный поэт. На поэму не разгонится, на стихотворение не соберётся, так даёт поэтические названия лагерям. — [А. Солженицын. В круге первом // «Новый Мир»]

Il existe une autre variante : *ne razbežiš'sja* (624, 625).

(624) Самое радостное, что нам выдают наличные, на них сильно не разбежишься, но крутить хрустящие бумажки в кармане куртки все равно приятно. <http://www.proza.ru/2011/11/18/1175>

(625) — Где Александр Николаевич? — Здесь, — указала Аннета на дверь большой комнаты. Она была и столовой, и тахта здесь стояла, на которой спала хозяйка: две комнаты — не разбежишься. [В. Астафьев. Зрячий посох]

En revanche, il est impossible d'avoir des variantes de type *\*skorosti ne naberšš' / \*xod ne uskorišš'*.

#### 4.3.1.1.6 *Gonjat' sobak*

Le phrasème *gonjat' sobak* signifie 'fainéanter, être oisif' :

(626) «Уж если ты, хлопец, и по-французски не говоришь, так езжай себе, Грыцю, назад, в Шклов, гонять собак», — подумал он. [М. А. Алданов. Девятое термидора]

(627) С оброчными мужиками господам еще туда-сюда, а с дворней действительно прямо Божье наказание — девчонка какая-нибудь, вроде меня тогда, гоняет собак, гоняет, раз в год грибов наберет или сапожки почистит, есть-то ей каждый день нужно, опять-таки и одеть и понаблюдать за ней. [Г. В. Иванов. Генеральша Лизанька]

(628) [Тит Титыч:] Слушай ты, Андрюшка! Будет тебе по Москве собак-то гонять! Что ты шляешься, как саврас без узды! Пора тебе, дураку, за ум браться. [А. Островский. Тяжёлые дни]<sup>313</sup>

<sup>313</sup> < [http://phraseology.academic.ru/2705/Гонять\\_собак](http://phraseology.academic.ru/2705/Гонять_собак) > Consulté le 26 août 2011.

Ces exemples d'énoncés ne sont pas récents, car le phrasème est suranné<sup>314</sup>. Cependant, il est largement présent dans les dictionnaires phraséologiques, ce qui justifie par ailleurs le fait que nous l'incluons dans notre présentation.

Notons le degré important de figement formel du phrasème : l'impossibilité de remplacer, ni d'adjoindre aucun élément (à part la particule *–to* (628)). Seules la flexion du verbe et l'inversion des composants sont possibles.

#### 4.3.1.1.7 *Gonjat' golubej*

Le phrasème *gonjat' golubej*<sup>315</sup> est synonyme de *gonjat' sobak* (et de *gonjat' lodyrja*), et signifie donc 'fainéanter, être oisif'<sup>316</sup>.

(629) Но не меньше было и тех, кто вместо учёбы гонял голубей и ни о каком таком великом будущем не помышлял. Известно, что Эйнштейн, Менделеев, Гоголь учились из рук вон плохо. [Н. Склярова. Казаки-разбойники // «Вечерняя Москва»]

Tout comme *gonjat' sobak*, et contrairement à *gonjat' lodyrja*, ce phrasème est peu employé. De plus, le plus souvent, comme les exemples ci-dessous (630-632) l'illustrent, *gonjat' golubej* est employé au sens littéral, et, dans ce cas, il s'agit d'une construction libre :

(630) На крыше бани снова явились голуби, они, воркуя, ходили по коньку, а Илья и Павел, сидя у трубы, часами оживленно болтали о чем-то, если не гоняли голубей. [М. Горький. Дело Артамоновых]

(631) Был у них и сын, очень юркий парнишка, с азартом гонявший голубей в нашем дворе. [В. Розов. Удивление перед жизнью]

(632) Внизу, у колонны, фотографировались туристы, японцы образовали идеальный групповой снимок, итальянские дети лезли на постаменты памятников и гоняли голубей. [А. Кабаков. Сочинитель]

---

<sup>314</sup> Voici le commentaire étymologique proposé par [SRF] : «Одно из значений слова собака в севернорусских говорах – «палка, коею гоняют сучку, т. е. шар в игре». Гонять собак, следовательно, - это примерно то же, что гонять шельгу (диал. «самодельный мяч»), гонять футбольный мяч или гонять шары. [...] Перейдя из профессионального языка бабочников в общенародный язык, слово собака утратило своё «игровое» значение.» [SRF : 536]

<sup>315</sup> Le dictionnaire [SRF] qualifie le phrasème *golubej gonjat'* de vieilli, et propose le commentaire étymologique suivant (d'après le dictionnaire *Krylatye slova* de С. V. Maksimov, 1955 : 139) : «Выражение связано с названием забавы и увлечения голубями (не только у детей, но и у взрослых), переходящих в страсть и постоянное занятие, не оставляющее времени на другие, более нужные дела.» [SRF :12]

<sup>316</sup> Si des nombreux dictionnaires généraux identifient ce sens pour *gonjat' sobak*, ce n'est pas le cas du phrasème *gonjat' golubej* ; par exemple, [MAS] ne lui attribue que le sens littéral : «Гонять голубей — заставлять голубей (домашних, почтовых) взлетать, делать круги в воздухе.»

Quant au degré de figement du phrasème, il est comparable à celui du phrasème *gonjat' sobak*.

#### 4.3.1.2 Compositionnalité et transparence

Les phrasèmes *kuda (i) Makar teljat ne gonjal, ne goni lošadej, (kak) zagnannaja lošad', ne razgoniš'sja* sont non-compositionnels puisque le sens de chacun d'eux ne résulte pas du sens de leurs composants. En revanche, cela n'empêche pas que les phrasèmes *ne goni lošadej, (kak) zagnannaja lošad', ne razgoniš'sja* soient plutôt transparents grâce à l'image que leur lecture littérale construit et qui permet ensuite de les interpréter par le biais de l'analogie. A ce propos, en prenant l'exemple du phrasème *panier percé* (dépensier'), González Rey parle du rapport motivé entre l'image et le concept :

« [...] du point de vue de l'image résultante, et par rapport au concept qu'elle véhicule, l'unité retrouve sa raison d'être par le biais de l'analogie. Le rapport entre l'emprunt imagé et le concept devient motivé car l'expression qui fonde son pouvoir référentiel sur l'analogie devient tributaire de l'objet transféré. Même si la ressemblance n'est qu'abstraite, le rapport entre les termes est toujours motivé. [2002 : 119]

Par leur nature, l'occupation littéralement désignée par les syntagmes *gonjat' golubej* et *gonjat' sobak* peut être considérée comme ayant peu d'utilité, donc futile et traduit, par extension, un penchant pour la paresse de celui qui mène ce type d'activités. On ne peut appeler *gonjat' golubej* et *gonjat' sobak* phrasèmes seulement lorsque l'occupation désignée ne correspond pas à la lecture littérale des syntagmes correspondants. Ces phrasèmes sont motivés, néanmoins, ce genre d'occupations n'appartient plus tellement à l'époque actuelle. Ceci explique qu'ils soient de moins en moins usités.

Ainsi, outre *kuda (i) Makar teljat ne gonjal*, les autres phrasèmes étudiés ci-dessus sont transparents, mais indépendamment de cela, ils sont tous des locutions complètes.



### 4.3.2 *Semi-locution : zagnat' v ugol*

#### 4.3.2.1 *Le sens et le figement formel*

Le phrasème *zagnat' / zagonjat' v ugol* signifie ‘mettre quelqu’un dans une situation ne présentant pas d’issue favorable ou qui réduit considérablement sa marge de manoeuvre’<sup>317</sup> :

(633) Позже я понял, что это тоже входило в сценарий: опасаясь моей непредсказуемости, загнать меня в угол, показать, что у меня нет выбора, кроме полного подчинения. [А. Микоян. Так было]

(634) Ему придется спешно менять показания, и ты неизбежно загонишь его в угол. [Е. Парнов. Третий глаз Шивы]

(635) Много всяких запутанных законов у нас существуют, которые не решают проблему, а только загоняют в угол. [Встреча с родными // «Коммерсантъ-Власть»]

Au niveau formel, la résistance aux transformations est moyenne. Il est possible d'insérer un complément ou un pronom entre les composants du phrasème, la forme passive (636) et l'impératif sont également possibles. Le Patient peut être co-référent de l'Agent (637, 638).

(636) Загнанный в угол, он теряет волю, интерес к жизни. [В. Сердюк. Прозрения Достоевского // «Наш современник»]

(637) Кроме того, государство загоняет себя в угол — меры, которые предполагается применять в отношении нелегалов, трудно будет исполнить. [С. Чабаненко. Их нет. Они в земле // «Известия»]

(638) Именно такие обязательства имеет сейчас перед своими кредиторами правительство Японии, загнавшее себя в угол привычкой к составлению раздутых бюджетов. [В. Головнин. Бабуля на токийском вокзале. Япония пошла по пути СССР // «Известия»]

En revanche, la substitution synonymique du verbe (sans prendre en compte les phrasèmes *prižat' k uglu / priperet' k stenke*<sup>318</sup>) et l'insertion d'un adjectif épithète (*\*vognat'*

<sup>317</sup> En français, le phrasème correspondant est *acculer aux extrémités* (Cf. « Mettre (par force et sans autre issue possible) dans une position extrême, contraindre à une action (non souhaitée). » [TLFi])

<sup>318</sup> «“Припереть к стенке” значит почти то же, что и “загнать в угол”, с тем лишь отличием, что описываемая ситуация не является тупиковой.» [Železnjak, 2005 :13]. En français il existe l'expression similaire : *être / se trouver le dos au mur*. Elle trouve l'analogie dans la situation de quelqu'un qui se retrouve contraint d'agir ou de faire face à des difficultés (cf. « Être dans l'impossibilité de fuir, de reculer, d'échapper à une situation. » [TLFi])

*v dal'nij / temnyj ugol*) ne sont en principe pas possibles. Alors qu'au sens concret, surtout lorsque l'objet est inanimé, on emploie indifféremment des verbes comme *vognat'* ou *zagnat'* (ou encore *zabit'* en parlant de jeux de ballon) avec ou sans adjectif :

- (639) Ответный поединок начался для железнодорожников неудачно: на 17-й минуте после подачи углового Сильвио головой вогнал мяч в верхний угол ворот Гилерме и вывел швейцарцев вперед.<sup>319</sup>

#### 4.3.2.2 *Compositionnalité et transparence*

Le phrasème *zagnat' v ugol* inclut le sens d'un seul de ses composants, - du verbe 'X contraint Y à se mettre dans A'. Le sens qui est véhiculé par la composante *ugol* au sein du phrasème, - 'une situation défavorable ou quasi sans issue' - ne lui est pas propre en dehors du phrasème, autrement dit, ce n'est pas son sens autonome. Donc le sens du phrasème *zagnat' v ugol* n'est pas compositionnel. La dominante sémantique qui correspond également au pivot sémantique du phrasème est 'une situation défavorable ou quasi sans issue', n'est pas incluse dans le phrasème. Il s'agit donc bien d'une semi-locution d'après la définition donnée précédemment (voir 4.2.4.2.2). Notons également que le phrasème est transparent grâce à la transposition métaphorique de la composante *ugol*. Voici le commentaire de M. A. Železnjak à ce propos :

«В угол 'загоняют', отрезав противника от внешнего мира и лишив его возможности избежать конфронтации. В тесноте угла не размахнуться, в его открытости не спрятаться. Тупиковость ситуации, символизируемая углом, распространяется на пространство, время, ресурсы и возможности.» [Železnjak, 2005: 9]

#### 4.3.3 *Quasi-locutions avec prév-gnat' et prév-gonjat'*

##### 4.3.3.1 *Le sens et le figement formel*

##### 4.3.3.1.1 *Zagnat' / zagonjat' ou vognat' / vgonjat' v grob / mogilu*

Les phrasèmes *zagnat' / zagonjat'* ou *vognat' / vgonjat' v grob / mogilu* signifient 'X cause de façon indirecte la mort de Y'. La précision « de façon indirecte » est importante, puisque cet élément est indissociable de leur sens (qui est non littéral). Donc le phrasème

<sup>319</sup> < [www.topnews.ru/news\\_id\\_37663.html](http://www.topnews.ru/news_id_37663.html) > Consulté le 12 août 2011.

n'est pas synonyme du verbe *ubit' / ubivat'* ('tuer'). Ainsi, il est improbable d'avoir, par exemple, *\*ubijca vognal v mogilu svoju žertvu*.

(640) И при жизни травили великих людей, загоняя в могилы, и после смерти глумятся над их произведениями! [А. Морозов. Прежние слова // «Знамя»]

(641) Вообще знакомые не любили Рашевича, чуждались его и, как было известно ему, рассказывали про него, будто он разговорами вогнал в гроб свою жену, и называли его за глаза ненавистником и жабой. [А. П. Чехов. В усадьбе]

(642) Однако последняя жила недолго: беспутный муж скоро вогнал ее в могилу. [Н. Э. Гейнце. Дочь Великого Петра]

(643) Хотя с Мамоновым это тоже случилось, и я боюсь, чтобы это его не загнало в могилу, потому что батюшка его духовник внушает, что курево — это адская бесовщина, а вот алкоголь — это в полном порядке, это по-русски. [А. Клейн. Контракт с самим собой // «Пятое измерение»]

Souvent, les emplois de ces phrasèmes sont hyperboliques :

(644) Мне кажется, что своими криками ты меня вгонишь в гроб раньше, чем сам в него соберешься лечь. [Н. Леонов, А. Макеев. Эхо дефолта]

(645) Теперь вообразите эти истерики, эти сцены ревности, эти припадки усталости и болезней, эти упреки и подозрения. Они слона в могилу загонят, не только что мужчину, они убивают, как отравленные мелкие стрелы, не сразу, но постепенно. [В. Крупин. Как только, так сразу]

Les constituants nominaux au sein de ces phrasèmes ne sont pratiquement jamais accompagnés d'épithètes bien que, par exemple, *mogila*, en dehors du phrasème, peut être combiné à *xolodnyj, ledjanoj, večnyj*, sans parler des adjectifs sémantiquement incompatibles avec ce phrasème tels que *svežij, bratskij, uxožennyj*, car il est axiologiquement marqué (négativement). En revanche, lorsqu'il s'agit d'une seconde métaphorisation, l'insertion d'adjectif est alors possible :

(646) Если военных не контролировать и дать им возможность развернуться в собственное удовольствие, то они вгонят страну в бюджетный гроб. [Н. Хрущев. Воспоминания]

Les propriétés transformationnelles de ces phrasèmes ont un certain nombre de limitations. Ainsi, lorsque l'on applique le test de la pronominalisation à une construction libre, par exemple à *ona ego gonit iz (sobstvennogo) doma on a otkuda ona ego gonit ?*, mais

lorsque l'on fait la même chose à *zagnat' v mogilu*, on ne peut avoir de correspondant *\*kuda ona ego zagnala* ?. Par ailleurs, l'emploi de l'impératif est improbable ; la passivation n'est employée ni avec *mogila*, ni avec *grob*.

Au sein de ces phrasèmes, les verbes peuvent permuter avec *uložit'* ou *svesti*. Inversement, lorsque *uložit' v mogilu* est employé dans le sens littéral, la substitution par *vognat'* ou *zagnat'* est improbable (648).

(647) Более того, они уложат в могилы целые поколения российской молодежи, а тех, кто выживут, сделают такими же подлецами, как они сами. [В. Новодворская в эфире радио «Эхо Москвы»]<sup>320</sup>

(648) Они уложили мертвеца обратно в могилу и закидали её камнями. [В. Т. Шаламов. Колымские рассказы]

En tant que verbe de substitution, il existe aussi *vkolotit' / vkolačivat'*, mais de façon marginale :

(649) [...] жертвы нашего собственного тупоумия, нашей собственной инертности имеют право на наше сочувствие или по крайней мере на наше сострадание; если жизнь одних вколачивает в могилу, других вгоняет в кабак, третьих превращает в негодяев, то согласитесь, что в этом не виноваты те личности, которые не выносят атмосферы этой жизни. [Д. И. Писарев. Писемский, Тургенев и Гончаров]

(650) Фигура у Агашкова была самая подкупающая: благообразный «низменный» старичок с самой апостольской физиономией — окладистая бородка с проседью, кроткие серые глаза, тихий симпатичный голос и вообще что-то такое благочестивое и хорошее во всей фигуре, кроме длинных рук, которыми Агашков гнул подковы и вколотил в гроб уже двух жен. [Д. Н. Мамин-Сибиряк. Золотая ночь]

Au niveau des constituants nominaux, outre les variantes *grob* et *mogila*, le phrasème argotique *derevjannyj bušlat* (= manteau en bois), qui est la métaphore de *grob*, peut également être employé. Ainsi, nous trouvons cette construction chez Aleksandr Solženicyn :

(651) Бригадир в лагере — это всё: хороший бригадир тебе жизнь вторую даст, плохой бригадир в деревянный бушлат загонит. [А. Солженицын. Один день Ивана Денисовича]

Remarquons que l'emploi de *derevjannyj bušlat* n'est pas possible avec *svesti* ou *uložit'* (*\*svesti / uložit' v derevjannyj bušlat*).

<sup>320</sup> < ds.ru/echo2000.htm > Consulté le 16 août 2011.

Il existe encore un phrasème synonyme avec le verbe *sžit'* principalement, quelques fois avec *sognat'*, et marginalement avec *svesti* : *sžit' / sognat' / svesti so sveta / svetu*. Ici, aucune autre variante n'est admise<sup>321</sup>, ni la passivation (*\*sžit' / sognan so sveta*), ni l'ajout d'un adjectif (*\*sžit' / sognat' s ètogo sveta, \*sžit' / sognat' s belogo sveta*), ni le mode impératif accompagné ou non d'une négation. Néanmoins, ce phrasème n'est pas totalement figé, car, par exemple, il est possible d'effectuer l'inversion des composants, de conjuguer le verbe ou de l'employer à l'infinitif.

(652) А то бы согнала со света Меня покойница свекровь. [П. Тодоровский, С. Бодров. Любимая женщина механика Гаврилова, к/ф]

(653) "Этим краном они сговорились свести меня с ума, — думал Фёдор Филатович. — Свести с ума, сжить со света, убить! "" Они" — это здоровые, ходячие, благополучные, которых в такие минуты он ненавидел. Всех, включая Дашу. Тоже здоровая, тоже ходячая... [И. Грекова. Фазан]

#### 4.3.3.2 *Compositionnalité et transparence*

Le sens de ces phrasèmes inclut le sens du verbe et de la préposition *zagnat' / zagonjat' v* ou *vognat' / vgonjat' v*, - 'X cause contre la volonté de Y que Y soit dans (A)', - et le sens 'la mort de Y' véhiculé par *grob* ou *mogila* par le biais de la transposition métonymique<sup>322</sup>, mais aussi, comme nous l'avons dit précédemment, le sens supplémentaire 'de façon indirecte'. Donc même s'ils sont transparents, ces phrasèmes ne sont pas compositionnels.

#### 4.3.4 *Collocations*

##### 4.3.4.1 *Le sens et le figement formel*

##### 4.3.4.1.1 *Zagnat' / zagonjat' ou vognat' / vgonjat' v ramki*

Ces deux phrasèmes sont synonymes et signifient 'X force Y à respecter des limites (règles, normes etc.)' que l'on peut décomposer en :

<sup>321</sup> Hormis la variante *sognat' s bela-cveta* (cf. [Dal', 2006]), mais qui est complètement marginale dans la langue moderne.

<sup>322</sup> D'après Colette Cortès, « la transposition métonymique est [...] l'application d'un « mapping » cognitif concret issu d'une source concrète, mais, contrairement à la métaphore qui suppose la mise en relation de deux domaines hétérogènes [...], le « mapping » propre à la métonymie se fait à l'intérieur d'un même domaine [...]». [Cortès, 2004 : 102]

‘X veut que Y ne dépasse pas les limites définies’,

si Y est animé, - ‘Y ne le veut pas’, si Y est inanimé, - ‘Y possède un certain nombre des caractéristiques qui ont tendance à dépasser ces limites’,

‘X cause que Y ne sorte pas de ces limites malgré les caractéristiques de Y’.

Le plus employé des deux est celui avec le verbe *zagnat’ / zagonjat’*. Au niveau syntaxique, le composant *ramki* est préférentiellement suivi d’un autre élément (N<sub>Gén</sub>) :

(654) Г. Д. Когда говорят о русско-чеченском диалоге, нас опять-таки загоняют в рамки бесед представителей каких-то национальностей. [А. Ежова. Сведение счетов // «Завтра»]

(655) Актер — профессия достаточно зависимая. Автор загоняет тебя в рамки текста, режиссер — в рамки мизансцен, дирижер диктует свое понимание музыки... А тут ты должен зависеть еще и от звукорежиссера: захочет — выведет тебя на полную катушку, захочет — приберет звук, а может вообще изменить тембр твоего голоса. Какое-то крепостничество! [Г. Васильев. Роли, которые нас выбирают]

(656) Самая мощная межконтинентальная ракета в мире, которую так невзлюбили генералы Пентагона (отчего и стремились вогнать в рамки какого-нибудь договора, дабы ее уничтожить), остается в боевом строю российских Ракетных войск стратегического назначения. [А. Докучаев. Творец «Сатаны» // «Воздушно-космическая оборона»]

(657) Рассказать об этом так, чтобы не нарушить уникальность семьи, чтобы не вгонять в рамки общих правил, в которые не помещается человеческая жизнь.<sup>323</sup>

Au niveau formel, l’insertion d’un adjectif est possible, comme par exemple, *tesnye, uzkie, opredelennye, zheleznye* :

(658) За шесть лет репетиций В.Э. вогнал актеров Александринки в железные рамки своих «живых картин», засушил их, сделал из них если не марионеток на этот раз, то нарядных манекенов. [Ю. Елагин. Темный гений]

(659) И уж во всяком случае, устранить элемент провокации: люди начали самостоятельно мыслить, говорить, писать, что думают, а уже через несколько месяцев их снова попытались загнать в тесные рамки предписанного сверху. [Г. Арбатов. Человек Системы]

Le Patient peut être co-référent de l’Agent :

---

<sup>323</sup> < psy.rin.ru/cgi-bin/article.pl?id=2051 > Consulté le 1 septembre 2011.

(660) При этом опять-таки ни в коем случае нельзя загонять себя в узкие рамки: раз 2005 год, значит, только выстрелы, только военная форма. [Репутация фестиваля // «Театральная жизнь»]

Hormis l'impossibilité de varier en nombre l'élément *ramki* (\**vognat*' *v ramku*), globalement, le phrasème a une très faible résistance aux transformations :

(661) Кроме того, их поведение во многом определяет человек, вгоняя в рамки их те или иные инстинкты и создавая спокойную, доброжелательную атмосферу.<sup>324</sup>

(662) У меня нет никаких сомнений, что тарифы будут вогнаны в рамки 15%.<sup>325</sup>

(663) В наш век жизнь не вгонишь в рамки жестких правил, тем более, когда сами эти правила широко известны.<sup>326</sup>

Ainsi, dans certaines occurrences, on peut même rencontrer la pronominalisation :

(664) Квентин славится умением находить людей, которые оказались на обочине кинопроцесса, и возвращать их в центр всеобщего внимания. Он не просто приглашает актёров — он изменяет их легенды, заставляет переосмыслить своё амплуа. Он сделал это со мной. Он освободил меня от рамок, в которые я сам себя загнал. [Rendez-vous // «Экран и сцена»]

En revanche, il n'y pas de substitution synonymique possible par d'autres verbes. Concernant la substitution du constituant *v ramki*, certaines tournures moins phraséologisées peuvent être synonymes à *zagnat*' *v ramki* en fonction du co(n)texte, comme par exemple, *zagnat*' *v standarty*, *šablon(y)*, *stereotipy*. Cependant, ceci n'est pas toujours le cas, comme le montre l'exemple suivant :

(665) Обязательно каждое явление загоняешь в заготовленный шаблон. [Стереотипное мышление // «Пятое измерение»]

L'élément *ramki* (= 'un cadre') est employé de façon autonome sans modification de sens. Les exemples suivants l'illustrent parfaitement :

(666) Данный документ призван дополнить, а не заменить существующие механизмы в сфере нераспространения, заложить правовые и оперативные рамки международного сотрудничества в этой актуальной сфере. [Заседание СБ ООН по проблеме нераспространения ОМУ // «Дипломатический вестник»]

<sup>324</sup> < [ru.wikipedia.org/wiki/Домашняя\\_лошадь](http://ru.wikipedia.org/wiki/Домашняя_лошадь) > Consulté le 3 septembre 2011.

<sup>325</sup> < [http://energy2020.ru/energy\\_housing/](http://energy2020.ru/energy_housing/) > Consulté le 3 septembre 2011.

<sup>326</sup> < <http://www.merfi.ru/content/parkinson/Закон%20Отсрочки/Десять%20Лет%20Спустя.html> > Consulté le 3 septembre 2011.

(667) Жёсткие временные рамки разработки новых систем цифровой обработки сигнала и жёсткая конкуренция между разработчиками таких систем определяют требования к используемым имитационным моделям. [А. Ю. Савинков. Синхронизация и верификация в имитационном моделировании // «Информационные технологии»]

(668) Задавшись вопросом о цене и ценности старых вещей, мы оказываемся вне рамок классической политэкономии, стремящейся объяснить цену товара через такие переменные, как затраты труда и полезность. [Л. Шпаковская. Старые вещи. Ценность: между государством и обществом // «Неприкосновенный запас»]

#### 4.3.4.1.2 *Zagnat' / zagonjat' v tupik*

Le phrasème *zagnat' / zagonjat' v tupik*<sup>327</sup> signifie ‘X cause que Y aboutisse à une situation sans issue’ sous-entendant un blocage complet de situation.

Au niveau formel, contrairement à *zagnat' v ugol*, avec le composant *v tupik* il est possible d'insérer un adjectif ou un déterminant (669-671). Notons également la co-référence Agent-Patient dans l'exemple (669).

(669) Запад как предельно развитая капиталистическая система, а вовсе не по злему умыслу — совокупный эгоист, изворотливый эксплуататор, сам себя неизбежно загоняющий в исторический тупик. [И. Л. Андреев. Россия: взгляд из будущего // «Вестник РАН»]

(670) Вы, Иван Иванович, все загнали в какой-то тупик. [С. Бабаян. Ротмистр Неженцев]

(671) — Положи это рядом с графином, — сказал я грубо, мстя всему, что загнало нас в этот тупик неразрешенности, и она как под ударом поднялась со стула и почти выронила пакет на тумбочку. [К. Воробьев. Вот пришел великан]

La plupart des transformations syntaxiques sont acceptables, par exemple, la relativisation (672) et même la pronominalisation (*Nas zagnali v tupik – Kak nam iz nego vyjti ?*) :

(672) Но впоследствии, увидев на деле пользу, которую она приносит мне в области моей специальности, я понял, что через музыку и пение я могу найти выход из тупика, в который загнали меня мои искания. [К. С. Станиславский. Моя жизнь в искусстве]

---

<sup>327</sup> En français, l'expression *s'acculer dans une impasse* correspond à *zagnat' / zagonjat' v tupik* (Cf. « Se mettre dans une situation sans issue, ou sans issue favorable » [TLFi]).



La substitution synonymique est possible par les verbes *stavit' / postavit', privesti / privodit'* et marginalement par *vvesti / vvodit'*. Il convient juste de souligner que le registre de ces verbes est neutre, alors que *zagnat' / zagonjat'* relève du registre familier.

L'élément *tupik* peut être remplacé, par exemple, par *bezvychodnost'* ou l'énoncé multilexémique synonyme *bezvychodnoe položenie* :

(673) Главное — не набрасываться сразу, не загонять парня в безысходность. [С. Данилюк. Бизнес-класс]

(674) Оппозицию следовало загнать в безвыходное положение, чтобы она, скрипя зубами, все равно голосовала бы «за». [В. Мясников. Водка]

(675) Ей уже удалось загнать их в безвыходное положение. [Г. Чарльз Кук. Серебряный Клин]

Notons qu'il est impossible de faire varier l'élément *tupik* en nombre (*\*nas postojanno zagonjajut v tupiki*).

#### 4.3.4.1.3 *Lodyrja gonjat'*

Le phrasème *lodyrja gonjat'*<sup>328</sup> signifie 'être inactif, oisif'<sup>329</sup>. Les phrasèmes synonymes sont *bit' bakluši*, et dans certains co(n)textes, *valjat' duraka, gonjat' sobak / golubej*.

<sup>328</sup> Remarquons que la question étymologique de l'expression suscite un certain intérêt. Voici ce que nous trouvons, par exemple, sur le site Web du journal *Izvestia* : « В 1828 году на месте нынешнего дома N 25 доктор Христиан Лодер открыл "Заведение искусственных минеральных вод" - СПА-лечебницу. Заплатив абсурдные по тем временам 300 рублей, москвичи, следящие за своим здоровьем, могли не ехать в Висбаден, а пить лечебную водичку и принимать ванны и процедуры прямо на Остоженке. А потом гулять в парке, спускавшемся к набережной. Профессор Христиан Иванович Лодер был лейб-медиком Александра I. Его пациенты казались народу и паразитами, за что их якобы стали именовать в честь доктора лодырями, а процесс лечения получил название "гонять лодыря". [<http://izvestia.ru/news/326677>] Consulté le 29 août]

Il est certain que le mot *lodyr'* est apparu dans la langue russe relativement récemment : il ne fait pas partie du vocabulaire d'Aleksandr Sergeevič Puškin comme en témoigne le dictionnaire [SJaP] composé à partir de ses œuvres et de sa correspondance ; chez Mel'nikov-Pečerskij dans son œuvre « *V lesax* » qui date des années 1870, nous trouvons ce mot accompagné d'un commentaire métalinguistique en note de bas de page (n°126) : « — Из него-то мягкую деньгу и куют. Ох, этот лодырь Стуколов! Недаром только взглянул я ему в рожу-то, сердце у меня повернулось... (126) Лодырь — шатающийся плут, бездельник. [П. И. Мельников-Печерский. В лесах. Книга первая (1871-1874)]. Néanmoins, sur Ruscorpora nous avons trouvé un texte antérieur à celui de Mel'nikov-Pečerskij, datant de 1867 où figure le mot *lodyr'* et sans que le terme soit accompagné de commentaire quelconque : « Готовился он в писаря — это звание было предметом его горячих желаний, — но за пьянство и вообще за дурное поведение Жаворонков в писаря не попал и служил матросом, считая себя несколько выше матросской среды и гордясь своим образованием в школе кантонистов. Матрос он был неважный: лодырь порядочный и к тому же не из смелых, что не мешало ему, разумеется, быть большим хвастуном и бахвалом. [К. М. Станюкович. Отмена телесных наказаний (1867)]». Également, dans le dictionnaire de Dal', il y a non seulement l'entrée *lodyr'* mais aussi *lodar'* et *lodariška* qui signifient : «повеса, бездельник, шатун и плут, гуляка, оборванец». Y figurent aussi les verbes *lodarit'* et *lodyrničat'*. Le dictionnaire [SFR] de Mokienko nous donne l'information suivante à propos du

- (676) Он не делает уроков, учится спустя рукава, где-то пропадает или болтает часами по телефону. В общем, лодыря гоняет. При этом он может проявлять большое усердие в тех сферах, которые ценятся в его кругу. [Н. Коршунова. Оставьте меня в покое! // «Домовой»]

Le phrasème *lodyrja gonjat'* présente quelques résistances aux transformations. Si l'on applique à cette construction le critère de la prominalisation, on se rend facilement compte qu'il ne s'agit pas d'une construction libre : *\*on ljubit gonjat' lodyrja, i gonjaet ego uže celuju nedelju*.

- (677) Как только я окреп и начал вставать, Генька сказал: — Ну, хватит лодыря гонять, пора заниматься. А то ведь ты отстанешь... [Н. Дубов. На краю земли]

- (678) — Надо украшать землю, обстраивать, а не лодыря гонять. [В. Я. Шишков. Угрюм-река]]

Par ailleurs, le phrasème n'admet ni de substitutions synonymiques (*\*gonjat' lentjaja*, *\*gonjat' bezdel'nika*), ni de construction avec le déterminé *gnat'*, ni d'insertion d'un adjectif. Néanmoins, un certain nombre de transformations semble possible : l'inversion des composants (*gonjat' lodyrja / lodyrja gonjat'*) bien que *lodyr'* apparait préférentiellement en premier ; la flexion du verbe, le mode impératif généralement avec la négation ou avec un élément exprimant l'idée d'arrêt (*lodyrja ne gonjaj / davaj lodyrja ne gonjaj / xvatit lodyrja gonjat' / nečego lodyrja gonjat'*). Ainsi, nous pouvons conclure que le phrasème n'est pas totalement figé.

#### 4.3.4.1.4 *Gonjat' čai / kofei*

Le phrasème *gonjat' čai / kofei* signifie 'X passe son temps à boire du thé / café', sous-entendant à la fois une quantité (un certain nombre de tasses de thé / café) et une durée d'action supérieures à la normale. L'emploi le plus répandu est celui avec *čai*.

---

prétendu lien avec le fameux docteur Loder : «Выражение народное, образованное сочетанием сущ. лодырь «бездельник» с глаг. гонять. Ассоциация же с московским врачом Лодером – типичный историко-этимологический анекдот, не имеющий отношения к первичному образу оборота.» Et il propose les explications suivantes : «Выражение образовано по модели фразеологизма гонять собак. [...]»; «Выражение образовано развертыванием глаг. гонять в глагольно-именное сочетание с акцентом на существительное: лодырничать – гонять лодыря. Такая интерпретация подтверждается материалом народной речи, где глаг. гонять встречается во многих фразеологизмах, выполняя функцию процессуальности: рус. (диал.) гонять симулянта, гультая гонять “бездельничать”, слонов (слона) гонять “ходить без дела, слоняться”, гнать непутинну “говорить вздор“, беспутного гнать “бредить”, [...]» [SFR: 346]

<sup>329</sup> En français, les expressions correspondantes sont p. ex., *se tourner les pouces*, *ne rien faire de ses dix doigts*, *avoir un poil dans la main*.

(679) Юрий Петрович соглашался, гонял чай и все время видел худенькую девушку в больших важных очках. [Б. Васильев. Не стреляйте в белых лебедях]

(680) Хлеба не было ни на базаре, ни в городе. Обкрадываемые торговки на базар глаз не казали, а городские лавочники отсиживались за дубовыми дверями и, гоняя чай, выискивали в священных книгах роковые сроки и числа. [А. Веселый. Россия, кровью умытая]

(681) Неужели здесь на Деловой центр Торгово-промышленной палаты польстились? Зря, там в основном лишь кофеи гоняют. [В. Черкасов. Черный ящик]

Le verbe peut être remplacé par son synonyme *raspivat'* :

(682) Но если вас там усадят чай распивать, вы не слишком задерживайтесь. [Е. Вильмонт. Секрет пустой квартиры]

En revanche, la substitution du composant nominal par n'importe quel autre objet de la classe des boissons (exception faite de *čifir* (= un concentré de thé)) est improbable : \**gonjat' vina* / \**gonjat' soki* / \**gonjat' kakao* / \**gonjat' mineral'nye vody*. La variation en nombre est exclue également : *čaj* ou *kofei* ne peuvent être qu'au pluriel.

Le phrasème peut subir quelques transformations, comme la négation (685), l'insertion d'adjectif *beskonečnyj* (683) qui renforce l'idée de durée supérieure à la norme, ainsi que la gérondivation (683). Cependant, la pronominalisation (\**my celyj den' gonjali čaj, kotorye ty nam prinës*) et la passivation (\**gonjaemye čaj*) sont impossibles.

(683) Поезд медленно полз по обледенелым рельсам, подолгу отдуваясь на станциях; пассажиры высыпали из вагонов и прятались в спертom тепле вокзалов, гоняя бесконечные чаи. [Б. Васильев. Были и небыли]

(684) Обкрадываемые торговки на базар глаз не казали, а городские лавочники отсиживались за дубовыми дверями и, гоняя чай, выискивали в священных книгах роковые сроки и числа. [А. Веселый. Россия, кровью умытая]

(685) Чего расселись! Не чай гонять пришли. Работать надо.<sup>330</sup>

#### 4.3.4.1.5 *Gonjat' v futbol*

Relativement moderne<sup>331</sup>, le phrasème *gonjat' v futbol* est transparent, il marque le fait de 'passer un temps à jouer au football'. La sélection des composants est contrainte : la substitution par un autre jeu est impossible (\**gonjat' v šaxmaty*) ou marginale (??*gonjat' v*

<sup>330</sup> < <http://www.lib.ru/PROZA/MOZHAEW/field.txt> > Consulté le 24 octobre 2011.

<sup>331</sup> L'occurrence la plus ancienne recensée sur Ruscorpora date de 1962.

*xokkej, ??gonjat' v volejbol, ??gonjat' v basketbol*), il n'y a pas d'alternative pour *gonjat'* non plus.

(686) Самой потрясающей экскурсией может стать двор вашего детства, со всеми его потайными местечками, где вы отсиживались от родительского гнева, и пустырем, где вы гоняли в футбол. [Р. Казаков. «Воскресный» папа // «Семейный доктор»]

(687) Он этакий добродушный толстячок, страшно любит гонять в футбол. [Г. Николаев. Вещие сны тихого психа // «Звезда»]

Sur vingt-huit cooccurrences de *gonjat'* et *futbol* sur Ruscorpora, six présentent la construction transitive : *gonjat' futbol* pour laquelle il n'y a pas de variations des constituants non plus. En voici deux exemples :

(688) Разве я прежде это видел, чувствовал, как сейчас? Запах разогретой огородной зелени, лопухов, крапивы. И клевера, мелкой ромашки на пустыре, где гоняли футбол. [М. Харитонов. Игра с собой // «Знамя»]

(689) Вечерами Сережа гонял футбол. Он обожал мяч, ноги его отлично обращались с мячом. [С. Шаргунов. Письмо-2020]

La construction *gonjat' futbol* est certainement générée au moyen de la métonymie à partir du syntagme libre *gonjat' mjač* (voir 1.4.3.1.1). Puisque *gonjat'* véhicule l'idée d'occupation (cf. *gonjat' na velosipede*) et *igrat'* régit  $v + N_{Acc}$ , *gonjat' v futbol*, l'assemblage de ces deux composants semble naturel. Le sens de la construction est compositionnel.

#### 4.3.4.1.6 *Gnat' purgu* et *gnat' volnu*

En fonction du co(n)texte, le phrasème argotique *gnat' purgu* signifie soit 'avoir des propos mensongers ou fantaisistes destinés à tromper un public généralement crédule' (le sens principal) (690, 691), soit 'tenir des propos stupides ou futiles' (692, 693), soit 'alarmer' avec une idée de trouble (694). Lorsque l'on qualifie de la sorte les propos de quelqu'un, on lui fait savoir qu'il est outrancier (dépassant une « norme » de ce qui est véridique, rationnel, raisonnable, etc.).

(690) Тип ты достаточно грамотный и хитромудрый для того, чтобы ту пургу, которую ты гонишь, можно было принять за действительность. [А. Ростовский. Русский синдикат]

(691) Что ты мне гонишь пургу какую-то? [А. Белозеров. Чайка]

(692) Не веришь? ! — Демонстрируя серьезность своих намерений, Череп намотал на свой кулак косу Эда. — Глядите: вот точно так же будет и с кишками! Пургу зря гнать

не привык... — Он дернул кулаком. Диггер взвыл от боли и выпучил глаза. [В. Громов. Компромат для олигарха]

(693) — Зайдет в комнату и давай пургу гнать — как себя порядочной девушке надо вести. [Андр Житков. Супермаркет]

(694) Выработанное чутье на опасность держало цепко, не позволяя расслабиться. «Все нормально, нечего гнать пургу», — в очередной раз попытался он успокоить себя. Неожиданно лампочка мигнула, резкая вспышка ударила по глазам, и оттого мрак стал еще плотнее. Руслан зажмурил глаза, а когда открыл, ему почудилась, что проем двери окантовала серая полоска. Люк-дверь явно приоткрывалась, за ней кто-то стоял. [А. Михайлов. Капкан для одинокого волка]

Lorsque le phrasème est employé dans son sens principal, *gnat'* peut être remplacé soit par *mesti* (qui, par ailleurs, est sémantiquement approprié à *purga* dans son sens concret : *purga metět*), soit par *nesti*, qui est largement employé en tant que verbe de parole avec une idée de sottise (*nesti čepuxu / vzdor / nelepiku / erundu / okolesicu*).

(695) — В общем, ясно: дельного сказать нечего, а пургу метешь сам не знаешь зачем. [А. Мельник. Авторитет]

(696) Вращаясь среди этих людей, Батурин и выглядел неважно: как-то обабился, взял манеру нести бездумную пургу по телевизору. [В. Баранов. Миссия невыполнима // «Лебедь» (Бостон)]

Le composant *purga* peut être remplacé par *čepuxa*, *tjul'ka*, *tufta*<sup>332</sup> (697) (*tuxta*), *otkrovennaja lipa* (698), *čuš'*, *erunda*, mais plus difficilement par *glupost'* (*gluposti*), *bessmyslica* (*\*gnat' gluposti / \*gnat' bessmyslicu*) :

(697) Конечно, бездумные патриоты будут ратовать за сохранение любого производства, а вот думающие... Если мы пока не научились делать конкурентоспособное, лучше вообще закрыть и не гнать туфту.<sup>333</sup>

---

<sup>332</sup> Jacques Rossi qui a passé près de vingt ans dans les prisons et les camps staliniens, de 1937 à 1956, présente la version suivante à propos du terme *toufta* : « Triche, travail fictif, rapport falsifié sur l'exécution d'un travail.

1. Ce terme apparaît pour la première fois dans le langage des criminels endurcis du camp des Solovki vers le milieu des années 20. Il est cité dans *Ouslovny iazik zaklioutchonnykh laguereï* de N. Vinogradov (îles Solovki, 1927). Au début des années 30, un nombre considérable de détenus des Solovki est transféré dans le camp du Bélomorkanal, d'où le dicton : « Sans toufta et sans dynamite, il n'y aurait pas de canal ! ». Le phénomène ainsi que le terme qui le désigne commence à se répandre dans tous les camps soviétiques, et dès la fin des années 30, le mot sort des limites du Goulag pour enrichir la langue de Pouchkine. [...]

2. Le mot « toufta » semble dériver de TFT qui signifie « Travail physique pénible » (souvent prononcé « te-fe-te » par les Russes peu instruits). Le TFT est l'une des catégories entre lesquelles une commission répartit les prisonniers selon leur aptitude au travail. La légende dit que les criminels endurcis du camp des Solovki, lorsqu'ils étaient classés « TFT », disaient « Vous voulez du TFT3 ? Eh bien, on va vous montrer ce que « te-fe-te » veut dire ! » D'où le mot « toufta ». » [Rossi, 1997 : 267]

(698) Все стало ясно. Этот прилизанный тип гнал откровенную липу. Он многое знал о жизни и семье Томаса. [В. Левашов. Заговор патриота]

Le verbe *gnat'* a aussi ce sens en dehors de la construction (voir 1.5.2). *Gnat'* pris dans le sens de 'dire des bêtises' possède donc un trait axiologique évaluatif négatif. En effet, le verbe sous-entend que le propos en question possède un caractère irréfléchi et / ou désordonné. Outre l'aspect argotique de cet emploi, on constate que ce cas relève d'une métaphore en rapprochant l'un des sens de *gnat'* : 'aller trop vite' (voir 1.4.2), et l'aspect irréfléchi ou désordonné. Cet emploi est expressif, mais il n'est pas pour autant immédiatement interprétable et il a besoin donc d'être actualisé par le co(n)texte. Remarquons que la valeur axiologique de *ty goniš'*, dans la plupart des cas, est solidaire d'un signifiant typographique, - le point d'exclamation.

La lexie *purga* peut être employée dans le sens 'sottises' également en dehors du phrasème (cf. *Purga kakaja-to* ; *Da purga vsë èto*). En revanche, *\*govorit' purgu* n'est pas acceptable.

Le phrasème argotique *gnat' volnu* marque 'faire des reproches à quelqu'un' (na + N<sub>Acc</sub>) (699) ou 'avoir des propos alarmants, semant le trouble' (700), pour cette dernière valeur *gnat' volnu* est synonyme de *gnat' purgu* :

(699) Я захожу в дом и осматриваюсь: здесь просторно, на стенах много икон — вот, думаю, крепкая православная семья. И вдруг слышу, как Татьяна Юрьевна начинает гнать волну на отца Павла: — Много чего он нам наобещал! И баню, и что конным спортом дети будут заниматься, и пристань на Волге. А оказалось, что мы все это должны делать сами. [Д. Виноградов. Родители поневоле // «Русский репортер»]

(700) — Ты не горячись, Павел, не гони волну. Виноват-то Казаков виноват. Придет время — расскажет. Правду, если хочешь, тоже надо знать, когда и где сказать. [С. Смородкин. «Не тебе судить» // «Комсомольская правда»]

Le phrasème est figé : seul élément *volna* peut être remplacé (par *purga*), il est toujours au singulier, en principe sans adjectif. *Gnat'* a potentiellement ces deux valeurs : 'faire des reproches à quelqu'un' et 'être affligé, affecté, pris de panique' (voir 1.5.2.2 et 1.5.2.3). La lexie *volna* peut être employé au sens figuré désignant un mouvement massif, communicatif (p. ex., *volna vozmuščenija*), mais n'a pas cette même valeur sémantique lorsqu'elle est employée de façon autonome (*\*volna kakaja-to*, *\*govorit' volnu*). Bien que

---

<sup>333</sup> < <http://www.kp.ru/daily/23541.5/41910/> > Consulté le 23 octobre 2011.

*volna* n'a pas de sémantique 'reproches' ou 'quelque chose d'alarmant', cette lexie est étymologiquement liée à *volnenie*, *volnovat'sja*, cela participe à rendre ce phrasème plutôt transparent. Ainsi, nous ne pouvons pas dire non plus que *volna* n'a aucun rapport avec la notion de trouble.

#### 4.3.4.1.7 *Gnat' v tri ŝei*

Appartenant au registre familier, *gnat' v tri ŝei* signifie 'renvoyer quelqu'un de la fonction qu'il occupe, congédier brutalement' ou 'faire sortir quelqu'un d'un lieu violemment ; mettre à la porte'. Nous avons donc ici l'idée d'un comportement qui tend à la brutalité, au dépassement de normes sociales.

(701) Он обернулся к публике: — Назначу Тарасова, а нашего министра иностранных дел, который развалил внешнюю политику России, гнать в три шеи, немедленно! [А. Тарасов. Миллионер]

(702) Гнать его в три шеи и с работы, и из партии. [О. Гриневский. Тысяча и один день Никиты Сергеевича]

(703) В три шеи был изгнан из страны конструктивизм с его коробками, жалкими подражаниями всяким там Корбюзье. [В. Некрасов. Саперлипопет]

(704) Пропьет все до копейки, опять придет... И мы опять его, как доброго, примем. Да еще каждый будет стараться, как накормить его получше. А его, по-хорошему-то, гнать бы надо в три шеи. [В. Шукшин. Наказ]

Le verbe *gnat'* sélectionne l'élément *v tri ŝei*, - qui est une variante hyperbolique de *ŝeju*, - en tant qu'intensificateur du sens de *gnat'* 'faire sortir' / 'congédier'. Pour savoir si l'on peut parler d'une certaine affinité entre ces deux composants (*gnat'* et *v tri ŝei*), nous avons consulté les occurrences de *v tri ŝei* sur Ruscorpora. Sur trente-neuf occurrences datées après 1950, *gnat'* figure dans dix-sept, *vygnat'* dans six, *pognat'* dans quatre, *prognat'* dans trois, *izgnat'* (voix passive) dans une. Seulement quatre autres verbes figurent dans les sept occurrences restantes : quatre avec *vytalkivat'* / *vytolknut'* et une occurrence pour chacun des verbes *poperet'*, *vystavit'* et *drat'*. Il est à noter que l'élément *v tri ŝei* n'est pas employé de façon autonome. Ainsi, nous constatons qu'il s'agit d'une construction relativement stable, car *gnat'* et ses préverbés (relativement) synonymes occupent une place privilégiée : trente-deux occurrences sur trente-neuf.

Bien entendu, *gnat' v šeju*<sup>334</sup> est également récurrent : soixante et onze occurrences datées après 1950 sur Ruscorpora, comme par exemple :

(705) — Зачем Афанасьев? Гони его в шею! — Нельзя гнать, — терпеливо ответил я, — он начальство, инспектор главка. [В. Запашный. Риск. Борьба. Любовь]

(706) Гоните таких друзей, как Нахапетов, в шею. [Р. Нахапетов. Влюбленный]

En revanche, nous constatons de nombreuses possibilités de substitution soit par les verbes dérivés (quinze pour *prognat' v šeju*, six pour *vygnat' v šeju* et trois pour *pognat' v šeju*), soit par d'autres<sup>335</sup> (neuf occurrences datées après 1950 pour *vytolkat'*, seulement une pour *vystavit'*) :

(707) И уходи сам, не дожидайся, пока тебя выгонят в шею! [М. А. Булгаков. Жизнь господина де Мольера]

(708) Изобретатель предложил директору выпускать полторы тысячи деталей вместо двухсот, директор его погнал в шею: план-то он выполняет в весовом выражении, так спокойней. [В. Гроссман. Жизнь и судьба]

(709) Старика прогнали в шею и быстро построились передо мной в одну шеренгу. [М. Панин. Камикадзе // «Звезда»]

(710) Я не намерен оказаться в комическом положении и рисковать тем, что меня вытолкают в шею! [М. А. Булгаков. Мастер и Маргарита]

(711) Ну пришли бы вы, к примеру, в банк, а там уничтожили бы ваши вклады, а вас бы выставили в шею? [И. Дедюхова. Я обвиняю! // «Лебедь» (Бостон)]

Cependant, *v šeju* fonctionne aussi très bien de façon autonome<sup>336</sup> dans des constructions où le verbe peut être élidé (douze occurrences). Les exemples ci-dessous l'illustrent parfaitement :

(712) Старого пьяницу фельдшера — в шею! Назначили молодого врача из только что кончивших. Он сразу всех больных отправил в больничку. [Ю. О. Домбровский. Факультет ненужных вещей]

<sup>334</sup> *Gnat' v šeju*, *gnat' v tri šei*, *gnat' vzašej* figurent, par exemple, dans les dictionnaires B TSRJa, BAS, dans BSRP : l'entrée *gnat' / vygnat' v tri šei (v šeju)*.

<sup>335</sup> Nous avons retenu uniquement les occurrences où le verbe traduit l'idée de 'faire sortir' ou 'congédier'.

<sup>336</sup> Justement, dans le dictionnaire d'Efremova [NSRJa], il y a l'entrée autonome *v šeju*.



(713) И вышли. И вскоре же вернулись с третьим идиотом, который, едва войдя, уставился на мою пачку с сигаретами. Я завопил на них. Всех в шею! Вон! Вы должны уйти надолго! Я даже затопал ногами. [В. Маканин. Неадекватен // «Новый Мир»]

(714) — Члены по законам диаметра — и всех в шею, всех! Здесь всех надо в шею! Тут никто ни с кем не сочетается». [Г. Щербакова. Ах, Маня...]

(715) Либо неудачники спецслужб, коим кажется: уж здесь-то, на площадке, они все смогут... Ни фигу не могут. Либо авантюристы, полагающие: кино — идеальная дармовщинка. В шею их, в шею! [А. Измайлов. Трюкач]

Une autre variante, l'adverbe *vzašej*, qui se combine parfaitement avec le verbe *gnat'* (vingt et une occurrences sur Ruscorpora datées après 1950) (716, 717), mais aussi ses dérivés (douze occurrences avec *vygnat'*, quatre avec *prognat'* et deux avec *pognat'*) avec d'autres verbes (vingt et une occurrences avec *vytolkat' / vytalkivat'* (718), deux avec chacun des verbes *tolkat'*, *vyturit'*, *poperet'*, *vystavit'* et une avec *vyprovaživat'*, *vyšvyrivat'*, *vykinut'*). *Vzašej* s'emploie même assez naturellement seul lorsque l'ellipse du verbe est possible (sept occurrences) (719, 720) :

(716) Считались они вынужденными переселенцами, потому как прибалтийское коренное население гнало русских взашей — приходилось оставлять дома, имущество, родные могилы. [Грехи наши тяжкие // «Криминальная хроника»]

(717) Срок пребывания никому не продлевали, новых постояльцев не селили, а тех, кто пытался прожить хоть один день лишний, гнали взашей. [М. Кураев. Записки беглого кинематографиста // «Новый Мир»]

(718) Ей пришлось закусить губу, чтобы сдержаться и не вытолкать его из своей квартиры взашей. [П. Акимов. Плата за страх]

(719) «А твой билет?» — раздавалось вдруг, и, как ни изображай маленького профессора, по рассеянности отставшего от своих, как ни вскидывай оскорбленно брови и ни озирайся вокруг — дескать, только что здесь были! — игра проиграна. Взашей тебя! С криком! На глазах у всех. Но я возвращался. [Р. Киреев. Пожарник Афродита // Библиотека «Огонек»]

(720) Не подкачали и подростки: их труд дешев, за любую провинность их — взашей, но они — воруют, воруют, как в нормальном гастрономе. [И. Степанов. Тоска молодежи. Культура дохнет // «Комсомольская правда»]

Ainsi, nous constatons que *vzašej* entre en cooccurrence pratiquement librement avec de nombreux verbes en plus de *gnat'*. *Vzašej* peut non seulement s'employer de façon

autonome, mais en plus, il traduit l'idée de brutalité sans nécessairement figurer dans un cotexte exprimant le sens 'faire sortir' ou 'congédir' (721, 722) :

- (721) Часов нет, дома оставил. Они у человека вроде надсмотрщика или погонялы. А я и без того жил впопыхах, взащей себя толкал. Ни оглянуться, ни подумать... [Н. Дубов. Небо с овчинку (1966)]
- (722) Неизвестный писатель — это звучит грустно, но гордо. Мало-мальски известных можно шпынять по-всякому, критиковать взащей, а перед Неизвестным — шляпы долой, товарищи критики и господа литературоведы! [М. Чулаки. Новый аттракцион // «Звезда»]

#### 4.3.4.1.8 *Gnat' poganoj metloj*

Le phrasème *gnat' / vygnat' / pognat'* (ou autres) *poganoj metloj* est synonyme de *gnat' v tri ŝei* :

- (723) Валентина Илясова, пенсионерка: — Такое правительство надо гнать поганой метлой! Вы посмотрите, людей вообще за быдло держат. [Л. Чилачава. А лично у вас есть претензии к Правительству? // «Новороссийский рабочий»]
- (724) Но в мирное время таких надо гнать из авиации поганой метлой. [М. Панин. Камикадзе // «Звезда»]
- (725) Но более всего жаждал освободиться от литобъединенцев, хотелось гнать их поганой метлой. [В. Слипечук. Зинзивер]
- (726) Этого бездарного посла, который ранее был бездарным министром, давно пора было прогнать поганой метлой!<sup>337</sup>
- (727) И имей в виду, появится между нами раздрай — Сосновский и тебя и меня выгонит поганой метлой. [Л Корнешов. Газета]
- (728) Надавать бы шелопов, выместь, разогнать по домам поганой метлой, чтобы до слез проняло и долго помнилось. [В. Личутин. Любостай]

Comme dans le cas de *gnat' v ŝeju, poganoj metloj* s'emploie dans des énoncés élliptiques, le sens 'congédir' ou 'mettre à la porte' subsistant malgré l'absence du verbe :

- (729) Кто же знать-то должен? Я бы таких служителей — поганой метлой... Зазвонил телефон. [С. Каледин. Записки гробокопателя]

---

<sup>337</sup> < <http://svpressa.ru/politic/news/153415/> > Consulté le 16 août 2016.

Au niveau de la sélection du composant verbal, plusieurs possibilités existent : différents préverbés avec la base *gnat'* (726-728), ainsi que le verbe *vymesti / vymetat'* (730, 731), puisqu'il est sémantiquement apparenté au composant *metla*. En revanche, il est impossible d'avoir par exemple, *\*vystavit' poganoj metloj*, *\*vyprovodit' poganoj metloj*.

(730) Что характерно, гендиректором Первого канала остался небезызвестный Константин Эрнст, за период с 1995 года по настоящее время мутировавший из тонкого интеллектуала и ценителя киноэстетики в угрюмого продюсера попсы самого низкого пошиба, поганой метлой выметающего с канала любые признаки мысли и хорошего вкуса. [Отлученный от сосцов // «Вслух о...»]

(731) Я б вас всех поганой метлой отсюда вымел! [В. Осеева. Динка прощается с детством]

Il est à noter que les phrasèmes *gnat' v tri šei* et *gnat' poganoj metloj* relèvent du registre familier, ce qui leur procure une certaine expressivité.

Tout comme *v tri šei*, le composant *poganoj metloj* intensifie la valeur du verbe 'brutalement (voire grossièrement)' et ne peut subir aucune modification, sauf l'inversion nom / adjectif pour *gnat' poganoj metloj*.

#### 4.3.4.1.9 *Gnat' / gonjat' (i) v xvost i v grivu*

La construction que nous connaissons sous forme *gnat' / gonjat' v xvost i v grivu* avait la forme *gnat' (i) v xvost i v golovu* au milieu du XIXe, comme l'atteste le dictionnaire de Dal' (*on gonit v xvost i v golovu*) et les exemples ci-dessous :

(732) Здесь же все ездят шагом, а там начнется такая скачка, что упаси, господи! Все кучера с ума сойдут, кинутся во все стороны, начнут перегонять друг друга, благо жандармов нет — воля! Гони себе и в хвост, и в голову! Беда, да и только! [М. Н. Загоскин. Москва и москвичи (1842-1850)]

(733) Телегу подали, Евсей сел, поскакал и гнал и в хвост и в голову. [В. И. Даль. Бедовик (1839)]

(734) Караконовский также попался в лапы нашему приятелю, и он его гоняет и в хвост, и в голову, поручая устраивать госпитали, делать закупки в Вене и пр. [Н. П. Игнатъев. Походные письма 1877 года (1877)]

Le composant *v xvost i v grivu (golovu)* peut fonctionner également avec d'autres verbes, comme p. ex., *bit'* (735), *lupit'* (736), *rugat'* (737), *dostavat'sja* (738) :

- (735) Среднего, робкого человека, случайно попавшего сюда, били и в хвост и в голову: били по его мешанству, недостаточно изощренному пиджаку, ставя его перед фактом ананасного мороженого или Григория Аветовича Джаншиева в красной рубахе. [А. Белый. На рубеже двух столетий]
- (736) Наглых «лапотников», летавших без прикрытия, наши истребители вот именно рассеяли по небу и давай их лупить в хвост и в гриву! [В. Астафьев. Затеси // «Новый Мир»]
- (737) Итак, насущное дело — еда... Еду американскую ругать принято в хвост и в гриву. [В. Песков, Б. Стрельников. Земля за океаном]
- (738) А Буряку доставалось и в хвост и в гриву! [С. Таранов. Черт за спиной]

L'idée principale traduite par (i) *v xvost i v grivu* est celle de l'intensité élevée liée à l'agentivité ce qui conduit par exention à l'idée d'un mauvais traitement vis-à-vis du Patient, mais peut être modérée par le co(n)texte (741, 742) :

- (739) А уж какие испытания эти «ЗИЛы» проходили! Гоняли их в хвост и в гриву 50 тысяч километров! Затем разбирали и смотрели, что к чему. [И. Лепин. Старые песни для главных // «Столица»]
- (740) Да, мы гнали обратно в хвост и в гриву этих шляхтичей, как всегда, присоединившихся к какой-нибудь Антанте. [С. Куняев. Братец кролик в европейском и мировом зверинце // «Наш современник»]
- (741) И мы организовали тренинг, гоняли актеров в хвост и в гриву, заставляли заниматься ритмикой, физической подготовкой. Сейчас у нас самая профессионально подготовленная труппа музыкального театра в стране. [В. Кичин. Призрак мюзикла. «Два капитана» начнут новую жизнь русского театра (2001) // «Известия»]
- (742) С середины дня у него в кабинете засела начальница секретариата и принялась в хвост и в гриву гонять Варвару — «Варварочка, у меня на столе синяя папка, принесите, пожалуйста... [Т. Устинова. Подруга особого назначения]

#### 4.3.4.1.10 *Vognat' / vgonjat' v krasku*

Le phrasème *vognat' / vgonjat' v krasku*<sup>338</sup> signifie 'déclencher chez quelqu'un de façon intentionnelle ou non intentionnelle une réaction émotionnelle se manifestant par un rougissement (incontrôlable et immédiat) du visage'. La réaction émotionnelle en question est

<sup>338</sup> En français, *le rouge lui monte aux joues / visage* est un énoncé multilexémique un peu similaire à *vognat' / vgonjat' v krasku*, sans avoir toutefois le même rapport actanciel.

en général *smuščenije* (embarras, trouble, confusion) (743, 744), quelquefois *styd* (honte), et marginalement *zlost'*, *gnev* (colère), *vosmuščenje* (indignation).

(743) И правда, когда он встречался с Улей, да и не только с Улей, где-нибудь на улице или на квартире, он так терялся, что даже не успевал поздороваться, а если здоровался, то краснел так, что любую девочку вгонял в краску. [А. А. Фадеев. Молодая гвардия (1943-1951)]

(744) — На вечере вы разговаривали с ним? — Да, — сказала она и отвела глаза, как барышня, которую вогнал в краску лихой гусарский ротмистр. — О чем? — Да так... О том, что давно не виделись. [Татьяна Устинова. Большое зло и мелкие пакости (2003)]

Au phrasème *vognat' v krasku* correspondent les verbes ou les expressions synonymes : *pokrasnet' / byt' krasnym ot styda, ot smuščenija, ot zlosti, ot vosmuščenija, ot gneva / zalit'sja kraskoj / pokryt'sja kraskoj*.

Il est à noter que le phrasème X *vognal v krasku* Y ne peut pas avoir en position de Y un inanimé, même désignant le visage ou une partie du visage (*\*vognat' lico v krasku, \*vognat' ščėki v krasku*), cependant, il ne s'emploie pas pour marquer le rougissement d'autres parties du corps, ni d'ailleurs pour une autre cause qu'émotionnelle. Ainsi, on ne peut avoir d'emploi de type *\*xolod vognal ee v krasku*.

Dans l'énoncé multilexémique *vgonjat' / vognat' v krasku*, l'insertion de l'adjectif *gustoj* (745) semble possible, ainsi que la gérondivation (746, 747), la passivation (748) et la flexion du verbe (le mode impératif avec la négation, p. ex., *ne vgonjaj menja v krasku*) :

(745) Он неожиданно и громко похвалил обедавшего за тем же столом писателя Картошина: "Вся эмиграция очарована вашим чудным русским языком, господин Картошин". (Это вогнало Картошина в густую краску; потупившись, он принялся наливать себе пива, у него покраснела даже рука.) [А. Н. Толстой. Черная пятница]

(746) Нет хуже, когда после бокала шампанского и какого-нибудь чудного салатика с крабами желудок не может нам простить полученного удовольствия и начинает мстить: боль, тошнота, изжога и самое скверное — неприличная, вгоняющая в краску отрыжка... Говорят, в старину громкая отрыжка была знаком уважения к хозяину дома, выставившему знатное угощение, но теперь... Стыдно, противно. [А. Николаев. Чтобы не краснеть за столом // «Семейный доктор»]

(747) Давно уже ушла компания студентов, вогнав ее напоследок в краску: расплачиваясь, парень дал вполне приличные чаевые. [А. Берсенева. Полет над разлукой]

(748) Вогнанный в краску священник в раздражении поводит бровями и чуть улыбался. [В. Я. Шишков. Угрюм-река]

En revanche, des adjectifs comme *bagrovyj* (749) et *jarkij* qui sont assez fréquents avec *kraska*, ne s'emploient pas avec ce phrasème :

(749) Лицо его покрылось багровой краскою, и он разразился потоком ругательств. [Г. Д. Скобельцын. Записки // «Исторический вестник»]

Le composant du phrasème *v krasku* n'admet pas de variation en nombre (*\*vognat' v kraski*), ni de substitution synonymique (*\*vognat' v pokrasnenie, v rumjanec, v styd*), contrairement au verbe qui peut être remplacé par *vvesti / vvodit'* (750) :

(750) Но, возможно, вашим друзьям было бы приятно хоть изредка услышать в свой адрес похвалу — можно в юмористической форме, чтобы не вводить человека в краску. [Т. Шохина. Давай поговорим // «Семейный доктор»]

Nous avons rencontré *nagonjat' krasku* chez Fëdor Mixajlovič Dostoevskij (751), mais on peut dire qu'il s'agit d'un occasionnalisme de par la rareté de son emploi. Notons, par ailleurs, que la structure actancielle de *nagonjat' krasku* est différente de celle de *vognat' v krasku*, car son Causateur est une émotion, et non une situation ou une personne. De ce fait, le lien entre *nagonjat' krasku* et l'émotion éprouvée est explicite, alors que dans *vognat' v krasku*, ce lien est la plupart du temps implicite (743-745, 747, 448).

(751) Когда же — и это так часто случалось — одушевление нагоняло краску на ее лицо и грудь ее колыхалась от волнения, тогда глаза ее блестели как молния, как будто металы искры, как будто вся ее душа, целомудренно сохранившая чистый пламень прекрасного, теперь ее воодушевившего, переселялась в них. [Ф. М. Достоевский. Неточка Незванова]

Notons également l'emploi de *kraska* avec les verbes *igrat'* et *vystupat'* formant les phrasèmes *kraska igraet* (752) et *kraska vystupila na lice*<sup>339</sup> (753, 754). Comme *vognat' v krasku*, ces deux phrasèmes signifient implicitement un état affectif responsable de la rougeur du visage. Ainsi, un autre type de cause ne peut donner lieu à l'emploi de ces phrasèmes (*\*v komnate bylo žarko, i na lice u neë vystupila kraska ; \*iz-za utrennej proxlady po vsemu ee licu igrala kraska*).

(752) За ужином Колосов рассказывал разные вздоры; поручик смеялся оглушительно; я исподлбья поглядывал на Варю. Она глаз не сводила с Колосова... и я

---

<sup>339</sup> Voir le dictionnaire des synonymes [Abramov, 1999].

по одному выражению ее лица мог догадаться, что она и любит его — и любима им. Губы ее были слегка раскрыты, голова немножко нагнулась вперед, по всему лицу играла легкая краска; она изредка глубоко вздыхала, вдруг опускала глаза и тихонько смеялась... [И. С. Тургенев. Андрей Колосов]

(753) — Про эти дела, тесть, не ее, а меня спрашивать! Не жена, а муж отвечает. У нас уже так водится, не погневайся! — говорил Данило, не оставляя своего дела. — Может, в иных неверных землях этого не бывает — я не знаю. Краска выступила на суровом лице тестя и очи дико блеснули. — Кому ж, как не отцу, смотреть за своею дочкой! — бормотал он про себя. [Н. В. Гоголь. Страшная месть]

(754) Мижув вдруг страшно сконфузился. Он замолчал. Замолчал и Николаев, и краска выступила на его всегда смелом и мужественном лице. С минуту они смотрели друг другу в глаза, и в течение этой минуты бесследно растаяла и исчезла та, казавшаяся такой прочной и искренней, связь, которая столько лет связывала их. И когда через полчаса Мижув уходил, это были уже не два близких человека, а два врага, ненавидящие и презирающие друг друга. [М. П. Арцыбашев. Миллионы]

#### 4.3.4.1.11 *Vognat' / vgonjat' v čaxotku*

Le phrasème *vognat' / vgonjat' v čaxotku*<sup>340</sup> signifie 'X cause à Y une grave maladie'. Il n'est plus vraiment employé dans la langue moderne ce qui explique que nos exemples sont datés :

(755) Кочегара Волкова пришлось отправить в губернию, в дом умалишенных, а всего лишь пять лет тому назад он, погорелец, красивый, здоровый, явился на фабрику вместе с бойкой женою. Через год жена его загуляла, он стал бить ее, вогнал в чахотку, и вот уж обоих нет. Таких случаев быстрого сгорания людей Артамонов наблюдал не мало. [М. Горький. Дело Артамоновых (1924-1925)]

(756) Отец, слабый и бесхарактерный, женился на моей матери из-за денег и вогнал ее в чахотку, а эту вот свою вторую жену, мою мачеху, любил страстно, без памяти... [А. П. Чехов. Рассказ неизвестного человека (1893)]

(757) Вырвать человека из родного гнезда, тащить пятнадцать тысяч верст, потом вогнать в чахотку и... и для чего всё это, спрашивается? Для того, чтоб сделать из него денщика для какого-нибудь капитана Копейкина или мичмана Дырки. Как много логики! [А. П. Чехов. Гусев (1890)]

Souvent, les emplois sont hyperboliques :

<sup>340</sup> En français, *čaxotka* correspond à la *phthisie* dans le sens de la « consommation lente et progressive, accompagnée d'épuisement des forces » [TLFi].

(758) Она накинулась на него с упреками, заговорила о том, что своим ужасным поведением он вгоняет ее в чахотку, но Ленька даже оправдываться не стал. [А. И. Пантелеев. Ленька Пантелеев (1938-1952)]

En principe, il est impossible de remplacer ni *vognat'* / *vgonjat'* par un autre verbe ni *čaxotka* par un autre composant (*\*vognat' v tuberkulëz*), ni d'insérer un adjectif dans cette construction : *\*vognat' v smertel'nuju / skorotečnuju čaxotku* et la passivation est plutôt rare :

(759) Избитый, искалеченный, вогнанный в чахотку, приговоренный всю свою жизнь не выходить из кандалной, — перед вами, действительно, быть может, самый несчастный человек на свете. [В. М. Дорошевич. Сахалин (Каторга) (1903)]

#### 4.3.4.1.12 *Vognat'* / *vgonjat'* et *nagnat'* / *nagonjat'* avec les noms d'affect

L'énoncé multilexémique *vognat'* / *vgonjat'* v N<sub>aff</sub> (= nom d'affect<sup>341</sup>) signifie 'X déclenche chez Y de façon intentionnelle ou non intentionnelle une réaction affective N<sub>aff</sub>', l'élément déclencheur étant présenté comme fort, puissant<sup>342</sup> : il échappe au contrôle de l'Experiercer. Le modèle *vognat'* / *vgonjat'* v N<sub>aff</sub> (N<sub>Acc</sub>) est très productif. Nous avons ici un nombre important de phrasèmes plus ou moins figés. Les N<sub>aff</sub> les plus courants qui entrent en construction avec *vognat'* / *vgonjat'* sont les suivants : *toska* (760, 764), *unynie, pečal'*, *skuka* (764), *strax, apatija* (764), *depressija, trans, šok, rasterjannost', smuščenie, panika* (763), *otčajanie, robost', stolbnjak* (761), *užas* (763), *trepët* (763). Et de façon plus marginale : *vostorg, zabluždenie, nedoumenie, zamešatel'stvo, somnenie, bespokojstvo, rasstrojstvo, xandra, lixoradočnost', ocepenenie, stupor* (762), *bešenstvo, isterika, žut', melanxolija, stress*. Voici quelques exemples d'énoncés :

(760) Завывающий ветер вогнал гвардейцев в дикую тоску, наваял давние воспоминания, заныли старые раны. [А. Н. Толстой. Гиперболоид инженера Гарина]

(761) Давно поняла: быстрая реакция на сложности — не ее стихия. Неожиданности вгоняли ее в столбняк. Родители Тамары были геологами. [П. Акимов. Плата за страх]

<sup>341</sup> Par commodité, nous adoptons l'appellation *nom d'affect* pour désigner aussi bien des états psychologiques, que des émotions et des sentiments. Cela nous évite de procéder à une classification aussi laborieuse que discutable par la suite.

<sup>342</sup> A titre de comparaison avec le français notons que le verbe *vognat'* / *vgonjat'* est employé ici métaphoriquement dans le sens correspondant à l'emploi du verbe *enfoncer* (dans le domaine concret) : 'Faire pénétrer quelque chose avec force (et de manière à vaincre d'éventuelles résistances) vers le fond ou jusqu'au fond' [TLFi], même s'il s'agit en l'occurrence du domaine abstrait.



(762) Увиденное вогнало их в ступор: в коридорчике склада, зажимая руками огромную, брызжущую кровью рану, хрипел дядя Слава. [Проклятое золото // «Криминальная хроника»]

(763) Вогнал обидчиков в трепет, потом в ужас, потом в настоящую панику. [О. Дивов. Молодые и сильные выживут]

(764) Не понимают педагоги и понимать не хотят, что они, когда запрещают человеку, в виде наказания, переступить порог отцовского дома, то этим самым вгоняют его в скуку, тоску и апатию, подвергают на скандалы разного рода, поселяют к уроку или нравственному правилу, за которые штрафуют и шельмуют, полное отвращение, лицемерное исполнение и страсть к запрещенному поступку. [Н. Г. Помяловский. Очерки бурсы]

Bien que les phrasèmes avec  $N_{\text{aff}}$  et le verbe *nagnat'* / *nagonjat'* signifient presque la même chose que ceux avec le verbe *vognat'* / *vgonjat'*, ils se distinguent par la position non symétrique des actants (Expérencier vs  $N_{\text{aff}}$ ) d'un point de vue syntaxique et par la différence sémantique entre les préverbes *v-* et *na-* et les prépositions *v* et *na*. Les deux préverbes associés aux prépositions correspondantes déterminent et configurent d'une façon qui leur est propre leur structure syntaxique. Ainsi, l'Expérencier entre en construction directe avec *vognat'* / *vgonjat'* et en construction prépositionnelle avec *nagnat'* / *nagonjat'*; le préverbe *v-* et la préposition *v* marquant, dans un usage spatial, le mouvement vers l'intérieur,  $N_{\text{aff}}$  est reconstruit comme un espace (container) qui absorbe l'Expérencier (contenu); le préverbe *na-* avec la préposition *na* rendent l'Expérencier assimilable au support de  $N_{\text{aff}}$ , comme dans une action de superposition (voir 3.3.6). L'événement contraire à celui dénoté par *nagnat'* / *nagonjat'* peut être désigné par le verbe *otgonjat'* / *otognat'*<sup>343</sup>, alors que l'on n'a pas d'antonyme à *vognat'* / *vgonjat'* v  $N_{\text{aff}}$ .

Les énoncés multilexémiques avec *nagnat'* / *nagonjat'* sont un peu moins productifs : comparé aux 35 noms d'affect que nous avons recensés avec *vognat'*, pour *nagnat'* nous en avons trouvé 19, comme p. ex. :

(765) Принял комиссарский сан из страха; человек скромный, робкий и теперь дрожит при одном слове «революционный трибунал», бегаёт по всему дому, умоляя исполнять декреты, — умеют нагонять страх, ужас эти негодяи, сами всячески подчеркивают, афишируют свое зверство! И. А. Бунин. Дневники]

---

<sup>343</sup> И даже то, что рядом со мной сидела Галя, не могло отогнать тоски, нахлынувшей внезапно вместе с громкой этой песней. [В. П. Беляев. Старая крепость]

(766) Он аккомпанирует лагерным примадоннам, сопровождает немые фильмы, иногда выступает с самостоятельной программой. Нечасто, впрочем: сонаты и прелюдии нагоняют на начальство меланхолию. [О. В. Волков. Из воспоминаний старого тенишевца]

Voici la liste non exhaustive des noms d'affect susceptibles d'être employés dans ce type de construction : *pečal'*, *žut'*, *užas*, *toska*, *strax*, *xandra*, *panika*, *malanxolija*, *unynie* ; et de façon plus marginale (voire occasionnelle)<sup>344</sup> : *otorop'*, *robošt'*, *skuka*, *depressija*, *somnienija*, *isterika*, *trepēt*, *mračnost'*, *cinizm*, *stress*. De plus, on peut avoir des combinaisons de type *paničeskij strax*, *tosklivaja žut'*. Nous n'avons trouvé aucune occurrence avec les autres noms cités précédemment avec *vgonjat'* / *vognat'* (*apatija*, *trans*, *šok*, *rasterjannost'*, *smuščenje*, *otčajanie*, *stolbnjak*, *vostorg*, *zablūždenie*, *nedoumenie*, *zamešatel'stvo*, *somnienie*, *bespokoјstvo*, *rasstroјstvo*, *lixoradočnost'*, *ocepenenie*, *stupor*, *bešenstvo*).

Presque tous les N<sub>aff</sub> employés avec *vognat'* / *vgonjat'* et *nagnat'* / *nagonjat'* sont de polarité négative, seul *vognat'* / *vgonjat'* *v vostorg* fait exception à cette logique (et quelquefois *v trepēt* et *v grust'*, car ils entent dans des constructions marquées aussi bien négativement que positivement, cf. *sudorožnyj*, *predsmertnyj* / *radostnyj*, *sladkij trepēt*, *glubokaja*, *nesterpimaja* / *prijatnaja*, *sladkaja*, *blagodarnaja*, *umil'naja grust'*<sup>345</sup>). Cela s'explique par la spécificité sémantique de la base *gnat'* qui suppose une résistance à l'action et donc une attitude motivationnelle négative de la part de l'Expérierer (voir 1.3.3.2).

Par ailleurs, il est à noter que les noms qui relèvent de traits de caractère et qui ne font donc pas partie des noms d'affect comme *žadnost'*, *trusost'*, *zavist'*, *malodušie*, *nadmennost'* ne sont employés ni avec *vognat'* / *vgonjat'*, ni avec *nagnat'* / *nagonjat'*.

Dans *vognat'* / *vgonjat'* *v* N<sub>aff</sub>, on ne peut pas substituer un autre verbe synonyme à *vognat'* / *vgonjat'* sans qu'il y ait de modifications au niveau de la sélection des N<sub>aff</sub><sup>346</sup>. Une telle substitution entraîne indiscutablement un changement de registre de langue. Il est utile de préciser que nous parlons de la synonymie des formules dans leur ensemble (les verbes

---

<sup>344</sup> Il faut noter que chez Dmitrij Narkisovič Mamin-Sibirjak on trouve des constructions peu communes avec *somnienie*, *vesělye улыbki*, *žažda žizni* ; chez Viktor Astaf'ev avec *otčajannost'* :

Это был настоящий праздник, нагонявший на все лица веселые улыбки. [Д. Н. Мамин-Сибиряк. Бойцы] Они нагоняли на меня и тоску, и жажду жизни, и то неопределенно-хорошее настроение, которое может передать только музыкальный аккорд. [Д. Н. Мамин-Сибиряк. Черты из жизни Пепко]

Вообще мужик наш, русский мужик, очень любит нагонять на себя отчаянность, а посему и привирает подчас насчет баб и выпивки. [Виктор Астафьев. Пастух и пастушка. Современная пастораль]

<sup>345</sup> Cf. [NOSSRJa : 1114, 1169].

<sup>346</sup> Cf. [NOSSRJa : 1114, 1169].

marquant l'événement 'faire éprouver un  $N_{\text{aff}}$ '<sup>347</sup>), sans tenir compte de l'aspect syntaxique. Voici une liste non exhaustive des verbes susceptibles de commutation avec *vognat'* / *vgonjat'* et de leurs arguments noms d'affect potentiels :

- *vnušat'* / *vnušit'* sélectionnent par exemple *strax*, *užas*, *robost'*, *bespokojstvo*, *somnenie*, *opasenie*, *trevoga*, *nenavist'*, *otvrašćenie*, *podozrenija* et d'autres axiologiquement positifs comme par exemple, *uvaženie*, *doverie*, *počtenie*, etc. (?? *vnušat'* / *vnušit'* *unynie*, *skuku*, *paniku*) ;

- *vyzyvat'* / *vyzvat'* *paniku*, *užas*, *tosku*, *pečal'*, *grust'*, *ispug*, *unynie*, *skuku*, *vozmušćenie*, *nedoumenie* (?? *vyzyvat'* / *vyzvat'* *robost'*) ;

- *povergat'* / *povergnut'* v *paniku*, *užas*, *šok*, *nedoumenie*, *rasterjannost'*, *ocepenenie*, *smušćenie*, *jarost'*, *tosku*, *pečal'* (?? *povergat'* / *povergnut'* v *grust'*, *skuku*) ;

- *vvergat'* / *vvergnut'* v *strax*, *tosku*, *unynie* ;

- *privodit'* / *privesti* v *užas*, *strax* (?? *privodit'* / *privesti* v *tosku*, *skuku*, *pečal'*, *grust'*).

Le remplacement du verbe *nagnat'* / *nagonjat'* par *navodit'* / *navesti* fonctionne bien avec des noms d'affect tels que *strax*, *užas*, cependant, *stress*, *depressija*, *isterika* ne semblent pas s'employer avec *navodit'* / *navesti* (cela est probablement dû à la nature de ces  $N_{\text{aff}}$  : *stress*, *depressija*, *isterika* étant des états psychologiques qui sont une sorte de réponse (évitable) de l'organisme à une situation à la différence d'émotions ou sentiments qui apparaissent en réaction à un stimulus). *Navodit'* / *navesti* en combinaison avec *toska* et *pečal'* est employé dans une autre acception ('déclencher l'affect par le biais de la magie'). Voici quelques autres verbes :

- *navevat'* / *navejat'* *pečal'*, *grust'* (?? *tosku*, *unynie*) ;

- *sejat'* *strax*, *paniku* (?? *sejat'* *tosku*, *skuku*, *pečal'*, *grust'*) ;

- *napuskat'* / *napustit'* *strax* (*straxu*) (?? *napuskat'* / *napustit'* *paniku*, *užas*, *tosku*, *pečal'*, *grust'*, *unynie*, *skuku*).

Il est facile de constater en observant les exemples suivants que les expressions de ce type possèdent une certaine liberté transformationnelle :

(767) Был уже сердечный приступ, вогнавший меня в панику, а сколько их еще случится. [В. Астафьев. Веселый солдат // «Новый Мир»]

<sup>347</sup> Ce qui correspond à **Oper**<sub>1</sub> en termes des fonctions lexicales de la théorie Sens-Texte [Mel'čuk, 1996].

- (768) Худая дама, приложив к глазам лорнет, тщательно осмотрела меня, вогнав в робость, и что-то сказала, но я, ничего не поняв, ответил: «Да, это так». [А. С. Грин. Золотая цепь]
- (769) — А ты кто такая, чтоб меня тут хорошим манерам учить? — скривился Жукович. — Мужик, не пыли, — попытался осадить его нахмурившийся Максим. Но вогнавшего себя в раж Жуковича остановить было уже нельзя. — Сами твари продажные и в других то же выискиваете. [С. Данилюк. Рублевая зона]
- (770) Но однажды мифические мужнины мама с папой материализовались, с ними надо знакомиться, приветливо отвечать на вопросы, являть собою некую идеальную женщину. Одно это может вогнать в стопор. Увидев же эту вогнанную в стопор, не слишком дружелюбную и явно неискреннюю (а на самом деле глубоко растерянную) девицу, свекровь первым делом думает: «Что он в ней нашел?» [Т. Шохина. Две женщины и один мужчина // «Семейный доктор»]
- (771) Скоро закипел чайник, и сразу зазвонил звоночек в двери, и появился реставратор — молодой еще человек, в меру длинноволосый, с сумкой через плечо, в джинсах и шлепанцах по-летнему, слегка приволакивающий ногу, веселый, вмиг порушивший нагнанную теткой Верой жуть. [П. Алешковский. Жизнеописание Хорька]
- (772) Мысли в его голове тянулись скучные и медленные: о невезении в карты, о грошом жалованье, о закрытом кредите в заведении мадам Райц и о многом таком же нудном, нагоняющем безысходную тоску. [Н. Н. Шпанов. Домик у пролива]

Il convient de vérifier si, au niveau formel, ces constructions subissent des restrictions syntaxiques. Dans ces exemples, on remarque que la passivation (770, 771) ne paraît pas naturelle et il s'agit plutôt ici d'occasionnalismes. Encore moins naturelles semblent les phrases de type : ?? *on byl vognan v strašnuju tosku* ; ?? *nedavno nagnannyj strax sovsem uže isčez*. Si l'on applique à ces constructions le test de la pronominalisation pour juger du degré de figement, on se rend facilement compte qu'il ne s'agit pas d'emplois libres :  
 \**Razgovory o vojne nagonjali na menja strax, no ešče bol'se nagonjali ego na moju sestru* /  
 \**Razgovory o vojne vgonjali menja v strax, no ešče bol'se vgonjali v nego moju sestru*.

Comme on peut le voir dans l'exemple (772), ces phrasèmes s'emploient aussi avec des adjectifs, et les adjectifs possibles sont nombreux. Ainsi, par exemple, le phrasème *vognat' v paniku* accepte l'insertion des adjectifs suivants : *vognat' / vgonjat' v dikuju / žutkuju / legkuju / tixuju paniku*, mais apparemment pas<sup>348</sup> : ?? *vognat' / vgonjat' v*

<sup>348</sup> D'après l'étude d'occurrences sur le Google.fr et sur Ruscorpora.

*smertel'nuju /?? užasnuju /?? ser'ěžnuju /?? neverojatnuju /?? strašnuju paniku.*  
Cependant, en dehors du phrasème, ces derniers s'emploient en cooccurrence avec *panika*.

De même que le phrasème *vognat' / vgonjat' v tosku* accepte l'insertion des adjectifs suivants : *vognat' / vgonjat' v dikuju / žutkuju / zelěnuju / glubokuju / čěrnuju / strašnuju / bezysxodnuju / besprosvetnuju / smertnuju / nevyinosimuju tosku*, mais apparemment pas : *?? vognat' / vgonjat' v tjažěluju /?? smertel'nuju /?? mutnuju /?? nevyrazimuju /?? ostruju /?? nastojaščuju /?? neuderžimuju /?? gluxuju /?? sil'nuju /?? mučitel'nuju /?? užasnuju /?? zluju /?? velikuju tosku*, – qui s'emploient pourtant avec *toska* en dehors de cette construction. En ce qui concerne les adjectifs ordinairement employés avec *toska* comme *neiz'jasnimyj, bezotčětnyj, neponjatnyj*, et de surcroît, *bespričinnyj*, ils ne sont pas employés dans la construction du fait de leur opposition sémantique à sa structure causale<sup>349</sup>.

(773) Хабенский сыграет Зилова, а Пореченков— его соратника Официанта в самой, наверное, важной драме СССР — вампиловской "Утиной охоте", в которой отразилась беспричинная тоска советского человека.. [Анонс спектакля]

Concernant l'énoncé multilexémique *nagnat' / nagonjat' tosku*, presque tous les adjectifs listés ci-dessus sont possibles<sup>350</sup> avec, en plus, *smertel'nyj* et en excluant *čěrnij* et *besprosvetnyj*.

#### 4.3.4.2 Compositionnalité et fonctions lexicales

Pour dire 'X cause que Y soit dans une situation sans issue', on emploie *tupik* dans son sens figuré et le verbe *zagnat' / zagonjat'*<sup>351</sup> ayant la FL verbale causative (Caus) qui, d'après [Mel'čuk, Clas, Polguère, 1995], a la signification Caus(P) = (causer que P [faire en sorte que P a lieu]) [1995 : 143]. La même chose s'applique au phrasème *zagnat' / zagonjat'* (ou *vognat' / vgonjat'*) *v ramki* ('X cause que Y ne sorte pas des limites définies (délimité par des normes ou autre)'), *ramki* étant employé dans son sens figuré<sup>352</sup>. Ainsi, le sens de *zagnat' v*

<sup>349</sup> La fonction causative est nécessairement présente dans ces énoncés. Lorsqu'il s'agit du sujet inanimé, il est Causateur ; lorsque le sujet (l'Agent) est un animé : pour *vognat' v N<sub>aff</sub>*, la cause est exprimée systématiquement à l'Inst., alors qu'avec *nagnat' N<sub>aff</sub>*, la cause explicitement identifiée (N<sub>Inst</sub>) figure rarement dans le cotexte, l'Agent étant le Causateur de N<sub>aff</sub> de par ses actions ou ses caractéristiques.

<sup>350</sup> D'après l'étude d'occurrences sur le Google.fr et sur Ruscorpora.

<sup>351</sup> Lorsque l'on compare la sémantique du verbe *zagnat'* au sein du phrasème et son sens tel qu'il est défini par le dictionnaire [MAS] (ou dans 3.3.3), on voit clairement qu'elle reste inchangée : «Заставить кого-, что-л. войти куда-л., оказаться, поместиться в каком-л. месте. Загнать овец в сарай. Наконец дождь загнал нас в каюту. Салтыков-Щедрин, Современная идиллия.» [MAS]

<sup>352</sup> «Пределы, границы чего-л. [...] || Условные, кем-л. установленные или общепринятые ограничения чего-л. [...]» [MAS]

*tupik* et de *zagnat' / zagonjat'* (ou *vognat' / vgonjat'*) *v ramki* inclut le sens de leurs deux composants, bien qu'il s'agisse de leurs sens figurés.

Le sens du phrasème *lodyrja gonjat'* (= '*lodyrničat'*) inclut l'élément *lodyr'* en tant que base et *gonjat'* en tant que collocatif avec la FL verbale **Oper<sub>1</sub>** qui fait partie des FL servant « à “verbaliser” les noms prédicatifs (c'est-à-dire les noms dont le sens est un prédicat sémantique), en exprimant le mode et le temps » [Ibid. : 138]<sup>353</sup>.

Au sein du phrasème *gonjat' čai / kofei*, le composant nominal garde son sens propre, mais les substitutions possibles sont extrêmement limitées bien que la classe d'objets désignant des boissons soit vaste. En dehors du phrasème, *gonjat'* n'a jamais le sens 'boire'. Toutefois, la sémantique à la fois durative et itérative du verbe fait partie du sens du phrasème<sup>354</sup>, ainsi que le sens de la réalisation de l'action. Ce dernier correspond à ce que Mel'čuk, Clas et Polguère appellent « verbes de réalisation » qui « expriment grosso modo le sens (réaliser les “objectifs” inhérents de la chose [désignée par le mot-clé]) » [Ibid. : 141]. La FL verbale en question est donc **Real<sub>i</sub>**. Il s'agit donc d'une collocation avec *čai / kofei* en tant que base et *gonjat'* en tant que collocatif, ou plus précisément, verbe de réalisation.

Concernant le phrasème *gnat' purgu*, ses deux composants véhiculent séparément les sens qui se retrouvent dans le phrasème, donc il est sémantiquement compositionnel. Ainsi, il s'agit d'une collocation avec la base *purga* et le collocatif *gnat'* ayant également la FL **Real<sub>i</sub>**. Nous pouvons dire pratiquement la même chose au sujet du phrasème *gonjat' v futbol* et avec beaucoup plus de réserves au sujet de *gnat' volnu* dont la question de compositionnalité reste discutable.

Les phrasèmes *gnat' v tri šei* et *gnat' poganoj metloj* sont sémantiquement compositionnels : le sens global de chaque phrasème est composé du sens 'X chasse, congédie Y' véhiculé par *gnat'* et du sens 'brutalement et grossièrement' apporté par les autres éléments. Le phrasème *gnat' / gonjat' v xvost i v grivu* est aussi compositionnel, le verbe pouvant être employé dans ses différents sens ('X roule à vive allure', ou 'X envoie Y effectuer des différentes tâches', ou 'X chasse Y (= l'ennemi) devant soi') et *v xvost i v grivu*

---

<sup>353</sup> Valerij Koval' a proposé une interprétation plus ou moins similaire, mais en d'autres termes : «Выражение образовано развертыванием глаг. *гонять* в глагольно-именное сочетание с акцентом на существительное: *лодырничать – гонять лодыря*. Такая интерпретация подтверждается материалом народной речи, где глаг. *гонять* встречается во многих фразеологизмах, выполняя функцию процессуальности: рус. (диал.) *гонять симулянта, гультая гонять* “бездельничать”, *слонов (слона) гонять* “ходить без дела, слоняться” [...]» [Koval', 1986 : 167 sq.] (cité dans [SRF : 346 sq.]

<sup>354</sup> Comme dans *gonjat' v futbol*, le verbe signifie avant tout une situation dynamique globale.

étant son intensificateur. Il s'agit donc des collocations composées de la base verbale, choisie librement, et d'un collocatif avec la FL **Magn** (voir [Mel'čuk, Clas, Polguère, 1995 : 136]).

Le sens du phrasème inclut le sens de son composant verbal 'X provoque une réaction Z chez Y' et le sens de 'rougissement du visage en tant que réaction émotionnelle' que véhicule le composant *kraska*. Ces éléments permettent de considérer que le phrasème *vognat' / vgonjat' v krasku* est sémantiquement compositionnel. Cependant, il convient de souligner que l'emploi de *kraska* dans ce sens n'est pas sans limitations. Ainsi, si l'on peut dire, par exemple, *ee lico bylo v slezax*, \**ee lico bylo v kraske* est impossible. Par ailleurs, cela permet le jeu de mots dans les deux exemples ci-dessous (l'exemple (775) est le titre d'une séquence dans un journal télévisé suivi d'un extrait entre parenthèses) :

(774) Шуточные вопросы для викторины на 8 марта: Как называется ежедневная косметическая процедура дамы, суть которой в том, чтобы вогнать себя в краску. (Макияж).<sup>355</sup>

(775) Отныне грабителей будут вгонять в краску. (Инкассаторы откажутся от использования оружия и начнут использовать контейнеры, которые при вскрытии их посторонними лицами будут производить мини-взрыв краской)<sup>356</sup>

Il est également à noter que le phrasème est combiné selon une transposition métonymique : le nom d'affect (embarras, trouble, confusion, pudeur, etc.) est désigné par le biais de la réaction physique (rougeur) inhérente à ce nom d'affect.

Les contraintes de sélection des constituants du phrasème et sa compositionnalité justifient le fait que l'on attribue à *vognat' v krasku* le statut de collocation. En effet, pour dire 'X provoque une réaction émotionnelle Z chez Y', la base *kraska* est choisie librement selon une transposition métonymique et le verbe est choisi en fonction de cette base en ayant la FL causative (**Caus**). Cependant, nous sommes parfaitement consciente que notre jugement concernant la compositionnalité sémantique du phrasème est potentiellement contestable.

Tous ces phrasèmes sont sémantiquement compositionnels et complètement transparents<sup>357</sup>.

---

<sup>355</sup> < <https://www.pedmasterstvo.ru/categories/30/articles/607> > Consulté le 16 novembre 2012.

<sup>356</sup> < <http://www.stavropolye.tv/economy/view/21874> > Consulté le 16 novembre 2012.

<sup>357</sup> Si l'on compare la transparence de deux phrasèmes synonymes *zagnat' v tupik* et *zagnat' v ugol*, celle du premier phrasème est plus grande.

#### 4.3.5 *Plusieurs types d'énoncés multilexémiques pour une même forme*

##### 4.3.5.1 *Vognat' / vgonjat' v (ou nagnat' / nagonjat')* avec les noms dénotant le sommeil

Les énoncés multilexémiques *vognat' / vgonjat' v son / drëmu / dremotu* ou *nagnat' / nagonjat' son drëmu / dremotu* peuvent avoir un sens littéral, équivalent à 'X provoque un état de sommeil / de somnolence chez Y' :

(776) Я подремал, прикрыв лицо раскрытой папкой; проснулся от выстрелов и треска сковороды на кухне и, позевав, вернулся к вырезкам, благо, было их немного, и все — куда короче очерка, уже прочитанного мною и вогнавшего меня в сон. [А. Дмитриев. Закрытая книга]

(777) Теперь же эта музыка только раздражает и гнетет, потому что она вгоняет в дремоту, а спать нельзя; если Варька, не дай бог, уснет, то хозяева прибьют ее. [А. П. Чехов. Спать хочется]

(778) Уйдемте, Алексей Федорович, она слишком капризна сегодня, я ее раздражать боюсь. О, горе с нервной женщиной, Алексей Федорович! А ведь в самом деле она, может быть, при вас спать захотела. Как это вы так скоро нагнали на нее сон, и как это счастливо! [Ф. М. Достоевский. Братья Карамазовы]

(779) Понаблюдайте за собой и постарайтесь отметить, какие действия нагоняют на вас сон. Ведь один спит только на голодный желудок, а другому обязательно нужно немного поесть, чтобы уснуть. [П. Танич. Жизнь -- это сон // «Трамвай»]

(780) И, может быть, даже уснуть, потому что белые, сияющие своими краями облака нагоняют дремоту. [К. Г. Паустовский. Золотая роза (1955)]

Dans ce cas, ces énoncés multilexémiques sont sémantiquement compositionnels et sont à considérer comme des collocations avec la FL verbale **Caus**. Seul l'énoncé multilexémique *vognat' / vgonjat' v son* peut être employé dans le sens 'provoquer un état de somnolence suite à une lassitude ou à un désintérêt'. Il s'agit d'ailleurs de son emploi principal. Le phrasème est sémantiquement motivé par l'analogie avec l'état de sommeil ('demeurer passif comme quelqu'un livré au sommeil') :

(781) Жара, отсутствие кондиционеров, монотонность и однообразие обсуждаемых поправок изматывали и вгоняли в сон депутатов, аппаратчиков, техслужащих. [А. Садчиков. Последний день -- он трудный самый. Депутаты разошлись на каникулы с плохим настроением // «Известия»]



(782) В 1984 году, через год после окончания Московского государственного университета, меня взяли на работу в «Московские новости», тогда удивительно скучное издание, которое вгоняло читателей в сон почище таблеток снотворного. [Е. Ханга. Про все]

(783) Правда, тут немного иначе, статьи у нее как раз скучные, сплошное морализаторство, язык бледный, как пойманный с поличным убийца... хотя таким языком никого не убьешь, разве что в сон вгонишь, да не вечный, а самый обыденный, каким спят перед телевизором уставшие на работе люди, а что до чувства юмора, так в момент его раздачи всевышним Риточка, видно, в отъезде была. [Г. Маркосян-Каспер. Кариатиды // «Звезда»]

(784) Затянутое начало может вогнать в сон любого, даже самого заинтересованного зрителя.<sup>358</sup>

Le phrasème employé dans ce sens est alors non-compositionnel.

Concernant l'énoncé multilexémique *nagnat' son*, il peut être employé dans un co(n)texte où l'état d'ennui et celui de somnolence ont tendance de se confondre. Néanmoins, l'énoncé multilexémique garde alors son sens littéral. Ainsi, contrairement à *vognat' / vgonjat' v son*, l'adjonction de *skuka* à *nagonjat' son* ne pose aucun problème (*nagonjat' son i skuku*), alors que *\*vgonjat v son i v skuku* est improbable, car tautologique :

(785) Если для образца взять форму отчетов хотя бы Академии наук, то наиболее характерная их черта — это невозможность их читать. Они не только скучны и нагоняют сон, но и понять их может только тот, кто их писал. [П. Л. Капица. Отчеты // «Химия и жизнь»]

(786) Он любил музыку, певал, аккомпанируя себе на фортепьяно, романсы приятеля своего А... , цыганские песни и некоторые мотивы из опер; но ученой музыки не любил и, не обращая внимания на общее мнение, откровенно говорил, что сонаты Бетховена нагоняют на него сон и скуку и что он не знает лучше ничего, как «Не будите меня, молодую», как ее певала Семенова, и «Не одна», как певала цыганка Танюша. [Л. Н. Толстой. Детство]

Dans le cas du phrasème avec le verbe *vognat'*, le Causateur X n'est quasiment jamais trivial, c'est-à-dire, n'est pas destiné à provoquer le sommeil à proprement parler :

(787) Был стук мотора, мерный, негромкий, вгоняющий в сон, и мальчик боролся со сном, потому что боялся подвести отца. [А. Дмитриев. Поворот реки]

<sup>358</sup> < <https://www.kinopoisk.ru/user/528205/> > Consulté le 16 novembre 2012.

Cela explique l'improbabilité d'emplois de type \**kolybel'naja vognala rebënka v son*. En revanche, avec la négation et lorsque le co(n)texte fournit explicitement la sémantique 'agir de force', cet emploi devient possible :

(788) [...] вы не можете вогнать ребенка в сон силком. Создать дарящую ощущение надежности обстановку, позволяющую сну завладеть ребенком, – лучший способ создать здоровое отношение ко сну, которое будет с вашим ребенком всю жизнь.<sup>359</sup>

Quant à la substitution synonymique de *drëma* ou *dremota*, nous avons rencontré quelques occurrences (récentes) avec *sonlivost'*. Le nombre de ces occurrences nous amène à dire que *nagnat' / nagonjat' sonlivost'* commence à se répandre, alors que le phrasème *vognat' / vgonjat' v sonlivost'* peut être considéré comme un occasionnalisme :

(789) У одного человека она вызывает агрессию, бессонницу, обострение болезней, припадки, у другого — немотивированные поступки, творческие всплески, третьего луна вводит в заторможенное состояние, ослабляет физически, нагоняет сонливость, четвертому создает хорошее настроение. [В. Бурлак. Хранители древних тайн]

(790) Тусклый февраль словно бы обесцветил все краски жизни, вгонял в сонливость, и даже выбраться утром на обычную пробежку по берегу Чесны стоило немалых усилий. [В. Левашов. Заговор патриота]

Le verbe *vognat' / vgonjat'* peut être remplacé par *pogruzit' / pogružat' v son / v drëmu / v dremotu* ou par *povergnut' / povergat' v son* (*povergnut' / povergat'* est improbable avec *drëma* et *dremota*). Le verbe *nagnat' / nagonjat'* peut être remplacé par les synonymes *navejat' / navevat' son / drëmu / dremotu* ou par *navesti / navodit' son* (et marginalement *navesti / navodit' drëmu / dremotu*).

Au niveau formel, la pronominalisation du composant nominal est impossible, l'impératif est improbable. En revanche, il n'y pas de limitations pour la passivation. L'insertion d'adjectifs est plus ou moins restreinte. Par exemple, les adjectifs *glubokij, krepkij, bezmjatežnyj, nedolgiy, legkij, tjaželyj, bespokojnyj* s'emploient très naturellement avec *son*, alors qu'ils ne sont pas employés dans le phrasème (??*vognat' / vgonjat' v glubokij / ?? krepkij / ?? nedolgiy son*). Nous n'avons pas trouvé de co-occurrences ??*vognat' / vgonjat' v obvolakivajuščuju / ?? prijatnuju / ?? glubokuju / ?? tjaželuju / ?? zybkuju dremu / dremotu*. Toutefois, certains adjectifs peuvent être insérés dans l'énoncé multilexémique avec le verbe *nagnat' / nagonjat'* :

<sup>359</sup> < [http://www.malyshok.by/shkola\\_molodoj\\_mamy/sovместnyj\\_son\\_s\\_rebenkom.html](http://www.malyshok.by/shkola_molodoj_mamy/sovместnyj_son_s_rebenkom.html) > Consulté le 16 novembre 2012.

(791) Теплый спокойный сумрак нагонял на юношу неотвязную дрему. [В. Я. Шишков. Пейпус-озеро]

(792) Изредка доносился крик петуха и нагонял на деревню тихую дрему. [И. А. Бунин. Кастрюк]

(793) Скоро все задремали; свист и постукивание машины нагоняли какую-то неотразимую дремоту. [Ф. М. Достоевский. Зимние заметки о летних впечатлениях]

(794) Большие восковые свечи горели тусклым красным пламенем; волны густого дыма от ладана застилали глаза; монотонное чтение раскольничьего кануна нагоняло тяжелую дремоту. [Д. Н. Мамин-Сибиряк. Приваловские миллионы]

Ainsi, le fait que ces énoncés multilexémiques acceptent certaines substitutions synonymiques et transformations syntaxiques, démontre leur faible degré de figement. Toutefois, les énoncés multilexémiques avec le verbe *vognat'* / *vgonjat'* semblent fonctionner moins librement que ceux avec *nagnat'* / *nagonjat'* : ils admettent moins facilement l'insertion d'adjectifs et la substitution synonymique de *drëma* ou *dremota* par *sonlivost'*. Cela nous amène à considérer les énoncés multilexémiques avec *nagnat'* / *nagonjat'* comme étant plutôt libres, et ceux avec *vognat'* / *vgonjat'* comme contraintes. Il s'agit donc de collocations. En tout cas, on est à la marge de la répartition établie.

L'énoncé multilexémique *vognat'* / *vgonjat'* *v son* dans son acception principale 'provoquer un état de somnolence suite à une lassitude ou à un désintérêt' est contraint et non compositionnel. Le composant *son* n'a pas ici son sens littéral, mais figuré et hyperbolique. En effet, en dehors du phrasème, *son* ne signifie jamais un état de lassitude ou de désintérêt. Donc, il s'agit ici d'une locution complète.

#### 4.3.5.2 *Vognat'* / *vgonjat'* *v pot*

Le phrasème *vognat'* / *vgonjat'* *v pot* signifie<sup>360</sup> en fonction du co(n)texte :

1) 'X force Y à fournir des efforts ou un travail intense généralement d'ordre physique'<sup>361</sup> :

(795) Сам человек работающий, он не выносил лени во всех её видах и вгонял в пот своих сапёров, как только обосновывался на новом месте. [К. Симонов. Дни и ночи]<sup>362</sup>

<sup>360</sup> Dans *Russkij frazeologičeskij slovar'*, il est défini comme suit : « Разг. Экспрес. 1. Заставлять много, напряжённо работать. 2. Расстраивать, пугать, волновать. » [RFS]

<sup>361</sup> Le français dispose d'un phrasème similaire à *la sueur de son front* qui signifie 'en se donnant beaucoup de peine, très durement' [Larousse].

(796) И делу своему новому весь отдался. В пот вгонял красногвардейцев, до поздней ночи мучил перебежками, прицеливанием, примерными атаками, рассыпанием в цепь, стрельбой. И когда делали смотр в сентябре красногвардейским отрядам, получил гулявинский отряд похвалу от комитета как образцовый. [Б. А. Лавренев. Ветер]

2) 'X fait déclencher chez Y une réaction émotionnelle susceptible de provoquer une sudation'<sup>363</sup> :

(797) Это был прирожденный маклак, который торговался со всеми из-за грошей. Для всех его подчиненных самым неприятным делом были денежные расчеты с ним. Он мог целыми часами оспаривать какую-нибудь копейку и вгонял в пот матросов. Если кто-либо забывал взять от него расписку, выданную под аванс, то она погашалась вторично. Таким образом с мичмана Г.В. Лемишевского он дважды получил двадцать пять рублей. [А. С. Новиков-Прибой. Цусима]

(798) Говорили все стоя, с волнением, вогнавшим их в пот, его капли блестели на лбу старика и висках цыганок, и, вздохнув, вытерли они его концом бахромчатого платка. [А. С. Грин. Фанданго]

(799) Неведомыми путями приплывал каталог мод, сиял глянец, вгонял в пот провинциальных портняжек, не чаявших обшивать маркизов и виконтов. [М. Веллер. Хочу в Париж]

(800) А ведёшь ты себя, как хулиганистый ученик. Знаешь, всегда находится такой заводила в классе. Встаёт, задаёт ехидные вопросы, класс гогочет, а он сияет, вон, мол, какой я умник! Класс он, конечно, насмешит, учителя вгонит в пот, но из школы тоже вылетит пулей — директора таких не терпят. [Ю. О. Домбровский. Факультет ненужных вещей, часть]

(801) Голос Чики был теперь с дрожью, искренний, на глазах навернулась влага. Пугачев вплотную приблизился к нему и, собрав всю внутреннюю силу, молвил: — Ну, Чика... Своими речами в пот ты меня вогнал... Только молчи, только, чур, молчок... Слышишь, Чика? Пускай умрет это в тебе. [В. Я. Шишков. Емельян Пугачев]

3) au sens littéral : 'X provoquer des sudations chez Y par le biais de processus physiologique' :

---

<sup>362</sup> L'exemple tiré du [RFS].

<sup>363</sup> En français le phrasème correspondant est *donner des sueurs froides* qui signifie 'inquiéter vivement, donner une peur intense' [Larousse]. Mais il n'y a pas de correspondance de sens avec le phrasème français *faire suer* dont parle Sergueï Kravtsov dans le chapitre intitulé « Les locutions dont la structure est complètement équivalente et dont le sens est différent » de son dictionnaire : « **Вгонять в пот** кого (fam.) : 1) faire travailler quelqu'un beaucoup et dur ; 2) décourager quelqu'un, lui faire peur. – **Faire suer** qqn (fam.) : importuner quelqu'un. [2005 : 101]

(802) Ограничились тем, что опять напоили его чаем и еще плотнее укутали. — Теперича его в пот вгонит, — утешала Авдотья, — а к утру по' том болезнь и выгонит. Посидит денька два дома, а потом и опять молодцом на службу пойдет! Но пота не появлялось; напротив, тело становилось все горячее и горячее, губы запеклись, язык высох и бормотал какие-то несвязные слова. [М. Е. Салтыков-Щедрин. Мелочи жизни]

Pour le premier sens, il existe une autre variante synonyme *sognat' / sgonjat' sem' potov*<sup>364</sup> :

(803) Я не сдавался, бодро работал, во всяком случае изо всех сил старался не показывать виду, что мне тяжело, и работал, сгоняя семь потов. [Л. М. Каганович. Памятные записки]

La différence de ce phrasème avec *vognat' v pot* réside au niveau de sa construction syntaxique et de l'impossibilité de faire varier l'élément *sem' potov* (*\*sognat' pot*, *\*sognat' tri pota*) et de la possibilité de substituer le verbe, comme par exemple :

(804) Она окружала себя мастеровыми помощниками, умело их направляя, выжимая из них семь потов. [В. Катанян. Прикосновение к идолам]

Cependant, il s'agit d'une construction décomposable en deux parties : le verbe *sognat' / sgonjat'* et le phrasème *sem' potov*, - qui fonctionnent aussi de façon autonome.

Concernant le fonctionnement formel de *vognat' / vgonjat' v pot*, il semble comparable à celui de *vognat' v krasku* à deux exceptions près : la passivation est improbable (*\*vognan v pot*), ainsi que l'impératif. L'adjectif *obil'nyj* qui s'emploie habituellement avec le substantif *pot*, n'est pas admis à l'intérieur du phrasème ( *??vognal v obil'nyj pot*). Remarquons également qu'il existe quelques variantes de ce phrasème : *vgonjat' v sed'moj pot* (hyperbole), *vognat' v tri pota* (suranné), *vognat' v xolodnyj pot* (pour caractériser exclusivement un état émotionnel).

(805) Я случайно забрел в этот зал в то время, когда Тарасов вгонял в седьмой пот гренадерского поручика, бравшего уроки штыкового боя. [В. А. Гиляровский. Мои скитания (1927)]

(806) Сначала старуха притащила завязанные в платке бумажки и вогнала Кишкина в три пота, пока их считала. [Д. Н. Мамин-Сибиряк. Золото (1892)]

---

<sup>364</sup> D'après le dictionnaire d'Ušakov, *sognat' / sgonjat' sem' potov* signifie : « изнурить на тяжелой работе » [BTSRJа Ušakov].

La construction est sémantiquement compositionnelle lorsqu'il s'agit du processus physiologique (3ème sens mentionné ci-dessus) (802) et non compositionnelle dans le sens figuré (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> sens ci-dessus), car en plus des composants *vognat'* et *pot*, on a un sens supplémentaire : soit 'fatiguer, épuiser' lorsqu'il s'agit d'un effort physique, soit 'faire éprouver une émotion intense'. Comme on l'a dit précédemment, la construction présente au niveau formel quelques résistances aux transformations et à l'insertion d'adjectifs. Pour les deux sens figurés, la sélection des composants est contrainte. Dans le premier cas, il s'agit d'une collocation, car elle est compositionnelle, constituée de la base *pot* choisie librement et d'un collocatif (*vognat'*) choisi en fonction de la base et, dans le second cas, il s'agit des quasi-locutions : elles incluent le sens de chacun de ses composants et aussi un sens additionnel qui est différent de celui de ses composants. Elles sont sémantiquement transparentes.

#### 4.3.6 Les citations célèbres

##### 4.3.6.1 *Goni pripodu v dver', ona vletit v okno*

C'est à Karamzin<sup>365</sup> que l'on doit en russe le cliché *goni prirodu v dver', ona vletit v okno* qui « exprime l'idée qu'une personnalité n'est pas modifiable » [CNRTL] :

(807) Лафонтен сказал: Мы вечно то, чем нам быть в свете суждено. Гони природу в дверь: она влетит в окно! Правда, что сию неволю знают одни чувствительные; холодные всегда довольны собою и не желают перемениться. Одно такое замечание не доказывает ли, что выгода и счастье на стороне последних? Первые, без сомнения, живее наслаждаются; но как в жизни более горестей, нежели удовольствий, то слабее чувствовать те и другие есть выигрыш. [Н. М. Карамзин. Чувствительный и Холодный]

Cependant, La Fontaine lui-même se serait inspiré de la formulation de Horace issue de "Épîtres I" (Livre I, Épître X, v.24) : « *Naturam expelles furca, tamen usque recurret* »<sup>366</sup>. Par ailleurs, il n'en a pas été le seul, car, dans sa pièce "Le Glorieux" (1732), Philippe Néricault (de son nom de scène Destouches) dit : « *Chassez le naturel, il revient au galop.* »<sup>367</sup>

L'expression est transparente et reste toujours actuelle :

<sup>365</sup> Voir [KS, 1955 : 129 sq.].

<sup>366</sup> Ce que signifie « On a beau de chasser le naturel avec une fourche, il finit par revenir ».

<sup>367</sup> Voir <<http://www.expressio.fr/expressions/chassez-le-naturel-il-revient-au-galop.php>> Consulté le 29 mars 2014.

(808) История «сухого закона» в Америке, как, впрочем, и в других странах, служит убедительной иллюстрацией к поговорке: «Гони природу в дверь, она влетит в окно».<sup>368</sup>

Il s'agit d'une locution clausale, autrement dit, elle constitue une phrase complète (voir [Mel'čuk, 2011 : 47]). Il s'agit d'une locution complète, car elle est contrainte, non compositionnelle et aucun des sens de ses composants n'est inclus dans son sens global.

#### 4.3.6.2 *Dognat' i peregnat' !*

En 1917, dans l'article intitulé « *Grozjaščaja katastrofa i kak s nej borot'sja* »<sup>369</sup>, Lénine donne le mot d'ordre de rattraper, puis de dépasser les pays les plus avancés<sup>370</sup> :

«Революция сделала то, что в несколько месяцев Россия по своему политическому строю догнала передовые страны. Но этого мало. Война неумолима, она ставит вопрос с беспощадной резкостью: либо погибнуть, либо догнать передовые страны и перегнать их также и экономически.» [В. И. Ленин]

Ensuite, en 1928, lors du plenum du comité central du parti, Staline avait repris les termes de Lénine :

«Мы догнали и перегнали передовые капиталистические страны в смысле установления нового политического строя, советского строя. Это хорошо. Но этого мало. Для того, чтобы добиться окончательной победы социализма, нужно ещё догнать и перегнать эти страны также в технико-экономическом отношении.» [И. В. Сталин. Об индустриализации страны и о правом уклоне в ВКП(б) (1928)]

Ensuite, l'expression est reprise en 1929 par Vladimir Majakovskij dans son poème « *Amerikancy udivljajutsja* » (« Les Américains s'étonnent ») qui lance à son tour le défi :

«[...] вашу быстроногую знаменитую Америку  
мы и догоним, и перегоним.»<sup>371</sup>

L'expression est fixée définitivement en 1957 grâce au slogan lancé par Nikita Khrouchtchev :

«Догнать и перегнать Соединенные Штаты Америки по производству мяса, масла и молока на душу населения!»<sup>372</sup>

<sup>368</sup> < <http://www.vnovomsvete.com/articles/2013/01/31/805673-goni-prirodu-v-dver.html> > Consulté le 29 mars 2014.

<sup>369</sup> « La catastrophe imminente et les moyens de la conjurer » (voir <<https://www.marxists.org>> Consulté le 2 avril 2014).

<sup>370</sup> Cf. [ÈSKSV] et <[ru.wikipedia.org/wiki/Догнать\\_и\\_перегнать](http://ru.wikipedia.org/wiki/Догнать_и_перегнать)>.

<sup>371</sup> V. Majakovskij, in *Sobranie sočiněnij v vos'mi tomax*, Moskva, 1968, 8, p. 86.

L'expression est transparente, elle est limitée aux constituants *dognat' i peregnat'*, mais peut être employée dans d'autres contextes que celui où l'on vise à dépasser l'Amérique :

- (809) Засидевшиеся на старте космической эры американцы из кожи вон лезли, чтобы догнать и перегнать СССР. [С. Морозов. Околокосмические будни // «Знание - сила»]
- (810) Например, Стариков предлагает вернуться к уже подзабытым пятилетним планам в сельском хозяйстве. Правда, без социалистического напутствия «догнать и перегнать». [О. Карпова. Адаптация АПК // «Время МН»]
- (811) «Они действительно существуют в Европе, но используются не на полную мощность — в этом отношении у нас есть возможность догнать и перегнать», — резюмирует Ефим Рачевский. [А. Мерцалова. Перемена мест слагаемых // «Однако»]
- (812) Только так мы сохраним наши позиции в ряду крупнейших держав планеты». В общем, догоним и перегоним! [П. Воцанов. Портвешок — это все, что нас связывает с Португалией // «Новая газета»]

Les verbes peuvent être conjugués, mais la substitution par des synonymes est impossible (par exemple, *\*nagnat' i peregnat'*). Même si l'expression est complètement transparente, en plus du sens de ses composants, elle comporte une connotation lexicographique<sup>373</sup> qui est relative à l'époque et à l'histoire de son immersion dans la langue : l'envie d'égaliser et de dépasser son adversaire politique. Ainsi, elle est non-compositionnelle. L'expression est aussi contrainte : les trois composants sont requis. Il s'agit donc d'une quasi-locution.

---

<sup>372</sup> < <https://www.novayagazeta.ru/articles/2014/10/07/61469-desyat-let-nikity-hruscheva> > Consulté le 24 octobre 2014.

<sup>373</sup> Ce terme est employé conformément à la terminologie de Melčuk : il s'agit d'une caractéristique sémantique d'une lexie, mais qui n'appartient pas à sa définition lexicographique.





## Chapitre 5. Corrélation entre *prév-gnat'* et *sidet'*<sup>374</sup> et l'expressivité de *prév-gnat'*

Il existe une corrélation<sup>375</sup> entre les verbes dynamiques et les verbes statiques dits de position. Ainsi, par exemple, entre *postavít'* et *stojat'*, *posadít'* et *sidet'*, *položít'* et *ležat'*, la corrélation est évidente (par exemple, *položít' knigu na stol / kniga ležit na stole*). Par contre, de prime abord, on hésiterait à affirmer l'existence d'une telle corrélation entre *prév-gnat'* et *sidet'*. Cependant, il semble qu'elle se confirme, du moins partiellement. Observons les phrases suivantes :

(a) *Butylka s plotno prignannoj probkoj – Probka krepko sidit v butylke;*

(b) *Vognat' gvozd' v stenu – Gvozd' sidit v stene;*

(c) *Podgonjat' toporišče pod topor – Topor plotno sidit na toporišče;*

(d) *Lovko prignannaja odežda – Odežda xorošo sidit;*

(e) *Ljudej vognali v dolgi – Ljudi sidjat v dolgax.*

Nous remarquons qu'un certain parallélisme existe<sup>376</sup> entre certains préverbés de *gnat'* / *gonjat'* et le verbe *sidet'*. Malgré une opposition de type verbe dynamique / verbe de position, ces phrases se réfèrent à des situations qui ne se distinguent que par leur perspective d'énonciation. On peut se demander jusqu'où va cette corrélation.

---

<sup>374</sup> Nous reprenons ici l'essentiel de notre article : « Y a-t-il une corrélation entre *gnat'* et *sidet'* ? » // Actes de la journée d'études des doctorants : atelier des doctorants en slavistique / Centre d'études slaves André Lirondelle (CESAL), Université Stendhal Grenoble 3 ; [directeur de la publication Jean-Claude Lanne], Université Jean Moulin Lyon 3, Lyon, 2008, numéro 5, 99-115.

<sup>375</sup> Nous parlons d'une corrélation sémantique qui peut correspondre aux fonctions paradigmatiques de Melčuk telles que **Conversif** (« Cette FL est liée à la correspondance entre les actants sémantiques et les actants syntaxiques profonds d'une lexie. » [Melčuk, Clas, Polguère, 1995 : 130]) ou **Antonyme** (voir [Ibid. : 131]).

<sup>376</sup> Pour le moment, nous écartons volontairement les cas de rupture du parallélisme.

## 5.1 Les valeurs communes à *prév-gnat* et à *sidet*

### 5.1.1 L'idée de résistance

En considérant la situation décrite dans (b), nous pouvons dire qu'elle se caractérise par un état de blocage, de contact étroit. Dans *vognat' gvozd' v stenu*, l'idée est de vaincre une résistance où *vognat'* indique le mouvement à l'intérieur d'un container et attribue au point d'arrivée une qualité de difficilement pénétrable (3.3.2) et, dans *gvozd' sidit v stene*, c'est la position qui présente en elle-même une résistance aux changements, c'est-à-dire, que le clou conserve solidement une position fixée. Nous voyons donc que pour ces deux verbes la valeur sémantique de résistance s'avère commune.

Mais cette notion de résistance est assez large, elle dépasse la simple résistance physique d'un objet ou d'un environnement. En effet, l'existence d'une résistance à vaincre peut être la conséquence non seulement de la nature de l'objet ou de la caractéristique de l'environnement (dureté des matériaux, par exemple), mais aussi de la difficulté de l'action en général. Il est également possible qu'il y ait une association de plusieurs sources de résistance. Les préverbés *vognat'*, *zagnat'*, *prignat'*, *podognat'* ont les valeurs sémantiques 'enfoncer quelque chose' ou 'adapter un objet à un autre' qui peuvent alors être résumées plus globalement comme le fait de vaincre une résistance. Ainsi, comme l'illustre l'exemple suivant, nous avons cette idée générale de vaincre une résistance par la réalisation simultanée de plusieurs valeurs sémantiques : placer le Patient à l'intérieur d'un container tout en l'adaptant à la configuration du point d'arrivée, ce qui représente la difficulté globale de la tâche :

(813) Но стальная спиральная пружина, которую нужно было вогнать на свое место, была упряма, а дедушка был терпелив. [А.Гайдар. Тимур и его команда]

Dans (813) en tant que source de résistance, nous avons aussi bien le manque de malléabilité de l'objet (le ressort est en acier) que la difficulté de l'action (le ressort est coriace).

On observe dans l'exemple suivant qu'avec des éléments de situation pratiquement semblables, en particulier avec le même sujet, en l'occurrence *pružina*, le corrélat statique au verbe *vognat'* sera encore *sidet'* :

- (814) Если прижимная пружина сидит слишком низко, согните ее так, чтобы кабель смог проходить под ней.<sup>377</sup>

### 5.1.2 *L'idée d'adaptation*

Une autre valeur sémantique qui semble être commune à *prév-gnat* et *sidet* est celle de 'adaptation d'un objet à un autre (selon sa taille, ses dimensions, etc.)'. Les classes taxonomiques des objets peuvent être ici très diverses, comme, par exemple, un couvercle (815, 816), des pièces détachées (817, 818), une manche de hache (819, 820) ou encore un cadre de fenêtre (821-823) :

- (815) Крышки так хорошо были пригнаны, что внутри сундуков было совершенно сухо. [А.Беляев. Остров погибших кораблей]
- (816) Благодаря тому, что крышка сидит на кастрюле идеально, плотно прилегает, блюдо готовится внутри, и никакие полезные свойства не выветриваются, что очень важно при приготовлении пищи.<sup>378</sup>
- (817) Кроме того, на стволе не должно быть трещин или неровностей (для их обнаружения достаточно провести пальцем по поверхности), соединение с колодкой должно быть надежным, все детали подогнаны. [Коллектив авторов. Охота. Рыбалка]<sup>379</sup>
- (818) Применяется она [посадка] в тех случаях, когда детали должны сидеть плотно [...]. [И.Л. Зайдель. Курс специальной технологии для фрезеровщика-универсала]<sup>380</sup>
- (819) Подгонял топорича под топоры: штук десять топоров перед ним лежало. Б. Васильев. Не стреляйте в белых лебедей (1973)
- (820) Если то, что топор сидит на топориче неплотно, выяснилось только накануне похода, когда уже поздно заниматься, расклиниванием, его нужно поставить на ночь в воду. За ночь древесина разбухнет, и топор сядет значительно плотнее.<sup>381</sup>
- (821) Можно использовать холодный парник с хорошо подогнанными рамами. [М. Александрова. "На берегу развеял вереск лилово-розовый дымок" // "Ландшафтный дизайн"]

---

<sup>377</sup> < [svetashow.my1.ru/Arbaletinstruction.pdf](http://svetashow.my1.ru/Arbaletinstruction.pdf) > Consulté le 8 mars 2017.

<sup>378</sup> < <http://otzyvy.pro/reviews/otzyvy-nabor-posudy-mayerboch-mb-22430-137521.html> > Consulté le 25 mars 2017.

<sup>379</sup> < <https://books.google.fr/books?isbn=5373054844> > Consulté le 25 mars 2017.

<sup>380</sup> < <https://books.google.fr/books?isbn=5458242017> > Consulté le 25 mars 2017.

<sup>381</sup> < [https://grinikkos.com/view\\_post.php?id=98](https://grinikkos.com/view_post.php?id=98) > Consulté le 25 mars. 2017.

(822) Шрифтовики спешно что-то меняли в надписях под экспонатами, плотники и столяры подгоняли настенные рамы и мебель. [Э. Герштейн. Лишняя любовь]

(823) Если вы правильно проделаете все этапы застекления, стекло будет хорошо сидеть в раме и не даст трещин.<sup>382</sup>

Remarquons, par ailleurs, que l'idée d'adaptation est non seulement véhiculée par la sémantique propre aux préverbes *pod(o)-* et *pri-* (3.9.2), mais également grâce à la racine verbale, car la valeur d'adaptation apparaît comme la conséquence directe de celle de résistance qui, quant à elle, est due à la difficulté de la tâche. En effet, les préverbés de type *pridelat'*, *podobrat'* ou *pristroit'* ne pourraient pas remplacer convenablement *prignat'* dans (815) et *podognat'* dans les énoncés (817, 819, 821, 822).

La corrélation est quasi systématique pour la valeur sémantique d'adaptation avec les vêtements en tant que classe taxonomique de l'objet ou du sujet (824-828). En effet, dans une tournure active où le vêtement est l'objet Patient, l'utilisation de *prév-gnat'* est pratiquement exclusive, alors que celle de *posadit'* reste plutôt marginale (bien que l'on trouve *posadka brjuk*, *posadka pleč*).

(824) Все были подпоясаны, и хотя одеты кто во что горазд, но старались подогнать одежду так, чтобы было ловчее в походе. [К. Симонов. Живые и мертвые]

(825) Из-за малых размеров и быстрых движений не понять было, тело ли это тускло поблескивает, или гладко пригнанная к телу одежда. [Ф. Сологуб. Соединяющий души]

(826) Однако ж можно было заметить, что художник, делавший фрак, не постиг искусства вгонять платье в талию: поэтому между поясницей и длинными фалдами фрака оказывался значительный просвет. [А.А. Фет. Дядюшка и двоюродный братец]

(827) Так и именно так, одежда не должна на вас ни висеть, ни стоять колом, она должна сидеть как влитая.<sup>383</sup>

(828) Ушитые брюки сидят плохо. Ричсон и его спутница крайне недовольны.<sup>384</sup>

---

<sup>382</sup> < <http://www.rosdom.ru/articles/article8191/> > Consulté le 25 mars 2017.

<sup>383</sup> < [http://www.coolcat.ru/index.php?categoryid=3&p2\\_start=10](http://www.coolcat.ru/index.php?categoryid=3&p2_start=10) > Consulté le 25 mars 2017.

<sup>384</sup> < <http://www.vedomosti.ru/newspaper/articles/2004/04/26/napoleonovskij-biznes> > Consulté le 25 mars 2017.

### 5.1.3 La limite de la corrélation *prév-gnat'* et *sidet'*

Comme nous avons pu le constater, il existe une certaine corrélation entre *prév-gnat'* et *sidet'*, mais il est parfaitement évident qu'elle ne fonctionne pas aussi bien que les corrélations *posadit' / sidet'*, *položit' / ležat'* ou *postavit' / stojat'*. Pour déterminer les sèmes qui seraient à l'origine de rupture de la corrélation *prév-gnat'* et *sidet'*, nous choisissons d'étudier certaines caractéristiques propres au verbe *sidet'* et qui n'appartiennent pas à *prév-gnat'*.

#### 5.1.3.1 Valeur sémantique de fonctionnalité du verbe *sidet'*

Le verbe *sidet'*, avec essentiellement *stojat'*, *ležat'* et *viset'*, fait partie des verbes dits de position. Il semble que lorsque nous utilisons le verbe *stojat'*, la situation comporte l'idée de fonctionnalité attribuée à l'objet en question. Cela oppose le verbe *stojat'* à *ležat'*, car ce dernier décrit une position ou une localisation de l'objet concerné et cette position ne correspond pas à sa fonction :

«Нам представляется, что когда говорящий использует глагол *стоять*, он обращает внимание на **функциональность** объекта, и, наоборот, в тех случаях, когда используется глагол *лежать*, объект как бы отделен от своей функции. *Стоят*: мебель, лес, корабль в бухте; *лежат*: зонтик в шкафу, булавки в коробке, лекарства в ящике, лопаты в сарае и под. Следовательно, для *стоять* важна такая ориентация объекта в пространстве, которая **соответствует** его **функции**, а для *лежать* – не просто и не обязательно горизонтальное положение объекта, а такое положение, которое бы не **соответствовало** его **функции**<sup>385</sup>.» [Raxilina, 2000 : 289]

Quant à la sémantique du verbe *sidet'*, d'après E. Raxilina, elle se caractérise par la position « fixée » :

«Вот это фиксированное положение и характерно для семантики *сидеть*. Действительно, *гвоздь в стене, топор на топорище, пробка в бутылке, луковица/репка в земле, хорошо пригнанная одежда, пирог в печи* представляют собой примеры фиксированного, неизменно неподвижного состояния и описываются глаголом *сидеть*.» [Idid. : 295]

Cependant, nous supposons que la sémantique du verbe *sidet'* est plus complexe que cela. Il est certain que l'objet concerné, dans ces exemples, est fixé ou immobilisé, mais la fixation ou l'immobilisation de l'objet sont relatives. Comparons *gvozd' sidit v stene* et *pirog*

---

<sup>385</sup> C'est l'auteur qui souligne.

*sidit v peči*, ou encore *xorošo prignannaja odežda*. Le clou est en effet fixé et immobile, la tourte est immobile, mais pas vraiment fixée, et le vêtement est peut-être près du corps, mais évidemment ni fixé, ni immobile. De plus, pourquoi ne pouvons-nous pas dire *\*xleb sidit v xlebnice* ? Et en quoi la position proprement dite d'une tourte serait-elle différente suivant qu'elle est au four ou au réfrigérateur par exemple, alors que dans ce cas on dit *pirog ležit v xolodil'nike* ? Nous pensons que le verbe *sidet'* s'emploie lorsque l'objet a une certaine « fonctionnalité ». En effet, nous pouvons dire *probka sidit v butylke* uniquement dans le cas où un bouchon est enfoncé dans un goulot et non lorsqu'il se trouve au fond d'une bouteille (à ce moment il n'est pas fixe). Dans le premier cas, la position du bouchon est appropriée à sa fonction, alors que dans le second elle ne l'est pas. De même, nous disons *pirog sidit v peči*, car la tourte est en train de cuire. Ainsi, nous ne pouvons dire *\*topor sidit v polene*, car cette position de hache n'est pas appropriée à sa fonction, tandis que la phrase *topor sidit na toporišče* est tout à fait correcte et la position de la hache est appropriée à sa destination. De même que pour un vêtement plus ou moins près du corps nous pouvons dire *odežda tugo / plotno / prekrasno / ploxo / svobodno sidit*. Toutefois, l'emploi de *sidet'* pour un vêtement ample est possible, mais reste très marginal.

Quant aux préverbés de *gnat'* qui marquent le fait d'enfoncer quelque chose, ils ne possèdent pas de valeur sémantique de fonctionnalité. En effet, dans l'énoncé ci-dessous (829) des bouchons sont au fond des bouteilles et pour décrire cette position en russe aucun verbe dit de position ne semble approprié, mais seuls les verbes *byt'* ou *naxodit'sja* (?? *Probki ležali na dne butylok, \*Probki sideli na dne butylok*). Nous voyons que, pour décrire l'action dynamique (*vognat' probku vnutr' butylki*) l'emploi de *vognat'* convient parfaitement, alors que celui de *sidet'* ne fonctionne pas pour décrire la situation statique correspondante. Donc, nous avons ici une rupture de parallélisme entre *vognat'* et *sidet'* :

(829) Давлением воды многие пробки были вогнаны внутрь бутылок, а жестяные корбки помяты. [А.Беляев. Человек-амфибия]

Lorsque, dans une situation, l'idée de fonctionnalité coïncide avec celle de blocage (c'est le cas d'un bouchon dans un goulot), l'emploi du verbe *sidet'* devient approprié. Dans ce cas, nous pouvons parfaitement parler de l'existence d'une corrélation (830 vs 831, 832 et 833 vs 834) :

(830) Термос был старый, но надежный – советское трехлитровое изделие с алюминиевой колбой. Взводный залил его прямо пахнувшим вином почти до краев,

плотно вогнал пластиковую пробку и закрутил крышку. [М. Сергин. Дембельский аккорд]<sup>386</sup>

(831) Василий поискал глазами бутылку с водкой и, найдя ее между кулями, поднял. Пробка сидела в горле бутылки плотно, водка не пролилась. [М. Горький. Мальва]

(832) Салтыков покраснел и, скрывая смущение, бормоча, что вообще-то нет, но другой раз почему же, заправским шлепком поддал ладонью очень лихо, но неумело по доньшку бутылки, выбивая пробку. Пробка осталась сидеть на месте, и он с удивлением посмотрел на маленькую бутылочку. [Ф. Кнорре. Орехов]

Les classes taxonomiques d'objets potentiels ici sont variées (p. ex., un clou, une hache, un ressort), leur principale caractéristique étant le fait que leur fonctionnalité réside dans leur état de blocage (831, 832, 834) :

(833) Сам Николка с остервенением вгонял длинные, толстые гвозди с таким расчетом, чтобы они остриями вылезли наружу. [М.А. Булгаков. Белая гвардия]

(834) Гвозди только сначала туго сидят, через 2 дня использования, наоборот, слишком слабо.<sup>387</sup>

Comme nous l'avons dit précédemment, pour la hache, la corrélation fonctionne parfaitement lorsqu'on parle de l'état de blocage / d'adaptation de la hache au manche (820) (*topor sidit' na toporišče*). Ainsi, il n'y a pas de corrélation possible entre *vgonjat* et *sidet'* dans les situations présentées ci-dessous (835-837) (*\*topor sidit v polene*, *\*topor sidit v zemle*, *\*topor sidit v doske*) de même qu'entre *vsazivat'* et *sidet'* (838) (*\*topor sidit v sučke*) :

(835) Колоть приходилось ощупью, осторожно вгонять в полено косо поставленный топор, потом уже ударяя. [Л.Гинзбург. Записные книжки. Воспоминания]

(836) Сологдин проследил, как младшина завёл Нержина в штаб, потом поправил чурбак на попа и с таким ожесточением размахнулся, что не только развалил его на две плахи, но ещё вогнал топор в землю. [А. Солженицын. В круге первом]

(837) Извиваясь, Калина освободился от верёвок, державших крест, и намотал их на топор, вогнанный в доску. [А. Иванов. Сердце Пармы]

(838) Демон бросается рубить чурбаки и всаживает топор в сучок. [А. Иванов. Географ глобус пропил]

---

<sup>386</sup> < <https://books.google.fr/books?isbn=5425069332> > Consulté le 25 mars 2017.

<sup>387</sup> < <http://www.rustoys.ru/toys/?i=876> > Consulté le 25 mars 2017.



Ainsi, nous pouvons déduire des situations abordées ici que la corrélation est limitée par l'idée de fonctionnalité propre à *sidet'*, son absence empêchant son emploi mais ne restreignant pas autant celui de *vognat'*.

### 5.1.3.2 Le verbe *sidet'* l'idée de fonctionnalité et celle de résistance

#### 5.1.3.2.1 Analyse du fonctionnement avec *mysl'*

Il est intéressant de constater que les valeurs sémantiques de fonctionnalité et de résistance pour le verbe *sidet'* se réalisent de façon complémentaire. Nous pouvons l'observer dans les propositions ayant *mysl'* (la pensée) en qualité d'Agent. Il s'agit donc d'emplois où l'on accorde métaphoriquement à la pensée une existence indépendante grâce à son agentivité. Il convient de remarquer qu'avec *mysl'*, il est possible d'employer les quatre verbes de position : *stojat'*, *sidet'*, *ležat'* et *viset'*. Nous avons donc ici la possibilité d'effectuer une comparaison d'emploi de ces verbes. Bien entendu, chacun de ces verbes est chargé d'une sémantique particulière. Il convient alors de s'interroger sur les particularités de chacun d'entre eux. Qu'est-ce qui justifie l'emploi de l'un plutôt que de l'autre ?

Le verbe *stojat'*, comme nous l'avons dit précédemment, comporte l'idée de fonctionnalité. Observons les exemples suivants :

- (839) Они оба слишком заняты. Им не до него. Эта мысль стоит перед мальчиком, словно написанная на стене. С расставленными ногами он стоит, забыв спустить воду, оглушенный сознанием измены. [Б. Хазанов. Я воскресение и жизнь]
- (840) Одна простая мысль стояла как бы нагишом передо мной: главное - остаться на воле. [В. Набоков. Лолита]
- (841) Резкая и обнаженная мысль стоит перед вами, как утес над водой, во весь свой естественный рост, и некому "оправдывать" ее в ее грубом своеволии - нет ни самого автора, ни услужливого биографа. [Л. Шестов. На весах Иова]
- (842) Лишь бы Ваша мысль стояла в Вас самих ясно и твердо, в вере, а не в колебании [...]. [Н. Рожкова. Величайшее молчание. О К.П.Победоносцеве]

Dans (839-841), la pensée apparaît d'une façon manifeste, « se dressant » devant celui qui l'a émise. Elle est représentée de façon extériorisée comme si elle agissait de façon autonome et en toute indépendance. Donc, effectivement, c'est bien l'idée de fonctionnalité

qui est véhiculée par le verbe *stojat'*. Remarquons cependant qu'affirmer avec certitude l'expression systématique de cette valeur serait abusif<sup>388</sup>.

Quant au verbe *ležat'*, on les emploie lorsque la pensée est comme enfouie au plus profond de la conscience<sup>389</sup>. Dans ce cas, la pensée est inactive (d'où *nejasnaja mysl'* (843), *kamennaja mysl'* (844), *mysl' ležit kamnem* (845)), mais demeure cependant latente. Dans (847), cette situation est clairement énoncée.

(843) Потом Валька смотрел только на Анну, и взгляд его становился все более тяжелым, сумрачным. Неясная мысль лежала в глубине этого взгляда. [И. Богатырева. Товарищ Анна]<sup>390</sup>

(844) Какие-то каменные мысли лежали в затылке у Иуды, и к ним он был привязан крепко; он не знал как будто, что это за мысли, не хотел их трогать, но чувствовал их постоянно. [Л.Н. Андреев. Иуда Искариот]

(845) Мысль о ней лежала на ее сердце камнем, кошмаром, мучила ее странными привидениями и гаданиями, и все это совместно и одновременно с мечтами о дочерях графа К. [Ф.М. Достоевский. Бесы]

(846) Теперь, когда ему стукнуло сорок лет, пожалуй, было немного поздно верить в радостную катастрофу, необычайную, восхитительную перемену существования, и мысль о ней лежала где-то в архиве, среди других, полных в свое время жизни и силы, - мыслей. [А.С. Грин. Смерть Ромелинка]

(847) Редко это происходит мгновенно; закинутая, в душе мысль лежит долго, зреет незаметно для вас самих и вдруг, совсем неожиданно, является почти во всей полноте пред вами; иногда, преследуя развитие сей мысли, вы дойдете до какой-либо мысли или даже слова, прочитанного или слышанного, и отдаленного от вашей мысли бесчисленными рядами, проходящими сквозь разные миры. [В.Ф. Одоевский. Психологические заметки]

Ainsi, avec le verbe *ležat'*, les pensées sont représentées comme inertes, en attente, ou se trouvant dans un état soit de « gestation », d'évolution.

Avec le verbe *viset'* (en général, *v vozduxe*), il n'y a ni d'idée de gestation, ni celle d'inertie, en revanche, il y a aussi l'idée d'attente (=en suspens) :

---

<sup>388</sup> En effet, il suffit d'avoir un autre contexte, de type : *mysl' stoit na meste*, pour cette valeur soit absente.

<sup>389</sup> Nous écartons la locution *mysl' ležit v osnove / osnovanii* + N<sub>Gen</sub>.

<sup>390</sup> <<https://books.google.fr/books?isbn=5457174913>> Consulté le 27 mars 2017.

(848) Иван очень не хотел умирать — в его жизни было что-то, ради чего имело смысл терпеть и кислую вонь этой комнаты, и копченые ноги на плечах, и даже тяжелую мысль, словно висящую в воздухе вместе с запахом размокшей кожи, — о том, что ничего, кроме этой комнаты, в мире просто нет. [Виктор Пелевин. День бульдозериста]

(849) Старички даже как будто испугались, когда высказана была роковая мысль, висевшая в воздухе. Думать каждый думал, а выговорить страшно. [Д. Н. Мамин-Сибиряк. Три конца]

Au contraire, avec le verbe *sidet'*, la pensée hante l'Expérencier, elle est alors insistante, assiégeante (*v mozgu* (850), *v golove* (851), *vo mne* (852)), bien que souvent assez vague. Nous avons ici une idée de blocage, de résistance qui est la conséquence de la persistance de la pensée en question :

(850) Какая-то мысль сидела в мозгу, не давая Гоше сосредоточиться на проблемах насущных и первоочередных. [А.Белозеров. Чайка]

(851) Какая-то назойливая мысль, очевидно, сидела у него в голове. Несколько минут все молчали. Чиж помешивал ложечкой в жидком чае и зачем-то старательно ловил кусочек размокшего лимона. Наконец Рысков, видимо, решился. [М.П. Арцыбашев. У последней черты]

(852) Ясно, что новые, арапчеевские мысли сидят во мне не случайно и не временно, а владеют всем моим существом. [А.П. Чехов. Скучная история]

Dans ces exemples (850-852), il serait difficile de remplacer *sidet'* par un autre verbe de position. En effet, ni *ležat'*, ni *viset'*, ni *stojat'* n'auraient leur place ici (*\*mysl' nazojlivo visela v golove* ; *mysl' nazojlivo ležala v golove* ; *??mysl' nazojlivo stojala v golove*). Est-ce l'idée de résistance de *sidet'* qui justifierait son exclusivité dans les exemples proposés ? Si oui, alors cette idée de résistance serait-elle la conséquence de position bloquée ou bien celle d'une action exercée de façon incessante, soit « la fonctionnalité » ? Nous supposons que, lorsque les propriétés de l'objet concernée (en l'occurrence, la pensée) sont par nature susceptibles de réunir la notion de blocage et celle de fonctionnalité, le verbe *sidet'* véhicule les deux à un degré variable selon le contexte. Ainsi, nous pouvons remarquer que l'idée de résistance d'une pensée est mise en évidence dans les exemples ci-dessous par le biais d'une comparaison avec un clou (853, 854) et avec une écharde (855), et c'est alors dans l'idée de blocage que se trouve être la raison de l'emploi de *sidet'* :

(853) [...] а для того, чтобы раскрыть ему себя, свое состояние, свое отношение к жизни, свои мысли, гвоздями сидящие в голове. [В. Аграновский. Вторая древнейшая. Беседы о журналистике]

(854) Хома напрасно старался вмешаться в эту игру: какая-то темная мысль, как гвоздь, сидела в его голове. [Н.В. Гоголь. Миргород]

(855) Какая-то неотвязная мысль сидела в ее голове, и она не могла ее сформулировать, не могла на ней сосредоточиться. Мысль ускользала, но все время мешала, как заноза, маленькая, невидимая глазом, но непрерывно зудящая и не дающая покоя. [А. Рыбин. Последняя игра]

Quant à la corrélation, il convient de préciser encore qu'elle est partielle. En effet, elle ne fonctionne qu'avec *gnat'* simple ou préverbé, pris dans le sens 'chasser d'un lieu' (856-858). Ainsi, toutes les fois que l'on a un schéma sémantique de type *mysl' sidit*, on peut observer la corrélation *gnat' mysl'*. On peut d'ailleurs pour cette raison combiner les deux : *On staralsja otognat' ètu neprijatnuju mysl', gvozdëm sidjaščuju v golove* (dans (856-858), on pourrait ajouter une relative de type [*mysli*], *kotorye sideli gvozdëm v golove*). Avec les deux autres verbes de position, la corrélation ne fonctionne pas vraiment. On ne pourrait probablement pas avoir ??*On staralsja otognat' ètu neprijatnuju mysl', stojaščuju pered nim*, ou ??*On staralsja otognat' ètu neprijatnuju mysl', ležaščuju gluboko v nëm*.

(856) Правда, во все эти дни он старался не думать об этом, гнал тяжелые мысли, но что таилось в этой душе? [Ф.М. Достоевский. Идиот]

(857) Напротив, чем больше он стеснял внешнюю свободу, тем больше энергия скоплялась внутри, и чем ожесточеннее он гнал мысль, тем сильнее она возбуждалась. [М.О. Гершензон (сост.) Эпоха Николая I]

(858) Чтоб прогнать нехорошие мысли, он, как часто это бывало раньше, затянул во всё горло песню. [А.П. Чехов Сапожник и нечистая сила]

Alors que, à l'inverse, la corrélation ne fonctionne pas pour les constructions avec *mysl'* et les préverbés *vognat'* ou *zagnat'* (51 à 55) pris dans le sens 'contraindre à prendre une certaine direction'. En effet, si l'on considère le schéma des quatre exemples suivants, nous ne pouvons pas avoir la corrélation *\*mysl' sidit v rusle*, *\*mysl' sidit v tupike*, *\*mysl' sidit v kolee* ou encore *\*mysl' sidit v prošlom* :

(859) Но то, что я знаю, рисует мне гений француза счастливо лишённым фанатической и холодной самоуверенности, лишённым деспотического стремления непоколебимо, на века установить те или иные догматы, вогнать мысль в узкое русло

той или иной системы и с придирчивой жестокостью инквизитора охранять неприкосновенность догматов и систем. [М.Горький. Об Анатоле Франсе]

(860) Но всякий раз, когда стараюсь загнать мысли в прошлое, укрыться там, близкий страх все равно просачивается сквозь воспоминания. [Кен Кизи. Над кукушкиным гнездом. (перевел с английского В.Голышев)]

(861) Но разум попытался загнать ее мысли в традиционную колею: писательство – трудная кропотливая работа, без терпения не обойтись. [Ю. Бекенская. Ваши творческие карты.]<sup>391</sup>

(862) «Брать на вооружение это понятие — говорит Ф. Хайдшик, - значит загонять мысль в тупик, а это именно то, чего стремился избежать Мерло-Понти».<sup>392</sup>

#### 5.1.3.2.2 Autres emplois au sens figuré

Nous pouvons également parler de l'existence d'une corrélation entre certains préverbes de *gnat'* et le verbe *sidet'* dans d'autres types d'emplois au sens figuré chargés de cette valeur sémantique. Cela est observable notamment avec *strax*, *bolezn'* et *toska*. Remarquons qu'avec *strax*, à la différence des deux autres lexies, le lieu occupé par le N<sub>aff</sub> (ou « le siège » du N<sub>aff</sub>) peut être assez varié tout en étant vaguement défini (*pod kožej, v podžilkax* ou *gluboko*) :

Il est évident que la peur, la maladie ou l'ennui n'existent par nature que du fait de leur « fonctionnement », c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas être inertes. Voici quelques exemples d'emploi de *sidet'* avec *strax* (863-866), *bolezn'* (867) et *toska* (868) :

(863) Страх сидел в нем, как почти в каждом из нас, но в Васе его, пожалуй, сконцентрировалось больше. [Э. Рязанов. "Мой первый друг, мой друг бесценный..."]

(864) Только я не могу уже больше переживать это унижение, этот проклятый страх, что сидит у меня где-то под кожей. [Ю. Домбровский. Факультет ненужных вещей]

(865) Может, и в самом деле, страх, который сидел во мне глубоко, в котором я самому себе не хотел признаться, дал такую острую и незаурядную реакцию? [В. Войнович. Дело № 34840]

(866) Еще от облавы страх сидел в поджилках, но и оружие очень уж нужно. [А. Кузнецов. Бабий яр]

<sup>391</sup> < <https://books.google.fr/books?isbn=5040204930> > Consulté le 29 mars 2017.

<sup>392</sup> < <http://cheloveknauka.com/pervichnyy-opyt-bytiya-i-fenomen-istoricheskogo-vremeni-v-filosofii-m-merlo-ponti> > Consulté le 29 mars 2017.

(867) Когда видишь, что общество больно, ищешь способ спасения. Сначала я видел такое спасение в нации, потом понял, что болезнь сидит глубже.<sup>393</sup>

(868) Что-то общее связывало этих людей, какая-то светлая тоска сидела в них, вспугнуто проявляясь. [А. Азольский Диверсант // "Новый Мир"]

Quant à son corrélat, nous avons ici le verbe simple pris dans le sens de ‘chasser d’un lieu’ (94) et un certain nombre de préverbés avec différentes constructions possibles qui sont employés soit dans le sens de ‘chasser d’un lieu’ avec *strax* (440) (869), *toska*, *bolezn’* en tant que Patient, soit ‘contraindre à éprouver un N<sub>aff</sub>’ avec un être humain pour Patient (873) (4.3.4.1.12) :

(869) Это разогнало его страх и заставило обратиться к прежней беспечности. [Н.В. Гоголь. Вечера на хуторе близ Диканьки]

(870) Яростная тряска дороги разогнала тоску. [К. Серафимов. Голубой сталагмит]

(871) Выгнав болезнь наружу, лечить ее удобней. [М. Горький. Жизнь Клима Самгина]

(872) Доктор медицины и хирургии, Крестьян Иванович Рутенштиц, [...] по-видимому, прогонял все болезни, [...]. [Ф.М. Достоевский. Двойник]

(873) Третий мог бы нагнать тоску на самого веселого клоуна. [А.С. Грин. Вперед и назад]

Notons également la corrélation entre *zagnat’ / vognat’ v dolgi et sidet’ v dolgax* :

(874) А если у предприятия, в силу разных причин, нет денег? Что же, окончательно загонять его в долги? [Г. Осипов. Профсоюзам показали место... // "Известия"]

(875) Своими неумными публичными акциями Марк Горячев вогнал себя в страшные долги. [А. Тарасов. Миллионер]

(876) На брюки денег не было: комната отошла прежней жене, и после покупки квартиры мы сидели в долгах. [Е. Чиждова. Лавра // "Звезда"]

---

<sup>393</sup> < <http://kommersant.ru/doc/2296212> > Consulté le 29 mars 2017.

## 5.2 L'expressivité dans les emplois de *gnat'* et *gonjat'* simples et préverbés<sup>394</sup>

### 5.2.1 *Considérations préliminaires*

Nous pensons que certains emplois de *gnat'* et de *gonjat'* simples et préverbés induisent un effet nettement plus expressif que d'autres verbes correspondant à la même situation. Par exemple, semblent expressifs des emplois tels que *Prepodavatel' gonjal studenta na začete, Vognat' pružinu na mesto* contrairement à *Prepodavatel' strogo sprašival studenta na začete, Vstavit' pružinu na mesto*.

La question que l'on se pose alors est la suivante : qu'est-ce qui distingue ces deux types de formulations l'un de l'autre ?

Remarquons, par ailleurs, que le terme *expressif* est ambigu et ce du fait de sa polysémie :

« *Expressif* est souvent utilisé, dans l'enseignement et dans la critique, au sens de *pittoresque, vigoureux, original, fort*, pour désigner tel ou tel passage d'écriture ; *expressif* est alors employé absolument. Mais le même adjectif peut se faire suivre d'un complément correspondant à l'objet du verbe *exprimer* : tel passage sera *expressif* de tel ou tel signifié, quel que soit son style, en ce sens qu'il exprimera, c'est-à-dire véhiculera la signification de telle ou telle représentation. Dans le premier cas, le verbe correspondant est *exprimer avec vivacité* ; dans le second, c'est *exprimer tout court*. »  
[Molinié, 1991 : 9]

Il va de soi que le terme *expressif* sous-tend pour nous une idée de *vivacité*. Mais ce n'est là que remplacer un terme par un autre et il convient de voir quel est ce mécanisme linguistique qui engendre ce que nous nommons habituellement *vivacité* ?

D'après Charles Bally, si la perception sensorielle ou la représentation imaginative concordent avec le contenu émotif de la pensée, alors elles se chargent d'expressivité :

« Le langage, intellectuel dans sa racine, ne peut traduire l'émotion qu'en la transposant par le jeu d'associations implicites. Les signes de la langue étant arbitraires dans leur forme – leur signifiant – et dans leur valeur, - leur signifié- les associations s'attachent soit au signifiant, de manière à en faire jaillir une *impression sensorielle*, soit au signifié,

---

<sup>394</sup> Nous reprenons ici l'essentiel de notre article : « La notion de l'expressivité et les emplois du verbe *gnat'* », in *Sémantique du style*, Modernités Russes, 9, [éd. Jean-Claude Lanne], Université Jean Moulin Lyon 3, Lyon, 2009, pp. 125-138.

de manière à transformer le concept en *représentation imaginative*. L'une et l'autre catégorie d'associations se chargent d'expressivité dans la mesure où la perception sensorielle ou la représentation imaginative concorde avec le contenu émotif de la pensée. » [Bally, 1926/1977 : 83]

Ou encore, toujours chez Charles Bally, nous pouvons voir une analyse concernant la nature des faits d'expression et les effets :

« La nature des faits d'expression repose tout entière sur la distinction constante et instinctive entre les caractères logiques et le ton affectif des faits de langage. Les caractères affectifs naturels comprennent les effets par intensité, les effets produits par les sentiments de plaisir et de déplaisir, et par leur valeur esthétique. Les effets par évocation résultent de la valeur symbolique des faits d'expression et de la faculté qu'ils ont d'évoquer les milieux où leur emploi est le plus naturel. Cette évocation n'est possible que par l'existence simultanée d'une langue commune et de modes d'expression particuliers aux divers milieux ; les types les plus remarquables des faits d'évocation sont la langue écrite, la langue scientifique et la langue littéraire, enfin l'expression familière. » [Bally, 1921/1951 : 29 sq.]

Remarquons que le verbe *práv-gnat*<sup>395</sup> produit autant un effet affectif naturel (de par l'intensité et les sentiments de déplaisir et, quelquefois de plaisir), qu'un effet par évocation du milieu populaire par ses expressions familières et argotiques. Essayons d'appliquer les observations théoriques ci-dessus à certains emplois du verbe *práv-gnat'* qui nous semblent expressifs. Mais tout d'abord, prenons à titre de comparaison la phrase *Anja obognala vsx sverstnikov v učeníi* où l'emploi de *práv-gnat'* est plutôt neutre. En effet, on observe que cette phrase ne communique pas de contenu émotif et ne l'évoque pas chez le récepteur ; alors que la phrase *Prepodavatel' gonjal studenta na začěte* véhicule l'idée de difficulté éprouvée par l'étudiant (en effet, cet énoncé serait impossible s'il était question d'un étudiant brillant), de même que la volonté du professeur de multiplier les difficultés ; ces deux contenus étant indissociables l'un de l'autre et produits grâce au jugement évaluatif du locuteur. Nous voyons donc que l'expressivité est un mécanisme linguistique qui permet de faire ressortir l'aspect affectif d'une situation : la représentation imaginative concorde avec le contenu émotif. Plus encore, c'est, pour ainsi dire, la seule « information » qui est réellement donnée. Cet emploi peut être considéré comme expressif, alors que si l'on traduit la même situation par une autre formulation telle que *Prepodavatel' strogo sprašival studenta na začěte*,

---

<sup>395</sup> Par souci de concision, nous employons ici *práv-gnat'* pour parler de *gnat'* / *gonjat'* simples et préverbes.



l'expressivité disparaît. Autrement dit, l'expressivité serait, comme l'observent Pierre Guiraud et Pierre Kuentz, « une mise en relief de la pensée par un emploi des signes qui contrastent avec l'usage normal dans la mesure où ils s'en écartent » [Guiraud, Kuentz, 1970 :15].

Prenons encore un exemple. On peut dire de façon parfaitement explicite à quelqu'un qu'il dit des bêtises :

(877) Леночка. Раньше ты все деньги отдавал им, на тебя все так и смотрели, как на дойную корову. Появилась я... Федор. Ты говоришь уже невесть что! Леночка. Пожалуйста, не кричи на меня! [В. Розов. В поисках радости // «Театр»]

Cet énoncé avec *ty govoriš' nevest' čto* est parfaitement intelligible ; mais on pourrait dire avec un autre niveau de langue *ty goniš'* (878, 879) (1.5.2.1). Outre son aspect argotique, on constate que cet emploi de *gnat'* relève d'une hyperbole le rendant particulièrement expressif. De plus, hors contexte *ty govoriš' nevest' čto* est tout à fait univoque, alors que *ty goniš'*, n'est pas immédiatement interprétable, car donnant lieu potentiellement aux trois valeurs (abordées dans 1.5.2) : le propos en question est soit destiné à tromper le public, soit à faire des reproches, soit à réagir avec panique. Remarquons aussi le fait que la valeur affective de *ty goniš'* est fréquemment solidaire d'un signifiant typographique (le point d'exclamation).

(878) Не надо гнать!» - говорила – не поверите! – моя школьная учительница по литературе, когда мы, отвечая, путались в писателях, их произведениях и персонажах. Не пугайтесь, все дело в том, что она – Фрида Семеновна Юганова – автор Словаря русского сленга, куда входят жаргонные слова и выражения 60-90-х годов.<sup>396</sup>

(879) —Да ты что гонишь, ты что, обкурился? —он хлопнул меня по плечу, да с такой силой, что я аж пошатнулся. —Не кури больше, шланг, а то согнешься. [И. Абузьяров. Ненормативная лексика]

Par ailleurs, le dépassement d'une norme qui fait partie du potentiel sémantique de *gnat'* et dont nous avons parlé dans (1.3.3.3), fait intervenir aussi le jugement évaluatif du locuteur, péjoratif en général, ce qui rend expressif les emplois concernés par ce trait. Ce sont précisément des emplois tels que *gonjat' kogo-libo na počtu vs to i delo posylat' na počtu*. L'action marquée par *gonjat'* (et par *gnat'* aussi, selon le contexte) peut être alors jugée déraisonnable, inexplicable par le bon droit, le bon sens (1.4.3.2.4, 1.6.1, 1.6.3).

<sup>396</sup> < <http://pofene.ru/tag/gonshhik> > Consulté le 29 mars 2017.

A côté de l'expression d'une intensité plus élevée que la normale, l'expressivité peut également jouer par attribution à un inanimé de propriétés d'un animé, comme l'illustre l'exemple (813), où la capacité de résister à une action est attribuée à un ressort, ce qui établit une assimilation d'un inanimé à un animé (possédant sa propre volonté). Le verbe indique ici une idée générale de 'vaincre une résistance' causée aussi bien par le manque de malléabilité de l'objet (le ressort est en acier) que par la difficulté de l'action consistant à adapter l'objet à l'endroit où il doit être introduit (le ressort est coriace).

Но стальная спиральная пружина, которую нужно было вогнать на свое место, была упряма, а дедушка был терпелив. [А.Гайдар. Тимур и его команда] (exemple déjà cité 813)

### 5.2.2 *Cadre général*

En nous basant sur ces considérations préliminaires, nous supposons qu'un terme sera expressif :

1. s'il s'agit d'une information « concentrée » (p. ex., *taratorit' = govorit' bystro, bez umolku*) et / ou
2. s'il a l'un des caractères suivants :
  - a. il a trait à une notion subjective comme intensité, vitesse, fréquence, quantité, haut degré de l'action, difficulté à effectuer l'action, etc. (p. ex., *Prepodavatel' gonjal studenta na začëte*) ;
  - b. il produit un effet par évocation, qui consiste soit en la faculté d'évoquer les milieux (par rapport au registre de la langue ou au langage spécifique), soit en une image, en une comparaison, par exemple entre animé et inanimé (*Vognat' pružinu na mesto*), cette dernière caractéristique pouvant s'ajouter à celle évoquée en 2.a.

Donnons deux exemples concrets afin d'illustrer ces mécanismes de façon plus précise. Prenons tout d'abord (880) :

(880) С каким-то этапом новый доктор появился - Степан Григорыч, гонкий такой да звонкий, сам сумутится, и больным нет покою: выдумал всех ходячих больных выгонять на работу при больнице: загородку городить, дорожки делать, на клумбы землю нанашивать, а зимой - снегозадержание. [А. Солженицын. Один день Ивана Денисовича]

Nous avons ici un dérivé de *gnat*’ ayant le sens de ‘contraindre quelqu’un d’aller en A pour faire quelque chose’, on pourrait le remplacer par *posylat*’ mais l’idée d’une contrainte, d’une certaine brutalité véhiculée par de *vygonjat*’ serait alors perdue. C’est précisément en cela que *vygonjat*’ est plus expressif que *posylat*’. On observe par ailleurs que même si l’on ajoutait à *posylat*’ par exemple, *nesmotrja na ix sostojanie* pour exprimer alors exactement la même situation, on ne retomberait pas sur la formulation avec la même force expressive, du fait que tout est explicité dans *posylat’ bol’nyx na rabotu nesmotrja na ix sostojanie* et rien n’est suggéré. Les conditions 1 et 2a sont donc remplies ; accessoirement on peut voir ici l’association homme / bétail (condition 2b).

Nous pourrions appliquer exactement le même raisonnement à l’énoncé suivant :

- (881)       Ведь вот хоть бы теперь, господа! Вы смеетесь да шепчетесь, я ведь вижу! После, как расскажу вам всю мою подноготную, меня же начнете на смех подымать, меня же начнете гонять, а я-то вам говорю, говорю, говорю! [Ф.М. Достоевский. Ползунков]

On trouve ici un emploi sémantiquement différent du précédent qui marque le fait de ‘faire subir à quelqu’un de mauvais traitements’, cette information étant contenue en un seul verbe dont le sens fait intervenir le jugement évaluatif du locuteur. Ainsi, les conditions 1 et 2.a sont remplies.

### 5.2.3       *Développements de ces principes*

Suite à la polysémie du verbe *gnat*’, un autre mécanisme peut jouer alors, celui où plusieurs sémantiques du verbe se réalisent conjointement en se confondant. C’est ce que nous observons dans l’énoncé suivant, où nous trouvons la réalisation simultanée<sup>397</sup> des deux sémantiques abordées précédemment (d’une part, ‘contraindre quelqu’un d’aller en A pour faire quelque chose’ et d’autre part, ‘infliger à quelqu’un de mauvais traitements’), qui aboutit à une sémantique globale ‘maltraiter les gens’ laquelle est rendue sensible au moyen de la comparaison *xuže sobak* :

---

<sup>397</sup> D’après Anna A. Zalznjak il s’agit là d’une sémantique de degré supérieur englobant celles des degrés inférieurs et dont la caractéristique distinctive ne joue plus de rôle : « Такие случаи неточно было бы называть совмещением значений; более принято их обозначать словом синкретизм или неразличение (впрочем, последовательности в употреблении этих терминов нет). Однако еще точнее было бы говорить, что в таких случаях слово имеет о д н о значение, но просто это значение – более высокого уровня, на котором признак, различающий значения более низкого уровня, не релевантен.» [Zalznjak, 2004 :14]

(882) И Дэр туда, десятник из зэков, сволочь хорошая, своего брата-зэка хуже собак гоняет. [А. Солженицын. Один день Ивана Денисовича]

Donc, en plus de l'aspect émotif vis-à-vis du Patient subissant un mauvais traitement, le lecteur se trouve confronté à une certaine superposition sémantique. Cela l'oblige en quelque sorte à activer son imagination pour reconstituer l'image en fonction de la pensée de l'auteur. Par ailleurs, la comparaison avec un chien produit un effet par évocation.

Notons que la notion de dépassement d'une norme faisant partie de la sémantique de *gonjat'* peut être reprise et complétée par le préverbe *za-* qui marque une détractivité (3.9.3) (comme dans *zanosit' obuv'*). Cela renforce l'expressivité du verbe de base. On observe ceci sur le préverbe perfectif *zagonjat'* marquant le fait de 'éprouver quelqu'un ou quelque chose' généralement inutilement, d'une manière absurde ou abusive :

(883) (Бригадир от поры до поры крикнет: "Раство-ору!" И Шухов свое: "Раство-ору!" Кто работу крепко тянет, тот над соседями тоже вроде бригадира становится. Шухову надо не отстать от той пары, он сейчас и брата родного по трапу с носилками загонял бы. [А. Солженицын. Один день Ивана Денисовича]

(884) Совсем загоняли бы Чуткина, но было у того спасение - в любом деле он не переусердствует [...]. [Д.Гусаров. За чертой милосердия]

Le contenu émotif (sensation de fatigue) apparaît comme résultat d'une fréquence évaluée comme étant supérieure à la normale (des déplacements et / ou des tâches à accomplir) ce qui correspond à la condition 2.a. L'effet par évocation (condition 2.b) faisant parallèle avec un emploi tout à fait trivial *zognat' lošad'* (885) n'est pas exclu non plus :

(885) Они объезжали фронт в бричке, загнали лошадь, бросили ее на хуторе и догнали эшелон пешком. [А. Н. Толстой, Хлеб]

Parfois, le côté expressif d'une formulation est dû essentiellement à la condition 2b comme nous pouvons le voir dans (886) où *sognat'* et *poprosit' po-xorošemu* sont mis en opposition :

(886) Шухову сейчас работа такая: вклинился он за столом, двух доходяг согнал, одного работягу по-хорошему попросил, очистил стола кусок мисок на двенадцать, если вплоть их ставить, [...]. [А. Солженицын. Один день Ивана Денисовича]

Nous observons que le préverbe *sognat'* s'emploierait plus facilement avec un oiseau qu'avec une personne (2b) et donc malgré l'absence d'élément de comparaison dans le contexte, l'image suggérée est celle d'une action rapide, sans trop d'efforts.

Outre la sémantique où la patientivité est mise en relief et qui frappe l'esprit ou celle qui établit un parallèle par évocation, nous avons un certain nombre d'emplois stylistiquement marqués de *gnat'* et de *pognat'* qui ont trait à la notion de vitesse ou de quantité. Ces notions font partie intégrante de la sémantique de *gnat'* (1.4.2).

(887) Я бросил жердь — и догонять плот. От Нуймы до Быстрого Исхода без передыху гнал — верст пятнадцать. Где по дороге, а где по камням прямо — боюсь пропустить-то плот-то. Обгонишь, и знать не будешь, так я уж берегом старался. От бежал!.. [В. Шукшин. Чужие]

(888) Повернули мы назад, гоним на полных оборотах, а грохот сзади близится. [В. Аксенов. Пора, мой друг, пора]

Dans ces exemples, se réalisent les conditions 1 (concentration) et 2a (implicite et subjective), auxquelles on doit la note expressive de ces emplois. Il serait cependant erroné de penser que ce type d'emploi correspond automatiquement à une vitesse élevée dans la réalité. Cela tient à deux raisons. La première vient de l'aspect évaluatif, car une évaluation est relative, dépendante de l'idée que le locuteur se fait de la norme<sup>398</sup> pour une catégorie d'objets donnée. La seconde tient au fait que l'utilisation maximale du potentiel physique du sujet pour effectuer un déplacement (qu'il veut rapide) ne produit pas nécessairement un déplacement objectivement rapide dans la réalité. Ainsi, la vitesse (réellement obtenue) que ce verbe exprime n'est qu'une conséquence non obligatoire. Et dans l'exemple suivant (889), le verbe *pognat'* ne traduit pas la vitesse de déplacement à proprement parler, mais le grand effort fourni par l'Agent. Il est intéressant de voir que c'est précisément cette notion d'effort qui est mise en valeur, car le contexte indique qu'il ne peut s'agir d'un déplacement rapide objectivement parlant puisque le mouvement se fait à contre courant :

(889) Николай быстро спустился с горы, сел в лодку и, широко взмахивая веслами, погнал ее против течения, словно убегая от чего-то, что неотступно гналось за ним. [М.Горький, Три дня]<sup>399</sup>

---

<sup>398</sup> Catherine Kerbrat-Orecchioni explique très bien la différence entre une évaluation (quantification) objective et subjective : « [...] une phrase telle que “cette maison est grande” doit être paraphrasée en : “cette maison est plus grande que la norme de grandeur pour une maison d’après l’idée que je m’en fais (elle-même fondée sur mon expérience personnelle des maisons)”. De même, l’utilisation de “un peu” dans “j’ai bu un peu de vin” (par opposition à la quantification objective de “j’ai bu un pot de vin”) est relative : (1) à l’objet que “un peu” quantifie ; (2) à l’idée que le sujet d’énonciation se fait de la norme quantitative [...] » [Kerbrat-Orecchioni, 2002 :97].

<sup>399</sup> < <https://books.google.fr/books?isbn=5457037290> > Consulté le 29 mars 2017.

Ainsi, *pognat* traduit surtout l'effort déployé pour aller vite. L'aspect subjectif qui est en même temps évaluatif ici (non axiologique : c'est-à-dire qu'il implique une simple évaluation qualitative ou quantitative<sup>400</sup>), se définit en fonction de la difficulté éprouvée (d'après l'évaluation du locuteur qui n'est pas assimilable à l'Agent ici), l'aspect subjectif étant d'autant plus perceptible que le contexte laisse entrevoir cette difficulté.

Au sens général de 'produire', *gnat* peut dénoter une certaine péjoration (1.5.1.1). Il marque alors une certaine évaluation axiologique, bien sûr subjective, car il implique un jugement de valeur de la part du locuteur. Celui-ci considère que le processus de production se déroule avec rapidité et en grande quantité (890, 891), impliquant potentiellement que la qualité du travail n'est pas irréprochable.

(890) Еще со времен Омельченко предприятие было завалено заказами. Завод гнал ограды, фонарные столбы, скамейки и все другое, что можно скомструлить из чугуна и стали.<sup>401</sup>

(891) Да и жулики ведь никуда не делись. Они расширили дело и гонят подделки с чужими логотипами. [Е. Борисенков. Металлоискатели // «За рулем»]

Il convient de mentionner l'emploi de *zagnat* au sens de 'vendre', qui est d'une évidente expressivité :

(892) Сразу после этого оборудование загнали какому-то коммерческому банку. То есть, продали государственную собственность, не спросясь государства. [Не мытьем, так катаньем // "Криминальная хроника"]

(893) Роман в это время нахваливал их, как выяснилось, общую тачку. Оказывается, купили он ее за 100 баксов, а теперь, после капитального ремонта, выполненного собственными силами, собирается загнать за 450 уев. [В. Яремчук. За планом]<sup>402</sup>

(894) Заглянув в очередной листок, он прочел : - Некто Щеглан продает имение с каменным домом, большим винным погребом, вишневым садом и конюшней... Просит сущую мелочь – пятьдесят золотых. – Вишневый сад: - хмыкнул Жирмята. – Вот же кретин! Вишню куда выгоднее просто загнать краснодеревщикам вместо того, чтобы отдавать и сад, и дом за бесценок. [С. Фомичев. Конвой]<sup>403</sup>

---

<sup>400</sup> Selon la catégorisation proposée par Catherine Kerbrat-Orecchioni portant sur les adjectifs [2002 :96].

<sup>401</sup> < <https://www.facebook.com/markgresarseniev/posts/1546673615576351> > Consulté le 17 février 2015.

<sup>402</sup> < <https://proza.ru/2002/10/04-103> > Consulté le 29 mars 2017.

<sup>403</sup> < <https://books.google.fr/books?isbn=504007056X> > Consulté le 29 mars 2017.

En comparant les verbes *prodat'* et *zagnat'*, outre l'aspect argotique de *zagnat'* qui évoque les milieux où cet emploi serait le plus naturel, nous pouvons constater que ce verbe est nettement plus subjectif que *prodat'*. Par exemple, dans (892), cette évaluation subjective correspond à des doutes quant à la légalité de la vente. En effet, *zagnat'* implique en principe « un passage en force » traduisant l'idée d'une vente rapide, ou d'un prix excessif, ou que l'objet vendu présente des défauts.

Il est utile de remarquer que les préverbés tels que *povygonjat'*, *povygnat'*, *povgonjat'*, *pozagonjat'*, *ponagnat'*, *pougonjat'* et d'autres (voir 3.9.1) sont expressifs grâce au deuxième préverbe *po-*, dont Vladimir Beliaikov souligne l'effet stylistique de la double préverbation :

« Il est bien connu que la double préverbation est une propriété de la langue parlée, voire vulgaire. Nous considérons que le rôle de *no-* dans ces cas-là est purement stylistique : il est utilisé soit pour faire passer le mot de style neutre dans le langage populaire, soit pour le rendre plus expressif, plus émotionnel. » [Beliaikov, 1997 : 43 sq.]

Enfin, une autre source d'expressivité est la métaphorisation. Elle s'effectue, par exemple, dans les emplois tels que *Prepodavatel' gonjal studenta na začete* où la métaphorisation concerne le passage d'un espace concret (un périmètre)<sup>404</sup> à un domaine qui offre un contenu d'information ou un savoir thématique. Le changement de classe taxonomique des actants apparaît ici comme une des principales causes du processus de métaphorisation : l'Agent peut être un inanimé personnifié (47) ; le Causateur recevant le rôle syntaxique de sujet, la fonction causative d'un inanimé (p. ex., d'un phénomène de la nature (895) ou d'un fait social (896)) se trouve assimilée à la contrainte qu'exerce en général un Agent [+humain] :

(895) Ясная жаркая погода выгнала горожан на природу — в лес на шашлыки и на море с освежающим ветерком. [О.Жунусов. Лучший город земли. Приморские избиратели предпочли шашлыки выборам // "Известия"]

(896) Сегодня бедность и социальная незащищенность выгнала пенсионеров и льготников на митинги.<sup>405</sup>

---

<sup>404</sup> Comme dans l'énoncé suivant : «Так было везде, и так было в Смоленском пехотном полку. Все ученье в нем обычно проходило на плацу. Измученных солдат с утра до ночи гоняли по пыльной площади взад и вперед, наблюдая, чтобы роты, вытянутые в ровную линию, шли как один человек.» [Л. Раковский. Генералиссимус Суворов] <https://books.google.fr/books?isbn=5457271153> Consulté le 29 mars 2017.

<sup>405</sup> < [www.rgz.ru/archive/nomer/905/11336](http://www.rgz.ru/archive/nomer/905/11336) > Consulté le 20 avril 2012.

## Conclusion

Dans notre premier chapitre, nous nous sommes intéressée à la description de l'article *gnat'* du dictionnaire [BASRJa, 2006 : 186 sqq.] qui est un des dictionnaires les plus récents, particulièrement volumineux et étoffé. Il a été utile de se rendre compte de la façon dont ce dictionnaire structure les sens de *gnat'* et les subdivise. Cela nous a permis aussi de nous assurer que les valeurs sémantiques que l'on a pu observer dans les emplois de *gnat'* à l'aide du corpus Ruscorpora sont tout d'abord conformes à ceux qui figurent dans BASRJa. De plus, nous nous sommes souvent appuyée sur ces données en empruntant certaines pratiquement sans modifications ou en corrigeant et complétant d'autres, celles qui nous ont parues critiquables ou incomplètes, comme p. ex., les illustrations qui ne correspondaient pas aux principales possibilités combinatoires du verbe alors qu'elles sont normalement destinées à renseigner l'usager sur les cotextes typiques d'emploi. Ainsi, nous n'avons pas retenu des syntagmes comme *reka gonit volny* ou *gnat' v rost* qui figurent dans l'article de *gnat'* parce qu'ils sont très rarement employés ; en revanche, nous avons constaté p. ex., que dans la subdivision qui a trait à la transformation, *samogon* ne figure pas, alors qu'il a une place privilégiée dans la combinatoire de *gnat'*, nous avons donc corrigé cela dans notre description de ce sens. Nous avons remarqué également que certaines définitions données comportaient des éléments complexes qui ne pouvaient pas servir de définissant (p.ex. *skitat'sja, gonenija*), ou encore que la délimitation des propriétés combinatoires du verbe fit défaut. Nous avons essayé de corriger cela dans notre description des sens de *gnat'* et de *gonjat'*.

Ensuite, nous avons comparé la description sémantique du verbe *gnat'* de BASRJa avec cinq autres, issues d'autres dictionnaires. Nous avons constaté que tous les dictionnaires présentent une succession des diverses acceptions sans que rien n'indique ce que les relie, que cette présentation comporte une numérotation sans arborescence, et que le nombre et l'ordre d'acceptions varient beaucoup d'un dictionnaire à un autre. Un tableau a été élaboré afin d'illustrer d'une manière structurée la comparaison des définitions issues des six dictionnaires sélectionnés.

Ensuite, la question de la polysémie a été abordée. L'intérêt d'étudier la sémantique de *gnat' / gonjat'* tenait au fait que nous considérions intuitivement ces verbes comme étant polysémiques, c'est-à-dire possédant une pluralité des sens qui sont reliés entre eux d'une



manière ou d'une autre. Nous ne voulions pas faire à la façon d'un dictionnaire une simple juxtaposition ou un morcellement des valeurs sémantiques de *gnat'* / *gonjat'* sans chercher à les réunir pour en constituer l'identité de ces verbes. Ainsi, nous avons abordé un certain nombre d'approches existantes de la polysémie : cognitive, celle de la lexicologie explicative et combinatoire, celle de la sémantique structurale qui utilise l'analyse sémique, constructiviste qui vise à décrire les unités grammaticales et lexicales à l'aide des formes schématiques. L'approche cognitive nous a paru la mieux adaptée pour décrire la sémantique de *gnat'* / *gonjat'* : elle permet de décomposer les valeurs sémantiques en éléments plus petits que nous avons appelées sèmes et de montrer les liens qui existent entre les différentes valeurs de *gnat'* / *gonjat'*. Nous avons adopté une perspective anthropologique : décrire l'information d'un point de vue de son importance pour un homme (p. ex., expliquer la résistance d'un Patient, même inanimé, opposée à l'action d'un Agent par la difficulté que cette action représente pour l'Agent ; indiquer l'évaluation de l'action par le locuteur ; parler du but ou du motif assigné à un déplacement).

Nous avons formalisé le potentiel sémantique des verbes *gnat'* / *gonjat'* à partir de leur valeur de base, à l'instar de Galina Kustova qui utilise la notion du potentiel sémantique d'un mot qui comprend les composants de sa valeur de base et ce qu'ils génèrent dans des situations nouvelles. En effet, les variations sont dues aux éléments cotextuels et pragmatiques qui permettent ou non que la valeur de base, grâce au potentiel sémantique de *gnat'* / *gonjat'*, se réalise différemment, en fonction de son co(n)texte. De plus, les différents sens d'un mot polysémique ne sont observables que dans des co(n)textes particuliers. Les sens que le verbe peut prendre sont largement tributaires de la nature du Patient (p. ex., *gnat' sobaku*, *gnat' mašinu*, *gnat' čepuxu*, *gnat' samogon*). Il s'agit des verbes sémiotiquement dépendants, à charge donc pour le co(n)texte de préciser leur valeur. A l'exception de quelques énoncés ambigus, la multiplicité des sens de *gnat'* et de *gonjat'* se trouve réduite à la monosémie en co(n)texte, même si pensons aussi que chaque emploi de *gnat'* / *gonjat'* concentre en lui la mémoire des autres de ses emplois (p. ex., *gnat' lošadej vs gnat' rabotu*, *gonjat' medvedej vs gonjat' verujuščix*). Cependant, nous ne voulions pas passer pas pour autant à une conception distributionnelle, selon laquelle le sens d'un mot peut se décrire par les contextes dans lesquels il figure. Même si l'interaction de *gnat'* / *gonjat'* avec les autres éléments du cotexte produit une valeur sémantique, il est nécessaire d'en distinguer l'apport spécifique des verbes en question, parce que justement, il n'est pas réductible au cotexte.

Pour chaque valeur sémantique, nous avons présenté un schéma sémantique, un schéma actantiel en précisant les rôles sémantiques, la nature des actants et leur réalisation syntaxique, des illustrations d'emploi dans des contextes des plus représentatifs et également variés dans la mesure du possible, des synonymes, la famille morphologique, des équivalents en français, ainsi que les possibilités au niveau des opérations diathétiques ou impossibilités au niveau combinatoire. Les valeurs plus ou moins communes à *gnat'* et à *gonjat'* ont été étudiées ensemble, ce qui nous a permis de mettre en évidence leurs similitudes et différences. Enfin, dans la dernière partie du premier chapitre, nous avons présenté les valeurs sémantiques propres à chacun des deux verbes.

Pour illustrer le fonctionnement des verbes étudiés dans ce travail nous voulions initialement limiter la sélection des exemples à ceux qui datent après 1950. Cependant, à défaut d'exemples suffisamment récents pour illustrer certaines valeurs sémantiques, nous étions quelque fois contrainte d'utiliser des énoncés bien plus anciens. Aussi, pour les valeurs qui n'ont subi d'aucune modification, nous avons utilisé indifféremment des énoncés antérieurs ou postérieurs à 1950.

Dans le chapitre consacré à la catégorie grammaticale des verbes de mouvement que nous avons choisi d'appeler catégorie des verbes de déplacement, nous avons tout d'abord exposé les propriétés traditionnellement attribuées aux corrélats déterminé / indéterminé et les particularités qui sont générées dans l'emploi de chacun de ces corrélats. Puis, nous les avons analysées et conclu que le déplacement complexe ou itératif, la notion d'aller-retour ne sont pas imputables à l'indéterminé et le déplacement simple ou unidirectionnel pour le déterminé. Nous avons adopté l'approche de J. Fontaine et sa terminologie : la notion d'actualité du procès que le déterminé désigne et la fonction de désactualisation attribuée à l'indéterminé. Ces termes ont un rapport avec la perspective du locuteur ou non avec des références spatiales objectives. Nous pensons que la perspective du locuteur prime sur les considérations spatiales, de répétition et de but assigné ou non au déplacement. Ainsi, un verbe déterminé ne peut pas offrir une vue globale de tout le processus de déplacement, autrement dit, le déplacement traduit par le déterminé ne peut pas être appréhendé dans sa globalité, mais seulement dans sa progression.

Faisant partie de la catégorie grammaticale des verbes de mouvement, *gnat'* et *gonjat'* héritent de quelques caractéristiques en tant que déterminé vs indéterminé qui les opposent sur le plan grammatical et induisent quelques différences sémantiques. Ainsi, la plupart des différences observées entre *gnat'* et *gonjat'* ne sont pas en fait pas d'ordre lexical, mais plutôt

d'ordre grammatical, parce qu'elles résultent des différences grammaticales du déterminé *gnat'* et de l'indéterminé *gonjat'*. Toutefois, certains emplois de *gnat'* et de *gonjat'* sont en corrélation partielle : dans le cadre d'un déplacement non accompagné, *gnat'* marque surtout l'activité agentive (ou la valeur conative) sans qu'elle réussisse nécessairement à provoquer le déplacement effectif du Patient contrairement à *gonjat'* qui marque une série d'actions abouties ; l'idée de vitesse dans les constructions transitives est véhiculée seulement par le verbe *gnat'* ; les deux corrélats peuvent traduire l'idée d'empressement, mais on note la présence d'un trait qualitatif supplémentaire pour *gonjat'* (locuteur juge que la tâche à laquelle l'Agent contraint le Patient est trop dure pour le Patient). Lorsque *gnat'* et *gonjat'* s'emploient de façon abstraite, sans rapport avec un déplacement à proprement parler, ils sont choisis selon que l'action en question peut être assimilable à un processus ayant une orientation naturelle ou pas.

Dans le chapitre consacré à la dérivation morphologique qui met en jeu les préverbes, nous nous sommes intéressée principalement à la sémantique des préverbés qui entrent en construction avec la base verbale *gnat' / gonjat'*. Nous avons adopté le point de vue d'Isačenko et de Zaliznjak et Šmelev : les verbes déterminés se combinant avec un préverbe à valeur spatiale deviennent perfectifs et peuvent subir l'imperfectivisation seconde. Pour le verbe *gnat'*, l'imperfectif second est formé à partir du préverbé (à base déterminée) par suffixation (-*ja-*) et s'accompagne de l'apparition de la voyelle (-*o-*) dans la racine verbale, coïncidant ainsi formellement avec la base indéterminée -*gonjat'*. Ainsi, avec la préverbation à valeur spatiale, nous obtenons un couple aspectuel (p. ex., *vygnat' / vygonjat'*), tandis que les préverbes à valeur non spatiale ne produisent pas de couple aspectuel, mais seul un perfectif correspondant à la base.

Les valeurs d'un préverbe peuvent être nombreuses et variées et les effets des préverbes sont aussi variables : ils entraînent des modifications sémantiques profondes ou renforcent le sens du verbe de base. Dans cette partie, nous avons présenté les préverbés formés sur la base de *gnat' / gonjat'* à valeur spatiale en les regroupant en fonction de l'orientation spatiale : à partir du point de départ, vers le point d'arrivée, les deux en même temps ou en rapport avec un repère. Nous avons indiqué également les types de situation (adynamiques, dynamiques à effet progressif, dynamiques à effet immédiat) lorsqu'il y avait un intérêt particulier de le noter. Une attention minutieuse a été accordée aux différences sémantiques et aspectuelles de certains préverbés partageant les mêmes valeurs spatiales. Ainsi, par exemple, en comparant *ugnat' / ugonjat'* et *otognat' / otgonjat'*, nous avons

souligné pour *otognat' / otgonjat'* les différences suivantes : la valeur d'éloignement à faible distance, la possibilité d'avoir des spécifiants pour exprimer la distance ou la durée d'éloignement, l'absence du spécifiant exprimant la tâche à accomplir pour le Patient, la possibilité de marquer un déplacement non accompagné. De même que nous avons déduit de la comparaison de *dognat' / dogonjat'* et *nagnat' / nagonjat'*, qu'ils se distinguaient par les valeurs de contrôle ou d'intentionnalité propres seulement au couple *dognat' / dogonjat'*. La présentation des verbes *gnat' / gonjat'* combinés aux préverbes à valeur non spatiale a été organisée en fonction de la morphologie de l'aspect : les préverbés hors couple et les couples de verbes. Quelques particularités ont été notées. Par exemple, concernant *zagnat'* et *zagonjat'* : nous avons d'une part, un verbe avec préverbe à valeur spatiale et d'autre part, un autre verbe avec préverbe à valeur non spatiale, qui donne des perfectifs avec des indéterminés ; les deux verbes finissent par être quasi-synonymes l'un de l'autre avec une simple différence d'aspect. Enfin, nous avons abordé les emplois argotiques principaux.

Nous avons inclus également dans notre travail l'étude des phrasèmes avec les verbes *gnat' / gonjat'* simples et préverbés. Après avoir constaté qu'il existe un flottement terminologique dans le domaine des constructions phraséologiques aussi bien au niveau des termes principaux (appellations), qu'au niveau des propriétés qui sont présentées comme définitoires, nous avons essayé de rendre compte des aspects théoriques essentiels de la phraséologie en abordant les notions de polylexicalité, de figement, d'idiomaticité, de compositionnalité et de non-compositionnalité sémantiques. Pour traiter la question des constructions phraséologiques nous avons employé la terminologie et adopté l'approche d'Igor' Mel'čuk. Ainsi, nous avons classé les phrasèmes (lexicaux) avec les verbes *gnat' / gonjat'* simples et préverbés en fonction de leur compositionnalité ou non-compositionnalité sémantique en collocations et en locutions. Les collocations peuvent être standards ou non standards en fonction de la possibilité (ou non) de description par une fonction lexicale standard. Les locutions ont été divisées, quant à elles, en fonction de l'inclusion du sens des composants dans le sens de la locution en locutions complètes, semi-locutions et quasi-locutions. Pour chaque phrasème, nous avons indiqué son sens et sa transparence, illustré son emploi, testé sa résistance aux transformations y compris la possibilité de substitution synonymique et analysé sa compositionnalité.

Dans le dernier chapitre, nous avons traité deux sujets. Premièrement, nous avons analysé le parallélisme qui existe entre certains préverbés de *gnat' / gonjat'* et le verbe statique dit de position *sidet'* : les valeurs que ces verbes ont en commun et aussi, les limites

de leur corrélation. Ainsi, par exemple, pour *vognat'* et son corrélat statique *sidet'*, la valeur sémantique de résistance s'avère commune : dans *vognat' gvozd' v stenu*, l'idée est de vaincre une résistance où *vognat'* indique le mouvement à l'intérieur d'un container et attribue au point d'arrivée une qualité de difficilement pénétrable et, dans *gvozd' sidit v stene*, c'est la position qui présente en elle-même une résistance aux changements, c'est-à-dire, que l'objet conserve solidement une position fixée. Une autre valeur sémantique commune à *prév-gnat'* et *sidet'* est celle de 'adaptation d'un objet à un autre (selon sa taille, ses dimensions, etc.)'. Ainsi, la corrélation fonctionne parfaitement lorsqu'on parle de l'état de blocage / d'adaptation. De plus, nous avons abordé les corrélations de type *gnat' mysl'* et *mysl' sidit*, *zagnat' / vognat' v dolgi* et *sidet' v dolgax*, *gnat' strax* et *strax sidit*. En revanche, les préverbés de *gnat'*, qui marquent le fait d'enfoncer quelque chose, ne possèdent pas de valeur sémantique de fonctionnalité contrairement au verbe *sidet'*.

Deuxièmement, nous nous sommes interrogée au sujet de l'expressivité en tant que notion et de la nature des faits d'expression produite par *gnat' / gonjat'* simples et préverbés. En partant directement des situations linguistiques concrètes avec le verbe *gnat'* nous avons exposé un certain nombre de mécanismes qui aboutissent à un effet expressif. Notre étude ne portait pas tellement sur le processus de métaphorisation, ce pourquoi cet aspect de la question n'a été qu'abordé. A travers les occurrences étudiées, nous avons pu constater qu'une formulation est expressive s'il s'agit d'une information « concentrée », véhiculant une notion subjective et/ou elle produit un effet par évocation. La partie subjective apparaît comme le résultat d'un dépassement de la norme, s'agissant par exemple, de vitesse, de quantité, d'intensité d'effort, etc. L'effet par évocation consiste en une comparaison (par exemple entre animé et inanimé, entre homme et bête) ou résulte de l'aspect argotique de cet emploi, en évoquant les milieux où cet emploi serait le plus naturel. Tous les emplois de *gnat'* ne sont évidemment pas expressifs, car ils ne répondent pas tous aux conditions évoquées.

Dans le présent travail, nous avons pour objectif d'étudier d'une manière structurée et détaillée la sémantique des verbes *gnat'* et *gonjat'*, analyser la corrélation déterminé / indéterminé en général, et en particulier, entre *gnat'* et *gonjat'*, ainsi que d'examiner les effets de la préverbation et les modifications de sens qu'ils entraînent pour ces verbes. Nous avons essayé de répondre à la question : parmi les différences sémantiques entre *gnat'* et *gonjat'*, quelles sont celles qui résultent en fait des différences grammaticales entre le déterminé *gnat'* et l'indéterminé *gonjat'*. Puis, pour que l'étude sémantique soit complète, nous ne pouvions pas écarter la question des phrasèmes comportant ces verbes. Enfin, nous avons abordé d'une

façon assez succincte la question de corrélation entre les verbes *gnat'* / *gonjat'* simples et préverbés et le verbe *sidet'*, ainsi que l'effet expressif induit par ces verbes.

Pour éviter d'allonger démesurément la thèse, nous n'avons pas inclus l'étude de *gnat'sja* / *gonjat'sja* pronominaux (sauf ceux qui sont employés dans le sens passif que nous avons nommés des récessifs). Nous envisageons toutefois d'effectuer cette étude par la suite.



# Index

---

## A

accompagner / accompagné/ accompagnement... 13, 76, 82, 83, 90, 92, 98, 106, 109, 119, 172, 173, 176, 195, 196, 200, 202, 203, 205, 208, 218, 219, 221, 226, 227  
actualisation ..... 171, 184  
actualité..... 155, 168, 169, 171, 361  
adjet / actant-adjet .....13, 59, 66, 67, 68, 90  
adynamique..... 239  
agentivité .. 13, 47, 59, 68, 69, 70, 78, 81, 85, 87, 90, 100, 106, 115, 175, 179, 186, 315, 344, 362  
aller-retour ....95, 128, 157, 158, 159, 160, 161, 163, 166, 167, 184, 236, 237, 361

---

## C

causatif ..... 69, 90, 227, 324, 358  
centrifuge ..... 210, 259  
centripète..... 210, 221, 247  
circonstant..... 13, 59, 62, 66, 67, 68, 126, 167, 169, 209  
collocation15, 28, 267, 269, 272, 280, 284, 285, 286, 287, 288, 325, 326, 327, 330, 333, 363  
compositionnalité .15, 271, 274, 281, 283, 284, 285, 286, 287, 289, 325, 326, 363  
conatif .....189, 197, 198, 209, 218, 362  
contrôle ... 19, 69, 70, 81, 83, 93, 102, 105, 107, 115, 116, 123, 125, 128, 154, 173, 204, 229, 319, 363

---

## D

déplacement à pied..... 75, 76, 109, 236  
déplacement autonome..... 44, 75, 172, 185  
déplacement complexe ..... 157, 160, 164, 184, 361  
déplacement dirigé ..... 222, 223, 247  
déplacement effectif 59, 61, 104, 159, 160, 163, 179, 362

déplacement multiple ..... 151, 159, 161, 164, 166  
déplacement non autonome..... 75, 172, 176, 185  
déplacement simple .....128, 157, 159, 164, 184, 361  
déplacement unidirectionnel ..... 159, 161, 166  
désactualisation .....170, 171, 178, 184, 186, 361  
développement ..... 126, 208, 220, 230  
diathèse / diathétique.13, 14, 59, 62, 64, 86, 90, 92, 100, 102, 105, 106, 108, 123, 291, 361  
double préverbation / deuxième préverbe. 249, 251, 358

---

## E

enchaînement ..... 72, 73, 125, 140, 236  
énoncé multilexémique.....282, 283, 288, 289, 315, 316, 319, 320, 324, 327, 328, 329, 330  
évaluation / évaluateur ...14, 20, 70, 80, 81, 91, 144, 145, 147, 257, 263, 309, 351, 352, 354, 356, 357, 358, 360

---

## F

famille morphologique..13, 14, 23, 59, 70, 71, 87, 89, 92, 101, 109, 110, 111, 119, 127, 146, 148, 149, 150, 361

---

## I

instrument..... 47, 62, 69, 82, 84, 85, 89, 122, 149, 244  
intentionnalité / intentionnel....69, 81, 98, 229, 230, 315, 319, 363  
interrogation ..... 72, 74, 104, 129  
intransitif13, 18, 21, 22, 28, 35, 44, 59, 65, 66, 68, 75, 82, 111, 112, 114, 115, 118, 125, 129, 142, 176, 180, 181, 183, 192, 194, 205, 241, 259, 260  
intransitif absolu ..... 65, 113, 114, 129, 193  
intransitif elliptique ..... 65, 108, 113, 129



---

**L**

lexie 12, 13, 34, 35, 49, 50, 51, 59, 60, 61, 62, 71, 88, 108,  
120, 128, 144, 203, 205, 241, 269, 284, 309, 335, 337,  
348  
locution 269, 270, 272, 277, 284, 286, 287, 288, 296, 330,  
334, 345, 363

---

**M**

métaphore / métaphorisé / métaphorisation.. 25, 36, 54,  
66, 98, 105, 154, 155, 176, 184, 195, 206, 210, 211,  
214, 230, 262, 273, 285, 291, 297, 298, 299, 300, 309,  
344, 358, 364  
métonymie .... 98, 120, 121, 127, 139, 148, 153, 300, 307,  
326  
moyen de locomotion / moyen de transport... 20, 21, 74,  
75, 76, 90, 109, 111, 112, 115, 117, 125, 127, 181,  
186, 195, 220, 236, 258

---

**N**

négation .... 71, 72, 74, 77, 95, 96, 97, 104, 112, 129, 145,  
180, 186, 198, 209, 290, 293, 300, 305, 306, 316, 329  
noms d'affect ..... 211, 214, 224, 319, 320, 321, 322, 324,  
326, 348, 349  
non accompagné ... 14, 91, 92, 93, 96, 172, 175, 195, 196,  
197, 202, 206, 209, 213, 218, 362, 363  
non enchaînement ..... 74  
non requis ... 83, 90, 93, 96, 103, 106, 115, 125, 144, 148,  
152, 153, 173, 183, 206, 262  
non-actualité ..... 155, 170, 179

---

**O**

occasionnalisme ..... 147, 256, 317, 323, 329  
orientation / orienté ... 14, 19, 21, 75, 114, 115, 119, 156,  
157, 159, 184, 191, 192, 193, 207, 208, 212, 224, 235,  
258, 362

---

**P**

passif / voix passive . 24, 25, 64, 65, 70, 94, 100, 110, 143,  
151, 153, 248, 252, 259, 291, 310  
patientivité ..... 13, 59, 70, 100, 291, 356  
phrasème .. 11, 15, 18, 20, 23, 27, 28, 144, 214, 224, 230,  
269, 278, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290,  
291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 302,  
303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 313, 314, 315, 316,  
317, 318, 319, 320, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329,  
330, 331, 332, 363, 364  
pivot sémantique ..... 287, 288, 297  
point d'arrivée / lieu visé... 6, 82, 132, 138, 167, 170, 171,  
212, 222  
polysème / polysémique 13, 18, 27, 28, 36, 37, 38, 40, 41,  
42, 43, 44, 46, 52, 53, 58, 61, 125, 127, 204, 207, 238,  
360  
polysémie .... 13, 36, 37, 38, 40, 41, 42, 43, 44, 47, 50, 52,  
53, 55, 56, 72, 193, 350, 354, 359  
posé..... 13, 59, 71, 72, 73, 77, 96, 104, 203  
pragmatique ..... 43, 53, 73, 162, 167, 218, 274, 275, 278,  
279, 281, 283, 360  
présupposé..... 13, 59, 71, 72, 73, 203, 204, 236  
progression..... 168, 181, 185, 208

---

**Q**

quasi-locution..... 284, 287, 288, 333, 335, 363

---

**R**

récessif ..... 11, 86, 261, 365  
rection / régi..... 61, 68, 227, 234  
représentation schématique ..... 169, 227  
requis.. 61, 68, 90, 142, 146, 148, 149, 153, 236, 262, 335  
résultatif ..... 205, 206  
rôle sémantique ..... 13, 14, 59, 62, 63, 86, 361

---

**S**

semi-locution..... 284, 287, 288, 297, 363

sens figuré 14, 18, 23, 25, 26, 98, 101, 130, 133, 150, 179,  
197, 199, 207, 217, 219, 230, 233, 309, 324, 330, 333,  
348  
situation dynamique à effet immédiat..... 14, 208, 218  
situation dynamique à effet progressif 14, 198, 208, 209,  
211, 214, 218, 220, 230  
situation dynamique globale / globalité .... 157, 166, 171,  
181, 186, 325  
spécifiant / actant-spécifiant.....13, 59, 66, 67, 68, 82, 84,  
88, 89, 90, 91, 93, 107, 118, 119, 125, 127, 166, 167,

196, 197, 201, 207, 209, 211, 216, 217, 219, 234, 235,  
239, 363

---

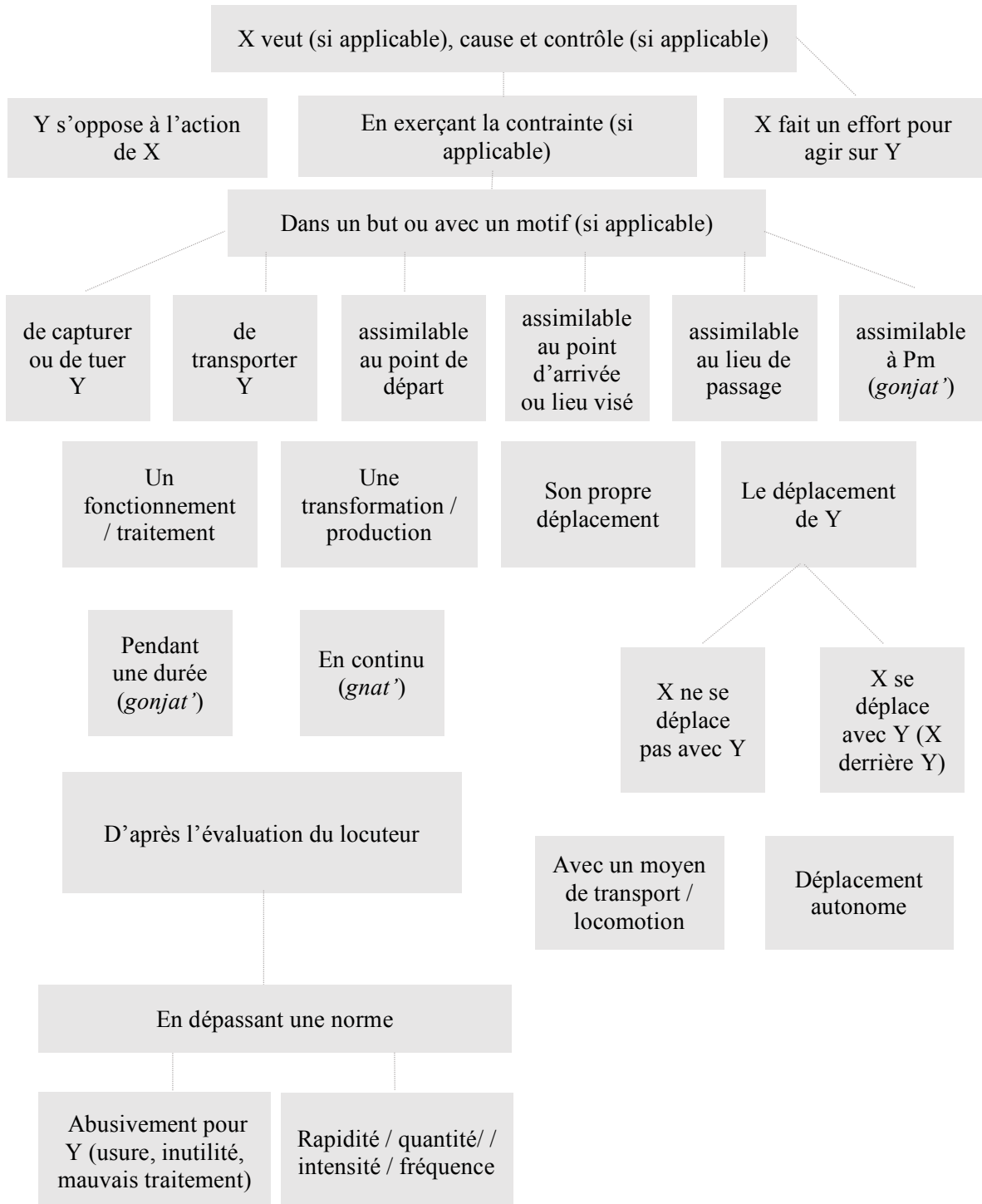
**T**

transitif.. 13, 18, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 32, 35, 44, 54,  
59, 65, 66, 75, 76, 82, 111, 129, 160, 167, 171, 181,  
182, 186, 195, 225, 227, 228, 256, 259, 275



# Annexe 1

## Le potentiel sémantique de *gnat'* / *gonjat'*





## Annexe 2

### Répertoire des verbes de mouvement

<i>bežat' / begat'</i>	'courir' (intr.)
<i>vezti / vozit'</i>	'transporter' (tr.)
<i>vesti / vodit'</i>	'mener, conduire' (tr.)
<i>gnat' / gonjat'</i>	'chasser, faire avancer, aller vite' (tr. / intr.)
<i>exat' / ezdit'</i>	'aller (en mode de transport)' (intr.)
<i>idti / xodit'</i>	'aller à pied' (intr.)
<i>katit' / katat'</i>	'déplacer en roulant' (tr. / intr.)
<i>lezt' / lazit'</i>	'grimper' (intr.)
<i>letet' / letat'</i>	'voler' (intr.)
<i>nesti / nosit'</i>	'porter' (tr.)
<i>plyt' / plavat'</i>	'nager, naviguer, flotter' (intr.)
<i>polzti / polzat'</i>	'ramper, se déplacer lentement' (intr.)
<i>taščit' / taskat'</i>	'trainer' (tr.)

Verbes pronominaux :

<i>gnat'sja / gonjat'sja</i>	'poursuivre' (intr.)
<i>nestis' / nosit'sja</i>	'aller vite' (intr.)
<i>katit'sja / katat'sja</i>	'rouler, se promener en glissant ou en roulant' (intr.)
<i>taščit'sja / taskat'sja</i>	'(se) trainer' (intr.)

N.B. :

1. Pour certains verbes la corrélation est faible : p. ex., *katit'sja* marque la plupart du temps un déplacement involontaire et incontrôlé contrairement à *katat'sja* qui associe au déplacement la notion de plaisir (voir [Isačenko, 1960 : 317]) ; *taskat'sja* par rapport à *taščit'sja* qui marque l'idée supplémentaire 'avec peine' [Ibid. : 318 sq.] ; d'autres couples de verbes tels que *lezt' / lazit'* et *katit' / katat'* sont en corrélation partielle ([Ibid. : 317 sq.] et [Roudet, 2016 : 153]).
2. Les verbes *gnat' / gonjat'* et *katit' / katat'* peuvent s'employer transitivement (tr.) et intransitivement (intr.).
3. La traduction indiquée est approximative.



## Bibliographie

[Alonso Ramos, 2001] M. Alonso Ramos, « Construction d'une base de données des collocations bilingue français-espagnol » // *Langages*, 143, 5-27. <[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge\\_0458-726x\\_2001\\_num\\_35\\_143\\_888](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726x_2001_num_35_143_888)> Consulté le 29 novembre 2011.

[Alpatov, 1993] V. M. Alpatov, « Ob antropocentričnom i sistemocentričnom podxode k jazyku » // *Voprosy jazykoznanija*, 3, 15-26.

[Anscombre, 1995] J.-C. Anscombre, « Morphologie et représentation événementielle : le cas de noms de sentiment et d'attitude » // *Langue française*, 105, 40-54.

[Apresjan et al., 2006] Ju. D. Apresjan, *Jazykovaja kartina mira i sistemnaja leksikografija*, M., Škola « Jazyki slavjanskix kul'tur ».

[Apresjan, 1966] Ju. D. Apresjan, « Analyse distributionnelle des significations et champs sémantiques structurés » // *Langages*, 1, 44-74. <[http://www.persee.fr/doc/lgge\\_0458-726x\\_1966\\_num\\_1\\_1\\_2865](http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1966_num_1_1_2865)> Consulté le 24 mai 2015.

[Apresjan, 1969] Ju. D. Apresjan, « Tolkovanie leksičeskix značenij kak problema teoretičeskoj semantiki » // *Izvestija Akademii Nauk SSSR, Serija literatury i jazyka*, 28, 1, 11-23.

[Apresjan, 1974] Ju. D. Apresjan, *Leksičeskaja semantika (sinonimičeskie sredstva jazyka)*, M., Nauka.

[Apresjan, 1995a] Ju. D. Apresjan, *Izbrannye trudy*, t. I, M., Škola « Jazyki ruskoj kul'tury ».

[Apresjan, 1995b] Ju. D. Apresjan, *Integral'noe opisanie jazyka i sistemnaja leksikografija. Izbrannye trudy*, t. II, M., Škola « Jazyki ruskoj kul'tury ».

[Apresjan, 2006] Ju. D. Apresjan, « Tipy sootvetstvija semantičeskix i sintaksičeskix aktantov » // *Problemy tipologii i obščej lingvistiki. Meždunarodnaja konferencija, posvjaščennaja 100-letiju so dnja poždenija prof. A. A. Xolodoviča. Materialy*, SPb., « Nestor – Istorija », 15-27. <[http://iling.spb.ru/typo/materials/SPb2006\\_Abstracts.pdf](http://iling.spb.ru/typo/materials/SPb2006_Abstracts.pdf)> Consulté le 16 avril 2015.



[Apresjan, 2009] Ju. D. Apresjan, *Issledovanija po semantike i leksikografii*, t. I, M., Jazyki slavjanskix kultur.

[Apresjan, 2011] Ju. D. Apresjan, « Vid v aktivnom slovare russkogo jazyka » // *Glagol'nyj vid : grammatičeskoe značenie i kontekst*, Paduja, 6-11.

[Bally, 1921/1951] Ch. Bally, *Traité de stylistique française*, Vol. 1, Paris, Georg et Klincksieck. <<http://www.archive.org/stream/traitdestylist01ball#page/n3/mode/2up>> Consulté le 15 juillet 2011.

[Bally, 1926/1977] Ch. Bally, *Le langage et la vie*, Genève, Droz.

[Baranov et al., 1988] M. T. Baranov, *Russkij jazyk : Spravočnye materialy*, M., Prosveščenie.

[Baranov, 2003] A. N. Baranov, « Deskriptornaja teorija metafory i tipologija metaforičeskix modelej » // *Komp'juternaja lingvistika i intellektual'nye texnologii. Trudy meždunarodnoj konferencii « Dialog-2003 »*, Moskva. <<http://www.dialog-21.ru/media/2607/baranov.pdf>> Consulté le 11 mai 2010.

[Baranov, Dobrovol'skij, 1997] A. N. Baranov, D. O. Dobrovol'skij, « Postulaty kognitivnoj semantiki » // *Izvestija AN, SLJa*, t. 56, 1, 11-21. <<http://feb-web.ru/feb/izvest/1997/01/971-011.htm>> Consulté le 25 juin 2010.

[Beliakov, 1997] V. Beliakov, « Quelques observations sur le deuxième préverbe *no-* » // *Revue Russe*, 12, 39-46. <[www.persee.fr/doc/russe\\_1161-0557\\_1997\\_num\\_12\\_1\\_1948](http://www.persee.fr/doc/russe_1161-0557_1997_num_12_1_1948)> Consulté le 8 mars 2012.

[Beliakov, 2006] V. Beliakov, « La réalité russe à travers la métaphorisation des discours médiatiques », // *Metaphorik.de*, 10, Berlin, 31-58, <<http://www.metaphorik.de/10/beliakov.pdf>> Consulté le 20 avril 2011.

[Beliakov, 2010] V. Beliakov, « Le traitement de la langue russe chez Gustave Guillaume » // *L'information grammaticale*, 126, 10-16. <hal-00955199> Consulté le 24 décembre 2015.

[Beliakov, 2012] V. Beliakov, *Les stéréotypes linguistiques en russe : sémantique et combinatoire*. Editions Universitaires de Dijon, Langages.

[Benveniste, 1974] E. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, vol. 2, Paris, Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines.

[Blinkenberg, 1960] A. Blinkenberg, *Le problème de la transitivité en français moderne. Essai syntactosémantique*, Copenhague.

[Boguslavskij, 1996] I. M. Boguslavskij, *Sfera dejstvija leksičeskix edinic*, Moskva, Jazyki russkoj kul'tury.

[Bonis, 1996] M. de Bonis, *Connaître les émotions humaines*, Liège, Mardaga.

[Bossong, 1998] G. Bossong, « Le marquage différentiel de l'objet dans les langues d'Europe » // J. Feuillet (éd.), *Actance et valence dans les langues de l'Europe*, Berlin, Mouton de Gruyter, 193-258.

[Bottineau, 2005] D. Bottineau, « Le statut théorique de la polysémie en psychomécanique du langage » // O. Soutet (éd.), *La polysémie*, Presses de l'université Paris - Sorbonne, 75-86. <halshs-00246536> Consulté le 10 juin 2011.

[Bracquenier, 2009] Ch. Bracquenier, « Le rôle des circonstants dans la cohérence du discours en russe contemporain » // *Revue des études slaves*, 80, 1, Paris, Institut d'études slaves, 59-71. <[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/slave\\_0080-2557\\_2009\\_num\\_80\\_1\\_7182](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/slave_0080-2557_2009_num_80_1_7182)> Consulté le 25 juin 2012.

[Bracquenier, 2012] Ch. Bracquenier, « Déplacements dans l'espace et circonstants en russe » // V. Beliaikov, C. Bracquenier (éds.), *Slavica occitania*, 34, *La linguistique russe : une approche syntaxique, sémantique et pragmatique*, Toulouse, Université Toulouse-Le Mirail, 171-184. <halshs-00730678> Consulté le 29 mars 2012.

[Bracquenier, 2013] Ch. Bracquenier, « Circonstants et spécifiants : vers une nouvelle analyse sémantico-syntaxique de la phrase russe » // *Revue des études slaves*, Paris, Institut d'études slaves, 85-99. <halshs-00731795> Consulté le 20 avril 2014.

[Breal, 1897] M. Bréal, *Essai de sémantique*, Paris, Hachette. <[http://fr.wikisource.org/wiki/Essai\\_de\\_Sémantique/Chapitre\\_XIV](http://fr.wikisource.org/wiki/Essai_de_Sémantique/Chapitre_XIV)> Consulté le 10 mars 2010.

[Buysens, 1960] E. Buysens, « Le signe linguistique » // *Revue belge de philologie et d'histoire*, 38, 3, 705-717. <[http://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_1960\\_num\\_38\\_3\\_2321](http://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1960_num_38_3_2321)> Consulté le 4 janvier 2011.

[Camus, 1998] Camus Rémi, « Quelques considérations sur le préverbe *po-* en russe contemporain » // *Revue des études slaves*, 70, 1, 101-112.

<[http://www.persee.fr/doc/slave\\_0080-2557\\_1998\\_num\\_70\\_1\\_6483](http://www.persee.fr/doc/slave_0080-2557_1998_num_70_1_6483)> Consulté le 31 mars 2013.

[Chanay, 2003] C. de Chanay H., « De la polysémie collective à la polysémie individuelle : le cas du verbe *crier* », S. Rémi-Giraud, L. Panier (éd.), *La polysémie ou l'empire des sens*, PUL, Lyon, 97-110.

[Comtet, 2002] R. Comtet, *Grammaire du russe contemporain*, Presses Universitaires du Mirail.

[Condillac, 1788] É. Bonnot de Condillac, *Traité des sensations*, Londres / Paris, Barroi aîné.

[Corbet, 1964] Ch. Corbet, « Quelques incidences lexicographiques de la préverbativité en russe » // *Revue des études slaves*, 40, 46-54.  
<[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/slave\\_0080-2557\\_1964\\_num\\_40\\_1\\_1834](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/slave_0080-2557_1964_num_40_1_1834)> Consulté le 15 mars 2013.

[Corbin, 1997] D. Corbin, « Locutions, composés, unités polylexématiques : lexicalisation et mode de construction » // M. Martins-Baltar (coord.), *La locution, entre langue et usages*, Fontenay Saint-Cloud, ENS Editions, 53-101.

[Corre, 2009] E. Corre, *De l'aspect sémantique à la structure de l'événement. Les verbes anglais et russe*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.

[Cortès, 2004] C. Cortès, « Nombres symboliques, nombres diaboliques ! De la subjectivité des opérations de quantification, de qualification et de classement dans la phraséologie des nombres en allemand et en français » // A.-M. Laurian (éd.), *Dictionnaires bilingues et interculturalité*, Bern, Peter Lang, 85-140.

[Cruse, 2003] D. A. Cruse, « Aux frontières de la polysémie : les micro-sens » // S. Rémi-Giraud, L. Panier (éds), *La polysémie ou l'empire des sens. Lexique, discours, représentations*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 131-140.

[Cusimano, 2008] Ch. Cusimano, *La polysémie : essai de sémantique générale*, Paris, l'Harmattan.

[Cusimano, 2012] Ch. Cusimano, *La sémantique contemporaine. Du sème au thème*, Paris, Presses de l'université Paris Sorbonne.

[Dobrušina, 2014] E. P. Dobrušina, *Korpusnye issledovanija po morfejnoj, grammatičeskoj i leksičeskoj semantike russkogo jazyka*, M., PSTGU.

[Dobrušina, Paillard, Mellina, 2001] E. P. Dobrušina, D. Paillard, E. A. Mellina, *Russkie pristavki : mnogoznačnost' i semantičeskoe edinstvo*, M., Russkie slovari.

[Dostie, Mel'čuk, Polguère, 1999] G. Dostie, I. Mel'čuk, A. Polguère, « Méthodologie d'élaboration des articles du Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain » // I. A. Mel'čuk, N. Arbatchewsky-Jumarie, L. Iordanskaja, S. Mantha, A. Polguère (éd.), *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain : recherches lexico-sémantiques IV*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 11-28. <<http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/DostieEtAl.pdf>> Consulté le 20 décembre 2011.

[Dubois-Charlier, 2013] F. Dubois-Charlier, « Avant-propos : les premiers articles de Fillmore » // *Langages*, 38, 3-17. <[http://www.persee.fr/doc/lgge\\_0458-726x\\_1975\\_num\\_9\\_38\\_2282](http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1975_num_9_38_2282)> Consulté le 28 décembre 2013.

[Ducrot, 1969] O. Ducrot, « Présupposés et sous-entendus » // A. Rey (éd.), *La sémantique, Langue française*, 4, 30-43. <[www.persee.fr/doc/lfr\\_0023-8368\\_1969\\_num\\_4\\_1\\_5456](http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1969_num_4_1_5456)> Consulté le 15 juillet 2010.

[Ducrot, 1980] O. Ducrot, *Les mots du discours*, Paris, Les éditions de minuit.

[Ducrot, 1984] O. Ducrot, *Le dire et le dit*, Paris, Les Editions de minuit.

[Ferm, 1990] L. Ferm, *Vyraženie napravlenija pri pristavočnyx glagolax peremeščenija v sovremennom russkom jazyke. K voprosu prefiksāl'no-predložnogo determinizma*. Uppsala, Almqvist Wiksell (HDR).

[Feuillet, 1980] J. Feuillet, « Les fonctions sémantiques profondes » // *Bulletin de la Société de Linguistique*, 75, 1, Paris, Klincksieck, 1-37.

[Fillmore, 1966] Ch. Fillmore, "Deictic categories in the semantics of come" // *Foundations of language* 2, 219- 227.

[Fillmore, 1975] Ch. Fillmore, *Santa Cruz lectures on deixis*, Bloomington, IULC.

[Fillmore, 1983] Ch. Fillmore, "How to know whether you're coming or going" // G. Rauh (ed.) *Essays on deixis*, Tübingen, Narr.

[Flaux, Van de Velde, 2000] N. Flaux, D. Van de Velde, *Les noms en français : esquisse de classement*, Gap ; Paris, Ophrys.

[Flier, 1984], M. S. Flier, “Syntagmatic constraints on the Russian prefix pere-” // M. S. Flier, R. D. Columbus (éds.), *Issues Russian morphosyntax*, 10, Slavica Publ., 139-154.

[Fontaine, 1973] J. Fontaine, « Sur la nature de l'opposition dans la catégorie dite des verbes de mouvement en russe contemporain » // *Revue des études slaves*, 49, *Communications de la délégation française au VIIe Congrès international des slavistes*, 147-158. <[www.persee.fr/doc/slave\\_0080-2557\\_1973\\_num\\_49\\_1\\_2010](http://www.persee.fr/doc/slave_0080-2557_1973_num_49_1_2010)> Consulté le 27 août 2016.

[Fontaine, 1983] J. Fontaine, *Grammaire du texte et aspect du verbe en russe contemporain*, Paris, Institut d'Études slaves.

[Foote, 1967] I. P. Foote, “Verbs of motion” // *Studies in the Modern Russian Language*, Cambridge University Press, 4-33.

[Franckel, 2006] J.-J. Franckel, « Situation, contexte et valeur référentielle » // *Textes, contextes, Pratiques*, CRESEF, 129-130, Université de Metz, 51-70 <[http://camus.remi.free.fr/INVLEX/Sit\\_context.pdf](http://camus.remi.free.fr/INVLEX/Sit_context.pdf)> Consulté le 10 avril 2010.

[Franckel, Lebaud, Lhopital, 1992] J.-J. Franckel, D. Lebaud, A. Lhopital, « Arriver » // *L'Information Grammaticale*, 55, 12-16. <[www.persee.fr/doc/igram\\_0222-9838\\_1992\\_num\\_55\\_1\\_3180](http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1992_num_55_1_3180)> Consulté le 16 avril 2010.

[François, 1992] J. François, « La causation et l'action dans la théorie sémantique de Ray Jackendoff » // *Intellectica*, 13-14, 291-326.

[François, 2003] J. François, « La *Role and Reference Grammar*, une grammaire de l'interface entre syntaxe, sémantique et pragmatique » // *Linx* 48, D. Leeman (coord.), *Approches syntaxiques contemporaines*, 77-90. <<https://linx.revues.org/208>> Consulté le 29 décembre 2012.

[François, Manguin, 2006] J. François, J.-L. Manguin, « Dispute théologique, discussion oiseuse et conversation téléphonique : les collocations adjectivo-nominales au coeur du débat » // P. Blumenthal, F. J. Hausmann (éd.), *Collocations, corpus, dictionnaires, Langue française*, 150, 50-65. <[http://www.persee.fr/doc/lfr\\_0023-8368\\_2006\\_num\\_150\\_2\\_6853](http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_2006_num_150_2_6853)> Consulté le 24 janvier 2012.

[Frankel, 2005] J.-J. Franckel, « De l'interprétation à la glose. Vers une méthodologie de la reformulation » // D. Lebaud (éd.), *D'une langue à l'autre*, 51-78, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.

[Garde, 1965] P. Garde, *Verbes déterminés et verbes itératifs dans les langues slaves*, Slavia, 34, 177-189.

[Garde, 1980] P. Garde, *Grammaire russe*, Paris, IES.

[Godizova, 2008] Z. I. Godizova, « Formirovanie semantičeskoj struktury pristinavki *za-* » // *Vesnik SPbGU*, 9, 2, 112-118.

[González Rey, 2002] I. González Rey, *La phraséologie du français*, Toulouse, PUM.

[Gorelik, 2001] E. V. Gorelik, « Opisanie glagol'noj pristinavki *u-* » // *Moskovskij lingvističeskij žurnal*, M., RGGU, 5, 1, 37-68. <[http://mjl.rsuh.ru/issues/\\_num\\_5-1-2001.pdf](http://mjl.rsuh.ru/issues/_num_5-1-2001.pdf)> Consulté le 27 juillet 2016.

[Greimas, 1960] A. J. Greimas, « Idiotismes, proverbes, dictons » // *Cahiers de lexicologie*, 2, 41-61.

[Gross M., 1981] M. Gross, « Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique » // *Langages*, 63, 7-52. <[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge\\_0458-726x\\_1981\\_num\\_15\\_63\\_1875](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726x_1981_num_15_63_1875)> Consulté le 15 décembre 2011.

[Gross M., 1988] M. Gross, « Les limites de la phrase figée » // *Langages*, 90, 7-22. <[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge\\_0458-726x\\_1988\\_num\\_23\\_90\\_1988](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726x_1988_num_23_90_1988)> Consulté le 17 novembre 2011.

[Gross, 1988] G. Gross, « Degré de figement des noms composés » // *Langages*, 90, Paris, Larousse, 57-72. <[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge\\_0458-726x\\_1988\\_num\\_23\\_90\\_1991](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726x_1988_num_23_90_1991)> Consulté le 28 juillet 2011.

[Gross, 1994] G. Gross, « Classes d'objets et description des verbes » // *Langages*, 115, 15-30. <[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge\\_0458-726x\\_1994\\_num\\_28\\_115\\_1684](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726x_1994_num_28_115_1684)> Consulté le 11 décembre 2011.

[Gross, 1996] G. Grosse, *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys.

[Gross, 2010] G. Gross. « Sur la notion de contexte » // *Meta*, 1 (55), 187-198. <[halshs-00627269](http://halshs-00627269)> Consulté le 10 novembre 2011.

[Gross, Vives, 2001] G. Gross Gaston, R. Vives, « La description en termes de classes d'objets et l'enseignement des langues » // *Langue française*, 131, 1. 38-51.

<[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr\\_0023-8368\\_2001\\_num\\_131\\_1\\_1035](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_2001_num_131_1_1035)> Consulté le 15 août 2010.

[Grunig, 1990] B. Grunig, *Les mots de la publicité : l'architecture du slogan*, Paris, Presses du CNRS.

[Guillet, 1990] A. Guillet, 1990, « Fondements formels des classes sémantiques dans un lexique-grammaire » // *Langages*, 98, 70-78.  
<[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge\\_0458-726x\\_1990\\_num\\_25\\_98\\_1582](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726x_1990_num_25_98_1582)> Consulté le 11 décembre 2011.

[Guiraud-Weber, 1986] M. Guiraud-Weber, « Sémantisme verbal et aspect en russe et en français » // *Revue des études slaves*, 58, 4, 585-607. <[www.persee.fr/doc/slave\\_0080-2557\\_1986\\_num\\_58\\_4\\_5585](http://www.persee.fr/doc/slave_0080-2557_1986_num_58_4_5585)> Consulté le 29 mars 2014.

[Guiraud-Weber, 1987] M. Guiraud-Weber, « Oppositions aspectuelles et sémantisme verbal en russe » // *Revue des études slaves*, 59, 3, 585-596.  
<[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/slave\\_0080-2557\\_1987\\_num\\_59\\_3\\_5676](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/slave_0080-2557_1987_num_59_3_5676)> Consulté le 9 avril 2014.

[Guiraud-Weber, 1988] M. Guiraud-Weber, *L'aspect du verbe russe (Essais de présentation)*, Aix-en-Provence, Université de Provence.

[Guiraud-Weber, 1992] M. Guiraud-Weber, « Les verbes de mouvement russes et leurs équivalents français » // M. Guiraud-Weber, Ch. Zaremba (éd.), *Linguistique et Slavistique - mélanges offerts à Paul Garde*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 225-237.

[Guiraud-Weber, 1993] M. Guiraud-Weber, « Le préverbe *po-* en russe moderne » // *Revue Russe*, 5, 57-68. <[www.persee.fr/doc/russe\\_1161-0557\\_1993\\_num\\_5\\_1\\_1798](http://www.persee.fr/doc/russe_1161-0557_1993_num_5_1_1798)> Consulté le 10 février 2016.

[Guiraud-Weber, 1996] M. Guiraud-Weber, « Le concept de contrôle et l'aspect du verbe » // *Revue Russe*, 10, 75-81. <[www.persee.fr/doc/russe\\_1161-0557\\_1996\\_num\\_10\\_1\\_1910](http://www.persee.fr/doc/russe_1161-0557_1996_num_10_1_1910)> Consulté le 24 avril 2014.

[Guiraud-Weber, 2004] M. Guiraud-Weber, *Le verbe russe, temps et aspect*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.

[Guiraud-Weber, 2011] M. Guiraud-Weber, *Essais de syntaxe russe et contrastive*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.

[Guiraud, 1970] P. Guiraud, *Problèmes et méthodes de la stylistique*, Paris, Klincksieck.

[Guiraud, 1980] P. Guiraud, *Les locutions françaises*, « Que sais-je », 903, PUF, Paris.

[Guiraud, Kuentz, 1970] P. Guiraud, P. Kuentz, *La stylistique, Lectures*, Paris, Klincksieck.

[Hausmann, 1997] F. J. Hausmann, « Tout est idiomatique dans les langues » // M. Martins-Baltar (coord.), *La locution, entre langue et usages*, Fontenay Saint-Cloud, ENS Editions, 277-290.

[Henry, 1984] A. Henry, *Métonymie et métaphore*, Bruxelles, Académies.

[Iordanskaja, Mel'čuk, 2007] L. Iordanskaja, I. Mel'čuk, *Smysl i sočetaemost' v slovare*, M., Jazyki slavjanskix kul'tur.

[Isačenko, 1965] A.V. Isačenko, *Grammatičeskij stroj russkogo jazyka v sopostavlenii s slovackim*, Bratislava, Izdatel'stvo Slovackoj Akademii Nauk.

[Jackendoff, 1985] R. Jackendoff, *Semantics and Cognition*, Cambridge (Mass.), The MIT Press.

[Jackendoff, 1992] R. Jackendoff, *Languages of the mind: Essays on mental representation*, Cambridge, Mass.: MIT Press.

[Jacobson, 1963] R. Jakobson, *Essais de linguistique générale*, Paris, Éditions de Minuit.

[Jakunina, 2001] D. V. Jakunina, « Pristavka *pri-* : postroenie semantičeskoj seti » // *Moskovskij lingvističeskij žurnal*, 5, 1, 125–160.

[Janda, 1985] L. A. Janda, “The Meaning of Russian Verbal Prefixes: Semantics and Grammar. The Scope of Slavic Aspect” // *UCLA Slavic Studies*, 12. Columbus, Ohio, 26–40.

[Janda, 1986] L. A. Janda, “A Semantic Analysis of the Russian Verbal Prefixes *za-*, *pere-*, *do-* and *ot-*”, Munich, Otto Sagner.

[Janda, 1988] L. A. Janda, “The mapping of Elements of Cognitive Space onto Grammatical Relations: An example from Russian verbal prefixation” // B. Rudzka-Ostyn (éd.), *Topics in Cognitive Linguistics*, Amsterdam, Benjamins, 327-343.



[Janda, Lyashevskaya, 2011a] L. A. Janda, O. Lyashevskaya, “Prefix variation as a challenge to Russian aspectual pairs: Are *завязнуть* and *увязнуть* ‘get stuck’ the same or different?” // *Russian linguistics*, 35, 2, 147-167.

[Janda, Lyashevskaya, 2011b] L. Janda, O. Lyashevskaya, “Semantic profiles of five Russian prefixes: *po-*, *s-*, *za-*, *na-*, *pro-*” // *Journal of Slavic Linguistics*, 21, 2, 211-258.

[Kahane, 2003] S. Kahane, « Sur le lien entre la définition lexicographique et les fonctions lexicales : une blessure profonde dans le DEC » // F. Grossman et A. Tutin (éds.), *Les collocations : analyse et traitement*, 61-73.

[Kayser, 1987] D. Kayser Daniel, « Une sémantique qui n'a pas de sens » // *Langages*, 87, 33-45. <[http://www.persee.fr/doc/lgge\\_0458-726x\\_1987\\_num\\_22\\_87\\_1961](http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1987_num_22_87_1961)> Consulté le 9 février 2011.

[Kerbrat-Orecchioni, 1986] C. Kerbrat-Orecchioni, *L'implicite*, Paris, Armand Colin.

[Kerbrat-Orecchioni, 2002] C. Kerbrat-Orecchioni, *L'énonciation, De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.

[Kerbrat-Orecchioni, 2005] C. Kerbrat-Orecchioni, *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin.

[Kleiber, 1996] G. Kleiber, « Cognition, sémantique et facettes : une histoire de livres et de ... romans » // G. Kleiber, M. Riegel (éds), *Les formes du sens. Etudes de linguistique française médiévale et générale offertes à Robert Martin à l'occasion de ses 60 ans*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 219-231.

[Kleiber, 1998] G. Kleiber, « Est-ce qu'un veau peut être rapide et tendre ? : du comptable au massif » // *Romanische Forschungen*, 110, 3, 327-347. <[www.jstor.org/stable/27941162](http://www.jstor.org/stable/27941162)> Consulté le 22 mars 2013.

[Kleiber, 1999] G. Kleiber, *Problèmes de sémantique. La polysémie en questions*, « Sens et structures », Lille, Presses Universitaires du Septentrion.

[Kleiber, 2000] G. Kleiber, « A l'ECOLE de la polysémie » // P.-A. Buvet, M. Colas-Matthieu, D. Lepsant (éds), *Lexique, Syntaxe et Sémantique, Mélanges offerts à Gaston Gross à l'occasion de son 60e anniversaire*, Numéro Hors Série, BULAG (Centre Tesnière Besançon), 391-408.

[Kleiber, 2002] G. Kleiber, « De la polysémie en général à la polysémie prototypique en particulier » // *Cahiers de lexicologie*, 80, 1, 89-103.

[Kleiber, 2004] G. Kleiber, « Polysémie et catégories » // *Verbum*, XXVI, 1, 100-117.

[Kleiber, 2005] G. Kleiber, « Quand y a-t-il sens multiple ? Le critère référentiel en question » // O. Soutet (éd.), *La polysémie*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 51-73.

[Kleiber, 2008] G. Kleiber, « Petit essai pour montrer que la polysémie n'est pas un... sens interdit » // J. Durand, B. Habert, B. Laks (éds.), *Actes du 1<sup>er</sup> Congrès mondial de linguistique française* <<http://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2008/01/cmlf08341.pdf>> Consulté le 7 janvier 2012.

[Kleiber, 2009] G. Kleiber, « La synonymie – “dentité de sens” n'est pas un mythe » // *Pratiques*, 141-142. <<http://pratiques.revues.org/1262>> Consulté le 25 mai 2016.

[Knjazev, 1999] Ju. P. Knjazev, « Oboznačenie napravlennoho dviženija v ruskom jazyke : sredstva vyraženiya, semantika i pragmatika » // *Logičeskij analiz jazyka : jazyki dinamičeskogo mira*, Dubna, Meždunarodnyj universitet pripody, obščestva i čeloveka “Dubna”, 182-192.

[Kor Chahine, Roudet, 2004] I. Kor Chahine, R. Roudet, « La surprenante sémantique de *examь / ezdumь* et de ses dérivés : état originel ou évolution ? » // *Essais sur le discours de l'Europe éclatée*, Grenoble, 20, 101-116.

[Kor Chahine, Roudet, 2009] I. Kor Chahine, R. Roudet, *Grammaire russe : les structures de base*, Paris, Ellipses.

[Krongauz, 1994] M. A. Krongauz, « Pristavki i glagoly : grammatika sočetaemosti » // *Semiotika i informatika*, M., 34, 32-57.

[Krongauz, 1998a] M. A. Krongauz, *Pristavki i glagoly v ruskom jazyke : semantičeskaja grammatika*, Moskva, Škola « Jazyki ruskoj kul'tury » <[http://www.rfbr.ru/rffi/ru/books/o\\_68443](http://www.rfbr.ru/rffi/ru/books/o_68443)> Consulté le 3 mars 2015.

[Krongauz, 1998b] M. A. Krongauz, « La sémantique des préverbes : scénario et situation » // R. Roudet, C. Zarella (éds.), *Questions de linguistique slave. Études offertes à M. Guiraud-Weber*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 169-176.

[Kustova, 2004] G. I. Kustova, *Tipy proizvodnyx značenij i mexanizmy jazykovogo rassïrenija*, Moskva, Jazyki slavjanskoj kul'tury.

[Lakoff, 1993] G. Lakoff, "The contemporary theory of metaphor" // *Metaphor and thought*, A. Ortony (ed.), Cambridge.

[Lakoff, Johnson, 1985] G. Lakoff, M. Johnson, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Les Editions de Minuit.

[Lamiroy, 1987] B. Lamiroy, « Les verbes de mouvement emplois figurés et extensions métaphoriques » // *Langue française*, 76, 1, 41-58. <[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr\\_0023-8368\\_1987\\_num\\_76\\_1\\_4730](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1987_num_76_1_4730)> Consulté le 15 décembre 2011.

[Lancri, 1996] A. Lancri, « Recherche d'un invariant et variation diachronique : le cas de *to/too* en anglais » // *Modèles Linguistiques*, XVII-1, Paris, Paris IV - Sorbonne.

[Langacker, 1987] R. Langacker, « Mouvement abstrait » // *Langue française*, 76, 59-76 <[http://www.persee.fr/doc/lfr\\_0023-8368\\_1987\\_num\\_76\\_1\\_4731](http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1987_num_76_1_4731)> Consulté le 30 septembre 2011.

[Larivière, 1998] L. Larivière, « Valeur sémantique du verbe dans les collocations verbales spécialisées » // *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, 11, 1, 173-197. <<http://id.erudit.org/iderudit/037321ar>> Consulté le 26 octobre 2011.

[Lazard, 1994] G. Lazard, *L'actance*, Paris, Presses Universitaires de France.

[Lazard, 2001] G. Lazard, *Etudes de linguistique générale. Typologie grammaticale*, 1, Leuven-Paris, Peeters.

[Le Pesant, 1994] D. Le Pesant, « Les compléments nominaux du verbe lire, une illustration de la notion de "classe d'objets" » // *Langages*, 115, 31-46. <[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge\\_0458-726x\\_1994\\_num\\_28\\_115\\_1685](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726x_1994_num_28_115_1685)> Consulté le 11 décembre 2011

[Léon, 2004] J. Léon, « Lexies, synapsies, synthèmes : le renouveau des études lexicales en France au début des années 1960 » // G. Hassler (ed.), *History of Linguistics in Texts and Concepts ~ Geschichte der Sprachwissenschaft in Texten und Konzeptionen*, Münster, Nodus Publikationen, 405-418. <<http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/leon/Leon2004a.pdf>> Consulté le 15 décembre 2011.

[Lyons, 1970] J. Lyons, *Linguistique générale : introduction à la linguistique théorique*, Paris, Larousse.

[Majsak, 1999] T. A. Majsak, « Assimetrija valentnostej u glagolov dviženija : “ruskij variant” » // *Trudy Meždunarodnogo seminara “Dilog ’99” po komp’juternoj lingvistike i eë priloženijam*, 1, Tarusa.

[Majsak, 2005] T. A. Majsak, *Tipologija grammatikalizacii konstrukcij s glagolami dviženija i glagolami pozicii*, M., Jazyki slavjanskix kul'tur.

[Majsak, Raxilina, 1999] T. A. Majsak, E. V. Raxilina, « Semantika i statistika : glogol *idti* na fone drugix glagolov dviženija » // N. D. Arutjunova, I. B. Šatunovskij (éds.), *Logičeskij analiz jazyka : jazyki dinamičeskogo mira*, Dubna, Meždunarodnyj universitet pripody, obščestva i čeloveka “Dubna”, 53—66. <[http://lingvarium.org/majsak/publ/Majsak\\_Raxilina-1999.pdf](http://lingvarium.org/majsak/publ/Majsak_Raxilina-1999.pdf)> Consulté le 5 décembre 2013.

[Martinowsky, 2002] G. Martinowsky, « Le préverbe *pere-* en russe » // *Revue des études slaves*, 74, 2-3, 291-302. <[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/slave\\_0080-2557\\_2002\\_num\\_74\\_2\\_6799](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/slave_0080-2557_2002_num_74_2_6799)> Consulté le 02 avril 2013.

[Martins-Baltar, 1997] M. Martins-Baltar, « Repères dans les recherches actuelles sur la locution » // M. Martins-Baltar (coord.), *La locution, entre langue et usages*, Fontenay Saint-Cloud, ENS Editions, 19-52

[Mazaleyrat, 2010] H. Mazaleyrat, *Vers une approche linguistico-cognitive de la polysemie, Representation de la signification et construction du sens*, Université Blaise Pascal-Clermont-Ferrand II. (Thèse de doctorat) <[http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/54/57/77/PDF/ThA\\_se\\_HA\\_lA\\_ne\\_Mazaleyrat\\_Vers\\_une\\_approche\\_linguistico-cognitive\\_de\\_la\\_polysemie.pdf](http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/54/57/77/PDF/ThA_se_HA_lA_ne_Mazaleyrat_Vers_une_approche_linguistico-cognitive_de_la_polysemie.pdf)> Consulté le 24 avril 2011.

[Mejri, 2003a] S. Mejri, « Le figement lexical : nouvelles tendances » // *Cahiers de lexicologie*, 80, 213-225. <[http://www-ldi.univ-paris13.fr/index.php?option=com\\_content&view=article&id=65&Itemid=65](http://www-ldi.univ-paris13.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=65&Itemid=65)> Consulté le 8 janvier 2010.

[Mejri, 2003b] S. Mejri, « Introduction : polysémie et polylexicalité » // *Syntaxe et sémantique*, 5, Caen, Presses de Université de Caen, 13-30. <<http://www-ldi.univ->

paris13.fr/index.php?option=com\_content&view=article&id=65&Itemid=65> Consulté le 5 mai 2010.

[Mejri, 2004] S. Mejri, « L'idiomaticité, problématique théorique » // *L'espace euro-méditerranéen : une idiomaticité partagée*, Hammamet, CERES, 2, 231-243.

[Mejri, 2008a] S. Mejri, « Inférence et structuration des énoncés proverbiaux » // D. Leeman (éd.), *Des topoï à la théorie des stéréotypes en passant par la polyphonie et l'argumentation dans la langue. Hommages à Jean-Claude Anscombe*, 169-180. <halshs-00411320> Consulté le 10 mai 2010.

[Mejri, 2008b] S. Mejri, « Constructions à verbes supports, collocations et locutions verbales » // P. Huerta Mogorron, S. Mejri (éds), *Las construcciones verbo-nominales libres y fijas. Aproximación contrastiva y traductológica*, Universidad de Alicante, 191-202. <halshs-00410950> Consulté le 15 mai 2010.

[Mel'čuk, 1993-2000] I. Mel'čuk, *Cours de morphologie générale*, vol. 1-5, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal / Paris, CNRS Éditions.

[Mel'čuk, 2003] I. Mel'čuk, « Collocations dans le dictionnaire » // Thomas Szende (éd.), *Les écarts culturels dans les dictionnaires bilingues*, Paris, Honoré Champion, 19-64. <<http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/MelcukColloc2003.pdf>> Consulté le 4 janvier 2011.

[Mel'čuk, 2004a] I. Mel'čuk, « La non-compositionnalité en morphologie linguistique » // *Verbum*, 26, 4, 439-458. <<http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/CompositionnaliteEnMorphologie.pdf>> Consulté le 20 décembre 2010.

[Mel'čuk, 2004b] I. Mel'čuk, « Verbes supports sans peine » // *Lingvisticae Investigationes*, 27, 2, 203-217. <<http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/MelcukVsup.pdf>> Consulté le 23 décembre 2010.

[Mel'čuk, 2008] I. Mel'čuk, « Phraséologie dans la langue et dans le dictionnaire » // *Repères & Applications*, VI. <<http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/MelcukPhraseme2008.pdf>> Consulté le 28 décembre 2010.

[Mel'čuk, 2010] I. Mel'čuk, « La phraséologie en langue, en dictionnaire et en TALN » // Actes de la 17<sup>ème</sup> conférence sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles (TALN), Montréal.

<[http://www.iro.umontreal.ca/~felipe/TALN2010/Xml/Papers/all/taln2010\\_submission\\_207.pdf](http://www.iro.umontreal.ca/~felipe/TALN2010/Xml/Papers/all/taln2010_submission_207.pdf)> Consulté le 20 novembre 2011.

[Mel'čuk, 2011] I. Mel'čuk, « Phrasèmes dans le dictionnaire » // J.-C. Abscombe, S. Mejri (éds.), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris, Honoré Champion, 41-61.

[Mel'čuk, 2013] I. Mel'čuk, « Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais ... » // *Cahiers de lexicologie*, 102, 129-149. <<http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/MelcukPhrasemes2011.pdf>> Consulté le 23 novembre 2013.

[Mel'čuk, Clas, Polguère, 1995] I. Mel'čuk, A. Clas, A. Polguère, *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-la-Neuve, Duculot.

[Mel'čuk, Žolkovskij, Apresjan, 1984] I. A. Mel'čuk, A. K. Žolkovskij, Ju. D. Apresjan et al., *Tolkovo-kombinatornyj slovar' sovremennogo russkogo jazyka : Opyty semantiko-sintaksičeskogo opisanija ruskoj leksiki*, Vienne, Wiener Slavistischer Almanach.

[Meunier-Bracquenier, 2005] Ch. Meunier-Bracquenier, *Contribution à l'étude du circonstant en russe contemporain*, Lille, Ouvrage original d'HDR.

[Molinier, 1991] G. Molinié, *La stylistique*, Paris, PUF.

[Muller, 2005] C. Muller, « Diathèses et voix en français » // *Interaction entre sémantique et pragmatique, Actes du XI<sup>e</sup> Séminaire de Didactique Universitaire*, Constanța, Université Ovidius, Association des Chercheurs en Linguistique Française), Bucarest, Editura ASE, 73-95. <<http://www.claude-muller-linguiste.fr/wp-content/uploads/2012/09/Diathèses-et-voix.pdf>> Consulté le 12 décembre 2013.

[Náray-Szabó, 2002] M. Náray-Szabó, « Quelques remarques sur la définition du phrasème », *Revue D'Etudes Françaises*, 7, 71-81. <[http://cief.elte.hu/Espace\\_recherche/Budapest/REF7\\_articles/06NARAY\\_SZABO.PDF](http://cief.elte.hu/Espace_recherche/Budapest/REF7_articles/06NARAY_SZABO.PDF)> Consulté le 10 février 2010.

[Nerima, Seretin, Wehrli, 2006] L. Nerima, V. Seretin, E. Wehrli, « Le problème des collocations en TAL » // J. Moeschler (coord.), *De la syntaxe à la pragmatique, Nouveaux cahiers de linguistique française*, 27, Genève, Université de Genève, 95-115.

[Nesset, 2007] T. Nesset, "The path to neutralization: Image schemas and prefixed motion verbs" // *Poljarnyj Vestnik*, 10, 61-71.

[Padučeva, 1998] E. V. Padučeva, « Kommunikativnoe vydelenie na urovne sintaksisa i semantiki » // *Semiotika i informatika*, M., 36, 82-107. <<http://lpcs.math.msu.su/~uspensky/journals/siio/36/36PAD.pdf>> Consulté le 6 janvier 2012.

[Padučeva, 2001] E. V. Padučeva, « Kauzativnyj glagol i dekauzativ v russkom jazyke » // *Russkij jazyk v naučnom osveščanii*, 1, Moskva, 52-79. <<http://www.ruslang.ru/doc/rjano01.pdf>> Consulté le 9 janvier 2012.

[Padučeva, 2006] E. V. Padučeva, « Diateza, genitiv otricanija, nabljudatel' » // *Problemy tipologii i obščej lingvistiki*, SPb., 103-109. <[http://iling.spb.ru/typo/materials/SPb2006\\_Abstracts.pdf](http://iling.spb.ru/typo/materials/SPb2006_Abstracts.pdf)> Consulté le 15 février 2012.

[Padučeva, 2010] E. V. Padučeva, *Semantičeskie issledovanija. Semantika vremeni i vida v russkom jazyke. Semantika narrativa*, « Jazyk, semiotika, kul'tura », Moskva, Jazyki slavjanskoj kul'tury.

[Paillard M., 2000] M. Paillard, *Lexicologie contrastive anglais-français : formation des mots et construction du sens*, Ophrys, Paris / Gap.

[Paillard, 1997] D. Paillard, « Formal'noe predstavlenie pristavki *ot-* », // M. Krongauz, D. Paillard (éds.), *Glagol'naja prefiksacija v russkom jazyke*, Moskva, Russkie slovari, 87 – 112.

[Paillard, 1998] D. Paillard, « Les préverbes russes : division et discernement » // *Revue des Etudes Slaves*, 70, 1, 85-99. <[www.persee.fr/doc/slave\\_0080-2557\\_1998\\_num\\_70\\_1\\_6482](http://www.persee.fr/doc/slave_0080-2557_1998_num_70_1_6482)> Consulté le 31 mars 2013.

[Paillard, 2001] D. Paillard, « A propos des verbes “polysémiques” : identité sémantique et principes de variation » // *Syntaxe et sémantique* 1, 2, 99-120. <[www.cairn.info/revue-syntaxe-et-semantique-2001-1-page-99.htm](http://www.cairn.info/revue-syntaxe-et-semantique-2001-1-page-99.htm)> Consulté le 5 juin 2016.

[Paillard, 2002] Paillard D., « Les préverbes du russe : entre aspect et lexique » // *Cahiers Chronos*, 10, 165-182.

[Paillard, 2004] D. Paillard, « A propos des verbes préfixés » // *Slovo*, 30-31, INALCO, Paris, 13-42.

[Paillard, 2006] D. Paillard, « A propos de verbes préfixés avec la base KAZ- » D. Lebaud, C. Paulin, K. Ploog (éds.), *Constructions verbales et production de sens*, Presses Universitaires de Franche-Comté, 321-336.

[Paillard, 2007] D. Paillard, « Verbes préfixés et “intensité” en français et en russe » // *Travaux de Linguistique*, 55, 133-149. <<http://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2007-2-page-133.htm>> Consulté le 20 mars 2012.

[Palma, 2007] S. Palma, *Les éléments figés de la langue : étude comparative français-espagnole*, Paris, Harmattan.

[Panova, 1999] L. G. Panova, « Du mouvement avant toute chose, *ili dviženie v poèsii O. Mandel'stama* » // *Logičeskij analiz jazyka : jazyki dinamičeskogo mira*, Dubna, Meždunarodnyj universitet pripody, obščestva i čeloveka “Dubna”, 444-454.

[Pauly, 2010] E. Pauly, *La Polysémie. Réflexion théorique, méthodologique et application à la lexicographie. L'exemple des verbes aller, partir et tirer en français contemporain*, Paris, L'Harmattan.

[Picoche, 1986] J. Picoche, *Structures sémantiques du lexique français*, Paris, Nathan.

[Picoche, 1993] J. Picoche, « La cohérence des polysèmes, un outil pour débloquent l'enseignement du vocabulaire » // *Repères*, 8, 11-28. <[http://ife.ens-lyon.fr/publications/edition-electronique/reperes/INRP\\_RS008\\_2.pdf](http://ife.ens-lyon.fr/publications/edition-electronique/reperes/INRP_RS008_2.pdf)> Consulté le 10 avril 2011.

[Plungjan, 2001] V. A. Plungjan, « Pristavka *pod-* v russkom jazyke : k opisaniju semantičeskoi seti » // *Moskovskij lingvističeskij žurnal*, 5, 1, 95-124. <[http://mjl.rsuh.ru/issues/\\_num\\_5-1-2001.pdf](http://mjl.rsuh.ru/issues/_num_5-1-2001.pdf)> Consulté le 10 juin 2016.

[Plungjan, 2003] V. A. Plungjan, *Obščaja morfologija. Vvedenie v problematiku*, Moskva, Editorial URSS.

[Plungjan, 2011] V. A. Plungjan, *Vvedenie v grammatičeskiju semantiku: grammatičeskije značenija I grammatičeskije sistemy jazykov mira*, M., RRGU.

[Plungjan, Raxilina, 1998] V. A. Plungjan, E. V. Raxilina, « Paradoksy valentnostej » // *Semiotika i informatika*, M., 36, 108—119.

[Polguère, 1998] A. Polguère, « La théorie Sens-Texte » // *Dialangue*, 8-9, Chicoutimi, Université du Québec, 9-30. <[http://linglang.uqac.ca/dialangue/volumes08-09/8-9\\_9\\_polguere.pdf](http://linglang.uqac.ca/dialangue/volumes08-09/8-9_9_polguere.pdf)> Consulté le 10 juillet 2011.

[Polguère, 2002] A. Polguère Alain, *Notions de base en lexicologie*, Observatoire de Linguistique Sens-Texte (OLST). < [391](http://www-</a></p></div><div data-bbox=)



clips.imag.fr/geta/User/christian.boitet/M2R...fr/Polguère-Manuel1080.pdf> Consulté le 15 février 2012.

[Polguère, 2003a] A. Polguère, *Lexicologie et sémantique lexicale ; Notions fondamentales*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.

[Polguère, 2003b] A. Polguère, « Collocations et fonctions lexicales : pour un modèle d'apprentissage » // F. Grossmann, A. Tutin (éd.), *Les Collocations. Analyse et traitement*, Amsterdam, De Werelt, 117-133. <<http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/PolguereCollocations2003.pdf>> Consulté le 20 février 2012.

[Potebnja, 1941] A. A. Potebnja, *Iz zapisok po russkoj grammatike*, t. IV, M., Akademija Nauk SSSR.

[Pottier, 1999] B. Pottier, « L'étude du lexique » // *Bulletin Hispanique*, 101, 2, 613-620. <[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hispa\\_0007-4640\\_1999\\_num\\_101\\_2\\_5024](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hispa_0007-4640_1999_num_101_2_5024)> Consulté le 03 juin 2013.

[Prandi, 2000] M. Prandi, « Littéral, non littéral, figuré » // *Cahiers de praxématique*, 35, 17-38. <<http://praxematique.revues.org/2149>> Consulté le 30 juin 2015.

[Rastier, 1990] F. Rastier, « Signification, sens et référence du mot » // *Hermès* (Aarhus), 4, 9-29.

[Raxilina, 1998] E. V. Raxilina, « Kognitivnaja semantika : istorija, personalii, idei, rezul'taty » // *Semiotika i informatika*, M., 36, 274-323.

[Raxilina, 2000] E. V. Raxilina, « Stoj, kto idet ? » // L. L. Iomdin, L. P. Krysin (éds.), *Slovo v tekste i v slovare : Sbornik statej k 70-letiju akademika Ju. D. Apresjana*, Moskva, Jazyki ruskoj kul'tury, 224-230.

[Raxilina, 2007] E. V. Raxilina, « Glagoly plavanija v ruskom jazyke » // T. A. Majsak, E. V. Raxilina (éds.), *Glagoly dviženija v vode : leksičeskaja tipologija*, Moskva, Indrik.

[Raxilina, 2008] E. V. Raxilina, *Kognitivnyj analiz predmetnyx iměn : semantika i sočetaemost'*, Moskva, Russkie slovari.

[Recanati, 1997] F. Recanati, « La polysémie contre le fixisme » // *Langue française*, 113, 1, 107-123. <[http://www.persee.fr/doc/lfr\\_0023-8368\\_1997\\_num\\_113\\_1\\_5373](http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1997_num_113_1_5373)> Consulté le 06 juin 2014.

[Rey-Debove, 1971] J. Rey-Debove, *Etude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*, The Hague / Paris, Mouton.

[Rey-Debove, 1997] J. Rey-Debove, « La synonymie ou les échanges de signes comme fondement de la sémantique » // *Langages*, 128, 91-104. <[http://www.persee.fr/doc/lgge\\_0458-726x\\_1997\\_num\\_31\\_128\\_2135](http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1997_num_31_128_2135)> Consulté le 8 mai 2012.

[Rey, 1997] A. Rey, « Phraséologie et pragmatique » // M. Martins-Baltar (coord.), *La locution, entre langue et usages*. Fontanay / Saint-Cloud, ENS Editions, 333-346.

[Ricoeur, 1975] P. Ricoeur, *La métaphore vive*, Paris, Seuil.

[Roberts, 1996] R. Roberts, « Le traitement des collocations et des expressions idiomatiques dans les dictionnaires bilingues » // H. Béjoint, Ph. Thoiron (éds.), *Les Dictionnaires Bilingues*, Louvain-la-Neuve, AUPELF-UREF, Duculot, 181-197.

[Roudet, 2016] R. Roudet, *Grammaire russe. Syntaxe*, Institut d'études slaves, Paris.

[Rozina, 2008] R. I. Rozina, « Sravnitel'nyj analiz semantičeskix processov v literaturnom jazyke i v slenge » // L. P. Krysin (éd.), *Sovremennyj russkij jazyk : aktivnye processy na rubeže XX-XXI vekov*, Moskva, Jazyki slavjanskix kul'tur.

[RG, 1980] Russkaja grammatika, N. Ju. Švedova (ed.), M., Nauka. <<http://rusgram.narod.ru>> Consulté le 23 février 2016.

[Sakhno, 1998] S. Sakhno, « A propos du préverbe russe *raz-* » // *Essais sur le discours de l'Europe Éclatée*. Grenoble, 14, 149-182.

[Sakhno, 2000] S. Sakhno, « La préposition russe *po* : “contact dynamique” » // *Revue des études slaves*, 72, 1-2, 213-229. <[http://www.persee.fr/doc/slave\\_0080-2557\\_2000\\_num\\_72\\_1\\_6652](http://www.persee.fr/doc/slave_0080-2557_2000_num_72_1_6652)> Consulté le 18 mai 2016.

[Sakhno, 2011] S. Sakhno, « Pourquoi deux génitifs et deux locatifs en russe pour certains substantifs ? Etat actuel des paradigmes et aspects diachroniques » // M. Fruyt, M. Mazoyer, D. Pardee (éds.) *Grammatical Case in the languages of the Middle East and Europe*, Chicago : Univ. of de Chicago Press, 359-372. <halshs-00999656>

[Sanchez, 1998] E. F. Sanchez, “Cognitive abilities from a fonctional-lexematic perspective” // *The structure of lexicon in Functional Grammar*, Amsterdam, Philadelphia, 1998.

[Saussure, 1989] F. de Saussure, *Cours de linguistique générale* (édition critique de Rudolf Engler), Wiessbaden, Harrassowitz.

[Seliverstova, 2004] O. N. Seliverstova, *Trudy po semantike*, Moskva, Jazyki slavjanskoj kul'tury.

[Sémon, 2004] J.-P. Sémon, « Ordre des mots et syntaxe dépendantielle (l'adjectif russe) » // *Enoncer. L'ordre informatif dans les langues*, Equipe de recherche Forme-Discours-Cognition, Université Paris-Sorbonne, L'Harmattan, Paris, 111-131.

[Sokolova, 2009] S. V. Sokolova, « “Zasmotrite i zacenité” : produktivnost' prstavki za- v sovremennom russkom jazyke » // *Poljarnyj vestnik*, 12, 43-63. <<http://www.ub.uit.no/baser/septentrio/index.php/vestnik/article/view/1291/1229>> Consulté le 27 août 2016.

[Sullet-Nylander, 2005] F. Sullet-Nylander, « Jeux de mots et défigements à La Une de Libération » // *Langage et société*, 112, 111-139. <[www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2005-2-page-111.htm](http://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2005-2-page-111.htm)> Consulté le 8 février 2011.

[Svensson, 2004] M. H. Svensson, *Critères de figement : L'identification des expressions figées en français contemporain*, Umeå Universitet (Thèse de doctorat). <<http://umu.diva-portal.org/smash/record.jsf?pid=diva2:143138&searchId=null>> Consulté le 17 novembre 2011

[Svetsinskaïa, 1999] I. Svetsinskaïa, « Le préverbe vy- en russe contemporain : étude sémantique et syntaxique » // *Revue des études slaves*, 71, 3-4, 751-761. <[www.persee.fr/doc/slave\\_0080-2557\\_1999\\_num\\_71\\_3\\_6636](http://www.persee.fr/doc/slave_0080-2557_1999_num_71_3_6636)> Consulté le 27 juillet 2016.

[Taylor, 1988] J. R. Taylor, “Contrasting Prepositional Categories: English and Italian” // B. Rudzka-Ostyn (ed.), *Topic in Cognitive Linguistique*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, 299-326.

[Toupin, Lowrey, 2010] F. Toupin, B. Lowrey, « L'invariant à l'épreuve de la diachronie » // *Corela*, 8, 2. <<http://corela.revues.org/1853>> Consulté le 10 février 2011.

[Touratier, 2005] Ch. Touratier, *La sémantique*, Paris, Armand Colin.

[Touratier, 2011] Ch. Touratier, « Essai d'analyse sémantique du verbe français “filer” » // *Études romanes de Brno*, 32, 2, 63-67. <<https://digilib.phil.muni.cz/handle/11222.digilib/114779>> Consulté le 4 avril 2013.

[Tutin et al., 2006] A. Tutin, I. Novakova, F. Grossmann, C. Cavalla, « Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires » // *Langue française*, 150, 32-49.

[Tutin, Grossmann, 2002] A. Tutin, F. Grossmann, « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif » // *Revue Française de Linguistique Appliquée, Lexique : recherches actuelles*, 7, 7-25.

[Vandeloise, 1986] C. Vandeloise, *L'espace en français : sémantique des prépositions spatiales*, Paris, Editions du Seuil.

[Vandeloise, 1987] C. Vandeloise, « La préposition à et le principe d'anticipation » // *Langue française*, 76, 77-111.

[Vandeloise, 2005] C. Vandeloise, « Perspectives spatiales et relativité linguistique » // A. M. Russo, S. Harel (éds.), *Lieux propices : l'énonciation des lieux, le lieu de l'énonciation dans les contextes francophones interculturels*, Presses de l'Université de Laval, 295-310.

[Vandeloise, 2007] C. Vandeloise, « Le verbe *aller* : l'affranchissement du contexte d'énonciation immédiat » // *Journal of French Language Studies*, 17, 3, 343-359. <[http://www.ddl.ish-lyon.cnrs.fr/trajecoire/23us23efd5ps/Vandeloise\\_ms.pdf](http://www.ddl.ish-lyon.cnrs.fr/trajecoire/23us23efd5ps/Vandeloise_ms.pdf)> Consulté le 6 mars 2014.

[Vavula, 2012] T. Vavula, *Approche idéographique et relationnelle des prépositions russes /v / (dans, en...) et /na/ (sur, à...)*, Université Paris-Sorbonne (Thèse de doctorat). <[http://www.paris-sorbonne.fr/IMG/pdf/position\\_VAVULA.pdf](http://www.paris-sorbonne.fr/IMG/pdf/position_VAVULA.pdf)> Consulté le 10 juin 2015.

[Veyrenc, 1980] J. Veyrenc, *Etudes sur le verbe russe*, Institut d'études slaves, Paris, 1980.

[Victorri, 1994] B. Victorri, « La construction dynamique du sens » // M. Porte (éd.) *Passions des formes – à René Thom*, Paris, ENS Editions Fontenay St Cloud, 733-747. <halshs-00713735 > Consulté le 6 juin 2013.

[Victorri, 1997] B. Victorri, « La polysémie : un artefact de la linguistique ? » // *Revue de Sémantique et Pragmatique*, Presses de l'Université d'Orléans, 41-62. <halshs-00009273v2> Consulté le 2 juin 2013.

[Victorri, 2002] B. Victorri, « Catégorisation et polysémie » // F. Cordier, J. François (éds.), *Catégorisation et Langage*, Hermès, 106-124. <halshs-0009519> Consulté le 20 juin 2013.

[Victorri, 2010] B. Victorri, « Le localisme à l'épreuve du verbe *aller* » // Corela, HS-7. <<http://corela.revues.org/1009>> Consulté le 17 mai 2015.

[Victorri, Fuchs, 1996] B. Victorri, C. Fuchs, *La polysémie - construction dynamique du sens*, Paris, Hermès. <halshs-00713735> Consulté le 20 juin 2013.

[Vinogradov, 1977] V. V. Vinogradov, « Ob osnovnyx tipax frazeologičeskix edinic v russkom jazyke » // V. V. Vinogradov, *Izbrannye trudy. Leksikologija i leksikografija*, M., 140-161. <<http://www.philology.ru/linguistics2/vinogradov-77d.htm>> Consulté le 27 mai 2012.

[Vogüé, 2004] S. de Vogüé, « Syntaxe, référence et identité du verbe *filer* » // Linx, 50. <<http://linx.revues.org/142>> Consulté le 16 octobre 2012.

[Wierzbicka, 1985] A. Wierzbicka, *Lexicography and conceptual analysis*, Ann Arbor, Karoma.

[Wierzbicka, 1988] A. Wierzbicka, « L'amour, la colère, la joie, l'ennui. La sémantique des émotions dans une perspective transculturelle » // *Langages*, 89, 97-107.

[Wierzbicka, 1996a] A. Wierzbicka, *Semantics : primes and universals*, New York, Oxford University Press.

[Wierzbicka, 1996b] A. Vežbickaja, *Jazyk, Kul'tura, Poznanie*, Moskva, Russkie slovari.

[Xrakovskij, 1998] V. S. Xrakovskij, « Ponjatie sirconstanta i ego status » // *Semiotika i informatika*, M., 36, 141-153.

[Zalianjak, 2006] Anna A. Zalianjak, *Mnogoznačnost' v jazyke i sposoby eë predstavlenija*, Moskva, Jazyki slavjanskix kul'tur.

[Zaliznjak, 1992] Anna A. Zalianjak, *Issledovanija po semantike predikatov vnutrennego sostojanija*, Munchen, Verlag Otto Sagner.

[Zaliznjak, 1995] Anna A. Zalianjak, « Opyt modelirovanija semantiki pristavočnyx glagolov v russkom jazyke » // *Russian linguistics*, 19, 2, 143-185. <<http://www.jstor.org/stable/40160426>> Consulté le 10 avril 2017.

[Zaliznjak, 1999] A. A. Zaliznjak, « Metafora dviženija v konceptualizaciji intellektual'noj dejatel'nosti » // *Logičeskij analiz jazyka : jazyki dinamičeskogo mira*, Dubna, Meždunarodnyj universitet pripody, obščestva i čeloveka "Dubna", 312-320.

[Zaliznjak, 2001] Anna A. Zalianjak, « Semantičeskaja derivacija v značenii ruskoj pristavki *u-* » // *Moskovskij lingvističeskij žurnal*, 5, 1, 69-84.

[Zaliznjak, 2004] Anna A. Zalianjak, Fenomen mnogoznačnosti i sposoby ego opisanija, *Voprosy jazykoznanija*, 2.

[Zaliznjak, 2013] Anna A. Zalianjak, *Russkaja semantika v tipologičeskoj perspektive*, Moskva, Jazyki slavjanskoj kul'tury.

[Zaliznjak, Šmelev, 2000] Anna A. Zaliznjak, A. D. Šmelev, 2000, *Vvedenie v russkiju aspectologiju*, Moskva, Jazyki ruskoj kul'tury.

[Železnjak, 2005] M. A. Železnjak, « Sravnenie nemeckoj i ruskoj jazykovyx kartin mira na materiale analiza èlementov arhitekturno-domoobustroitel'nogo koda "ugol", "stena" i "dver" » // *Jazyk, soznanie i komunikacija*, 31, Moskva, MAKS Press. <[http://www.philol.msu.ru/~slavphil/books/jsk\\_31\\_01zeleznjak.pdf](http://www.philol.msu.ru/~slavphil/books/jsk_31_01zeleznjak.pdf)> Consulté le 18 mars 2013.

[Žolkovskij, Mel'čuk, 1965] A. K. Žolkovskij, I. A. Mel'čuk, « O vozmožnom metode i instrumentax semantičeskogo sinteza » // *Naučno-texničeskaja informacija*, 6.

[Žolkovskij, Mel'čuk, 1967] A. K. Žolkovskij, I. A. Mel'čuk, « O semantičeskom sinteze » // *Problemy kibernetiki*, M., 19.

### **Dictionnaires et corpus :**

[Abramov, 1999] N. Abramov, *Slovar' russkix sinonimov i sxdnyx po smyslu vyraženij*, M., Russkie slovari / Èlektronnaja versija <[gramota.ru](http://gramota.ru)> 2002.

[BAS] 1954, *Slovar' sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka*, Moskva / Leningrad, Akademija Nauk SSSR, vol. 3.

[BASRJa, 2004] K. S. Gorbačevič (ed.) *Bol'šoj akademičeskij slovar' russkogo jazyka*, vol. 1, Nauka, Moskva, Sankt-Peterburg.

[BASRJa, 2006] K. S. Gorbačevič (ed.), *Bol'šoj akademičeskij slovar' russkogo jazyka*, vol. 4, G – Den', Nauka, Moskva, Sankt-Peterburg

[BRFS] L. B. Šerba, M. I. Matusievič, S. A. Nikitina et al., 2004, *Bol'šoj rusko-francuzskij slovar'*, Moskva, Media.

[BSRP] B. M. Mikienko (ed.), T. G. Nikitina, 2007, *Bol'šoj slovar' russkix pogovorok : bolee 40000 obraznyx vyraženij*, M., Olma Media Grupp.

[BSRŽ] V. M., Mokienko, T. G., Nikitina, *Bol'šoj slovar' russkogo žargona*, Sankt-Peterburg, Norint, 2000.

[BTSRJa Kuznecov] S. A. Kuznecov (ed.), 2000, *Bol'šoj tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, Sankt-Peterburg, Norint.

[BTSRJa Ušakov] D. N. Ušakov (ed.), 2004 (1935-1940), *Bol'šoj tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, Moskva, Astrel'.

[CNRTL] Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL)  
<<http://www.cnrtl.fr>>

[Dal', 2006] V. I. Dal', *Tolkovyj slovar' živogo velikoruskogo jazyka* (en 4 volumes), Moskva, Russkij jazyk Media.

[DEC] I. Melčuk, A. Clas et al. (1984-1988), *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire du français contemporain, recherches lexico-sémantiques I et II*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.

[DEIF] : M. Ashraf, D. Miannay, 1995, *Dictionnaire des expressions idiomatiques françaises*, Librairie Générale Française, Paris.

[DEL] A. Rey et S. Chantreau, 1997, *Dictionnaire des expressions et locutions*, Le Robert, Paris.

[DELFL] O. Bloch et W. v. Wartburt, 1960, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Presses universitaires de France.

[Dictionnaire de linguistique] J. Dubois et al., 2007, *Grand dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 2007.

[DLIF] B. Lafleur, 1991, *Dictionnaire des locutions idiomatiques françaises*, Ottawa, Duculot.

[Elistratov, 2000] V. S. Elistratov, *Slovar' russkogo argo : Materialy 1980-1990 gg*, M., Russkie slovari.

[ÈKSV] V. Serov, 2003, *Ènciklopedičeskij slovar' krylatyx slov i vyraženyj*, M., Lokid-Press.

[ÈSRJa] M. Vasmer, O. N. Trubačev, B. A. Larin (1986-1987), *Ètimologičeskij slovar' ruskogo jazyka* : v četyřex tomax, Moskva, Progress.

[FSRJa] A. I. Molotkov (ed.), 1967, *Frazeologičeskij slovar' ruskogo jazyka*, M., Sovetskaja ènciklopedija.

[IÈSSRJa] P. Černyx, 1993, *Istoriko-ètimologičeskij slovar' sovremennogo ruskogo jazyka*, Moskva, Russkij jazyk.

[Jarancev, 2001] R. I. Jarancev, *Russkaja frazeologija : slovar'-spravočnik*, Moskva, Russkij jazyk.

[Kravtsov, 2005] S. Kravtsov, *Dictionnaire russe-français des locutions idiomatiques équivalentes*, L'Harmattan.

[KS] N. S. Ašukin, M. G. Ašukina, 1955, *Krylatye slova. Literaturnye citaty. Obraznye vyraženiya*, M., Xudožestvennaja literatura.

[Larousse] <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>

[MAS] A. P. Evgen'eva (ed.), 1999, *Slovar' ruskogo jazyka : v 4-x tomax*, RAN, Institut lingvističeskix issledovanij, 4<sup>e</sup> éd., Moskva, Russkij jazyk. <<http://mas-dict.narod.ru>>

[NOSSRja] Ju. D. Apresjan et al., 2003, *Novyj ob'jasnitel'nyj slovar' sinonimov ruskogo jazyka*, Vtoroe izdanie ispravlennoe i dopolnennoe, Moskva, Škola « Jazyki Slavjanskoj Kul'tury » <[www.ruslang.ru/agens.php?id=text\\_noss2\\_title](http://www.ruslang.ru/agens.php?id=text_noss2_title)>

[NSRJa] T. F. Efremova, 2000, *Novyj slovar' ruskogo jazyka: tolkovo-slovoobrazovatel'nyj*, Moskva, Russkij jazyk. <<http://www.efremova.info>>

[Ratušinskaja, 1989] I. B. Ratušinskaja, *Seryj – cvet nadeždy*, London, Overeas Publications Interchange.

[Rossi, 1997] Rossi Jacques, *Le manuel du Goulag (dictionnaire historique)*, le cherche midi éditeur, Paris, 1997.

[Ruscorpora] *Nacional'nyj korpus ruskogo jazyka* <<http://www.ruscorpora.ru>>

[Sakhno, 2001] S. Sakhno, *Dictionnaire russe – français d'étymologie comparée : Correspondances lexicales historiques*, Paris, L'Harmattan.



[SJaP] V. V. Vinogradov (ed.), 1957, *Slovar' jazyka Puškina*, Moskva, Izdatel'stvo inostrannyx slovarej.

[SMS] T. G. Nikitina, 2003, *Slovar' moloděžnogo slenga 1980-2000*, Sankt-Peterburg, Folio-Press, Norint.

[SRF] 1998, A. K., Birix (ed.), V. M. Mokienko, L. I. Stenanova, *Slovar' russkoj frazeologii : istoriko-ètimologičeskij spravočnik*, Sankt-Peterburg, Folio-Press.

[SRJa XI –XVII] S. G. Barxudarov et al. (ed.), *Slovar' ruskogo jazyka XI-XVII vv.*, M., 1975–2006.

[SRJa XIII] S. G. Barxudarov, Ju. S. Sorokin (ed.), *Slovar' ruskogo jazyka XVIII veka*, L., Nauka (vol. 5 Vypit' – Gryzt', 1989).

[TKS] I. A. Mel'čuk, A. K. Žolkovskij, 1984, *Tolkovo-kombinatornyj slovar' sovremennogo ruskogo jazyka*, Wiener Slawistischer Almanach, Vena.

[TLF- Étym] Le programme de recherche TLF-Étym <<http://www.atilf.fr/tlf-etym>>  
ATILF - CNRS et Université de lorraine

[TLFi] : Trésor de la langue française informatisé, <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>>

[TSRJa] 1992, S. I. Ožegov, N. Ju. Švedova, *Tolkovyj slovar' ruskogo jazyka : 72500 slov i 7500 frazeologičeskix vyražerij*, Moskva, Rossijskaja akademija nauk, Institut ruskogo jazyka.

# Table des illustrations

## Table des tableaux

Tableau 1. Comparaison des descriptions de <i>gnat'</i> .....	31
Tableau 2. Les valeurs de <i>gnat'</i> et de <i>gonjat'</i> marquant un déplacement.....	131

## Table des figures

Figure 1. Structure fonctionnelle d'un modèle Sens-Texte .....	49
Figure 2. La polysémie du verbe <i>filer</i> .....	56
Figure 3. Représentation schématique du déterminé .....	170
Figure 4. La configuration 1 du préverbe <i>za-</i> .....	214
Figure 5. Représentation des trois parties du schéma cognitif de <i>za-</i> .....	215
Figure 6. Représentation schématique du sens spatial de <i>za-</i> .....	216
Figure 7. La représentation schématique de <i>prognat'</i> désignant un déplacement accompagné.....	227



# Table des matières

<b>Introduction</b> .....	<b>11</b>
<b>Chapitre 1. La sémantique des verbes <i>gnat'</i> / <i>gonjat'</i></b> .....	<b>17</b>
1.1 Description dictionnaire de <i>gnat'</i> .....	17
1.1.1 Présentation commentée de l'article de <i>gnat'</i> dans le BASRJa.....	17
1.1.1.1 Microstructure (contenu des articles) du BASRJa.....	18
1.1.1.2 Première définition.....	18
1.1.1.3 Deuxième définition.....	21
1.1.1.4 Troisième définition.....	21
1.1.1.5 Quatrième définition.....	22
1.1.1.6 Cinquième définition.....	24
1.1.1.7 Sixième définition.....	25
1.1.1.8 Septième définition.....	26
1.1.1.9 Huitième définition.....	26
1.1.1.10 Neuvième définition.....	26
1.1.2 Comparaison des descriptions d'article <i>gnat'</i> par six dictionnaires retenus.....	27
1.1.2.1 Traitement polysémique ou homonymique de <i>gnat'</i> .....	27
1.1.2.2 Les illustrations des différentes acceptions.....	28
1.1.2.3 Le nombre et l'ordre des acceptions.....	29
1.1.3 Les facteurs rendant insuffisantes les définitions dictionnaires.....	35
1.2 Cadre théorique de description sémantique des verbes <i>gnat'</i> / <i>gonjat'</i> .....	36
1.2.1 La question de la polysémie.....	36
1.2.2 Aperçu des différentes approches de la polysémie.....	38
1.2.2.1 Avec ou sans invariant sémantique ?.....	38
1.2.2.2 La place du contexte. Le contextualisme contre le fixisme.....	41
1.2.2.3 Propriétés d'une unité lexicale polysémique.....	44
1.2.2.4 Approche cognitive.....	45
1.2.2.4.1 Passage d'une valeur sémantique à une autre et perspective anthropocentrique.....	45
1.2.2.4.2 Exemple d'étude du verbe <i>tjanut'</i> .....	47
1.2.2.5 La lexicologie explicative et combinatoire.....	48
1.2.2.5.1 Théorie linguistique sens-texte.....	48
1.2.2.5.2 Exemple des liens entre les lexies : MINE.....	51
1.2.2.6 Analyse sémique.....	52
1.2.2.6.1 Configuration des unités minimales de signification.....	52
1.2.2.6.2 Exemple d'analyse sémique : verbe <i>filer</i> .....	53
1.2.2.7 Approche constructiviste.....	57
1.2.2.7.1 Caractérisation des unités lexico-morphologiques par le biais des formes schématiques.....	57
1.2.2.7.2 Exemple de la forme schématique pour le verbe <i>tirer</i> .....	57
1.2.3 Le choix de l'approche cognitive.....	58
1.2.4 Terminologie employée.....	59
1.2.4.1 Énoncé, phrase, lexie.....	59
1.2.4.2 Cotexte, contexte, distribution.....	61
1.2.4.3 Les rôles sémantiques et syntaxiques, rang communicatif, diathèse.....	62
1.2.4.4 Emplois transitifs, intransitifs, intransitifs.....	65

1.2.4.5	Actants, adjets, spécifiants et circonstants .....	66
1.2.4.6	Agentivité .....	68
1.2.4.7	Patientivité .....	70
1.2.4.8	Relations lexicales de synonymie et d'antonymie, famille morphologique .....	70
1.2.4.9	Les contenus informationnels : posés, pré-supposés et sous-entendus .....	71
1.3	Le potentiel sémantique des verbes <i>gnat'</i> / <i>gonjat'</i> .....	74
1.3.1	Valeur de déplacement .....	74
1.3.2	Mode de déplacement .....	75
1.3.3	Manière de déplacement .....	76
1.3.3.1	L'Agent se déplace derrière le Patient .....	76
1.3.3.2	Une contrainte exercée par l'Agent sur le Patient .....	77
1.3.3.3	Le dépassement d'une norme .....	79
1.3.3.4	Sens subjectif péjoratif .....	80
1.3.3.5	Similitudes entre <i>gnat'</i> et <i>tjanut'</i> .....	81
1.3.3.6	Le schéma actantiel et les sèmes .....	82
1.4	Présentation des sens de <i>gnat'</i> et <i>gonjat'</i> .....	84
1.4.1	<i>Gnat'</i> / <i>gonjat'</i> comme prédicat désignant un déplacement contraint .....	84
1.4.1.1	Le Patient est un animal domestique <bétail, volaille> .....	84
1.4.1.2	Avec des personnes comme Patient .....	88
1.4.1.2.1	Déplacement sans focalisation sur les actants-spécifiants D, A, PL .....	88
1.4.1.2.2	Déplacement avec focalisation sur le <point d'arrivée> ou le <but> .....	90
1.4.1.2.2.1	Envoyer chercher quelque chose .....	90
1.4.1.2.2.2	Envoyer quelque part pour faire quelque chose .....	91
1.4.1.2.2.3	<i>Gonjat'</i> avec focalisation sur la contrainte poussant à une activité, à plusieurs déplacements .....	93
1.4.1.2.2.4	Appréciation négative du but : avantage à <i>gonjat'</i> .....	95
1.4.1.2.3	Déplacement avec focalisation sur le <point de départ> : 'pousser dehors loin de soi, faire sortir' .....	96
1.4.1.2.3.1	Déplacement non accompagné .....	96
1.4.1.2.3.1.1	<i>Gnat'</i> au sens propre avec un animé en tant que Patient .....	96
1.4.1.2.3.1.2	<i>Gnat'</i> au sens figuré .....	98
1.4.1.2.3.1.2.1	Persécuter quelqu'un ou quelque chose .....	98
1.4.1.2.3.1.2.2	Chasser les pensées, souvenirs, émotions, sentiments .....	101
1.4.1.2.3.1.3	<i>Gonjat'</i> au sens propre avec un animé en tant que Patient .....	103
1.4.1.2.3.1.4	Avec un Causateur inanimé .....	105
1.4.1.2.3.2	Déplacement accompagné .....	106
1.4.1.2.3.2.1	Poursuivre quelqu'un en fuite, traquer .....	106
1.4.1.2.3.2.1.1	L'action de l'Agent relevant du sport de la chasse .....	107
1.4.1.2.3.2.1.2	<i>Gnat'</i> désignant l'action de chasser l'ennemi devant soi .....	109
1.4.1.2.3.2.1.3	<i>Gonjat'</i> désignant une série d'actions engagées pour attraper et / ou tuer Y .....	110
1.4.2	<i>Gnat'</i> / <i>gonjat'</i> désignant un déplacement rapide comme résultat d'un effort continu d'agent .....	111
1.4.2.1	Avec un moyen de transport .....	111
1.4.2.1.1	Emplois transitifs : <i>gnat'</i> marquant une grande intensité engagée dans le procès .....	111
1.4.2.1.2	Emplois intransitivés : elliptiques avec <i>gnat'</i> , absolus avec <i>gonjat'</i> .....	113

1.4.2.1.2.1	Elliptiques avec <i>gnat'</i> .....	113
1.4.2.1.2.2	Absolus avec <i>gonjat'</i> sans spécification de but ou de destination .....	114
1.4.2.1.3	Emplois intransitifs .....	114
1.4.2.1.3.1	<i>Gnat'</i> : déplacement rapide orienté .....	115
1.4.2.1.3.2	<i>Gonjat'</i> : déplacement dans une direction déterminée, avec but, de préférence au passé .....	116
1.4.2.1.3.3	<i>Gonjat'</i> : plusieurs déplacements dans un périmètre, sans direction déterminée, sans but .....	117
1.4.2.2	Aller vite en courant, en skiant, en glissant : emplois intransitifs .....	118
1.4.3	<i>Gnat'</i> / <i>gonjat'</i> comme prédicat désignant un déplacement non contraint .....	119
1.4.3.1	En parlant d'action dirigée sur un objet, une substance .....	119
1.4.3.1.1	Avec un Agent animé et des objets pouvant glisser, rouler etc. ....	119
1.4.3.1.2	Avec un Agent animé et des objets pouvant être transférés .....	121
1.4.3.1.3	Avec un Causateur désignant des forces de la nature .....	121
1.4.3.2	Le Patient désigne un transport .....	124
1.4.3.2.1	Acheminement .....	124
1.4.3.2.2	Sens de livraison / activité commerciale .....	125
1.4.3.2.3	<i>Gonjat'</i> avec un spécifiant de but ou de destination : déplacement désactualisé ou répété .....	127
1.4.3.2.4	<i>Gonjat'</i> : le but est jugé inutile ou abusif .....	128
1.4.4	Pour récapituler .....	130
1.5	Autres sens de <i>gnat'</i> .....	139
1.5.1	<i>Gnat'</i> et la notion de rapidité hors déplacement au sens propre .....	139
1.5.1.1	Produire quelque chose avec l'idée d'une grande quantité et rapidement .....	139
1.5.1.2	Faire s'étendre dans l'espace de façon continue .....	140
1.5.1.3	Contraindre quelqu'un à faire vite, presser, hâter .....	141
1.5.1.4	Exigence de donner, de remettre quelque chose immédiatement .....	143
1.5.2	<i>Gnat'</i> comme prédicat de parole avec une évaluation négative .....	144
1.5.2.1	Mentir, raconter des bobards .....	144
1.5.2.2	Faire des reproches à quelqu'un .....	146
1.5.2.3	Etre affligé, affecté, pris de panique .....	146
1.5.3	<i>Gnat'</i> indiquant une production complexe .....	148
1.5.3.1	Production par extraction, distillation etc .....	148
1.5.3.2	Résultat d'un processus physiologique .....	149
1.5.3.3	Croissance des plantes .....	150
1.6	Autres sens de <i>gonjat'</i> .....	150
1.6.1	En parlant d'animés : contraindre à faire un ensemble de choses, à travailler .....	150
1.6.2	En parlant de personnes : faire subir de mauvais traitements .....	152
1.6.3	Faire fonctionner plusieurs fois, fréquemment ou de façon prolongée .....	153
1.6.4	Emploi métaphorique : <i>gonjat'</i> dénotant des interrogations insistées .....	154
<b>Chapitre 2. Le fonctionnement du couple des verbes <i>gnat'</i> / <i>gonjat'</i> en tant que verbes de déplacement</b> .....		<b>155</b>
2.1	La question de la catégorie grammaticale dite des verbes de mouvement .....	155
2.1.1	Remarques préliminaires .....	155
2.1.2	La nature de corrélation .....	156
2.1.3	Les propriétés attribuées au verbe déterminé et ses emplois .....	159

2.1.4	Les propriétés attribuées au verbe indéterminé et ses emplois .....	160
2.1.5	Critique des critères traditionnels .....	163
2.1.5.1	Déplacement simple vs déplacement complexe ou itératif .....	164
2.1.5.2	Aller et retour .....	166
2.1.6	Les critères que nous retenons .....	168
2.1.6.1	Le déterminé : le but assigné au déplacement et l'actualité du procès.....	168
2.1.6.2	L'indéterminé : la non-actualité du procès.....	170
2.1.7	Pour conclure au sujet de l'opposition déterminé / indéterminé.....	171
2.2	<i>Gnat' / gonjat'</i> en tant que verbes de déplacement : la question de leur corrélation .....	171
2.2.1	Difficulté à classer <i>gnat' / gonjat'</i> .....	172
2.2.2	Les sens de <i>gnat'</i> et <i>gonjat'</i> qui sont équivalents .....	173
2.2.2.1	Déplacement accompagné.....	173
2.2.2.1.1	Avec un Agent et un Patient [+animé].....	173
2.2.2.1.2	Avec un Agent [+animé] et un Patient [-animé].....	174
2.2.2.1.3	Avec un Causateur [-animé] et un Patient [-animé].....	175
2.2.2.2	Déplacement non accompagné.....	175
2.2.2.2.1	Avec un Agent et un Patient [+animé].....	175
2.2.2.2.2	Avec un Causateur [-animé] et un Expérimenter [+animé].....	176
2.2.2.3	Emplois intransitifs.....	176
2.2.2.3.1	Le déplacement est effectué de manière non autonome.....	176
2.2.2.3.2	Le déplacement est effectué de manière autonome.....	177
2.2.3	Différences sémantiques dues aux différences grammaticales de <i>gnat'</i> et <i>gonjat'</i> .....	178
2.2.3.1	Valeur générique de <i>gonjat'</i> .....	178
2.2.3.2	Corrélation partielle pour le sens 'faire sortir, pousser dehors loin de soi' .....	179
2.2.3.3	Corrélation partielle pour le sens 'envoyer quelqu'un effectuer une tâche' .....	180
2.2.3.4	Idee de rapidité véhiculée par <i>gnat'</i> employé transitivement.....	180
2.2.3.5	Corrélation partielle pour le sens 'faire vite quelque chose' ou 'contraindre à faire vite quelque chose' .....	182
2.2.4	La question des emplois figurés.....	184
2.3	Conclusion.....	184
<b>Chapitre 3. La préverbalisation de <i>gnat' / gonjat'</i> .....</b>		<b>187</b>
3.1	Introduction .....	187
3.2	Préverbes orientés sur le point de départ.....	194
3.2.1	<i>Vygnat' / vygonjat'</i> .....	194
3.2.1.1	Déplacement accompagné.....	196
3.2.1.2	Déplacement d'un moyen de transport.....	196
3.2.1.3	Déplacement non accompagné.....	196
3.2.2	<i>Prognat' / progonjat'</i> .....	197
3.2.3	<i>Ugnat' / ugonjat'</i> et <i>otognat' / otgonjat'</i> .....	200
3.2.4	<i>Otognat' / otgonjat'</i> et <i>prognat' / progonjat'</i> .....	205
3.2.5	<i>Sognat' / sgonjat'</i> .....	207
3.2.6	<i>Izgnat' / izgonjat'</i> .....	208
3.2.7	<i>Razognat' / razgonjat'</i> 'déplacement centrifuge' .....	210
3.3	Préverbes orientés sur le point d'arrivée.....	212
3.3.1	<i>Vzognat' / vzgonjat'</i> .....	212
3.3.2	<i>Vognat' / vgonjat'</i> .....	213

3.3.3	<i>Zagnat' / zagonjat'</i> .....	214
3.3.4	<i>Podognat' / podgonjat', prignat' / prignonjat'</i> .....	218
3.3.5	<i>Sognat' / sgonjat'</i> 'déplacement centripète' .....	221
3.3.6	<i>Nagnat' / nagonjat'</i> .....	222
3.4	Préverbes orientés sur le D et A : le passage de D à A .....	224
3.4.1	<i>Peregnat' / peregonjat'</i> .....	224
3.4.2	<i>Prognat' / progonjat'</i> .....	226
3.5	Déplacement en rapport avec un repère .....	227
3.5.1	<i>Dognat' / dogonjat', nagnat' / nagonjat'</i> .....	228
3.5.2	<i>Obognat' / obgonjat', peregnat' / peregonjat'</i> .....	230
3.6	Les préverbes formés avec les préverbes à valeur non spatiale et la base <i>gnat'</i> et <i>gonjat'</i> .....	234
3.6.1	Les préverbes à valeur non spatiale et la morphologie de l'aspect des verbes de déplacement .....	234
3.7	Les préverbes <i>prév-gonjat'</i> hors couple .....	235
3.7.1	Préverbe <i>za-</i> : pas de formation avec <i>-gonjat'</i> .....	235
3.7.2	<i>Sgonjat'</i> (PF) : un aller-retour .....	236
3.7.3	<i>Pogonjat'</i> (PF) délimitatif .....	238
3.7.4	<i>Progonajt'</i> (PF) perduratif .....	239
3.7.5	<i>Otgonjat'</i> (PF) : l'idée d'épuisement d'un potentiel .....	240
3.7.6	<i>Podgonjat'</i> (IPF) : l'idée de stimulation .....	242
3.7.7	<i>Pogonjat'</i> (IPF) : 'presser l'allure' .....	243
3.8	Les préverbes <i>prév-gnat'</i> hors couple .....	246
3.8.1	<i>Pognat'</i> (PF) ingressif .....	246
3.8.2	<i>Nagnat'</i> (PF) et <i>nagnat'</i> (PF) / <i>nagonjat'</i> (IPF) : 'quantité non négligeable' .....	247
3.9	Couples de verbes et autres cas .....	249
3.9.1	<i>Gnat'</i> / <i>gonjat'</i> avec la double préverbativité à valeur distributive .....	249
3.9.2	<i>Podognat'</i> / <i>podgonjat'</i> et <i>prignat'</i> / <i>prignonjat'</i> : l'idée d'adaptation .....	251
3.9.3	<i>Zagonjat'</i> (PF), <i>zagonjat'</i> (IPF), <i>zagnat'</i> (PF) : action détrimmentale .....	254
3.9.4	<i>Razognat'</i> ( <i>sja</i> ) / <i>razgonjat'</i> ( <i>sja</i> ) : 'faire prendre de la vitesse' .....	258
3.9.5	<i>Vygnat'</i> / <i>vygonjat'</i> : 'faire accélérer la pousse' .....	259
3.9.6	<i>Nagonjat'</i> (PF et IPF) / <i>naganivat'</i> ( <i>-sja</i> ) (IPF) .....	260
3.9.7	<i>Peregnat'</i> / <i>peregonjat'</i> 'transformer' .....	261
3.10	Emplois argotiques .....	262
3.10.1	<i>Dognat'</i> / <i>dogonjat'</i> : 'comprendre' .....	262
3.10.2	<i>Progonjat'</i> (IPF) : 'dire, raconter tout d'un trait' .....	263
3.10.3	<i>Vygonjat'</i> (IPF) : 'gagner de l'argent' .....	263
3.10.4	<i>Zagnat'</i> / <i>zagonjat'</i> : 'vendre' .....	264
3.10.5	<i>Podognat'</i> (PF) : 'donner' .....	264
<b>Chapitre 4.</b>	<b>La phraséologie de <i>gnat'</i> / <i>gonjat'</i></b> .....	<b>267</b>
4.1	Introduction .....	267
4.2	Cadre théorique de la question phraséologique .....	268
4.2.1	La terminologie se rapportant à la phraséologie .....	268
4.2.2	Les caractéristiques des constructions phraséologiques .....	269
4.2.2.1	La polylexicalité .....	274
4.2.2.2	Le figement .....	275
4.2.2.3	L'idiomaticité .....	279
4.2.2.4	La compositionnalité et la non-compositionnalité sémantiques .....	281



4.2.3	La terminologie choisie et les définitions .....	282
4.2.3.1	Phraseme .....	282
4.2.4	Les différents types de phrasemes .....	283
4.2.4.1	Les collocations .....	284
4.2.4.2	Les locutions .....	286
4.2.4.2.1	La quasi-locution .....	287
4.2.4.2.2	La semi-locution .....	288
4.2.4.2.3	La locution complète .....	288
4.3	Les phrasèmes avec les verbes <i>prév-gnat'</i> et <i>prév-gonjat'</i> : leurs types et fonctionnements .....	288
4.3.1	Locutions complètes avec <i>prév-gnat'</i> et <i>prév-gonjat'</i> .....	288
4.3.1.1	Le sens et le figement formel .....	289
4.3.1.1.1	<i>Kuda (i) Makar teljat ne gonjal</i> .....	289
4.3.1.1.2	<i>Ne goni lošadej</i> .....	290
4.3.1.1.3	<i>(Kak) zagnannaja lošad'</i> .....	291
4.3.1.1.4	<i>Kak zagnannyj zver'</i> .....	292
4.3.1.1.5	<i>Ne razgoniš'sja</i> .....	292
4.3.1.1.6	<i>Gonjat' sobak</i> .....	293
4.3.1.1.7	<i>Gonjat' golubej</i> .....	294
4.3.1.2	Compositionnalité et transparence .....	295
4.3.2	Semi-locution : <i>zagnat' v ugol</i> .....	296
4.3.2.1	Le sens et le figement formel .....	296
4.3.2.2	Compositionnalité et transparence .....	297
4.3.3	Quasi-locutions avec <i>prév-gnat'</i> et <i>prév-gonjat'</i> .....	297
4.3.3.1	Le sens et le figement formel .....	297
4.3.3.1.1	<i>Zagnat' / zagonjat' ou vognat' / vgonjat' v grob / mogilu</i> .....	297
4.3.3.2	Compositionnalité et transparence .....	300
4.3.4	Collocations .....	300
4.3.4.1	Le sens et le figement formel .....	300
4.3.4.1.1	<i>Zagnat' / zagonjat' ou vognat' / vgonjat' v ramki</i> .....	300
4.3.4.1.2	<i>Zagnat' / zagonjat' v tupik</i> .....	303
4.3.4.1.3	<i>Lodyrja gonjat'</i> .....	304
4.3.4.1.4	<i>Gonjat' čai / kofei</i> .....	305
4.3.4.1.5	<i>Gonjat' v futbol</i> .....	306
4.3.4.1.6	<i>Gnat' purgu et gnat' volnu</i> .....	307
4.3.4.1.7	<i>Gnat' v tri šei</i> .....	310
4.3.4.1.8	<i>Gnat' poganoj metloj</i> .....	313
4.3.4.1.9	<i>Gnat' / gonjat' (i) v xvost i v grivu</i> .....	314
4.3.4.1.10	<i>Vognat' / vgonjat' v krasku</i> .....	315
4.3.4.1.11	<i>Vognat' / vgonjat' v čaxotku</i> .....	318
4.3.4.1.12	<i>Vognat' / vgonjat' et nagnat' / nagonjat'</i> avec les noms d'affect .....	319
4.3.4.2	Compositionnalité et fonctions lexicales .....	324
4.3.5	Plusieurs types d'énoncés multilexémiques pour une même forme .....	327
4.3.5.1	<i>Vognat' / vgonjat' v (ou nagnat' / nagonjat')</i> avec les noms dénotant le sommeil .....	327
4.3.5.2	<i>Vognat' / vgonjat' v pot</i> .....	330

4.3.6	Les citations célèbres .....	333
4.3.6.1	<i>Goni pripodu v dver', ona vletit v okno</i> .....	333
4.3.6.2	<i>Dognat' i peregnat' !</i> .....	334
<b>Chapitre 5. Corrélation entre <i>prév-gnat'</i> et <i>sidet'</i> et l'expressivité de <i>prév-gnat'</i> .....</b>		<b>337</b>
5.1	Les valeurs communes à <i>prév-gnat'</i> et à <i>sidet'</i> .....	338
5.1.1	L'idée de résistance.....	338
5.1.2	L'idée d'adaptation .....	339
5.1.3	La limite de la corrélation <i>prév-gnat'</i> et <i>sidet'</i> .....	341
5.1.3.1	Valeur sémantique de fonctionnalité du verbe <i>sidet'</i> .....	341
5.1.3.2	Le verbe <i>sidet'</i> l'idée de fonctionnalité et celle de résistance .....	344
5.1.3.2.1	Analyse du fonctionnement avec <i>mysl'</i> .....	344
5.1.3.2.2	Autres emplois au sens figuré .....	348
5.2	L'expressivité dans les emplois de <i>gnat'</i> et <i>gonjat'</i> simples et préverbés .....	350
5.2.1	Considérations préliminaires.....	350
5.2.2	Cadre général .....	353
5.2.3	Développements de ces principes .....	354
<b>Conclusion .....</b>		<b>359</b>
<b>Index.....</b>		<b>367</b>
<b>Annexe 1.....</b>		<b>371</b>
<b>Annexe 2.....</b>		<b>373</b>
<b>Bibliographie .....</b>		<b>375</b>
<b>Table des illustrations.....</b>		<b>401</b>
	Table des tableaux .....	401
	Table des figures .....	401